

QSP

I  
11 B  
5









<sup>1</sup>  
A B R E G É  
D E

L'HISTOIRE  
ECCLESIASTIQUE

DE Mr. L'ABBÉ FLEURY.

CONTENANT les I. II. III.  
& IV. Siècles.

TOME PREMIER.



A AVIGNON,

Chez CLAUDE DELORME, Imprimeur-  
Marchand - Libraire du Saint - Office ,  
à la Fleur de Lys.

---

M. DCC. L.

*Avec Permission & Privilège.*



DX  
9114  
F55  
1750  
V.1



---

A  
MONSIEUR  
DE BAUSSET  
DE  
ROQUEFORT  
EVÊQUE ET SEIGNEUR  
DE BEZIER.S.



MONSIEUR,

*FLATE' d'avoir quelque  
part dans l'honneur de votre  
Bienveillance , avec quelle pas-*  
à ij

## ÉPI TRE.

*son ne désirois-je pas de m'en  
faire un mérite auprès du Public.  
Malgré mon impatience , j'au-  
rois gardé toute ma vie un si-  
lence profond , si quelque chose  
digne d'être présenté à VOTRE  
GRANDEUR , ne m'eût enfin  
fourni l'occasion de faire éclater  
mes sentimens.*

*J'AI crû, MONSEIGNEUR,  
que l'Abregé de l'Histoire Ec-  
clesiastique de M. l'Abbé Fleury  
pouvoit vous être offert. La Ma-  
tiere est interessante , le nom de*

## ÉPI TRE.

*cet Illustre Auteur sera toujours recommandable dans la République des Lettres : un Abregé de son Histoire qui paroîtra sous les Auspices de VOTRE GRANDEUR , ne peut qu'être reçu favorablement.*

*IL est vrai , MONSIEIGNEUR , que cet Ouvrage n'aura pas pour VOTRE GRANDEUR le goût de la nouveauté. Personne n'est mieux instruit de tout ce qui regarde l'Histoire Ecclesiastique ; personne ne peut*

## ÉPI TRE.

*porter un jugement plus assuré  
sur tout ce qui la concerne. Ces  
Talens que la Providence Vous  
a confiés , on les voit briller avec  
admiration ; Revêtu de la Di-  
gnité Episcopale , Vous êtes  
veritablement cette Lumière pla-  
cée pour éclairer & pour con-  
duire.*

RECEVEZ donc , MON-  
SEIGNEUR , avec bonté  
l'Homage public de ma récon-  
noissance : Je pourrai me feli-  
citer d'avoir éternisé le Zele dont

EPI TRE.

*je suis animé & le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Le très-humble  
& très-obéissant  
Serviteur,

M\*\*\*\*



# PREFACE.



N a vû dans tous les tems des Abregez de ces grands Ouvrages que le Public estimoit.

L'Antiquité nous a conservé celui de l'Histoire de Trogue-Pompée par Justin & des Decades de Tite-Live par Florus. Nous avons eu dans les derniers Siecles ceux des Annales de Salvien & de Baronius; Sponde a même continué l'Ouvrage du savant Cardinal.

LE celebre Abbé Fleury ne méritoit pas moins. Son Histoire Ecclesiastique fera l'admiration des Siecles à venir , comme du nôtre.

## P R E F A C E.

C'est l'Ouvrage le plus complet qu'il y ait sur cette matiere. On y voit quelle a toujours été la Doctrine de l'Eglise , sa Discipline ; comment le Christianisme s'est étendu dans tout l'Univers malgré les persecutions ; de quelle façon l'Eglise de J. C. a triomphé de l'erreur ; quels sont les principaux Martirs qui ont scellé de leur sang les verités de la Religion , les Docteurs qui par leurs Ecrits ont soutenu les Dogmes de la Foi ; quelles sont enfin les circonstances qui ont fait changer la Discipline , pendant que la Doctrine a été invincible.

J'AI crû faire plaisir au Public de donner un Abregé de cet Ouvrage merveilleux ; après avoir achevé les vingt Volumes de son illustre Auteur , j'ai travaillé sur les seize du Continueur ; & pour rendre en quelque façon cet

## P R E F A C E.

Abregé complet , j'ai poussé jusques à nos jours.

CELUI que M. le President Henault a publié de l'Histoire de France est en ce genre un modèle parfait. J'ai tâché de m'y conformer autant qu'il m'a été possible ; & suivant son même plan j'ai placé les Evénemens de l'Histoire Ecclesiastique sous chaque Pontificat depuis S. Pierre.

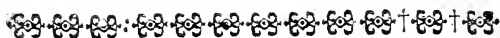
J E n'ai pas toujours suivi scrupuleusement Mr. l'Abbé Fleury. Ayant consulté bien d'autres Auteurs qui ont écrit sur la même matiere , je me suis quelquefois éloigné de lui , en rapportant certains Faits d'une autre façon ; mais j'ose dire que si cet illustre Auteur vivoit encore , il ne désapprouveroit pas les changemens que je puis avoir faits. J'ai suivi la même methode pour la Continuation , je me suis servi de tout ce que j'ai trouvé



## P R E F A C E.

de plus remarquable dans les Auteurs Modernes les plus approuvez.

QUELQUE soin que j'aye pris pour donner à cet Ouvrage toute la perfection que j'aurois souhaité , & qu'il demanderoit , je ne suis cependant pas assez osé pour croire avoir réussi : Mais je prie ceux qui s'appercevront des défauts dans lesquels je serai tombé de vouloir bien me communiquer leurs Remarques , afin que si je suis assez heureux que de voir une seconde Edition de cet Abregé , je puisse profiter de leurs lumieres.



**I**MPRIMATUR , si videbitur  
Reverendissimo Patri Inquisitori.

B R U N ,  
Vic. Generalis.



**I**MPRIMATUR , F. STE.  
CROIX , Inquisitor Generalis.

ABREGÉ



A B R E G É<sup>1</sup>  
D E  
L'HISTOIRE  
ECCLESIASTIQUE

De Mr. l'ABBE' FLEURY.

---

INTRODUCTION.



A Religion Chrétienne annoncée dans les Siècles les plus reculez par des Prophéties sans nombre & les plus lumineutes ; appuïée par des Miracles éclatans , & tous capables de forcer l'incrédulité ; fondée sur la revelation divine & sur les merites du Fils de Dieu ; cimentée par le sang des Martyrs ; défenduë par des Hommes illustres en science & en sainteté ; vainement attaquée par les Payens , par les Hérétiques , par

*Tome I.*

A

## 2 ABREGÉ DE L'HISTOIRE

les Libertins ; sublime dans ses Dogmes & dans sa fin ; sainte dans ses préceptes , ne pouvoit que s'étendre de toutes parts avec un merveilleux progrès ; que triompher de tous ses ennemis , & renverser tous les obstacles qui s'opposeroient à sa gloire.

C'EST là ce que nous demontre l'Histoire Ecclesiastique , dont on donne ici l'Abregé. Elle commence à la descente du S. Esprit sur les Apôtres & sur les Disciples : ce qui , à proprement parler , est l'époque de la naissance de l'Eglise. Pendant le cours de sa Mission , Jesus-Christ avoit choisi les Apôtres pour fonder son Eglise dans l'Univers ; il lui donna un Chef en la personne de Simon Pierre : C'est à lui qu'il remit les Clefs misterieuses du Roïaume des Cieux , & à qui il accorda la puissance de lier & de délier , lui ordonnant de paître ses Brebis , c'est-à-dire , de gouverner les Fidèles.





## PREMIER SIECLE.

*Commencant à l'Année de J. C. 33. &  
finissant à l'An 100.*

## SAINT PIERRE.

ANNEES 33. à 44.

S. PIERRE fut  
declaré Chef de  
l'Eglise l'An 33.  
il tint d'abord le  
Siège à Jerusa-  
lem, puis à An-  
tioche, en tout  
8. ans. Il alla à  
Rome l'An 41. &  
y gouverna l'E-  
glise 25. ans 2.  
mois & 7. jours.  
Il fut martyrisé  
le 29. de Juin  
de l'an 66. sous  
l'Empire de Ne-  
ron ; S. Lin lui  
succeda.



E fut dans le  
Cenacle que S.  
Pierre commen-  
ça les premieres  
fonctions de Chef de l'Egli-  
se. Après l'Ascension de N.  
S. JESUS-CHRIST, les Apô-  
tres & les Disciples s'étoient  
renfermez avec la SAINTE  
VIERGE Mere de JESUS, &  
quelques pieuses Femmes  
qui avoient suivi le Sauveur  
pendant sa vie. L'assemblée  
étoit composée d'environ  
cent vingt Personnes. Ils  
s'occupoient à la Prière, en  
attendant la venue du Saint  
Esprit que Jesus-Christ avoit  
promis de leur envoyer.

An. S. PIERRE , inspiré particulièrement de  
33. à Dieu , proposa d'élire quelqu'un à la pla-  
44. ce du perfide Judas qui avoit prevariqué.  
Joseph surnommé Barsabas & le juste fut  
designé avec Mathias pour remplacer ce  
malheureux qui avoit osé trahir son Di-  
vin Maître. On pria Dieu de manifester  
sa volonté. On tira au sort ; il tomba sur  
Mathias qui eut rang parmi les Apôtres.  
Ils se trouvèrent pour lors au même nom-  
bre de douze , savoir : Pierre , Jean &  
Jacques fils de Zebedée , André frere de  
Pierre , Philippe , Thomas , Barthelemi ,  
Mathieu , Jacques fils d'Alphée , Simôn  
de Cana , Jude ou Judas frere de Jac-  
ques , & Mathias.

LE S. Esprit étant descendu sur eux ,  
au milieu d'un grand bruit , comme d'un  
vent impetueux , il parut en forme de  
Langue de feu , ils en furent tous rem-  
plis & commencèrent à parler diverses  
langues en loüant Dieu. Les Juifs venus  
de toutes les parties du Mondé à Jerusa-  
lem pour la solemnité de la Pentecôte ac-  
coururent autour d'eux. Surpris de les  
entendre parler les langues naturelles à  
chaque Nation , ils les crurent yvres. S.  
Pierre prit la parole ; il leur prouva que  
c'étoit le S. Esprit répandu sur eux , se-  
lon la Prophetie de Joël ; & annonçant  
Jesus de Nazareth , il leur déclara qu'il

étoit le Seigneur & le Christ. Il les ex-  
horta à se faire baptiser en son nom ,  
pour recevoir la remission de leurs pé-  
chez & le don du S. Esprit. Le Sermon  
de S. Pierre en convertit trois mille , qui  
furent baptisez , & augmentèrent le nom-  
bre des Disciples.

LES premiers Fidèles alloient tous les  
jours ensemble prier dans le Temple ; ils  
faisoient dans les maisons la fraction du  
Pain , ce qui signifie l'Eucharistie , & n'y  
admettoient personne autre ; ils vivoient  
en commun , vendoient leurs héritages ,  
& en apportoient le prix aux pieds des  
Apôtres. Ananias & Saphira furent punis  
de mort pour avoir retenu une partie  
de celui de leur bien , & avoir menti au  
S. Esprit , comme S. Pierre le leur re-  
procha.

QUELQUES Juifs , qu'on nommoit Es-  
SE'ENS ou ESSENTENS , formoient une secte  
particulière , répandue dans la seule Pa-  
lestine ; ils vivoient aussi en commun.  
On se piquoit parmi eux de la plus scru-  
puleuse observance des cérémonies léga-  
les , & leur vertu étoit fort renommée ;  
mais cette prétendue vertu n'étoit rien  
en comparaison de celle des Fidèles , qui  
n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.

La Doctrine des Apôtres étoit soutenuë  
par les Miracles. S. Pierre & S. Jean , al-

An. 33. à 44. <sup>44.</sup>lant au Temple pour la Prière de None ,  
S. Pierre guérit un boiteux de naissance  
âgé de quarante ans , qui se tenoit à la  
porte. Le Peuple accourut à ce Miracle ;  
l'Apôtre en prit occasion de prêcher  
Jésus-Christ ; & ce second discours con-  
vertit cinq mille personnes. Mais les Juifs  
firent bientôt arrêter les Apôtres ; ils  
les citèrent devant le Sanedrin , ou Con-  
seil Souverain : toutefois étonnés de leur  
fermeté , ils les renvoyèrent. Les Apôtres  
allèrent retrouver les Disciples , rendi-  
rent grâces à Dieu , & lui demandèrent  
la force d'annoncer sa divine parole , sans  
craindre les menaces des hommes. Ils  
continuèrent de prêcher & de faire des  
Miracles : la seule ombre de S. Pierre  
guériffoit les Malades qu'on apportoit de  
tout côté.

LES Pontifes toujours plus animez firent  
remettre les Apôtres en prison , l'Ange  
du Seigneur leur en ouvrit les portes pen-  
dant la nuit. Le Sanedrin les ayant en-  
voyé quérir , on fut fort surpris de ne  
pas les trouver , attendu que les portes  
étoient bien fermées ; ils étoient encore  
dans le Temple , quand on les amena  
pour la seconde fois devant le Conseil  
Souverain , on les y condamna à être  
bâtus de verges ; mais ils furent comblez  
de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir.



frir pour le Nom de Jesus-Christ.

An.  
33. à  
44.

LES HELLENISTES , Juifs , qui , étant nez dans la Grèce , ne parloient que la langue de leurs Païs , se plaignirent que dans les distributions ordinaires , leurs Veuves étoient méprisées. Cela donna occasion d'élire des Diacres qui eussent soin de la nourriture des Pauvres , & de distribuer à chacun la subsistance nécessaire. Ils furent en même tems chargez de l'administration de l'Eucharistie. On en choisit sept ; Etienne , Philippe , Prochore , Nicanor , Timon , Parmenas & Nicolas.

S. JACQUES , fils d'Alphée , autrement dit le Mineur , fut établi , vers ce tems-là , premier Evêque de Jerusalem par S. Pierre , S. Jean , & S. Jacques fils de Zebedée , ou le Majeur ; il porta une lame d'or sur le front pour marque de sa dignité. *C'est de là qu'est venue la consecration des Evêques , & la Mitre qu'ils portent sur la tête dans leurs fonctions.*

QUELQUES Juifs , peu de tems après , s'éleverent contre S. Etienne le premier des Diacres , qui prêchoit librement Jesus-Christ , & faisoit de grands Miracles. Il fut conduit devant le Sanedrin ; & y parla avec tant de force & de liberté , que les Juifs en fureur le traînèrent hors la Ville , & le lapidèrent comme

An. un Blasphémateur & un Séducteur. Saul ,  
<sup>33.</sup> à natif de Cilicie , étoit l'un des plus échauf-  
<sup>44.</sup> fez contre lui , & gardoit les vêtemens  
de ceux qui le lapidoient.

S. ETIENNE fut le premier , qui scella  
de son sang les veritez de la Religion ,  
en mourant pour Jesus-Christ. A l'exem-  
ple du Sauveur , il pria pour ceux qui le  
persécutoient. On l'ensevelit , & on le  
pleura , ce qui n'arrivoit point à l'égard  
de ceux qui avoient été condamnez par  
justice.

LA mort de ce premier Martyr arrivée  
le vingt-six Decembre de l'an 33. fut  
comme le signal de la persécution qui  
s'éleva l'année 34. contre les Fidèles.  
Obligez de se disperser dans la Judée &  
dans la Samarie , ils y prêchèrent l'E-  
vangile ; cependant les Apôtres demeu-  
rèrent à Jerusalem où quelques Disciples  
furent emprisonnez ; & il y en eut même  
de condamnez , & exécutez à mort.

C'EST à cette premiere persécution ,  
qu'une ancienne Tradition rapporte l'exil  
de Lazare , de Marthe & de Marie Made-  
laine ses sœurs , de Maximin l'un des  
soixante & douze Disciples , & de Jo-  
seph d'Arimathie , que les Juifs mirent  
dans un Vaisseau , les laissant aller au  
gré des vents , sans Pilote ni matelots.

LA même Tradition fait Lazare pre-

mier Evêque de Marseille ; place Marthe à Tarascon où elle fonda une Communauté de Vierges , & Marie Madeleine dans le désert de la Sainte - Baume ; & établit ensuite Maximin premier Evêque d'Aix , pendant que Joseph d'Arimathie passa en Angleterre.

An.  
33. à  
44.

UNE autre Tradition assure que Nicodeme qui s'étoit déclaré Disciple après la mort de Jesus-Christ , dont il avoit enterré le corps avec Joseph d'Arimathie , fut aussi-tôt déposé par les Juifs de sa dignité de Sénateur de Jerusalem , & se retira chez Gamaliel où il mourut.

PLUSIEURS Fidèles s'enfuirent jusques dans la Phenicie , en l'Isle de Chypre , & à Antioche ; ils y annoncèrent l'Evangile ; mais aux Juifs seuls. Un de ces Disciples , nommé Ananias alla à Damas , & y assembla une Eglise.

S. PHILIPPE , le second des sept Diacres , étoit allé à Samarie ; il y prêcha Jesus-Christ. Ses discours & ses Miracles convertirent plusieurs habitans ; & la Ville fut remplie de joye. Le Demon lui suscita bientôt un ennemi dangereux : Simon le Magicien , qui , ayant abusé le Peuple par ses enchantemens , se faisoit appeller la vertu de Dieu. Simon étonné des prodiges du Saint Diacre Philippe avoit fait semblant de croire en

An. 33. 2. 44.   
Jésus-Christ : Il reçut même le Baptême ; & dans l'esperance d'apprendre à faire les mêmes prodiges , il jeûnoit & prioit.

S. PHILIPPE ayant informé les Apôtres des progrès de l'Evangile chez les Samaritains , S. Pierre & S. Jean y vinrent pour imposer les mains aux nouveaux baptisez ; & ils furent par là remplis du S. Esprit. Le don des langues & des Miracles qu'ils reçurent en fut une preuve sensible ; & on prend de là le premier usage du Sacrement de la Confirmation , qui est conféré maintenant après le Baptême.

SIMON plus surpris qu'auparavant , offrit de l'argent à S. Pierre pour avoir la puissance de communiquer le S. Esprit. L'Apôtre en fut indigné ; cependant au lieu de punir son audace par une mort soudaine , comme Ananias , il l'exhorta à faire penitence. Simon ne se convertit point ; abusant au contraire du Nom de J. C. il forma une secte particuliere ; devint l'adversaire des Apôtres , & fut le premier Hérésiarque. On a nommé depuis Simonie , le trafic des choses spirituelles.

LORSQUE S. Pierre & S. Jean furent retournez à Jerusalem , S. Philippe , par l'ordre d'un Ange , prit le chemin de Gaza vers le désert. Il rencontra un Eunuque de la Reine d'Ethiopie qui revenoit de Jerusalem & le baptisa. Il fut en-

## SAINT PIERRE. I. Siècle.

suite transporté dans Azot; & il s'y appliqua <sup>An.</sup> au Ministère Evangelique , & passa de là <sup>33. 2</sup> <sup>44.</sup> jusques à Cesarée.

SAUL , qui , depuis la mort de S. Etienne avoit toujours persecuté les Fidèles , obtint du Prince des Prêtres la commission de les arrêter. Il alloit à Damas , ne respirant que sang & que carnage ; & il aprochoit déjà de la Ville , lorsqu'il fut tout d'un coup environné d'une grande lumière , qui l'aveugla. Il tomba avec tous ceux qui le suivoient , & entendit une voix qui lui dit en Hebreu " Saul " Saul pourquoi me persecutes-tu ? Qui " êtes-vous , Seigneur , repond Saul , je " suis Jesus que tu persecutes , repliqua " la voix. Seigneur , dit alors Saul , que " voulez-vous que je fasse ? „ Il lui fut ordonné de se lever , & d'aller à Damas , où il seroit instruit de ce qu'il devoit faire. On l'y conduisit ; & il y passa trois jours en prières , sans prendre aucune nourriture. Ce terme expiré , le Disciple Ananias vint le trouver par l'ordre de Dieu , le guérit de son aveuglement & le baptisa. Saul , devenu fidèle , demeura quelques jours à Damas avec les Disciples , y prêcha Jesus-Christ , & confondit les Juifs. Sa conversion est rapportée au vingt-cinq Janvier de l'an 34.

En quittant Damas , Saul passa dans

An. l'Arabie , il revint ensuite à Damas & s'y  
33. à  
44. arrêta long-tems. Sa conversion rendit  
la paix à l'Eglise ; & les Payens furent les  
premiers à empêcher les Juifs de persécuter les Fidèles.

L'EMPEREUR Tibere menaça de mort ceux qui accuseroient les Sectateurs de Jesus-Christ. Il en avoit reconnu la Divinité par les Actes du procès que Pilate lui avoit envoyez , suivant l'usage des Romains. Il voulut même que le Senat le mît au rang des Dieux ; il fut refusé , parce qu'il n'avoit pas voulu permettre qu'on fit sa propre Apothéose , ou plutôt , parce que le vrai Dieu ne devoit pas être placé avec de fausses Divinitez.

LES Fidèles n'étant plus inquiétez , les Apôtres , suivant l'inspiration du Saint-Esprit , firent le partage de la terre , pour aller annoncer le Royaume de Jesus-Christ à tous les Peuples du Monde ; mais ils ne partirent pas tous en même tems pour leur Mission.

PENDANT l'année 35. S. Pierre alla visiter la Judée & la Samarie , & guérit un paralitique à Lidde. Il ressuscita une femme nommée Tabithe , à Joppé , où il s'arrêta quelque tems chez Simon le Corroyeur. Ce fut là qu'il vit cette Nappe Mystérieuse , qui lui annonça la prochaine conversion des Gentils , dont cel-

le du Centenier Corneille fut les premi- <sup>An.</sup>  
 cès. A son retour à Jerusalem, les Fidè- <sup>33. à</sup>  
 les, qui étoient tous Circoncis, se plaig- <sup>44.</sup>  
 nirent de ce qu'il avoit communiqué avec  
 les Incirconcis; il appaisa leurs murmures  
 que l'Hérésarque Cerinthe avoit, dit-on,  
 excités le premier.

L'APÔTRE sortit peu après de Jerusa-  
 lem; il alla à Antioche, & y fonda l'an  
 36. une Eglise que S. Evode gouverna  
 après lui en qualité d'Evêque. Il parcou-  
 rut ensuite le Pont, la Galatie, la Cap-  
 padoce & quelques autres Provinces de  
 l'Asie; & y établit la Foi.

SAUL prêcha long-tems à Damas; les  
 Juifs voulurent le tuer; ses Disciples le  
 sauvèrent en le descendant dans une  
 corbeille le long des murs; il vint à Je-  
 rusalem, & les Fidèles refusèrent de com-  
 muniquer avec lui. Cependant Barnabé  
 le présenta à S. Pierre, qui le reçut avec  
 distinction. Saul prêcha à Jerusalem; les  
 Juifs jurèrent encore sa perte. Jesus-  
 Christ lui apparut dans le Temple, & lui  
 ordonna de sortir de cette Ville. Il passa  
 à Cesarée; Corneille y avoit été établi  
 Evêque par S. Pierre: De-là il se rendit  
 à Tarse, alla parcourir la Cilicie & la  
 Syrie, & fonda des Eglises en plusieurs  
 endroits.

L'EVANGILE avoit déjà fait de grands

An. 33. à 44. Progrez à Antioche. Les Disciples de Jerusalem y envoyèrent en l'année 40. Barnabé ; ce Disciple ayant exhorté les Fidèles à la persévérance , alla chercher Saul à Tarfe , & l'amena à Antioche. Ils y passèrent un an entier ; ce fut là , & environ dans cette circonstance , que les Fidèles prirent le nom de Chrétiens pour honorer Jesus-Christ.

LA famine affligeant la Judée en l'année 42. les Chrétiens d'Antioche firent une collecte pour soulager les Freres. Saul & Barnabé , furent chargés de porter les aumônes à Jerusalem ; les Apôtres commencèrent bien-tôt après de se disperser pour aller prêcher ; Saul & Barnabé emmenèrent avec eux Jean surnommé Marc.

LES progres de l'Evangile ne tardèrent pas d'exciter encore la fureur des Juifs. Herode-Agrippa , voulant gagner leur affection , persécuta l'Eglise ; il attaqua les Apôtres , & fit mourir par le glaive S. Jacques fils de Zebedée , frere de S. Jean. On dit que l'accusateur de cet Apôtre se convertit , & fut martirisé avec lui l'année 42.

S. PIERRE fut arrêté dans ce tems-là , & mis en prison. Herode attendoit que la Fête de Pâques fût passée pour le faire mourir. Toute l'Eglise pria pour la délivrance de son Chef ; Dieu l'exauça.



Un Ange vint tirer S. Pierre de la prison : il alla aussi-tôt chez Marie mere de Jean surnommé Marc. Plusieurs Chrétiens y étoient assembles pour prier ; il leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré des mains d'Herode. An.  
33. à  
44.

Il passa tout de suite à Antioche , & alla à Rome établir son Siège l'année 42. Ce fut alors , comme on le croit , que les autres Apôtres se dispersèrent entièrement pour la Prédication de l'Evangile ; & qu'avant que de se separer , ils composèrent le Symbole de la Foi , afin de distinguer les Chrétiens des Juifs & des Hérétiques. Ils ne l'enseignèrent d'abord que de vive voix ; & durant plusieurs siècles , il ne fut pas même permis de l'écrire ; la Formule fut par là un peu différente pour les termes selon les Eglises.

LES Apôtres allant enfin prêcher en differens Païs , suivant les divers mouvemens du S. Esprit qui les conduisoit , S. Jean fils de Zebedée passa dans l'Asie-Mineure. Il avoit avec lui la Sainte Vierge Marie Mere de Jesus ; il s'arrêta ensuite à Ephese , dont l'Eglise avoit déjà été fondée par S. Paul ; & il gouverna de-là celles de Smyrne , de Pergame , de Thyatire , de Sardis , de Philadelphie & de Laodicée. On ajoute , mais sans fondement , qu'il passa chez les Parthes.

An. S. ANDRÉ parcourut la Scythie , l'Epire  
33. à & la Thrace. Y ayant converti beau-  
44. coup de monde par ses instructions &  
par ses miracles , il vint enfin terminer sa  
vie à Patras Ville d'Achaïe par un glo-  
rieux martire. Il avoit repris avec une  
sainte liberté le Proconsul Egée , qui em-  
pêchoit la conversion des Gentils. Ce Ma-  
gistrat l'exhortant d'immoler aux Dieux ,  
le Saint lui répondit. " J'immole tous les  
„ jours au Tout-Puissant , seul & vrai  
„ Dieu , l'Agneau sans tache , qui a été  
„ sacrifié & est encore entier & vivant. „  
Le Proconsul irrité le fit mettre en pri-  
son , & le condamna à mourir sur une  
Croix. A la vûe de l'instrument de son  
suplice , le S. Apôtre entra dans des trans-  
ports de joye qu'il exprima de la maniè-  
re la plus touchante. Il demeura deux  
jours sur cette Croix , ne cessant de prê-  
cher Jesus-Christ : puis il expira l'an 69.

S. PHILIPPE parcourut la Haute-Asie ;  
& âgé de quatre-vingt-sept ans , il fut  
martirisé en Phrygie. S. Thomas visita les  
Parthes , & les Indes où il souffrit le  
martyre l'an 62. S. Barthelemi alla dans  
la Grande-Armenie , & prêcha dans la  
partie de l'Inde qui est en deça du Gan-  
ge , & y porta l'Évangile de S. Mathieu ,  
le premier des Evangelistes qui eût écrit  
la Vie de J. C. : il fut martirisé l'an 71.

CE fut avec beaucoup de peine que S. Mathieu se déterminâ à écrire son Evangile. Sur le point d'aller prêcher dans l'Ethiopie, il l'entreprit pour suppléer à ses Prédications, comme les Chrétiens de cette Province le désiroient. On croit qu'il l'écrivit l'année 44. An.  
33. à  
44.

S. JACQUES, Frere de N. S. ne quitta pas son Eglise de Jerusalem; il y expliqua l'Evangile de S. Mathieu. S. Simon le Cananéen, ou le Zelateur, alla dans la Mesopotamie, l'Arabie & l'Idumée; & fut martirisé en Perse l'an 70. S. Jude, autrement Thadée, prêcha dans la Mesopotamie, & souffrit le martyre la même année. S. Mathias mourut en Ethiopie.

SAUL & Barnabé de retour à Antioche, y furent ordonnez Apôtres des Gentils. Simon, surnommé Niger, avec Lucius Cyrenéen & Manahem frere de lait d'Herode le Tetrarque, qu'on met au rang des Prophetes & des Docteurs gouvernoient pour lors cette Eglise. "Séparez Saul & Barnabé pour l'Oeuvre à laquelle ils sont destinez,, leur dit le S. Esprit; & ils leur imposèrent les mains en les congediant.

AYANT reçu leur Mission, Saul & Barnabé allèrent à Seleucie l'an 42. ils passerent de-là en Chypre; & emmènerent Jean Marc avec eux. Ils prêchèrent à Salamine

An. dans les Synagogues. Ce fut vers ce  
33. à  
44. tems-là, c'est-à-dire l'an 42. que Saul  
fut ravi au troisième Ciel, & entendit  
des choses dont-il n'est pas permis à  
un homme de parler.

S. PIERRE se trouvoit à Rome, depuis  
l'an 42. il y profita de la disposition des  
Habitans, qui jouïssent de la paix, sous  
l'Empire de Claude, pour annoncer l'E-  
vangile avec fruit. Plusieurs se converti-  
rent; entre autres le Sénateur Pudentius,  
avec toute sa famille.

CET Apôtre écrivit de-là sa première  
Epître, adressée aux Fidèles convertis  
d'entre les Juifs dispersés dans le Pont,  
la Galatie, la Cappadoce, l'Asie-Mineu-  
re & la Bithynie où il avoit fondé di-  
verses Eglises. S. Marc son Disciple, qu'il  
nomme quelque-fois son Fils; & qui n'est  
point Jean Marc cousin de S. Barnabé,  
mais l'Evangéliste, qui fonda l'Eglise d'A-  
lexandrie, écrivit cette Epître & la tradui-  
sit, en qualité de Secrétaire de S. Pierre:  
il écrivit son Evangile l'an 54., selon ce  
qu'il avoit appris du Prince des Apôtres.  
On ne rapporte la première lettre de S.  
Pierre qu'à l'année 60.

CE fut de Rome que S. Pierre envoya  
plusieurs de ses Disciples fonder des Eglises  
en divers endroits de l'Italie, & dans  
les Provinces de l'Occident, ce qui renfer-

me les Gaules , les Espagnes , l'Afrique ,  
la Sicile & les Isles voisines. C'est à cette  
occasion que plusieurs Eglises prétendent  
que leurs premiers Evêques ont été Disci-  
ples de S. Pierre. On met principale-  
ment dans ce nombre S. Saturnin , que  
l'Eglise de Toulouse reconnoit pour son  
premier Evêque , & que l'Auteur de sa  
Vie fait Disciple de S. Jean-Baptiste , &  
ensuite de Jesus-Christ. On trouve aussi  
dans sa Vie , qu'il avoit été présent au  
miracle de la multiplication des cinq  
Pains d'orge ; & que lors de la Mission  
des Apôtres , il prêcha à Pentapolis ; fût  
de-là en Asie , revint trouver S. Pierre à  
Antioche ; & le suivit à Rome.

Envoyé dans les Gaules , il s'arrêta à  
Toulouse , & y laissa d'abord S. Papoul ,  
pour gouverner l'Eglise qu'il avoit fon-  
dée , pendant qu'il alla en Espagne. On  
y voit enfin que de retour à Toulouse ,  
il fut martyrisé. M. Fleury ne le place que  
dans le III<sup>e</sup>. Siècle vers l'an 250. avec S.  
Trophyme d'Arles , S. Paul de Narbon-  
ne , S. Denis de Paris , S. Stremoine de  
Clermont en Auvergne , & S. Martial de  
Limoges , que l'opinion commune établit  
dans le premier Siècle , comme Disciples  
de Jesus-Christ ou des Apôtres. Mais ce  
n'est pas ici le lieu de discuter ces points  
de critique. On peut voir le R. P. Hono-

An.  
33. 2  
44.

An. ré de Sainte Marie dans ses judicieuses  
 33. à Réflexions sur la Critique.  
 44.

A Catane en Sicile , on nomme S. Byrille pour premier Evêque , & on le fait Disciple de S. Pierre ; à Terracine S. Epaphrodite , à Fiesoli en Toscane S. Romule , à Naples S. Aspren , à Reims S. Sixte , à Tauromene en Sicile S. Pancrace , à Siracuse S. Marcien , à Padouë S. Prodosome , à Treves S. Euchaire ; & en divers endroits plusieurs autres dont le Martirologe Romain fait mention : on reconnoit aussi en Espagne pour Disciple de S. Pierre , S. Geronce , qui y prêcha l'Evangile.

DE Salamine , Saul & Barnabé allèrent parcourir le reste de l'Isle de Chypre. Etant arrivés à Paphos , séjour du Proconsul Sergius-Paulus , ce Magistrat voulut faire appeller les Apôtres ; un Magicien Juif nommé BARJESU ou ELYMA , tâcha de l'en empêcher , & fut puni d'un aveuglement soudain. Ce Miracle opera la conversion du Proconsul ; & l'on prétend qu'à cette occasion Saul prit le nom de Paul qu'il porta depuis ; il vouloit d'ailleurs par charité prendre un nom agréable aux Romains qu'il desiroit gagner à Jesus-Christ.

ANNEES 45. à 52.

AU sortir de Paphos , Paul , Barnabé

& Jean-Marc allèrent à Perge en Pam-  
 phylie. Jean-Marc retourna de-là à Jeru-  
 salem; Paul & Barnabé passèrent à An-  
 tioche de Pisidie. Plusieurs Juifs s'y con-  
 vertirent, pendant que d'autres contre-  
 disoient les Apôtres : cela les obligea d'a-  
 bandonner les Juifs pour s'attacher aux  
 Gentils; & plusieurs embrassèrent la Foi  
 de l'Evangile. Les Juifs irrités trouvèrent  
 le moyen de faire chasser les Apôtres,  
 qui, suivant l'ordre du Seigneur, se-  
 couèrent la poussière de leurs pieds, en  
 quittant le territoire de cette Ville.

ILs se rendirent à Icone; un grand  
 nombre de Juifs & de Gentils, y furent  
 assidus à leur prédication; les Juifs in-  
 credules eurent beau exciter les Gentils  
 contre eux, leur séjour fut fort long dans  
 cette Ville; & ils y opérèrent quan-  
 tité de Miracles.

IL paroît que Sainte Thecle fut con-  
 vertie à la Foi l'an 45. pendant que S.  
 Paul étoit à Icone. Elle étoit accordée  
 à un jeune Seigneur de la Ville nom-  
 mé Tamire. Ayant reçu la Foi, elle voïa  
 sa virginité à l'Epoux celeste; & préféra,  
 à tout ce que le Monde pouvoit lui of-  
 frir de plus brillant, le feu auquel elle fut  
 condamnée, & les bêtes auxquelles elle fut  
 exposée dans l'Amphithéâtre. Dieu satisf-  
 fait de ces épreuves la délivra miraculeu-

An. 45 à 52. sement : l'Auteur de la vie de Sainte Thecle prétend que sa conversion procura mille affronts aux Apôtres. Ils furent enfin chassés d'Icone & poursuivis à coups de pierre. Ils vinrent en Lycaonie , & prêchèrent à Lystres , à Derbe , & dans les environs.

A Lystres , S. Paul guérit un homme boiteux depuis sa naissance. Le Peuple Idolâtre le crut le Dieu MERCURE , & appella S. Barnabé JUPITER. Il voulut leur sacrifier ; les Apôtres l'empêchèrent & annoncèrent le vrai Dieu. Les Juifs d'Icone & d'Alexandrie étant survenus , persuadèrent à ce Peuple que les Apôtres étoient des Imposteurs. S. Paul fut pour lors accablé de pierres. Croyant qu'il étoit mort , on le traîna hors la Ville : mais les Disciples l'y ramenèrent ; & il en partit le lendemain pour Derbe avec S. Barnabé.

APRÈS avoir instruit quelques Personnes dans cette dernière Ville , ils retournèrent à Lystres , puis à Icone ; & établirent des Prêtres dans chaque Eglise. Ayant traversé la Pisidie , ils allèrent à Antioche , & prêchèrent à Perge. Ils descendirent de-là à Attalie , & s'y embarquèrent par la grande Antioche de Syrie d'où ils étoient partis , ayant ainsi accompli l'Oeuvre de Dieu.



ILS assemblèrent l'Eglise à leur arrivée; <sup>AN-</sup> ils rendirent compte des grandes choses <sup>45. à</sup> que le Seigneur avoit faites avec eux, & <sup>52.</sup> de quelle façon il avoit ouvert la Porte de l'Evangile aux Gentils. Ils sejournerent long-tems à Antioche; mais on croit que ce fut pour lors que S. Paul alla prêcher l'Evangile à ceux qui n'avoient point encore oûi parler de Jesus-Christ, & qu'il passa jusques dans l'Illyrie.

DES Chrétiens venus de Judée à Antioche l'an 45. y excitèrent cependant un trouble considérable. Ils prétendoient qu'on ne pouvoit être sauvé sans la Circoncision. Cerinthe Chef de la sedition, vouloit obliger les Fidèles non-seulement à se faire circoncire, mais même à toutes les observances de la Loi de Moysé. S. Paul & S. Barnabé s'y opposèrent; il fut décidé qu'on iroit faire juger la question à Jerusalem. Tite, qui s'étoit attaché à S. Paul; & qui devint l'un de ses plus fidèles Disciples, le suivit. En traversant la Phenicie, ils racontèrent la conversion des Gentils, & les Chrétiens en eurent beaucoup de joye.

S. PAUL & S. Barnabé furent parfaitement bien reçus à Jerusalem par les Apôtres, les Prêtres & toute l'Eglise. C'étoit la quatorzième année depuis la conversion de S. Paul. Il conféra avec les

An. Freres , & en particulier avec S. Pierre , S.  
45. à Jacques Evêque de Jerusalem & S. Jean ,  
52. que l'on regardoit comme les Colonnes  
de l'Eglise. Il compara la Doctrine qu'il  
prêchoit aux Gentils avec celle des Apô-  
tres , & elle s'y trouva conforme.

QUELQUES Fidèles de la Secte des Pha-  
risiens soutenoient toujours , que les Gen-  
tils convertis devoient être circoncis , &  
qu'on étoit obligé d'observer la Loi de  
Moyse. Les Apôtres & les Anciens , c'est-  
à-dire , les Evêques , comme l'expliquent  
plusieurs Peres & d'habiles Interprètes ,  
s'assemblèrent pour examiner cette affai-  
re. Ce fut là le premier Concile qui  
s'est tenu dans l'Eglise. On en fixe l'épo-  
que à l'année 49. Cinq Apôtres s'y trou-  
verent , S. Pierre , S. Jean , S. Jacques ,  
S. Paul & S. Barnabé. On agita la ques-  
tion ; & s'agissant de décider , S. Pierre  
opina le premier , S. Jacques dit ensuite  
qu'il étoit de l'avis de S. Pierre ; & il  
fut conclu unanimement qu'il ne falloit  
pas inquiéter les Gentils sur l'observation  
de la Loi de Moïse , mais simplement  
leur prescrire de s'abstenir de la souillure  
des Idoles , de la fornication , des vian-  
des suffoquées & du sang. Il fut en  
même tems arrêté d'envoyer deux hom-  
mes des premiers d'entre les Freres , avec  
Paul & Barnabé , porter à l'Eglise d'An-  
tioche

## SAINT PIERRE. I. Siècle.

Antioche la lettre qui contenoit la décision de l'Assemblée, non pour l'examiner juridiquement; mais pour s'y conformer; & l'on choisit Judas surnommé Barsabas & Silas. An.  
45.  
52.

S. PIERRE, S. Jacques & S. Jean, reconnoissant que Dieu avoit confié à S. Paul la Prédication de l'Evangile pour les Gentils, lui donnèrent la main en signe de société; de même qu'à S. Barnabé, afin qu'ils allassent leur annoncer l'Evangile, tandis qu'ils prêchoient eux-mêmes aux Juifs; montrant par-là que les Ouvriers Evangeliques doivent agir de concert, dans l'union en Jesus-Christ, & sans aucune jalousie.

S. PAUL & S. Barnabé accompagnés de Judas & de Silas retournèrent à Antioche; ils y assemblèrent une multitude de Fidèles, qui se réjouirent de voir la lettre de l'Eglise de Jerusalem si consolante pour les Gentils. Ils furent eux-mêmes fort consolez par les discours de Judas & de Silas, qui étoient Prophetes; & qui pendant leur séjour les fortifièrent dans la Foi.

JUDAS retourna à Jerusalem; mais Silas voulut demeurer à Antioche avec S. Paul, S. Barnabé & quelques autres, qui y prêchoient l'Evangile. Cephas y vint aussi & y fit quelque séjour; il conver-

An. soit sans difficulté avec les Gentils, &  
45.<sup>a</sup> mangeoit avec eux.

52.<sup>a</sup> **QUELQUES** Fidèles convertis, venus de la part de S. Jacques s'en plaignirent enfin; Cephass compatissant à leur foiblesse se sépara des Gentils. D'autres Juifs convertis dissimulèrent, de même que S. Barnabé. Mais S. Paul voyant que par-là on donnoit atteinte au Concile de Jerusalem, reprit publiquement Cephass, qui se rendit au Conseil de S. Paul; & la paix fut rétablie. Beaucoup ont cru que ce Cephass n'étoit pas un des Disciples de Notre Seigneur, mais S. Pierre Chef de l'Eglise, qui montra dans cette occasion une grande humilité. Cependant S. Clement d'Alexandrie, plus ancien que tous ceux qui confondent Cephass & S. Pierre, a cru prouver sans réplique, que cet Apôtre ne pût alors faire un aussi long séjour à Antioche, que celui qu'auroit exigé tout ce qu'on prétend qu'il a fait dans cette Ville.

PEU de tems après, S. Paul & S. Barnabé se séparèrent. S. Paul prit Silas & passa en Syrie & en Cilicie, pour y affermir les Eglises; S. Barnabé suivi de Jean-Marc se rendit en Chypre.

S. PAUL alla à Derbe & à Lystres. Il trouva dans cette dernière Ville un nouveau Disciple nommé Timothée, fils d'un

Gentil & d'une Mere Juive fidèle. Il le prit avec lui & le circoncit , afin que les Juifs <sup>45. A</sup> n'eussent aucun prétexte de ne pas écouter <sup>52.</sup> ses instructions. Il lui imposa les mains avec les Prêtres de l'Eglise , & le consacra au Saint Ministère. Accompagné de Silas & de son nouveau Disciple Timothée , il traversa la Phrygie & la Galatie ; mais sans prêcher dans la Province de l'Asie-Mineure , par la défense du S. Esprit , qui ne voulut pas aussi qu'il allât dans la Bythinie , où il avoit dessein de passer , en arrivant en Mysie. Arrivé à Troade , ou Antigonie ; il fut averti dans une vision de se rendre en Macedoine. On croit que S. Luc Medecin de profession , & le compagnon inséparable de ses derniers voyages, commença pour-lors de le suivre : car c'est à cette époque que cet Evangeliste , qui a écrit les Actes des Apôtres , parle de lui-même.

De Troade , S. Paul avec ses compagnons alla par mer à Samothrace , & de là à Philippi Colonie des Romains , où il s'arrêta quelques jours. Il y convertit Lydie , Marchande de pourpre , qui se fit baptiser avec toute sa Maison , & qui obligea l'Apôtre & ceux qui étoient avec lui de loger chez elle.

PENDANT son séjour , une Esclave tourmentée du Démon le suivoit dans les

An. 45. à 52. ruës ; elle crioit “ que Paul étoit le Serviteur du Très-Haut , & qu’il annonçoit „ la voye du Salut ; „ S. Paul commanda à l’Esprit malin de sortir du corps de cette Fille , & fut obéi sur le champ. Les Maîtres de la Fille irrités de cette action , menèrent S. Paul & Silas aux Magistrats , & les accusèrent d’enseigner une manière de vivre interdite aux Romains. Les Magistrats , sans autre examen , les firent battre de verges , & les envoyèrent en prison , où on leur mit les pieds dans des ceps. Mais sur le minuit la terre tremble ; les portes de la prison s’ouvrent ; les liens de S. Paul & de Silas se rompent ; le Geolier croit que tous les Prisonniers se sont enfuis , & veut se tuer. L’Apôtre lui crie de ne point se faire de mal , que personne ne s’est sauvé. En effet on apporta de la lumière ; le Geolier étonné du miracle se jeta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas , & leur demanda ce qu’il falloit faire pour être sauvé. On l’instruisit , & la même nuit il fut baptisé avec toute sa Maison. Le jour venu , les Magistrats envoyèrent ordre de mettre les Prisonniers en liberté. S. Paul se plaint de l’affront fait à un Citoyen Romain , & les obligea de venir lui faire des excuses.

29. Au sortir de la prison , Silas & lui allé-

rent chez Lydie consoler les Freres ; ils partirent ensuite avec leurs compagnons pour Amphilopolis & Apollonie , d'où ils passèrent à Thessalonique capitale de la Macedoine ; ils se rendirent de-là à Berée , confirmant par tout leur Prédication par des miracles. An.  
45. à  
52.

ETANT à Thessalonique , ils travaillèrent de leurs mains , afin de n'être à charge à personne ; mais les Juifs jaloux du succès de leurs discours excitèrent du tumulte , & voulurent les livrer au Peuple. On ne les trouva point. Jason chez qui les Apôtres logeoient , & quelques autres Freres furent pris & accusés devant les Magistrats , qui les renvoyèrent sous caution.

LES Juifs de Berée furent plus dociles ; les Apôtres y auroient été dans une grande tranquillité , si ceux de Thessalonique ne fussent pas venus émouvoir la Populace. Les Freres se pressèrent alors de faire sortir S. Paul comme pour aller à la mer , pendant que Silas demeura avec Timothée. On l'accompagna jusques à Athenes , d'où il renvoya les Freres , pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver.

EN attendant leur arrivée , son zèle ne put demeurer oisif dans une Ville où la superstition regnoit encore plus que

An. dans tout autre endroit de la Grece. Il  
45. à s'adressa d'abord aux Juifs ; il alla dans  
52. leur Synagogue le jour du Sabbath ; & les  
autres jours il parloit au reste des Habi-  
tans dans la place publique. Son éloquen-  
ce & la nouveauté de sa Doctrine lui at-  
tirèrent beaucoup d'Auditeurs. Quelques  
Philosophes Epicuriens & Stoiciens dispu-  
tèrent avec lui , & méprisèrent sa Doc-  
trine ; d'autres le conduisirent à l'Areopage. S. Paul y prit occasion d'un Autel  
qu'il avoit remarqué être dressé *au Dieu inconnu* , pour annoncer le vrai Dieu ,  
seul Créateur de toutes choses. Il parla  
ensuite de la résurrection des Morts ;  
mais alors les uns se mocquèrent de lui ,  
& d'autres dirent qu'ils l'entendroient là-  
dessus une autrefois. Il y en eut cepen-  
dant qui le suivirent , entr'autres Denis  
l'un des Areopagites , qui fut le premier  
Evêque d'Athenes , & une femme nom-  
mée Damaris. *La conversion de S. Denis  
l'Areopagite est rapportée à l'année 52.* Si-  
las & Timothée ayant joint S. Paul , Silas  
fut envoyé en Macedoine , & Timothée  
à Thessalonique , afin d'y affermir les Fi-  
dèles dans la Foi. L'Apôtre desiroit d'al-  
ler lui-même , dans cette dernière Ville ,  
dont-il aimoit beaucoup l'Eglise ; mais  
Satan l'en empêcha.



ANNEES 53. à 59.

An.  
53 à  
59.

D'ATHÈNES, S. Paul se rendit à Corinthe & y demeura dix-huit mois chez un Juif nommé Aquila, qui, comme lui, travailloit à faire des Tentes de cuir pour le service des gens de guerre; il eut beaucoup à souffrir dans ce séjour, & il fit plusieurs miracles.

SILAS & Timothée y étant arrivez, l'Apôtre pressa plus que jamais les Juifs de se convertir. Mais au lieu d'écouter favorablement S. Paul, ils le contrédisoient par des blasphemes. L'Apôtre voyant leur obstination les maudit & les abandonna. Il étoit d'abord entré chez Tite, & avoit baptisé Stephanas & toute sa maison, Crispe chef de la Synagogue avec toute la sienne, & Caius. Il eut à Corinthe une vision pendant laquelle le Seigneur l'assura qu'il étoit avec lui, & que personne ne pourroit lui nuire.

Il écrivit de là ses deux Epîtres aux Thessaloniens, la première l'an 52. & la seconde l'an 53. il les loue de leur charité, & les exhorte à travailler de leurs mains & à pleurer les morts d'une manière digne de la Religion Chrétienne; les assurant que le monde n'étoit pas si près de finir, que quelques-uns le disoient.

PENDANT ses voyages en divers en-

An. 53. à 59. droits de l'Achaïe & de la Beotie , S. Luc qui l'accompagnoit , écrivit son Evangile en Grec , & l'adressa à un Disciple nommé Théophile , qui par le titre qu'il lui donne , paroît avoir été un homme considerable. On en fixe l'époque à l'année 57. Les mauvaises Histoires qui couvroient déjà sur la naissance , la Doctrine & les Miracles de Jesus-Christ furent la principale cause du travail de S. Luc. Il écrivit sur la relation de ceux qui avoient vû Notre Seigneur , & particulièrement sur ce qu'il avoit appris de S. Paul , instruit par Jesus - Christ-même , lors de son ravissement au troisiéme Ciel. Les Juifs ayant accusé l'Apôtre devant Lucius - Junius Gallion Proconsul d'Achaïe , il en fut renvoyé ; & ce Magistrat ne voulut pas entendre les raisons des Juifs.

EN quittant Corinthe , S. Paul alla en Syrie avec Aquila & sa femme Priscilla. Avant son départ , il se fit couper les cheveux à Cenchrée , à cause d'un vœu qu'il avoit fait. Arrivé à Ephese , il y laissa Aquila & Priscilla , & partit malgré les Juifs qui le prioient de s'arrêter parmi eux. Il alla à Cesarée de Palestine , & vint de-là à Jerusalem , d'où il se rendit à Antioche de Syrie. Il fit quelque séjour dans cette dernière Ville , & parcourut

après la Galatie & la Phrygie , affermis-  
 sant par tout les Disciples dans la Foi. An.  
53. à  
59.  
 Les Galates le reçurent comme un Ange  
 de Dieu , & comme Jesus-Christ même.

UN Juif nommé Appollos , éloquent  
 & puissant dans les écritures , arriva à  
 Ephese pendant le séjour d'Aquila & de  
 Priscilla. Instruit de la Doctrine du Sei-  
 gneur , il l'enseignoit ; mais il ne connois-  
 soit que le Baptême de S. Jean. Aquila  
 & Priscilla l'ayant entendu l'instruisirent ;  
 comme il voulut passer en Achaïe , ils  
 lui donnèrent des lettres de récomman-  
 dation pour les Freres. Apollos alla à  
 Corinthe , il y confirma les Fidèles & con-  
 vainquit les Juifs. S. Paul y retourna après  
 avoir parcouru les parties les plus hau-  
 tes de l'Asie-Mineure , & se rendit en-  
 suite à Ephese. Il y trouva environ dou-  
 ze Disciples ; ils ne connoissoient que le  
 Baptême de S. Jean , & n'avoient pas reçu  
 le S. Esprit. Il les fit baptiser au nom du  
 Seigneur JESUS ; & leur ayant imposé les  
 mains , le S. Esprit descendit sur eux ;  
 & ils parlèrent diverses langues & pro-  
 phetisèrent. Ainsi à Ephese , comme à  
 Samarie , on voit qu'on administroit alors  
 deux Sacremens à la fois. Le Baptême  
 que donnoient les Prêtres ou les Dia-  
 cres , & la Confirmation que les Apôtres  
 seuls , où les Evêques leurs Successeurs le-

An. gitimes conféroient par l'imposition des  
53. à mains.  
59.

L'APÔTRE employa trois mois à prêcher dans les Synagogues des Juifs. Il s'en trouva d'endurcis qui blasphémèrent la Doctrine du Seigneur ; S. Paul les quitta , & separa les Chrétiens. Il enseigna tous les jours , durant l'espace de deux ans , dans l'école d'un nommé Tyran ; & par là , tous ceux qui demeuroient en Asie , Juifs & Gentils , eurent connoissance de l'Evangile.

LE séjour de S. Paul à Ephese fut d'environ trois ans ; il s'apliquoit jour & nuit avec un zèle infatigable à instruire & à exhorter les Fidèles avec larmes en public & en particulier ; le travail de ses mains lui fournissoit de quoi subsister avec ses compagnons. Les Juifs avoient beau le persécuter & lui dresser des embûches , rien ne le rebutoit. Ses Miracles étoient fréquens ; les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché , guériffoient les Malades & chassoient les Demons.

SEPT Fils du Pontife Sçeva , coururent dans ce tems-là par le Monde avec d'autres Juifs qu'on nommoit Exorcistes ; ils faisoient profession de chasser les Demons par des invocations qu'ils prétendoient avoir été enseignées par Salomon ; ils

arrivèrent à Ephèse dans le tems que S. <sup>An.</sup> Paul y étoit. Deux d'entre eux s'avisèrent <sup>53. a</sup> de vouloir conjurer un Possédé par le <sup>59.</sup> Nom de Jesus, que S. Paul prêchoit. Le Demon répondit qu'il connoissoit Jesus & Paul; & leur demandant à eux-mêmes qui ils étoient, le Possédé se jeta sur eux; il les maltraita tellement, qu'ils sortirent de la Maison nus & blessés; le Nom du Seigneur fut glorifié du moment que cette aventure devint publique. Plusieurs des Fidèles confessèrent leurs péchés; *Exemple bien remarquable de la Confession après le Baptême.* On brûla des Livres de Magie, pour la valeur de cinquante mille Dragmes, ou quinze mille livres de notre monnoye, en comptant la Dragme sur le pied de huit sols.

QUELQUES faux Freres troublèrent cependant les Fidèles de la Galatie au sujet des cérémonies légales, & principalement de la Circoncision; ils vouloient diminuer l'autorité de S. Paul, qui avoit enseigné que toute l'ancienne Loi devoit céder à la nouvelle; ils le mirent, comme S. Barnabé, parmi les Apôtres du second rang, disant que ceux du premier rang favorisoient la Circoncision. Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la saine Doctrine, S. Paul leur écrivit une Lettre véhemen-

An. te ; il les exhorta à demeurer fermément  
53. à  
59. attachés à ce qu'il avoit enseigné , com-  
me contenant la vraie Doctrine de Jesus-  
Christ apprise par révélation : cette Let-  
tre est rapportée à l'année 57. Inspiré par  
le Saint-Esprit , il resolut , quelque tems  
après , d'aller dans la Macedoine & dans  
l'Achaïe , de retourner à Jerusalem , &  
de se rendre ensuite à Rome. Sur ce  
projet , il envoya devant Timothée &  
Erasme en Macedoine , en attendant le  
jour auquel il avoit déterminé de partir.  
Apprenant dans l'intervalle qu'il y avoit  
des divisions parmi les Freres de Corin-  
the , dont les uns se disoient Disciples  
de Paul , d'autres d'Appollos , quelques-  
uns de Pierre , quelques autres de Jesus-  
Christ ; qu'un des Fidèles avoit commis  
un crime inouï parmi les Payens-mêmes ;  
que quelques Chrétiens prenoient pour  
juges de leurs differens des Arbitres  
payens ; que d'autres faisoient tort à  
leurs freres ; que dans les repas , qui ac-  
compagnoient la célébration de l'Eucha-  
ristie , les riches apportoit abondam-  
ment de quoi manger , sans en faire part  
aux pauvres ; qu'il s'en trouvoit tirant va-  
nité des dons surnaturels ; & qu'il y en  
avoit , niant la resurrection des Morts ; il  
leur écrivit sur tous ces Chefs. Cette Lettre  
est la premiere aux Corinthiens, rapportée à

l'année 57. L'Apôtre les humilie d'abord <sup>An.</sup> au sujet de leurs divisions ; livre l'Inces- <sup>53. à</sup> tueux à Satan , ce qui est le retranche- <sup>59.</sup> ment de la société des Fidèles , c'est-à-dire , l'excommunication pour un tems ; il leur ordonne , s'ils sont assez malheureux que d'avoir des procès , de les faire juger par des Chrétiens , de peur de s'exposer à l'Idolâtrie en s'adressant à des Juges payens ; il les blâme du peu de respect qu'ils ont dans la célébration de l'Eucharistie , & de leur peu de charité dans les Agapes ; il les instruit sur ce qui regarde les dons surnaturels , & leur prouve enfin le Dogme de la Résurrection.

L'EGLISE de Corinthe l'avoit déjà consulté sur la continence , sur le Mariage , & sur les viandes immolées aux Idoles ; l'Apôtre répond dans cette même Epître conformément à la Doctrine qu'il a apprise de Jesus-Christ. Il conseille la virginité & la continence aux gens libres , comme l'état le plus parfait ; mais il exhorte les gens mariez à être inviolablement fidèles l'un à l'autre. Quant aux viandes immolées aux Idoles , il mande de prendre garde de ne pas scandaliser les foibles là-dessus ; il dit toutefois de ne pas en user , si on les en avertit , parce qu'elles sont consacrées aux Demons.

An.  
53. à  
59. UN Orphèvre nommé Demetrius , fai-  
soit de petits Temples d'argent sur le mo-  
dèle de celui de Diane si fameux parmi  
les Payens. Craignant que la prédication  
de l'Apôtre ne fût préjudiciable à la ven-  
te de ses ouvrages , il excita un grand  
tumulte dans Ephèse. Il accusa S. Paul  
de détourner quantité de gens du culte  
des Dieux , non-seulement dans la Ville ,  
mais encore par toute l'Asie. Caius &  
Aristarque , Macedoniens , de la suite de  
l'Apôtre , furent à cette occasion traînez  
au Théâtre par le Peuple qui s'y assembla  
tumultueusement. S. Paul vouloit y aller ;  
quelques Asiarques de ses amis l'en em-  
pêchèrent. Un Juif nommé Alexandre  
fendit la presse , & fit signe de la main  
qu'on fît silence. Il vouloit accuser les  
Chrêtiens d'être les auteurs du desordre ;  
il fut reconnu pour Juif , & tout se ter-  
mina par un cri du Peuple , qui pendant  
environ deux heures profera ces paroles :  
*La grande Diane d'Ephèse.* Le Secrétaire  
de la Ville congedia pour lors le Peuple ,  
& lui proposa une assemblée légitime ; le  
tumulte étant apaisé , il ne fut plus ques-  
tion de rien ; S. Paul rapella ses Disci-  
ples , les exhorta , leur dit adieu , &  
partit pour la Macedoine.

APPOLLONIUS de Tyane , fameux Im-  
posteur , qui sous le regne de Tibere , ou



au commencement de celui de Caligula , <sup>An. 53. à 59.</sup> avoit paru à Antioche , se fit aussi voir à Ephèse , pendant le séjour de S. Paul. C'étoit un Philosophe Pithagorien , dont la bonne mine , l'habillement extraordinaire , la vie laborieuse , la morale sévère & les prodiges qu'il paroïssoit faire , attiroient l'admiration de tout le monde. Il étoit né dans le même tems que le Sauveur ; & par l'organe des Demons , les Payens l'opposèrent à Jesus-Christ.

APOLLONIUS étoit fort attaché aux Idoles ; il avoit parcouru presque toutes les parties du Monde , pour s'instruire dans les sciences secrètes. Dans les Indes , il avoit consulté les Bracmanes qui se piquoient de Magie ; à Babylone les Astronomes ; en Ethiopie les Gymnosistes ; par tout il avoit donné des marques de son esprit , de son désintéressement , & en même tems d'une profonde vanité. Il agissoit en Législateur & en Maître ; il prétendit avoir trouvé la vérité. Il traitoit les Rois avec tant de hauteur , qu'il dit un jour aux Parthes : “ celui qui vous „ commande sera trop heureux , s'il me „ rite que je l'estime. „ On le voyoit tantôt suivi d'un grand nombre de Disciples , & tantôt seul. Les plus grands Princes l'honoroient & le méprisoient tour-à-tour ; & le changement de fortune ne

An.  
53. à  
59. paroilloit jamais déranger la tranquillité dans laquelle il affectoit de vivre. Se trouvant à Ephése avec S. Paul , il prêchoit , comme l'Apôtre , la reformation des mœurs ; les Démon<sup>s</sup> se mettoient peu en peine de voir pratiquer aux hommes quelques vertus morales , pourveu qu'ils s'éloignassent de la saine Doctrine , & que la foi leur manquât.

CEPENDANT S. Paul n'ayant pas trouvé son Disciple Tite à Troade , ne s'y arrêta pas , quoiqu'il y vît la porte ouverte à l'Evangile ; il passa le détroit de l'Hellepont , parcourut la Macedoine , & y exhorta les Frères par plusieurs discours. Tite , l'ayant enfin joint , les nouvelles qu'il lui apporta de Corinthe , le consolèrent ; ravi des bons effets de sa première Lettre aux Chrétiens de cette Ville , il en écrivit une seconde , adressée à l'Eglise & aux Fidèles de toute l'Achaïe , en l'année 58.

DANS cette seconde Lettre , il prie les Corinthiens de pardonner à l'Incestueux , de peur qu'il ne tombe dans le desespoir ; il leur parle de ses souffrances , & de son ravissement au troisième Ciel , n'osant pourtant , par modestie , se nommer lui-même ; il finit par les exhorter à se corriger de leurs défauts , & à persévérer dans le bien.

DE la Macedoine , l'Apôtre passa dans <sup>Ans</sup> la Grèce , & y demeura trois mois ; il <sup>53. à</sup> <sup>59.</sup> retourna à Corinthe la même année 58. comme il l'avoit promis , & c'étoit pour la troisième fois. Lorsqu'il fut sur le point de partir pour Jerusalem , il écrivit aux Romains la même année 58. , c'est-à-dire , aux Gentils convertis ; il y en avoit déjà grand nombre , instruits par S. Pierre , & par d'autres.

LA foi des Romains étoit célèbre par tout le Monde ; on parloit beaucoup de leur science , de leur charité & de leur obéissance. Il y avoit néanmoins quelque division parmi eux , ou pour mieux dire, entre les Juifs & les Gentils , au sujet de la Circoncision & des cérémonies légales. Les Juifs vouloient toujours y assujettir les Gentils ; l'Apôtre tache dans son Epître , de terminer leur différend , & de les unir par les liens de la véritable charité. Il leur explique le Mystère de la Grâce de la vocation & de la prédestination. Il y traite particulièrement de la vocation à la foi , nécessaire aux Gentils & aux Juifs ; vocation gratuite , opérée par les merites de Jesus-Christ , mais rejetée par plusieurs Juifs ; il y exhorte sur la fin à l'union , à la charité , à l'obéissance & aux autres vertus chrétiennes.

PRET de partir pour la Syrie , les Juifs

An. lui dressèrent des embûches qui l'obligé-  
53. à rent de retourner par la Macedoine. Il  
59. fut accompagné dans ce voyage de Sopater de Berée fils de Pyrrus, d'Aristarque & de Second de Thessalonique, de Caius de Derbe, de Timothée, de Tychique & de Trophyme d'Asie, qui prirent les devans, & l'attendirent à Troade.

Il s'embarqua à Philippi avec S. Luc, après la fête des Azimes, & arriva en cinq jours à Troade; il y demeura une semaine. Les Fidèles étant assemblés le Dimanche pour la fraction du Pain, c'est-à-dire, pour la célébration de l'Eucharistie; S. Paul prêcha & poussa son discours jusques à minuit. On étoit dans une Salle, à un troisième étage, & tout étoit plein. L'attention étoit grande, & le silence profond. Un jeune homme nommé Eutrique, qui n'avoit pû trouver d'autre place que le bord d'une fenêtre, s'y endormit, & se laissa tomber dans la rue. On cria aussi-tôt qu'il étoit mort. S. Paul descendit, l'embrassa, lui rendit la vie, & dit aux assistans: " ne vous troublez point, il est vivant. „ Il remonta dans la Salle, fit la fraction du Pain, leur parla jusques au jour, & partit. On célébroit dez ce tems-là, la Sainte Eucharistie à jeun.

De Troade, l'Apôtre alla par terre à

Asson , & s'y embarqua avec S. Luc & ses autres Compagnons , qui s'y étoient rendus par mer. Il passa de là à Mitylene dans l'Isle de Lesbos. Il arriva le lendemain à Chio ; le jour suivant à Samos , & le troisième à Milet en terre ferme , Ville la plus considérable de toute l'Asie , après Ephèse.

PASSANT près de cette dernière Ville , il ne voulut pas s'y arrêter ; il craignoit que les Frères ne le retinssent ; il avoit dessein de se trouver à Jerusalem pour la Fête de la Pentecôte. Il envoya néanmoins chercher les Prêtres & les anciens de l'Eglise d'Ephèse , & leur fit une longue exhortation. Il leur dit à la fin , la larme à l'œil , qu'il ne comptoit plus de les revoir , parce qu'il alloit à Jerusalem , où le S. Esprit l'avoit averti qu'il trouveroit des chaînes & des afflictions. Ils fondirent en larmes à ces paroles ; & se jetant à son cou , ils le baisoient , en le conduisant au Vaisseau.

S. PAUL , toujours suivi de S. Luc & de ses autres Compagnons , passa de Milet à l'Isle de Cos ; le lendemain à celle de Rhodes ; de là à Patara en Lycie , où il s'embarqua pour la Phénicie ; on laissa l'Isle de Chypre sur la gauche , & l'on vint mouiller à Tyr ; l'Apôtre y demeura sept jours. Les Chrétiens tâchèrent en-

Am.  
53.  
59.

An. vain de le détourner de son voyage de  
53. à  
59. Jérusalem ; le voyant déterminé de par-  
tir , ils le conduisirent avec leurs fem-  
mes & leurs enfans jusques hors la Ville ;  
s'étant mis à genoux sur le rivage , ils  
prièrent tous ensemble avant que de se  
séparer. S. Paul fit le reste du chemin par  
terre. Il ne s'arrêta qu'un jour à Ptole-  
maïde. Il arriva le lendemain à Césarée ,  
& logea chez S. Philippe l'un des sept  
premiers Diacres , qui étoit l'Evangeliste  
de cette Ville , c'est-à-dire , qui y an-  
nonçoit l'Evangile.

Le Prophète Agab vint de Judée à Ce-  
sarée , pendant le séjour de l'Apôtre. Il  
prit sa ceinture ; & s'en liant les pieds  
& les mains , il dit de la part du S. Es-  
prit : “ les Juifs lieront ainsi à Jérusalem  
„ celui à qui appartient cette ceinture ,  
„ & le livreront entre les mains des Gen-  
„ tils. „ S. Luc & les autres Disciples de  
l'Apôtre , ne pouvant le dissuader d'aller  
à Jérusalem , l'y suivirent ; quelques au-  
tres Disciples de ceux qui étoient à Ce-  
sarée furent même du voyage ; Mna-  
son , l'un des soixante & douze , qui de-  
voit les loger dans cette Ville , étoit du  
nombre. On arriva assez-tôt pour célébrer  
la Pentecôte , comme S. Paul l'avoit pro-  
jeté.

Le lendemain de leur arrivée , ils allé-

rent tous chez l'Apôtre S. Jacques. Les <sup>AN-</sup> Prêtres s'y assemblèrent ; S. Paul leur fit <sup>53. à</sup> le détail de tout ce que le Seigneur avoit <sup>59.</sup> opéré chez les Gentils par son Ministère ; ils en louèrent Dieu. Par le conseil de S. Jacques , S. Paul se purifia , selon la coutume des Juifs , & presenta son offrande avec les Nazaréens , afin de leur ôter tout sujet de se plaindre ; ce fut toutefois par déference , ne croyant pas cela nécessaire.

LES sept jours de la purification des Juifs alloient finir ; ceux d'Asie voyant S. Paul dans le Temple souléverent tout le Peuple ; & mirent la main sur lui en criant " Israélites , aidés nous voici l'homme qui prêche contre la Loi , & qui a profané " le Temple en y faisant entrer les Gen- " tils. „ Ils avoient vû Trophyme d'Asie avec l'Apôtre ; ils crurent qu'il l'avoit introduit dans le Temple. Le concours du Peuple fut extraordinaire : on tira S. Paul hors du Temple ; on en ferma les Portes. Lysias Tribun de la Cohorte Romaine accourut avec des Soldats & des Centurions ; les Juifs cessèrent alors de battre l'Apôtre qu'ils vouloient tuer. Le Tribun le fit arrêter ; & sans aucune information , il fit aussitôt charger de chaînes , tandis que le Peuple en fureur demandoit sa mort.

An. S. PAUL tâcha de se justifier. Il raconta  
53. à sa conversion. Sans considérer le péril  
59. qui le menaçoit, il prêchoit en Hebreu  
sur les degrés du Temple. On l'écouta  
d'abord assez attentivement ; mais ayant  
dit que Dieu l'avoit envoyé aux Gentils ,  
le Peuple redemanda sa mort avec plus  
de fureur que jamais. Lyfias croyant ap-  
paier le tumulte , le condamna à être  
battu de verges. Il étoit déjà attaché ,  
il demanda s'il étoit permis d'en user ainsi  
avec un Citoyen Romain. A ce nom ,  
respecté par toute la terre , le Tribun le  
fit délier , & on le conduisit au Camp.  
On le présenta le lendemain aux Juifs ,  
ils étoient toujours animez contre lui. S.  
Paul les sçavoit divisez en Pharisiens ,  
qui croyoient la resurrection des Morts ,  
& en Saducéens qui la nioient ; il dit  
tout haut qu'on le persécutoit , parcequ'il  
croyoit la resurrection. A ce discours ,  
plus de la moitié des Assistans se déclara  
en sa faveur , & le reste se retira ; mais  
le lendemain quarante Juifs complo-  
tèrent de l'assassiner ; ils demandèrent  
qu'on l'amènât une seconde fois devant  
les Pontifes , afin d'exécuter leur projet  
dans le tems qu'on l'y conduiroit.

SON Neveu l'avertit de cette conjura-  
tion ; l'Apôtre en fit donner avis au Tri-  
bun ; le lendemain Lyfias l'envoya à Ce-



Carée, sous une bonne escorte. Felix Gouverneur-Général de la Judée y faisoit sa <sup>53. à</sup> <sup>59.</sup> résidence; Lysias lui manda qui étoit S. Paul, & de quoi on l'accusoit; Felix le fit mettre en prison dans le Palais d'Hérode.

ANANIAS, grand Pontife, avec quelques Sénateurs & l'Orateur Tertullus, arrivèrent cinq jours après à Césarée; leur dessein étoit de poursuivre l'Apôtre. Ananias le fit même accuser par de faux témoins; S. Paul se défendit si bien que Felix ne put le condamner. Il n'osa cependant l'absoudre; & le renvoya en prison. Il l'en faisoit sortir de tems-entems pour l'entendre; quoiqu'il parût épouvanté, lorsque l'Apôtre discouroit sur le Jugement dernier, il ne profita toutefois pas de ce qu'il entendoit. Il retenoit S. Paul prisonnier dans l'espérance que l'Apôtre employeroit pour sa délivrance, les sommes considérables qu'il croyoit être en son pouvoir, pour les aumônes: enfin, s'il ne l'élargit pas, lorsqu'il eut fini le tems de son gouvernement, ce fut pour faire plaisir aux Juifs.

PORTIUS-Festus succeda à Felix. A son arrivée à Jerusalem, les Chefs des Sacrificateurs, & les premiers des Juifs le sollicitèrent contre l'Apôtre; ils demandèrent qu'il fût renvoyé à Jerusalem;

An. Festus leur répondit que s'ils vouloient  
<sup>53.</sup> à le poursuivre, il falloit qu'ils allassent à  
<sup>59.</sup> Cefarée; ils s'y rendirent quelques jours  
après.

S. PAUL comparut donc devant le Tribunal de Festus; il répondit aux accusations des Juifs. Le Gouverneur voyant qu'il n'étoit question que de disputes sur leur Religion, dont il faisoit peu de cas, ne voulut pas condamner l'Apôtre; cependant, pour complaire aux Juifs, il consentit de le renvoyer à Jerusalem. Ce fut alors que S. Paul en appella à Cesar; il se servit en cette occasion du Privilege des Citoïens - Romains; Festus ordonna qu'il seroit conduit à Rome, pour y être jugé.

LE Roi Agrippa, & sa sœur Berenice vinrent dans ce tems-là à Cefarée pour voir Festus. Ce Gouverneur leur parla de S. Paul; le Roi demanda à le voir. L'Apôtre fut mené à l'Auditoire; & là en présence d'Agrippa, de Berenice & de Festus, il rendit raison de sa conduite. Le Roi l'ayant entendu parler ne put s'empêcher de dire, " peu s'en faut qu'il ne m'ait persuadé d'être Chrétien. „ Tout l'Auditoire jugea S. Paul innocent: avec tout cela on ne le mit point en liberté; il fut resolu qu'il passeroit en Italie.

ANNEES 60. à 66.

An.  
60. à  
66.

ON mit S. Paul & les autres prisonniers entre les mains d'un Centenier, nommé Jules ; on le fit embarquer dans un Vaisseau d'Adrumet. S. Luc & Aristarque de Thessalonique étoient avec lui. On fit voile vers l'Asie ; & le second jour, on arriva à Sidon. Jules traitoit l'Apôtre honnêtement ; il lui permit de voir ses Amis.

ON cotoya l'Isle de Chypre ; & à cause des vents contraires l'on prit la traversée pour arriver en Lycie. Le Centenier y trouva un Vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie ; il y fit embarquer son monde. La navigation fut lente, on put à peine en plusieurs jours arriver à Gnide Penysule de la Carie ; les vents continuant d'être contraires, on fut longtemps à cotoyer l'Isle de Crete. S. Paul eut beau représenter que l'Equinoxe de Septembre seroit dangereux dans la Méditerranée, le Centenier s'en rapportant au Pilote, voulut aller en avant.

ON avoit dessein de passer l'hiver à Phenix de Lampée, Ville située dans la partie méridionale de l'Isle de Crete ; on ne put y aborder. Les vents portèrent vers la petite Isle de Cauda, auprès de Crete. On y fut accueilli par une tempête si violente, que dès-le second jour, on se vit obligé de jeter les marchandi-

An. ses à la mer ; & le troisième les Agrez.  
<sup>60</sup> à La Tempête dura plusieurs jours , & mê-  
<sup>66.</sup> me si long-tems qu'on perdit enfin toute  
espérance : on ne pensoit déjà plus à pren-  
dre aucune nourriture. L'Apôtre reprocha  
pour lors au Maître du Navire d'avoir mé-  
prisé son avis ; il l'assura néanmoins que  
personne ne périroit. " J'en ai été aver-  
,, ti , dit-il , par un Ange du Dieu à qui  
,, je suis , & que je sers ; mais il faut at-  
,, river dans une Isle. ,,

ON crut appercevoir quelque terre la  
quatorzième nuit ; on jetta la sonde , &  
peu à peu les Ancres , en attendant le  
jour. S. Paul voyant mettre la chaloupe en  
mer , dit au Centenier que si les Matelots  
quittoient le Navire , on ne pouvoit pas se  
sauver ; sur cela les Soldats coupèrent le  
cable. A la pointe du jour , l'Apôtre pria  
tout le monde de manger ; il assura de  
nouveau qu'on se sauveroit ; pour les en-  
courager , il prit le premier du pain , &  
rendant publiquement graces à Dieu il le  
rompit & le mangea. Son exemple fut  
bien-tôt suivi. Il y avoit deux cent soi-  
xante & seize personnes à bord ; pour  
soulager de plus en plus le Bâtiment , le  
Capitaine ordonna de jeter le reste du  
bled en mer.

ON ne connoissoit pas la terre qui étoit  
proche. Il étoit déjà grand jour ; on tâ-

cha de gagner la Rade d'une Baye que l'on découvroit ; on se laissa aller au gré du vent ; le Vaisseau vint échoïer sur un Arrête ; la Prouë y demeura enfoncée , pendant que les flots emportèrent la poupe. Les Soldats , vouloient tuer les Prisonniers , de peur qu'ils ne se sauvassent à la nage ; le Centenier qui avoit dessein de conserver S. Paul les en empêcha , il ordonna que ceux qui sçavoient nager se jettassent les premiers à la Mer , tandis que les autres se sauvroient sur des planches & sur les débris du Bâtiment.

ON échoïa sur la côte de Malte ; on y fut fort bien reçu par les habitans , quoique Barbares. Ils allumèrent du feu pour réchauffer l'équipage , & faire sécher les habits. L'Apôtre ramassant du menu bois pour mettre au feu , la chaleur en fit sortir une vipere qui le saisit. Les Barbares , voyant cet Animal pendu à la main de S. Paul , le regardèrent comme le plus grand des Malfaiteurs , qui échappé du naufrage , étoit encore poursuivi par la vengeance divine. L'Apôtre secoua la main ; la vipere tomba dans le feu , & il ne ressentit aucun mal. Les Barbares attendoient de le voir mourir ; ils changèrent bien-tôt d'opinion , & le crurent un Dieu.

An.  
60. à  
66. ] PUBLIUS, Romain, le premier de l'Isle ,  
reçut S. Paul chez lui , & le regala pen-  
dant trois jours lui & ses compagnons.  
L'Apôtre ayant guéri de la fièvre & de  
la disenterie le pere de Publius , on lui  
amena tous les malades de l'Isle ; il  
les guérit pareillement. Ces guérisons mi-  
raculeuses lui attirèrent de grands hon-  
neurs ; & après trois mois de séjour ,  
lorsqu'il fut question de partir , on four-  
nit à toute la Troupe les provisions né-  
cessaires.

S. PAUL s'embarqua à Malte dans  
un Vaisseau d'Alexandrie , nommé *Castor*  
& *Pollux* , qui y avoit passé l'hyver. On  
alla d'abord mouïller à Syracuse , & l'on  
s'y arrêta trois jours. On cotoya ensuite  
la Sicile ; & l'on arriva à Regge , où l'on  
ne demeura qu'un jour. Le vent se trou-  
vant favorable , on vint aborder le len-  
demain à Pouzzol ; les Chrétiens y gar-  
dèrent S. Paul & ses compagnons pen-  
dant sept jours ; & l'Apôtre fit ensuite  
par terre le chemin de Pouzzol à Rome.

LES Chrétiens de cette Capitale du  
Monde , vinrent au devant de lui ; les  
uns aux trois Tavernes , aujourd'hui  
Cisterne , à trente - trois milles de Ro-  
me ; d'autres jusques à *Forum Appii* ,  
à cinquante milles. A la vuë de ces  
Chrétiens , S. Paul rendit graces à Dieu ,

& prit courage. Il entra dans Rome avec <sup>An.</sup> S. Luc & Aristarque. On lui permit de <sup>60 à 66.</sup> demeurer en son particulier avec un Soldat qui le gardoit, & qui le suivoit, toujours attaché avec lui à une longue chaîne, selon l'usage des Romains. Trois jours après, il assembla les Principaux des Juifs; il leur déclara qu'il ne venoit point accuser sa Nation; mais qu'il avoit appelé à César, pour se tirer des mains de leurs Freres de Jerusalem; il ajouta qu'il étoit enchainé à cause de l'esperance d'Israël.

LES Juifs répondirent qu'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui; ils le prièrent de leur expliquer ses sentimens. On prit jour; & l'Apôtre leur prouva par Moïse & par les Prophètes les Mistères de Jesus-Christ. Une partie crut, & ils se séparèrent divisez & disputant entr'eux. S. Paul leur reprocha leur endurcissement par les paroles d'Isaïe, & leur dit enfin que les Gentils recevroient la grace à leur refus. Il passa deux ans entiers à Rome dans le logement qu'il avoit loué; il y recevoit tous ceux qui venoient le trouver, & y enseignoit la Doctrine de Jesus-Christ en toute liberté & sans obstacle.

S. Luc finit en cet endroit l'Histoire des Actes des Apôtres. Ce Disciple de

AN. 60. a  
66. S. Paul, & le Compagnon de ses voyages, prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, dans les Gaules, en Macedoine & en Italie, garda le Célibat, & mourut à Patras en Achaïe âgé de quatre vingt-quatre ans, au sentiment de S. Gaudence & de quelques autres, qui le font mourir Martyr. S. Jerome, & d'autres Auteurs raportent qu'il mourut en Bithinie; mais ni les uns, ni les autres, ne disent point en quelle année.

PENDANT que S. Paul méritoit à si juste titre la qualité d'Apôtre des Gentils, S. Barnabé qui avoit passé dans l'Isle de Chypre avec Jean-Marc son cousin y continuoit le Ministère Apostolique, comme un homme juste, rempli de l'esprit de Dieu & de la Foi, ainsi qu'il est qualifié dans les *Actes chap. XI. v. 25*. Quelques Juifs de Syrie, l'ayant trouvé dans cette Ville, firent entendre au Peuple que Jesus-Christ, dont leur parloit l'Apôtre, avoit été un Imposteur & un méchant homme, opposé au culte de Dieu & à l'observance de la Loi; & qui ne gardoit point le Sabbath, ni les Ordonnances de Moïse; ils décrièrent ainsi le Maître, pour perdre le Disciple, qui fut enfin lapidé par les Juifs. L'Eglise de Milan le reconnoit pour son Fondateur; on le prouve par une tradition, soute-



nuë du témoignage des Auteurs les plus anciens ; le Martyrologe Romain fait mention des SS. Caïe & Avathalon Evêques de cette Ville , Disciples de cet Apôtre. Il parle aussi de S. Narne baptisé à Bergame par S. Barnabé , & établi premier Evêque de cette Ville. An.  
60. à  
66.

ONESIPHORE d'Ephèse , qui cherchoit S. Paul , le trouva à Rome ; il lui donna du soulagement , sans avoir honte de ses chaines. Epaphrodite lui apporta aussi du secours & de l'argent de la part des Chrétiens de Philippi en Macedoine. Il étoit Evêque de cette Ville. Etant arrivé à Rome , il tomba dangereusement malade ; la nouvelle en parvint bien-tôt en Macedoine. Dès - qu'il fut rétabli , S. Paul se pressa de l'y renvoyer , pour la consolation des Fidèles. Il le chargea d'une lettre qui porte en tête son nom & celui de Timothée , & qui est adressée aux Chrétiens de Philippi , aux Evêques & aux Diacres. Dans cette Epître qu'on croit avoir été écrite l'an 62. il exhorte les Philippiens , à paroître de vrais enfans de lumière , au milieu des Payens qui les environnent , & à vivre dans l'union ; leur faisant espérer qu'il leur enverra bien-tôt Timothée.

UN Esclave , nommé Onesime , Phrygien de nation , & appartenant à Phile-

<sup>An.</sup> mon, citoyen de Colosses, Ville sur le  
<sup>60. à</sup> fleuve Lycus au confluent du Meandre,  
<sup>66.</sup> & voisine d'Hierapolis & de Laodicée,  
se rendit auprès de l'Apôtre. Il avoit vo-  
lé son Maître & s'étoit enfui à Rome. S.  
Paul le convertit, & lui trouvant des ta-  
lens & du mérite, il le garda quelque  
tems pour le servir pendant sa prison; il  
le renvoya ensuite à son premier Maî-  
tre, lorsqu'il fit partir Tychique pour  
l'Eglise de Colosses.

PHILEMON étoit Disciple de S. Paul,  
& très illustre parmi les Fidèles, qui s'as-  
sembloient chez lui; la même année 62.  
l'Apôtre lui écrivit dans cette circon-  
stance, en même-tems qu'aux Colossiens.  
L'Epître à Philemon est courte mais ad-  
mirable; l'éloquence y anime & soutient  
la charité. S. Paul s'adresse d'abord à Ap-  
pia, qui semble être l'épouse de Phile-  
mon, & à Archipe Evêque de Colosses,  
à la place d'Epaphras prisonnier à Ro-  
me, qu'il appelle son Concaptif. Il le  
prie d'obtenir la grace d'Onesime, offrant  
de payer lui-même tout ce que cet Es-  
clave pouvoit devoir à son Maître; il  
demande son pardon d'une manière à  
ne pas être refusé par un nouveau Chrê-  
tien. Onesime rendit cette lettre à Phile-  
mon, qui l'ayant déclaré libre le renvoya  
à l'Apôtre, auprès duquel il fit de si grands

progrez dans la vertu , qu'il merita d'être ensuite Evêque d'Ephèse , après Timothée. An.  
60. à  
66.

DANS la lettre aux Colossiens , S. Paul fait un excellent Abregé de la Vie Chrétienne ; il la termine par l'éloge d'Epaphras , qui le premier leur avoit annoncé l'Evangile ; & qui avoit ensuite pris soin des Eglises de Laodicée & d'Hierapolis , où l'Apôtre n'avoit jamais été , non plus qu'à Colosses.

TYCHIQUE fut encore chargé d'une lettre pour les Ephesiens , dans laquelle S. Paul relève la grandeur de Jesus-Christ, insiste sur la grace de la vocation des Gentils , & parle du Mariage comme d'un grand Sacrement , qu'il dit être l'image de l'amour parfait de Jesus-Christ pour son Eglise.

ALEXANDRIE étoit comptée pour la seconde Ville du Monde après Rome ; & pour le commerce , elle étoit la première , par rapport à sa situation à l'une des embouchures du Nil. S. Marc , *comme il a déjà été rapporté* , y avoit établi une Eglise très-nombreuse. Il est à remarquer , que les Juifs , & principalement ceux qu'on nommoit Therapeutes , en firent d'abord la meilleure partie.

LES Therapeutes , bien differens des Eseniens , étoient répandus en divers en-

An. 60. à 66. droits du Monde , principalement dans les environs d'Alexandrie , auprès du Lac Meris , d'où on les envoyoit de tous côtés. On les nommoit Therapeutes , du mot grec THERAPEVIN. La Temperance passoit chez eux pour le fondement des Vertus : aussi ne mangeoient-ils qu'après le Soleil couché. Tout le jour étoit employé à l'étude , hors le tems de la Priere , matin & soir.

Ils demeuroient à la campagne , séparez les uns des autres ; mais peu éloignez , parce qu'ils vivoient en société. Ils n'avoient que le simple nécessaire pour se garantir du chaud & du froid ; chacun avoit son Oratoire , nommé SEMNEON ou MONASTERION , destiné pour les exercices de pieté. Ils s'assembloient le jour du Sabbath dans un Oratoire commun ; les femmes y étoient séparées des hommes par une muraille , qui les empêchant d'être vûës , leur laissoit néanmoins la liberté d'entendre le discours ; le plus ancien parloit ordinairement à l'assemblée ; & son discours étoit simple , mais solide. Le cinquantième jour , c'est-à-dire la Pentecôte , étoit leur principale Fête ; ils prioient & mangeoient ensemble ; ils étoient vêtus de blanc ; on admettoit les Vierges au festin ; & l'on y gardoit un profond silence. On annonçoit cette Fête

te par de grandes cérémonies qui commençoient la veille. An.  
60. à  
66.

Soit que les Therapeutes aient embrassé la Foi ; du tems de S. Marc , ou non , il est certain , qu'alors le desir de vivre plus parfaitement que le commun , engagea plusieurs Personnes , à se retirer à la Campagne dans le voisinage d'Alexandrie , & à demeurer enfermez dans des maisons. On y méditoit l'Ecriture Sainte ; on travailloit de ses mains , & l'on ne mangeoit qu'après le Soleil couché.

On voit dans la Vie de S. Marc de quelle façon cet Apôtre convertit S. Anien à Alexandrie vers l'an 61. S. Marc avoit prêché en Lybie , dans la Marmatique , l'Ammonique & la Pentapole ; il avoit principalement instruit les habitans de Cyrene ; il vint à Alexandrie. En entrant dans la Ville , il rompit un de ses souliers , il dit agréablement : " Je suis à la fin de mes voyages. „ Apercevant un Cordonnier il le pria de racommoder son soulier. S. Anien étoit ce Cordonnier ; il se perça la main en y travaillant ; dans le premier instant de la douleur , il s'écria oh ! Dieu ; ce terme fit grand plaisir à S. Marc ; il prit de la bouë , & la mêlant avec sa salive , comme fit N. S. à l'égard de l'Aveugle né , il frota la main d'A-

An. nien & le guérit sur le champ. Touché  
60. à de ce miracle, Anien se jeta aux pieds de  
66. l'Apôtre, & le pria de rester chez lui, pour lui expliquer par quelle vertu inconnue, il avoit opéré ce prodige. " Je „ suis Serviteur de Jesus-Christ, répondit „ S. Marc. „ Anien demanda de voir celui dont-il parloit. L'Apôtre lui expliqua les Mystères de la Redemption. Anien répondant à la grace qui l'incitoit interieurement, se rendit aux raisons de S. Marc; il fut baptisé avec toute sa Famille & tous ceux qui furent témoins des Instructions de l'Apôtre. Il profita tellement ensuite auprès de lui qu'il mérita de lui succéder dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie.

S. MARC fut martirisé dans cette Ville par les Gentils le vingt-cinq d'Avril de l'an 62. selon quelques Auteurs; & selon d'autres l'an 68. Anien son Successeur en gouverna l'Eglise pendant vingt-deux ans. L'Evangéliste avoit aussi fondé l'Eglise d'Aquilée. Il y établit son Disciple Hermagoras pour premier Evêque. Suivant le Martyrologe Romain, Hermagoras souffrit le martyre pour la Foi avec son Diacre Fortunat; Syre & Juvence ses Disciples lui succédèrent dans l'Episcopat. S. Marc avoit baptisé dans Antioche de Pisi- die Marc Berger, Alphie, Alexandre &

Zozime ses Freres , qui souffrirent le martyre en divers endroits.

An.  
60. à  
66.


S. PAUL étant prisonnier à Rome l'an 63. écrivit une Epître aux Hebreux , c'est-à-dire , aux Juifs. Il y fait voir la grandeur de Jesus-Christ au dessus des Anges & de Moïse ; il leur prouve que la Loi est accomplie , & qu'on est justifié par la Foi. Le stile de cette Epître , moins vif & moins sublime que celui des autres , a fait croire que S. Paul ne l'avoit pas dictée mot à mot ; qu'elle avoit été écrite par S. Luc , S. Clement , ou selon quelques Auteurs par S. Barnabé ; que l'Apôtre l'ayant lue l'approuva ; & qu'il n'y mit pas son nom , de peur de choquer les Juifs , auxquels il étoit odieux.

CETTE Epître arriva à Jerusalem , dans le tems que les Fidèles y pleuroient la mort de l'Apôtre S. Jacques martyrisé l'an 62. elle servit beaucoup à leur consolation. Les Juifs au desespoir de ce que S. Paul leur étoit échapé , tournèrent toute leur fureur contre S. Jacques , qui gouvernoit depuis trente-ans l'Eglise de Jerusalem ; & qu'on nommoit le Juste par excellence. Il étoit également respecté des Payens , des Juifs & des Chrétiens. Festus Gouverneur de la Judée étoit mort. On attendoit Albin son Successeur. Ananus , fils d'Anne dont-il est parlé dans

An. l'Évangile, se trouvoit grand Pontife, Pi-  
60. à  
66. qué plus que tout autre des progrès de  
l'Évangile, il profita de l'absence d'Al-  
bin, pour persécuter de nouveau l'Egli-  
se. Il fit assembler le Sanedrin, & obligea  
S. Jacques d'y comparoître. Il le loua d'a-  
bord sur sa piété; il se plaignit ensuite de  
ce que le Peuple vouloit croire en Jesus-  
Christ; & s'imaginant que la peur de mourir  
feroit renoncer l'Apôtre à sa Religion,  
il le fit monter sur la Terrasse du Temple  
dans le dessein de l'en précipiter, s'il ne se  
rendoit à sa volonté.

Le Peuple étoit rassemblé dans la Place  
à cause du tems de Pâques. “ Homme  
„ juste, s'écrièrent les Scribes & les Phari-  
„ siens, en le voyant : Dis-nous ce que  
„ nous devons croire de Jesus, qui a  
„ été crucifié ? Nous croirons ce que tu  
„ nous en diras. Le Fils de l'Homme dont  
„ vous parlez, répondit l'Apôtre, est main-  
„ tenant assis à la droite de la Majesté  
„ Souveraine, comme Fils de Dieu; il  
„ doit venir un jour sur les nuës du  
„ Ciel. „ Les Chrétiens qui se trouvèrent  
dans la Place, & plusieurs Juifs qui fu-  
rent éclairés par ces paroles, louèrent  
Dieu, disant à haute voix : Hosanna au  
Fils de David; mais les Scribes & les Pha-  
risiens, dirent entr'eux; “ nous avons  
„ mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus;



“ Ils s’écrièrent : O ! o ! le Juste même , <sup>Am. 60. à 66.</sup> s’est égaré. , Montant alors sur la Terrasse , ils en précipitèrent S. Jacques , disant ,  “ il faut le lapider. ,

L’Apôtre ne mourut pas de cette chute. On le vit à genoux priant le Seigneur de pardonner aux Juifs , qui lui jetoient encore des pierres. Un des Prêtres de la Famille des Rabites le fit remarquer ; un Foulon qui se trouvoit là prit son maillet ; & frappant le Saint sur la tête , il lui fit consommer son martyre dans la trentième année depuis qu’il régissoit l’Eglise de Jerusalem. On l’enterra auprès du Temple , & on dressa une petite Colonne sur son Tombeau.

LA mort de S. Jacques ne satisfit point Ananus , il fit condamner plusieurs autres personnes, qu’on lapida comme ayant violé la Loi. Les gens de bien en furent indignez ; on porta plainte contre le Pontife ; & trois mois après il fut déposé. Plusieurs d’entre les Juifs regardèrent dans les suites la ruine de Jerusalem comme un des effets de la vengeance céleste , à l’occasion de la mort du S. Apôtre.

S. JACQUES avoit écrit une Epître adressée aux douze Tributs qui étoient dans la dispersion , c’est-à-dire , à tous les Fidèles d’entre les Juifs répandus parmi les

An. Gentils ; il y fait voir principalement que  
60. à sans les bonnes œuvres , la Foi est morte.  
66.

Il y recommande la dernière onction aux malades , comme très profitable au corps & à l'ame : preuve que l'Extrême-Onction étoit alors en usage. Après la mort de l'Apôtre S. Jacques , les Chrétiens élurent pour Evêque de Jerusalem Simeon , cousin de Jesus-Christ , & Fils de Cleophas ; il fut même préféré par cette considération. Un nommé Thebutis , irrité de n'avoir pas été fait Evêque , commença de semer des erreurs , & de corrompre cette Eglise que l'on nommoit Vierge , à cause de la pureté de sa Doctrine , qui n'avoit point été altérée ; il devint dans la suite le Chef d'une Secte d'hérétiques.

L'APÔTRE S. Paul après deux ans de séjour à Rome alla en Espagne , comme il l'avoit promis ; il y prêcha l'Evangile. Plusieurs croyent qu'il passa par les Gaules , & qu'il y laissa de ses Disciples pour Evêques : comme , Paul à Narbonne , Trophyme à Arles , Crescent à Vienne. Ce fut là , selon eux , la première source d'où la Foi se répandit dans toutes les Gaules ; quoiqu'il en soit , l'Apôtre ayant visité l'Occident retourna en Orient & dans l'Asie , afin d'y voir les fruits de sa première Mission.

LE dix-neuvième Juillet de l'année 64.

& la dixième du regne de Neron, le feu prit à Rome; il dura six jours, & de <sup>An. 60. à 66.</sup> quatorze quartiers qu'il y avoit dans cette Ville, dix furent brûlés. Neron fut justement accusé de cet Incendie; mais pour donner un objet à la haine publique, cet Empereur en réjeta l'attentat sur les Chrétiens; ils étoient déjà odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, qui les engageoit à des malefices; & on les accusoit de plusieurs crimes, sans avoir examiné la vérité.

ON en arrêta d'abord quelques-uns; ils se confessèrent Chrétiens; on en arrêta ensuite un plus grand nombre; & on les tourmenta par des supplices horribles. On les attachoit à des croix, on en habilloit d'autres avec des peaux de bêtes, pour les faire dévorer par les chiens; d'autres étoient couverts de cire & de poix, & on les faisoit brûler tous vivans. Neron fit de ces derniers un spectacle dans ses Jardins; & on le vit conduire lui-même des chariots à la lueur de ces flambeaux funestes.

Ce fut là, la première persécution que les Chrétiens eurent à essuyer de la part des Empereurs. Un persécuteur tel que Neron fut un digne Chef des autres. Elle se répandit bien-tôt en divers endroits; on en a jugé par une inscription trouvée en Espagne, conçue en ces termes; A

An. 60. à 66. *Neron , César Auguste , Grand Pontife , pour avoir purgé la Province des Larrons & de ceux qui inculquoient une nouvelle superstition au Genre-Humain.*

S. PAUL , se trouvant en Orient vers l'année 65. , demeura quelque tems à Ephèse. En partant pour la Macedoine , il y laissa Timothée ; il l'avoit ordonné Evêque , quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans ; on le regarde comme le premier Pasteur de cette Eglise , après l'Apôtre. En passant par l'Isle de Crète , il y laissa Tite , qu'il avoit aussi ordonné ; il le chargea de régler ce qui manquoit , & d'établir des Evêques dans d'autres Villes. En arrivant dans la Macedoine , il s'arrêta chez les Philippiens , comme il leur avoit promis ; & vers l'an 66. il écrivit sa première Epître à Timothée. Elle contient les principaux devoirs d'un Evêque. Il écrivit aussi à Tite vers le même tems & sur la même matière. Il retourna au printems à Ephèse , & alla de là à Troade. Trophime qui étoit malade s'arrêta à Ephèse. Eraste , à cause de sa charge de Trésorier de la Ville , passa à Corinthe.

L'Apôtre , de retour à Rome , fut accusé devant Neron ; personne ne l'accompagna pour le défendre ; par le secours de Dieu il fut délivré de ce péril ,

& demeura une année dans la Ville ; <sup>An. 60. à 66.</sup> il prêcha l'Evangile aux Gentils , qui y venoient de toutes parts. S. Pierre s'y trouvoit pour-lors. Dieu lui revela , comme à S. Paul , que sa mort étoit prochaine. Les deux Apôtres prédirent dans ce tems-là que les Juifs alloient être punis de leur Déicide ; qu'un Prince les soumettroit bientôt à main armée ; qu'il ruineroit leurs Villes ; qu'ils seroient réduits à une telle famine , qu'ils se mangeroient les uns les autres ; que ce qui resteroit seroit captif ; qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles , écraser leurs enfans , ravager tout par le fer & par le feu ; & que les malheureux Captifs seroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions des Apôtres demeurèrent à Rome par écrit. Dès l'an 65. il y avoit eu dans la Judée des prodiges , qui annonçoient l'accomplissement de ces prédictions. La guerre commença l'année suivante ; les Chrétiens de Jerusalem , voyant que cette malheureuse Ville alloit être détruite , comme Jesus-Christ l'avoit lui-même prédit avant sa Passion , en sortirent en l'année 66. ils se retirèrent à Pella, petite Ville dans les Montagnes auprès du désert vers la Syrie.

LES Apôtres écrivirent leurs dernières Epîtres dans l'année 66. S. Pierre adressa la sienne , qui est la seconde , aux mêmes

An. personnes que la première ; il les exhorte  
60. à à s'appliquer aux bonnes œuvres , sans se  
66. laisser corrompre par les illusions des faux  
Docteurs. Il désignoit par là les Disciples  
de Simon le Magicien & les Nicolaïtes.  
Il recommande aux Fidèles la doctrine  
des Prophètes & des autres Apôtres , &  
singulièrement celle de S. Paul ; il dit  
qu'il y a de certaines choses difficiles à  
entendre , auxquelles des personnes peu  
instruites donnent un faux sens.

SIMON se disoit la Souveraine Puissance ,  
qui souffroit d'être nommée comme les  
hommes vouloient ; il ajoutoit qu'il avoit  
paru entre les Juifs comme fils , à Sama-  
rie comme pere , & chez les autres Na-  
tions comme Saint-Esprit. Il menoit avec  
lui une Esclave prostituée , & la nommoit  
la première conception de son esprit & la  
mere de toutes choses , par qui il avoit fait  
les Anges & les Archanges , &c. Il enseig-  
noit que les hommes étant libres devoient  
faire tout ce qu'ils vouloient ; il assuroit  
qu'ils seroient sauvez par sa grace , & non  
par les bonnes œuvres , qu'il ne disoit tel-  
les que par accident & par l'institution des  
Anges ; il faisoit enfin ceux-ci auteurs du  
Monde qu'il prétendoit vouloir détruire.

POUR s'attirer plus de Sectateurs , en  
délivrant les hommes du péril de mort  
auquel les Chrétiens s'exposoient , il en-

seignoit qu'il falloit être indifférent sur l'Idolâtrie. Il se faisoit même adorer sous la figure de Jupiter, & son Esclave, nommée Helene ou Selene, sous celle de Minerve.

An.  
60. à  
66.

LES Nicolaïtes tiroient leur nom de Nicolas, l'un des sept premiers Diacres; ils en avoient mal pris les sentimens, lorsqu'il dit qu'il falloit abuser de la chair; le Diacre entendoit qu'il falloit la combattre, & ne lui rien accorder pour le plairir; au contraire ils accordoient tout à la chair, & s'abandonnoient à toute sorte de désordres; au bout de quelque tems ils se divisèrent en plusieurs sectes; ils prirent divers noms, & principalement celui de GNOSTIQUES.

LA même année 66. Appollonius de Tyane alla à Rome, malgré la haine de Neron pour les Philosophes; de trente-quatre Disciples, il ne lui en restoit que huit. Il fit, au rapport des Payens, un grand prodige, ou Miracle; il ressuscita une fille qui paroissoit morte. Il fut cependant obligé de sortir de la Ville, après l'Edit de Neron contre les Philosophes.

SIMON le Magicien étoit aussi à Rome dans ce tems-là. Ses prestiges le faisoient admirer; Neron, qui aimoit passionnément la Magie, étoit très satisfait de lui. Simon promit de voler & de monter au Ciel. Porté par les Demons, il s'éleva en

An. 60. à 66. effet ; mais S. Pierre & S. Paul se mirent à genoux , prièrent ensemble ; & invoquant le Nom de Jesus-Christ , les Démons épouvantez abandonnèrent le Magicien. Il tomba & se brisa les jambes ; on l'emporta ; accablé de douleur & de honre , il se précipita d'un comble très-élevé , & mourut. Son principal Disciple fut Menandre.

NERON irrité de cet accident fit mettre les Apôtres en prison. Il haïssoit particulièrement S. Paul , qui avoit converti une de ses concubines la plus chérie. On peut rapporter , au tems de cette dernière prison de S. Paul , sa seconde Epître à Timothée. Ce cher Disciple étoit toujours à Ephèse. L'Apôtre lui parle plusieurs fois de ses chaînes ; il l'encourage à tenir ferme nonobstant les persécutions & les oppositions des faux Frères & des faux Docteurs. Il lui marque combien un Evêque est obligé d'enseigner , & lui annonce sa mort prochaine par ces paroles : “ On „ prépare déjà mon sacrifice , & le tems „ de ma délivrance est proche. „ Il saluë enfin Timothée de la part de tous les Freres , qui sont à Rome , entre lesquels, il nomme Eubule, Pudens, Lin & Claudie.

LES Apôtres furent gardez dans la prison de Mamertin au-pied du Capitole , pendant environ neuf mois. Processus &



Martinien deux de leurs Gardes surpris <sup>An. 60. à 66.</sup> de leurs Miracles se convertirent ; S. Pierre les baptisa avec quarante-sept autres personnes , qui étoient dans la prison.

LES Fidèles excitèrent les Apôtres à se retirer. S. Pierre sortit ; mais arrivé à la porte de la Ville , Jesus-Christ lui apparut comme venant pour y entrer. “ Où allez-vous Seigneur ? lui dit l’Apôtre. Je vais “ à Rome être crucifié une seconde fois , “ lui répondit Jesus-Christ ; l’Apôtre dit “ alors en lui-même : le Sauveur ne peut “ plus mourir , c’est donc en ma person- “ ne qu’il doit être crucifié ; „ & retourna sur ses pas.

LES Gouverneurs de Rome , en l’absence de Neron , qui étoit dans l’Achaïe , condamnèrent les Apôtres à la mort. S. Pierre , comme Juif , à être mis en croix , & S. Paul , en qualité de Citoyen Romain , à être décapité. S. Pierre fut crucifié au haut du Mont Janicule , au-delà du Tibre , au quartier que les Juifs habitoient. On voulut le mettre en Croix selon l’usage ; l’Apôtre demanda d’être attaché la tête en bas ; on le lui accorda. Sa femme avoit souffert le Martire avant lui ; la voyant conduire au supplice , il se réjouit de ce qu’elle retournoit à sa Patrie ; il l’exhorta , la consola ; & l’appellant par son nom , il lui dit “ sou-

An. viens-toi du Seigneur. „ S. Pierre eut une  
 60 à fille , nommée Petronille , qui vecut Vier-  
 66.  
 — ge & mourut saintement à Rome.

S. PAUL fut conduit à trois milles de la Ville, au lieu nommé *les Eaux Salviennes*, où l'on voit encore trois fontaines qu'on dit être sorties par miracle à la mort de l'Apôtre. On ajoute qu'il convertit trois soldats le long du chemin, & qu'ils furent martyrisés peu de tems après. Lorsqu'on lui eut tranché la tête, Lucine Dame Romaine ensevelit son corps en sa terre sur le chemin d'Ostie. Celui de S. Pierre fut enterré au Vatican, dans la Voye Aurelia, ou Triomphale, auprès d'un Temple d'Appollon.

LES Fidèles avoient eu soin de faire peindre le portrait des Apôtres, suivant la coutume des Gentils de garder l'image de leurs bienfaiteurs; on voyoit de ces portraits & de ceux de Jesus-Christ-même, deux cens ans après.

LE Martyre des Apôtres arriva selon M. Fleuri, la treizième année de l'Empire de Neron, & le vingt-neuf Juin de l'an 67. Selon le P. Pagi en 65. Mais selon l'Abbé Bianchini qui vient de donner une nouvelle édition d'Anastase le Bibliothecaire l'an 66. L'Abbé Langlet du Fresnoi dans ses Tables Chronologiques a adopté ce dernier sentiment, & c'est celui qu'on suit ici.

SAINT

## SAINT LIN.

SUITE DE L'ANNE'E 66. ANNE'E 67.

S. LIN , né en Toscane, gouverna l'Eglise après S. Pierre un an 2. mois & 24. jours. Il fut martyrisé le 23. Septembre de l'an 67. sous Néron. S. Clement fut son Successeur.

**S** AINT Lin , l'un des Disciples des Apôtres, avoit été fait Coadjuteur de S. Pierre dès l'an 55. afin de gouverner l'Eglise lorsque l'Apôtre alloit visiter celles qu'il avoit établies en Italie , ou par lui-même ou par ses autres Disciples. C'est peut-être pour cette raison que divers Auteurs lui donnent onze ans & plus de Pontificat ; il semble cependant qu'on ne devroit pas compter le tems auquel S. Lin gouvernoit l'Eglise en l'absence de S. Pierre. En effet si depuis qu'il fut établi Coadjuteur du Prince des Apôtres , les Fidèles l'eussent regardé comme Evêque de Rome , il est naturel de croire que S. Paul , qui parle de lui dans sa seconde Epître à Timothée , écrite l'an 66. en auroit fait quel-

An. que mention ; & toutefois il ne le nomme  
66. à comme frere qu'après Eubule & Pudens.

67. **ON** ne fait rien de particulier sur ce  
qui regarde S. Lin. Tout ce qu'on peut  
recueillir des anciens Auteurs , c'est que  
la persécution de Neron devint encore  
plus violente durant son Pontificat. Elle  
s'étendit même par tout l'Empire , com-  
me on peut le voir dans les Martyrologes.

**ON** dit que S. Lin renouvela le re-  
glement de S. Paul à l'égard des femmes ,  
à qui l'Apôtre défend d'entrer dans les  
endroits où l'on célèbre les SS. Mystères ,  
sans être couvertes d'un voile ; mais ce  
fait n'est pas assez constaté , il est simple-  
ment rapporté dans la vie du S. Pontife.  
On y trouve encore qu'il délivra la fille  
du Consul Saturnin possédée du Demon ,  
& que ce Miracle n'empêcha pas ce Ma-  
gistrat de vouloir obliger S. Lin à sacri-  
fier aux Idoles , & de le faire mourir, par-  
ce qu'il refusa d'obéir. S. Lin fut marty-  
risé le vingt-trois Septembre de l'an 67.  
Le Siège ne vaqua pas.



## SAINT CLEMENT.

SUITE DE L'ANNE'E 65. ANNE'ES 68. à 76.

S. CLEMENT Romain tint le Siege de Rome 9. ans 2. mois & 10. jours. Ayant été exilé, il abdiqua le 3. Decembre 76. Le P. Pagi met cette abdication au 4. Septembre 77. & S. Clet lui succéda. S. Clement mourut l'an 100.

**Q**UELQUES Historiens ont prétendu que S. Pierre avoit désigné S. Clement pour son Successeur immédiat, & que par humilité, il ceda la dignité de Chef de l'Eglise à S. Lin. D'autres disent même qu'il ceda encore à S. Clet ou Anaclet, confondant ces deux derniers Papes, & n'en faisant qu'un seul qu'ils placent avant S. Clement. Quoiqu'il en soit, S. Clement étoit fils du Sénateur Faustin, & allié aux Empereurs. Il fut Disciple de S. Paul, qui parle de lui dans son Epître aux Ephésiens.

LA persécution cessa dans Rome à la mort de Neron. Galba, Othon & Vitellius, qui lui succédèrent, regnèrent trop peu de tems, & avoient trop d'occupation pour penser aux Chrétiens ;

<sup>An.</sup>  
<sup>68.</sup> à  
<sup>76.</sup> s'ils ne les persecutèrent pas à Rome, ils se mirent peu en peine qu'on les inquiétât dans le reste de l'Empire. Cependant le calme dont l'Eglise jouïssoit à Rome ne contribua pas peu aux progres de l'Evangile dans cette capitale du Monde.

VESPASIEN , qui succeda à Vitellius , ne pensa d'abord qu'à appaiser les guerres civiles ; il s'apliqua ensuite à mettre fin à celle des Juifs , il vouloit les exterminer. L'Eglise eut encore quelque repos à cette occasion. On ne trouve rien chès les anciens Auteurs , de ce qui se passoit alors parmi les Chrétiens ; il est à présumer que S. Clement travailloit à l'accroissement de la vigne du Seigneur , & qu'on l'informoit en même tems des progres de l'Evangile dans les Provinces d'Occident, où les Disciples des Apôtres continuoient de prêcher ; & dans l'Asie , où il y avoit encore quelques Apôtres vivans , qui rendoient témoignage de la Divinité de Jesus-Christ.

L'EMPEREUR étoit toutefois ennemi des Chrétiens. Il avoit déjà fait connoître sa mauvaise volonté à leur égard , dans le tems qu'il n'étoit que le Lieutenant de Neron. Au commencement de la guerre des Juifs , il les confondit avec eux à Antioche de Syrie , & en fit mourir plusieurs. S. Evode premier Evêque de cette Ville ,

après l'Apôtre S. Pierre , perdit la vie <sup>An.</sup>  
 l'an 69. il est regardé comme Martyr , <sup>68. à</sup>  
 avec tous les Chrétiens. qui périrent en <sup>76.</sup>  
 cette rencontre. S. Evode avoit gouverné  
 l'Eglise d'Antioche pendant vingt-deux  
 ans. S. Ignace lui succéda.

LORSQUE Vespasien fut de retour à  
 Rome , il ne dissimula plus ses sentimens  
 à l'égard des Chrétiens. Plusieurs souffri-  
 rent le Martyre ; mais il les laissa tran-  
 quilles les dernières années de son regne.

ON est en doute sur le tems auquel ar-  
 riva cette grande division dans l'Eglise de  
 Corinthe , dont parlent les Auteurs Ec-  
 clesiastiques. Il est dit que des Laïques  
 s'élevèrent contre les Prêtres de cette Egli-  
 se ; & qu'ils en déposèrent quelques-uns ,  
 dont la conduite étoit irréprochable. L'E-  
 glise de Corinthe s'adressa là-dessus à celle  
 de Rome , & lui proposa en même tems  
 plusieurs questions. Il paroît néanmoins  
 que la division dont il s'agit , arriva avant  
 le Pontificat de S. Clement ; on dit que  
 les Troubles qu'il y eut à Rome , & qui  
 agitérent tout l'Empire , après la mort de  
 Neron , empêchèrent de répondre à la  
 Lettre de l'Eglise de Corinthe ; & que ce  
 S. Pape fit réponse , après que la guerre  
 civile eut été terminée à Rome , & le  
 commerce rétabli entre les Provinces.

DANS cette réponse , S. Clement loue

Ar. d'abord les Prêtres de Corinthe sur leurs  
68. à  
76. vertus ; il les fait souvenir des Apôtres  
— S. Pierre & S. Paul , qui avoient souffert  
le Martyre pour le nom de Jesus-Christ ;  
il leur représente le scandale que la di-  
vision occasionne dans l'Eglise universel-  
le ; il les exhorte à faire pénitence & à  
préferer l'union aux intérêts particuliers.  
Il leur fait enfin une image touchante de  
la resurrection & de la gloire des Bien-  
heureux, & leur recommande d'avoir tou-  
jours devant les yeux Jesus-Christ , le di-  
vin Modèle des Chrétiens.

ON a attribué beaucoup d'autres Ou-  
vrages à S. Clement , comme les Canons  
des Apôtres , les constitutions Apostoli-  
ques , les recognitions où sont rapportées  
diverses actions de S. Pierre , une Lytur-  
gie & un Discours sur la providence :  
ouvrages qui dans la suite ont été jugez  
indignes de ce Pontife.

SIMON le Magicien , comme on l'a ra-  
porté , avoit été le premier des Hérési-  
arques. Son principal Disciple fut Menan-  
dre , qui , comme lui , avoit commerce  
avec les Démons ; & qui , par ses presti-  
ges , pervertit plusieurs personnes à An-  
tioche. Il enseignoit les mêmes erreurs que  
son Maître ; il prétendoit que ceux qui  
seroient baptisez en son nom seroient im-  
mortels , même en ce monde ; il fit néan-



moins peu de Disciples. Il vivoit dans le tems de S. Clement , & les Hérétiques suivans étoient ses contemporains. An.  
68. à  
76.

EBION , dont l'Hérésie avoit commencé vers l'an 45. eut des Sectateurs ; ils se disoient Disciples de S. Pierre ; & rejetant S. Paul , ils le chargeoient de calomnies. Ebion avoit voulu allier les cérémonies légales avec l'Evangile ; il nioit la Divinité de Jesus-Christ , faisoit observer le Dimanche , comme les Chrétiens , conférer le Baptême , & consacrer l'Eucharistie avec de l'eau seulement. Il disoit que Dieu avoit donné l'Empire de toutes choses à deux personnes , au Christ & au Diable ; il accordoit à ce dernier tout pouvoir sur le Monde présent , & donnoit pour partage au Christ le Siècle futur. Selon lui , le Christ avoit été créé comme un des Anges ; mais plus grand que les autres : Jesus étoit né de Joseph & de Marie , à la maniere ordinaire , par le concours des deux sexes ; & faisant ensuite des progres dans la vertu , il avoit été choisi pour être Fils de Dieu par le Christ qui étoit descendu en lui d'en haut , en forme de Colombe. Il ne croyoit pas que la Foi en Jesus-Christ fût suffisante pour le salut , sans les observances légales ; il se servoit de l'Evangile de S. Mathieu , & l'avoit tronqué, retranchant sur-tout la gé-

An. néalogie du Sauveur. Samson, David, Sa-  
68. à lomon, & Elie-même n'étoient pas re-  
76. connus pour Prophètes ; & dans le reste  
de l'Ecriture Sainte qu'il admettoit, il re-  
tranchoit plusieurs passages. Jerusalem étoit  
regardée comme la maison de Dieu, & il  
l'adoroit. Ses Sectateurs étoient obligez  
de se marier même avant l'âge de puberté ;  
il leur permettoit la pluralité des femmes.

Après la ruine de Jerusalem, les sec-  
tes des Juifs durèrent peu ; on n'entendit  
guères plus parler des Pharisiens & des  
Saducéens, mais seulement des Naza-  
réens, autrement nommés Minéens : c'é-  
toient même plutôt des Chrétiens, qui  
gardoient la Circoncision, & les obser-  
vances légales, & qui voulant être Juifs  
& Chrétiens tout ensemble, n'étoient ni  
l'un ni l'autre ; ils se servoient de l'Evan-  
gile de S. Mathieu dans sa langue origina-  
le ; ils sçavoient l'Hebreu parfaitement,  
& se joignirent aux Ebionistes.

LES erreurs de Cerinthe, qui, comme  
on a dit, fut le principal Fauteur de la  
division survenuë au sujet de la Circon-  
cision, approchoient beaucoup de celles  
d'Ebion. Il disoit que Dieu n'avoit pas fait  
le Monde ; que c'étoit l'ouvrage d'une  
certaine vertu séparée & très-éloignée de  
la vertu souveraine ; & qu'elle l'avoit fait  
à l'insçû de Dieu. Le Dieu des Hebreux,

ajoutoit-il , n'est pas le Seigneur , c'est un Ange. Jesus est né de Joseph & de Marie comme les autres hommes. Cependant comme il les surpassoit tous en vertu & en sagesse , le Christ envoyé par le Dieu souverain descendit en lui , après son Baptême en figure de Colombe ; il annonça pour lors le Pere , inconnu jusques-là , & fit des Miracles. A la fin le Christ s'est envolé , & s'est retiré de Jesus dans le tems de la Passion ; il n'y a eu que Jesus qui ait souffert , & qui soit ressuscité. Le Christ est demeuré immortel & impassible. Cerinthe publioit encore une prétendue révélation contenant des Images monstrueuses ; il soutenoit que des Anges les lui avoient montrées ; il assuroit en même tems qu'après la résurrection générale , il y auroit un regne terrestre de Jesus-Christ ; qu'à Jerusalem les hommes jouïroient de tous les plaisirs , & satisferoient tous les désirs de la chair , passant dix ans dans les nôces & dans les fêtes.

Il y avoit encore dans le même tems plusieurs de ces Philosophes , vrais Apôtres du Démon parmi les Payens , qui courant le Monde , & s'arrêtant dans les grandes Villes , sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs , ne cherchoient qu'à attacher les Peuples aux anciennes superstitions. On a déjà fait mention d'Appollo-

An. 68. à 76. nius de Tyane , qui par ses prétendus Miracles , & des Prophéties , passoit pour un homme divin. On peut placer ici Euphrate Tyrien , qui , après avoir été l'ami le plus intime d'Appollonius , devint dans la suite son plus grand adversaire ; c'étoit un homme grand , bien fait ; que ses cheveux longs & sa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande science une grande politesse ; ses manières étoient douces & sa vie austère : ces Philosophes se piquoient de mépriser également les plaisirs & la douleur.

IL y avoit encore Demetrius le Cynique , Musonius & son Gendre Artemidore ( Vespasien qui chassa tous les Philosophes de Rome , y laissa néanmoins Musonius ) Damis Pithagoricien , Epictète Stoïcien , Lucien de Samosate Epicurien , Diogène le jeune Cynique , qui fut une fois battu de verges en plein Théâtre pour avoir dit des injures au Peuple , Heras qui eut la tête coupée pour une insolence semblable : tous ces Philosophes doivent être mis au même rang ; & on peut enfin leur joindre Dion du Pruse , surnommé *Chrysostome* , c'est-à-dire , bouche d'or.

Sous le Pontificat de S. Clement , vivoit à Rome Hermas , Auteur du Livre du Pasteur, autre fois tenu par plusieurs pour Ecriture canonique , & cité comme tel

par quelques-uns des plus anciens Peres de l'Eglise. On croit que c'est de lui , dont parle S. Paul dans son Epître aux Romains. Chapitre XVI. en faisant mention des Chrétiens de Rome les plus illustres. An. 68. à 76.

HERMAS étoit marié & avoit des enfans. Il paroît n'avoir été que simple Laïque , mais d'une piété exemplaire. Dieu se communiquant à lui , comme il étoit ordinaire en ces premiers tems , l'instruisoit de plusieurs vérités utiles pour la morale. De ces révélations fidèlement rapportées , il composa son Livre. Cet ouvrage est écrit d'un stile très-simple ; il est divisé en trois parties : la première est nommée les visions , la seconde les préceptes , & la troisième les similitudes.

ON raporte à l'année 70. la destruction de Jerusalem , qui arriva conformément à ce que Jesus-Christ avoit prédit ; cette malheureuse Ville , en punition de son Déicide fut prise , pillée & brûlée , avec son Temple ; & il perit durant le Siège onze cens mille Juifs.

S. CLEMENT ayant été condamné à l'exil , fut relegué dans l'Isle de Chersonèse ; ce fut alors , disent plusieurs Historiens , que pour éviter un Schisme , il céda le Pontificat le 3. Decembre de l'an 76.

## S A I N T C L E T.

A N N E E S 77. à 83.

S. CLET Romain gouverna l'Eglise depuis le 16. Février 77. jusques au 26. Avril 83. qu'il fut martyrisé. Le Siège vaqua 4. mois & 12. jours ; S. Anaclel lui succéda. Le P. Pagi met l'élection de S. Clet au 9. de Février 77.

**S** AINT Clet avoit été Disciple de l'Apôtre S. Pierre ; il avoit puisé dans sa source la Doctrine Evangelique qu'il continua d'enseigner aux Chrétiens pendant son Pontificat. L'Eglise jouit d'une parfaite tranquillité sous le regne de Titus qui succéda à son pere Vespasien. Ce Prince étoit trop bon pour la persécuter ; mais toutes les vertus morales , qui le firent tant admirer ne méritèrent pas qu'il la protégeât. Son frere Domitien & son Successeur fut aussi cruel que Neron , s'il ne le surpassa pas. Toutefois dans le commencement de son regne , il ne parut attaché qu'à bien gouverner l'Empire. Mais son naturel ne put se gêner long-tems ; des prémisses qui sembloient indiquer une domination capa-

ble de rendre les Peuples heureux furent suivis de tout ce que la Tyrannie peut inventer de plus affreux. An.  
77. à  
83.

S. CLET mourut Martyr le 25. d'Avril 83. c'est là tout ce que l'on sçait de son Pontificat. On a prétendu sans fondement qu'il avoit commencé de faire insérer dans les Epîtres que les Eglises étoient en coutume de s'écrire les unes aux autres cette Formule : *Salut & Bénédiction Apostolique*. On raporte à l'an 79. le Martyre de S. Appollinaire Disciple de S. Pierre, premier Evêque de Ravenne ; & la conversion de S. Polycarpe à l'année 80.

---

## SAINT ANACLET.

---

SUITE DE L'ANNE'E 83. ANNE'ES 84. à 96.

---

S. ANACLET Grec, gouverna l'Eglise depuis le 7. Septembre 83. jusqu'au 13. Juillet 96. qu'il fut martyrisé. Le P. Pagi met sa mort au 12. du même mois de l'année 95. S. Evariste fut son Successeur.

ON trouve dans la Vie de S. Anaclet qu'il vint à Rome du vivant de S. Pierre ; qu'il fut un de ses Disciples, & que le Prince des Apôtres le fit Prêtre. Ce fut sous son Pontificat que commença l'an 93. la cruelle persécution excitée par Domitien contre l'Eglise ; on la compte pour la se-

<sup>An.</sup> conde ; & l'on trouve durant cette pēr-  
<sup>84. à</sup> sécution un nombre très-considérable de  
<sup>96.</sup> Martyrs , parmi lesquels plusieurs Disci-  
ples des Apôtres. Elle fut générale dans  
tout l'Empire. Le Proconsul d'Asie vou-  
lant gagner les bonnes grâces du Tyran  
en secondant sa cruauté , s'imagina lui  
faire plaisir de lui envoyer celui qui pa-  
roissoit être le Chef de tous les Chrétiens  
de la Province. Il fit arrêter l'Apôtre  
S. Jean , qui depuis long-tems étoit à  
Ephèse , veillant de là sur toutes les Egli-  
ses d'Asie. Le S. Apôtre fut envoyé à Ro-  
me & présenté à Domitien. N'ayant pas  
voulu sacrifier aux Idoles , le Tyran le  
fit jetter le 6. de May de l'Année 95. ou  
selon quelques Historiens en 93. dans une  
chaudière d'huile bouillante , hors la Por-  
te qui conduisoit aux Bourgades du *La-  
tium* & qu'on nommoit la Porte Latine.  
Il fut preservé de la mort ; & comme  
quelques Auteurs l'ont rapporté , il sortit  
sain & sauf de la chaudière , pendant que  
le feu s'élança sur les Bourreaux & en  
brûla plusieurs. Domitien surpris de ce  
prodige n'osa plus faire souffrir aucun  
nouveau tourment au Saint Apôtre ; il  
l'exila dans l'Isle de Pathmos. La mort de  
S. Denis l'Aréopagite est rapportée à la mê-  
me année 95. Celle de S. Clement Consul  
Romain , que Domitien fit mourir avec



## SAINT ANACLET. 1. Siècle.

toute sa famille , parce qu'il s'étoit fait <sup>An. 84. 2</sup> Chrétien , est aussi rapportée à cette année. <sup>96.</sup>  
 S. Clement étoit parent , & avoit été le collègue de Domitien dans le Consulat.  
 S. Anaclet souffrit le martyre le 13. de Juillet de l'an 96. après avoir tenu le Siège de Rome 12. ans 10. mois & 7. jours.

## SAINT EVARISTE.

SUITE DE L'ANNE'E 96. ANNE'ES 97 à 100.

S. EVARISTE , Grec, tint le Siège 12. ans 3. mois & 13. jours. Il fut martyrisé en 108. S. Alexandre lui succéda.

**O**N a prétendu que S. Evariste avoit été fait Coadjuteur de S. Anaclet le 25. Mars 95. Quoiqu'il en soit , il gouverna l'Eglise , après la mort de S. Anaclet jusques au 26. d'Octobre de l'année 108.

DOMITIEN , ne cessoit de persécuter l'Eglise ; apprenant qu'il y avoit des Chrétiens Juifs d'origine , de la race de David & parens de Jesus, reconnu pour le Messie & pour Roi , il craignit qu'ils ne formassent quelque entreprise contre l'Etat ; il

An. ordonna qu'on les lui amenât à Rome.  
67. à Deux petits-fils de Judas, parent de Jesus-  
100. Christ selon la chair, lui furent présentés  
en conséquence. Il leur demanda s'ils  
étoient de la race de David ; ils l'avoüé-  
rent. Il voulut savoir leurs facultez ; ils  
répondirent avoir neuf mille Deniers , ou  
environ 3400. livres de notre monoye en  
fonds de terre , qu'ils cultivoient de leurs  
mains ; & dont le produit leur fournissoit  
dequoi subsister & payer les Tributs. Ils  
montrèrent en même - tems leurs mains  
pleines de calus , & leur corps endurci  
au travail , pour prouver qu'ils disoient  
vrai. Domitien les interrogea sur le Ro-  
yaume de Jesus-Christ ; il vouloit être in-  
struit de sa situation , & du tems auquel  
il devoit regner. On lui répondit que le  
Royaume dont-il s'agissoit étoit céleste , &  
que Jesus - Christ paroîtroit à la fin du  
Monde , quand il viendrait avec majesté  
juger les Vivans & les Morts. L'Empereur  
fit peu de cas de ce discours ; il régarda  
les fils de Judas comme des personnes  
viles , & les renvoya sans leur faire au-  
cun mal. Il donna même ordre de cesser  
la persécution dans la Judée , où ces  
deux Confesseurs gouvernèrent depuis les  
Eglises , & vecurent jusques au tems de  
Trajan.

CEPENDANT Domitien devenu odieux

à Rome par ses cruautéz, fut assassiné <sup>Ann. 97. à 100.</sup> dans son Palais. Appollonius de Tyane avoit été accusé d'avoir conspiré contre lui, & avoit comparu en sa présence; il s'étoit justifié, & avoit ensuite disparu; il se trouvoit pour lors à Ephèse. Il parloit au Peuple, dit son Historien ou plutôt son Panegyriste nullement sur; il s'arrêta tout d'un coup; ses yeux parurent hagars, & fixes sur un objet, puis faisant brusquement trois ou quatre pas en avant, "Frape, s'écria-t'il; Frappe le Tyran.", Ensuite il garda le silence quelques-momens; "le Tyran, dit-il au Peuple, vient, d'être tué; j'en jure par Minerve.", On le crut fou; mais quand la nouvelle arriva que la chose étoit véritable on le crut un Dieu: on ignoroit qu'il étoit le conseil des Conjurés qui mirent à mort Domitien, & lui donnèrent un Successeur.

Nerva remplaça Domitien. Il fut regardé comme un très-bon Prince. En effet il rapella tous les Exilez, & principalement ceux qu'on avoit bannis pour cause de religion, & défendit d'inquiéter qui que ce fût sous ce prétexte.

L'APÔTRE S. Jean profita de l'Amnistie accordée par Nerva, pour retourner en Asie. Pendant son séjour à Pathmos, il avoit écrit en 95. son Apocalypse, contenant les Révélations qu'il eût ordre

An. d'envoyer aux sept principales Eglises  
97. à  
100. d'Asie ; savoir : celle d'Ephèse , dont S.  
Timothée Disciple de S. Paul se trouvoit  
Evêque : celle de Smyrne gouvernée par  
S. Polycarpe , que S. Jean y avoit lui-même  
établi ; celle de Pergame , dont S. An-  
tipas avoit été membre , & dont S. Jean  
fait mention dans cette troisième révéla-  
tion , comme de son fidèle témoin , qui  
avoit souffert la mort. ( Il fut enfermé  
dans un Bœuf d'airain ardent , sous Do-  
mitien : ) celle de Thyatyre , celle de Sar-  
dis , celle de Philadelphie , & celle de  
Laodicée.

S. JEAN loue l'Eglise d'Ephèse de son  
travail , de sa patience , & de sa persé-  
vérance , de sa fermeté contre les faux  
Apôtres , de la haine qu'elle portoit aux  
actions des Nicolaïtes ; mais il la blâme  
du ralentissement de sa charité , &  
l'exhorte à la pénitence. Il loue celle de  
Smyrne de sa pauvreté , de sa patience dans  
les adversitez causées par les calomnies  
des Juifs : il l'encourage & l'avertit que  
quelques - uns seront persécutés pen-  
dant dix jours. Parlant à l'Eglise de Per-  
game , il nomme la Ville l'habitation de  
Satan , où il a son Trône , à cause du fa-  
meux Temple d'Esculape où l'on venoit  
de toute l'Asie. Il loue l'Eglise d'avoir con-  
servé le nom de Jesus-Christ ; mais il lui

réproche de souffrir les Nicolaïtes , qui An.  
 enseignoient de s'abandonner aux débau- 97. à  
 ches de la table & des femmes , à l'e- 100.  
 xemple du faux Prophète Balaam. La foi ,  
 la charité , la patience , & les bonnes œu-  
 vres font le sujet des éloges qu'il donne à  
 l'Eglise de Tyatyre ; mais il lui réproche  
 en même-tems de souffrir qu'une fausse  
 Prophetesse , qu'il qualifie de seconde Je-  
 zabel , enseigne & séduise les fidèles &  
 les excite à l'impureté , & à manger des  
 viandes immolées , ce qui étoit la Doc-  
 trine des Nicolaïtes. Il exhorte l'Eglise de  
 Sardis à faire penitence , & à conserver la  
 Doctrine qu'elle a reçue ; il lui dit que sa  
 réputation est plus grande qu'elle ne me-  
 rite , étant morte à la grace dans la  
 plus grande partie de ses membres , puis-  
 qu'il n'y avoit que quelque peu de per-  
 sonnes qui ne s'étoient pas souillées. Il dit  
 à l'Eglise de Philadelphie que sa force  
 n'est pas grande , quoiqu'elle ait été fidèle  
 à confesser la Foi. Il ajoute que Jesus-  
 Christ lui a ouvert une porte que person-  
 ne ne pourra fermer , & que les Juifs  
 viendront se prosterner à ses pieds , ce qui  
 marquoit la Propagation de l'Evangile.  
 Jesus-Christ , ajoute encore l'Apôtre, vous  
 protégera dans la tentation , qui va atta-  
 quer toute la Terre ; entendant par-là les  
 persecutions suivantes , plus longues &

An. 97. à 100. plus universelles que celles de Neron & de Domitien. Enfin l'Apôtre reproche à l'Eglise de Laodicée sa tiédeur & sa pauvreté qu'elle ne connoit pas ; s'imaginant être en bon état , pour être exempte de vices grossiers ; il l'excite fortement à se convertir. Les avis que S. Jean adresse aux Anges de ces sept Eglises , c'est-à-dire aux Evêques , regardent plutôt l'état entier de chaque Eglise , que les qualitez personnelles de chaque Evêque. Outre ces révélations , l'Apocalypse contient encore les visions de S. Jean sur les persécutions que l'Eglise devoit souffrir , la punition des Persécuteurs , la ruine de Rome , la destruction de l'Idolâtrie & la gloire de l'Eglise victorieuse.

De retour à Ephèse , il trouva que S. Timothée son premier Evêque avoit souffert le martyre l'an 97. & que S. Onesime lui avoit succédé. L'Apôtre , malgré son grand âge , voulut bien se charger du gouvernement particulier de l'Eglise d'Ephèse , & y fixa son séjour. S. Onesime quoique Evêque lui remit ce gouvernement , selon qu'il est rapporté par quelques Auteurs. S. Jean continua néanmoins de prendre soin des autres Eglises d'Asie. Il les visitoit de tems-en-tems ; & y établissoit des Evêques & des Clercs suivant que le S. Esprit le lui inspiroit.

ETANT un jour dans une Ville peu <sup>An.</sup> éloignée d'Ephèse , il rencontra un jeune <sup>97. à</sup> homme ; il le prit en affection , & le mit <sup>100.</sup> sous la conduite de l'Evêque. Le jeune homme , ayant eû trop de liberté , donna dans la débauche. N'écoutant dans la fuite que son seul désespoir , il forma une compagnie de voleurs , dont-il se fit le Chef. L'Apôtre retourna dans cette Ville pour y terminer quelques affaires ; il demanda aussi-tôt à l'Evêque des nouvelles du dépôt qu'il lui avoit confié , c'est-à-dire , du jeune homme qu'il avoit commis à sa garde. Apprenant ce qu'il étoit devenu , il se fit amener un cheval ; & précédé d'un guide il alla le chercher.

IL arrive au poste que les voleurs occupoient ; le Chef reconnoit S. Jean ; rougissant de honte , il prend la fuite. L'Apôtre le suit à toute bride ; & l'oblige enfin à s'arrêter. " Mon Fils , lui crioit-il sans " cesse, pourquoi fuis-tu ton Pere, un vieil- " lard sans armes ? Prends pitié de moi , " mon Fils , ne crains rien ; il y a enco- " re espérance de te sauver. Je rendrai " compte pour toi à Jesus-Christ ; & s'il " est besoin , je donnerai volontiers ma " vie pour toi , comme il a donné la sien- " ne pour nous. Arrête : crois que Jesus- " Christ m'a envoyé ici. „ Le jeune-homme s'étant arrêté , baissa les yeux , & jet-

An. tant ses armes , il commença de trembler  
97 à  
100. & de pleurer amèrement. S. Jean le joignit , l'embrassa & le ramena à l'Eglise. Il jeûna & pria pour lui ; & lui obtint enfin la grace de faire une sincere pénitence.

ON raporte que l'Apôtre caressoit une perdrix privée. Un Chasseur s'en scandalisa. Le Saint lui demanda pourquoi il ne tenoit pas toujours bandé l'Arc qu'il avoit à la main ; le Chasseur répondit que c'étoit de peur qu'il ne rompît , S. Jean répliqua que l'amusement innocent dont-il se formalisoit , servoit par la même raison à donner quelque relâche à l'esprit , qui acqueroit de nouvelles forces pour mieux s'appliquer.

L'APÔTRE fit plusieurs miracles à Ephèse , & y résuscita un mort. Ces Miracles pouvoient servir d'Antidote aux Prestiges d'Appollonius de Tyane ; ce Philosophe mourut l'an 97. Voulant mourir sans témoins , il éloigna Damis son Ami le plus Fidèle ; il l'envoya à Rome porter une lettre à l'Empereur Nerva , qui lui avoit écrit à son avènement à l'Empire , comme croyant lui en avoir obligation , & lui demandoit ses conseils. Appollonius répondit qu'ils ne se verroient que dans l'autre vie. Damis se sentit troublé en quittant son Maître , quoiqu'il ignorât ce qui



devoit arriver. Appollonius ne lui dit rien de ce qu'ont accoutumé de se dire ceux qui ne doivent plus se révoir. Comme il parloit, il dit seulement. " Damis, quoi-  
 „ que vous soyez Philosophe par vous-mê-  
 „ me, régardez-moi. „ C'est tout ce que l'on sçait de sa fin. Sa vie fut très-longue. Il cacha si bien sa mort, que ses Disciples dirent qu'il avoit été enlevé dans les Cieux. On lui bâtit un Temple à Tyane, les Empereurs lui firent rendre dans la suite de grands honneurs. Adrien ramassa toutes ses Lettres; Caracalla lui éleva des Statues; Alexandre avoit son Image dans son cabinet auprès de celle de Jesus-Christ. On dit même qu'Aurelien voulant saccager Tyane, Appollonius lui apparut pour défendre sa Patrie, & que cet Empereur tremblant, lui promit un Temple. Mais enfin cette Divinité scutenuë par les Princes de la Terre & par les Puissances de l'Enfer, s'évanoüit avec les restes de l'Idolâtrie; & deux cens ans après, elle n'avoit plus de Sectateurs. L'histoire qu'on a d'Appollonius par Philostrate le Sophiste, publiée plus de six-vingt ans après sa mort; mérite peu de créance: c'est un Roman où l'on n'a eu égard ni à la Chronologie, ni aux Histoires véritables de ce tems-là, & où il semble qu'on n'a cherché qu'à plaire par des faits

An. qu'on peut aisément attribuer au hazard ,  
p7. à l'industrie , à l'imposture , ou au pou-  
100. voir du Démon : faits destitués de preuves , & même peu dignes de foi par le merveilleux qu'on leur donne.

S. JEAN écrivit son Evangile à Ephèse , les dernières années de sa vie. Il avoit toujours enseigné de vive-voix , & ne pouvoit se résoudre à écrire. Il y consent enfin , étant sollicité par la plupart des Evêques d'Asie , & après la députation de plusieurs Eglises. Avant que de commencer , il ordonna un jeûne public , & mit les Freres en prières. Il eut principalement en vuë de réfuter les erreurs des Ebionistes & de Cerinthe , qui nioient la divinité de Jesus-Christ. Aussi parle-t'il d'abord dans son Evangile de la génération éternelle du Verbe , & ensuite de sa naissance dans le tems. Il écrivit en Grec , qui étoit la langue du Païs.

CE fut aussi dans la même vuë , qu'il écrivit ses trois Epîtres. La première est générale ; elle portoit autrefois le nom des Parthes , comme leur ayant été adressée. Elle roule presque toute sur la charité , & est écrite du même style que l'Evangile. La seconde est adressée à une Dame nommée Electa & à ses enfans. Quelques Commentateurs prétendent que Electa est le nom d'une Eglise particulière d'Asie. Il  
les

les félicite de ce qu'ils sont demeurez dans la vérité & dans la Doctrine, qu'ils ont reçue au commencement. Il leur dit qu'il ne faut pas recevoir chez soi les Hérétiques, ni même les saluer, ce qui ne doit pas s'entendre de ceux qu'on veut convertir, ou avec qui on est obligé de converser par une nécessité indispensable: cette Epître est fort courte. La troisième est adressée à Caius, que plusieurs croient avoir été le Disciple de S. Paul. Il lui recommande quelques Fidèles employez au service de l'Eglise, qui ne vouloient rien recevoir de leurs Parens, parce qu'ils étoient Gentils. Dans ces deux dernières Epîtres, S. Jean ne se nomme que le Vieillard.

IL n'alloit qu'à peine à l'Eglise dans les derniers tems de sa vie; ses Disciples l'y portoient. N'ayant plus la force de faire de longs discours. Il répétoit les mêmes paroles à chaque assemblée: "Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres.", Ses Disciples ennuyez de cette répétition, lui dirent un jour; "Maître pourquoi nous dites-vous toujours la même chose? parce que c'est le commandement du Seigneur, leur répondit-il, & qu'il suffit pourvu qu'on l'exécute.", Il mourut l'an 100. & fut enterré auprès de la Ville d'Ephèse; ce fut là la fin du siècle des Apôtres.

L'ÉVANGILE & les trois Epîtres de S.

*Tome I.*

E

An. 97. à 100. Jean font , quant à l'ordre des tems , les derniers Ecrits dictés par le S. Esprit , à moins que l'Epître de S. Jude ne leur soit postérieure , paroissant écrite après la mort des autres Apôtres. Cette Epître roule sur le même sujet , & contient la même Doctrine que la Seconde de S. Pierre. Elle combat les Hérétiques de ce tems-là , c'est-à-dire , les Nicolaïtes & leurs semblables. On peut rapporter au même-tems , celle de S. Barnabé , dont la premiere partie contient la Doctrine de l'Evangile , principalement contre les Juifs , & la seconde la Morale. Quelques Auteurs comptoient anciennement cette Epître , parmi les Ecritures canoniques.

Il convient de parler ici de la Sainte Vierge. On ne doute point de son séjour à Ephese avec S. Jean ; cependant dire que le Concile d'Ephese assure que la Sainte Vierge y mourut , c'est ajouter au Texte du Concile. L'Eglise d'Ephese érigée sous le titre de Marie , ne prouve pas que son corps y fut , puisqu'on y voyoit deux Eglises sous ce même titre. Juvenal de Jerusalem , qui avoit assisté au Concile d'Ephese , dit à l'Imperatrice Pulcherie que le Tombeau de Marie étoit à Jerusalem. Les Latins comme les Grecs , se sont quelquefois servis du mot de Sommeil , pour exprimer la mort de la Sain-

te Vierge ; mais ils lui ont donné plus An.  
particulièrement celui d'Assomption. La 97.<sup>a</sup>  
Fête en fut reçue généralement en France 100.  
vers l'an 800. M. Fleury n'a rien dit du  
tout dans son Histoire de ce qui régarde  
la Sainte Vierge. Sans entrer dans les  
raisons qu'il peut avoir eues , de garder  
le silence sur une matière aussi importan-  
te , on peut ajouter ici , que l'Eglise en  
général ne doute point aujourd'hui que  
le jour de l'Assomption de la Sainte Vier-  
ge , n'ait été celui de sa glorieuse Resurrec-  
tion ; & qu'elle ne soit dans le Ciel en corps  
& en ame.

L'EMPEREUR Nerva fut à peine sur le  
Trône , que se sentant vieux , & con-  
noissant que les Romains faisoient peu de  
cas de lui , il nomma Cesar , Marc Ul-  
pius Trajan , né en Espagne , qui com-  
mandoit pour lors l'Armée dans la Ger-  
manie. Il mourut quelque tems après ,  
n'ayant regné que seize mois & dix  
jours.

TRAJAN, parvenu à l'Empire , com-  
mença par défendre les Sociétez & les  
Confrairies. Ce fut un prétexte de per-  
sécuter les Chrétiens , qui formoient des  
assemblées , pour prier , & participer aux  
divins Mystères. Flavia-Domitilla la jeu-  
ne , qui sous Domitien avoit été exilée  
dans l'Isle de Pontia , fut brulée dans sa



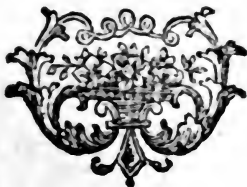
An. chambre avec Euphrosyne & Theodore ,  
97. à deux filles qui la servoient ; Nerée &  
100. Achille ses deux Eunuques avoient eu  
la tête tranchée. On fit mourir encore en  
divers lieux Entiches , Victorin , & Ma-  
ron , Domestiques de cette Illustre Vier-  
ge. Enfin dans toutes les Villes de l'Em-  
pire le Peuple excita des séditions contre  
les Chrétiens.

S. CLEMENT , condamné à l'exil dans  
l'Isle de Chersonese , comme il a été ra-  
porté , y fut revêtu d'un habit d'Esclave.  
Bien loin de se plaindre d'un semblable  
traitement , il s'estima heureux d'avoir  
part aux souffrances des Fidèles , emplo-  
yez dans cette Isle à travailler aux Mines.  
Ils étoient au nombre de plus de deux  
mille ; & leur plus grande peine étoit de  
manquer d'eau douce. Jesus-Christ , ap-  
parut à S. Clement ; & il apperçut un  
Agneau , qui avec le pied droit indiquoit  
une source au grand contentement des  
Chrétiens. Ce Miracle opera la conver-  
sion de presque tous les Insulaires. Tra-  
jan en fut informé ; il y envoya le Prési-  
dent Aufide , qui en fit mourir plusieurs ;  
comme il vit , que les Suplices ne les  
épouvantoient point , & qu'ils s'offroient  
d'eux-mêmes , il craignit de dépeupler en-  
tièrement l'Isle , s'il exécutoit les ordres  
de l'Empereur ; il crut qu'il suffiroit de

punir le Chef , pour que les Membres <sup>An. 97. à 100.</sup> fussent intimidés. Il fit appeler S. Clement ; il employa les promesses & les menaces ; mais avec si peu de succès , que le trouvant inébranlable , il le fit jeter dans la Mer attaché à une ancre. On voit dans la vie de ce S. Pape , que la Mer se retira jusques au delà du lieu où son corps avoit été jetté , & qu'on le trouva dans un Tombeau de Pierre.

S. ABILIUS Evêque d'Alexandrie étoit mort l'année 98. après avoir gouverné cette Eglise pendant treize ans. Cordon lui succéda, & la gouverna onze ans. L'Eglise d'Antioche étoit toujours sous la conduite de S. Ignace Successeur de S. Evode , & celle de Jerusalem sous celle de S. Simeon.

*Fin du Premier Siècle.*





## SECOND SIECLE

*Commencant à l'Année 101. & finissant  
à l'An 200.*

---

SAINT EVARISTE.

---

ANNE'E 101. à 108.

---



RAJAN, que les anciens Historiens profanes ont donné pour modèle à ses Successeurs, & qui dans le fonds avoit toutes les vertus morales que les Payens pouvoient désirer, persécuta les Chrétiens pour plaire à la multitude qui adoroit les Dieux de l'Empire. Après avoir défendu les assemblées où les Fidèles exerçoient le culte de la Religion, il ordonna aux Gouverneurs des Provinces de les obliger à maudire le Christ : c'étoit le vrai moyen de faire bien des Martyrs : aussi vit-on un grand nombre de Chrétiens, préférer la mort, à ce qu'on exigeoit d'eux.

PENDANT le Regne de Nerva, les Chrétiens s'étoient tellement multipliez, principalement dans la Bithinie, où S. Pierre avoit le premier annoncé l'Evangile, &



où il avoit confirmé la Foi par les Ecrits, <sup>Ah.</sup>  
 que Pline-second ou le jeune, Gouver- <sup>101.</sup>  
 neur de cette Province, ne sachant com- <sup>à</sup>  
 ment se conduire à leur égard, se vit <sup>108.</sup>  
 obligé de consulter l'Empereur. Dans sa  
 Lettre, il traite des Mœurs & de la Doc-  
 trine des Disciples de Jesus-Christ; il se  
 plaint de leur obstination à ne vouloir  
 pas sacrifier aux Dieux; il la dit accom-  
 pagnée d'un tel secret touchant leurs  
 Mystères, qu'il n'en avoit rien pû décou-  
 vrir. " Ils s'assemblent, disoit-il, à certain "  
 jour avant le Soleil, c'est-à-dire le Di- "  
 manche, pour chanter les Louanges de "  
 leur Dieu Jesus-Christ; ils défendent en- "  
 treux l'Homicide, l'Adultere, la Perfi- "  
 die; & tous les autres vices. „ L'Empereur  
 répondit à Pline, qu'il étoit satisfait de sa  
 conduite à l'égard des Chrétiens. " Puis- "  
 qu'on ne peut, ajoutoit-il, rien établir "  
 en général, qui ait une regle certaine, "  
 on ne doit pas rechercher ce genre "  
 d'Hommes; mais s'ils sont dénoncez & "  
 convaincus, il faut les punir. „ Cette ré-  
 ponse éteignit en quelque façon la per-  
 sécution. Cependant que de prétextes ne  
 trouva-t-on pas pour accabler les Chrê-  
 tiens? Le Peuple en certains endroits;  
 dans d'autres les Magistrats leur ren-  
 doient des pièges. Il y eut des persécu-  
 tions particulières dans chaque Province.

An. S. SIMEON Evêque de Jerusalem fut  
101. à martirisé dans ce tems-là. Il avoit été dé-  
108. noncé à Atticus Gouverneur de Syrie ,  
comme Chrétien & parent de Jesus-  
Christ ; il étoit fils de Cléophas & de Ma-  
rie , & avoit succédé à l'Apôtre S. Jac-  
ques. Il gouvernoit l'Eglise de Jerusalem  
depuis quarante ans. Ses dénonciateurs  
étoient Hérétiques , & plutôt Juifs que  
Chrétiens ; ils furent toutefois convaincus  
eux-mêmes d'être de la race de David ,  
dont-on avoit tâché d'exterminer tous les  
descendans , afin d'ôter aux Juifs tout  
prétexte de révolte. Simeon âgé de six  
vingt ans étonna Atticus par sa fermeté ;  
ce Gouverneur ne pouvant le persuader  
d'obéir à l'Empereur , lui fit souffrir di-  
vers tourmens , & le condamna enfin en  
107. à être crucifié. Juste , Juif de nais-  
sance , fut son Successeur , & gouverna  
cette Eglise jusques à l'année III.

THEBUTIS aspirait toujours à cette Dig-  
nité ; n'ayant pas encore été élu cette fois ,  
le dépit le porta de nouveau à devenir le  
Chef d'une secte. Il s'en éleva en même-  
tems plusieurs autres , parmi les Chrê-  
tiens judaïsans qui étoient en grand nom-  
bre. Lorsqu'il ne se trouva plus sur la  
terre aucun des premiers Disciples , qui  
avoient vû Jesus-Christ de leurs yeux , &  
avoient ouï sa Doctrine de leurs oreilles ,

les Hérésies, qui jusques-là s'étoient tenuës dans les ténèbres, commencèrent à lever la tête, & à se produire avec plus d'impudence. On compte parmi ces sectes de Juifs demi-Chrétiens, celle des OSSENIENS ou OSSE'ENS, qui paroissent être les mêmes que les ESSE'ENS. Ils habitoient dans l'Arabie au voisinage de la Palestine près la Mer Rouge. ELXAÏ faux Prophète, Juif d'origine, qui en avoit conservé les sentimens sans en observer la Loi, s'étoit joint à eux. Il inventa en l'année 103. des erreurs particulières; il composa un Livre, par inspiration à ce qu'il prétendoit; & ordonna à ses Sectateurs de jurer par le sel, l'eau, la terre, le pain, le Ciel, l'air & le vent; d'autres fois par le Ciel, l'eau, les esprits, les saints Anges de la prière, l'huile, le sel & la terre; & ce serment étoit un culte religieux. Ennemi de la virginité & de la continence, il obligeoit ses Sectateurs à se marier. Il prétendoit qu'on pouvoit sans péché, céder à la persécution, adorer les Idoles & professer au dehors ce qu'on vouloit, pourveu que le cœur n'y eût point de part: ses Disciples se joignirent à ceux d'Ebion.

S. IGNACE, qui depuis la mort de S. Evode, gouvernoit l'Eglise d'Antioche, l'avoit conservée durant la persécution de Domitien. Sa piété, sa science & quarant-

An. te années d'Episcopat le rendoient la lu-  
<sup>101.</sup><sub>2</sub> mière de l'Eglise Orientale. Il brûloit de  
<sup>108.</sup> mourir pour Jesus-Christ ; il disoit en  
pleurant n'être pas encore parvenu au vé-  
ritable amour , puisqu'il n'avoit pas été  
jugé digne de verser son sang pour la Foi.  
Il se nommoit THEOPHORE , ce qui signi-  
fie celui qui porte Dieu. Enfin son heure  
arriva. Trajan allant faire la guerre aux  
Parthes , passa à Antioche. On lui dénon-  
ça Ignace comme le Chef des Chrêtiens ;  
il se le fit amener. “ Qui es-tu malheu-  
reux , qui méprises nos ordres , lui dit  
l'Empereur , & qui persuades aux autres  
de se perdre ? „ S. Ignace répondit qu'il  
se nommoit THEOPHORE. Qui est celui  
qui porte Dieu ? repliqua Trajan. Ce-  
lui qui a Jesus-Christ dans le cœur , lui  
dit Ignace : confessant ainsi clairement  
la Divinité de Jesus - Christ. “ Tu crois  
donc , ajouta l'Empereur , que nous  
n'avons pas dans le cœur les Dieux qui  
combattent avec nous contre nos enne-  
mis ? Vous vous trompez , dit Ignace ,  
de nommer Dieux les Démon des Gen-  
tils. Il n'y a qu'un Dieu , qui a fait le  
Ciel & la Terre , la Mer & tout ce  
qu'ils contiennent , & qu'un seul Jesus-  
Christ Fils unique de Dieu , au Royau-  
me duquel j'aspire. Tu parles de celui  
qui a été crucifié sous Ponce-Pilate ?

interrompt Trajan. C'est lui , dit Ig- " An.  
 nace , qui a crucifié le péché avec le " 101.  
 Démon auteur du péché , & qui a con- " 108.  
 damné la malice des Diables , les ayant "  
 assujetés sous les pieds de ceux qui le "  
 portent dans le cœur. Tu portes donc "  
 en toi le Crucifié ? ajouta l'Empereur. "  
 Oui , reprit Ignace ; il est écrit j'habi- "  
 terai & je marcherai en eux ; „ sur quoi  
 Trajan prononça cette Sentence. " Nous "  
 ordonnons qu'Ignace , qui dit qu'il por- "  
 te en lui le Crucifié , sera enchaîné & "  
 conduit à Rome par les Soldats , pour "  
 être dévoré par les Bêtes , dans les plai- "  
 sirs du Peuple. „

S. IGNACE entendit cette Sentence avec  
 une joie inexprimable ; il s'écria aussitôt ;  
 " je vous rends grâces , Seigneur ,  
 de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce "  
 témoignage d'un parfait amour pour "  
 vous , en permettant qu'on me liât de "  
 chaînes de fer , comme S. Paul votre "  
 grand Apôtre. „ En achevant ces paro-  
 les , il se mit dans les chaînes avec plai-  
 sir , puis il pria pour l'Eglise , & la re-  
 commanda à Dieu avec larmes ; il fut en-  
 suite enlevé par les Soldats , qui le con-  
 duisirent à Seleucie où il devoit s'embar-  
 quer.

REUS , Agathopus de Syrie & Philon  
 Diacre de Cilicie , s'embarquèrent avec

An. lui , & dix Soldats qui l'accompagnoient.  
 101. à On aborda à Smyrne après de grandes  
 102. fatigues. S. Ignace se pressa de descendre  
 à terre , pour voir S. Polycarpe Evêque  
 de cette Ville , son ancien ami , & comme  
 lui Disciple de S. Jean ; il trouva dans  
 cette Ville des Députez de toutes les Eglises  
 voisines qui s'empressoient de participer  
 à la grace de son Martire. Onesime  
 Evêque d'Ephèse , qu'on croit être le même ,  
 qui fut Disciple de S. Paul , y vint avec  
 Crocus , Burrus , Euplus & Froton. Damas  
 Evêque de Magnésie sur le Menandre s'y  
 rendit avec Bassus & Apollonius Prêtres ,  
 & Sotion Diacre. Polybe Evêque de Tralles  
 y vint aussi. En reconnoissance , S. Ignace  
 écrivit à ces trois Eglises , & remit ses Lettres  
 à leurs Députez.

CE Saint Evêque commence ses Lettres ,  
 comme S. Paul , par de longues salutations ;  
 son style sent bien plutôt la plus ardente  
 charité que les regles de la Grammaire. “ Je  
 ne prétends pas vous rien ordonner , dit-il  
 dans l'Épître aux Ephésiens , bien que je  
 sois lié pour le Nom de Jesus-Christ , je ne  
 suis pas encore parfait : je ne fais que commencer  
 à être Disciple , & je vous parle comme  
 à ceux qui sont maîtres avant moi. J'avois  
 besoin que vous me préparassiez au

combat , en m'inspirant la foi , la pa-  
 tience & la constance. Il y a deux mo-  
 noïes , dit-il , dans celle aux Magné-  
 siens , la monoïe de Dieu & celle du  
 Monde ; chacune a son caractère pro-  
 pre : les Infidèles ont celui du Monde ;  
 les Fidèles ont en la charité le caractère  
 de Dieu par Jesus-Christ. „ Enfin dans  
 l'Epître aux Tralliens , il leur dit qu'il a  
 de grands sentimens pour Dieu ; „ mais ,  
 ajoute-t'il , je me mesure moi - même  
 pour ne pas me perdre par la vaine  
 gloire ; j'ai maintenant plus sujet de  
 craindre que jamais ; on m'afflige , on  
 me persecute en disant du bien de moi ;  
 il est vrai que je souhaite le Martire ,  
 mais que sçais-je si j'en suis digne ? „

Ap.  
 101.  
 à  
 108.

IL y avoit à Smyrne des Ephésiens qui  
 alloient à Rome en droiture , & qui de-  
 voient y arriver avant S. Ignace. Cela  
 l'engagea à les charger d'une Lettre pour  
 l'Eglise de Rome , par laquelle il prioit  
 les Fidèles de ne point former d'obstacles  
 à son bonheur éternel , qu'il esperoit  
 d'obtenir par le Martyre ; il saluoit cette  
 Eglise en commençant avec de grands  
 éloges. On le conduisit de Smyrne à  
 Troade ; l'Evêque de Philadelphie en Asie  
 vint l'y trouver. Il écrivit de là à cette  
 Eglise , à celle de Smyrne , & à S. Poly-  
 carpe. Dans la première Epître , il recom-

An<sup>101.</sup> mande l'union avec l'Eveque, les Pretres  
<sup>à</sup>  
<sup>108.</sup> & les Diacres; il y réleve la Dignité de  
Jesús-Christ, & la nécessité de sa média-  
tion. Dans celle aux Smyrniens, il tra-  
vaille principalement à les fortifier dans  
la foi de l'Incarnation contre les Héréti-  
ques qui la nioient; il les exhorte à fuir  
les divisions comme les sources des maux,  
& à suivre l'Eveque, comme Jesús-Christ  
suit son Pere, & les Pretres comme les  
Apôtres: respectant les Diacres, comme  
établis par le commandement de Dieu. Il  
les remercie du secours qu'ils lui ont don-  
né, & à ses trois Compagnons; & les  
exhorte d'envoyer quelqu'un à Antiôche.  
Burrus que l'Eglise de Smyrne avoit dépu-  
té pour accompagner S. Ignace fut chargé  
de cette Lettre. Dans l'Epitre à S. Poly-  
carpe, il lui donne des avis semblables  
à ceux que S. Paul donnoit à Timothée.  
Il auroit voulu écrire aux autres Eglises  
d'Asie; on ne lui en donna pas le tems;  
on le fit embarquer subitement pour Na-  
ples de Macedoine, d'où il fut conduit à  
Philippi, & de là toujours par terre jus-  
ques à Epidamne, autrement Durazzo,  
Ville Maritime sur le Golphe Adriatique.  
Les sept Epitres de S. Ignace étoient con-  
nues de toute l'Antiquité, & on les lisoit  
publiquement dans les Eglises d'Asie,  
plus de deux cens ans après sa mort.



# ECCLESIASTIQUE. III

SAINT EVARISTE. 2. Siècle.

ON le fit embarquer à Epidamne , & <sup>AN.</sup> on traversa ensuite la Mer de Sicile. Etant <sup>101.</sup> à la vûe de Pouzzol , Saint Ignace vou- <sup>108.</sup>loit mettre pied à terre , afin de suivre les traces de S. Paul ; les vents contraires ne le permirent pas. Etant devenus favorables , on arriva dans vingt-quatre heures à Porto , à l'embouchure du Tibre. Les Compagnons de S. Ignace gémissaient de ce qu'il alloit être séparé d'eux ; lui croyoit aucontraire ne pouvoir assez-tôt quitter le Monde ; on alla de Porto à Rome. Sur les bruits de l'arrivée du S. Martyr , les Freres vinrent au-devant de lui pleins de crainte & de joie : de joie de l'avoir avec eux , de crainte de ce qu'on le menoit à la mort. Il imposa silence à quelques-uns , qui se laissant emporter à leur zèle , disoient qu'il falloit appaiser le Peuple infidèle , afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juste. Il les connut d'abord par l'esprit , les salua tous , les pria d'avoir pour lui la vraie charité , & de ne point lui envier le bonheur d'aller au Seigneur. Il se mit à genoux avec tous les Freres , & pria le Fils de Dieu pour les Eglises , pour la cessation de la persécution , & pour la charité mutuelle des Fidèles. Il fut mené en hâte à l'Amphithéâtre , & aussi-tôt exposé aux Bêtes , pour servir à la solemnité prophé-

An. ne que les Romains nommoient *Sigillaria*,  
101. & qu'ils célébroient le treizième des Ca-  
à  
108. lendes de Janvier, c'est-à-dire, le vingt  
de Decembre. Le Peuple étoit accouru en  
foule au spectacle. Les Bêtes furent si  
cruelles, que le S. Martyr fut aussi-tôt  
dévoreré : il ne resta de son corps que les  
plus gros os. Suivant son désir, personne  
ne fut embarrassé de recueillir ses Reli-  
ques ; le peu qui restoit fut envelopé  
dans un linge, & rapporté à Antioche,  
comme un trésor inestimable. Elles furent  
mises dans une Chasse & ensevelies dans  
un Cimetière près de la Porte de Daph-  
né ; elles firent la consolation des Fidèles  
par tout où elles passèrent ; son Martyre  
arriva l'année 107.

S. POLYCARPE ne sçavoit point encore  
ce qui étoit arrivé à S. Ignace depuis son  
départ de Smyrne. Il écrivit aux Philip-  
piens pour en apprendre des nouvelles. Il  
répondit en même tems à la Lettre qu'ils  
lui avoient écrite ; Dans sa Lettre, que  
l'on a en son entier, & qui a été connue  
& reverée de toute l'Antiquité, il parle  
de la reception qu'ils avoient faite à S.  
Ignace, & leur donne plusieurs instruc-  
tions. Il leur recommande de s'éloigner  
des scandaleux & des faux Freres ; il leur  
parle de Valens Prêtre de Philippi, qui  
s'étoit rendu indigne de son rang.

PAPIAS Evêque d'Hierapolis en Phry- An:  
101.  
2  
108.  
gie , qui avoit été Disciple de Jean le Prê-  
tre d'Ephèse , vivoit dans ce tems-là. C'é-  
toit un homme très-sçavant en toutes ma-  
nières & très-instruit de l'Ecriture , ami  
de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vû les Apô-  
tres , mais leurs Disciples , & quelques-  
uns de ceux du Seigneur ; il avoit pris  
grand soin de retenir leurs traditions. Il  
écrivit cinq Livres de l'Exposition des dis-  
cours du Seigneur ; il y mêla quelques  
paraboles étrangères & quelques narra-  
tions fabuleuses. Il prit trop à la lettre des  
expressions figurées , & enseigna entr'au-  
tres choses , qu'après la resurrexction des  
Morts , Jesus-Christ regneroit corporelle-  
ment sur la Terre pendant mille ans ; ce  
qui donna naissance à l'erreur des *Mille-  
naires* que de grands hommes ont suivie.  
Cependant comme il avoit erré par sim-  
PLICITÉ , & qu'il avoit vécu fort sainte-  
ment , l'Eglise le compte au nombre de  
ses Saints.

L'ANNE'E 107. treizième du regne de  
Trajan , vit renouveler la persécution de  
la part de cet Empereur ; il y eut un  
grand nombre de Martyrs à Edesse , à  
Heliopolis , à Sosopolis , à Cesarée de Ca-  
padoce , à Durazzo en Macedoine , à  
Vienne dans les Gaules , & enfin à Ro-  
me, où le Pape S. Evariste fut martyrisé.

## SAINT ALEXANDRE.

SUITE DE L'ANNE'E 108. ANNEES  
109. à 117.

S. ALEXANDRE, Romain, gouverna l'Eglise depuis le 3. Decembre 108. jusques au 3. May 117. le P. P. Si met sa mort au 3. Mars 116. Il eut pour Successeur S. Sixte I.

**S** AINT Alexandre fut élu Pape un mois & huit jours après la mort de S. Evariste. Il s'appliqua avec beaucoup de zèle à confirmer les nouveaux Chrétiens dans la Foi, & à convertir les Payens. De son tems un grand nombre de Nobles embrassèrent le Christianisme dans Rome. Le Préfet Hermes fut en particulier un des Profelytes de S. Alexandre ; il fut converti avec toute sa famille.

LA persécution excitée par Trajan duroit cependant toujours à Rome & par tout l'Empire ; & elle ne finit qu'à la mort de cet Empereur en 117. On compte parmi les illustres Martyrs couronnez durant le Pontificat de S. Alexandre, S. Onesime Evêque d'Ephèse,

S. Cefaire Diacre , S. Hyacinthe , S. Zo-<sup>Anr</sup>  
 zime mort en Pisidie , S. Barsimée Evêque <sup>109.</sup>  
 d'Edeffe & S. Sarbelle. Peregrin Evêque <sup>117.</sup>  
 en Palestine fut aussi dénoncé durant cet-  
 te persécution & emprisonné. Tous les  
 Fidèles s'intéressèrent à sa conservation.  
 Les Eglises d'Asie lui envoyèrent de l'ar-  
 gent & des Députez pour le consoler. Le  
 Gouverneur de Syrie qui l'avoit fait met-  
 tre en prison , voyant sa fermeté dans la  
 foi , l'en fit sortir. Peregrin se sentit  
 glorieux d'avoir confessé Jesus - Christ ;  
 mais dans la suite , sa vaine gloire le  
 perdit.

LES conversions que S. Alexandre opé-  
 ra dans Rome , excitèrent dans cette Ville  
 une persécution particulière. Aurelien en  
 fut le Ministre. Il fit emprisonner Hermès  
 & S. Alexandre , & les donna en garde  
 au Tribun Quirin ; le S. Pontife convertit  
 encore ce Tribun avec sa fille Blandine ,  
 qui souffrirent le Martyre même avant lui.  
 Aurelien ayant fait passer le S. Pontife  
 par divers tourmens , le condamna enfin  
 à la mort avec les Saints Prêtres Evence  
 & Théodule , le 3. May de l'année 117.



SAINT SIXTE I.

SUITE DE L'ANNE'E 117. ANNE'ES  
118. à 127.

S. SIXTE I. Romain, tint le Siège depuis le 7. Juin 117. jusques au 3. Avril 127. 2e P. Pagi met sa mort au 3. Juillet 126. S. Telephore lui succeda.

**L**E S. Siège fut vacant un mois & cinq jours après la mort de S. Alexandre. On élut pour son Successeur S. Sixte I. du nom, qui gouverna l'Eglise pendant neuf ans, neuf mois, & vingt-six jours. Trajan étoit mort au commencement de l'année 117. Adrien son Successeur ne fut pas moins ennemi des Chrétiens; il continua de les persécuter. S. Augustin ne regarde cependant la persécution qu'il y eut sous son regne que comme une suite de celle de Trajan.

IL y avoit déjà dans ces tems - là. plusieurs Hérétiques; les principaux furent Basilides qui avoit paru en l'année 105. Saturnin & Carpocras tous trois Disciples de Menandre. Saturnin na-

tif d'Antioche enseignoit en Syrie , & An-  
ajoutoit aux erreurs de son Maître la con-<sup>118.</sup>  
damnation du Mariage & de la Généra-<sup>127.</sup>  
tion , qu'il disoit être une invention de  
Satan , Ange opposé selon lui aux Au-  
teurs du Monde ; plusieurs de ses Secta-  
teurs ne mangeoient rien d'animé ; &  
cette austerité apparente en imposoit au  
Peuple.

BASILIDES étoit d'Alexandrie , & enseig-  
noit en Egypte. Il se disoit Disciple de  
Glaucia Interprète de S. Pierre. Il inventa  
de nouvelles Fables , & des Mystères  
plus relévez à ce qu'il prétendoit , que  
ceux de Saturnin. Il ne vouloit pas qu'on  
adorât le Crucifié , disant que ce n'étoit  
point Jesus-Christ qui avoit été mis en  
Croix , mais Simon le Cyrenéen à qui Je-  
sus avoit donné sa forme , pour prendre  
la sienne ; & que s'étant rendu invisible ,  
il se mocquoit ensuite des Juifs qui cru-  
cifoient Simon. Outre plusieurs autres er-  
reurs , il enseignoit la Metempsicose , &  
nioit la resurrection de la chair ; il vouloit  
qu'on obéît aux passions , c'est-à-dire ,  
qu'on s'abandonnât à toute sorte d'impu-  
reté. Il avoit composé un grand Livre  
cité par S. Clement-Alexandrin. Ses er-  
reurs furent refutées de son vivant par  
Castor-Agrippa , qui dévelopa tous ses  
prétendus Mistères.

An. CARPOCRAS étoit aussi d'Alexandrie ;  
118. à il enseignoit à peu près la même Doctri-  
127. ne. Tous ces Hérétiques furent nommez  
du nom général de Gnostiques ; ils sou-  
tenoient que les actions étoient bonnes ,  
ou mauvaises , par la seule opinion des  
hommes. Sur ce principe ils se livroient  
aux excez les plus honteux , jusques à  
faire leurs prières nuds , pour marquer  
plus de liberté ; les femmes étoient com-  
munes entre-eux. Ils nommoient leurs  
répas Agapes ; cependant après les ex-  
cès de bouche , ils éteignoient les lu-  
mières , & suivoient indifféremment tous  
leurs desirs ; ils empêchoient la généra-  
tion autant qu'ils pouvoient. On les ac-  
cusoit même de faire avorter les fem-  
mes , & de commettre plusieurs abomi-  
nations sacrileges. S. Epiphane en parle  
fort au long ; il avoit vû en Egypte  
des restes de la secte des Gnostiques.  
Carpocras eut un Fils nommé Epiphane ;  
il l'instruisit des Lettres humaines , &  
de la Philosophie de Platon ; & sur ces  
principes , ce jeune homme composa  
un Livre de la Justice , dans lequel il  
définissoit celle de Dieu une commu-  
nauté avec égalité. Il mourut âgé de  
dix-huit ans. Après sa mort , on l'hono-  
ra comme une Divinité à Samos dans l'Isle  
de Cephalonie. Il est à remarquer que le



culte des Gnostiques étoit mêlé d'Idolatrie & de Magie. An.  
118.  
à  
127.

Tous ces Hérétiques prenoient le nom de Chrétiens ; les extravagances qu'ils enseignoient rendoient le Christianisme méprisable , comme les abominations qu'ils commettoient le rendoient odieux. Les Payens n'examinoint point assez pour faire la différence des vrais Chrétiens & des Hérétiques. De-là vint qu'on avança contre eux tant de calomnies , dont les Juifs furent néanmoins les principaux auteurs ; on les accusa d'homicide , d'inceste , & de manger la chair humaine.

Le Peuple étoit sur-tout imbu de ces faux bruits ; mais bien-tôt on vit des Gens de lettres attaquer la Religion par des raisonnemens & par des écrits. Celse Philosophe Epicurien publia un livre intitulé : *Discours de vérité* , où il attaquoit le Judaïsme & le Christianisme. Les Chrétiens commencèrent pour lors d'écrire , afin de se défendre des calomnies qu'on leur imputoit. Ils firent des Discours qu'on nommoit en Grec APOLOGIES.

S. QUADRAT Disciple des Apôtres , Successeur de Publius Evêque d'Athènes fut le premier qui présenta une Apologie pour la Religion chrétienne , à l'Empereur Adrien , lorsque ce Prince visitant les Provinces de l'Empire arriva à Athe-

Ar. nes. Aristide Philosophe Athenien en com-  
118. à posa une autre ; il n'est resté que quel-  
127. ques fragmens de la première , & on  
n'a du tout rien de la seconde. S. Qua-  
drat montrait sur-tout la différence des  
Miracles de Jesus-Christ d'avec les pres-  
tiges des Imposteurs.

SERENIUS-Gratianus Proconsul d'Asie  
avoit déjà représenté à Adrien , que c'é-  
toit une injustice de punir les Chrétiens  
sur les cris de la Populace , & de con-  
damner des Gens sur le seul nom d'une  
secte. L'Empereur touché de ces rémon-  
trances écrivit à plusieurs Gouverneurs  
de ne plus les persécuter pour leur ré-  
ligion , & même de punir ceux qui les  
accuseroient de quelque crime qu'ils ne  
pourroient pas prouver. Les lettres d'A-  
drien n'arrêterent pas pour cela la per-  
secution ; on eut toujours assez de pré-  
textes pour les accuser.

PRIMUS , cinquième Evêque d'Alexan-  
drie , mourut l'année 118. Juste qui lui  
succeda , gouverna cette Eglise pendant  
onze ans. Depuis Zachée Successeur de  
Juste , troisième Evêque de Jerusalem en  
111. jusques à l'année 125. , on compte  
cinq autres Evêques de cette Ville , dont  
on ne sçait pas l'année de la mort. Ils fu-  
rent tous martirisez dans ce court inter-  
valle , tant la persécution étoit violente.

Ces

Ces cinq Evêques furent Tobie , Benja-  
min , Jean , Mathias , & Benjamin II. <sup>An. 118<sup>a</sup></sup>  
ou Philippe qui fut le dixième Evêque <sup>127.</sup>  
de Jerusalem. ]

S. SIXTE mourut le 3. d'Avril 127. On ne dit point quel fut le genre de son martyre. On a deux Epîtres sous son nom , dans lesquelles il est appelé Evêque Universel de l'Eglise Apostolique. On dit qu'il ordonna que les seuls Ministres des Autels pussent toucher les Vases Sacrez.

---

## SAINT TELESOPHORE.

---

SUITE DE L'ANNE'E 127. ANNE'ES  
128. à 138.

---

S. THELESOPHORE Grec , gouvernal'Eglise depuis le 5. d'Avril 127. jusques au 5. de Janvier 138. Selon le P. Pagi il mourut le même jour, mais en 137. S. Hygin lui succedea.

**S.** THELESOPHORE fut élu Pape deux jours après la mort de S. Sixte I. & tint le Siège 10. ans & neuf mois. L'Empereur Adrien avoit fait rebâtir la Ville de Jerusalem sous la conduite d'un nommé Aquila natif de Sinope dans le Pont. Il la nomma *Elia Capitolina* , & y envoya une Colo-

An. nie Romaine ; à la place de l'ancien  
118. à Temple ; il en fit bâtir un dédié à Jupi-  
138. ter. Cet Aquila étoit né Gentil. Voyant  
les Miracles des Chrétiens , qui revinrent  
de Pella à Jerufalem , après qu'elle eut  
été rebâtie , il se convertit & fut baptisé. Il  
étoit fort adonné à l'Aftrologie ; n'ayant  
pas voulu y renoncer , il fut chaffé de  
l'Eglife ; de dépit , il se fit circoncire &  
professa le Judaïsme. Il s'appliqua pour-  
lors à apprendre la langue Hébraïque ; il  
y devint fçavant , & fit une nouvelle Ver-  
fion de l'Ecriture ; il se piqua de corriger  
les Septante , & altera les textes qui  
parlent de Jefus-Christ.

CEPENDANT les Juifs ne pouvant souffrir que la Sainte Cité fût pleine de Gentils & d'Idolâtrie , & qu'on les empêchât même de se circoncire , se révoltèrent , fous un nommé BARCOQUEBÂ ( nom qui signifie en Syriaque Fils de l'Etoile ) il se difoit cette Etoile de Jacob prédite par Balaam , c'est-à-dire , le Messie , qui devoit délivrer les Juifs & foumettre les Gentils ; il n'étoit dans le fonds qu'un voleur & un fcclerat. Il voulut obliger les Chrétiens de prendre parti avec les Juifs contre les Romains ; fur leur refus , il les fit mourir dans les tourmens les plus cruels.

CETTE révolte fut la cause de la def-

truction entière de la Judée & des Juifs ; les malheureux restes furent ou vendus ou transportez en Egypte. Il leur fut défendu non seulement d'entrer dans Jérusalem , mais même de régarder cette Ville de loin. Elle ne fut habitée dans la suite que par des Gentils. Adrien fit mettre un Pourceau de marbre sur la porte qui régardoit Bethléem , animal que les Juifs estimoient comme le plus immonde , & que les Romains portoient néanmoins dans leurs Enseignes. Cet Empereur qui n'avoit pas moins d'aversion pour les Chrétiens que pour les Juifs , fit dresser une Statuë de Jupiter au lieu de la Résurrection de Jesus-Christ , & une Venus de marbre au Calvaire sur la roche de la Croix. Il fit encore planter un bois en l'honneur d'Adonis , & lui dédia l'endroit où Jesus-Christ étoit né ; ce lieu demeura toutes-fois connu & célèbre ; on montrait l'étable & la crèche ; & les Payens eux-mêmes sçavoient que Jesus-Christ adoré par les Chrétiens , y étoit né.

PHILIPPE neuvième Evêque de Jérusalem , mourut en 125. & eut pour Successeur , dans l'espace de dix à onze ans , Seneque , Juste II. , Levi , Ephrem , José , ou Joseph , & Judas qui fut le quinzième & le dernier des Circoncis , & qui vraisemblablement mourut l'an 136. On lui

An. donna pour Successeur Marc ; ce fut le  
128. premier des Gentils , & Cassien lui suc-  
138. ceda. Jusques-là l'Eglise de Jerusalem n'a-  
voit guères été composée que de Juifs  
convertis , qui gardoient encore les ob-  
servations légales , sous la liberté de l'E-  
vangile ; depuis qu'il fut défendu aux  
Juifs de demeurer dans cette Ville &  
même d'y entrer, y ayant des gardes pour  
les en empêcher , on n'y vit plus que des  
Chrêtiens , Gentils d'origine ; ainsi les  
restes de l'ancienne servitude de la Loi  
furent entièrement abolis, où ils s'étoient  
conservez.

On peut raporter à ces tems-là , ou en-  
viron , la naissance de l'hérésie de Valen-  
tin. On ne sçait pas bien l'origine de cet  
Hérésiarque ; il avoit d'abord prêché la  
Foi Catholique en Egypte. On dit même  
qu'il y étoit né. Il la prêcha également à  
Rome , mais il se pervertit dans l'Isle de  
Chypre. Avec de l'esprit & de l'éloquen-  
ce , il visoit à l'Episcopat. On lui préfera  
un Martir , c'est-à-dire , l'un de ceux qui  
avoient été emprisonnez pour la foi ; car  
on les nommoit Martirs comme ceux  
qui mouroient. Valentin se mit par dépit  
à combattre la Doctrine de l'Eglise ; &  
il n'est pas le seul , qu'une ambition frus-  
trée ait fait révolter contre l'Epouse de  
Jesus-Christ.

IL avoit étudié la Philosophie de Pla-<sup>Am.</sup>  
 ton ; il la mêla avec l'Evangile de S. Jean ,<sup>128.</sup>  
 le seul qu'il recevoit ; il se fit une Réli-<sup>à</sup>  
 gion assez semblable à celle de Simon le <sup>138.</sup>  
 Magicien. Il respectoit la Doctrine des  
 Idées , & les Mistères des nombres. Hé-  
 siode & Pithagore étoient ses Heros ; il  
 suivit & commenta les visions des GNOS-  
 TIQUES , nia la résurrection des Morts ,  
 prêcha la Métempsicose , se moqua de la  
 chasteté , condamna le Mariage , & à la  
 place d'un Dieu souverain , principe de  
 tout , il imagina trente EONES , ou AIO-  
 NES , ce qui signifie Siècles , qu'il perso-  
 nifia , & qui , disoit-il , avoient tout pro-  
 duit. Il distingua trois sortes d'hommes ;  
 les Terrestres , qui quoiqu'ils fussent ne  
 pouroient jamais selon lui , être sauvez ;  
 les Animaux qui étoient les Chrétiens  
 ordinaires , & qui pouvoient être sauvez  
 par les bonnes œuvres ; enfin les Spiri-  
 tuels , qui étoient ses Disciples ; ceux-ci  
 ne pouvoient jamais être damnez , quel-  
 ques péchez qu'ils eussent commis : aussi  
 s'abandonnoient-ils sans aucun scrupule ,  
 à toute sorte d'excez : en un mot un  
 Mistère impénétrable faisoit le principal  
 mérite de la Doctrine de Valentin. Il eut  
 quantité de Sectateurs ; & comme tous  
 les Hérétiques de tous les tems , il mon-  
 troit beaucoup de sévérité dans les paro-

An. les , n'enseignoit que des Dogmes obs-  
128. curs , & étoit extrêmement relâché dans  
138. les mœurs ; il prétendoit prouver toutes ses visions par des explications forcées des Saintes Ecritures.

ADRIEN étant de retour à Rome , fit bâtir à Tibur près de cette Ville un magnifique Palais ; il y représenta ce qu'il avoit vû de plus curieux dans toutes les Provinces. Voulant le dédier avec les cérémonies du Paganisme , les demons qu'il consulta répondirent par la bouche des Idoles , qu'ils accorderoient tout ce qu'on leur demanderoit , pourveu que la Veuve Symphorose & ses sept fils sacrifiasse. L'Empereur les fit aussi-tôt arrêter ; n'ayant pu faire condescendre la Mere à sa volonté , ni par promesses , ni par menaces , il lui fit souffrir divers tourmens ; & elle fut enfin jettée dans le Tibre avec une pierre au cou. Ses sept fils Crescent , Julien , Nemefius , Primitivus , Justin & Staeteus , ne furent point intimidés par les supplices que l'Empereur avoit fait souffrir à leur Mere ; ils périrent tous le lendemain , par divers tourmens. Leur Pere Getulius , & leur Oncle Amantius Tribuns , avoient été martirisés quelque tems auparavant.

LA persécution cessa pendant dix-huit mois , après la mort de Sainte Sympho-



**SAINT TÉLÉSPHORE.** 2. Siècle.

rose. On rendit alors aux Martyrs l'honneur qui leur étoit dû. Les corps des sept Freres & de leur Mere furent ensevelis sur le chemin de Tibur à huit milles de Rome , où l'on voit encore les restes d'une Eglise élevée en leur honneur , au lieu nommé , les Sept Frères.

L'EMPEREUR Antonin Successeur d'Adrien ne persecuta point les Chrétiens. Cependant dans diverses Villes , comme à Héraclée , à Perge dans la Pamphylie , à Spolète , à Rome-même en l'absence d'Antonin , dans l'Isle de Sardaigne , dans les Gaules , en Syrie & à Jerusalem , les Magistrats exécutant encore les ordres d'Adrien en firent mourir plusieurs par divers tourmens ; le Pape S. Téléphore souffrit lui-même le martyre , avec S. Pontien & S. Concorde.

On dit que ce S. Pape ordonna de célébrer trois Messes le jour de Noël , une à minuit , une à l'aube & la troisième au grand jour. On lui donne encore l'institution du Jeûne pendant le Carême , mais cela ne doit s'entendre que de l'uniformité ; le Jeûne avant la Pâque étoit d'institution Apostolique. On veut aussi qu'il ait établi la coutume de dire *Gloria in Excelsis Deo* , au commencement de la Messe.

## SAINT HYGIN.

ANNEES 138. à 142.

S. HYGIN, Grec, gouverna l'Eglise depuis le 6. de Janvier 138. jusqu'au 8. du même mois 142. & selon le P. Pagi depuis le 6. Janvier 137. jusqu'en Janvier 141.

**L'**HERETIQUE Cerdon alla à Rome sous le Pontificat du Pape Hygin, & y séjourna long-tems, tantôt enseignant son hérésie en cachete, tantôt revenant à l'Eglise, & faisant pénitence; il avoit d'abord enseigné en Syrie, & suivoit la Tradition de Simon le Magicien; & de Saturnin. Il admettoit la résurrection de l'Ame & non de la Chair, & ne recevoit que le seul Evangile de S. Luc, duquel il retranchoit même une partie.

MARCION, natif de Synope dans le Pont, Fils d'un Evêque Catholique recommandable par sa piété, alla aussi à Rome quelque tems après. Il avoit passé sa jeunesse en solitude & dans la continence; ayant corrompu une Vierge, son

Pere en fut très affligé , & le chassa de l'Eglise. Il demanda pardon ; ne paroissant pas assez bien converti , il ne put l'obtenir. Arrivé à Rome , il s'adressa aux anciens Prêtres qui par déference pour son Pere, & pour ne pas rompre l'union , refusèrent de le recevoir ; n'écoutant plus alors que son ressentiment , il se separa totalement de l'Eglise , & menaça d'y mettre une division éternelle. Il embrassa la Doctrine de Cerdon , devint son Disciple ; & ajoutant ensuite de nouvelles erreurs à celles de son Maître , il établit deux Principes , l'un bon & l'autre mauvais , & se fit Chef de parti.

APPELLES fut un de ses plus fameux Disciples ; il forma aussi dans la suite une nouvelle secte. Il étoit tombé dans un péché d'incontinence ; son Maître le retrancha de sa communion. Pour se dérober entièrement à sa vûe , il s'enfuit à Alexandrie ; & là rencherissant sur les erreurs de Marcion , il publia des Ecrits particuliers ; il les nommoit PHANEROSSES , ou Révélationes , c'étoient les rêveries d'une certaine Philumène qu'il tenoit pour Prophetesse. Ayant été convaincu par Rondon Docteur Catholique , d'avancer bien des choses mal à propos , il répondit , qu'il ne falloit point disputer sur la Religion , & qu'on devoit demeurer ferme

An. dans la créance qu'on avoit embrassé : il  
138. a avoia toutefois que l'espérance en Jesus-  
142. Christ , accompagnée de bonnes œuvres  
ouvroit la porte du Salut.

LES Disciples de Valentin formèrent encore des sectes particulieres. On vit entr'autres les Sethiens , qui honoroient spécialement Seth , & disoient que Jesus-Christ n'étoit autre que Seth lui-même ; les Caïnites , qui reconnoissoient pour Saints ceux que l'Ecriture à condamnez , comme Caïn , Coré , les Sodomistes , & principalement le traître Judas ; & les Ophites , qui enseignoient que la Sage-se s'étoit faite Serpent , & adoroient Jesus-Christ sous la figure d'un de ces Animaux.

S. JUSTIN , Philosophe Chrétien , dont les Ouvrages sont parvenus jusques à nous , vivoit du tems de Marcion. Né à Sichem dans la Samarie , de Parens Grecs , & Payens ; il embrassa le Christianisme avec connoissance de cause , & en devint l'un des plus zélez Défenseurs. Il raporte dans ses Ecris les motifs de sa conversion ; quoique Chrétien , il conserva l'habit de Philosophe , & le nom lui en est demeuré. Il écrivit sa premiere Apologie pour les Chrétiens l'année 150. il l'adressa à l'Empereur Antonin , à ses Fils adoptifs Vérisime & Lucius , au Senat & au Peu-

ple Romain. " Tout le Monde , disoit-il " An.  
138.  
à  
142.  
à l'Empereur , vous appelle religieux ; "  
il faut voir si vous l'êtes. Vous pouvez "  
nous tuer , mais non pas nous nuire : „  
il ajoute dans un autre endroit : " on "  
nous attache à des croix ; on nous expo- "  
se aux bêtes ; parceque nous ne vou- "  
lons pas renoncer à notre Foi ; mais "  
plus on nous fait souffrir de maux , plus "  
on voit augmenter le nombre des Fidè- "  
les & de ceux qui servent Dieu par le "  
nom de Jesus-Christ. „ Il expose ensuite  
la Doctrine des Chrétiens ; il prouve la  
vérité de la Religion par les Prophetes ;  
il se plaint qu'on souffre les impiétés , &  
les crimes des Sectateurs des autres Réli-  
gions , & de ce que celle des Chrétiens  
est la seule persécutée ; il justifie leurs as-  
semblées , publie le secret qu'on avoit  
gardé jusques-là envers les Payens , sur  
les Mystères de la Religion , & finit par  
la Lettre d'Adrien à Minutius-Fundanus  
en faveur des Chrétiens.

MALGRÉ cette Apologie , on trouve en-  
côre par-tout un grand nombre de Martirs  
sous le regne d'Antonin ; néanmoins Orose  
Auteur Ecclésiastique assure qu'elle eût  
son effet. Au reste , on n'a presque aucu-  
ne particularité assurée touchant le Pon-  
tificat de S. Hygin ; il mourut le 8. Jan-  
vier de l'année 142. Il a paru deux Epî-

An. 138. <sup>à</sup> 142. tres sous son nom ; & on lui attribué divers Decrets , dont les Auteurs Modernes ne font aucune mention. Heron troisième Evêque d'Antioche fut martirisé en 139. Corneille son Successeur mourut en 141. Heron II. tint ensuite ce Siège jusques à l'année 168. Juste quatrième Evêque d'Alexandrie mourut aussi en 139. Il eut pour Successeur Eumenés , à qui succeda en 142. Marc II. ; & celui-ci gouverna cette Eglise jusques en 153.

## SAINT PIE. Premier du nom.

ANNEES 142. à 150.

S. PIE , né à Aquilée gouverna l'Eglise depuis le 9. Avril 142. jusqu'au 11. Juillet 150. le P. Pagi met sa mort un an plutôt : il eut pour Successeur S. Anicet.

ON trouve dans quelques anciens Auteurs que l'Empereur Antonin devint plus modéré envers les Chrétiens , après l'Apologie de S. Justin ; & dans la Vie de S. Pie , que ce S. Pontife profita de la tranquillité dont l'Eglise jouissoit pour abolir les superstitions Payennes. On voit encore dans cette Vie qu'il eut un Frere nommé Her-

mes ; que plusieurs Ecrivains ont confon- <sup>Am.</sup>  
 du avec l'Auteur du Livre du Pasteur, qui <sup>142.</sup>  
 vivoit du tems de S. Clement ; on y trou- <sup>150.</sup>  
 ve enfin qu'à la prière de sainte Praxède ,  
 il dédia l'Eglise des Thermes de Novatus  
 sous l'invocation de sainte Potentiane , &  
 qu'il y célébroit souvent les Divins Mis-  
 tères.

- S. PIE eut beaucoup de peine à empê-  
 cher les progres de l'Hérésie de Valentin.  
 Cet Hérésiarque étoit toujours à Rome ; il  
 y demeura même pendant tout le Pontifi-  
 cat de S. Anicet , & jusques au tems de  
 S. Eleuthere ; il continuoit d'enseigner ses  
 erreurs, & tâchoit de se faire tous les jours  
 de nouveaux Disciples. S. Pie eut encore  
 beaucoup à souffrir de la part des Magis-  
 trats de Rome ; c'est peut-être à cette oc-  
 casion , comme l'ont pensé divers Au-  
 teurs , qu'on lui a donné le titre de Mar-  
 tir, quoiqu'on ne trouve nulle part quel  
 fut le genre de mort qu'il souffrit. Le Mar-  
 tirologe Romain dit simplement qu'il fut  
 couronné du Martire , sous Marc-Aurele  
 Antonin. On peut rapporter au tems de S.  
 Pie le Martire de sainte Felicité & de ses  
 Fils.

CETTE Sainte étoit une Veuve qui avoit  
 voué à Dieu de vivre en continence ; elle  
 s'apliquoit nuit & jour à l'Oraison , &  
 édifioit les personnes pieuses. Les Prêtres

AN. des Idoles se plaignirent à l'Empereur  
<sup>142.</sup> qu'elle insultoit aux Dieux, & qu'elle at-  
<sup>150.</sup> tiroit leur colere. Antonin ordonna à Pu-  
blius Préfet de Rome de l'obliger à sacri-  
fier pour appaiser les Dieux. Publius mit  
en usage prières & menaces, & ne gag-  
na rien. Felicité exhortoit elle-même ses  
ensans à souffrir courageusement la mort  
pour la foi; le Préfet en instruisit l'Empe-  
reur; on les envoya à divers Juges pour  
ordonner de leur supplice; & ils souffrirent  
diférens genres de tourmens: on les nom-  
moit Janvier, Felix, Philippe, Silanus,  
Alexandre, Vital & Martial.

ON attribué à S. Pie une Ordonnance  
portant que les Juifs qui voudroient em-  
brasser le Chrifianisme seroient reçus avec  
charité; qu'on les baptiseroit, & qu'on  
les mettroit au rang des autres Chrétiens.  
On lui en donne une seconde qui défen-  
doit d'employer à aucun autre usage les  
biens consacrez à Dieu; & une troisiéme  
établissant une pénitence pour les Prêtres  
négligens dans les Fonctions Sacerdotales.  
Toutes ces particularitez sont tirées de sa  
Vie. Quelques Auteurs raportent encore  
qu'il fit un Decret pour la célébration de  
la Pâque le Dimanche; mais si cela est,  
il faut qu'il en ait simplement confirmé  
l'usage, qui a toujours subsisté dans l'Eglise  
Latine. On fait encore mention de deux



Epîtres fort courtes qu'on suppose être de ce S. Pape ; l'une à Verus Evêque de Vienne dans les Gaules , l'autre à Juste son Successeur. On le fait même Auteur de deux autres , dont une est adressée à toutes les Eglises en général , & la seconde aux Fidèles de l'Italie. La mort de S. Pie arriva le 11. Juillet de l'an 150. sous le regne d'Antonin.

SAINT ANICET.

ANNEES 150. à 161.

S. ANICET , Syrien, gouverna l'Eglise depuis le 13. Juillet 150. jusques au 17. Avril 161. S. Soter lui succeda.

LE S. Siège ne vaqua qu'un jour après la mort de S. Pie I. On élut le lendemain S. Anicet. Ce fut sous son Pontificat qu'on agita la question sur le tems auquel il falloit célébrer la Pâque. Les Eglises de Rome , d'Alexandrie & de tout l'occident la célébroient toujours le Dimanche, & celles d'Asie , le 14<sup>e</sup>. jour de la Lune du premier mois, c'est-à-dire , de Mars , quel jour de la semaine qu'il se trou-

An. vât, conformément à la pratique des Juifs.  
150. Ces Eglises prétendoient suivre en cela la  
161. Tradition de l'Apôtre S. Jean. S. Polycarpe vint à Rome en l'année 158. pour conferer là-dessus avec S. Anicet, mais ils ne purent s'accorder. Cependant sans rompre l'union, on continua de part & d'autre de suivre l'ancienne coutume. S. Polycarpe trouva à Rome l'Hérétique Marcion qui lui demanda s'il le connoissoit, " ouï, lui repondit le S. Evêque, „ je te connois pour le fils ainé de Satan ; „ lorsqu'il entendoit quelque proposition contraire à la Doctrine de l'Eglise, il se bouchoit les oreilles, & s'écrioit : „ O ! bon Dieu, à quel tems m'avez-vous réservé ? „ il s'enfuoit aussitôt du lieu où il avoit ouï le blasphème.

PENDANT que S. Polycarpe étoit à Rome, une femme nommée Marcelline, de la secte des GNOSTIQUES, pervertit plusieurs personnes ; le S. Evêque ramena plusieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient seduits. Ces deux Hérésiarques feignirent même d'abjurer leurs erreurs, & furent reçus dans l'Eglise. Marcion donna une somme d'argent ; & on la lui rendit lorsqu'il fut chassé pour la seconde fois.

HEGESIPPE, qui a écrit en cinq Livres l'Histoire Ecclesiastique depuis la Passion

de Jesus-Christ jusques à son tems , étoit <sup>An. 150.</sup> aussi à Rome avec S. Polycarpe , sous le Pontificat de S. Anicet. Il étoit né Juif , <sup>à 161.</sup> & avoit embrassé le Christianisme. Son ouvrage contenoit un recueil sincère des Traditions Apostoliques , écrit tout simplement. Hegesippe étoit très-savant , il vivoit à la manière des Apôtres , & en imita le style. Il rendit ce témoignage , que dans les conférences qu'il avoit eues avec plusieurs Evêques , en allant à Rome , il avoit remarqué une admirable conformité dans la Doctrine & dans les mœurs ; & qu'on observoit par tout ce que la Loi prescrit , ce que les Prophètes ont enseigné , & ce que Jesus-Christ a prêché lui-même. Il conféra particulièrement avec Primus Evêque de Corinthe , & reconnut que cette Eglise avoit perseveré dans la saine Doctrine. S. Anicet fut martyrisé le 17. Avril 161. après avoir tenu le Siège 10. ans 9. mois & 5. jours. Il est dit dans les Decrets qu'on lui attribue , que les Prêtres porteront les cheveux courts , comme S. Paul semble l'avoir ordonné , en disant qu'il est honteux de se conformer aux femmes qui les portoient longs. On veut qu'il ait prescrit que les Evêques fussent sacrez par trois Evêques ; & que tous ceux de la Province assistassent à la consecration du Metropolitain.

An. CASSIEN, dix-septième Evêque de Je-  
 150. rusalem, étoit mort en 157. Publius lui  
 161. succéda, puis Maxime, Julien, Gaïen,  
 Symmaque, Gaïus, un autre Julien &  
 Capiton qui en 185. étoit le vingt-sixième  
 Evêque de cette Ville. Il n'y a rien de  
 certain sur le tems auquel ils gouvernèrent  
 successivement cette Eglise Apostolique.

## SAINT SOTER.

ANNEES 162. à 171.

S. SOTER, né  
 dans la Campa-  
 nie, tint le Siège  
 depuis le 1. Jan-  
 vier 162. jusques  
 au 22. Avril 171.  
 Le Pere Pagi lui  
 donne un an de  
 moins. S. Eleu-  
 there lui succe-  
 da.

**L**E S. Siège vaquoit de-  
 puis huit mois & treize  
 jours, lorsque S. Soter fut  
 élu Pape; il gouverna l'E-  
 glise neuf ans trois mois &  
 vingt-deux jours.

ATHENAGORE Philosophe  
 publia son Apologie en fa-  
 veur des Chrétiens, l'année  
 166. & l'adressa aux deux  
 Empereurs Marc-Aurèle &  
 Lucius-Verus. Il s'y plaint  
 que les Chrétiens fussent  
 seuls persécutés pour leur  
 nom; il fit voir l'atrocité  
 des calomnies qu'on publioit

contre eux , lorsqu'on les accusoit d'A-<sup>Am.</sup>  
théisme , de manger de la chair humaine, <sup>162.</sup>  
& de commettre des incestes. Il compara <sup>à</sup>  
la morale chrétienne avec les études vai-<sup>171.</sup>  
nes & steriles des Philosophes. Cette Apo-  
logie ne fit pas cesser la persécution.  
L'année suivante 167. un grand nombre  
de Chrétiens souffrirent le Martire à Smyr-  
ne en Asie , entre autres S. Polycarpe qui  
gouvernoit cette Eglise depuis environ soixante & dix ans. Plusieurs furent même  
tellement déchirez à coups de foïet , que  
l'on voyoit le dedans du corps jusques  
aux entrailles ; les Assistans en avoient  
même compassion. On en brûla quel-  
ques-uns , d'autres furent exposez aux  
Bêtes ; en un mot , on leur fit souffrir des  
tourmens diférens & les plus cruels qu'on  
pût inventer. On remarque un jeune hom-  
me nommé Germanicus , qui , condamné  
aux Bêtes , les contraignit de le déchirer.

LE Peuple irrité de la fermeté des  
Chrétiens , cria tout d'un coup , “ ôtez  
les impies , cherchez Polycarpe. „ Un  
nommé Quintus , qui s'étoit présenté lui-  
même , & en avoit entraîné d'autres , eut  
peur des bêtes & renonça la foi ; ce  
fut un exemple , pour ne pas s'exposer  
inconsidérément. S. Polycarpe averti qu'on  
le demandoit , n'en fut point troublé ; il  
vouloit même rester dans la Ville ; à la

An. 162. à 171. persuaſion de ſes amis , il ſe retira dans une Maïſon de Campagne peu éloignée ; & ſelon ſa coûtume , il y pria pour toutes les Eglïſes du Monde. Il eut une viſion trois jours avant d'être arrêté ; elle lui indiqua qu'il ſeroit brûlé viſ ; il en avertit ceux qui étoient avec lui. Il auroit pû éviter les pourſuites de ceux qui le cherchoient ; il ne le voulut point. Les voyant arriver , il leur demanda ſimplement une heure pour prier. Les Cavaliers ſurpris de ne trouver qu'un Vieillard, lui accordèrent ſa demande. Le Saint Martir pria pour tous ceux qu'il avoit connus , & pour toute l'Eglïſe en général. On le conduiſit à la Ville : c'étoit le Samedi Saint , à ce que l'on croit. Herode Irenarque & ſon Pere Nicetés vinrent au-devant de lui. Ils le prirent dans leur chariot , & voulurent lui perſuader de ſacrifier ; ſur ſa reponſe , ils le jettèrent précipitamment en bas. S. Polycarpe ſe bleſſa à l'oſ de la jambe ; ſans s'émouvoir , & comme ſ'il n'eût rien ſouffert , il marcha gaïement juſques à l'Amphithéâtre ; il fut encore vainement ſollicité par le Proconſul de ſacrifier. Alors pour ſatisfaire le Peuple qui demandoit ſa mort , comme étant le Docteur de l'Asie , le Pere des Chrétiens , & le deſtructeur des Dieux du Paganisme , il fut condamné à être brûlé

vif; le combat étoit achevé, & on ne pouvoit plus l'exposer aux Bêtes.

An.

162.

à

171.

Le Peuple furieux courut en foule prendre du bois pour le Bucher, mais les Juifs furent les plus empressés. Tout étant prêt, S. Polycarpe se dépoüilla lui-même; comme on vouloit le cloier, il dit que Jesus-Christ qui lui donnoit la force de souffrir le feu, lui en donneroit assez pour demeurer ferme sur le Bucher, sans le secours des cloux; il fit sa prière. Le feu étant allumé, on vit un Miracle des plus surprenans. Le S. Martir parut au milieu des flammes comme sous une voute, sans que son Corps en fût aucunement endommagé; il exhaloit même une odeur comme de l'encens. Les persécuteurs voyant que le feu ne pouvoit le consumer, ordonnèrent à un Confesseur de lui enfoncer un poignard: on nommoit ainsi ceux qui étoient chargés d'achever les Bêtes qui demeuroident blessées dans l'Amphithéâtre. Celui-ci perça S. Polycarpe, & le Sang sortit avec tant d'abondance, qu'il éteignit le feu, au grand étonnement de tous les Spectateurs. Les Juifs furent cause que le Corps du S. Martir fut brûlé après sa mort; ils crurent empêcher par là que les Chrétiens n'honorassent ses Reliques; cependant ses os furent retirez & conservez avec grand soin. L'Eglise de Smyrne

An. écrivit à celle de Philadelphie tout ce qui  
<sup>162.</sup> à s'étoit passé à cette occasion, la Lettre  
<sup>171.</sup> étoit en même tems adressée à toutes les  
Eglises du Monde. S. Polycarpe en avoit  
lui-même écrit plusieurs ; il n'est resté  
que celle aux Philippéens. Il eut plusieurs  
Disciples ; quelques-uns vinrent dans les  
Gaules , comme S. Irenée Evêque de  
Lyon , S. Andoche Prêtre , S. Tyrse Dia-  
cre & S. Felix martirisez à Autun , & S.  
Benigne Prêtre , qui souffrit à Dijon.

S. JUSTIN écrivit pour lors sa seconde  
Apologie ; elle n'eut pas plus de succès  
que la première. Il écrivit aussi , ou avoit  
écrit auparavant , un traité de controverse  
contre les Juifs ; c'est le recit d'une con-  
versation avec un Juif nommé Tryphon ,  
qui chassé par la guerre , s'étoit retiré  
dans la Grece , & avoit employé bien du  
tems à l'étude de la Philosophie, sur tout  
à Corinthe. Dans ce Dialogue , S. Justin  
fait voir comment l'ancienne Loi a été  
abolie ; il donne des preuves de la Doc-  
trine de Jesus - Christ , déclare qui sont  
ceux qu'on appelle Hérétiques , & dé-  
montre l'aveuglement des Juifs.

UNE femme qui demouroit à Rome ,  
dont le mari étoit extrêmement débauché,  
occasionna cette seconde Apologie de S.  
Justin. Cette femme avoit des complaisan-  
ces criminelles pour son époux ; devenue



chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut même lui persuader de changer de vie. Ses remontrances étant inutiles, elle résolut de le quitter. Ses amis l'engagèrent de patienter encore quelque tems. Dans l'intervalle, le mari alla à Alexandrie; il s'y plongea dans le crime plus qu'auparavant; la femme en fut avertie; elle se détermina enfin de se séparer, & suivant les Loix, elle fit dénoncer le divorce. Le mari revint à Rome; pour se vanger, il accusa sa femme d'être Chrétienne. Avant que de répondre, elle demanda qu'il lui fût permis de régler ses affaires, ce qu'on ne put lui refuser. Dans l'intervalle, le Mari qui ne pouvoit plus la poursuivre s'en prit à un nommé Ptolomée qui l'avoit instruite. Il le déféra à Urbicus Préfet de Rome. Ptolomée fut arrêté. On l'interrogea sur la Religion; il se dit Chrétien; sur cet aveu, il fut mis en prison; on l'y retint long-tems, & on l'y traita durement. Il fut enfin amené devant Urbicus; sur le nom de Chrétien, il fut condamné à la mort. Un autre Chrétien nommé Lucius se plaignit au Préfet de l'injustice de cette Sentence; on le conduisit lui-même au suplice; il en survint un troisième, on le condamna également comme Chrétien.

PARMI les Philosophes, qui animoient

An. les Empereurs contre les Chrétiens , on  
162. nomme le Cynique Crescent , ennemi  
à  
171. mortel de S. Justin. Il étoit de Menagopolis , extrêmement avare , & adonné aux amours les plus infames. Il accusoit les Chrétiens d'Athéisme , & disputoit de leur Doctrine sans la connoître. Marc-Aurele lui avoit accordé une pension d'environ douze cens écus. Un autre Cynique nommé Peregrin avoit donné en 165. un exemple de l'excès où peut porter la vanité. Il se brûla lui-même aux Jeux Olympiques , les plus fameux de toute la Grèce. En s'élançant au milieu du Bucher , il proféra ces patoles , “ Demons de mon  
„ pere & de ma mere , recevez-moi fa-  
„ vorablement. „ A peine fut-il dans le feu , qu'il ne parut plus.

ON convient communément que S. Justin souffrit le Martire l'an 167. Il fut amené à Rome devant le Préfet Rustique. Ce Magistrat , l'interrogeant sur le genre d'étude auquel il s'étoit appliqué , il répondit qu'après avoir examiné toutes les Doctrines de son tems , il préféreroit celle des Chrétiens , comme la seule véritable , & confessa Jesus-Christ. Rustique voulut sçavoir en quel lieu les Chrétiens s'assembloient , & qui étoient ses Disciples. S. Justin ne répondit à toutes ces interrogations qu'en disant : „ je suis Chrétien. „  
Cariton,

Cariton , Evelpitte , Hierax , & une fem-<sup>An.</sup>  
me nommée Caritine , se déclarèrent aussi <sup>162.</sup>  
Chrétiens. Liberien fit la même confes-<sup>171.</sup>  
sion ; le Préfet les condamna à perdre la  
tête, & la sentence fut exécutée après qu'on  
les eut battu de verges. Quelques Fidèles  
enlevèrent secretement leurs corps , &  
les enterrèrent. Il reste plusieurs Ecrits de  
S. Justin. Les principaux & les plus cer-  
tains sont ses deux Apologies , son Dialo-  
gue avec Tryphon & la seconde partie de  
son Traité de la Monarchie.

SAINT Denis Evêque de Corinthe écri-  
vit à peu près vers ce tems-là une Lettre  
à l'Eglise Romaine , adressée à S. Soter ;  
il s'y exprimoit ainsi : “ Dès le commen-  
cement vous avez accoutumé de répan-  
dre vos bienfaits sur les Frères , &  
d'envoyer la subsistance à plusieurs  
Eglises. Ici , vous soulagez les besoins  
des Pauvres , particulièrement de ceux  
qui travaillent aux Mines ; & comme  
de vrais-Romains , vous gardez l'an-  
cienne coutume de vos Peres. Votre  
bienheureux Evêque Soter ne s'est pas  
contenté de les imiter ; il a fait plus ;  
prenant soin des liberalitez que l'on  
envoie aux Saints , comme un pere  
rendre pour ses enfans , il a consolé par  
ses pieux discours les Frères qui sont allez  
vers lui. Nous avons lû , disoit encore “

An. „ S. Denis dans cette même Lettre , au-  
<sup>162.</sup> „ jourd'hui Dimanche celle que vous  
<sup>2</sup>  
<sup>171.</sup> „ nous avez écrite ; nous continuerons  
„ de la lire pour notre instruction , de  
„ même que la précédente , qui nous fut  
„ écrite par Clement. „ Tel étoit l'ancien  
usage de lire ces Lettres dans l'Eglise  
après les saintes Ecritures. On ne sçait  
pas au juste le tems de la mort de S. De-  
nis ; on ne le trouve pas même spécifié  
dans le Martirologe Romain ; il est dit  
simplement qu'il vivoit sous les Empereurs  
Marc-Aurele & Lucius-Verus. Outre cette  
premiere Lettre à l'Eglise Romaine , le S.  
Evêque en écrivit une seconde aux Lace-  
demoniens ; il les exhortoit à la paix & à  
l'union. Une troisième étoit écrite aux  
Athéniens ; il tâchoit de reveiller en eux  
la foi & la pratique de l'Evangile. Dans  
une quatrième aux Nicomediens , il com-  
battoit l'Hérésie de Marcion. Une cinquié-  
me à l'Eglise d'Amastris dans le Pont , at-  
taquoit les Montanistes. Bachylide & El-  
piste l'engagèrent à écrire celle-ci , com-  
me il le dit lui-même , & il y nomme leur  
Evêque Palmas. Dans une sixième à l'E-  
glise de Cortyre en Crète , il reconnoit le  
mérite de l'Evêque Philippe. Par une  
septième aux Gnosiens dans la même Isle ,  
il exhortoit leur Evêque Pinythus de ne  
point imposer aux Frères le pesant fardeau

de la continence comme nécessaire à tous , An.  
 & d'avoir égard à l'infirmité du commun <sup>162.</sup>  
 des hommes. Pinyrus de son côté écrivit <sup>à</sup>  
 à S. Denis ; il l'exhorta à donner à son <sup>171.</sup>  
 Peuple une nourriture plus forte , par des  
 Lettres plus parfaites ; cela suppose un au-  
 tre genre de perfection que la continence  
 générale , autrement ç'auroit été combat-  
 tre la Doctrine Catholique. Enfin une  
 huitième Lettre de S. Denis étoit adressée  
 à une sœur nommée Chrysophora. Il se  
 plaignoit dans quelques-uns de ses Ecrits  
 que l'on avoit corrompu ses Lettres : voilà  
 tout ce que l'on sçait des écrits de S. De-  
 nis de Corinthe.

M. FLEURY rapporte la mort de Celadion  
 neuvième Evêque d'Alexandrie à l'année  
 167. sous le Pontificat de S. Soter. Aggrip-  
 pa qui succéda à Celadion gouverna cette  
 Eglise douze ans. Heron II. cinquième Evê-  
 que d'Antioche mourut l'an 198. après  
 avoir tenu le siège vingt-six ans ; il eut pour  
 Successeur Théophile, qui vécut treize ans.

On dit que S. Soter défendit aux Dia-  
 conisses de toucher les ornemens sacrez ,  
 & de présenter l'encens à l'Eglise ; qu'il  
 ordonna aux Prêtres de ne célébrer le S.  
 Sacrifice qu'à jeun , & d'avoir deux assis-  
 tans ; & qu'il prescrivit qu'une femme ne  
 pût passer pour épouse légitime , si elle  
 n'avoit pas été conduite publiquement , &

An. par ses parens à l'Eglise. Gralien donne cette  
 162. dernière Ordonnance à S. Evariste ; il peut  
 171. néanmoins se faire que ce dernier ait d'a-  
 bord prescrit une chose semblable , &  
 que S. Soter en ait renouvelé le Decret.  
 Tous les Historiens ne conviennent pas  
 du Martire de S. Soter ; sa mort arriva le  
 22. d'Avril de l'année 171.

## SAINT ELEUTHERE.

ANNEES 171. à 185.

S. ELEUTHERE  
 Grec, tint le Siè-  
 ge depuis le 3.  
 Mai 171. jusques  
 au 26. Mai 185.  
 il eut pour Suc-  
 cesseur S. Victor.

LE Siége de Rome ne  
 vaqua que quelques  
 jours après la mort de S.  
 Soter. On élut S. Eleuthere  
 pour son Successeur , & il  
 gouverna l'Eglise pendant  
 quatorze ans & vingt-trois  
 jours. Meliton Evêque de  
 Sardis en Asie , avoit pré-  
 senté en 170. à l'Empereur  
 Marc-Aurele une Apologie  
 par laquelle il le prioit d'e-  
 xaminer si les Chrêtiens mé-  
 ritoient la mort parcequ'ils  
 ne vouloient pas renoncer à  
 leur Foi. „ Si vous n'avez

pas ordonné vous-même la persécution “ <sup>Ann</sup> disoit le S. Evêque , faites-la finir. „ Il <sup>171.</sup> ajoutoit que Neron & Domitien avoient <sup>185.</sup> été les seuls , qui à la persuation de quelques envieux , avoient voulu décrier la Doctrine des Chrétiens ; il lui rapelloit les Lettres des Empereurs ses prédécesseurs en leur faveur , afin de montrer que la persécution avoit commencé par deux Tyrans dont la meinoire étoit odieuse.

On ne fait si Marc-Aurele eût égard à cette Requête ; on raporte toutefois à cette même année 170. la Lettre qu'il écrivit aux Peuples de l'Asie-Mineure , en faveur des Chrétiens ; il voulut que ceux qui ne seroient accusez que comme Chrétiens , fussent renvoyez absous ; & qu'il y eût action contre leurs accusateurs.

MELITON écrivit encore plusieurs autres ouvrages de Doctrine & de Morale. On en compte vingt-sept , dont il ne reste que quelques fragmens. Il avoit fait entr'autres un recueil de Sentences de l'Ecriture , courtes & choisies , où l'on trouve le Catalogue des Livres de l'ancien Testament, reconnus de tout le Monde. C'est le premier Catalogue des Saintes Ecritures ; il est conforme à celui des Juifs qui ne comptent en tout que vingt-deux Livres dans le leur , parcequ'ils n'en font

An. qu'un des Paralipomenes , & deux des  
<sup>171.</sup> à quatre des Rois. Méliton omet celui d'Esther  
<sup>185.</sup> que les Juifs reçoivent ; ainsi son Catalogue n'étoit point exact.

TOUTES les Eglises n'étoient point également instruites sur ce sujet ; quelques-unes ne connoissoient pas tous les Livres canoniques , au rapport de S. Irénée ; il y en avoit même qui n'en avoient aucun , n'ayant pas encore l'usage des lettres. Méliton fit un traité de la Pâque ; pendant que Servilius Paulus étoit Proconsul d'Asie & lors du Martire de S. Sagaris Evêque de Laodicée. On agitoit déjà la question sur le jour qu'il falloit la célébrer ; & cela indiqueroit le tems auquel S. Polycarpe alla à Rome , pour le même sujet. S. Sagaris & Méliton soutenoient la pratique de célébrer la Pâque le quatorzième de la Lune de Mars.

APOLLINAIRE Evêque d'Hierapolis , vivoit du tems de Méliton. Il adressa aussi une Apologie à l'Empereur pour les Chrétiens. Aussi illustre que Méliton, qu'on regardoit comme un homme d'une sainte vie , d'un bel esprit , qui avoit un style très-élegant , & que plusieurs tenoient pour Prophète ; il composa jusques à dix Livres , tant contre les Gentils , que contre les Juifs , sans ce qu'il écrivit contre les Montanistes , dont l'Hérésie commen-



çoit de se manifester. Il y eut aussi dans le même tems divers autres Auteurs célèbres : savoir , Pinytus Evêque de Gno-  
se , Philippe Evêque de Gortine dans l'Isle de Crete qui fit un bel ouvrage contre Marcion , Modeste qui écrivit aussi contre cet Hérésiarque , & Musanus qui attaqua les ENCRATITES Disciples de Tatien.

L'HERETIQUE Montan se fit connoître vers l'année 171. C'étoit un Eunuque Neophyte qui vivoit dans la Mysie Phrygienne , en un Bourg nommé Arda-bau. Il désiroit excessivement la premiere place ; sa vanité fut punie par la possession du Demon. Etant hors de lui-même , il commença de proferer des mots extraordinaires , & de prophétiser contre la Tradition & la coutume reçue dans l'Eglise par succession , depuis les Apôtres. Deux femmes débauchées qui se trouvèrent possédées du même esprit , se joignirent à lui ; elles parloient aussi hors de sens , hors de propos , & d'une maniere extraordinaire.

PARMI ceux qui entendirent d'abord parler Montan , les uns le regardèrent comme possédé d'un esprit d'erreur. Indignez de le voir troubler le Peuple , ils le menacèrent & l'empêchèrent de parler ; d'autres emportez par une vaine joye , comme si c'eût été une grace du S. Es-

<sup>AN.</sup> prit & un don de Prophétie , se laissè-  
<sup>171.</sup> rent séduire , & l'excitoient à parler. Ses  
<sup>a</sup>  
<sup>185.</sup> Sectateurs enflés de la grandeur de ses promesses , s'estimoient heureux. Ils lui donnèrent même le nom de Paraclet, parceque Montan prétendoit que lui, Priscilla & Maximilla avoient reçu la plénitude de l'Esprit de Dieu , qui n'avoit été communiquée aux autres qu'imparfaitement , & qu'il se mettoit au dessus des Apôtres , disant avoir reçu la perfection , c'est-à-dire le Paraclet. Priscilla & Maximilla étoient nobles & riches ; elles corrompoient plusieurs personnes par leurs largesses ; elles prenoient cependant des présens. Lorsqu'elles commencèrent de prophétiser , elles quittèrent leurs Maris ; elles prétendirent avoir succédé , dans le Ministère prophétique , à Quadrat & à Ammia de Philadelphie , qui avoient été de vrais Prophetes catholiques. Il passoit alors pour constant que le don de Prophétie n'avoit pas cessé dans l'Eglise , & qu'il devoit y demeurer jusques à la fin.

SELON la Doctrine des Montanistes , Dieu avoit voulu sauver le Monde , premierement par Moïse & par les Prophetes ; il ne le put & s'incarna ; cette voye n'ayant point encore réüssi , il étoit descendu par le S. Esprit en Montan , Priscilla & Maximilla. Montan prétendoit

enseigner une Doctrine plus parfaite que celle des Apôtres; il défendoit les secondes <sup>An. 171.</sup> nôces, & permettoit de dissoudre les Ma- <sup>185.</sup>riages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes; il établissoit trois Carêmes par an, au lieu d'un que les Apôtres avoient institué. Il vouloit qu'on se présentât au Martire, bien loin de fuir la persécution; ses Sectateurs comme les Marcionites se vantoient du grand nombre de leurs Martirs.

MONTAN ne recevoit point les Pecheurs à pénitence. Les Evêques ne tenoient que le troisieme rang parmi ses Disciples. Pepuze, petite Ville de Phrygie, étoit sa Capitale; il la nommoit Jerusalem; ses mœurs, celles de ses Prophetesses & de ses Sectateurs étoient très-éloignées de la sévérité des Dogmes qu'ils adoptoient. Parmi les principaux Disciples de Montan, on compte Themison & Alexandre; le premier avoit été mis aux fers pour la Foi; il fut racheté à prix d'argent, & se glorifia du nom de Martir. Le second emprisonné pour des vols, trompa les Fidèles, & fut délivré comme accusé pour Jesus-Christ. Appollonius, Auteur Ecclesiastique contemporain, leur reprocha tout cela; il demasqua les fausses Propheties de leurs Chefs. Plusieurs Saints Evêques, comme Zotique du Bourg de Co-

An. 171. mane , que l'on croit avoir été en Pam-  
a phylie , & Julien d'Apamée en Phrygie ,  
185. voulurent convaincre Maximilla de fausse  
Prophetie , & chasser le Demon qui la  
possédoit ; les Partisans de Themison l'en  
empêchèrent , comme les Sectateurs de  
Priscilla , empêchèrent Sotas Evêque d'An-  
chiale , qui vouloit tenir la même con-  
duite envers cette autre Prophetesse. Ce-  
pendant les Propheties de Montan furent  
jugées prophanes ; son hérésie réprouvée ,  
& ses Sectateurs chassés de l'Eglise & pri-  
vez de la Communion. Serapion , qui en  
188. gouverna l'Eglise d'Antioche , après  
Maximin septieme Evêque de cette Ville ,  
rendit témoignage de cette condamnation  
dans une Lettre à Caricus & à Ponti-  
cus. Cette Lettre fut souscrite par plusieurs  
Evêques , entr'autres par Aurelius Cyre-  
nius Martir , & Elius-Publius-Jules Evê-  
que de Debelte Colonie de Thrace.

Si l'on en croit Tertullien , qui doit  
être ici suspect , les Montanistes obtinrent  
du Pape des Lettres , par lesquelles , vou-  
lant rendre la paix aux Eglises d'Asie &  
de Phrygie , il reconnoissoit les Prophe-  
ties de Montan, de Priscilla & de Maximil-  
la. Praxeas qui avoit quitté leur secte , fit  
connoître leurs erreurs ; & le Pape , mieux  
informé & détrompé , révoqua les Let-  
tres. Quelques Martirs qui furent pris

avec ces Hérétiques , déclarèrent qu'ils An.  
ne croyoient pas à leurs Propheties , & <sup>171.</sup>  
leur résistèrent jusques au dernier soupir : <sup>185.</sup>  
Tels furent Gaius & Alexandre , marti-  
risés à Apamée sur le Meandre.

UN Auteur dont le nom est inconnu écrivit à Ancyre en Galatie , contre les Montanistes ; il dit que ce fut à la priere des Prêtres du Lieu qui le lui demandèrent en présence de son confrère le Prêtre Zotique , & d'Otrene. Montan & Maximilla se pendirent suivant l'opinion commune. Theodote l'un de leurs premiers Sectateurs , ayant été enlevé en l'air par le Demon fut ensuite précipité & se tua. Appollinaire , qui écrivit plus de treize ans après la mort de Maximilla , démontra la fausseté de tout ce qu'elle avoit prédit.

L'HERESIE de Montan dura assez long-tems ; on l'appella l'hérésie des Phrygiens ; elle se divisa en plusieurs sectes. Les unes suivoient Proculus ou Proclus ; d'autres Eschine ; d'autres Quintilla. Il y en avoit dont on nommoit les Sectateurs PASSALORINCHITES , parceque pour marquer leur application dans la priere , ils mettoient le doigt devant leur nez , afin de se fermer la bouche.

L'HERESIE de Tatien , ancien Disciple de S. Justin , parut en l'année 172.

An. Il étoit Affirien ; avant que d'embrasser  
<sup>171.</sup> le Christianisme , il suivoit la Doctrine de  
<sup>185.</sup> Platon. Il ne s'écarta point de celle de l'E-  
glise , tant que S. Justin vécut ; sa répu-  
tation avoit passé jusques chez les Pa-  
yens ; il écrivit contre eux , ou plutôt  
contre les Grecs ; il montra que toutes  
leurs études , & leurs Arts leur venoient  
des Peuples qu'ils nommoient Barbares ;  
il leur en fit voir la vanité. Il leur parloit  
ensuite de la nature de Dieu ; il établis-  
soit clairement le libre arbitre , & décou-  
vrant l'absurdité de l'Idolâtrie , il finissoit  
par démontrer l'antiquité de la Doctrine  
des Chrétiens. Cependant voulant être le  
Docteur des autres , & se laissant empor-  
ter à la vanité , il tomba dans les erreurs  
de Valentin , de Marcion , & de Satur-  
nin. Pendant son séjour à Rome , il ca-  
cha ses erreurs ; arrivé en Orient , il prê-  
cha à Daphné près d'Antioche en Cilicie ,  
& en Pisidie ; il enseigna qu'Adam n'étoit  
pas sauvé. Rélevant la continence , le Ma-  
riage étoit , selon lui , une corruption &  
une débauche ; c'est delà que ses Sectateurs  
furent nommez ENCRATITES , ou Conti-  
nens ; ils ne mangeoient point la chair  
des Animaux & ne bûvoient point de vin ;  
ils ne s'en servoient pas même dans l'E-  
ucharistie , ce qui les fit appeller HYDRO-  
PARASTATES , ou Aquariens.

TATIEN disoit que la Loi étoit d'un autre Dieu que l'Evangile. Il avoit formé une suite de Discours des quatre Evangelles, par une espèce de concordance nommée en Grec DIATESSARON; il en avoit rétranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que Jesus-Christ est né de David, selon la chair. Un nommé Severe encherit sur ces erreurs, & ses Sectateurs furent nommez Severiens. An.  
171.  
185.

JULES-CASSIEN, Disciple de Valentin, se joignit à Tatien, & devint le Chef de l'hérésie des Docites; ceux-ci disoient que Jesus-Christ n'avoit pris qu'un corps phantastique. Cassien écrivit sur la continence, & citoit un passage du faux Evangile des Egyptiens, où l'on fait parler Jesus-Christ avec Salomé pour detester le Mariage. Musanus, Appollinaire Evêque d'Hieropolis, Clement-Alexandrin, & Origène, combattirent dans leurs Ecrits l'hérésie de Tatien.

LES erreurs se multipliant dans la Mesopotamie, Bardefane, qui possédoit à fond la science des Chaldéens, & qui parloit parfaitement le Syriaque, composa des Dialogues contre Marcion & quelques autres Hérétiques. Ses Ouvrages furent tellement estimez qu'on les traduisit en Grec. Il y en avoit un entr'autres contre le Destin, adressé à l'Empereur, il

An. rapportoit les mœurs de plusieurs Nations  
<sup>171.</sup>  
<sup>135.</sup> différentes, pour montrer qu'elles venoient  
du libre arbitre, & non de l'influence des  
Astres. Il avoit d'abord suivi les erreurs  
de Valentin; il les quitta dans la suite;  
mais il lui en resta toujours quelque ta-  
che. Il eut un fils nommé Harmonius qui  
étudia à Athenes à la manière des Grecs,  
& qui composa plusieurs Ecrits. Appol-  
lonius de Calcedoine, le premier des Stoï-  
ciens de ce tems-là, & le Maître de l'Em-  
pereur Marc-Aurele, tâcha vainement de  
persuader à Bardesane de quitter la Reli-  
gion Chrétienne.

PLUSIEURS autres Disciples de Valen-  
tin se rendirent fameux. Ptolomée & Se-  
cond suivirent entièrement sa Doctrine,  
ils ajoutoit seulement quatre Eones aux  
trente de leur Maître; puis quatre autres.  
Second se joignit à Epiphane fils de Car-  
pocrate. Il y eut aussi un nommé Hera-  
clion, dont les Sectateurs invoquoient sur  
les morts certains noms de Principautez,  
& les oignoient d'huile & d'eau, & quel-  
quefois de Beaume. Marc & Corlabassè,  
aussi Disciples de Valentin, prétendoient  
que Jesus-Christ étoit ALPHA & OMEGA.  
Ils faisoient consister toute la perfection  
& la plénitude de la vérité dans l'Alphab-  
et Grec. Marc joignoit la magie à l'hé-  
résie, & passoit pour faire des Miracles;



& par le moyen de ses prestiges il abusa bien des femmes. Ses Disciples furent nommez MARCOSIENS ; on leur joignoit les ASCODRÔUTES , ou ASCODROUPITES & les ARCONTIQUES. Ils réjettoient les Sacremens , même le Baptême , faisant consister la rédemption parfaite dans la connoissance.

LES ARCONTIQUES avoient des Livres particuliers qu'ils nommoient les Révélation des Prophetes. Ils mettoient sept Cieux , & en chacun un ARCHON , ou Prince , d'où ils furent nommez ARCONTIQUES. Ceux-ci vivoient en solitude & faisoient profession de renoncer à tout. Theotime fut encore l'un des Disciples de Valentin. Il avoit beaucoup travaillé sur les Figures de la Loi. Tous ces Valentiniens s'étoient fort éloignés de la Doctrine de leur Maître , qui par-là changeoit tous les jours de forme. Miltiade Philosophe Chrétien , combattit les Valentiniens après S. Justin ; S. Irenée instruit de leurs Dogmes les réfuta de vive voix & par écrit après Miltiade.

LES Ennemis du nom Chrétien furent dans ce tems-là témoins du célèbre Miracle de la Legion fulminante , ou plutôt des Soldats Chrétiens qui l'obtinrent du Ciel & qui furent incorporez dans la Legion qui portoit déjà ce nom. Ce Mi-

Am.  
171.  
a  
185.

An. racle arriva l'an 174. dans le tems de la  
<sup>171.</sup>  
<sup>185.</sup> guerre que Marc-Aurele faisoit aux Sar-  
mates , aux Quades , aux Marcomans , &  
à plusieurs autres Peuples de la Germa-  
nie. L'Empereur se trouvoit dans un pos-  
te défavantageux entouré d'une multitu-  
de innombrable de ces Barbares ; la cha-  
leur excessive étouffoit le Soldat ; & on  
ne trouvoit point d'eau. Il y avoit dans  
l'Armée un grand nombre de Chrétiens ,  
la plupart de Melitine en Armenie , ou  
des environs. Ils se mirent à genoux , &  
prièrent Dieu de les assister. Un instant  
après il tomba une pluie abondante dans  
le Camp des Romains , pendant que la  
foudre & la grêle écrasoient les Barba-  
res. Ce prodige encouragea les uns & ef-  
fraia les autres. Les Romains reprirent  
des forces & du courage , & les Barbares  
s'enfuirent au lieu de combattre. Tertul-  
lien assure que l'Empereur écrivant là  
dessus au Senat , attribua ce miracle aux  
prieres des Chrétiens , & qu'il défendit  
ensuite sous peine de la vie de les accu-  
ser , sans toutefois les absoudre , lorsqu'ils  
étoient dénoncez comme Chrétiens &  
convaincus de l'être.

TROIS années après , c'est-à-dire , l'an-  
née 177. la persécution fut violente dans  
les Gaules , comme on le voit par la Let-  
tre des Martirs de Vienne & de Lyon ,

écrite en Grec , avec ce titre : “ Les Ser- “ An: viteurs de Jesus-Christ qui demeurent à “ 171. Vienne & à Lyon de Gaule , aux Freres “ 185. d’Asie & de Phrygie qui ont la même “ foi & la même espérance : paix , grace “ & gloire de la part de Jesus-Christ no- “ tre Seigneur. „

Il est dit dans cette Lettre que l’animosité des Payens contre les Chrétiens étoit si grande , qu’on les chassoit des Maisons particulières , des Bains de la place publique ; & qu’en général on ne souffroit point qu’ils parussent aucune part. Les plus foibles se sauvèrent , continuë la Lettre , les plus courageux s’exposèrent à la persécution. Vettius - Epagathus , qui voulut les défendre fut mis au nombre des Martirs , avec le titre d’Avocat des Chrétiens ; mais environ dix tombèrent par foiblesse étant mal préparés au combat. Avec les Chrétiens , on prit aussi quelques Payens qui les servoient. Ces Esclaves craignant les tourmens accusèrent leurs Maîtres d’incestes , de manger de la chair humaine &c. Parmi les Martirs , le Diacre Sanctus souffrit des tourmens excessifs. Biblis une de ceux qui avoient nié la Foi , fut appliquée à la question pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les Chrétiens. Au milieu des tourmens elle se convertit , se

An. confessa Chrétienne , & fut mise avec les  
<sup>171.</sup> Martirs. Pothin Evêque de Lyon âgé de  
<sup>185.</sup> quatre-vingt-dix ans , foible & infirme ,  
qui pouvoit à peine se soutenir , fut traî-  
né devant le Tribunal ; & après divers  
tourmens il mourut dans la prison , où  
l'on mettoit ceux qui avoient nié la Foi ,  
& qu'on punissoit ensuite comme malfai-  
teurs. On ne pouvoit sauver sa vie une  
fois qu'on étoit accusé comme Chrétien.  
Les Payens qui voyoient les Confesseurs  
aller gaiement à la mort , & les autres ,  
tristes & abatus reprochoient à ces der-  
niers leur lacheté.

MATURUS , Sanctus , Blandine & At-  
tale furent exposez aux bêtes dans l'Am-  
phithéâtre ; les deux premiers passèrent  
de nouveau par tous les tourmens , com-  
me s'ils n'avoient rien souffert & mouru-  
rent ce jour là. Les autres furent renvo-  
yez en prison. L'humilité & la charité des  
Martirs étoient telles , que brulant de  
souffrir pour Jesus-Christ , après avoir es-  
suyé les plus cruels tourmens , ils ne vou-  
loient pas qu'on les appellât Martirs. Un  
nommé Alcibiade , qui menoit une vie  
austere , ne vivant que de pain & d'eau ,  
vouloit suivre sa même methode dans la  
prison ; Attale lui persuada de vivre com-  
me les autres Martirs.

Ils écrivirent étant en prison plusieurs

Lettres aux Freres d'Asie & de Phrygie <sup>An.</sup>  
au sujet de la prétenduë Prophetie de <sup>171.</sup>  
Montan dont-ils avoient entendu parler, <sup>185.</sup>  
afin de montrer qu'ils condamnoient sa  
Doctrine. Ils écrivirent aussi au Pape Eleu-  
there , le priant de donner la paix à l'E-  
glise : peut-être à cause de la question  
de la Pâque. S. Irenée Prêtre de l'Eglise  
de Lyon fut chargé de cette dernière  
Lettre.

LE Gouverneur ayant appris qu'Attale  
étoit Citoyen Romain , n'osa pas le con-  
damner à la mort ; il en écrivit à l'Empe-  
reur. Marc-Aurele répondit qu'il falloit  
faire mourir ceux qui confesseroient , &  
mettre en liberté ceux qui niéroient. Les  
Chrêtiens furent de nouveau amenez de-  
vant le Gouverneur , & interrogez. Pen-  
dant l'interrogatoire un nommé Alexan-  
dre , Phrygien de nation & Medecin de  
profession, les excitoit par des signes à être  
fermes dans leurs Confessions. Il fut dé-  
couvert , avoua qu'il étoit aussi Chrétien ,  
& fut égorgé dans l'Amphithéâtre avec  
Attale , après avoir souffert toute sorte  
de tourmens. Le dernier jour des Gla-  
diateurs , Blandine fut amenée à l'Am-  
phithéâtre avec un enfant d'environ quin-  
ze ans nommé Ponticus ; ils y moururent  
après des tourmens horribles. Les Payens  
confessèrent eux-mêmes n'avoir jamais

An. vû une femme tant souffrir que Sainte  
171. Blandine.

185. POUR étendre la persécution jusques  
sur le corps des Martirs , après en avoir  
gardé les restes pendant cinq à six jours ,  
on les réduisit en cendres , & on les jeta  
dans le Rhône ; ces cendres furent en-  
suite trouvées , & mises sous l'Autel de  
l'Eglise des Apôtres au lieu nommé *Atha-*  
*nacum* , aujourd'hui l'Abbaye d'Aisnai.  
Marcel & Valerien , qui avoient trouvé  
le moyen de s'enfuir , furent découverts  
& martirisez , le premier à Châlon sur  
Saone , & le second à Tournus. Epipo-  
de Grec de nation , & Alexandre ori-  
ginaire de Lyon , qui étoient unis d'une  
amitié très-étroite , & qui s'étoient ca-  
chez à Pierre-Encise , souffrirent enfin un  
glorieux martire.

A son retour de Rome , S. Irenée fut  
élu Evêque de Lyon à la place de S. Po-  
thin ; il avoit été Disciple de S. Polycar-  
pe & de Papias. Arrivé à Lyon , il écrivit  
contre Florin & Blastus Prêtres de l'Egli-  
se de Rome , qui avoient été déposés à  
cause de leurs erreurs. Ils avoient cha-  
cun leur secte à part. Florin mettoit un  
Dieu auteur du mal , & par conséquent  
deux Principes. Blastus vouloit ramener le  
Judaïsme , & s'attachoit à célébrer la Pâ-  
que le quatorze de la Lune. S. Irenée

écrivait contre Florin , traita de la Mo-<sup>An.</sup>  
narchie , c'est-à-dire , de l'unité du Prin-<sup>171.</sup>  
cipe ; & dans une lettre contre Blastus<sup>a</sup>  
il parla du Schisme. Florin ayant été en-<sup>185.</sup>  
traîné dans l'erreur des Valentiniens , S.  
Irenée écrivit à cette occasion le Livre  
de L'ODOADE ou des huit EONES ; il y  
marquoit avoir touché à la première suc-  
cession des Apôtres. Il mit à la fin de cet ou-  
vrage ces paroles : “ Toi , qui transcri- “  
ras ce Livre , je te conjure par Notre- “  
Seigneur Jesus, & par son glorieux avé- “  
nement , où il jugera les vivans & les “  
morts de le collationner après que tu “  
l'auras copié , & le corriger exactement “  
sur l'Original ; de transcrire aussi cette “  
Conjuration & la mettre dans la co- “  
pie. „ On craignoit déjà l'infidélité des  
Copistes , & on connoissoit là dessus l'ar-  
tifice des Hérétiques.

DURANT la persécution des Gaules ,  
Symphorien fils de Fauste d'une Famille  
noble & Chrétienne , qui avoit été bap-  
tisé par S. Benigne , & levé des fonts  
par S. Andoche , souffrit le Martire à Au-  
tun dans la fleur de son âge avec une  
constance que rien ne put ébranler. Sa  
Mere l'exhorta elle-même à ne pas se dé-  
mentir , & à mériter la Palme.

JULIEN succéda à Agripin dixième  
Evêque d'Alexandrie , mort l'année 180.

An. & la premiere du regne de Commode ,  
<sup>271.</sup><sub>a</sub> Successeur de Marc - Aurele. Théophile  
<sup>185.</sup> Evêque d'Antioche réposa en paix , la  
même année , & eut pour Successeur Ma-  
ximin. Theophile avoit publié peu aupa-  
ravant un Traité contre Autolyque Pa-  
yen , homme d'esprit & curieux , mais  
prévenu contre la Religion Chrétienne ,  
qu'il traitoit de Doctrine extravagante &  
sans fondement.

L'OUVRAGE de Théophile est divisé  
en trois Livres ; dans le premier il éta-  
blit l'existence du vrai Dieu , & montre  
la fausseté des Divinitez Payennes ; dans  
le second , il fait voir l'absurdité de l'I-  
dolâtrie , l'ignorance des Philosophes &  
des Poètes touchant la Divinité , & leurs  
contradictions ; dans le troisiéme , il ré-  
fute les deux calomnies que les Payens  
publioient contre les Chrétiens : sçavoir ,  
que leurs Livres sacrez étoient nou-  
veaux ; & qu'ils commettoient des abo-  
minations dans leurs Assemblées. Théo-  
phile écrivit encore des Commentaires  
sur les Proverbes & sur les quatre Evan-  
giles , qu'il avoit joints ensemble. Il fit  
d'autres Traitez courts & élégans pour  
l'édification de l'Eglise ; il écrivit sur-tout  
contre Marcion , & contre Hermogene  
autre Hérétique qui parut de son tems ;  
& dans cet Ouvrage il cite l'Apocalypse.



HERMOGENE Peintre & Philosophe, An.  
171.  
à  
185.  
quitta la Doctrine de l'Eglise pour celle des Stoïciens. Il disoit la matière éternelle, & que les Demons y seroient un jour réunis. Il plaçoit le corps de Jesus-Christ dans le Soleil. Il enseigna en Afrique, & vivoit encore du tems de Tertullien, & de son Disciple Nigidius. Seleucus & Hermias soutinrent dans la Galatie la même opinion sur la matière, & ne se servoient point du Baptême des Chrétiens. Lucien de Samosate, qui s'est également moqué de la Religion Chrétienne, & des Fables & Superstitions du Paganisme, & même des opinions des Philosophes, vivoit aussi dans ces tems-là.

THEODOTION natif d'Ephese, Disciple de Tatien, ensuite Marcionite, puis Juif, publia vers l'année 181. ou 182. une nouvelle Version des Ecritures de l'Ancien Testament de l'Hebreu en Grec. Cette Version fut la troisième ; l'Eglise ne la méprisa pas, quoique venant d'un Apostat ; on s'en servoit ordinairement pour le Livre de Daniel.

S. IRENE'E fait mention de la Version de Theodotion dans son Traité des Hérésies, écrit sous le Pontificat de S. Eleuthere. Cet Ouvrage infiniment précieux étoit en Grec, la langue naturelle de S. Irenée ; mais il ne reste plus de l'Original

An. que quelques Fragmens. On n'en a qu'une  
<sup>171.</sup>ne Traduction Latine, divisée en cinq  
<sup>a</sup>  
<sup>185.</sup>Livres comme l'Original. Le premier contient l'exposition de la Doctrine des Valentinieniens, & le nom de tous les Hérétiques suivant l'ordre des Tems depuis Simon le Magicien jusques à Tatien. Dans le second S. Irenée les réfute, & oppose les vrais Miracles qui étoient encore fréquens dans l'Eglise à leurs vains prestiges. Il prouve dans le troisième la Doctrine de l'Eglise Catholique par l'Ecriture & par la Tradition, & la Tradition principalement par la succession des Evêques de Rome; " Nous confondons, dit-il, tous  
,, les Hérétiques, parce que c'est avec  
,, cette Eglise que toutes les Eglises doivent s'accorder, à cause de sa principale & excellente Principauté, & que  
,, c'est en elle, que ces mêmes Fidèles  
,, répandus par toute la terre ont conservé la Tradition qui vient des Apôtres. „ Dans le quatrième il fonde la preuve de la Doctrine catholique sur les paroles de Jesus-Christ; & là comme dans le cinquième, il emploie tous les passages qui sont dans les Saintes Ecritures, concernant la Foi de l'Eglise. Ce Saint étoit tombé dans l'opinion des Millenaires comme S. Justin, pour avoir pris trop à la Lettre les passages de l'ancien & du nouveau

nouveau Testament qui décrivent la gloire de l'Eglise, ou la félicité éternelle sous diverses figures sensibles.

An.  
171.  
a  
185.

PANTENUS, qui gouvernoit l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie établie par une ancienne coutume, vivoit dans le tems de l'Evêque Julien. C'étoit un homme illustre par sa Doctrine, sorti de l'Ecole des Stoïciens, & si zélé pour la Religion, que sous Demetrius successeur de Julien, il alla prêcher la Foi jusques dans les Indes. On dit qu'il y trouva des Chrétiens, & qu'ils lisoient l'Evangile de S. Mathieu, qui y avoit été laissé par l'Apôtre S. Barthelemi. Revenu à Alexandrie, il reprit le soin des Ecoles, & enseigna de vive voix & par écrit; il forma plusieurs Disciples parmi lesquels on trouve S. Clement, surnommé Alexandrin qui lui succéda dans son emploi.

On raporte communement à l'année 183. la conversion d'un Roi nommé Lucius, qui regnoit dans la Grande-Bretagne & qui étoit Sujet ou Allié des Romains. Ce Prince écrivit au Pape Eleuthere au commencement de son Pontificat, qu'il désiroit d'être Chrétien par son secours. S. Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit. Par ses soins Lucius devint Chrétien; & les Bretons conservé-

An. rent paisiblement la Foi jusques au tems  
 171. de Diocletien ; l'Eglise honore Lucius  
 185. comme un Saint.

On trouve dans la Vie de S. Eleuthere qu'il réprima de toute son autorité les Hérétiques de son tems. Quelques-uns s'abstenoient de certaines viandes, sous prétexte qu'elles étoient mauvaises dans leur principe ; il ordonna que les Chrétiens useroient de toutes indifferenment, afin d'abolir cette superstition. On y voit encore qu'il défendit de déposer un Prêtre, à moins qu'il ne fût convaincu de quelque crime énorme, & de condamner personne sans avoir entendu sa justification. On raporte la mort de S. Eleuthere au 26. Mai de l'an 185.

---

## SAINT VICTOR.

---

ANNEES 185. à 197.

---

S. VICTOR, Africain, gouverna l'Eglise de puis le 18. Juillet 185. jusques au 28. du même mois 197. Il eut pour Successeur S. Zephirin.

LE S. Siège ne vâqua qu'un mois & vingt-leux jours après la mort de S. Eleuthere. Saint Victor qui le tint immédiatement après lui, gouverna l'Eglise douze ans & dix jours.

L'Empereur Commode avoit succédé <sup>An.</sup> à son Pere Marc-Aurele , il laissa les Chrê- <sup>185.</sup> tiens en paix. La liberté dont-ils jouirent <sup>197.</sup> ne servit pas peu aux progrès de l'Evangile. A Rome plusieurs personnes des plus distinguées avec tous leurs Parens & tous leurs Domestiques , renoncèrent aux superstitions payennes. Le Sénateur Appollonius étoit du nombre. Un des Esclaves qui le dénonça fut puni de mort , suivant l'Edit de Marc-Aurele. Cependant Appollonius fut prié de rendre compte de sa conduite devant le Sénat. Il composa un Discours dans lequel après avoir confessé la Foi Catholique , il en faisoit l'Apologie ; il le récita en présence des Sénateurs. On ne pardonnoit point aux Chrêtiens , qui ayant été une fois citez en Jugement , ne se rétractoient pas. Appollonius fut condamné à perdre la tête par un Decret du Sénat en 189. La paix de l'Eglise ne fut pas néanmoins troublée, elle dura même sous Pertinax successeur de Commode.

APRÈS la mort de Pertinax, Pescennius-Niger en Syrie , Claudius-Albinus en Brétagne , & Septimius - Severus en Rannonie furent déclarés Empereurs ; ce dernier l'emporta sur ses Concurrans. Il y eut des guerres civiles , qui ne finirent que l'année 198. Les Chrêtiens n'y pri-

An. 185. <sup>à</sup> 197. rent point de part. Severe les traita bien du commencement ; il en fit même chercher un nommé Proculus , qui étoit l'homme d'affaire d'Evodius , & lui confia l'éducation d'Antonin son fils aîné. Proculus avoit guéri Evodius avec de l'huile , c'est-à-dire , par une onction miraculeuse. Ce fut là l'occasion pour laquelle Severe le fit chercher & le garda dans son Palais tant qu'il vecut. Ayant sçu que plusieurs personnes de l'ordre des Senateurs , & de l'un & de l'autre sexe avoient embrassé le Christianisme , bien loin de leur faire aucun mal , il en rendit un témoignage avantageux , & résista en face à la fureur du Peuple.

S. VICTOR condamna & excommunia Théodote de Bizance qui vouloit corrompre la Doctrine de l'Eglise. Celui-ci, quoique Coroyeur de son métier , étoit néanmoins très-savant. Il fut pris durant la persécution , & apostasia ; il s'enfuit de honte à Rome ; il y fut reconnu au bout de quelque tems. Comme on lui reprochoit son Apostasie , il crut se défendre en disant qu'il n'avoit renié qu'un homme en Jesus-Christ. Cette Hérésie renouvela les erreurs de Cerinthe & d'Ebion , & eut de grandes suites. Les Disciples de Théodote furent nommez ALLOGI , comme rejetant le Verbe. Ils disoient que

tous les Anciens & même les Apôtres <sup>An. 185.</sup>  
 avoient reçu & enseigné cette Doctrine. <sup>à</sup>  
 Un Auteur, dont on ne sçait pas le nom, <sup>197.</sup>  
 l'expliqua en la refutant ; il accusa les  
 ALLOGI d'avoir corrompu les anciennes  
 Ecritures, & de n'être pas même d'ac-  
 cord entr'eux ; en effet les écrits d'Ascle-  
 piodote étoient diférens de ceux de Théo-  
 dote, & ceux d'Hermophile & d'Appollo-  
 nius étoient également diférens entre eux.

Il parut peu de tems après un autre  
 Théodote qui faisoit aussi Jesus-Christ un  
 pur homme, conçu du S. Esprit & de la  
 Vierge Marie, mais inférieur à Melchi-  
 sedech. Ce Théodote avoit été Changeur ;  
 il fut l'auteur de la secte des MELCHISEDE-  
 CIENS. Praxeas introduisit ensuite une nou-  
 velle Hérésie, disant que Dieu le Pere  
 tout-puissant étoit le même que Jesus-  
 Christ qui avoit été crucifié. Praxeas étoit  
 né en Phrygie ; il avoit suivi les erreurs  
 de Montan, de même que Théodote de  
 Byzance. Il vint d'Asie à Rome, & fit  
 connoître au Pape l'erreur des Montanif-  
 tes comme il a été raporté. Cependant  
 il commença de semer les siennes ; & ses  
 Disciples furent nommez MONARCHIQUES,  
 ou autrement PATROPASSIENS.

JULIEN onzième Evêque d'Alexandrie  
 étoit mort en 188. & avoit eu pour Suc-  
 cesseur Demetrius qui gouverna cette Egli-

se jusques à l'année 222. Maximin septième Evêque d'Antioche mourut aussi la même année 188. & eut pour Successeur S. Serapion, qui outre sa Lettre à Ponticus & à Caricus contre les Montanistes, fit un Traité contre Domninus, qui étant tombé dans la persécution se fit Juif. Il fit encore un autre Traité de l'Evangile de S. Pierre, parceque sous prétexte de ce faux Evangile, quelques Frères de l'Eglise de Rossé en Cilicie suivoient des opinions erronnées. Il y avoit dans le même tems plusieurs Evêques célèbres: Théophile de Cesarée en Palestine, S. Narcisse successeur de Maxime dans le Siège de Jerusalem, Antonin, Valent, Dulychian successeur de Capiton, Bachille Evêque de Corinthe, & Polycrate d'Ephèse.

L'EGLISE eut encore dans ces tems-là plusieurs Auteurs Catholiques très-célèbres, parmi lesquels on nomme Rodon, originaire d'Asie. Il vint à Rome, & y fut d'abord Disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs Livres, & combatit l'Hérésie de Marcion; il dit que de son tems elle étoit divisée en plusieurs sectes; il faisoit mention du Vieillard Apelles qui n'admettoit qu'un principe, de Pottius & de Basilique qui en admettoient deux, & de Syneros qui en admettoit jusques à trois. Rodon fit un Traité sur l'ouvrage des six



jours : Candide & Appion avoient tra-  
vaillé sur la même matière. Heraclite avoit <sup>An. 185.</sup>  
écrit sur l'Apôtre S. Paul ; Maxime avoit <sup>à 197.</sup>  
traité la fameuse question de l'origine du  
mal , & montré que la matière n'est pas  
éternelle ; Sextus écrivit sur la resurrec-  
tion ; Arabien sur un autre sujet ; plusieurs  
autres enfin , dont on ne sçait pas préci-  
sément le tems , composèrent divers ou-  
vrages , mais le plus célèbre de tous ces  
Auteurs Ecclesiastiques fut S. Clement-  
Alexandrin , vers l'année 194.

IL étoit né à Athenes , à ce que l'on  
croit , parcequ'il est appelé Athenien par  
quelques-uns ; on le nommoit Titus-Fla-  
vius-Clemens. Il étoit fort savant dans  
les Belles-Lettres & dans la Philosophie ,  
particulièrement de Platon , & enfin dans  
les Saintes Ecritures & la Doctrine de l'E-  
vangile. Il rend lui-même raison du soin  
qu'il avoit pris de s'instruire , & il en par-  
le dans ses STROMATES ou Tapisséries, ainsi  
nommées , parceque , comme il le rapor-  
te , c'est un tissu de la Philosophie Chrê-  
tienne , où il passe d'une matière à l'au-  
tre sans aucun ordre , mais avec une  
agréable variété ; il les composa expressé-  
ment ainsi , afin de les rendre obscures  
aux Prophanes. Elles sont divisées en huit  
Livres ; dans le premier il marque la  
distribution de l'Eucharistie , montre l'u-

An. 185. tilité de la Philosophie humaine à un  
à Chrétien , quand ce ne seroit que pour la  
197. refuter avec connoissance de cause , & rap-  
porte les diverses opinions touchant le jour  
de la Naissance & de la Passion de Jesus-  
Christ. Il dit dans le second que la foi  
est un préjugé volontaire , un consente-  
ment pieux ; & qu'elle produit la Pénit-  
tence. Il y traite du Mariage , & apporte  
les raisons de l'approuver , recomman-  
dant la sainteté de cette société. Dans le  
troisième il continuë de traiter la même  
matière , & refute les Hérétiques contrai-  
res au Mariage , & qui se livroient à des  
excez opposez. Il parle du Martire dans  
le quatrième , & montre ce que c'est que  
la mort , & comment on doit la mépriser ,  
ajoutant que les vrais Martirs donnoient  
leur vie par une vraie charité. Il y expli-  
que encore l'amour des ennemis ; & pour  
montrer la perfection du vrai Chrétien  
qu'il appelle GNOSTIQUE , il dit que si par  
impossible la connoissance de Dieu pou-  
voit être separée du salut éternel , il choi-  
siroit cette connoissance sans hésiter. Le  
cinquième Livre fait voir que les Grecs  
avoient pris chez les Barbares , & en par-  
ticulier chez les Hébreux , toute leur sa-  
gesse & la maniere de l'enseigner. Il don-  
ne dans le sixième , l'idée de son GNOSTI-  
QUE & de la vertu chrétienne , & mon-

tre l'usage que ce Gnostique pourra faire An.  
185.  
à  
197.  
de toutes les sciences humaines. Dans le septième il fait voir que le Gnostique est seul véritablement pieux ; que l'action de celui qui est parfait , est de converser avec Dieu , & que le Gnostique honore Dieu par tout & en tout. On remarque à cette occasion qu'il y avoit dès-lors des heures désignées pour la prière , comme Tierce , Sexte & None. S. Clement ajoute dans le même Livre que le Gnostique fait du bien autant qu'il peut à tous les hommes , & répond ensuite à l'objection des Payens & des Juifs touchant la multitude des Hérésies. Son huitième Livre contient les préceptes de la Dialectique & de la Metaphysique , pour établir contre les Pyrroniens , qu'il y a des connoissances certaines , & donne les moyens de les acquérir.

S. CLEMENT composa plusieurs autres ouvrages : on dit même qu'il avoit entièrement expliqué la Sainte Ecriture Ce qui reste après les STROMATES est une exhortation aux Gentils, dans laquelle il fait connoître d'un côté la beauté de la Religion Chrétienne , & de l'autre l'absurdité de l'Idolatrie dont il découvre l'origine : il y a encore son Pedagogue divisé en trois Livres, où il fait voir que la Vie Chrétienne consiste dans la foi , ou la soumis-

An. sion à la souveraine raison , & dans la  
 125. pratique des vertus & l'observation des  
 à Commandemens de la Loi , & où il regle  
 197. les mœurs en détail , recommandant la  
 vraie beauté , qui est l'intérieure & la  
 seule que N. S. a voulu avoir. Son der-  
 nier ouvrage est enfin un petit Traité ,  
 portant pour titre : " Qui est le riche qui  
 „ sera sauvé ? il y a encore quelques  
 Fragmens de ses *HYPOTIPOSES* , sous le ti-  
 tre de : " *Doctrine Orientale de Théodo-*  
*te.* „ On croit que celui-ci étoit un des  
 maîtres de S. Clement ; on voit dans ces  
 Fragmens la raison pour laquelle les an-  
 ciens Prêtres n'écrivoient point.

S. CLEMENT fut Prêtre , & après avoir  
 succédé à Pantenus dans l'école d'Alexan-  
 drie , où l'on instruisoit principalement les  
 Catécumènes , il eut plusieurs Disciples  
 illustres , comme Alexandre Evêque de  
 Jerusalem successeur de Narcisse , & Ori-  
 gene qui enseigna dans la même école  
 d'Alexandrie.

LA question de la Pâque fut agitée en-  
 core plus fortement qu'auparavant en  
 l'année 196. Les Eglises d'Asie vouloient  
 qu'elle fût célébrée le même jour qu'il  
 avoit été ordonné aux Juifs d'immoler  
 l'Agneau , c'est-à-dire , le quatorzième  
 jour de la Lune , quel qu'il fût de la se-  
 maine ; ils suivoient en cela une ancienne

Tradition. Les autres Eglises suivoient la Tradition Apostolique , selon laquelle le jeûne finissoit , & l'on célébroit la Pâque le jour que le Sauveur est resuscité , c'est-à-dire , le Dimanche & non un autre jour.

An.  
185.  
à  
197.

IL y eut à cette occasion plusieurs Conciles : un à Cesarée en Palestine où présidèrent Théophile Evêque de cette Ville , & Narcisse Evêque de Jerusalem , Cassius de Tyr , & Clarus de Prolemaïde y assistèrent avec plusieurs autres Evêques de la Palestine & de quelques autres Provinces. On y statua que la Pâque seroit célébrée le Dimanche , & on écrivit à ce sujet une Lettre Synodale , dans laquelle on disoit que l'Eglise d'Alexandrie célébroit cette Fête le même jour. S. Victor en assembla un autre à Rome. Il y en eut un des Evêques de Pont où Palmas Evêque d'Amastris présida comme le plus ancien & le plus vénérable : un autre des Eglises de Gaule sous S. Irenée : un assemblé par Bachylle Evêque de Corinthe : un des Eglises d'Osroëne & des Pais-voisins , & grand nombre d'autres , dans lesquels on fit d'un commun accord la même ordonnance pour la célébration de la Pâque le Dimanche.

POLYCRATE Evêque d'Ephese , fut le plus attaché à la célébrer le quatorzième

An. jour. Il assembla les Evêques d'Asie , à la  
185. à prière du Pape , & marqua la conclusion  
197. du Concile dans une Lettre qu'il lui adressa , & à l'Eglise Romaine. Il y dit qu'on célébroit la Pâque inviolablement , le quatorzième jour de la Lune ; il faisoit l'énumération de ceux qui , dans l'Asie , avoient suivi le même usage , & citoit l'Apôtre S. Philippe , l'Apôtre S. Jean, S. Polycarpe , Trafeas Evêque d'Eumenie & Martir , Sagaris Evêque de Laodicée aussi Martir , le Bienheureux Papyrius , & l'Evêque Meliton.

S. VICTOR voyant la résistance de Polycrate , vouloit retrancher de la Communion les Eglises de toute l'Asie & des environs , comme tenant une Doctrine particulière. Il declara par ses Lettres qu'on excommunieroit tous les Freres de ces quartiers-là. Les Evêques l'exhortèrent de conserver la paix & la charité. Plusieurs lui écrivirent là-dessus , entr'autres S. Irenée au nom de son Eglise. Il dit que le Mystère de la Resurrection ne devoit être célébré que le Dimanche , mais qu'il ne falloit pas retrancher du corps de l'Eglise universelle un si grand nombre d'Eglises pour cet attachement à leur ancienne coutume.  
» Cette dispute , dit ce S. Evêque dans sa  
» Lettre au Pape S. Victor , ne regarde  
» pas seulement le jour de la Pâque, mais

„ la maniere du jeûne même , que l'on An.  
 „ pratiquoit différemment sur tout pen- 183.  
 „ dant la Semaine Sainte. „ Il lui rapelle 197.  
 la conférence de S. Anicet & de S. Poly-  
 carpe à ce sujet. On croit que cette Let-  
 tre au Pape Victor fut la Lettre Sy-  
 nodale du Concile de Gaule. S. Irenée  
 écrivit aussi à plusieurs autres Evêques  
 sur cette question , & s'efforça de main-  
 tenir la paix entre les Eglises.

LE PAPE VICTOR pouvoir avoir des rai-  
 sons nouvelles pour user d'une plus gran-  
 de rigueur que les Pontifes qui l'avoient  
 précédé. Blastus avoit principalement fon-  
 dé son Schisme sur cette observance. Elle  
 étoit devenuë dangereuse, il semble qu'elle  
 ne devoit plus être tolérée. Elle dura  
 néanmoins encore pendant quelques Siè-  
 cles dans l'Asie & en Orient.

S. VICTOR mourut le 28. Juillet de l'an-  
 née 197. On le dit communement Mar-  
 tir , & on le met même au rang des  
 Ecrivains Ecclesiastiques.



## SAINT ZEPHIRIN.

SUITE DE L'ANNE'E 197. ANNE'ES  
198. à 200.

S. ZEPHIRIN ,  
Romain, gouver-  
na l'Eglise depuis  
le 25. Septembre  
197. jusques au 26.  
Juillet 217. Il eut  
pour Successeur  
S. Caliste.

**L**E S. Siège vacquoit de-  
puis un mois & vingt-  
sept jours lorsque S. Zephi-  
rin fut élu Pape. L'Eglise  
continua de jouir d'une  
grande tranquillité pendant  
tout le tems que durèrent  
les Guerres Civiles.

NARCISSE. trentième Evê-  
que de Jerusalem avoit dis-  
paru tout d'un coup ; les  
Evêques des Eglises voisines  
lui donnèrent pour Succes-  
seur Dios , qui ne tint ce  
Siège que peu de tems. Ger-  
manion lui succeda, & mou-  
rut peu après son élection.  
On élut enfin Gordius , qui  
fut le trente-deuxième Evê-  
que de cette Eglise. Narcisse  
étoit recommandable par sa  
vertu & par ses Miracles.  
La nuit de la veille de Pâ-  
ques , l'huile manquant aux  
Diacres pour allumer les



lampes de l'Eglise , le Peuple en fut affligé. Le S. Evêque ordonna à ceux qui préparoient le luminaire de lui apporter de l'eau d'un puits qui étoit proche ; il fit sa prière sur cette eau , & la fit verser dans les lampes ; sa foi mérita qu'elles se trouvassent pleines d'huile. Pour mémoire de ce Miracle , plusieurs Fidèles en gardèrent chez eux ; du tems d'Eusebe de Cesarée , environ cent vingt ans après , il en restoit encore quelque peu : voici quelle fut l'occasion de sa fuite.

An.  
198.  
à  
200.

DE mauvais Chrétiens ne pouvant souffrir sa fermeté & sa sévérité , l'accusèrent d'un grand crime , & confirmèrent leur calomnie par de faux sermens ; “ Si je ne dis vrai , declara le premier , je veux “ périr par le feu. Je veux être consumé “ par une facheuse maladie, dit le second, “ & le troisième se condamna à perdre la vie. Malgré ces imprecations , personne n'ajouta foi à la calomnie , tant on faisoit cas de la vertu du S. Evêque. Mais lui ne pouvant la souffrir , il se déroba aux yeux du Peuple & passa plusieurs années dans des lieux deserts. Cependant deux des accusateurs périrent l'un après l'autre, comme ils l'avoient exprimé dans leurs sermens ; le troisième , ayant confessé en public qu'il avoit fausement accusé Narcisse , en eut tant de regret qu'à force de

An. 198. à 200. pleurer , il perdit la vuë : le tout par un juste jugement de Dieu.

**TERTULLIEN** , nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus , né à Carthage, fils d'un Centurion des Troupes proconfulaires , passoit dans cette Ville , & environ ces tems-là , c'est-à-dire , sur la fin du second Siècle , pour un homme célèbre par sa doctrine & par son éloquence ; il étoit réellement tel. Il avoit étudié toutes les sciences avec succès ; il excelloit principalement dans la Langue latine. Il étoit né Payen ; depuis sa conversion il écrivit plusieurs ouvrages utiles à l'Eglise , comme de la Pénitence , du Baptême , de l'Oraison. Etant encore jeune il fit pour se divertir un Traité des incommodités du Mariage : toutefois il se maria , comme il paroît par deux Livres adressés à sa femme.

DANS celui de la Pénitence il traite d'abord de cette vertu en général. Il dit qu'elle est nécessaire pour tous les péchez du corps , ou de l'esprit , d'action , ou de pensée & de volonté. Il parle ensuite de la Pénitence qui prépare au Baptême , & de celle qui suit le Baptême. Il y combat enfin ceux qui diseroient leur Pénitence par mauvaise honte , ou par la crainte des incommoditez corporelles.

SON Livre du Baptême fut écrit à l'oc-

caſion d'une femme nommée Quintille , <sup>An. 198.</sup> qui ſuivoit la ſecte des Caïnites , & qui <sup>à</sup> attaquoit la néceſſité du Baptême , tâ- <sup>200.</sup> chant d'en rendre la ſimplicité mépriſable. Tertullien relève les avantages de l'Eau , & prouve la néceſſité du Baptême ; il dit que l'Evêque a droit de le donner , puis les Prêtres & les Diacres par ordre de l'Evêque ; & que les Laiques ne peuvent le donner que par néceſſité. Il ajoute qu'on doit ſ'y préparer par la prière fréquente , les jeûnes , des genuflexions , des veilles , & par la confeſſion à Dieu de tous les péchez paſſez : c'eſt beaucoup , dit-il à la fin , de ne pas les confeſſer publiquement.

IL reprend dans ſon Livre de la Prière, quelques ſuperſtitions qui ſ'introduiſoient parmi les Fidèles à l'imitation des Payens : diſant qu'il ſuffit que les Payens pratiquent quelque choſe , pour que les Chrétiens doivent la rejeter.

LE premier des deux Livres de Tertullien à ſa femme , tend à lui perſuader de ne point ſe remarier , ſi elle devenoit veuve ; non par raport à l'intérêt qu'il peut y avoir , mais pour ſon propre avantage ; il ajoute qu'aucune des raiſons qui portent au Mariage , ne convient aux Chrétiens ; que pluſieurs s'engageoient à la continence auſſi-tôt après leur Baptême.

An. me , tandis que d'autres la gardoient dans  
198. le Mariage d'un consentement mutuel.

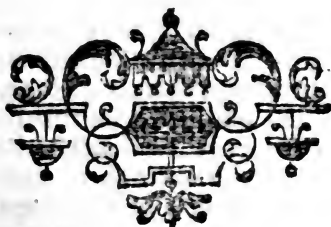
200. Il dit à sa femme dans le second Livre  
que si elle veut se remarier , ce doit être  
à un Chrétien ; il prouve en général qu'il  
n'est pas permis aux Fidèles de contracter  
Mariage avec les Infidèles , quoiqu'ils  
puissent demeurer ensemble , quand ils  
sont mariez avant la conversion de l'une  
des deux parties. Il fait voir les inconve-  
niens de demeurer dans une Maison plei-  
ne de superstitions payennes , & d'assister  
à des festins prophanes ; il conclut en re-  
présentant le bonheur d'un Mariage chré-  
tien.

„ L'Eglise , dit-il , en fait le Traité ,  
„ l'oblation les confirme , la bénédiction  
„ en est le sceau , & les Anges le rapor-  
„ tent au Pere Celeste qui le ratifie. Deux  
„ Fidèles , ajoute-t'il , portent ensemble  
„ le même joug : ils ne sont qu'une chair  
„ & un esprit ; ils prient ensemble , ils se  
„ prosternent ensemble , ils jeûnent en-  
„ semble , ils s'instruisent & s'exhortent  
„ l'un l'autre : ils sont ensemble à l'Eglise  
„ & à la Table de Dieu : dans les per-  
„ secutions & dans le soulagement ils  
„ ne se cachent rien , & ne s'incommo-  
„ dent point l'un l'autre. On visite libre-  
„ ment les Malades. On assiste aux Sacri-  
„ fices sans inquiétude. Ils chantent en-

semble les Pseaumes & les Hymnes : ils <sup>An. 198.</sup> s'exercent à louer Dieu. „ On voit par <sup>à 200.</sup> ces Exemples quelle étoit la vie ordinaire des Chrétiens.

DANS son Livre de l'Oraison selon les dernières Editions , Tertullien dit qu'on ne fléchissoit point le genou , non seulement le Dimanche , mais encore depuis Pâques jusques à la Pentecôte. Cependant il ajoute : „ qui est-ce qui ne se prosterne pas devant Dieu chaque jour , & sur-tout à la première prière que l'on fait le „ matin. „ Il recommande la prière avant le repas, en entrant dans la Maison, & en sortant.

*Fin du Second Siècle.*





## TROISIEME SIECLE

*Commencant à l'Année 201. & finissant  
à l'An 300.*

## SAINT ZEPHIRIN.

ANNEES 201. à 203.



ES Annales de l'Eglise rapportent la chute de Tertullien à l'année 201. On dit qu'il étoit pour-lors Prêtre, & que l'envie que les Clercs de l'Eglise lui portoient, & les affronts qu'ils lui firent, l'engagèrent à se joindre aux Montanistes. Son genie dur, sévère & violent s'accommodoit d'ailleurs de la rigueur de cette secte, qui faisoit un cas particulier de la continence, défendoit d'éviter le Martire, & ordonnoit plus de jeûnes, de veilles & de prières que l'Eglise Catholique. D'un autre côté, la chaleur de son imagination le rendant crédule, lui fit ajouter foi aux prétendues révélations de Montan & de ses Disciples; il crut que

## SAINT ZEPHIRIN. 3. Siècle.

l'Ame étoit un Corps de figure humaine, <sup>An.</sup> solide & palpable, mais transparent; & <sup>201.</sup> à cela parcequ'une femme de la secte des <sup>203.</sup> Montanistes disoit l'avoir vûë telle dans une vision. Il nomma les Catoliques PSYCHIQUES, conformément au style des Hérétiques de ce tems-là. On croit qu'il fut seduit par Proculus Disciple de Montan.

L'ANNE'E 202. fut mémorable dans l'Eglise par le renouvellement de la persécution qui devint générale. Severe voulant punir les Juifs qui s'étoient revoltez de nouveau, leur défendit de circoncire personne autre que leurs enfans: il défendit aussi bientôt après de faire des Chrétiens. Il étoit pour-lors en Egypte; c'est là où la persécution commença, & d'où elle s'étendit dans le reste de l'Empire. Elle fut si cruelle, que plusieurs crurent que le regne de l'Ante-Christ approchoit; c'est ainsi du moins qu'en parle Judas Auteur Ecclesiastique de ce tems-là, qui fit un Commentaire sur les 70. semaines de Daniel, où il raportoit l'ordre des tems jusques à l'année 202. dixième du regne de Severe.

M. FLEURY croit que la persécution commença deux ans plutôt; il met à l'année 200. le Martire des S.S. Sperat, Narzal, Cirtin, Veturius, Felix, Acyllin, & Letantius, & des Stes. Januaria, Ge-

An. nereuse , Vestine , Donate & Seconde ,  
<sup>201.</sup> à communement nommez les Martirs Scyl-  
<sup>203.</sup> litains , ou d'Afrique , que le Proconsul  
Vigellius Saturnin condamna à perdre la  
tête. Il ajoute que Tertullien étoit pour  
lors à Carthage ; & que ce fut dans le  
commencement de cette persécution, qu'il  
publia son Apologie pour les Chrêtiens ,  
la plus ample & la plus fameuse de tou-  
tes celles qui avoient paru.

TERTULLIEN ne se nomme point dans  
cet ouvrage ; il adresse la parole à ceux  
qui tenoient les premières Places dans  
l'Empire , c'est-à-dire , comme il s'expli-  
que ensuite , aux Gouverneurs des Pro-  
vinces. Il insiste d'abord sur l'injustice  
de condamner les Chrêtiens sur leur nom,  
sans vouloir connoître ce qu'ils sont ; il  
combat les Loix qu'on leur opposoit ,  
montrant qu'elles n'étoient pas infailli-  
bles , puisqu'on en abrogeoit tous les  
jours à Rome quelqu'une qui avoit long-  
tems subsisté. Il réfute les calomnies & les  
accusations manifestes ; il marque com-  
ment les Ecrits qui contiennent les Dis-  
cours & les Miracles des Prophètes , fu-  
rent traduits par ordre de Ptolomée Phi-  
ladelphie , & comment les Juifs ont perse-  
cuté le Christ annoncé par les Prophètes ,  
& l'ont mis à mort. Après avoir établi la  
vraie Religion , il vient à l'origine des



fausses ; il explique comment les Démons <sup>An.</sup> en sont les auteurs , se faisant adorer sous <sup>201.</sup> le nom des Dieux du Paganisme ; il refuse <sup>203.</sup> l'erreur des Romains , qui attribuoient à la protection de leurs Divinitez la grandeur de l'Empire ; il parle de la soumission des Chrétiens envers les Empereurs , quoiqu'on les accusât du crime de Leze-Majesté ; il fait voir que leur union n'est point à craindre ; que leur Doctrine est une espece de Philosophie toute divine ; il dit enfin que si parmi les Romains Scevola , Regulus , & chez les Grecs Empedocles , Anaxarque & autres se sont couverts de gloire pour avoir méprisé la mort , on ne doit pas nommer folie , le désir que témoignent les Chrétiens de mourir pour Dieu , affrontant même les tourmens les plus affreux : cette Apologie n'eut pas grand effet.

LÆTUS Gouverneur d'Alexandrie fit mourir Leonide Pere d'Origène , & un grand nombre d'autres Chrétiens qu'on y aménoit de toute l'Egypte , & même de la Thébaïde. Origène étoit alors dans sa dix-septième année ; son père l'avoit élevé avec un soin extrême. Après les arts liberaux & les Belles-Lettres , il lui avoit enseigné les Saintes Ecritures. Il lui en faisoit tous les jours apprendre & réciter quelques sentences , avant les études pro-

An. phanes. Origene s'appliquoit tellement à  
<sup>201.</sup> cette derniere étude, qu'il ne se conten-  
<sup>203.</sup> roit pas du sens litteral & facile ; il vou-  
loit toujours trouver des sens cachez, &  
fatiguoit son pere par ses questions. Leo-  
nide le reprenoit sévèrement de sa cu-  
riosité, mais dans le fonds de pareilles  
dispositions lui faisoient plaisir : il rendoit  
même graces à Dieu de lui avoir donné  
un tel fils. La persécution étant ouver-  
te, Origene fut si touché du désir de  
mourir pour la Foi, que sans les larmes  
de sa Mere, il se seroit présenté de lui-  
même au Martire ; son Pere fut empri-  
sonné, il fallut lui cacher ses habits, pour  
l'obliger à demeurer dans la Maison. Il  
encouragea cependant son Pere par une  
lettre très-forte ; il lui dit de ne pas se  
mettre en peine de sa famille, quoique  
composée de sept enfans dont Origene  
étoit l'aîné, & quoi qu'il prévît que sa  
mort alloit la laisser misérable : en effet ses  
biens furent confisquez, & sa veuve char-  
gée de ces sept enfans, se trouva dans  
une extrême pauvreté.

On prit à Carthage durant cette per-  
secution, quatre jeunes Catécumènes,  
Revocat & Felicité Esclaves du même  
Maître, Saturnin & Secundulus ; & avec  
eux Vivia-Perpetua, noble & bien éle-  
vée, qui avoit son Peré & sa Mere, &  
deux

deux freres , dont l'un étoit aussi Caré-  
cuméne. Perpetuë âgée d'environ vingt-  
deux ans étoit mariée ; elle nourrissoit  
de son lait un fils qu'elle avoit à la ma-  
melle : Felicité étoit enceinte. A ces cinq  
Martirs on joignit Satur qui , pour  
n'être pas séparé de ses freres , se pré-  
senta volontairement.

ON les garda quelques jours avant  
que de les mettre en prison ; après le  
premier interrogatoire ils furent tous  
condamnez aux Bêtes. Dans l'intervalle  
Sainte Perpetuë écrivit elle-même l'His-  
toire de son Martire jusques à la veille  
du combat. Elle y raconte les assauts  
qu'elle eut à soutenir de la part de ses  
Parens , qui vouloient la faire renoncer  
à sa Foi. Elle y rend compte de l'inter-  
rogatoire , & d'une premiere Vision , qui  
lui fit connoître que Satur recevroit la  
Couronne avant tous les autres. Elle par-  
le d'une seconde Vision dans laquelle  
elle vit sortir d'un lieu ténébreux où il  
y avoit plusieurs autres personnes , un de  
ses freres selon la chair , mort à l'âge de  
sept ans après avoir été baptisé , & nom-  
mé Dinocrate , & qu'elle délivra par ses  
prieres , ayant auparavant connu qu'elle  
pouvoit contribuer à son soulagement.  
On peut facilement prouver par-là que  
le Purgatoire n'est pas une invention des

An. derniers Siècles , ainsi que les Hérétiques  
 202. l'ont pensé. Elle raconte enfin une troi-  
 à  
 203. sieme Vision dans laquelle Dieu lui fit  
 ] connoître qu'elle remporteroit la victoire non sur les Bêtes , mais sur les Démons.

SATUR eut aussi une Vision ; il lui parut que des Anges le conduisoient avec Perpetuë à la Cité Celeste , où il vit la gloire de Jocondus , de Saturnin & d'Artaxius qui avoient été brulez vifs , & de Quintus mort dans la prison ; l'E-vêque Optat , & le Prêtre & Docteur As-pase étoient à la porte , l'un à droite & l'autre à gauche , mais tristes & sérieux.

CEPENDANT Secundule l'un des six Martirs mourut dans la prison , & Felicité y accoucha dans son huitieme mois d'une fille , qu'une Femme chrétienne éleva ensuite comme son enfant. Elle avoit d'abord appréhendé de ne pas participer au bonheur des autres Martirs , parce que les Loix Romaines défendoient de faire mourir les femmes enceintes ; elle craignit ensuite de se voir confonduë avec des Scélérats dans un combat de Bêtes. Son accouchement prématuré la délivra de cette peine. Comme elle se plaignoit dans les douleurs de l'accouchement , un Guichetier lui dit , “ Que „ sera-ce quand , tu seras exposée aux

Bêtes ? „ La Sainte lui répondit ; “ C’est “ <sup>An.</sup>  
 moi , qui souffre maintenant ce que je “ <sup>202.</sup>  
 souffre ; mais alors il y en aura un en “ <sup>a</sup>  
 moi , qui souffrira avec moi parceque “ <sup>203.</sup>  
 je souffrirai pour lui. „

LE Tribun traitoit fort mal les Martirs dans la prison. Ils lui en firent des reproches , qui le couvrirent de confusion ; & il les fit un peu mieux nourrir. La veille du combat on leur donna le dernier repas , qu’on nommoit *le Souper libre* ; les S.S. Martirs le convertirent en Agape ; ils parlèrent aux Spectateurs du jour du Jugement , & plusieurs quittèrent les erreurs du Paganisme.

LE jour destiné pour le combat on les conduisit à l’Amphithéâtre ; on vouloit leur faire prendre les habits , qu’on donnoit ordinairement aux hommes & aux femmes dans ces sortes d’occasions ; les Martirs les refusèrent. Dieu leur accorda le genre de mort que chacun avoit souhaité ; après avoir été foiettés selon l’usage , ils furent exposez aux Bêtes. Satur fut d’abord exposé à un Sanglier & périt ensuite par la morsure d’un Léopard ; mais le Sanglier qu’on avoit lâché contre lui , tua le Veneur qui le conduisoit. On nommoit Veneurs ceux qui étoient armez pour combattre les Bêtes , & *Spoliarium* le Lieu où Satur tomba

An.  
202.  
à  
203. mort. Saturnin & Revocat furent exposez à toutes sortes de Bêtes. Enfin après avoir dépoüillé Sainte Perpetuë & Sainte Felicité, on les mit séparément dans un filet pour les exposer à une Vache furieuse; le Peuple en eut horreur, on les couvrit d'habits flottans. Perpetuë fut sécoiïée la premiere & tomba sur le dos. Elle se releva; & voyant son habit déchiré par le côté, elle le réтира pour se couvrir la cuisse. On la reprit; & elle rénoïa ses cheveux pour ne pas paroître affligée. Voyant Felicité toute froissée, elle lui donna la main, la releva, & la conduisit jusques à la porte nommée *Sanevivaria*, où Felicité s'éveillant comme d'un profond sommeil, demanda quand est-ce qu'on l'exposeroit à cette Vache furieuse. On lui dit ce qui s'étoit passé; elle ne le crut qu'en voyant sur ses habits & sur son corps des marques de ce qu'elle avoit souffert. Ayant reconnu un Catécumène nommé Rustique, qui les avoit réçues, elle fit appeller son frere, & leur dit à tous les deux de demeurer fermes en la Foi, & de ne point se scandaliser de leurs souffrances. Le Peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'Amphithéâtre pour leur voir donner le coup de la mort. Les Saints Martirs y allèrent d'eux-mêmes après s'être donnez le bai-

fer de paix, & reçurent le dernier coup sans parler & sans branler. Sainte Perpetuë tomba entre les mains d'un Gladiateur mal adroit qui la piqua entre les os, ce qui lui fit pousser un cri; elle conduisit enfin elle-même à sa gorge la main tremblante de ce Confesseur, & finit ainsi son martyre. Il est parlé dans les Actes de ces S.S. Martyrs d'un Soldat nommé Pudens, à qui S. Satur donna un anneau teint de son sang.

LA persécution éclata bien-tôt après dans les Gaules. S. Irenée fut martyrisé à Lyon, & avec lui une multitude inombrable de son Peuple. Le Prêtre Zacharie enterra le corps du S. Evêque dans la cave de l'Eglise de Saint Jean. Durant la même persécution S. Andeole souffrit le martyre dans le Vivarez. Il étoit Sou-diacre, & S. Polycarpe l'avoit envoyé avec d'autres, pour prêcher l'Evangile. L'Evêque Zotique, qui avoit écrit contre la secte de Montan, fut aussi martyrisé à Comane dans la Pamphylie où la persécution s'étendit.

A l'occasion de la persécution plusieurs quittèrent Alexandrie. Le Prêtre S. Clement fut du nombre. Origene quoique seulement âgé de dix-huit ans fut chargé de l'Ecole de cette Ville, & instruisit les Catécumenes. Une Dame Chrê-

An. tienne l'avoit pris chez elle ; comme elle  
 202. à nourrissoit auffi un Hérétique nommé  
 203. Paul d'Antioche , il se retira ; & pour  
 subsister sans le secours d'autrui , il se mit  
 à enseigner la Grammaire & mena une  
 vie fort dure.

ANNE'ES 204. à 206.

LES Jeux nommez Séculaires furent célébrés à Rome l'année 204. & ce furent les huitièmes. Tertullien en prit occasion, à ce que l'on croit , de faire son Traité des Spectacles. Il dit que la crainte de renoncer aux plaisirs détournoit plus de gens du Christianisme que la crainte de la mort ; il avouë que dans les Saintes Ecritures , il y a des défenses formelles sur les Spectacles , & qu'ils sont une partie de l'Idolâtrie & des pompes du Démon , auxquelles les Chrétiens renoncent dans leur Bâptême. Outre l'Idolâtrie , il fait voir les autres périls auxquels on s'expose en allant aux Spectacles.

APRÈS ce Traité il en écrivit un autre sur l'Idolâtrie en particulier , où il parle de divers cas de conscience ; il dit qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de prendre part aux fêtes des Payens ; & que le crime est bien plus grand de les célébrer entre les Chrétiens.

IL fit aussi dans ces tems-là son Livre de la Patience adressé aux Martirs prison-



niers , & deux autres sur les Ornaments des femmes. Il donne dans le premier <sup>An. 204.</sup> Ouvrage une consolation spirituelle , à <sup>à 206.</sup> ceux qui sont dans les fers pour la Foi ; & dans les deux derniers il dit ce que les Femmes chrétiennes doivent faire , pour vivre selon leur état principalement dans le tems de la persécution.

UN nommé Natalius , après avoir été Confesseur , s'étoit laissé séduire par Asclepiodote & par Theodote le Changeur , Disciples de Theodote de Bizance excommunié par le Pape S. Victor ; il avoit consenti de se laisser ordonner Evêque par ceux de cette secte , moyennant une pension de 150. deniers , ou 60. livres de notre monoye par mois. Dieu eut pitié de ce Martir ; il lui envoya plusieurs visions pour l'avertir de quitter les Hérétiques. L'interêt le retenoit ; il fut enfin fouetté toute une nuit par un Ange ; le lendemain , il se revêtit d'un cilice , se couvrit de cendres ; & répandant beaucoup de larmes , il alla se jeter aux pieds du Pape S. Zephirin : il se prosterna même devant les Laïques. Toute l'Eglise en fut touchée , mais quoiqu'il montrât les marques des coups qu'il avoit reçus , il eut bien de la peine à être admis à la Communion.

An.

ANNÉES 207. à 210.

207.

à

210.

S. ZEPHIRIN combattit toutes les Hérésies de son tems, entr'autres celles de Marcion, de Praxeas & de Valentin. Tertullien les combattit aussi. On croit que ses livres contre Marcion furent précisément composez l'année 207. Il étoit alors tombé lui-même dans l'Hérésie de Montan, comme il paroît par cet Ouvrage; il y dit que le Paraclet avoit donné des bornes au Mariage, & en avoit prescrit l'unité, & il y nomme les Catholiques PSYCHIQUES. Les Livres de Tertullien contre Marcion ne laissent pas que d'être excellens, & dignes qu'on les regarde comme un des trésors de l'ancienne Théologie. Il avoit d'abord fait un petit écrit à la hâte contre l'hérésie de Marcion; il travailla ensuite à un second qui lui fut dérobé par un Apostat; il fit enfin ce dernier où il établit premièrement l'unité de Dieu, montre l'origine du mal, prouve l'Incarnation & la Mission du Messie, & défend l'ancienne Loi attaquée par les Marcionites.

Au commencement de cet Ouvrage Tertullien renvoie à son Traité des Prescriptions, en des termes qui semblent annoncer que ce dernier Traité n'avoit pas encore été publié. Cela est d'autant plus difficile à croire, qu'il auroit don-

nè par-là des armes très-fortes contre l'erreur, après y être tombé lui-même. <sup>An. 207.</sup>  
 Le mot de Prescription, est tiré des Ju- <sup>210.</sup>  
 risconsultes ; il signifie en Latin ce qu'on exprime en François dans le langage du Palais par ces mots ; " Fins de " non recevoir. „ Tertullien dit dans son Traité des Prescriptions, que bien loin d'être scandalisé de voir tant d'hérésies, il faudroit l'être s'il n'y en avoit point, après qu'elles ont été prédites. " Eprouvons-nous, dit-il, la Foi par les personnes, ou les personnes par la Foi. „ Il sembloit vouloir par-là prévenir le scandale que sa propre chute a causé. Après avoir défini l'hérésie, il prouve la vraie Foi par l'origine & la succession des Eglises, & détaille les mœurs des Hérétiques.

DANS son Ouvrage contre Praxeas, écrit certainement après sa chute, il défend la Foi de la Trinité sur laquelle les Montanistes convenoient avec l'Eglise Catholique ; il y employe expressément le nom de Trinité. Tertullien fit encore à-peu-près dans le même tems quelques autres Traitez de Doctrine contre Hermogene : sçavoir un de l'Ame, un de la Chair de Jesus-Christ, & un de la Resurrection de la Chair. Cet Hérétique vivoit encore, & enseignoit que la ma-

An. tière étoit éternelle ; Tertullien le réfuta ;  
207. il fit voir que si la matiere étoit éternel-  
210. le , elle seroit égale à Dieu , & par con-  
séquent que Dieu ne seroit plus le seul  
Etre Souverain , puisque la matiere éter-  
nelle seroit un autre Dieu. Dans son Trai-  
té de l'Ame il suit l'erreur des Monta-  
nistes ; il dit que quoique l'Ame ne soit  
pas materielle , elle est néanmoins Corps.  
Il croyoit que ce qui n'est pas Corps ne  
subsiste pas , & vouloit par là refuter Pla-  
ton & les autres Philosophes qui la te-  
noient incorporelle. Il la dit pourtant in-  
corruptible & immortelle , & lui attri-  
buë le libre arbitre. Il la fait encore im-  
monde en Adam jusqu'à ce qu'elle soit  
reconnuë par Jesus-Christ ; il ajoute que  
Dieu seul est sans peché , & que l'hom-  
me sans peché est Jesus-Christ , parce  
qu'il est Dieu. Il fait voir comment le Dé-  
mon obsedoit les hommes dès-leur nais-  
sance à cause des Superstitions payen-  
nes , depuis le premier moment auquel  
une femme se reconnoissoit enceinte , jus-  
ques à ce que l'enfant marchât ; il explique  
ces paroles de S. Paul : " Les enfans des  
„ Fidèles sont saints. „ Parlant du Som-  
meil , il croit qu'en cet état il n'y a ni  
peché ni merite ; que la mort ne vient  
pas de la nature , mais du peché ; & veut  
le prouver par la Loi conditionnelle qui

menaçoit Adam de la mort, en cas qu'il pechât.

DANS le Traité de la Chair de Jesus-Christ il combattoit les divers Hérétiques qui soutenoient que Jesus-Christ n'avoit eu qu'un Corps apparent, un Corps celeste, un Corps animal; il prouvoit que Jesus-Christ a eu une Chair humaine, née de la Vierge; il condamnoit sur-tout les différentes manières dont les Hérétiques divisoient Jesus-Christ.

LE Traité de la Resurrection regardoit les Valentiniens, & ceux qui niant celle des Corps n'admettoient que celle de l'Ame, c'est-à-dire, la conversion des Mœurs, & tournoient en Allegories tout ce que l'Ecriture dit de la Resurrection générale. Tertullien releva la dignité de la Chair par les avantages de la Création, par son union avec l'Ame & par les Sentimens: " On lave, disoit-il, on oint la Chair pour purifier & consacrer l'Ame: on fait sur la Chair le signe de la Croix, on la met à l'ombre par l'imposition des mains pour la fortifier, afin qu'elle soit éclairée par l'Esprit; enfin la chair mange le Corps & boit le Sang de Jesus-Christ, afin que l'Ame soit engraisée de Dieu-même. „ On voit par ces paroles quels sont les trois Sacremens que l'on conféroit d'or-

An. dinaire en même-tems aux Adultes : le  
207. à Baptême, la Confirmation & l'Eucharistie.  
210. Tertullien prouva la Resurrection, en fit  
voir la cause, & répondit aux objections  
des Hérétiques & des Payens.

LA Persecution continuoît toujours en Egypte avec la même violence sous le Préfet Aquila. Plusieurs Disciples d'Origene souffrirent le martyre. Le premier fut Plutarque qu'Origene assista lui-même à la mort; il mit en cette occasion sa propre vie en péril, parce que les amis de Plutarque vouloient le tuer, le regardant comme la cause de sa perte; le second fut Serenus qui fut brûlé; puis Heraclide encore Catêcumène, & Heron nouvellement baptisé, qui périrent par la Hâche. Le cinquième fut un autre Serenus qui après plusieurs tourmens eut la tête tranchée, puis une fille nommée Heraïs qui fut brûlée n'étant encore que Catêcumene, & un nommé Basilide qui avoit conduit au supplice la Sainte Martire Potamiene.

SAINTe Potamiene étoit une Esclave d'une rare beauté; son Maître vouloit en abuser, n'ayant pû la persuader, il la livra au Préfet Aquila, & l'accusa d'être Chrétienne, & de parler contre le Gouvernement & contre les Empereurs, à cause de la persécution. Il promit au Pré-

fet une grosse somme d'argent , s'il pou-  
 voir gagner Potamiene , mais il deman-  
 da sa mort si elle persistoit dans son ré-  
 fus. Le Préfet ne fut pas plus heureux  
 que le Maître de Potamiene ; cette Sain-  
 te Fille fut toujours inflexible. Aquila la  
 menaça même plusieurs fois de la faire  
 violer par des Gladiateurs sans pouvoir  
 l'ébranler ; il la condamna enfin à être  
 jettée dans une chaudière de poix bouil-  
 lante. Elle reçut la nouvelle de sa mort  
 avec joye , mais elle demanda en grace  
 au Préfet qu'on ne l'exposât pas nuë aux  
 yeux des Spectateurs , ce qui lui fut ac-  
 cordé. On la rémit entre les mains de  
 Basilide pour la conduire au suplice ;  
 ce Garde la traita avec beaucoup de dou-  
 ceur ; il repoussa même la Populace qui  
 venoit l'insulter le long du chemin. Mar-  
 celle sa Mere fut brulée dans le même  
 tems ; & quelques jours après Basilide  
 s'étant confessé Chrétien fut mis en pri-  
 son ; il dit aux Freres qui allèrent le vi-  
 siter que Sainte Potamiene lui avoit appa-  
 ru , & lui avoit mis une Couronne sur  
 la tête , l'assurant que le Seigneur lui fe-  
 roit grace. Il fut baptisé le même jour ,  
 & décapité le lendemain. Sainte Pota-  
 miene apparut aussi en songe à plusieurs  
 autres personnes qui se convertirent.  
 Origene témoigne dans ses Ecrits , qu'il

An.  
 207.  
 à  
 210.

An. avoit vû plusieurs exemples de gens , qui  
<sup>207.</sup>avoient été attirez comme malgré eux à  
<sup>à</sup>  
<sup>210.</sup>la Religion Chrétienne , se trouvant tout  
d'un coup tellement changez après des  
Visions , qu'ils étoient prêts de souffrir la  
mort pour une Doctrine qu'ils détestoient  
auparavant.

ORIGENE eut un zèle extraordinaire durant cette persécution. Il visitoit les Martirs , les accompagnoit , les encourageoit pendant l'interrogatoire , & même lorsqu'on les menoit au suplice ; il leur parloit hardiment & leur donnoit le baiser de paix : il ne craignoit point la fureur des Gentils. Ceux-ci indignez de ce qu'il convertissoit un grand nombre de personnes , tentèrent plusieurs fois de le tuer ; cela l'obligea de se cacher. Il fut néanmoins souvent pris & trainé par la Ville d'Alexandrie ; on le rasa un jour comme les Prêtres des Idoles , & on le força de distribuer des Palmes sur les degrez du Temple de Serapis. Il obéit , mais il disoit à haute voix de recevoir ces Palmes comme celles de Jesus-Christ , & non comme celles de l'Idole.

TEL étoit le zèle d'Origene ; il le porta un peu trop loin. De peur de quelque faux pas dans son emploi de Catéchiste , qui l'obligeoit de converser avec les personnes du Sexe , il se fit lui-même Eunu-



que , prenant trop à la lettre les paroles de l'Evangile , qu'il y a des Eunuques <sup>207.</sup> <sup>à</sup> qui se sont rendus tels ; il tint cette ac- <sup>210.</sup> tion fort secrète. Cependant Demetrius son Evêque en eut connoissance ; il fut surpris de sa hardiesse , & estima toutefois sa ferveur ; il l'exhorta à prendre courage & à s'attacher de plus en plus à ses fonctions. Origene condamna dans la suite cette explication grossière de l'Evangile ; il la refuta , & donna un sens allegorique à ce qui est dit des trois sortes d'Eunuques.

Il semble que ce fut durant cette persécution que les Chrétiens commencèrent de se mettre à couvert pour de l'argent. Les Eglises entières achetoient ainsi leur repos , & les Evêques approuvoient cette conduite. Les Montanistes la blamoient : ce fut l'occasion qui engagea Tertullien à écrire contre la fuite de la persécution. Il adressa son ouvrage à un Catholique nommé Rutilius , qui après avoir fui plusieurs fois la persécution de Place en Place , & s'être racheté pour de l'argent , fut pris inopinément , & mourut enfin par le feu.

Le Scorpiaque , autre Ouvrage de Tertullien , peut être raporté au même tems. Il le nomme ainsi comme un contre-poison contre les Hérétiques qui détournoient

An. du Martire. Les Valentiniens & les autres  
<sup>207.</sup>  
<sup>a</sup> Gnostiques tentoient les Catholiques  
<sup>210.</sup> principalement dans le fort des persécutions, comme les scorpions cherchent à piquer dans la plus grande chaleur de l'Été. Tertullien écrivit aussi vers ce tems-là contre les Juifs : ce fut à l'occasion d'une dispute, qui avoit duré tout un jour en présence de plusieurs personnes, entre un Chrétien & un Juif Profelyte. Il y prouve que les Sacrifices de la Loi doivent être abolis, parce que Dieu avoit défendu de sacrifier en tout autre lieu qu'à Jerusalem ; & que le Prophète Malachie avoit promis un Sacrifice qui devoit s'offrir par tout le Monde, ce qui n'étoit autre chose que le Sacrifice de la nouvelle Loi, déjà en usage chès une infinité de Peuples même inconnus aux Romains, & à qui cependant l'Evangile avoit été annoncé.

ANNEES 211. à 217.

L'EMPEREUR Severe mourut au commencement de l'année 211. Ses deux fils, Bassien surnommé Antonin, puis Caracalla, & Getta lui succédèrent. Getta fut assassiné peu après par ordre de son frère qui regna seul, & qui quoique cruel ne persécuta point les Chrétiens.

S. SERAPION Evêque d'Antioche mourut cette même année 211. Asclepiade qui

avoit été Confesseur durant la persécution <sup>An.</sup>  
 lui succeda , & gouverna cette Eglise pen- <sup>211.</sup>  
 dant sept ans. Alexandre Evêque en Cap- <sup>217.</sup>  
 padoce étoit pour lors en prison pour la  
 foi ; il écrivit à l'Eglise d'Antioche pour  
 la féliciter sur l'élection d'Asclepiade.  
 Ayant été mis en liberté il reçut ordre  
 dans une révélation d'aller à Jerusalem.  
 Il y trouva Narcisse qui étoit revenu du  
 tems de Gordius , & qui à la prière des  
 Frères avoit repris le gouvernement de  
 cette Eglise ; mais il étoit si vieux qu'il ne  
 pouvoit plus agir. Les plus vertueux d'en-  
 tre les Frères eurent une révélation ; une  
 voix très distincte leur ordonna pendant  
 la nuit de choisir pour Evêque celui que  
 Dieu leur enverroient. Ils trouvèrent Ale-  
 xandre, & quoiqu'il fût déjà Evêque d'une  
 autre Eglise , néanmoins de l'avis com-  
 mun de tous les Evêques des Eglises voisi-  
 nes , ils le retinrent pour gouverner celle  
 de Jerusalem avec Narcisse : c'est là , selon  
 M. Fleuri , le premier exemple d'un Evê-  
 que transféré d'un Siège à un autre , &  
 donné pour Coadjuteur à un Evêque vi-  
 vant.

ENVIRON ces tems-là , il y eut une dis-  
 pute célèbre entre Gaius Catholique &  
 Proclus Montaniste. Ce dernier fut con-  
 vaincu de défendre sans raison les nou-  
 velles Prophéties. Gaius écrivit la relation

An. de la dispute ; il disoit entr'autres choses  
211 à pouvoir montrer clairement les Trophées  
217. des Apôtres au Vatican ou sur le chemin  
d'Ostie , & ceux des autres qui avoient  
établi l'Eglise par leurs discours & par  
leurs vertus.

MINUTIUS-FELIX célèbre Avocat vivoit à Rome à peu près dans le même tems. Il écrivit un excellent Dialogue en faveur de la Religion Chrétienne contre les calomnies des Payens. Il y fait parler Octavius-Januarius déjà Chrétien , & Cecilius-Natalis encore Payen ; il détaille les plaintes des Payens contre la Religion Chrétienne & les réponses des Chrétiens. Origene écrivit peu de tems après sur le même sujet & à peu près de même. S. Clement Alexandrin son maître en avoit fait autant avant lui : la conclusion du Dialogue de Minutius fut la conversion de Cecilius.

CE fut encore à peu près dans le même tems que Tertullien exhorta Scapula Proconsul d'Afrique , à faire cesser la persécution qui duroit encore ; il lui représenta qu'il devoit penser au propre intérêt des Gentils que la vengeance celeste menaçoit ; il lui en fit remarquer les signes évidens par les événemens extraordinaires qui étoient arrivez depuis la persécution.

EN effet sous le gouvernement d'Hila-

rien , le Peuple cria d'ôter aux Chrétiens <sup>Ann.</sup>  
 les Aires, où ils ensevelissoient leurs morts; <sup>211.</sup>  
 & celles où les Gentils battoient leurs <sup>à</sup>  
 grains devinrent bientôt inutiles par le <sup>217.</sup>  
 manque de recolte. Il y eut des pluyes &  
 des tonnerres extraordinaires. On vit de  
 nuit des feux sur les murailles de Cartha-  
 ge ; à Urique le Soleil s'éclipsa contre les  
 règles de l'Astronomie.

ORIGENE continuoit toujours d'ensei-  
 gner à Alexandrie. Curieux de voir l'E-  
 gypte il y alla sous le Pontificat de S. Ze-  
 phirin , mais son séjour n'y fut pas long.  
 De retour à Alexandrie il reprit ses occu-  
 pations ; & ne pouvant y suffire il choisit  
 pour se soulager Heraclas , homme appli-  
 qué à la Théologie , & très savant dans  
 les humanitez. Il apprit la Langue Hébraï-  
 que , achêta les exemplaires dont les Juifs  
 se servoient , rechercha les Versions Grec-  
 ques faites après celle des Septante , c'est-  
 à-dire la Version d'Aquila , de Théodo-  
 tion & de Symmaque. Cette dernière fut  
 faite du tems de l'Empereur Severe ; l'au-  
 teur s'étoit plus attaché à rendre le sens  
 que les paroles ; après cette première Ver-  
 sion il en fit une seconde. De Catholique  
 s'étant fait Ebionite , il écrivit alors contre  
 l'Evangile de S. Mathieu. On le fait encore  
 Chef d'une espèce d'Hérétiques demi-  
 Juifs nommez SYMMAQUIENS.

An. Origene convertit vers ce tems-là un  
<sup>211</sup> à homme considérable d'Alexandrie, nom-  
<sup>217</sup> mé Ambroise & engagé dans l'erreur des  
Valentiniens. Sa réputation devint si cé-  
lebre que les Hérétiques, les Payens, les  
Philosophes mêmes venoient écouter ses  
leçons : outre la Doctrine Chrétienne il  
enseignoit la Philosophie & les Huma-  
nitez.

UN Soldat vint interrompre ses occupa-  
tions ; il apporta des Lettres du Gouver-  
neur de l'Arabie à l'Evêque Demetrius ,  
par lesquelles il le prioit de lui envoyer  
incessamment Origene pour l'entretenir  
sur les sciences. Origene passa donc en  
Arabie ; ayant terminé en peu de tems  
l'affaire qui l'y avoit appelé , il revint à  
Alexandrie. La guerre civile qui s'y allu-  
ma l'obligea d'en sortir bientôt après ; il  
alla dans la Palestine , & s'arrêta à Cesa-  
rée où il se mit à enseigner.

CE fut dans ce voyage qu'il trouva à  
Jerico dans un vaisseau de terre une Ver-  
sion de l'Ecriture sans nom d'Auteur. Il  
n'étoit point encore Prêtre ; les Evêques  
de la Palestine l'invitèrent non-seule-  
ment à parler , mais même à expliquer  
l'Ecriture dans l'assemblée publique de  
l'Eglise. L'Evêque d'Alexandrie s'en plai-  
gnit ; Alexandre de Jerusalem & Théoc-  
riste de Cefarée le justifèrent, ou plutôt ils

se justifièrent eux-mêmes par l'exemple de <sup>An.</sup> Neon Evêque de Larande qui avoit fait <sup>211.</sup> parler Evelpis , de Celse Evêque d'Icone <sup>217.</sup> qui avoit employé Paulin , & d'Attique Evêque de Synmade qui s'étoit servi de Théodore. Cependant Demetrius rapella Origene ; il lui envoya même des Diacres de son Eglise pour le presser de revenir à Alexandrie.

ANTONIN-CARACALLA fut tué le huit Avril 217. Macrin lui succeda , & fit ensuite déclarer son fils Diadumenien Empereur. S. Zephirin reçut la couronne du Martire le vingt-cinq Septembre de cette même année 217. après avoir gouverné l'Eglise 19. ans , dix mois & deux jours.



## SAINT CALIXTE I.

SUITE DE L'ANNE'E 217. ANNE'ES  
218. à 222.

S. CALIXTE I. Romain, ne tint le Siège que depuis le 2. Août 217. jusques au 12. Octobre 222. Le P. Pagi marque depuis le 17. Juillet 217. jusques au 28. Septembre 222 S. Urbain I. lui succeda.

**S** AINT Calixte fut élu Pape le 2. Août 217. sept jours après la mort de S. Zephirin.

A LSCLEPIADE Evêque d'Antioche mourut en 218. Phileus fut son Successeur. Tertullien fit dans ce tems-là son Traité de la Monogamie. Ce Livre est écrit directement contre l'Eglise Catholique, qui suivant l'autorité de S. Paul approuvoit les secondes nôces, & condamnoit Montan qui les rejettoit. Tertullien écrivit ensuite le Traité des Jeûnes, pour soutenir les nouvelles Loix que les Montanistes vouloient imposer sur cette matiere. Il n'y avoit parmi les Catholiques aucun jeûne d'obligation que celui qui précédoit la Pâque, établi en memoire de la Passion



de Jésus-Christ , & nommé depuis , le Carême. Il duroit jusques à l'heure de Vêpres , c'est-à-dire jusques au soir. Les autres jeûnes , comme de la IV<sup>e</sup>. & VI<sup>e</sup>. ferie , c'est-à-dire du Mercredi & du Vendredi n'étoient que de dévotion ; on les nommoit la STATION. Il y avoit aussi les jeûnes commandez par les Evêques pour les besoins de l'Eglise , & ceux que chacun s'imposoit volontairement. Ces jeûnes de dévotion ne duroient que jusques à None. Quelques-uns y ajoutoient la XEROPHAGIE , c'est-à-dire l'usage des viandes seches ; on s'abstenoit de la chair , du vin , & même des fruits vineux & succulens. Il y en avoit qui se reduisoient au pain & à l'eau ; mais ces austerités n'étoient que de dévotion. Tels étoient les jeûnes des Catholiques , selon Tertullien même , qu'on ne peut soupçonner de les avoir flattez dans son Traité. Origene en parle à peu près de même , presque dans le même tems.

LES Montanistes avoient beaucoup d'autres jeûnes d'obligation qu'ils prétendoient avoir été ordonnez par le Paraclet ; ils les poufloient tous jusques au soir , & à la XEROPHAGIE ils ajoutoient l'abstinence du bain , quoiqu'en pais chaud. Tertullien montra l'excellence & l'utilité du jeûne ; il fit encore un autre Livre sur la Pu-

An.

218.

à

222.

An. dicité, dans lequel il combattit la pratique  
 218. de l'Eglise qui recevoit à pénitence ceux  
 à  
 222. qui après le Baptême étoient tombez dans  
 l'adultère & même dans la fornication.  
 Le S. Pontife Zephirin avoit fait un Decret  
 sur ce sujet ; Tertullien s'en mocque par  
 des invectives , qui tiennent plus de l'ani-  
 mosité que du bon sens. " J'apprens , dit-  
 „ il , que l'on a proposé un Edit & même  
 „ peremptoire : le souverain Pontife , c'est-  
 „ à-dire , l'Evêque des Evêques dit , je  
 „ remets les pechez d'adultère & de  
 „ fornication à ceux qui auront accompli  
 „ leur pénitence. „ Cette ironie de Ter-  
 tullien eût été sans fondement , si le Pape  
 n'eût été en effet regardé par tous les Ca-  
 tholiques comme le Chef de la Religion  
 & le Pasteur des Evêques , quoiqu'un Pa-  
 pe n'ait jamais pris le titre d'Evêque des  
 Evêques: Tertullien ne voyoit pas qu'en  
 condamnant l'Indulgence du Pape envers  
 les pecheurs , il condamnoit J. C. même.

LES Empereurs Macrin & Diadumenien  
 furent tuez le trois Juin de l'année 218.  
 Bassien surnommé Antonin , & plus con-  
 nu sous le nom d'Heliojabale leur succe-  
 da. Il y eut plusieurs Martirs sous son re-  
 gne , mais seulement en vertu des anciens  
 Edits ; il n'en fit point contre les Chrê-  
 tiens , non plus que ses predécesseurs de-  
 puis Severe.

L'EMPEREUR

L'EMPEREUR Heliogabale fut tué le six Mars 222. & le même jour Alexandre fut <sup>An.</sup> 218. reconnu son Successeur par le Senat, le <sup>à</sup> 222. Peuple & l'Armée. Cet Empereur fut favorable aux Chrétiens. On dit que sa mere Mamée lui avoit inspiré de les laisser en paix. Il avoit même un Cabinet ou Oratoire dans lequel il rendoit des honneurs divins à Jesus-Christ ; il en rendoit aussi à Appollonius de Tyane, à Orphée & à Abraham ; il plaçoit en même tems dans ce rang les Princes qui avoient été mis parmi les Dieux & les ames qu'il estimoit les plus saintes. Lampride Historien Payen écrivant à Constantin sur le témoignage d'un Auteur contemporain raconte ce fait : il ajoute même qu'Alexandre voulut élever un Temple à Jesus-Christ, & le mettre au rang des Dieux. On avoit dit la même chose d'Adrien, qui avoit fait élever dans plusieurs Villes des Temples qui portent son nom, qu'il avoit préparé pour cela. Il en fut empêché par ceux qui consultoient les Oracles ; ils lui dirent que s'il exécutoit ce dessein tout le Monde seroit Chrétien, & que tous les autres Temples seroient abandonnez. C'est encore là ce que raporte Lampride ; il ajoute même que les Chrétiens ayant occupé un lieu qui avoit été public, & que des Cabaretiers disoient leur appar-

An. tenir , Alexandre repondit qu'il valoit  
218. mieux que Dieu y fut servi de quelque  
à  
222. maniere que ce fût , que d'en faire un  
Cabaret.

CEPENDANT quoi qu'Alexandre fût favorable aux Chrétiens , on ne laisse pas de trouver plusieurs Martirs sous son regne , mais on croit que les Magistrats persécutoient les Fidèles à son insçu. C'étoient particulièrement les Jurisconsultes , les plus grands Ennemis des Chrétiens ; les plus célèbres sont Sabin , Ulpien , Paul , Afriquain , Modestin , & divers autres dont les noms se trouvent encore aujourd'hui dans les Décisions du Digeste ; ils avoient été mis dans les Conseils de l'Empereur pour réparer les désordres des Regnes précédens.

S. CALIXTE est du nombre des Martirs sous le regne d'Alexandre ; le genre de mort qu'il souffrit & qui est rapporté dans sa vie , montre assez qu'on le fit périr dans quelque émeute populaire , & non par ordre de l'Empereur. Plusieurs Historiens croient que ce fut à l'endroit que les Cabaretiers dispuoient , comme il a été dit ci-dessus , que les Chrétiens bâtirent cette Eglise magnifique en l'honneur du divin Enfantement de la Sainte Vierge dont-il est parlé dans l'Histoire ; on ajoute qu'avant la naissance de Jesus-

Christ il étoit sorti de cet endroit une grande abondance d'huile. M. Fleury ne dit rien là-dessus, non plus que de la fondation de l'Eglise de Sainte Marie de-là le Tibre qu'on attribué plus vraisemblablement à S. Calixte, & qui subsiste encore à présent; il ne parle pas même du Cimetière qui porte le nom de ce S. Pape, qu'on dit qu'il avoit établi, & où tant de Prêtres & de Martirs furent ensuite ensevelis.

IL n'étoit pas permis d'enterrer les Morts dans les Villes; il est probable qu'on étoit encore plus rigoureux à l'égard des Chrétiens, regardés par les Payens comme les Auteurs de tout le mal qui arrivoit à l'Empire: ainsi ils étoient obligés d'ensevelir les Corps des S.S. Martirs & des autres Fidèles hors des murs de Rome. Ils choisissoient des Cimetières nommés Catacombes: c'étoient des lieux souterrains fort obscurs, qui imprimoient une sainte frayeur dans les esprits. S. Jerome & S. Prudence ont écrit qu'on n'y entroit qu'avec respect, & qu'on y imploroit l'intercession des S.S. Martirs dont les Corps étoient mis en rang dans la muraille de chaque côté.

UN Prêtre de l'Eglise Romaine avoit eu la tête tranchée. S. Calixte l'enterra honorablement; & peu de tems après il

An. fut mis en prison, où il essuya divers mauvais traitemens ; il fut ensuite précipité dans un puits le 12. Octobre de l'an 222.

218.  
à  
222. **ON** dit que S. Calixte défendit de commercer avec les Excommuniez, & de se marier entre Parens jusques au VII<sup>e</sup>. degré de consanguinité. On lui attribua la conversion du Consul Palmace, qui fut baptisé avec sa femme, ses enfans & quarante deux personnes de sa Maison, & celle du Sénateur Simplicius dont le Baptême fut suivi de celui de 68. de ses Domestiques, qui reçurent depuis la Couronne du Martire.

---

### SAINT URBAIN. Premier du nom.

---

SUITE DE L'ANNE'E 222. ANNE'ES  
223. à 230.

---

S. URBAIN Romain gouverna l'Eglise depuis le 13. Octobre 222. jusques au 23. Mai 230. il eut pour Successeur S. Pontien.

**S** AINT Urbain fut élu Pape le lendemain de la mort de S. Calixte. On trouve dans sa vie qu'il se tint caché pour veiller à la conservation de son Troupeau persécuté par les Magistrats à l'insçu de l'Empereur. On raporte au tems de sa ré-

## SAINT URBAIN I. 3. Siècle.

traite , celui auquel Sainte Cecile lui en-  
 voya son mari Valerien & son frere Ti-  
 burce pour être instruits & baptisez. M.<sup>223.</sup>  
 Fleury ne fait aucune mention de cette  
 circonstance ni du Martire de Sainte Ce-  
 cile , & des Saints Valerien & Tiburce.  
 Leur mort ne sçauroit être arrivée sous  
 Marc-Aurele , comme le croit l'Abbé de  
 Choisy , si Valerien a été baptisé par S. Ur-  
 bain déjà Pape. On dit encore que S. Ur-  
 bain écrivit une Epître dont on a récuëilli  
 quelques Decrets ; l'un défend d'employer  
 les Ofrandes des Fidèles à d'autres usa-  
 ges qu'à l'entretien du Clergé qui faisoit  
 l'Office Divin , & à la décoration des Au-  
 tels , & de toucher aux fonds qu'il dé-  
 clare inaliénables. Il étoit défendu par un  
 autre d'élever à l'Episcopat celui qui au-  
 roit été frappé d'Anatheme , quand mê-  
 me la Sentence prononcée contre lui n'au-  
 roit pas été tout-à-fait légitime.

S. URBAIN ordonna , ajoute-t-on , que  
 les Chrétiens reçussent la Confirmation  
 des mains de l'Evêque après le Baptême ;  
 il fut le premier à se servir de Patènes , de  
 Calices & d'autres Vases d'or & d'argent  
 pour le S. Sacrifice.

L'EMPEREUR Alexandre se trouvant à  
 Antioche l'an 229. avec Mamée sa Mere qui  
 ne le quittoit point ; cette Princesse ouït  
 parler d'Origene , elle lui envoya une es-

An. corte pour le faire venir. Origene demeura quelque-tems auprès d'elle , lui montra par ses Discours la gloire du Seigneur & la puissance de sa Doctrine , & retourna ensuite à ses occupations ordinaires. Il commença dès-lors à Alexandrie d'écrire des Commentaires sur l'Ecriture ; & il y fut principalement excité par Ambroise , qui étant très-riche lui donnoit tous les secours nécessaires.

PLUS de sept Notaires étoient toujours prêts à écrire ce qu'il dictoit ; ils se soulageoient en se relevant tour-à-tour. On appelloit Notaires , ceux qui savoient écrire en Notes abrégées dont chacune valoit un mot , & qui écrivoient si vite qu'ils suivoient sans peine le discours le plus animé C'est ainsi que l'on rédigeoit les Procédures judiciaires , les Délibérations du Senat , & tous les autres Actes publics. Il y avoit outre cela des Libraires qui mettoient les Notes au net. A l'égard d'Origene , c'étoient des filles exercées à bien écrire qui travailloient à transcrire ses Ouvrages. Les Libraires étoient aussi nommez Antiquaires. Ambroise fournissoit abondamment toutes les choses nécessaires aux Personnes employées aux Ouvrages d'Origene. Il avoit lui-même beaucoup d'esprit & de savoir , comme on le voit dans ses Lettres. Origene dit dans



ses Ouvrages qu'il lui aidait à les composer & à les corriger. Il étoit marié, & <sup>An. 223.</sup> avoit une femme nommée Marcelle qui <sup>230.</sup> lui avoit donné deux enfans. Il fut Diacre & Confesseur de Jesus-Christ. Origene fit d'abord les cinq premiers Tomes sur S. Jean, puis les douze sur la Genèse; il expliqua les vingt-cinq premiers Pseaumes & les Lamentations de Jérémie, & composa les Livres des Principes & des STROMATES.

ON vit aussi fleurir dans ce tems-là d'autres Auteurs Ecclesiastiques : savoir Geminus, ou Geminien Prêtre dont on n'a plus les écrits, Berylle Evêque de Bostre en Arabie, & Hippolyte Evêque dont on ignore l'Eglise. Alexandre Evêque de Jerusalem avoit ramassé dans sa Bibliothèque les Ecrits de ces deux derniers, & cent ans après Eusebe les y trouva encore. Hippolyte inventa un nouveau Calcul pour trouver le jour de la Pâque par le moyen d'un Cycle de 16. ans que l'on a encore; il y marque les caractères de la première année du regne de l'Empereur Alexandre, disant que le quatorzième de la Lune fut un samedi 13. d'Avril, ce qui ne convient, au rapport de M. Fleury, qu'à l'année 222. de Jesus-Christ. Il fit aussi plusieurs Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture,

An. divers Traitez parmi lesquels il y en a un  
<sup>223.</sup> à de l'Ante-Christ, & une Homelie à la  
<sup>230.</sup> loüange du Sauveur, où il marquoit qu'il  
parloit en présence d'Origene : il ne reste de tout cela que quelques fragmens, particulièrement de son Livre des Hérésies terminé à Noëtius qui vivoit dans le même tems. On a un Traité de l'Ante-Christ ou du Jugement sous le nom de S. Hippolyte, mais on ne croit pas qu'il soit de lui. Ce Saint fut Martir, & on dit communement qu'il mourut à Porto Ville d'Italie ; quelques uns l'en ont même fait Evêque ; on ajoute encore qu'il fut jetté dans un puits. On trouva en 1551. près de l'Eglise de S. Laurens hors de Rome une Statuë de marbre assise dans une Chaire avec des Inscriptions qui font croire que c'est un monument de S. Hippolyte, parce qu'elles contiennent un Catalogue de ses Ouvrages & deux Cicles de huit années, l'un pour les quatorzièmes Lunes & l'autre pour les Dimanches : c'est le plus ancien Canon Pascal qu'il y ait. Ce Monument est dans la Bibliotheque Vaticane.

S. URBAIN souffrit le Martire le 23. Mai de l'an 230. On dit que son corps avoit été jetté dans les champs pour servir de proie aux Bêtes, & qu'une Dame nommée Marmenie & sa fille Lucine

SAINT URBAIN I. 2. Siècle.

l'enlevèrent & le firent enterrer au Ci-  
metiere de Prétextat sur le chemin d'Ap-  
pius.

An.  
223.  
à  
230.

SAINT PONTIEN.

SUITE DE L'ANNE'E 230. ANNE'ES  
231. à 235.

S. PONTIEN Ro-  
main, gouverna  
l'Eglise 5. ans 2.  
mois & 2. jours.  
Il mourut en exil  
en Sardaigne, &  
Saint Anthère lui  
succeda.

L'HERETIQUE Noëtius pa-  
rut en Asie environ le  
tems du Pontificat de S. Pon-  
tien. Comme Praxeas en  
Occident, il soutenoit qu'il  
n'y a point de distinction  
entre les Personnes divines ;  
que le Pere avoit souffert ,  
& étoit le même que le  
fils ; qu'il étoit visible & pas-  
sible quand il vouloit. Les  
Prêtres de l'Eglise d'Ephe-  
se le firent venir pour savoir  
s'il enseignoit véritablement  
cette erreur. il le nia ; mais  
ayant attiré une douzaine  
d'hommes à son parti , il  
devint plus hardi , & en-  
seigna publiquement son hé-  
résie. On le fit encore ve-

An. nir ; il se défendit mal & fut chassé de  
<sup>231.</sup> à l'Eglise avec ses Disciples.

<sup>235.</sup> LES Eglises d'Achaïe se trouvant en proie à plusieurs hérésies , Origene quitta l'Egypte pour aller les dissiper. Il fut chargé d'une lettre Ecclesiastique de son Evêque. Passant par la Palestine il s'arrêta à Cesarée ; l'Evêque Theoctiste & Alexandre de Jerusalem lui imposèrent les mains & l'ordonnèrent Prêtre , à l'âge de quarante cinq ans. Demetrius Evêque d'Alexandrie s'en formalisa & publia pour lors qu'Origene s'étoit fait Eunuque contre les Loix de l'Eglise , ce qui rendoit son Ordination irreguliere. L'Evêque de Jerusalem se défendit sur ce qu'il n'avoit ordonné Origene , qu'aprez le témoignage avantageux qu'en avoit porté Demetrius lui-même par ses Lettres : toutefois cette Ordination excita des troubles qui durèrent long-tems dans l'Eglise. Origene acheva son voyage de Grece ; & de retour à Alexandrie il continua les Ecrits qu'il avoit commencez.

CEPENDANT Demetrius aigri contre Origene , tant parce qu'il avoit prêché étant encore Laïque que par raport à son Ordination , releva plusieurs erreurs qui paroissoient dans ses Ouvrages. Il assembla un Concile où il fut défendu à Origene d'enseigner dans Alexandrie & même

d'y demeurer. Origene se retira à Césarée en Palestine, & laissa la conduite de son Ecole à Heraclas. Demetrius alla plus loin ; dans un autre Concile de quelques Evêques d'Egypte il déposa Origene, l'excommunia, & écrivit de tout côté pour le faire rejeter de la Communion de tous les Evêques. Ce Concile fut tenu peu avant la mort de Demetrius arrivée la même année 231. après quarante-trois ans de Siège. Heraclas fut son Successeur.

LES erreurs dont-on accusoit Origene étoient principalement dans son Traité des Principes nommé PERIARCHON : c'est une introduction à la Théologie. On n'a que la Version de Rufin qui l'a corrigée autant qu'il a pû, déclarant en avoir retranché tout ce qui paroïssoit contraire à la Doctrine de l'Eglise particulièrement touchant la Trinité. Il s'y trouve néanmoins encore bien des opinions hardies & singulières qui ont été universellement réjettées, comme n'étant point conformes à la Tradition de l'Eglise.

ORIGENE entreprend dans ce Traité de renverser les fondemens de l'hérésie de Valentin, de Marcion & autres semblables. Il y établit le libre Arbitre, & le prouve solidement par la raison & par l'Ecriture ; mais il en pousse trop loin les

An. conséquences ; on voit que ses opinions  
<sup>231.</sup><sub>a</sub> ont été puisées dans la Philosophie de Pla-  
<sup>235.</sup> ton. Il est vrai , qu'il ne les avance que  
comme des opinions , en doutant & en  
les soumettant au jugement du Lecteur.

PENDANT son séjour dans la Palestine  
il eut plusieurs Disciples illustres. On ve-  
noit l'entendre des Pais les plus éloignés.  
Firmilien Evêque de Cesarée en Cappa-  
doce en faisoit tant de cas qu'il le pria  
quelquefois de venir chez lui pour l'uti-  
lité des Eglises ; il alla même le trouver  
en Judée , & passa quelque-tems avec lui  
pour s'instruire de plus en plus dans les  
choses divines. Origene fit aussi quelque  
séjour à Jerusalem & visita les Saints  
Lieux , mais il s'arrêta plus qu'ailleurs à  
Cesarée de Palestine auprès de Theoctis-  
te , qui comme Alexandre de Jerusalem  
lui donna toujours la charge d'expliquer  
les Saintes Ecritures & d'enseigner la  
Doctrine de l'Eglise.

LE plus célèbre de tous les Disciples  
d'Origene fut Theodore nommé depuis  
Gregoire & surnommé Thaumaturge ,  
c'est-à-dire , *Faiseur de Miracles*. Il étoit  
de Neocesarie dans le Pont , né de Pa-  
rens nobles & riches. Son Pere étoit Pa-  
yen ; il le perdit à l'âge de quatorze ans ,  
& commença dès-lors à prendre quelque  
connoissance de la vraie Religion. Après

avoir étudié la Rhétorique , il voulut aller <sup>An.</sup>  
étudier le Droit Romain dans la fameuse <sup>231.</sup>  
Ecole de Beryte en Phenicie ; ayant été <sup>235.</sup>  
obligé d'accompagner sa sœur à Cefarée  
de Palestine , il s'y arrêta avec son frere  
Athenodore. Ils allèrent ensemble enten-  
dre les leçons d'Origene qui ne se con-  
tenta pas de leur donner des instructions  
superficielles ; il cultiva leur esprit & leur  
aprit la vraie Philosophie ; il leur enseig-  
na les Mathematiques & la Morale , sur-  
tout par la pratique , & les aména ainsi  
à l'étude de la Théologie. Origene conti-  
nua à Cefarée ses Commentaires sur l'E-  
criture, & travailla sur Isaïe & sur Ezechiel.

L'EMPEREUR Alexandre fut tué le 14.  
Mars de l'année 235. Maximin, homme fe-  
roce & cruel lui succéda. Ce Prince ayant  
découvert une conspiration fit mourir sans  
forme de procez plus de 4000. Person-  
nes, entr'autres les amis & les serviteurs  
d'Alexandre. Comme il y en avoit plu-  
sieurs de Chrêtiens , ce fut là une occa-  
sion de persécuter l'Eglise.

Il y eut dans ce tems-là de grands trem-  
blemens de terre ; les Payens même les  
plus sages ne manquèrent pas d'en re-  
jetter la cause sur les Chrêtiens. Des Vil-  
les entières furent ruinées dans la Cap-  
padoce & dans le Pont. Les Fidèles qui  
vivoient en paix depuis la mort de Seve-

An. re , c'est-à-dire depuis 24. ans , furent sur-  
<sup>231.</sup> à pris de la persécution ; ils passaient d'un  
<sup>235.</sup> lieu à un autre pour s'en garantir. Elle  
étoit simplement locale ; l'Empereur n'a-  
voit même ordonné de faire mourir que  
ceux qui enseignoient & qui gouvernoient  
les Eglises. Elle ne cessa cependant pas  
durant les trois années de son regne. On  
remarque qu'il y eut des Eglises brûlées ,  
ce qui fait voir qu'il y avoit dès-lors des  
lieux publics où les Chrétiens s'assem-  
bloient.

MAXIMIN associa son fils Maxime à l'Em-  
pire ; il est à croire qu'il fit à cette occa-  
sion des liberalitez aux Soldats : aussi peut-  
on rapporter à cette Epoque le livre de Ter-  
tullien : “ De la Couronne du Soldat. „  
Il fut écrit après une longue paix de l'Eglise.  
Il en indique lui-même le sujet. “ Les Sol-  
„ dats „ dit-il , “ s'approchant couronnez  
„ de laurier pour recevoir la distribution,  
„ il y en eut un qui se présenta tête nue  
„ tenant sa Couronne à la main. On lui  
„ demanda la raison de cette singularité ;  
„ il répondit qu'il étoit Chrétien , sur-  
„ quoi il fut dégradé & mis en prison.  
„ Plusieurs le blamèrent de s'être exposé  
„ témérairement & d'avoir mis en dan-  
„ ger la longue paix de l'Eglise ; ils soute-  
„ noient d'ailleurs que cette Couronne  
„ étoit un Ornement indifférent ; „ Ter-



tullien prétendit que c'étoit une marque <sup>An.</sup> d'Idolâtrie ; il entreprit alors la défense <sup>231.</sup> du Soldat , & l'établit sur la Tradition , <sup>235.</sup> comme bien des pratiques qui n'ont point d'autre fondement.

ON pourroit rapporter à ce tems-là le Traité de Tertullien de la Fuite dans la persécution , & quelques autres de ses derniers Ouvrages dont-on ne sçait pas le tems , non plus que celui de sa mort. On sçait seulement qu'il quitta les Montanistes , & qu'il fit des assemblées particulières ; il resta à Carthage de ses Sectateurs nommez Tertullianistes , qui du tems de S. Augustin se réunirent enfin à l'Eglise Catholique. A l'égard de son salut , on le met dans le même rang que Salomon dont on n'a rien de certain.

TERTULLIEN semble avoir réjetté le Baptême des Hérétiques ; il en avoit parlé dans son Livre du Baptême écrit pendant qu'il étoit Catholique ; il dit dans celui de la Pudicité , que l'Hérétique , comme égal au Payen , ou même encore pire , étoit purgé parmi ceux de sa secte par le Baptême de verité avant que d'être admis. Quoiqu'il en soit , il est certain qu'il y eut à Carthage un Evêque nommé Agrippin qui changea l'ancienne coutume reçue par la Tradition des Apôtres de reconnoître pour valide le Baptême

An. des Hérétiques , & que de l'avis des autres Evêques d'Afrique & de Numidie il <sup>231.</sup>  
<sup>235.</sup> introduisit l'usage de les rebaptiser. On ne fait pas à la vérité le tems précis auquel Agrippin gouvernoit l'Eglise de Carthage ; on trouve néanmoins qu'il a été l'un des Predécesseurs de Donat à qui S. Cyprien succeda , & qu'il assembla même un Concile des Evêques de Numidie.

CEUX qui enseignoient dans les Eglises furent particulièrement condamnés par l'Edit de la persécution ; Origene se vit obligé de se retirer. On a même cru qu'il avoit été le principal objet de cet Edit , comme le Docteur le plus recommandable dans l'Eglise. Il est vrai-semblable qu'Origene alla trouver Firmilien de Césarée en Cappadoce , & qu'ils se cachèrent ensemble. Ce fut chés une femme riche & pieuse nommée Juliene ; Origene y demeura deux ans. Elle avoit quantité de Livres qui avoient appartenu à Symmaque le Traducteur de l'Ecriture ; il en profita pour conferer les exemplaires des différentes Versions ; peut-être aussi commença-t'il en cette occasion les HEXAPLES qu'il acheva depuis à Tyr.

UNE fausse Prophétesse vint alors troubler les Eglises de la Cappadoce. Elle se disoit inspirée par le S. Esprit , & séduisit avec plusieurs autres personnes le Prêtre

Rustique. Un Exorciste homme de ver- An:  
231.  
à  
235.  
tu fit voir qu'elle étoit possédée du ma-  
lin Esprit.

PENDANT la persécution Origene com-  
posa son Exhortation au Martyre ; il l'a-  
dressa à son ami Ambroise , pour lors pri-  
sonnier avec Protoctere Prêtre de Cesarée  
en Palestine , & quelques autres Chrê-  
tiens. Il rapporte dans cet Ouvrage le Mar-  
tire des Machabées comme un Fait at-  
testé par les Saintes Ecritures. Quelques-  
uns regardoient les Sacrifices comme une  
chose indifférente ; ils disoient que les  
noms étoient d'institution humaine , &  
qu'il importoit peu de dire , “ J'honore le  
Soleil ou Appollon , Diane ou la Lune , “  
Cérès pour l'esprit de la terre , &c. „  
Origene démontra que ces noms avoient  
quelque force particulière pour attirer les  
Démons , & qu'on ne peut donner au  
vrai - Dieu que les noms employez par  
Moïse & par les Prophètes.

IL y a apparence que le Pape S. Pon-  
tien fut un des premiers qui se ressentirent  
de la persécution. On le relegua en Sar-  
daigne en l'année 235. & il y souffrit  
beaucoup. On assure qu'il renonça au  
Pontificat pendant cet exil , après avoir  
tenu le Siège 5. ans deux mois & deux  
jours ; il mourut le trente Octobre de la  
même année. Le Pere Pagi rapporte qu'il

An. 231. avoit abdiqué le 28. Septembre précédent. On dit que pendant son exil il écrivit deux Lettres sur la vénération due aux Prêtres, par rapport à l'honneur qu'ils ont de célébrer l'auguste Mystere de l'Eucharistie, & sur l'obligation où sont tous les Chrétiens de pratiquer la charité fraternelle. Son corps fut apporté à Rome, & enseveli dans le cimetière de Calixte. On rapporte encore le Martire de Sainte Barbe Vierge, qui souffrit à Nicomedie, & à qui l'Eglise grecque a rendu de grands honneurs, à la même année 235.

---

 SAINT ANTHERE, ou ANTEROS.
 

---

 SUITE DE L'ANNE'E 235.
 

---

S. ANTHERE, Grec, élu après S. Pontien, ne gouverna l'Eglise qu'un peu plus d'un mois, & eut pour Successeur S. Fabien.

**A**PRE's la mort de S. Pontien, on élut pour Pape S. Anthere qui ne le fut presque qu'un mois; il mourut le troisième de Janvier de l'an 236. On ne voit pas où Platine peut avoir trouvé les onze années & plus qu'il lui fait tenir le Siège de S. Pierre.

## SAINT FABIEN.

ANNEES 236. à 243.

S. FABIEN, Romain, gouverna l'Eglise après la mort de Saint Anthère jusqu'à l'année 250. qu'il souffrit le Martire sous le regne de Dece. Le S. Siège vaua environ 16. mois après sa mort, & S. Corneille lui succeda.

L'ELECTION de S. Fabien au Pontificat fut miraculeuse. Il avoit quitté la Campagne avec quelques autres; il vint à Rome après la mort de S. Anthère pendant que les Frères étoient assemblez pour lui donner un Successeur. On avoit déjà proposé plusieurs personnes considérables, & on ne pensoit du tout point à Fabien qui étoit entré dans l'Eglise, quand une Colombe descenduë d'en haut s'arrêta tout d'un coup sur sa tête, & fixa l'attention de l'assemblée. Le Peuple étonné s'écria tout-à-coup unanimement que Fabien étoit digne de l'Episcopat. On l'enleva aussi-tôt, & on le mit sur le Siège qu'il remplit pendant quatorze ans au grand avantage de l'Eglise.

CEPENDANT l'Empereur

An. Maximin devenu odieux vit revolter l'A-  
<sup>236.</sup>à frique en l'année 237. Le Proconsul Gor-  
<sup>243.</sup>dien y fut obligé de prendre le titre d'Em-  
pereur , & il le donna tout de suite à son  
fils , mais leur regne ne dura qu'environ  
trois mois. Le Senat élut pour lors Pup-  
pien & Balbin. Le Peuple ne fut pas con-  
tent ; il falut encore élire le jeune Gor-  
dien âgé seulement de douze ans. Maxi-  
min fut tué l'année suivante par ses Sol-  
dats pendant qu'il assiégeoit Aquilée.  
Puppien & Balbin eurent à Rome le mê-  
me sort après un regne d'environ un an ,  
& le jeune Gordien fut alors seul Empe-  
reur.

ON peut rapporter à ce tems-là la Let-  
tre qu'Origene écrivit de Nicomedie à  
Afriquain ; Ce fut après la persécution qui  
cessa à la mort de Maximin. Afriquain né  
à Nicopoli en Palestine , Ville bâtie après  
la ruine de Jerusalem au même endroit  
où étoit le Bourg d'Emmaus , étoit très-  
savant parmi les Chrêtiens , & plus âgé  
qu'Origene. Il avoit lui-même écrit à Ori-  
gene pour savoir si l'Histoire de Sufanne  
que l'on trouve à la fin du Livre de Da-  
niel étoit supposée comme il le croyoit ,  
parceque ni cette Histoire ni celle de Bel  
& du Dragon ne sont pas dans les Exem-  
plaires des Juifs. Origene repondit que  
non-seulement cette partie de l'Histoire

de Daniel , & bien d'autres que nous <sup>An.</sup>  
avons dans ce Prophète & dans le Livre <sup>236.</sup>  
d'Esther , & qui étoient dans tous les <sup>243.</sup>  
Exemplaires grecs des Eglises de Jesus-  
Christ , ne se trouvoient point dans les Li-  
vres des Hébreux ; mais que les Juifs  
avoient retranché des Saintes Ecritures les  
endroits contenant les Faits qui leur  
étoient honteux , comme la mort des Pro-  
phètes , afin d'en faire perdre entièrement  
le souvenir. Il raporte même comme té-  
moin oculaire que de son tems les Juifs ,  
quoique Sujets & Tributaires des Ro-  
mains , avoient entr'eux un Chef ou  
ETHNARQUE dont le pouvoir étoit très-  
grand par la permission de l'Empereur ;  
il ajoute qu'à l'insçu de Cesar les Juifs  
condamnoient quelquefois à la mort. Dans  
cette Lettre il saluë le Pape Apollinaire ,  
ce qui signifie l'Evêque ; on y voit aussi  
qu'Ambroise étoit alors sorti de prison.

ORIGENE s'explique encore ailleurs sur  
les Livres Apocryphes. Il ne veut pas qu'on  
les rejette tous , mais qu'on s'en serve  
avec discernement , puisque Jesus-Christ  
& les Apôtres ont rapporté des Faits qui  
ne sont point dans les Livres Canoniques.  
Il distingue ceux que les Juifs tenoient  
pour canoniques d'avec ceux des Chrê-  
tiens ; il avoit déjà marqué dans sa Let-  
tre à Africain que Tobie ni Judith n'é-

An. 236. <sup>a</sup> toient point en usage chez les Juifs, & qu'ils  
241. n'avoient pas même ces Livres en Hebreu  
parmi les Apocryphes, quoique les Eglises s'en servissent.

AFRIQUAIN écrivit à un nommé Aristide pour accorder les deux Généalogies de J. C. selon S. Mathieu & selon S. Luc. Il avoit encore composé un grand Ouvrage de Chronologie commençant à la création du Monde & finissant à l'an 221. de J. C. : cet Ouvrage ne se trouve plus que dans Eusebe.

ORIGENE ayant passé dans la Grèce fit quelque séjour à Athènes, & y acheva ses Commentaires sur Ezechiel. Il y commença ceux sur les Cantiques dont il fit cinq Tomes; revenu à Césarée de Palestine, il travailla aux cinq autres. Firmilien vint l'y trouver, & peut-être aussi Gregoire de Pont, s'il n'y étoit pas retourné d'Alexandrie d'abord après la persécution. Gregoire étudia en Philosophie & en Médecine à Alexandrie. Ce fut là qu'arriva ce Miracle à l'occasion d'une femme débauchée; elle lui demanda publiquement son salaire, elle le reçut; mais elle n'eut pas plutôt l'argent dans la main, que le Demon prit possession de son corps, & l'auroit même étranglée si Gregoire n'eût prié pour elle.

GREGOIRE acheva de s'instruire auprès



d'Origene ; il fut un de ses Disciples avec son frère Athenodore depuis Evêque & <sup>AN. 236.</sup> à Martir, & reçut le Baptême avant que de <sup>243.</sup> retourner dans son païs. Etant sur son départ il voulut témoigner sa reconnoissance à Origene par un discours public , & lui donna les plus grandes loüanges ; il l'appella inspiré de Dieu & un homme divin. Arrivé chès lui , il se retira à la Campagne & abandonna ses biens , pour vivre dans la solitude & pratiquer la pauvreté evangelique.

ON raporte à ces tems-là ce qu'Origene lui écrivit sur l'usage des sciences humaines ; il l'exhortoit principalement à s'appliquer à l'Ecriture Sainte avec une foi inébranlable , & à joindre la prière à cette étude. Le grand Ouvrage auquel Origene travailloit alors étoit les HEXAPLES , les OCTAPLES & les TETRAPLES : les HEXAPLES contenoient en six colonnes le Texte Hébreu en lettres hébraïques, le même Texte en lettres grecques , la Version d'Aquila , celle de Symmaque , celle des Septante & celle de Théodotion : les OCTAPLES renfermoient en huit colonnes les Versions trouvées à Jericho , & à Nicopoli en Epire près d'Actium ; enfin les TETRAPLES en quatre colonnes contenoient les seules Versions d'Aquila , de Symmaque , des Septante & de Théodotion.

An. dotion. Origene ne prétendoit pas dimi-  
236. a nuér par là l'autorité des Septante cités  
243. par les Apôtres eux-mêmes, & dont l'E-  
glise s'étoit toujous servie. Il cherchoit  
seulement d'en corriger l'Edition & d'en  
éclaircir les difficultez. Il avouë dans ses  
Ouvrages que sur l'Ancien Testament,  
les Septante ne donnent que des con-  
jectures, se plaint que les Exemplaires grecs  
étoient remplis de fautes, principalement  
dans les Noms propres; & dit les avoir  
corrigés par le Texte hébreu & par l'ins-  
pection des lieux.

BERYLLE Evêque de Bostre en Arabie  
voulut introduire dans l'Eglise une Doc-  
trine étrangère à la foi; il anéantissoit la  
Personne divine du Verbe. Les Evêques  
voisins s'assemblèrent en Concile & ne  
purent le convaincre; ils appellèrent Ori-  
gene qui le ramena à la vérité. Les De-  
crets de ce Concile & les Conférences  
d'Origene avec Berylle se voyoient encore  
du tems d'Eusebe.

GREGOIRE de Néocesarée ne fut pas  
long-tems tranquille chès lui. Phedime  
d'Amasée doüé du don de Prophétie vou-  
lut l'attacher au service de l'Eglise; il eut  
beau se cacher d'une solitude à l'autre,  
on l'élut Evêque quoiqu'absent. Il n'y  
avoit alors que dix-sept Chrétiens dans  
Néocesarée; Gregoire ayant enfin accepté  
l'Episcopat

l'Episcopat , pria Phedime de lui donner <sup>AN.</sup> quelque tems pour connoître plus exacte- <sup>236.</sup> ment les Mistères de la Foi , & demanda <sup>à</sup> <sup>243.</sup> à Dieu de lui accorder cette connoissance ; il fut exaucé ; la Sainte Vierge & l'Apôtre S. Jean lui apparurent , & lui enseignèrent une exposition de la Foi qu'il écrivit sur le champ , & qu'il enseigna toujours dans son Eglise ; il la laissa à ses Successeurs écrite de sa main , en ces termes. “ Il n'y a qu'un Dieu , Pere du Verbe vivant de la sagesse subsistante , de “ la puissance & du caractère éternel , “ parfait Pere d'un Fils parfait , Pere “ d'un Fils unique. Il n'y a qu'un Seig- “ neur , seul d'un seul , Dieu de Dieu , “ caractère & image de la Divinité , Ver- “ be efficace , sagesse qui comprend l'as- “ semblage de toutes choses , & puissance “ qui a fait toutes les Créatures : vrai Fils “ d'un vrai Pere , Fils invisible d'un Pere “ invisible , Fils incorruptible d'un Pere “ incorruptible , Fils immortel d'un Pere “ immortel , Fils éternel d'un Pere éter- “ nel ; & il n'y a qu'un seul S. Esprit “ qui tient son être de Dieu , & qui par “ le Fils a paru aux hommes ; Image du “ Fils , parfaite comme lui , vie , cause “ des vivans , source sainte , sainteté qui “ donne la sainteté , par qui est manifesté “ Dieu le Pere , qui est sur tout & en tou- “

An. „ tes choses , & Dieu le Fils qui est par  
236. „ toutes les choses : Trinité parfaite , sans  
à  
243. „ division ni changement en sa gloire , en  
„ son éternité & en son regne. „ On  
voyoit encore cette exposition du tems  
de S. Gregoire de Nissè.

LA nuit & la pluie ayant surpris Gre-  
goire de Néocésarée qui alloit à son Egli-  
se , il entra dans un Temple d'Idoles  
qu'on regardoit comme le plus fameux de  
tout le Païs , à cause des Oracles que les  
Démons y rendoient. Le S. Evêque invo-  
qua d'abord le Nom de J. C. , fit plusieurs  
signes de Croix pour purifier l'air infecté  
par la fumée des Sacrifices prophanes ,  
& passa la nuit à chanter les loüanges de  
Dieu. Le Sacrificateur vint le matin ; les  
Démons lui apparurent , & lui dirent  
qu'ils ne pouvoient plus habiter ce Tem-  
ple à cause de celui qui y avoit passé la  
nuit. Pour les obliger à revenir il emploïa  
vainement des Sacrifices & des purifica-  
tions ; au desespoir de cet accident , il  
chercha Gregoire & le menaça de le fai-  
re punir par les Magistrats. Le Saint sans  
s'émouvoir rompit un morceau de papier  
d'un Livre qu'il avoit à la main & y écri-  
vit ces paroles “ Gregoire à Satan : en-  
tre. „ Le Sacrificateur emporta le billet ,  
revint au Temple & y vit ce qu'il étoit  
en coûtume d'y voir. Etonné du prodige ,

il retourna vers S. Gregoire , & le pria de An.  
lui faire connoître ce Dieu à qui les au-<sup>236.</sup>  
tres Dieux obéissoient. Le saint Evêque <sup>243.</sup>  
l'instruisit ; le Sacrificateur ne pouvoit se  
rendre sur le Mistère de l'Incarnation ; il  
lui paroissoit indigne de Dieu ; il se con-  
vertit pourtant ensuite lorsqu'il vit chan-  
ger de place à une pierre d'une grandeur  
extraordinaire par le seul commande-  
ment de S. Gregoire. Il avoit dit qu'il  
croiroit en Jesus-Christ s'il étoit témoin de  
ce nouveau prodige ; il abandonna son  
emploi & sa famille , & devint un des  
Disciples de l'Evêque de Néocesarée.

CES Miracles occasionnèrent de grandes  
conversions ; on bâtit bientôt dans la Vil-  
le un Temple à l'honneur du vrai Dieu ;  
chacun contribua à la construction. Ce  
Temple résista à diverses secousses de  
tremblement de terre , & fut même épar-  
gné durant la persécution de Diocletien.  
S. Gregoire étoit le conseil de son Peuple  
dans toutes les affaires & l'arbitre de tous  
les différens. Deux freres se disputant un  
étang ; & le S. Evêque ne pouvant les  
mettre d'accord , la veille du jour qu'ils  
devoient en venir à la violence , l'étang  
fut desséché par les prières de S. Gregoire,  
& les freres ne trouvèrent plus que de la  
terre. Cent ans après on voyoit encore  
les marques de cet étang desséché. S. Gre-

An. goire arrêta les débordemens du Fleuve  
<sup>236.</sup> Lycus , en plantant son bâton sur les  
<sup>243.</sup> bords , & ce bâton devint un grand arbre.  
En un mot ses Miracles étoient si fréquens  
& en si grand nombre , qu'il fut surnom-  
mé Thaumaturge , comme il a déjà été  
dit.

IL établit la foi non-seulement dans Néocefarée , mais encore dans tout le voisinage ; il donna des Evêques à plusieurs Eglises ; celui de Comane fut du nombre. C'étoit Alexandre le charbonnier ; on l'avoit proposé par dérision. S. Gregoire le reconnut pour un Vase d'élection ; en effet il gouverna cette Eglise saintement & avec fruit , & fut brûlé pour la Foi durant la persécution de Dece. Le jour de son ordination , à la prière de S. Gregoire , il prêcha devant l'assemblée ; son discours fut solide & plein de sens , mais peu orné ; un jeune Athenien s'en moqua parce qu'il n'avoit pas l'élégance attique , & il en fut repris dans une Vision.

ANNEES 244. à 248.

S. BABYLAS gouvernoit l'Eglise d'Antioche en 244. & avoit succédé à Zebin. L'Empereur Gordien après six ans de regne fut tué par les ordres de Philippe qui fut son Successeur. On a voulu dire que Philippe se fit Chrétien , & que la veille de Pâque ayant voulu entrer

dans l'Eglise d'Antioche , l'Evêque l'en <sup>An.</sup>  
 empêcha , & l'obligea à se mettre au <sup>244.</sup>  
 rang des Pénitens , attendu les crimes <sup>248.</sup>  
 dont il s'étoit rendu coupable. On ajou-  
 te que ce fut en partie pour avoir assisté  
 aux Jeux publics célébrez à Rome la mil-  
 lième année de la fondation de cette Vil-  
 le & la quatrième du Regne de cet Em-  
 pereur. D'autres disent que lors de ces  
 Jeux Philippe n'étoit pas encore Chrétien;  
 & quelques-uns enfin soutiennent qu'il  
 s'abstint en cette occasion des superstitions  
 payennes. Quoiqu'il en soit Philippe étant  
 arrivé à Rome vint à bout d'abolir une  
 infamie publique , ce qu'Alexandre avoit  
 vainement entrepris.

HERACLAS Evêque d'Alexandrie mou-  
 rut la même année après avoir gouverné  
 cette Eglise pendant seize ans. Denis Dis-  
 ciple & ami d'Origene fut son Successeur ,  
 & tint le Siège jusques à l'an 263. Ori-  
 gene avoit alors plus de soixante ans ; il  
 étoit toujours dans la Palestine , & con-  
 tinuoit de travailler. Il permit que l'on  
 écrivît ses Homelies , c'est-à-dire les dis-  
 cours familiers qu'il faisoit dans l'Eglise ;  
 on en recueillit plus de mille. Il écrivit  
 à l'Empereur Philippe & à sa femme Se-  
 vera ; ces deux Lettres furent long-tems  
 conservées avec un grand nombre d'au-  
 tres. Eusebe en avoit lui seul recueilli

An. plus de cent. Il écrivit aussi au Pape S.  
<sup>244.</sup> Fabien & à plusieurs Evêques touchant  
<sup>248.</sup> la droiture de sa foi, pour se justifier des  
erreurs qu'on lui attribuoit. Il fit enfin  
vers ce tems-là ses Commentaires sur S.  
Mathieu au nombre de 25. Tomes, &  
ceux sur les petits Prophètes : peut-être  
est-il le premier qui ait expliqué toute  
l'Ecriture Sainte. Ses explications consis-  
toient en des SCHOLIES ou notes abrégées  
sur les endroits difficiles, en des Commen-  
taires étendus où il donnoit l'effor à son  
genie, & en des discours. Il reste une  
grande partie de ses Commentaires & de  
ses Sermons traduits par Rufin, par S. Je-  
rôme & par d'autres Auteurs, mais in-  
connus. On y voit par tout une grande  
Doctrinne & une grande piété. On y trou-  
ve quelles étoient les assemblées des Chrê-  
tiens fixées au Dimanche, & au Vendre-  
di nommé encore de son tems PARAS-  
CEVE, ce qui signifie en grec préparation;  
on y voit des regles touchant la manière  
d'entendre la Sainte Ecriture & de la prê-  
cher dans l'Eglise, d'autres sur les devoirs  
des Evêques & des Prêtres; & d'autres  
enfin sur le Baptême & sur la Pénitence,  
où il marque les différens états des Chrê-  
tiens, & où il refute les ANTROPOMOR-  
PHITES qui donnoient à Dieu un corps  
humain.



SUR la fin du regne de Philippe , Ori-  
 gene fut appelé à un Concile de plusieurs <sup>An. 244.</sup>  
 Evêques assemblée en Arabie contre des <sup>248.</sup>  
 Hérétiques qui disoient que les ames mou-  
 roient en même tems que les corps & se-  
 roient ressuscitées en même tems ; il les  
 ramena à la Doctrine de l'Eglise. Il com-  
 battit aussi d'autres Hérétiques qui paru-  
 rent alors & qu'on nommoit HELCESAI-  
 RES. Ils rejetoient quelques Livres de l'E-  
 criture tant de l'ancien que du nouveau  
 Testament , & en particulier S. Paul ; &  
 renouvelloient les erreurs d'ELXAÏ.

Il se tint à peu près dans le même tems  
 un Concile en Afrique de quatre-vingt  
 dix Evêques ; l'Hérétique Primat y fut  
 condamné , & ensuite notté en termes  
 très-sevères par les Lettres du S. Pape Fa-  
 bien , & de Donat Evêque de Carthage  
 dont S. Cyprien homme d'un esprit vif &  
 cultivé par la Philosophie & par l'étu-  
 de des Belles-Lettres fut ensuite le Suc-  
 cesseur.

S. CYPRIEN excelloit principalement  
 dans l'éloquence qu'il avoit enseignée pu-  
 bliquement. Il étoit né Payen ; il se con-  
 vertit après une mûre délibération , & en  
 rendit raison à un de ses amis. Les Payens  
 furent extrêmement choquez de le voir  
 Chrétien ; plusieurs le nommèrent CO-  
 PRIEN , mot qui en grec signifie du fu-

An. 244.  
a  
248. mien ; ils lui reprochoient de s'être abaissé à croire des contes de Vieilles. Le Prêtre Cecilius l'avoit converti. Saint Cyprien le regarda depuis comme son père , & prit son nom avec celui de Thascius qu'il portoit déjà , enforte qu'on le nommoit Thascius Cecilius Cyprianus ; Cecilius le considéra comme son meilleur ami, & en mourant il lui recommanda sa femme & ses enfans.

S. CYPRIEN distribua ses biens aux Pauvres incontinent après sa conversion ; il embrassa la continence parfaite & prit un habit de Philosophe. Son extérieur étoit grave & modeste , mais sans affectation ; il lisoit l'Ecriture pour la mettre en pratique ; dans les premiers tems de sa conversion il écrivit à son ami Donat sur le mépris du monde & sur la grace de Dieu. On peut rapporter au même tems son Traité de la vanité des Idoles. Il n'étoit que Néophyte en 248. lorsqu'il fut fait Prêtre , ce qui étoit pourtant contre la règle marquée par S. Paul. Donat Evêque de Carthage étant mort peu de tems après , il fut élu à sa place à la demande du Peuple. Il voulut refuser cette dignité ; il se rendit enfin à la volonté de Dieu qui se manifestoit par la voix du Peuple & par le jugement des Evêques. Cinq Prêtres seuls firent quelque opposition , &

furent suivis par peu de personnes. S. Cy- An.  
244.  
a  
248.  
prien leur pardonna avec bonté & les  
traita même comme ses meilleurs amis. Il  
montra dans son Episcopat beaucoup de  
piété, de charité, de justice & de vi-  
gueur : la sainteté éclatoit sur son visage.  
On croit qu'il écrivit pour lors son Traité  
de la conduite des Vierges, & quelques  
autres Ouvrages dont on ne sçait pas le  
tems.

L'EGLISE jouïssoit de la paix dans tout  
l'Empire sous le regne de Philippe. Il y  
eut toutefois une persécution particulière  
à Alexandrie. Le Peuple infidèle excité  
par un homme qui sembloit deviner la  
persécution générale de l'année suivante,  
crut ne pouvoir faire un plus grand acte  
de Religion que de tuer les Chrétiens.  
Un Vieillard nommé Meuras ou Metran  
fut la première Victime de cette persécu-  
tion particulière, on le lapida ; une fem-  
me nommée Cointa ou Quinta eut le  
même sort après avoir été traînée par la  
Ville. On se jeta bientôt après dans les  
maisons des Fidèles qui se cachotent & se  
retiroient, souffrant avec joye la perte de  
leurs biens qu'ils abandonnoient au pillage :  
dans cette persécution à peine y en  
eut-il un qui reniât sa foi. Sainte Appol-  
lonia ou Appolline, Vierge d'un grand  
âge & d'une vertu consommée, est regar-

An. <sup>244.</sup> <sub>a</sub> dée comme la plus illustre de ceux que  
<sup>248.</sup> les Payens firent mourir ; on lui donna  
tant de coups sur les machoires , que toutes ses Dents tombèrent. On la menaça de la jeter toute vive dans un grand feu , si elle ne prononçoit pas certaines paroles impies ; elle s'y précipita d'elle-même & y fut consumée. Un nommé Serapion fut pris dans sa maison & précipité par les fenêtres. Enfin les Chrétiens ne pouvoient plus se montrer dans les rues sans être exposez à être traînez & brûlez. La persécution dura long-tems & ne cessa que lors des Guerres Civiles.

ANNÉES 249. & 250.

PHILIPPE & son fils furent tuez au mois de Juillet de l'année 249. après cinq ans de regne. Dece qui leur succeda , se piquant de reformer les desordres introduits sous ses Prédecesseurs , persécuta cruellement les Chrétiens. S. Cyprien rapporte qu'un des Saints de l'Eglise de Carthage en fut averti long-tems auparavant dans une vision ; il attribuoit cette persécution au relâchement des Chrétiens. " Il n'y a ,  
„ disoit-il , plus de charité dans la vie des  
„ Chrétiens , ni de discipline dans les  
„ mœurs ; les hommes peignent leurs barbes , les femmes fardent leur visage : on  
„ méprise l'humilité ; chacun s'aime tellement soi-même qu'il ne se fait aimer

de personne. Plusieurs Evêques , au lieu <sup>“An. 249.”</sup> d’assister les Pauvres de leurs Eglises , <sup>“& 250.”</sup> courent de Province en Province faisant peu de cas de la résidence. ,,

DECE donna un Edit sanglant contre les Fidèles , & l’envoya à tous les Gouverneurs des Provinces. La persécution commença avec une violence terrible ; les Magistrats n’étoient plus occupez qu’à chercher les Chrétiens & à les faire périr. Ils joignoient aux menaces l’appareil le plus épouvantable de toute sorte de supplices ; chacun cherchoit d’en inventer de nouveaux. Parmi les gens du commun , les uns dénonçoient , les autres cherchoient les fugitifs ; d’autres s’emparoiént de leurs biens ; & les supplices étoient longs afin d’ôter l’esperance de la mort & de pouvoir tourmenter jusques à ce que le courage manquât.

ON rapporte à cette persécution le Martire d’un Chrétien , qui après avoir souffert le chevalet & les lampes ardentes , fut exposé au Soleil , couché à la renverse , les mains liées derrière le dos , ayant tout le corps frotté de miel ; on y rapporte aussi celui d’un autre , qui jeune & dans la vigueur de son âge , ayant été étendu sur un lit de plumes attaché avec des liens de soye , vit venir une Courtisane très-belle qui l’embrassa & le sollicita avec

An. impudence ; le S. Martir pour résister aux  
<sup>249.</sup> & attaques de la volupté se coupa la langue  
<sup>250.</sup> avec les dents & la cracha au visage de  
cette infame. L'horreur de la persécution  
fut si grande , que l'on croyoit voir l'ac-  
complissement de cette parole terrible de  
Jesús-Christ , que les Elus-mêmes , s'il  
étoit possible , seroient induits en erreur.

L'EPOUVANTE fut générale à Alexan-  
drie , & plusieurs y renoncèrent la Foi ;  
d'autres s'enfuyoient ; quelques-uns suc-  
combèrent aux tourmens après les avoir  
souffert : il en arriva de même à Carthage.  
Plusieurs renoncèrent sans être interrogez.  
Il s'en trouvoit qui pervertissoient les au-  
tres ; plusieurs présentoient leurs enfans  
pour leur faire perdre la grace du Baptême ;  
les riches étoient les plus foibles ;  
leurs biens les empêchoient de fuir. Les  
dégrez de chute furent différens ; les uns  
sacrifioient aux Idoles , d'autres man-  
geoient des viandes immolées ; quelques-  
uns offroient de l'encens ; quelques-au-  
tres enfin pour s'épargner la honte d'une  
déclaration publique , disoient aux Ma-  
gistrats qu'ils n'étoient plus Chrétiens , &  
prenoient des billets de sureté pour n'être  
point inquiétés. On nomma ces derniers  
LIBELLATIQUES, & ils étoient censés avoir  
idolâtré comme les autres.

S. FABIEN fut un des premiers qui sou-

frit le Martire à Rome durant cette per-  
fécution. On dit qu'il ordonna de con-  
crer tous les ans le S. Crême le Jeudi  
Saint, & de brûler ce qui resteroit de ce-  
lui de l'année précédente; qu'il défendit  
aux Chrétiens de porter leurs differens  
devant les Payens; qu'il remit au cin-  
quième degré de consanguinité la dé-  
fense des Mariages qui avoit été portée  
au septième, & qu'il prescrivit à tous les  
Fidèles de communier au moins aux trois  
principales Fêtes de l'année. Il divisa,  
ajoute-t-on, les quatorze Regions de la  
Ville qui étoient restées depuis l'incen-  
die de Neron, aux sept Diacres de l'E-  
glise Romaine qui furent par là nommés  
Regionaires, & depuis Cardinaux. Il éta-  
blit sept Souëdiacres afin d'aider aux No-  
taires à recueillir les Actes des Martirs;  
sa mort est rapportée au vingt Janvier de  
l'année 250.

Ann.

249<sup>e</sup>

&amp;

250.



## INTERREGNE.

SUITE DE L'ANNE'E 250. ANNE'E 251.

**L**E S. Siège vâqua plus de seize mois après la mort de S. Fabien , & le Clergé de Rome gouvernoit l'Eglise. Peu après le martire du S. Pontife , Moïse & Maxime Prêtres , & Nicostate Diacre furent mis en prison , & avec eux Urbain , Sidonius & Celerinus. S.S. Abdon & Senen Illustres Persans , les Saintes Vierges Victoire & Anatolie , & les S.S. Secondien , Marcellin , Magnus & Felicien souffrirent aussi le martire dans ce tems-là. S. Alexandre Evêque de Jerusalem , vénérable par son extrême vieillesse , fut présenté au Gouverneur de la Palestine à Césarée & confessa généreusement Jesus - Christ qu'il avoit déjà confessé sous l'Empereur Severe 40. ans auparavant. Il fut mis en prison & mourut dans les fers en 251. Il laissa à Jerusalem une Bibliotheque considerable de Livres Ecclesiastiques qu'il avoit récuëillis : Mazabanes lui succeda.

S. BABYLAS Evêque d'Antioche fut emprisonné ; il mourut chargé de chaînes , & voulut être enterré avec ses fers. Trois Jeunes enfans qu'il instruisoit moururent avec lui. Fabius ou Fabien fut son Suc-



celleur. Origene comme le plus célèbre <sup>AN.</sup>  
Docteur des Chrétiens fut aussi mis en <sup>250</sup>  
prison, avec un carcan au col & des <sup>251.</sup>  
entraves aux pieds jusques au quatrième  
trou. Il souffrit divers tourmens; on le  
menaça même du feu, mais on ne le fit  
pas mourir dans l'esperance qu'il ré-  
nonceroit enfin à sa foi & que sa chute  
entraîneroit celle de beaucoup d'autres.  
Cependant il trompa l'esperance des  
Payens. Il demeura ferme, & écrivit dans  
ce tems-là plusieurs lettres pour conso-  
ler & encourager les Fidèles.

LA persécution ayant été publiée à Ale-  
xandrie, le Préfet Sabin demanda aussitôt  
l'Evêque Denis. Un Soldat le cher-  
cha pendant quatre jours sans le trouver,  
quoique le S. Evêque fût dans sa Maison.  
Ce terme expiré il sortit par l'ordre de  
Dieu; comme il marchoit accompagné de  
ses Serviteurs & de plusieurs Freres, par-  
mi lesquels étoient Caius, Fauste, Pierre  
& Paul, il tomba entre les mains des Per-  
secuteurs; on voulut le mener à Taposi-  
ris petite Ville d'Egypte dans la Maréote;  
il fut miraculeusement tiré de leurs mains,  
& se retira avec Pierre & Caius à trois  
journées de Parétoine dans la Marmari-  
que.

AU commencement de la persécution  
le Peuple infidèle de Carthage cria plu-

An. 250. à 251. fleurs fois dans le Cirque & dans l'Amphithéâtre : " Cyprien aux Lions. , Le S. Evêque à qui Dieu avoit déjà révélé qu'il falloit se retirer , sortit de la Ville ; mais pendant son absence il assista toujours son troupeau de ses prières & de ses instructions. S. Grégoire Thaumaturge conseilla à son Peuple de fuir la persécution ; & il en montra lui même l'exemple. Il se retira sur une colline deserte où les persécuteurs ne purent jamais le trouver , & personne des siens ne tomba.

A Smyrne dans l'Asie mineure l'Evêque Eudemon apostasia , & sa chute entraîna plusieurs Fidèles ; le Prêtre Pionius demeura ferme & souffrit un glorieux martyre ; il fut brûlé le 5. Mars de cette même année 250 , & plusieurs autres Chrétiens moururent avec lui , entr'autres S. Asclepiade & Sainte Sabine Vierge.

S. CYPRIEN de sa retraite écrivoit souvent à son Clergé qui étoit demeuré à Carthage ; il le chargeoit de faire observer l'ordre & la discipline. Il écrivit aussi à Sergius , à Rogatien , & aux autres Confesseurs prisonniers , & les exhortoit à perséverer. Dans un autre lettre aux Prêtres & aux Diacres de Carthage il leur témoignoit le desir qu'il avoit de les revoir.

LE Clergé de Rome ayant appris la re-

traite de S. Cyprien , écrivit à ce S. Evê- <sup>Ans.</sup>  
 que & à son Clergé par Clementius Sou- <sup>250.</sup>  
 diacre de Carthage qui étoit allé à Ro- <sup>251.</sup>  
 me. La premiere lettre est perduë ; il pa-  
 roit qu'elle annonçoit le martire de S. Fa-  
 bien. Celle qui est adressée au Clergé de  
 Carthage contient le détail de la situa-  
 tion où se trouvoit l'Eglise Romaine. S.  
 Cyprien répondit au Clergé de Rome , &  
 leur parla d'une Lettre qu'il croyoit su-  
 posée ou falsifiée , & dont-il renvoya l'o-  
 riginal parce qu'elle n'avoit ni souscrip-  
 tion ni adresse. On prenoit sans doute  
 alors cette précaution à cause de la per-  
 sécution.

S. ACHATIUS ou Acace Evêque en  
 Orient , on ne sçait de quelle Eglise , con-  
 fessa courageusement le nom de Jesus-  
 Christ les derniers jours du mois de Mars  
 de la même année devant le Consulai-  
 re Marcien. Sa fermeté lui mérita la li-  
 berté de la part de l'Empereur Dece lui-  
 même.

LA persécution devint plus rigoureuse  
 en Afrique au commencement d'Avril ,  
 lorsque le Proconsul fut à Carthage. S.  
 Mappalicus fut tourmenté cruellement ,  
 & souffrit la mort avec plusieurs autres.  
 S. Cyprien écrivit de nouveau aux Mar-  
 tirs & aux Confesseurs prisonniers pour  
 les exhorter à la persévérance. Il écrivit

An. aussi à son Clergé afin que par des jeû-  
250. nes, des prières, des humiliations, on  
251. tâchât d'appaîser la colere de Dieu. Dans  
une autre lettre il mande d'avoir un soin  
particulier des corps de ceux qui mou-  
roient en prison, disant que quoi qu'ils  
n'eussent pas été tourmentez, il falloit néan-  
moins les compter entre les Bienheureux.

LUCIEN l'un des Confesseurs prisonniers  
à Carthage reçut une lettre de Celerin son  
Ami qui étoit à Rome, & qui ayant con-  
fessé au commencement de la persécution  
étoit sorti de prison. Celerin recomman-  
doit aux prières des Martirs de Carthage  
Numeria & Candida, qui étant tombées  
dans l'Idolâtrie & revenueës à elles mê-  
mes n'avoient pû être reçues dans l'Egli-  
se; le Clergé de Rome se voyoit sans  
Chef & ne vouloit pas prendre sur soi une  
pareille démarche.

LUCIEN répondit à Celerin; il se plaig-  
nit de ce qu'il ne l'appelloit pas son fre-  
re, lui qui avoit confessé devant Dece  
lui-même qu'on régardoit comme le Pré-  
curseur de l'Ante-Christ, tandis que sa  
confession à lui n'avoit été faite que de-  
vant de petites gens. Passant au contenu  
de la Lettre, il marquoit avoir appris du  
Martir Paul qu'il falloit donner la paix  
à celui qui la demande, & il le prioit de  
saluer Numeria & Candida. "Elles au-

„ ront , disoit-il la paix , suivant l'ordre An.  
 „ de Paul & des autres Martirs. „ Il les <sup>250.</sup>  
 nommoit tous & designoit le genre de <sup>251.</sup>  
 mort qu'ils avoient souffert.

LUCIEN ne mourut pas dans la prison ;  
 ayant plus de zèle que de science & de  
 discretion , il donna indifferemment aux  
 Apostats des billets de réconciliation ,  
 écrits de sa main au nom des Confes-  
 seurs , & se fit ainsi Chef de Faction ; il  
 en écrivit même plusieurs au nom d'un  
 jeune homme nommé Aurelius qui ne  
 savoit pas écrire , & plusieurs autres au  
 nom du Martir Paul dont il parloit dans  
 sa lettre , quoique Paul fût déjà mort. S.  
 Cyprien ne scût ce désordre que quel-  
 que tems après ; aprenant cependant que  
 divers Confesseurs se relâchoient , il en  
 écrivit au Prêtre Rogatien.

Un Marchand nommé Maxime fut tour-  
 menté en Asie de diverses manieres , &  
 enfin lapidé sous le Proconsul Optimus  
 le 14. Mai. S. Pierre de Lampsaque eut  
 la tête tranchée le 16. Ce Proconsul fit  
 mourir plusieurs autres Chrêtiens à Troa-  
 dé , entr'autres une fille nommée Denise  
 qu'il essaya vainement de faire violer par  
 deux jeunes hommes auxquels il la livra.  
 On compte durant la même persécution ,  
 à Nicomedie S. Quadrat , à Nicée S.S.  
 Tryphon & Respicius , en Lycie l'Illustre

An. Martir S. Christophle dont l'Histoire est  
<sup>250.</sup> néanmoins incertaine , à Cesarée de Cap-  
<sup>251.</sup> padoce S. Mercure Officier considerable  
dans les Troupes , à Melitine en Armenie  
S. Polyecte ; on y raporte encore les  
sept Freres , qui fuyant le Tyran forti-  
rent d'Ephese , & se retirèrent dans une  
caverne où ils furent enfermez & où ils  
s'endormirent au Seigneur : c'est de - là  
qu'on les nomme les Sept Dormans ; on  
trouva leurs corps long-tems après.

S. CYPRIEN étoit toujours dans sa re-  
traite ; le désordre de ceux qui étoient  
tombez exigeoit qu'il en sortît ; le nom-  
bre en étoit grand , & il y en avoit mê-  
me plusieurs d'entre le Clergé. On de-  
mandoit leur retablissement ; le S. Evêque  
jugea néanmoins à propos de se tenir en-  
core caché. Il renvoya l'affaire à Tertul-  
lus. Apprenant qu'on sollicitoit les Mar-  
tirs & les Confesseurs pour en obtenir des  
Lettres de recommandation , & qu'il s'en  
donnoit tous les jours de milliers contre  
la regle , il écrivit trois lettres. La pre-  
miere aux Martirs & aux Confesseurs , la  
seconde aux Prêtres & aux Diacres , & la  
troisieme aux Laïques qui étoient démeu-  
rés fermes ; il ordonnoit de lire chaque  
lettre à ceux à qui s'adrescoient les deux  
autres ; il crut quelque tems après devoir  
un peu se relâcher à l'égard des malades ,

& s'en expliqua aux Prêtres & aux Dia-  
cres.

An.  
250.  
2

LA conduite de S. Cyprien fut soutenue  
par des Lettres du Clergé de Rome à ce-  
lui de Carthage, & par celles des Con-  
fesseurs de Rome à ceux de cette dernière  
Ville. S. Cyprien écrivit de son côté au  
Clergé de Rome, & leur rendit compte  
de sa retraite, dont-on ne lui avoit pas  
fait un raport fidèle; il leur envoya les  
treize lettres qu'il avoit écrites, afin de  
leur apprendre ce qui s'étoit passé, & de  
conserver l'unité dans la Discipline.

L'INDISCRETION de Lucien qui pressoit  
toujours la réconciliation des Apostats, &  
qui au nom de tous les Confesseurs écri-  
vit à S. Cyprien qu'on leur avoit donné  
la paix, rendit le désordre encore plus  
grand. Le S. Evêque tâcha d'y apporter le  
remède le plus convenable; il écrivit à  
son Clergé de s'en tenir à ce qu'il avoit  
déjà mandé au sujet des Apostats. Il ré-  
pondit ensuite à l'Evêque Caldonius qui  
lui avoit écrit là-dessus, & rendit compte  
de tout au Clergé de Rome qui approu-  
va sa conduite, pendant qu'on blamoit  
l'indiscretion de ceux qui excitoient les  
Apostats, & qu'on marquoit combien il  
étoit nécessaire, dans les tems facheux,  
d'être rigide sur l'observation de la Dis-  
cipline de l'Eglise. Le Decret du Clergé de

An. Rome avoit été écrit & recité par No-  
<sup>250.</sup>a vatien ; il fut fouscrit par les autres Prê-  
<sup>251.</sup>tres & par le Confesseur Moïse , & on  
en fit part à toutes les Eglises du Monde.

PLUS les Apostats pressoient leur rétablif-  
sement , plus S. Cyprien leur résistoit. Il  
applaudit à son Clergé , qui avoit résolu  
de ne point communiquer avec un Prêtre  
& un Diacre qui avoient eux-mêmes  
communiqué avec les Apostats. Il en don-  
na avis à l'Eglise de Rome & y envoya  
la copie des Lettres qu'il avoit écrites à  
ce sujet , & de celle où il relève si avan-  
tageusement l'Episcopat , & où il fait voir  
que l'Eglise subsiste toujours , quoiqu'un  
grand nombre s'en separe ; que l'Eglise  
Catholique est une , & que les Evêques  
joint ensemble sont les liens de son union.

PLUSIEURS Illustres Martirs furent en-  
core couronnez cette même année 250.  
à Alexandrie : savoir, Julien , Macar , He-  
ron , Ater , Isidore , Dioscore , Nemesion  
& d'autres de tout âge & de tout sexe. La  
terreur de la persécution fit fuir grand  
nombre de Chrétiens dans les Deserts  
voisins de l'Egypte & dans les Montagnes.  
Plusieurs y périrent de faim , de soif , de  
froid & de maladie ; d'autres furent tuez  
par les Bêtes ou par les Voleurs. Quel-  
ques-uns ayant gagné les Monts Arabiques  
furent pris par les Sarrafins ; ceux qui ne-



purent se rachetter à prix d'argent dé-  
 meurèrent Esclaves. Cheremont Evêque <sup>An. 250.</sup>  
 de Nicopolis avoit fui avec sa femme <sup>251.</sup>  
 vers ces Montagnes; on n'en eut plus au-  
 cune nouvelle, & on ne pût même jamais  
 trouver leurs Corps.

S. PAUL premier Hermite se retira vers  
 ce tems-là dans les Deserts de la basse  
 Thebaïde; il n'avoit que quinze ans, &  
 possédoit de grands biens depuis la mort  
 de son Pere & de sa Mere. Le mari de sa  
 sœur vouloit le dénoncer pour se les  
 approprier, le Saint en prit occasion de  
 fuir sa Patrie.

LA même année 250. S. Saturnin premier  
 Evêque de Toulouse commença, dit-on,  
 de s'y établir. Plusieurs autres Evêques  
 fondèrent en même-tems diverses Eglises  
 dans les Gaules, comme Gatien à Tours,  
 Trophime à Arles, Paul à Narbonne, De-  
 nis à Paris, Stremoine à Clermont en Au-  
 vergne, Martial à Limoges. Ainsi pensent  
 plusieurs Auteurs guidés par Gregoire de  
 Tours, qui ne fait venir ces Saints Apô-  
 tres dans les Gaules que vers l'an 250.  
 & qui devoit être instruit suffisamment de  
 l'établissement de nos Eglises, sur-tout de  
 celle de Tours. Mais d'habiles Critiques  
 qui suivent les Traditions des Eglises  
 font venir ces Saints dans les Gaules long-  
 temps avant l'Empire de Dece. Une de

An. ces Traditions porte , comme on l'a déjà  
250. dit, que Paul premier Evêque de Narbon-  
251. ne , & Trophime d'Arles étoient Disci-  
ples de S. Paul ; il est d'ailleurs certain  
que du tems de Dece , Marcien Evê-  
que d'Arles favorisoit l'Anti - Pape No-  
vatiën. Comment dans les deux ans que  
regna Dece, l'Eglise d'Arles auroit-elle pû  
être fondée, tomber dans le Schisme , & y  
perseverer assez long-tems ? Il est encore  
certain par le témoignage de S. Irenée  
& de Tertullien que de leur tems l'E-  
vangile avoit été annoncé & étoit florif-  
sant dans les différentes Provinces des  
Gaules. Ces Savans abandonnent aisément  
Gregoire de Tours fort postérieur à ces  
tems-là , assez credule , même fautif sur  
l'Histoire de l'Eglise Gallicane , & quel-  
quefois en contradiction sur la Mission de  
nos Apôtres.

Le Clergé de Rome répondit à la Lettre  
de S. Cyprien que lui apporta le Souâdia-  
cre Fortunat ; il approuva de nouveau la  
conduite de ce S. Evêque. Quelque tems  
après Celerin vint de Rome à Carthage ;  
il alla trouver le Saint dans sa retraite , &  
lui parla de l'affection que les Confesseurs  
de Rome avoient pour lui , cela obli-  
gea S. Cyprien d'écrire encore à ces Con-  
fesseurs.

QUELQUES Evêques vinrent aussi le voir ;  
il

il fit avec eux diverses Ordinations , <sup>An.</sup>  
 & en rendit compte à son Clergé. Il s'é- <sup>250.</sup>  
 leva peu de tems après un Schisme dans <sup>251.</sup>  
 son Eglise par l'ambition du Prêtre Novat  
 & de son Diacre Felicissime , l'un & l'autre  
 coupables de divers crimes qui mé-  
 ritoient une punition exemplaire. Ce der-  
 nier scut attirer à son parti cinq Prêtres  
 qui commencèrent à tenir des assemblées  
 sur une Montagne, d'où ils furent nommez  
 MONTAGNARDS. Ils s'opposèrent à deux  
 Evêques & à deux Prêtres que S. Cyprien  
 avoit envoyez , pour examiner les be-  
 soins des Freres & y pourvoir en son ab-  
 sence.

FELICISSIME eut même l'impudence de  
 dire que ceux qui obéïroient à Cyprien ,  
 ne communiqueroient point avec lui dans  
 la Montagne ; le S. Evêque prononça con-  
 tre lui la même condamnation , & le dé-  
 clara excommunié. Il excommunia aussi  
 Augendus qui s'étoit joint aux Schis-  
 matiques , & menaça de la même pei-  
 ne ceux qui s'y joindroient. Il en écrivit  
 aux deux Evêques & aux Prêtres qu'il  
 avoit établi ses Vicaires , & leur ordon-  
 na de lire sa lettre aux Freres qui étoient  
 avec eux & de marquer le nom des  
 Schismatiques. Il écrivit aussi à son Peu-  
 ple de se garder de la séduction des  
 Schismatiques comme d'une persécution

An. plus dangereuse que celle des Payens.  
 250. a LE Prêtre Novat étoit déjà pour lors à  
 251. Rome, où il se sépara de l'Eglise avec un  
 autre Prêtre nommé Novatien ami du Con-  
 fesseur Moïse. Celui-ci renonça dès-lors  
 à sa Communion, & mourut peu de tems  
 après en prison où il étoit depuis envi-  
 ron un an. Novat s'étant joint à Nova-  
 tien dont la conduite avoit quelque con-  
 formité avec la sienne, & dont l'Ordina-  
 tion n'avoit pas même été canonique,  
 agit à Rome tout différemment de ce qu'il  
 avoit fait en Afrique. Il avoit excité à  
 Carthage les Apostats à extorquer l'Indul-  
 gence; il se plaignit à Rome de ce qu'on  
 les admettoit trop facilement à Peniten-  
 ce, ce que Novatien avoit déjà fait avant  
 lui.

---

## SAINT CORNEILLE.

---

SUITE DE L'ANNE'E 251. ANNE'E 252.

---

S. CORNEILLE  
 né à Rome fut  
 élu Pape après  
 un Interregne de  
 plus de seize  
 mois, & gouver-  
 na l'Eglise un an  
 & quelques mois.  
 Il eut pour Suc-  
 cesseur S. Lucé I.

SUIVANT l'opinion com-  
 mune le S. Siège vaquoit  
 depuis 16. mois & plus, lors-  
 que S. Corneille fut élu Pape.  
 C'étoit un homme d'une  
 pureté virginalle, d'une pro-

bité & d'une fermeté singulière, qui <sup>Am.</sup> avoit passé par tous les Offices Ecclesiastiques, & qui n'avoit ni demandé ni <sup>251.</sup> désiré l'Episcopat; au contraire il fallut lui <sup>252.</sup> faire violence pour l'obliger à l'accepter. Il fut élu vers le mois de Juin 251. par seize Evêques qui en donnèrent avis à toutes les Eglises du Monde. S. Corneille s'exposoit visiblement au Martire, en acceptant cette Place. Dece auroit plutôt souffert un Competiteur dans l'Empire qu'un Pape à Rome.

NOVATIEN se déclara ouvertement contre cette Election; il seduisit divers Confesseurs & plusieurs Prêtres; & se joignant à Novat qui étoit venu d'Afrique, il publia diverses calomnies contre S. Corneille. Il fit venir du fond de l'Italie trois Evêques Gens rustiques & simples, & les ayant tenus enfermez jusques à quatre heures après midi pour les faire boire & manger avec excez, il les força de lui imposer les mains & de l'ordonner Evêque de Rome, comme si le Siège eût été vacant. Il comptoit apparamment pour rien l'Ordination de S. Corneille faite du consentement de tout le Clergé & de tout le Peuple. Il avoit alors 46. Prêtres, 7. Diacres, 7. Souddiacres, 42. Acolytes, 52. tant Exorcistes que Lecteurs & Portiers, & 1500. Veuves & autres Pauvres que l'E-

An. 251. à 252. glise de Rome nourrissoit : le reste du Peuple Chrétien étoit innombrable. Un des Evêques qui avoit ordonné Novatien reconnut bien-tôt sa faute ; il vint en demander pardon à S. Corneille qui les deposa tous les trois. Telle fut cependant l'Ordination de Novatien , le premier Antipape & le Chef du premier Schisme dans l'Eglise Romaine ; il joignit bien-tôt l'Hérésie au Schisme , & ses Disciples furent nommez CATHARES. Pour les retenir dans le Schisme il les faisoit jurer sur la Sainte Eucharistie. Son Hérésie étoit presque un renouvellement de celle des Montanistes. Après son Ordination il envoya des Députés à diverses Eglises pour leur en faire part ; il disoit avoir été élu malgré lui. Ses lettres broüillèrent presque toutes les Eglises du Monde qui voyoit pour la première fois deux Papes. S. Denis d'Alexandrie lui répondit que s'il avoit été élu malgré lui , la plus forte preuve qu'il pouvoit en donner étoit de se démettre pour faire cesser le Schisme.

S. CYPRIEN étoit enfin sorti de sa retraite ; il avoit assemblé les Evêques de la Province pour regler les affaires de l'Eglise. Ce fut dans cette circonstance qu'on reçut la nouvelle de l'Élection de S. Corneille & du puissant parti qui s'étoit élevé contre lui. On suspendit son jugement jusques à

ce qu'on fût mieux éclairci; les Evêques Cal-<sup>Ar</sup>  
donius & Fortunat furent envoyez à Ro-<sup>251.</sup>  
me tant pour s'informer de la verité<sup>252.</sup>  
que pour travailler à réunir les Membres  
de l'Eglise & à rétablir la charité.

LES Deputez de Novatien étant arrivez  
à Carthage avec des Lettres de sa part, on  
ne tarda pas à le regarder comme un  
Schismatique & à rejeter sa Communion.  
Le Schisme fut même annoncé de nou-  
veau par Pompée & par Etienne Evêques  
d'Afrique qui révinrent de Rome; le  
Concile fut assemblé. On envoya le Prêtre  
Primitif à S. Corneille pour l'informer de  
ce qui se passoit. On examina la cause de  
Felicissime qui fut encore excommunié  
avec ses Sectateurs. On debatta aussi la  
cause des Apostats; & il fut délibéré de  
ne les admettre à la Communion qu'a-  
près avoir fait une longue péniten-  
ce. On envoya les Canons de ce Concile  
à Rome. S. Cyprien chargea les Députez  
d'une lettre particuliere pour le Pape, &  
d'une autre pour les Confesseurs qui  
étoient tombez dans le Schisme de No-  
vatien.

S. CORNEILLE ayant reçu les Lettres  
d'Afrique assembla à Rome un autre Con-  
cile de 60. Evêques; on y renouvela les  
Canons de celui de Carthage & on y con-  
damna Novatien. Le Pape qui en fit part

An. à toutes les Eglises , écrivit particulière-  
 251. ment à Denis d'Alexandrie & à Fabien  
 252. d'Antioche. On dit que le premier éta-  
 blissement d'un Prêtre Pénitencier dans  
 chaque Eglise pour recevoir les Confes-  
 sions de ceux qui seroient tombez après  
 le Baptême , eut lieu dans ce Concile. Ce-  
 pendant Novatien envoya de nouveaux  
 Députez en Afrique , parmi lesquels  
 étoient l'Evêque Evariste & le Prêtre  
 Donat , & S. Corneille en fit aussi-tôt part  
 à S. Cyprien. Dans cet intervalle les Con-  
 fesseurs Schismatiques qui étoient à Ro-  
 me revinrent à eux , S. Corneille les re-  
 çut & les rétablit après la Confession de  
 leur faute , par délibération de son Cler-  
 gé & de cinq Evêques qui s'étoient  
 trouvez présens à l'assemblée de l'Eglise.  
 Il fit encore part de tout cela à S. Cyprien ,  
 & l'avertit de nouveau du voyage de No-  
 vat & des autres Schismatiques.

DECE mourut sur la fin de l'année  
 251. Gallus qui lui succéda déclara Hos-  
 tilien son Collegue , & Volusien Cesar.  
 Hostilien mourut bien-tôt après ; & la paix  
 fut entièrement renduë à l'Eglise. La  
 mort funeste de Dece avoit déjà été re-  
 gardée par les Chrétiens comme une pu-  
 nition divine.

S. CYPRIEN felicita le Pape sur la réu-  
 nion des Confesseurs Schismatiques ; il lui



dépeignit le caractère & les mœurs de An-  
 Novat qu'il connoissoit parfaitement. Il <sup>251.</sup>  
 écrivit aussi aux Confesseurs réconciliez <sup>à</sup> <sup>252.</sup>  
 & leur envoya son Traité de l'unité de  
 l'Eglise, & celui DE LAPSIS, c'est-à-dire,  
 de ceux qui étoient tombés durant la per-  
 sécution. Dans le premier il prouve l'u-  
 nité de l'Eglise, & veut qu'on connoisse  
 la véritable Eglise par l'union à celle de  
 Rome. "La primauté, dit-il, est don-  
 née à Pierre pour montrer qu'il n'y a "  
 qu'une Eglise de Jesus-Christ, & une "  
 Chaire. „ Il s'élève fortement contre le  
 Schisme & ordonne qu'on se sépare des  
 Schismatiques. Dans le dernier il parle  
 avec force de la punition miraculeuse des  
 Apostats, & en rapporte divers exemples.  
 Il écrivit encore à Antonien Evêque en  
 Numidie, pour empêcher que les Schis-  
 matiques n'y trouvassent créance, ce qu'il  
 fit aussi à l'égard de plusieurs autres Evê-  
 ques d'Afrique.

FABIEN Evêque d'Antioche paroissoit  
 incliné pour Novatien. S. Denis d'Ale-  
 xandrie lui écrivit à ce sujet; il lui racon-  
 ta l'Histoire du Vieillard Serapion qui  
 étant tombé après avoir confessé, ne fut  
 admis à la Communion qu'à la mort,  
 quoiqu'il l'eût demandée souvent pendant  
 sa vie, & qui ne pût mourir sans avoir  
 été absous. S. Denis fit plusieurs autres

<sup>An.</sup> Ecrits à cette même occasion. Il y a une  
<sup>251.</sup> à Lettre à tous les Chrétiens d'Egypte où  
<sup>252.</sup> il marquoit ce qu'il avoit ordonné touchant les Apostats, distinguant les différens degrés de péché : une Lettre à Origene sur le Martire par où l'on voit qu'il le tenoit en la Communion ; un Traité de la Pénitence adressé à Conon Evêque d'Hermopolis : une Lettre aux Freres de Laodicée dont Thelymidres étoit Evêque ; & une autre enfin à ceux d'Arménie dont l'Evêque étoit Merouzane. Depuis la réconciliation des Confesseurs Schismatiques, S. Corneille écrivit à Fabien d'Antioche au sujet de Novatien. Il lui avoit déjà écrit deux lettres sur sa condamnation & sur le consentement des autres Eglises ; il y avoit à la fin de la dernière le nom des Evêques qui avoient assisté au Concile de Rome, & celui des Eglises qui y avoient adhéré par lettres : c'est peut-être ce que S. Jérôme appelle le Concile d'Italie.

S. CORNEILLE écrivit aussi à S. Denis d'Alexandrie contre Novatien. S. Denis lui manda qu'il étoit invité à un Concile à Antioche contre ce Schismatique, & que les Evêques des Metropoles voisines devoient s'y trouver. Fabien mourut avant la célébration de ce Concile ; & Demetrien son Successeur quatorzième

Evêque d'Antioche l'assembla. Novatien y fut condamné & déposé comme favorisant le péché en rendant la Pénitence impossible. AN.  
251.  
a  
252.

S. CYPRIEN en assembla un autre à Carthage en 252. qui fut le second ; il s'y trouva 42. Evêques. On y examina la cause de ceux qui étoient tombés ; & l'on fit grande différence entre ceux qui étoient demeurez dans l'Eglise , & les Apostats. On traita les premiers avec indulgence ; la persécution qu'on prévoyoit devoir venir , & que les Evêques connurent même par de fréquentes révélations , en fut la cause ; on en rendit compte à S. Corneille par une Lettre Synodale.

L'HERETIQUE Privat Evêque de Lambese en Numidie , déposé pour ses crimes par 90. Evêques , vint se présenter à ce Concile. Il étoit accompagné de Felix qu'il avoit ordonné Evêque depuis sa séparation ; il prétendoit se justifier. On le rejetta. De dépit il ordonna Fortunat Evêque de Carthage , & se fit assister par Jovin , Maxime & Reposte qui non-seulement étoient tombez dans la persécution , mais en avoient entraîné même d'autres.

FORTUNAT ainsi ordonné envoya aussitôt à Rome demander la Communion du S. Siège. Felicissime ancien Ennemi de S. Cyprien fut le Chef de la Députa-

tion ; il porta des Lettres qui attestoient  
 251. l'Ordination de Fortunat , & qu'il avoit  
 252. été élu par 25. Evêques ; il arriva avant  
 les Députés de S. Cyprien , & prévint le  
 Pape, même en le menaçant.

S. Corneille fut ébranlé par Felicissime ;  
 il écrivit à S. Cyprien & se plaignit de ne  
 point recevoir de ses nouvelles touchant  
 l'Ordination de Fortunat. S. Cyprien ex-  
 pliqua le Mystère , & tout ce qui regar-  
 doit les Schismatiques. La peste qui sur-  
 vint & qui fut l'occasion de la persécu-  
 tion empêcha que cette affaire n'allât pour  
 lors plus loin.

LES Empereurs Gallus & Volusien vou-  
 lant appaiser leurs Dieux , ordonnèrent  
 des Sacrifices dans tout l'Empire. A la  
 publication de cet Edit dans Carthage ,  
 le Peuple demanda une seconde fois S.  
 Cyprien pour être exposé à un Lion ; on  
 croit que le S. Evêque écrivit son Traité  
 de l'Exhortation au Martire dans cette cir-  
 constance.

LE Pape S. Corneille fut le premier qui  
 confessa le nom de Jesus-Christ durant  
 cette persécution ; son exemple encoura-  
 gea tellement les Fidèles , que plusieurs  
 de ceux qui étoient tombez se reléverent  
 & furent martyrisés. On envoya S. Cor-  
 neille en exil à Centumcelles aujourd'hui  
 Civitavecchia à 45. milles de Rome ; il y

réçut une lettre de S. Cyprien qui le fé- An.  
licitoit & toute l'Eglise Romaine de sa 251.  
a  
confession ; il marquoit en même-tems la 252.  
a  
différence qu'il y avoit entre lui & Nova-  
tien qu'on laissoit en paix.

UN des plus Illustres Martirs de Rome dont on raporte la mort à l'année 252. pendant cette persécution , fut le Prêtre Hippolyte ; il avoit d'abord suivi le Schisme de Novat & de Novatien ; en allant au suplice il exhorta le Peuple à abandonner les Schismatiques , & témoigna combien il se repentoit de les avoir écou-  
rés. On l'attacha à la queue de deux che-  
vaux indomptez qui le traînèrent par les  
champs ; il fut condamné à ce suplice  
pour imiter en quelque façon la mort du  
fils de Thesée. Ses Reliques furent ra-  
massées avec soin par les Fidèles , & en-  
sevelies à Rome dans les Catacombes.

S. CORNEILLE mourut dans son exil le  
14. de Septembre de la même année. Les  
quatre Lettres qu'il écrivit à Fabien Evê-  
que d'Antioche au sujet de Novatien exis-  
toient encore du tems de S. Jerome.



## SAINT LUCE Premier du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 252. ANNE'E 253.

S. LUCE I. cru Romain de naissance , gouverna l'Eglise après S. Corneille un an quatre mois & dix-sept jours. Il eut pour Successeur S. Etienne I.

**S** AINT Luce ou Lucius qui succeda à S. Corneille le 18. Octobre 252. étoit l'un des Prêtres Confesseurs exilés avec ce S. Pape ; il fut encore envoyé en exil peu après avoir été élu. S. Cyprien lui écrivit sur son élection , & sur son exil qui ne fut cependant pas long ; on lui permit de retourner à Rome. S. Cyprien & les Evêques d'Afrique lui écrivirent pour l'en féliciter. On ne trouve rien de bien particulier sous le Pontificat de S. Luce ; il mourut le 4. Mars 253. On dit qu'il ordonna que les Evêques fussent toujours accompagnés de deux Prêtres & de trois Diacres , qui pussent rendre raison de leur conduite.

SAINT ETIENNE Premier du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 253. ANNE'ES  
254. à 257.

S. ETIENNE I.  
Romain, gouver-  
na l'Eglise 3. ans  
3. mois & 23. jours  
Il fut martirisé  
durant la perse-  
cution de Vale-  
rien. S. Sixte II.  
lui succeda.

**L**A peste qui continuoit avec violence dans le Pont y fut cause de la conversion de plusieurs Infidèles. S. Gregoire Evêque de Néocesarée prédit celle qui désola cette Ville. Elle commença dans une Fête solennelle des Payens ; l'affluence étoit si grande qu'on se plaignoit de n'avoir pas de place aux Spectacles. S. Gregoire dit qu'on en auroit bien-tôt plus qu'on ne voudroit. En effet la peste fut si cruelle , que les Medecins ni les Dieux-mêmes ne purent y apporter aucun remede. Dans cette extrémité les Payens eurent recours à S. Gregoire qui chassoit par tout la maladie. La mort étoit annoncée par un Spectre qui paroissoit dans les Maisons. Si-tôt qu'on l'avoit

An. vû , on appelloit le S. Evêque , & il ne  
<sup>253.</sup><sub>a</sub> fut bien-tôt plus question de Temples ,  
<sup>357.</sup> d'Idoles ni de Sacrifices ; en un mot toute la Ville se convertit , les uns pour être delivrés de la peste , les autres de peur de l'avoir.

LA maladie ne fut pas moins violente en Afrique , principalement à Carthage. S. Cyprien assembla le Peuple ; il l'excita aux œuvres de charité , & distribua les fonctions à chacun selon son état. Il écrivit alors son Traité de la Mortalité pour consoler les Fidèles & les animer au mépris de la mort.

CE fleau ne fut pas le seul. Les Barbares ravageoient l'Empire ; les Chrêtiens furent accusez d'être la cause de tous ces maux. S. Cyprien en prit occasion d'écrire son Livre contre le Juge Demetrien ; il y fait voir la foiblesse des fausses Divinités , & que le vrai Dieu envoyoit ces playes pour vanger le sang innocent des Chrêtiens , quoiqu'ils en fussent eux-mêmes frappez.

LES Barbares avoient emmené en esclavage plusieurs Chrêtiens de Numidie. S. Cyprien envoya des secours en argent à leurs Evêques pour les racheter. Il condamna ceux qui durant la persécution ne consacroient le matin l'Eucharistie qu'avec de l'eau , de peur que l'odeur du vin ne



les fit reconnoître des Payens, ce qu'on <sup>An.</sup> ne faisoit cependant pas dans les con- <sup>253.</sup> se- <sup>a</sup> crations du soir; il prouva la nécessité de <sup>357.</sup> consacrer avec du vin, afin de se conformer à l'institution du Sacrement.

ORIGENE mourut cette même année 253. âgé de soixante-neuf ans; il avoit servi l'Eglise jusques à la fin par ses Discours & par ses Ecrits. Un de ses derniers Ouvrages & le plus utile qui nous reste, est son Livre contre Celse; il y refute toutes les raisons que ce Philosophe avoit mises au jour sous l'Empire d'Adrien pour combattre la Religion Chrétienne; il y détaille les mœurs des Fidèles, & établit solidement la Divinité de J. C. Il y a encore son Traité de la Prière où l'on voit avec peine, qu'il ne faut prier que le Père sans y joindre même Jesus-Christ. " De peur, dit Origene, qu'on " n'adresse la prière au Père & au Fils " au nombre pluriel, comme si c'étoient " deux Dieux.,,

LES Empereurs Gallus & Volusien furent tuez au mois de Mai de la même année 253. & Valerien leur succeda. Ce Prince favorisa d'abord les Chrétiens, même plus que les Philippes & l'Eglise jouit de la paix pendant plus de trois ans. Les Evêques en profitèrent pour tenir des Conciles & rétablir la Discipline de l'E-

An. glise. S. Cyprien en assembla un à Car-  
253. thage de soixante-six Evêques : ce fut le  
a  
257. troisiéme. On y lut les Lettres de l'Evêque  
Fidus au sujet du Prêtre Victor , qui  
étant tombé durant la persécution avoit  
reçu la paix de l'Evêque Therapius avant  
l'accomplissement de sa pénitence , &  
touchant les enfans nouveaux nez que  
Fidus ne croyoit pas qu'il falût baptiser  
avant le huitième jour suivant la Loi de  
la Circoncision.

SUR le premier Chef on trouva mau-  
vais que le Décret du Concile précédent  
n'eût pas été observé ; il fut dit sur le se-  
cond qu'on ne devoit avoir aucun égard  
à l'âge au sujet du Baptême. On peut ra-  
porter à ce Concile les plaintes de l'Evê-  
que Rogatien contre un de ses Diacres qui  
lui avoit manqué de respect essentielle-  
ment , & la réponse que S. Cyprien fit à  
une Lettre qu'on lui avoit écrit touchant  
un Prêtre nommé en qualité de Tuteur  
dans le Testament d'un Laïque : cela avoit  
été défendu dans un Concile précédent  
même à l'égard des Clercs.

DANS l'intervalle du repos de l'Eglise  
plusieurs Evêques & plusieurs Prêtres  
tombez durant la persécution , firent leurs  
efforts pour être retablis. Fortunatien Evê-  
que d'Assure en Afrique , Basilide Evêque  
de Leon en Espagne , & Martial Evêque

d'Asturie étoient du nombre. S. Cyprien appuïa sur l'Ordonnance du Concile de Rome qui étoit suivie par tous les Evêques du Monde , & sur le Decret du Pape S. Corneille. AN.  
253.  
2  
257.

MARCIEN Evêque d'Arles étoit attaché à la secte de Novatien , & refusoit la paix aux Pénitens. Il en avoit laissé mourir plusieurs en cet état. Faustin de Lyon , & les autres Evêques de la Province en écrivirent au Pape S. Etienne & à l'Eglise Romaine ; Faustin en écrivit aussi deux fois à S. Cyprien , qui de son côté en écrivit ensuite au Pape.

S. CYPRIEN étoit alors dans la sixième année de son Episcopat ; il crut qu'il étoit tems de repondre aux calomnies de Pupprien l'un de ces Evêques d'Afrique qui après avoir été Confesseurs sous Dece , avoient suivi le parti de Novatien. " C'est Dieu-même , disoit le saint Prélat , qui " fait les Evêques. „ On peut rapporter à ce tems-là quelques Lettres de ce Saint dont on ignore la date , & qui rouloient sur divers points de Discipline.

IL s'éleva sous le Pontificat de S. Etienne une grande dispute sur la validité du Baptême des Hérétiques. Elle fut d'abord agitée en Afrique ; S. Cyprien soutint le premier qu'il étoit nul , quoique tout le Monde convint qu'il n'y eût qu'un Bap-

An. tême , & qu'on ne devoit pas rebaptiser  
 253. a. celui qui l'avoit été validement.

257. S. DENIS d'Alexandrie pensoit de même que S. Cyprien ; il écrivit plusieurs Lettres sur ce sujet au Pape S. Etienne ; il lui donna avis que toutes les Eglises avoient rejeté Novat ou Novatien , car les Grecs les confondoient souvent. Fabien d'Antioche avoit incliné pour ce Schismatique ; le Pape aprit avec plaisir que Demetrien son successeur étoit d'un sentiment opposé , & que tout l'Orient étoit réuni sur ce point ; cependant la question du Baptême pensa les diviser de nouveau.

S. CYPRIEN écrivit plusieurs Lettres là-dessus ; on le consultoit de différens endroits. Ayant assemblé un Concile des Evêques de la Province Proconsulaire d'Afrique au nombre de vingt-trois , auquel assistèrent aussi plusieurs Prêtres ; il répondit que n'y ayant qu'un Baptême il ne se trouvoit que dans l'Eglise ; & que n'y ayant rien chès les Hérétiques on ne recevoit rien chès eux. Il raporta là-dessus l'autorité d'un Concile tenu par son Prédecesseur Agrippin avec les Evêques de Numidie & d'Afrique.

COMME on ne put terminer la dispute , S. Cyprien assembla un nouveau Concile & y appella les Evêques de Numidie ; il s'en trouva en tout soixante & onze. On

## SAINT ETIENNE I. 3. Siècle.

y termina plusieurs affaires , & l'on déci- <sup>Arté</sup>  
da sur la question du Baptême , qu'il n'y <sup>253.</sup>  
en avoit point d'autre que celui de l'E- <sup>257.</sup>  
glise Catholique. S. Cyprien envoya le ré-  
sultat de cette Assemblée à Rome par des  
Députez. S. Etienne ne voulut ni les voir  
ni les entendre. Il écrivit cependant à S.  
Cyprien , mais il se contenta de regler  
ce qu'il falloit faire sans décider la ques-  
tion.

CEPENDANT S. Cyprien fit un Traité du  
Bien de la Patience , afin d'appaiser les  
esprits qui s'aigrissoient de jour en jour  
sur cette question , mais il n'y dit rien qui  
pût choquer personne. Ayant reçu la Let-  
tre du Pape , l'Evêque Pompée lui en de-  
manda le contenu. S. Cyprien lui en en-  
voya copie. Il en ajouta une pour lui ,  
dans laquelle , quoiqu'il refute celle de  
S. Etienne , il le nomme cependant son  
frère. S. Etienne insistoit dans la sien-  
ne qu'on n'a plus , sur la Tradition ; &  
S. Cyprien s'éforçoit de montrer que ce  
n'étoit-là qu'une Tradition humaine qui  
devoit céder à l'Ecriture. Il suffit même  
de lire cette Lettre pour s'appercevoir que  
ce Saint dans la chaleur de la dispute y  
parle du Pape d'une manière injurieuse ,  
puisqu'il l'accuse d'aveuglement , de du-  
reté & d'obstination. Cependant il le re-  
garda toujours comme son Supérieur,

An. 253. LES paroles raportées par S. Cyprien à dans la Lettre à Pompée sont dictées par 257. la modération , & ne dénotent aucun jugement dogmatique & solennel sur la Foi : jugement qui exigeât la soumission de l'esprit. “ Si quelqu'un vient à nous , dit S. Etienne , de quelque hérésie que “ ce soit , que l'on garde sans rien inno- “ ver la Tradition , qui est de lui imposer “ les mains par la Pénitence. „ Le Pape ne prétendoit pas admettre comme valide le Baptême des Hérétiques qui en vitioient essentiellement la forme ; il n'ignoroit pas le sentiment de toute l'Eglise là-dessus. On ne voit pas qu'il ait assemblé , suivant l'usage de ce tems-là , un Concile pour répondre à S. Cyprien , ni qu'il ait adressé sa Lettre à toutes les Eglises , ni qu'il ait opposé autre chose que la Tradition d'une ancienne coutume. Voyant les esprits émus & craignant de la résistance , il menaça S. Cyprien & ses adhérens de ne plus communiquer avec eux , s'ils n'abandonnoient leur opinion. C'est ce que porte la Lettre de S. Cyprien à Pompée. S. Etienne écrivit de même touchant les Evêques d'Orient qui étoient du sentiment des Africains.

S. CYPRIEN convoqua le premier Septembre 256. un Concile des trois Provinces d'Afrique , de Numidie & de Mauri-

tanie , auquel se trouvèrent quatre-vingt An.  
cinq Evêques avec les Prêtres , les Dia-<sup>253.</sup>  
cres & une grande partie du Peuple de <sup>257.</sup>  
Carthage; parmi ces Evêques il y en avoit  
quinze Confesseurs dont quelques-uns  
furent depuis Martirs. Deux Evêques ab-  
sens y envoyèrent des Députez ; on y  
fut toujours de la même opinion que les  
Hérétiques n'avoient point de Baptême ,  
malgré le sentiment de S. Etienne reçu  
de toute l'Eglise Catholique.

FIRMILIEN Evêque de Cesarée en Cap-  
padoce suivoit l'opinion de S. Cyprien.  
Après le troisième Concile de Carthage ,  
ils s'écrivirent sur le même sujet ; ils  
se soutenoient l'un l'autre sans aucun  
égard pour ce que le Pape avoit écrit aux  
Evêques d'Orient.

UN Ecrivain dont on ignore le nom ,  
mais dont l'Ouvrage est resté & se trouve  
parmi ceux de S. Cyprien , entreprit alors  
la défense de S. Etienne & de presque  
toutes les Eglises. Il y parle comme Evê-  
que ; il fait voir qu'il n'y auroit point  
de dispute , si chacun se contentoit de  
l'autorité de toutes les Eglises , & conser-  
voit l'humilité , sans vouloir innover. Ce-  
pendant la question dura encore dans  
quelques Eglises sous S. Sixte II. successeur  
de S. Etienne , comme on le voit par les  
Lettres de S. Denis d'Alexandrie. Firmi-

An. lien trop échauffé parle de S. Etienne  
 253.<sup>a</sup> dans sa Lettre à S. Cyprien en des termes  
 257. les moins mesurés. Il le traite d'infame ,  
 d'audacieux , d'insolent , de faux Christ ,  
 de faux Apôtre , d'ennemi des Chrêtiens ,  
 d'ami des Hérétiques , d'obstiné , d'aveu-  
 gle , de présomptueux , & le compare au  
 traître Judas. Il y fait mention des Con-  
 ciles tenus à Icone , où l'on avoit pro-  
 noncé contre le Baptême des Hérétiques.

AU RESTE quelques Modernes ont cru  
 que les Lettres à Jubaien & à Pompée ,  
 les définitions des deux Conciles de Car-  
 thage , la Lettre de Firmilien & quelques  
 autres Ecrits sur le Baptême des Héréti-  
 ques étoient des Ouvrages suposez ; &  
 même du tems de S. Augustin quelques-  
 uns les attribuoient aux Donatistes. " Com-  
 „ ment , disent-ils , S. Cyprien qui dans  
 „ son Livre de l'Unité , & dans ses Let-  
 „ tres aux S. S. Papes Corneille & Etienne  
 „ & au Clergé de Rome , ne respire que  
 „ la paix , la charité , l'obéissance ; qui y  
 „ parle si honorablement du S. Siège , au-  
 „ roit-il traité S. Etienne qu'il reconnois-  
 „ soit pour le Chef de l'Eglise , avec si  
 „ peu de ménagement , avec tant de du-  
 „ reté , de hauteur , d'arrogance , de mé-  
 „ pris ? Comment Firmilien se feroit-il  
 „ laissé aller aux excez dont sa Lettre est  
 „ remplie ? D'ailleurs le Diacre Pontius



qui a écrit la vie de S. Cyprien ne fait <sup>Ann.</sup> aucune mention de la dispute entre S. <sup>253.</sup> Etienne & le S. Docteur. Enfin le style <sup>257.</sup> des Lettres de S. Cyprien & de Firmilien est le même : ce qui prouve, ajoute-t-on, qu'elles ont le même Auteur. „

ON n'a aucune certitude que S. Cyprien & Firmilien aient changé d'avis. Regardant la question du Baptême des Hérétiques comme n'étant que de pure Discipline, ils ont pu croire qu'il étoit libre à un chacun de demeurer dans sa pratique. Pour S. Cyprien il paroît qu'il n'a pas pu savoir si la Lettre de S. Etienne étoit connue hors de l'Afrique & de l'Orient ; parcequ'elle ne fut rendue en Afrique qu'en Septembre 256. peu de mois avant la persécution cruelle & générale ; & S. Etienne mourut en 257. S. Cyprien fut exilé la même année, & martyrisé l'année suivante. Quoiqu'il en soit la résistance de S. Cyprien a été, au sentiment de S. Augustin, une tache qu'il a lavée dans son sang. La pratique qu'il suivoit, & qui peut-être fut tolérée par la médiation de S. Denis d'Alexandrie, ne nuit point à sa sainteté ni à celle de Firmilien. Ils conservèrent toujours l'unité. Les Grecs honorent la mémoire de Firmilien ; & toute l'Eglise regarde S. Cyprien comme un de ses illustres Martirs & un de ses Docteurs.

An. Cependant les mêmes Evêques d'Afri-  
253. que qui avoient opiné comme S. Cyprien,  
257. firent ensuite un Decret contraire; ils suivirent peut-être en cela l'exemple de ce Saint, mais la question ne fut entièrement terminée que dans le Concile de Nicée.

LA persécution commença en 257. la cinquième année du regne de Valerien; elle dura trois ans & demi. Macrien le plus grand Personnage de l'Empire détourna ce Prince de la bonne volonté qu'il avoit pour les Chrétiens, & lui persuada de les persécuter.

LE Pape S. Etienne fut un des premiers Martirs dans cette persécution. Après avoir soutenu ceux qui souffroient pour la Foi, converti & baptisé plusieurs Gentils, il fut pris & conduit devant l'Empereur, & lui déclara que les Dieux des Payens n'étoient que des Démon. Amené dans le Temple de Mars il refusa d'adorer cette fausse Divinité; il eut enfin la tête tranchée le 2. Août. Toute l'Eglise l'a toujours honoré comme l'un de ses Martirs. Si son nom n'est pas dans le Canon de la Messe, tandis que celui de S. Cyprien s'y trouve, l'Eglise n'a pas prétendu pour cela lui préférer S. Cyprien. Elle n'y recite pas tous les noms des plus grands Papes & des plus illustres Martirs.

SAINT SIXTE II.

SUITE DE L'ANNE'E 257. ANNE'E 258.

S. SIXTE II. Athenien, ne gouverna l'Eglise, après Saint Etienne qu'environ un an. Il fut martyrisé sous Valerien, & S. Denis lui succéda.

L'ELECTION de S. Sixte fut faite vingt-deux jours après la mort de S. Etienne. Vers ce tems-là un Acolyte, nommé Tarfice, qui portoit la Sainte Eucharistie, aima mieux se laisser assommer à coups de bâton que de montrer ce qu'il portoit; on eut beau le fouiller après sa mort, on ne trouva rien.

EN Egypte durant cette persécution, & sous le Préfet Emilien, S. Denis fut envoyé en exil à Kefro avec le Prêtre Maxime & les Diacres Fauste, Eusebe & Cheremon. Il y assembla une Eglise nombreuse où se rendirent plusieurs Chrétiens d'Alexandrie & d'autres endroits. Les Habitans qui n'avoient jamais eu aucune connoissance de l'Evangile, le persécutèrent au com-

An. commencement , mais dans la suite un grand  
<sup>257.</sup> nombre embrassèrent la Foi. Emilien vou-  
<sup>258.</sup> loit faire transférer le S. Evêque de Kefro  
à Collouthion ; cette nouvelle l'affligea , il  
craignit de n'y point trouver des Chrê-  
tiens ; cependant il s'en consola parcequ'il  
alloit être plus à portée d'Alexandrie. Le  
Prêtre Maxime fut son Successeur ; le Dia-  
cre Eusebe fut Evêque de Laodicée , &  
Fausste mourut Martir sous Diocletien.

PENDANT son exil S. Denis écrivit plu-  
sieurs Lettres sur la question du Baptême.  
La premiere fut adressée au Pape Sixte ;  
il lui mandoit que son Prédecesseur avoit  
écrit ne vouloir plus communiquer avec  
les Evêques d'Orient qui rebaptisoient les  
Hérétiques , & qu'il l'avoit prié de ne pas  
en user avec tant de rigueur. Il lui par-  
loit de l'Hérésie de Sabellius qui com-  
mençoit de paroître à Ptolemaïde dans la  
Pentapole & qui alloit à anéantir la per-  
sonne du Verbe-Incarné & le S. Esprit :  
c'étoit dans le fond la même Hérésie que  
celle de Praxeas ; elle s'étendit fort loin ,  
ses Sectateurs portèrent même leurs Blas-  
phêmes jusques dans Rome.

LA seconde étoit adressée au Prêtre Phi-  
lemon , & la troisième à Denis Prêtre de  
l'Eglise Romaine , qui fut depuis Pape ;  
enfin il y en eut une commune entre S.  
Sixte & l'Eglise de Rome. Pendant la dis-

pute , il en écrivit encore quelques-unes An. 257.  
 qu'on nomma Paschales ; dans celle qui 258.  
 étoit adressée à Domitius & à Didyme ;  
 il expliquoit le Cycle de dix-huit ans , &  
 prouvoit que la Pâque ne devoit être célé-  
 brée qu'après l'équinoxe du Printems.

S. CYPRIEN fut le premier en Afrique  
 qui confessa devant le Proconsul ; il fut  
 envoyé en exil à Curube le trente Août  
 257. La première nuit Dieu lui fit con-  
 noître dans une Vision , qu'il ne mourroit  
 que dans un an. Les Habitans de Curu-  
 be lui temoignèrent beaucoup d'amitié ,  
 & les Chrétiens du dehors le visitèrent.  
 Ayant appris qu'on avoit condamné aux  
 mines neuf Evêques , des Prêtres , des  
 Diacres , grand nombre de Peuple fidèle ,  
 & jusques à des Vierges & de petits en-  
 fans qu'on avoit déjà maltraitez à coups  
 de bâton , il leur écrivit une Lettre de  
 consolation.

VALERIEN se trouvant en Orient en  
 258. écrivit au Senat de faire mourir sans  
 délai les Evêques , les Diacres & les  
 Prêtres ; de confisquer les biens des Sena-  
 teurs qui étoient Chrétiens & de les faire  
 mourir s'ils persistoient ; d'envoyer les fem-  
 mes de qualité en exil après les avoir dé-  
 poiüllées de leurs biens, & de remettre en  
 esclavage les affranchis de Cesar.

LE S. Pape Sixte fut arrêté en conse-

An. quence de cette Ordonnance. On le prit  
 257. dans le Cimetière de Calixte avec quel-  
 258. ques-uns de son Clergé. Lorsqu'on le me-  
 — noit au Suplice, S. Laurens le premier  
 des Diacres qui marchoit après lui, & qui  
 fondant en larmes se plaignoit de ce qu'il  
 le laissoit, apprit de sa bouche qu'il le  
 suivroit dans trois jours. S. Sixte eut la  
 tête tranchée le six Août, & Quartus avec  
 lui. Il avoit transferé les Corps de S. Pier-  
 re & de S. Paul aux Catacombes pour  
 les mettre plus en sûreté, le propre jour  
 de leur fête vingt-neuvième de Juin.

---

## INTERREGNE.

---

SUITE DE L'ANNE'E 258. ANNE'E 259.

---

**L**E Préfet de Rome croyant que les  
 Chrétiens avoient de grands Trésors,  
 fit appeller S. Laurens qui en avoit la gar-  
 de. Ayant fait l'énumération des vases &  
 des autres meubles d'or & d'argent à l'u-  
 sage des Autels, il dit que le tout appar-  
 tenoit à l'Empereur, parceque ceux qui  
 les avoient donnez y avoient employé  
 leurs héritages, & que d'ailleurs l'Empe-  
 reur en avoit besoin pour l'entretien de  
 ses Troupes. " Rendez - nous l'argent,

ajouta-t'il , & gardez les paroles que " <sup>Ann.</sup>  
votre Dieu a seulement apportées en " <sup>258.</sup>  
venant au monde. „ <sup>259.</sup>

LE S. Diacre avoïa sans s'émouvoir que l'Eglise étoit riche & que l'Empereur n'avoit pas de si grands Trésors. Il promit de faire voir dans trois jours ce qu'elle avoit de plus précieux , on lui accorda ce délai ; mais S. Laurens ayant assemblé tous les Pauvres alla trouver le Préfet , & lui dit de venir voir les Trésors de l'Eglise. Le Préfet se croyant joué fit sur le champ apporter un lit de fer sous lequel on mit de la braïse à demi éteinte pour brûler le S. Martyr plus lentement. On le dépouïlla , on l'étendit & on l'attacha sur ce gril. Les Chrétiens nouvellement baptisez virent son visage environné d'un éclat extraordinaire , & l'odeur de son corps rôti leur parut agréable , ce qui fut caché aux Infidèles.

S. LAURENS ayant été long-tems sur un côté , dit au Préfet , " Faites-moi retourner , je suis assés rôti de ce côté ; „ On le retourna ; il ajouta pour lors : " Il est assés cuit , vous pouvez en manger. „ Regardant ensuite le Ciel , il pria Dieu pour la conversion de Rome , & rendit l'esprit. Quelques Senateurs que l'exemple de la constance du S. Martir convertit , emportèrent son corps sur leurs épaules &

AN. allèrent l'enterrer dans une Grotte à Ve-  
258. à rano près le chemin de Tibur ; S. Lau-  
259. rens mourut le 10. Août 258.

S. CYPRIEN étoit revenu de son exil avec la permission de l'Empereur ; il demouroit auprès de Carthage dans un jardin qu'il avoit vendu au commencement de sa conversion , & que la Providence lui avoit rendu. Il y acheva de regler les affaires de l'Eglise & de distribuer aux pauvres ce qui lui restoit. Aprenant que la persécution avoit recommencé , il envoya des exprez à Rome , pour s'en assurer. Lorsqu'il eut été instruit de ce qui se passoit , il le manda à son Clergé & le pria d'en informer les autres Evêques.

GALERE-MAXIME avoit succédé au Proconsul Aspace-Paterne ; on s'attendoit qu'il enverroit prendre S. Cyprien. Un grand nombre de Senateurs , & d'autres Personnes considerables pressèrent le S. Evêque de se retirer ; ils lui offrirent même des retraites , il les refusa. Informé toutefois que le Proconsul étoit à Utique , & qu'il avoit envoyé des Soldats pour le prendre , il suivit le conseil de ses Amis & alla se cacher ; il écrivit ensuite sa dernière Lettre à son Clergé pour rendre raison de sa nouvelle retraite & l'exhorter à observer la Discipline.

LE Proconsul étant enfin arrivé à Car-



rhage, S. Cyprien revint à son jardin ; An.  
 il n'y demeura pas long-tems. On l'amena <sup>258.</sup>  
 le 13. de Septembre devant ce Magistrat ; <sup>259.</sup>  
 il persista dans la Confession de Jesus-  
 Christ, & fut enfin condamné à perdre  
 la tête. Sa mort vérifia ce qui étoit porté  
 dans l'Arrêt, savoir qu'elle seroit l'affermissement de la Discipline. Galere-Maxime entendoit celle de l'Empire ; & ce fut celle de l'Eglise d'Afrique que S. Cyprien avoit si bien maintenuë pendant sa vie.

ON le conduisit au lieu de l'exécution au milieu d'une grande foule de Chrétiens, qui se contentoient de pleurer. Il se banda lui-même les yeux & reçut le coup de la mort avec une fermeté véritablement Chrétienne. Son Successeur fut Lucien à qui succéda Mēsurius. On érigea dans la suite deux Eglises en son honneur, l'une au lieu de son Martire nommé la Table de Cyprien, & l'autre au lieu de sa sepulture nommé Mappalia.

Le courage de ce S. Evêque enhardit tous les nouveaux Chrétiens. Le Gouverneur d'Utique, ayant donné le choix à plusieurs d'offrir de l'encens, ou d'être jettés dans une fosse de chaux vive, ils s'y précipitèrent d'eux-mêmes. Leur Réliques en ayant été retirées, & ne faisant plus qu'un corps avec la chaux, on les appella la Masse-Blanche. Les uns disent

An. qu'ils étoient 150. d'autres 300. Theoge-  
<sup>258.</sup> ne Evêque d'Hippone fut martirisé vers le  
<sup>259.</sup> à même-tems. Maxima, Donatilla & Se-  
conda âgée seulement de 12. ans, toutes  
les trois d'un rang distingué, reçurent  
pareillement la Couronne du Martire à  
Tuburbe Lucernaria.

APRÈS la mort de Galere-Maxime So-  
lon Procureur du Fisc continua la per-  
secution. Il fit mourir Lucius, Monton,  
Flavien, Julien, Victoire, Primolus, Re-  
nus & Donatien, la plûpart Clercs &  
Disciples de S. Cyprien. Plusieurs autres  
souffrirent courageusement les tourmens  
& la mort à Cirthe en Numidie, à pre-  
sent Constantine : savoir S. Jacques Dia-  
cre, & S. Marien Lecteur, S. Emilien de  
l'Ordre des Chevaliers, les Evêques Aga-  
pius & Secondin, les Vierges Tertulla &  
Antonia, & divers autres. S. Arcade l'un  
des premiers de la Ville de Cesarée en  
Mauritanie eut les membres coupez les  
uns après les autres. S. Fructueux Evêque  
de Tarragone, & deux de ses Diacres  
Augurius & Eulogius, furent brulez vifs.

On peut raporter à cette persécution,  
selon M. Fleury, le Martire de S. Satur-  
nin premier Evêque de Toulouse; les  
Payens qui alloient sacrifier un Taureau,  
voyant le S. Evêque, se jettèrent sur lui,  
l'attachèrent par les pieds à cet animal,

& le poussèrent du haut du Capitole. Le lieu où son corps s'arrêta lorsque les cordes rompirent, s'appelle encore le Taur. An. 258. à 259.

On peut aussi y rapporter, ajoute le même Auteur celui de S. Denis premier Evêque de Paris. " La Tradition, dit-il, est constante qu'il eut la tête tranchée avec " un Prêtre nommé Rustique, & un Dia- " cre nommé Eleuthere, au lieu nommé " Montmartre, ou le Mont des Martirs. On " montre le cachot où il fut gardé à S. " Denis de la Chartre, & à S. Denis du " Pas, le lieu où il fut tourmenté. On " garde les Reliques de ces trois fameux " Martirs dans la célèbre Abbaye de S. De- " nis en France; & les Eglises de Meaux & " de Senlis reconnoissent le même S. De- " nis pour leur Fondateur. „

On rapporte encore à la même persécution le Martire de S. Ponce dont les Reliques sont à Nice en Provence, celui de S. Privat Evêque de Mende qui fut tué par les Germains dans une irruption, & plusieurs autres Martirs des Gaules.

On peut aussi avec vraisemblance y rapporter les dernières souffrances de S. Felix de Nole. Il se donna à Dieu dès l'enfance, servit toujours l'Eglise & fut fait Prêtre par l'Evêque Maxime. La persécution ayant obligé Maxime à se cacher dans une forêt, Felix demeura dans la

An. Ville & y continua ses fonctions. Il fut  
258 mis en prison chargé de chaînes ; le pavé  
a y étoit semé de pots cassés. Un Ange  
259 le délivra & le conduisit au lieu où  
Maxime étoit prêt de rendre l'Ame. Felix  
le rechauffa , le consola & le rapporta à la  
Ville sur ses épaules. Cette action excita  
la rage des Persécuteurs ; ils l'attaquèrent  
dans la Place publique où il prêchoit , &  
le poursuivirent jusques dans une Mazu-  
re où il se sauva ; une araignée en cou-  
vrit aussi-tôt l'ouverture. Les Persécuteurs  
ne croyant pas qu'un homme eut pû pas-  
ser en cet endroit sans rompre la toile ,  
ou que l'araignée eût pû en faire si-tôt assés  
pour remplir le vuide , le cherchèrent ail-  
leurs. Cependant S. Felix les comptant  
éloignez sortit de sa retraite , & alla se  
cacher dans une Citerne ; il y demeura  
six mois ; une femme par l'ordre de Dieu  
lui portoit tous les jours de quoi vivre ,  
sans savoir à qui elle rendoit ce pieux of-  
fice. La paix étant enfin renduë à l'Eglise ,  
S. Felix sortit de la Citerne & retourna  
dans sa patrie.

Un jeune enfant nommé Cyrille té-  
moigna dans son Martire une constance  
Héroïque à Cesarée de Cappadoce. Priscus,  
Malcus & Alexandre personnages con-  
siderables se présentèrent d'eux-mêmes à  
Cesarée de Palestine , & furent condam-

nez aux Bêtes. L'Histoire de Saprice Prêtre, <sup>An. 258.</sup>  
 & de S. Nicephore Laïque arriva pour lors <sup>à</sup>  
 à Antioche. Ils étoient Amis & se broüil- <sup>259.</sup>  
 lèrent. Nicephore eut beau demander  
 pardon à Saprice, il ne put l'obtenir. Sa-  
 price étant pris durant la persécution con-  
 fessa Jesus-Christ, & soutint la question  
 avec une constance admirable. Condam-  
 né à avoir la tête tranchée, il étoit con-  
 duit au suplice. Nicephore va le trouver  
 le conjure de nouveau, mais envain, de  
 lui pardonner. Les Payens se moquoient  
 de lui le voyant demander pardon à un  
 homme qui alloit mourir. Le Bourreau  
 prêt à donner le coup de la mort à Sa-  
 price, Nicephore fit un dernier effort,  
 mais aussi inutilement; un instant après  
 Saprice renia Jesus-Christ; Nicephore s'é-  
 cria qu'il étoit Chrétien. On l'arrêta; il  
 fut exécuté sur le champ, & obtint quoi-  
 que Laïque la Couronne qu'un Prêtre  
 vindicatif avoit perduë.

L'EMPEREUR Valerien fut pris par Sa-  
 por Roi de Perse en l'année 259. la sep-  
 tième de son regne. Son fils Gallien  
 regna seul encore huit ans, mais son  
 regne ne fut point paisible. Gallien n'étoit  
 pas Ennemi des Chrétiens; il révoqua par  
 une Ordonnance expresse celles qui avoient  
 été faites contre eux. Il permit aux Evê-  
 ques de faire leurs fonctions ordinaires,

An. & leur fit rendre les biens dont les Offi-  
 258. ciers de l'Empire s'étoient emparez, même  
 à  
 259. les Cimétieres.

---

 SAINT DENIS.
 

---

SUITE DE L'ANNE'E 259. ANNE'ES  
 260. à 269.

---

S. DENIS  
 gouverna l'Egli-  
 se plus de dix  
 ans après avoir  
 succédé à S. Six-  
 te II. Il eut pour  
 Successeur S. Fe-  
 lix I. l'an 269.

**L**A paix étant renduë à l'Eglise, S. Denis fut élu Pape. S. Felix de Nole qui retourna dans sa patrie fut reçu comme un homme revenu du Ciel. L'Evêque Maxime étant mort, on voulut l'élire en sa place. Il ne put y consentir & fit nommer Quintus qui avoit été ordonné Prêtre avant lui.

MALGRE' cette paix, quelques Gouverneurs faisoient encore des Martirs en vertu des anciens Edits. Marin demandoit une charge de Centenier, son compétiteur l'accusa d'être Chrétien, ce que Marin avoia. Le Juge

de Cesarée le cita devant le Prétoire. L'E-<sup>An.</sup>  
vêque Théoctene Disciple d'Origene & <sup>260.</sup>  
Successeur de Domne qui ne tint le Siège <sup>à</sup>  
que peu de tems après Théoctiste, ayant <sup>269.</sup>  
appris cette citation, mena Marin dans  
l'Eglise sans lui dire son dessein ; il lui  
montra une épée d'un côté & le Livre de  
l'Evangile de l'autre, & lui dit de choisir.  
Le Heraut citoit dans ces tems-là Marin  
à la porte du Prétoire ; il y alla, confes-  
sa Jesus-Christ & eut la tête tranchée.  
Asterus Sénateur Romain chargea sans  
crainte son corps sur ses épaules, & l'en-  
terra publiquement. Ce Sénateur fit cesser  
une illusion qui trompoit les Payens. En  
jettant une Victime dans la source du  
Jourdain qui est près de Cesarée, la Vic-  
time disparoissoit. Asterus y fit sa prière,  
& le prestige cessa. La Victime qu'on jeta  
revint sur l'eau, & le Peuple fut de-  
fabusé.

Il arriva dans ce tems-là, une gran-  
de Sedition à Alexandrie. S. Denis qui  
étoit revenu de son exil fut obligé d'é-  
crire à son Peuple, comme s'il en eût  
été bien éloigné. La Ville étoit telle-  
ment en désordre qu'on avoit plus ai-  
sément des nouvelles d'Orient en Oc-  
cident, que d'une Ruë à l'autre dans  
Alexandrie. A cette Sedition succédé-  
rent la Famine & la Peste. Comme Pa-

An. que aprochoit S. Denis écrivit aux Fidèles ; il leur marqua le triste état de la Ville ; les Chrétiens y firent tous les actes de charité qu'on pouvoit en attendre ; & l'Eglise honore encore aujourd'hui comme Martirs ceux qui moururent en cette occasion.

SAINT Denis ayant été accusé d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une créature & d'une autre substance que le Pere , se justifia pleinement auprès du Pape par son Traité sur la Trinité ; & demeura dans l'Eglise & dans sa Dignité. Il fit encore un Traité contre les Millenaires dont l'Evêque Nepos étoit le principal Chef ; il en fit un autre intitulé „ Refutation des Allegories. „ Mais de tous ses Ecrits , le seul qui reste entier & indubitable est sa Lettre Canonique à l'Evêque Basilide qui l'avoit consulté sur plusieurs points de Discipline.

VERS le même tems S. Grégoire Thaumaturge écrivit aussi sur le même sujet une Lettre qui n'est pas de moindre autorité.

DIEU commença de faire éclater sa vengeance contre les Persecuteurs de l'Eglise dans l'année 262. Les Barbares ravagèrent diverses Provinces de l'Empire ; il y eut par-tout des guerres civiles ; la Peste survint ; on ressentit des



tremblemens de terre accompagnés de An.  
ténèbres & d'un mugissement souterrain , 260.  
& plusieurs moururent de peur. A Ro- à  
me & dans la Lybie , la Terre s'ouvrit 269.  
en plusieurs endroits , & les Fossés fu-  
rent pleins d'eau salée ; la Mer inonda  
plusieurs Villes.

LES Barbares qui ravagèrent l'Asie  
emmenèrent plusieurs saints Evêques  
parmi leurs Captifs. Ce fut le commen-  
cement de la conversion de ces Peu-  
ples. Voyant les saints Evêques operer  
un grand nombre de prodiges , ils em-  
brassèrent la Foi.

LE Philosophe Plotin fameux sous  
le Regne de Gallien , mourut cette an-  
née-là de la Peste ; il disoit avoir un Dé-  
mon familier comme Socrate. Lorsqu'il  
rendit l'esprit un Serpent passa sous son  
lit & alla se cacher dans un trou de  
la Muraille. Porphyre l'un de ses Dis-  
ciples le plus célèbre écrivit beau-  
coup contre la Religion chrétienne. Il  
disoit à Rome du tems de la Peste , qu'il  
ne falloit pas être surpris si elle du-  
roit si long-tems , Esculape ni les au-  
tres Dieux ne paroissant plus.

CE ne fut pas le seul Ennemi que  
l'Eglise eut alors à terrasser. Zenobie  
Femme d'Odenat Roi de Palmyre étoit  
Juive de Religion. Voulant connoître

An<sup>260.</sup> la Doctrine des Chrétiens , elle s'adressa à Paul de Samosate Evêque d'Antioche  
<sup>269.</sup> Successeur de Demetrien. Elle crut facilement tout ce qu'il lui enseigna de Jesus-Christ. Paul n'avoit que des sentimens bas & terrestres , & n'attribuoit au Sauveur que la nature d'un homme ordinaire contre la Doctrine de l'Eglise : sa vie étoit d'ailleurs peu conforme à la sainteté de son Ministère.

LES Evêques d'Orient resolurent de s'assembler pour remedier à ce désordre. On invita S. Denis d'Alexandrie ; il demanda un délai à cause de son âge & de sa santé ; il envoya néanmoins son avis adressé à l'Eglise d'Antioche , sans faire aucune mention de Paul.

LE Concile se tint l'année 264. il y eut grand nombre d'Evêques , & l'on compte parmi les plus fameux Firmilien de Césarée en Cappadoce qui semble y avoir présidé , S. Grégoire Thaumaturge & son Frere Athenadore Evêque dans le Pont , Helenus de Tarse en Cilicie , Nicomas d'Iconie , Hyménée de Jerusalem successeur de Mazabanes , Théoctene de Cesarée en Palestine, Maxime de Bostre , avec quantité de Prêtres & de Diacres.

LES Sectateurs de Paul tâchoient d'envelopper leurs erreurs , & les Catholiques

ques de les mettre au jour. Paul fut <sup>Ann.</sup> convaincu ; il promit de se corriger , & <sup>260.</sup> à n'en fit rien. Pour ne point attirer de <sup>269.</sup> reproche à la Religion Firmilien difera le Jugement.

SAINT DENIS d'Alexandrie mourut cette même année 264. après dix-sept ans de Siège , & Maxime lui succéda. S. Grégoire Thaumaturge mourut aussi peu de tems après & ne laissa que 17. Payens dans Néocesarie , où il n'avoit trouvé que 17. Chrétiens. Les Ennemis de l'Eglise l'appelloient eux-mêmes un autre Moïse , à cause de ses Miracles.

CLAUDE II. fut reconnu Empereur en 268. à la place de Gallien qui fut tué , avec toute sa Famille. Paul de Samosate persistoit dans sa Doctrine & dans ses mœurs ; on assembla un nouveau Concile en 269. où se trouvèrent 72. Evêques , & 80. selon S. Hilaire. Dans le tems qu'on attendoit Firmilien , on reçut la nouvelle de sa mort : elle arriva le 28. Octobre. Malchion grand Philosophe & très-sçavant travailla le plus à convaincre Paul : il fut excommunié & déposé , & Domne Fils de Demetrien élu à sa place.

Comme Paul abusoit du terme de Consubstantiel ou *Homooysios* , on attribua à un des Conciles assemblés contre

An. 280. lui la condamnation de ce mot. S.  
 à Athanase & S. Hilaire ont donné deux  
 269. explications différentes du sens auquel il  
 l'entendoit. Selon le premier Paul pré-  
 tendoit que le Fils de Dieu n'étoit point  
 avant Marie, & que d'Homme il étoit  
 devenu Dieu. Il usoit de ce Sophisme :  
 „ Si Jesus-Christ n'est pas devenu Dieu,  
 „ d'Homme qu'il étoit, il n'est donc  
 „ pas consubstantiel au Pere ; il y a donc  
 „ trois Substances, une principale, sça-  
 „ voir la Nature Divine, & les deux  
 „ autres qui viennent de celle-là, sça-  
 „ voir le Pere & le Fils. „ Pour répondre  
 à ce Sophisme les Peres d'Antioche di-  
 rent que Jesus-Christ n'étoit pas con-  
 substantiel au Pere, prenant ce mot,  
 non dans sa signification exacte & à la  
 rigueur, mais au sens grossier & cor-  
 porel de Paul ; ils decidèrent qu'il n'y a  
 point de Substance supérieure au Pere &  
 au Fils, ni partagée entre eux comme  
 deux pièces de même Métail.

SELON S. Hilaire, Paul vouloit dire  
 qu'il n'y avoit qu'une Personne en Dieu,  
 & que le Pere étoit le Fils : dans ce sens  
 le mot de Consubstantiel étoit très-con-  
 damnable. On a pourtant de la peine  
 à voir proscrire un terme que S. Denis  
 d'Alexandrie si illustre dans l'Orient, &  
 qui vivoit encore du tems du premier

Concile d'Antioche , avoit employé dans sa Lettre à S. Denis de Rome , suivant le désir de ce Pape , & dans celle à Paul de Samosate ; & qu'il n'avoit employé qu'avec d'autres Docteurs Catholiques. On verra sous l'année 325. le Concile de Nicée consacrer ce terme , & sous l'an 358. les Ariens opposer aux Catholiques les Peres d'Antioche.

MALCHION écrivit ensuite au nom du Concile une Lettre Synodale adressée nommément au Pape saint Denis & à Maxime d'Alexandrie , & en général à tout le Clergé Catholique ; il y rendoit compte de ce qui s'étoit passé , & on l'envoia dans toutes les Provinces.

Le Pape S. Denis mourut le 29. Decembre de cette même année 269. après avoir tenu le S. Siège plus de dix ans. Il avoit écrit une Lettre à Maxime & au Clergé d'Alexandrie à l'occasion de Paul de Samosate, & il y parle de l'Incarnation.



## SAINT FELIX Premier du nom.

ANNEES 270. A 274.

S. FELIX, Romain gouverna l'Eglise près de cinq ans & eut pour Successeur S. Eutychien.

**D**Eux jours après la mort de S. Denis, S. Felix fut élu Pape. Eusebe & Anatolius son Frere étoient venus en Syrie, à l'occasion des Conciles d'Antioche. Eusebe y fut retenu pour être Evêque de Laodicée après Socrate; & Théoctene de Cesarée en Palestine imposa les mains à Anatolius, & le retint pour gouverner cette Eglise avec lui. Anatolius étant allé à Laodicée y fut arrêté pour remplacer son Frere qui venoit de mourir. Eusebe laissa plusieurs Ouvrages, entr'autres un Canon Pascal qu'on a encore.

CE fut environ ce tems-là que S. Antoine quitta le Monde, & se retira dans le Desert où il devint le modèle des Solitaires. Touché de ces paroles de l'E-

vangile qu'il entendit lire dans l'Eglise, <sup>An. 270.</sup>  
 " Si tu veux être parfait, vend tout ce " <sup>a</sup>  
 que tu as, le donne aux pauvres, & " <sup>274.</sup>  
 me suis, tu auras un Trésor dans le " Ciel. „ Il executa ce conseil, & se retira d'abord dans un de ces Sepulchres qu'il y avoit auprès d'Alexandrie, & s'y renferma. Les Démons commencèrent dès lors de l'attaquer. Il crut un jour voir toute sorte d'animaux les plus cruels qui s'élançoient sur lui avec furie. Il se mit en prière, & méprisa ces monstres; un moment après le Ciel sembla s'ouvrir & les Démons disparurent. " Où étiez- " vous Seigneur? s'écria S. Antoine. J'é- " tois ici répondit une voix celeste, " mais " je voulois voir ton courage. „ Le lendemain le Saint alla dans le grand désert de la Thébàide. Cette tentation est rapportée à la trente-cinquième année de son âge, & il en avoit déjà passé quinze dans sa première Solitude.

L'EMPEREUR Claude II. mourut au mois de Novembre de l'année 270. Aurelien lui succéda. Paul de Samosate se soutint jusqu'à l'année 272. par la faveur de Zenobie. Cette Reine ayant été emmenée Captive à Rome par Aurelien, qui la prit dans sa Capitale, Paul n'abandonna pas même sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en

An. plaignirent à l'Empereur , & il vint ordre  
270. à de chasser Paul d'une manière infamante.

274. AURELIEN ne fut pas toujours si favorable aux Chrétiens. Sur la fin de son regne il fit des Edits contre eux ; ils n'eurent pas cependant l'effet qu'il en attendoit , la mort l'empêcha d'en poursuivre l'exécution. Il ne reste, dit M. Fleury , aucun acte certain des Martirs durant cette persécution. Mais les Martirologes y en rapportent un grand nombre , principalement dans les Gaules. On y voit Sainte Colombe Vierge à Sens , S. Savinien Evêque de Troye , S. Reverien d'Autun , S. Prisque vulgairement S. Bry dans l'Auxerrois ; on remarque encore à Preneste en Italie S. Agapit qui souffrit le martire à l'âge de 15. ans avec un courage héroïque , & S. Anastase qui faisoit l'office de Greffier.

IL y eut aussi plusieurs Martirs à Rome ; & il est probable que le S. Pape Felix fut du nombre ; on rapporte sa mort au 2. Janvier 274. On dit que ce Pontife fit bâtir une Eglise dans la Voye Aurelia , & qu'il ordonna d'offrir le S. Sacrifice sur les Tombeaux des Martirs. Il défendit expressément que personne ne célébrât , s'il n'avoit reçu l'Ordination ; il défendit encore de célébrer hors des Eglises , à moins d'une nécessité très-pressante ; il



SAINT FELIX. 3. Siècle.

déclara que s'il n'y avoit point de preuves certaines de la consecration d'un Temple, on devoit le regarder comme prophane, & le consacrer de nouveau.

## SAINT EUTYCHIEN.

SUITE DE L'ANNÉE 274. ANNÉES  
275. à 283.

S. EUTY-  
CHIEN, né  
en Toscane, gou-  
verna l'Eglise  
près de neuf ans  
après S. Felix I.  
& mourut en  
283. son Succes-  
seur fut S. Caie.

SAINT Eutychien fut élu Pape le 3. de Janvier 274. L'Empereur Aurelien fut tué cette même année au mois d'Avril. Tacite qui lui succéda six mois après, mourut dans le même mois de l'an 277. Florien son Frere s'empara de l'Empire & fut tué au bout de deux mois. Probus fut alors proclamé Empereur.

L'HERESIARQUE Manès parut en l'année 277. Schy- tien Sarrafin de nation avoit composé à Alexandrie quatre Livres ; le premier qu'il nomma Evangile, n'avoit

Ar. de commun avec celui de Jesus-Christ que  
 275. le seul titre ; le second étoit nommé des  
 283. Chapitres , le troisiéme des Mistères, & le  
 quatrième des Trésors. Après sa mort  
 Terbinthe son Heritier vint dans la Palesti-  
 ne ; il fut bientôt connu & condamné ;  
 il passa en Perse , il en fut encore chassé :  
 s'étant enfin retiré chez une Veuve , il  
 tomba d'une Terrasse & se tua.

LA Veuve qui devint son héritière n'a-  
 voit point de parens. Elle achêta un jeu-  
 ne Esclave nommé Coubric, l'adopta pour  
 son fils , & le fit instruire dans la science  
 des Perses. Après la mort de la Veuve ,  
 Coubric se fit appeller MANES , ce qui  
 signifie en Persan conversation , parcequ'il  
 croyoit exceller dans la Dialectique. Il se  
 disoit le Paraclet & se vantoit de faire des  
 Miracles.

LE Fils du Roi de Perse étant tombé  
 malade , Manés entreprit de le guérir ; ce  
 jeune Prince mourut , & Manés fut mis  
 en prison. Il se sauva & vint en Mesopo-  
 tamie. Etant dans les déserts il entendit  
 parler de Marcel homme de grande pie-  
 té ; il lui écrivit & s'anonça comme Apô-  
 tre de Jesus-Christ. Il étala dans sa Lettre  
 une partie de son Hérésie qui consistoit  
 principalement à admettre deux Princi-  
 pes , l'un du bien & l'autre du mal.

LORSQUE Marcel reçût cette Lettre ,  
 l'Evêque

l'Evêque Archelaüs étoit chez lui ; ils en furent indignés : peu s'en fallut même <sup>275.</sup> que l'Evêque n'envoyât chercher Manès <sup>283.</sup> comme un transfuge des Barbares, Marcel l'adoucit ; on se contenta de le faire venir pour déclarer sa Doctrine. Manès voulut d'abord l'établir ; il fut confondu par Archelaüs , & se retira secrètement à Diodoride où le Prêtre Tryphon l'y confondit de nouveau. Il chercha à se retirer ailleurs ; les Gardes du Roi de Perse l'ayant rencontré l'amenerent devant ce Prince , qui le fit écorcher tout vif avec une pointe de roseau. Son corps fut ensuite donné aux Bêtes , & sa peau pendue aux portes de la Ville.

MANE's avoit fait douze Disciples , Thomas , Babdar & Hermas étoient les principaux. Thomas écrivit un Evangile que quelques-uns par simplicité croyoient être de l'Apôtre S. Thomas. Acua un autre de ses Disciples eut des Sectateurs qui furent nommés ACUANITES. Un autre appelé Adimante écrivit un Livre contre la Loi & les Prophètes. Leucius ou Seleucus , autre Disciple , écrivit des Actes sous le nom des Apôtres , & un petit Livre de la Nativité de la Sainte-Vierge.

MANE's donna naissance à l'hérésie des MANICHE'ENS , si pourtant , dit l'Abbé de Choisy , on doit nommer ainsi une Réli-

An. gion toute nouvelle , fondée sur des prin-  
275. cipes tous diférens de ceux de la Religion  
à Chrétienne. Les Manichéens faisoient du  
283. mal une substance réelle , & non un simple défaut ; or comme il faut qu'un effet réel ait une cause réelle , & que Dieu ne peut être l'auteur & la cause du mal , ils établissoient deux natures , ou deux principes opposés , également souverains & éternels , indépendans l'un de l'autre , dont l'un étoit auteur du bien & l'autre du mal ; ils les appelloient quelquefois Dieux , quoiqu'ils donnassent ordinairement le Nom de Dieu au bon principe le nommant lumière , au lieu que le méchant étoit appelé tenebres , Satan , le Prince du Monde, la matiere & la mort.

Ils admettoient un seul Dieu sous un triple nom ; ils disoient que le Pere habitoit une lumière inaccessible ; ils plaçoient le Fils dans le Soleil & dans la Lune , & le St. Esprit dans l'Air. Ils prétendoient que les hommes avoient deux ames , l'une bonne , & l'autre mauvaise à laquelle ils attribuoient les méchantes actions. Ils assûroient que les ames purifiées par les bonnes œuvres alloient se joindre après la mort à la lumière , & que celles qui étoient souillées retournoient dans d'autres corps ou d'hommes ou d'animaux , pour y être punies de

leurs péchés ; ils ne reconnoissoient point  
 enfin de feu éternel , & assûroient que  
 l'Enfer n'étoit que passager.

An.  
 275.  
 a  
 283.

QUELQU'absurde que fût cette Doctrin-  
 ne , elle s'étendit néanmoins fort loin &  
 dura long-tems. Les Manichéens étoient  
 divisés en deux Ordres , les Auditeurs &  
 les Elus. Ces derniers faisoient profession  
 de pauvreté & d'une abstinence très-ri-  
 goureuse ; les autres pouvoient avoir du  
 bien , & vivre à peu près comme les  
 autres hommes. Parmi les Elus il y en  
 avoit douze qu'on nommoit Maîtres, & un  
 treizième qui étoit le premier , à l'exem-  
 ple de Manès & de ses douze Disciples.  
 Au dessous étoient soixante & douze  
 Evêques ordonnés par les Maîtres ; & ces  
 Evêques ordonnoient des Prêtres & des  
 Diacres. Ils avoient un Baptême , mais  
 corrompu ; ils célébroient l'Eucharistie ,  
 mais avec un mélange si exécrationnable qu'on  
 n'ose l'écrire.

DOMNE Evêque d'Antioche étoit mort  
 en 175. Timée lui avoit succédé , & en  
 287. Cyrille succéda à Timée. De son  
 tems il y avoit dans cette Ville un Prêtre  
 de grand mérite natif de Tyr , nom-  
 mé Dorothee. Maxime d'Alexandrie  
 mourut en 282. , & Théonas fut son Suc-  
 cesseur. Agapius fut celui de Théodore de  
 Césarée en Palestine , & Zambdas d'Hi-

## SAINT EUTYCHIEN. 3. Siècle.

An. menée de Jerusalem. Achillas & Picrius  
 275. Prêtres d'Alexandrie étoient célèbres du  
 à  
 283. tems de Théonas. Le premier avoit soin  
 de l'Ecole Chrétienne, le second expli-  
 quoit l'Ecriture & prêchoit; on le nom-  
 ma le jeune Origene. Melitoüs Evêque  
 dans le Pont, surnommé le Miel attique  
 par allusion à son nom, & recommanda-  
 ble par toute sorte de vertus, vivoit  
 aussi dans ces tems-là.

LE Pape S. Eutychien mourut le 8. de  
 Décembre de l'année 283. après avoir te-  
 nu le Siège environ dix ans; plusieurs le  
 mettent au rang des Martirs.

## SAINT CAÏE.

SUITE DE L'ANNE'E 283. ANNE'ES  
 284. A 295.

S. C A Y E, ne  
 en Dalmatie, gou-  
 verna l'Eglise,  
 après S. Euty-  
 chien pendant  
 douze ans, quatre  
 mois & 12. jours  
 & eut pour Suc-  
 cesseur S. Mar-  
 cellin.

LE S. Siège ne demeura  
 que sept jours vacant,  
 S. Caïe fut élu le 16. Dé-  
 cembre 283.

DIOCLETIEN parvint à  
 l'Empire au mois de Sep-  
 tembre 284. & Maximien  
 commença de regner avec  
 lui en qualité de César au

mois de Novembre de la même année, <sup>Ann.</sup> & fut déclaré Auguste au mois d'Avril <sup>284.</sup> à 285. Ces deux Empereurs régnèrent en- <sup>295.</sup> semble plus de vingt ans avec une égale autorité.

ON rapporte à l'année 285. la retraite de S. Antoine sur la Montagne où il demeura environ vingt ans dans un vieux Château abandonné, sans sortir ni se laisser voir à personne. On lui apportoit du pain deux fois l'année, & on le lui jettoit par dessus le toit. Il y fut souvent persécuté par les Démon, mais il en fut toujours victorieux.

· DIOCLETIEN & Maximien furent longtemps favorables aux Chrétiens. On trouve toute-fois bien des Martirs au commencement de leur règne, mais la persécution ne venoit que de la part des Gouverneurs. On distingue parmi ces Martirs les Saints Frères Claude, Asterius & Néon, & les Saintes Domnine & Théonille; ils furent cruellement tourmentés en 285. à Egée en Cilicie sous le Proconsul Lysias. S. Côme & S. Damien furent martyrisés dans la même Ville.

L'EMPEREUR Maximien passa dans les Gaules la même année 285. Pour augmenter son Armée, il fit venir la Legion Thebenne composée de six mille hommes tous Chrétiens. Avant que d'aller aux

An. ennemis , il voulut obliger les troupes à  
<sup>284.</sup> sacrifier aux Dieux. La Legion comman-  
<sup>295.</sup> dée par Maurice , Exupere & Candide  
refusa d'obéir ; l'Empereur la fit d'abord  
décimer. Cette punition militaire n'ayant  
pas fait changer le reste , Maximien la  
fit réitérer avec aussi peu de succès ; au  
desespoir de sa résistance il ordonna de  
la massacrer entièrement ; leur Martire  
arriva auprès d'Agaune , au pied de la  
Montagne qu'on appelle aujourd'hui le  
Grand S. Bernard. Un Soldat vétéran  
nommé Victor qui n'étoit point de cette  
Legion , fut massacré le même jour par  
ses camarades parce qu'il se dit Chrétien.

On peut rapporter au tems du voyage  
de Maximien dans les Gaules , le Martire  
des S.S. Rogatien & Donatien deux illustres Freres , celui de S. Firmin Evêque  
d'Amiens & des S.S. Victoric & Gen-  
tien , de S. Quentin à Auguste en Ver-  
mandois Ville ruinée depuis , des S.S.  
Crespin & Crespinien à Soissons, de S. Piat  
ou Piaton , à Tournay , de Ste. Macrine  
Vierge à Fismes près de Reims , & de  
S. Just ou Justin à Louvre en Paris ;  
on en compte plusieurs à Treves sous  
Rictiovaire , qui par ses cruautés avoit  
mérité d'être Gouverneur de la Gaule  
Belgique , & l'on trouve en Angleterre  
l'illustre S. Alban qui se livra lui-même



pour sauver un Clerc qui s'étoit réfugié chez lui. On voit à Agen S. Caprais qui s'étant d'abord caché se présenta ensuite , animé par l'exemple de Ste. Foy Vierge ; auprès d'Agde S.S. Tibere , Modeste & Florentia ; S. Ferreol Tribun & un autre Officier de l'Armée nommé Julien à Brioude ; S.S. Vincent , Oronce & Victor à Embrun ou plutôt à Gironne ; & à Arles le glorieux S. Genés , qui étant Greffier jeta aux pieds du Juge les Tablettes sur lesquelles il écrivoit.

S. VICTOR de Marseille dont le Martire est des plus celebres , souffrit en présence de Maximien , après le Massacre de la Legion Thebenne. Les tourmens auxquels l'Empereur livra le S. Martir Victor font horreur. Lorsqu'enfin on lui trancha la tête , on entendit une voix celeste qui dit : " Tu as vaincu, Bienheureux Victor , " tu as vaincu. ,, Son Martire opera la conversion de trois autres Soldats qui le gardoient , & qu'on nommoit Alexandre , Longin & Felicien; ils furent même décollés avant la mort de S. Victor. Quelques Ecrivains ont fait ce S. Martir Evêque de Marseille , on le croit communement homme de guerre. Cassien bâtit dans la suite un Monastere en son honneur.

Pour soutenir les guerres auxquelles l'Empire étoit exposé , Diocletien créa

An. Cefars en 293. Constance-Chlore , &  
 284. Galere-Maxime surnommé Armentaire.  
 295. Maximien Prince d'une humeur brutale & inégale persécutoit quelquefois les Chrétiens , pendant que les autres Princes les laissoient tranquilles , leur donnoient des Charges dans leurs Palais , & souffroient même qu'ils y exerçassent librement leur Religion. Dorothée étoit le plus chéri & le plus fidèle des Officiers de Diocletien , & les Gouverneurs & les Magistrats lui rendoient de grands honneurs. Gorgonius étoit aussi fort célèbre dans le Palais de cet Empereur.

PENDANT ce calme les anciens Bâtimens ne purent bientôt suffire pour les Assemblées Ecclésiastiques , & l'on en fit de nouveaux sans aucun obstacle ; cette prospérité causa du relâchement. Les Chrétiens envieux les uns des autres se déchirèrent par des injures & par des médisances ; les peuples étoient séditieux & les Chefs divisés ; l'hypocrisie & la dissimulation cachoient les vices ; & les Pasteurs eux-mêmes jaloux l'un de l'autre oublioient la Loi de Dieu : la haine les faisoit user de menaces ; & dévorés par l'ambition ils recherchoient les Charges Ecclésiastiques comme des Dominations temporelles. Tant de crimes attirèrent enfin la persécution : voici

ce qui y donna d'abord occasion. AN. 284.  
a

DIOCLETIEN étant en Orient faisoit consulter les entrailles des victimes. Quelques Chrétiens qui se trouvoient présens firent le Signe de la Croix sur leur front ; cela troubla les Aruspices qui ne découvrirent plus rien ; ils protestèrent que des Prophanes empêchoient le succès des Sacrifices. Diocletien en furie ordonna de faire sacrifier non seulement ceux qui servoient aux Temples , mais encore tous ceux qui étoient dans le Palais , & de les châtier à coups de fouet , s'ils refusoient. 295.

IL écrivit en même tems aux Chefs des Legions de casser les Soldats qui ne voudroient pas sacrifier : ainsi la persécution commença par les Chrétiens qui servoient dans les Armées. Plusieurs quittèrent , mais on en fit mourir peu parce qu'on craignoit leur grand nombre.

EN 295. Maximilien de Tebeste en Numidie Fils de Fabius Victor , aima mieux mourir que de servir dans les Armées de l'Empereur. Il avoit été présenté avec son Pere au Proconsul Dion , & rien ne put l'ébranler. Une Dame nommée Pompeïene demanda son Corps & vint l'enterrer auprès de celui de S. Cyprien dans le voisinage de Carthage. Cette Dame mourut 13. jours après & fut enterrée au même

An. endroit. Victor Pere d'un Martir de ce nom  
 284 à suivit bientôt son Fils ; on ne sçait , dit  
 295. M. Fleury , lequel c'est de plusieurs Mar-  
 tirs de ce nom que l'Eglise d'Afrique ho-  
 noroit. Quelques Historiens raportent à  
 la même année 295. le Martire de S. Ga-  
 bin qu'on dit Frere du Pape S. Caïe &  
 Neveu de Diocletien ; ils y raportent en-  
 core celui de Ste. Susanne Fille de S. Ga-  
 bin , qui refusa d'épouser Galere-Maxi-  
 mus déclaré César.

S. Caïe mourut le 27. Avril de la mê-  
 me année 295. On le dit Martir.

---

## SAINT MARCELLIN.

---

SUITE DE L'ANNE'E 295. ANNE'ES  
 296. A 300.

---

S. MARCEL-  
 LIN , Romain ,  
 gouverna l'Egli-  
 se après S. Caïe,  
 huit ans deux  
 mois & vingt-  
 trois jours, il fut  
 martirisé en 304.  
 durant la persé-  
 cution de Dio-  
 cletien & de Ma-  
 ximien.

S AINT Marcellin fut  
 élu Pape le 22. Décem-  
 bre 295. Zambda Evêque  
 de Jerusalem mourut en  
 298. & eut pour Suc-  
 cesseur Hermon. Tyran fut  
 le dix - neuvième Evêque  
 d'Antioche après Cyrille  
 mort en 299. & gouverna  
 cette Eglise durant la persé-

cution. Tyrannion Evêque de Tyr qui <sup>An. 296.</sup> souffrit ensuite le Martire , vivoit dans ce <sup>a</sup> tems-là. Pierre succeda en 300. dans le <sup>300.</sup> Siège d'Alexandrie à Théonas qui l'avoit tenu dix-neuf ans, & gouverna cette Eglise douze ans , trois avant la persécution , & neuf depuis qu'elle eut commencé ; il fut du nombre des Martirs.

MELECIUS ou Melece Evêque de Lycopolis dans la Thébaïde fut déposé la même année 300. dans un Concile assemblé par Pierre d'Alexandrie. On l'accusoit de plusieurs crimes & d'avoir sacrifié aux idoles. Il forma l'année suivante un Schisme qui dura long-tems.

LES Soldats avoient commencé d'être persécutés en 299. par Veturius Maître de la Milice. Quarante d'entr'eux souffrirent de grands tourmens vers ce tems-là à Lauriac dans la Norique Ville aujourd'hui ruinée , & furent enfin jetté dans la Rivière d'Ens. S. Marcel Centurion dans la Legion de Trajan souffrit aussi le Martire à Tanger en Mauritanie. Le Greffier Cassien qui devoit écrire la Sentence de Mort , jetta les Tables & le Stilet , reprochant au Juge son injustice ; il fut arrêté , & se confessant Chrétien il fut également martyrisé.

DIOCLETIEN avoit pros crit la même année 299. la Secte des Manichéens , ce que

An. les Empereurs Chrétiens ont imité dans  
296. la suite. Il s'éleva dans ce tems-là une  
à  
300. nouvelle hérésie. Hierax ou Hieracas en  
fut l'Auteur. Il étoit Chrétien, né à Leon-  
te en Egypte, & très-versé dans les scien-  
ces des Grecs & des Egyptiens. Il nia la  
Resurrection de la Chair, n'admit que  
celle de l'Ame & condamna le Mariage;  
il disoit que Melchisedec étoit le S. Esprit,  
se fondant sur un Livre Apocryphe nom-  
mé la Montée d'Isaïe. L'austerité de sa  
vie lui fit beaucoup de Sectateurs; il sé-  
duisit plusieurs de ceux qui en Egypte  
pratiquoient la Vie Ascétique. Il composa  
un grand nombre de Livres en Grec & en  
Egyptien, entr'autres une Explication de  
l'Ouvrage des six jours qu'il mêla de  
Fables. A l'âge de 90. ans, il avoit en-  
core la main ferme pour écrire, & sa  
vue n'étoit point affoiblie.

*Fin du Troisième Siècle.*





## QUATRIEME SIECLE

*Commençant à l'Année 301. & finissant  
à l'An 400.*

## SAINT MARCELLIN.

ANNEES 301. à 304.



LE César Galere-Maxime avoit été élevé dans la haine du Christianisme. Prince naturellement fier, il le devint encore plus après la victoire qu'il remporta sur Narsés Roi de Perse. En action de graces il ordonna de grands Sacrifices dans les Provinces qui lui obéissoient. Les Chrétiens n'y prirent aucune part ; il en fut piqué & commença de les persécuter. Sa mere l'une des femmes les plus superstitieuses, qui faisoit tous les jours des Sacrifices en son particulier & des festins de viandes immolées auxquels les Fidèles ne participoient pas davantage, l'incita encore plus à les persécuter. Eutique fils de S. Polieucte souffrit

An. le Martire dans les commencemens de  
301. à cette persécution ; & le Tribun André qui  
304. osa se déclarer Chrétien avec tous les  
Soldats eut le même sort.

MAXIME ne se contenta pas de cette persécution particulière , il en voulut une générale. Il alla trouver Diocletien à Nicomedie , & mit tout en usage pour l'obliger à exterminer les Chrétiens. L'Empereur ne fut pas d'abord de cet avis ; il vouloit simplement les éloigner des charges du Palais & de l'Armée. Cette conduite n'étoit pas du goût de Cesar ; il fit de nouveaux efforts , & determina enfin l'Empereur à la persécution.

ELLE commença donc à Nicomedie-même le 23. Février de l'année 303. L'Eglise de cette Ville fut incontinent rasée & le lendemain on vit paroître un Edit pour les abattre toutes ; il fut en même tems ordonné de brûler les Ecritures & de mettre à mort tous ceux qui refuseroient de sacrifier. Un Chrétien assez hardi pour arracher une copie de cet Edit fut la première victime de la persécution , on le brûla vif. il fut encore ordonné peu après d'empisonner tous les Evêques & de les forcer à sacrifier aux Dieux de l'Empire ; on manda à Maximien & à Constance-Chlore de se conformer à la teneur des Edits.



MAXIME ne s'en tint pas là , il fit mettre le feu au Palais ; & chargeant les <sup>301.</sup> Chrêtiens de cet incendie , il se sauva <sup>304.</sup> avec précipitation comme s'il eût appréhendé une revolte générale de leur part. C'en fut assez pour allarmer Diocletien Prince naturellement soupçonneux. Il n'écoula plus que sa fureur. Tous ses Officiers qui étoient Chrêtiens furent appliquez à la question ; ils la souffrirent sans rien avouer. Il voulut alors que tout le monde sacrifât ; l'Imperatrice Prisca & sa fille Valeria y furent obligées comme les autres & obéirent. Dorothee grand Chambellan & divers autres Officiers , comme Gorgonius , Indes , Mygdonius , Mardonius & autres , les Vierges Domne & Théophile périrent dans le Palais. Pierre l'un des favoris de Diocletien fut encore plus tourmenté que personne ; il expira en priant Dieu pour ses persécuteurs.

L'EVEQUE Anthime eut la tête tranchée ; on égorga une quantité prodigieuse d'autres Chrêtiens ; on en brûla une infinité de tout sexe & de tout âge ; quelques-uns même , par une sainte ardeur que Dieu leur inspiroit , se jettèrent d'eux-mêmes dans les flames. La persécution devint si générale à Nicomedie qu'on dressa des Autels devant les Tribunaux & dans les cabinets des Juges , sur lesquels

An. les parties étoient obligées de jeter de  
<sup>301.</sup> à l'encens avant que de plaider leurs Cau-  
<sup>304.</sup> ses , afin que par ce stratagème personne  
ne pût s'exempter de sacrifier.

PENDANT qu'on abattoit les Eglises , & que les Chrêtiens étoient en proye aux tourmens les plus cruels , la Réligion fut attaquée par des Ecrits. On vit un Philosophe dont on ne fait pas le nom , & dont les mœurs ne repondoient du tout point à sa profession , se répandre en injures & en calomnies contre la Doctrine des Chrêtiens. L'un des Juges qui avoit conseillé la persécution , nommé à ce que l'on croit Hieroclès , & depuis Gouverneur d'Alexandrie , publia deux Livres intitulez : “ Les Philalectes , „ c'est-à-dire , “ Amis de la verité. „ Il y portoit la parole aux Chrêtiens , & prétendoit leur prouver qu'ils ne suivoient qu'une nouveauté digne de mépris.

IL y eut dans ce tems-là une entreprise contre l'Empire dans l'Armenie & en Syrie. Elle occasionna un nouvel Edit ; on arrêta tant de monde en conséquence , qu'il ne se trouvoit plus de place dans les prisons pour les Malfaiteurs. Ceux qui renonçoient à la foi furent mis en liberté , & on tourmenta cruellement ceux qui persévérèrent. On vit alors une multitude innombrable de Martirs dans toutes les

Provinces , particulièrement en Afrique , <sup>An.</sup>  
 en Mauritanie , dans la Thébaïde , en <sup>301.</sup>  
 Egypte & dans les Villes voisines de Ni- <sup>302.</sup>  
 comedie. Agatope vieillard vénérable &  
 Théodule jeune homme dans la fleur de  
 son âge , moururent à Thessalonique sous  
 le Juge Faustus qui n'oublia rien pour les  
 sauver. Plusieurs passèrent d'une Ville &  
 d'une Province à l'autre pour éviter la  
 persécution ; il y en eut qui souffrirent suc-  
 cessivement en divers endroits. Un nom-  
 mé Donat fut tourmenté jusques à neuf  
 fois par ordre de trois Juges différens.

L'ILLUSTRE S. Procope fut le premier  
 Martir de la Palestine. Divers Evêques y  
 passèrent bientôt par la rigueur des tour-  
 mens , mais plusieurs Laïques cedèrent par  
 lâcheté. D'autres paroïssient avoir sacrifié ;  
 on leur tenoit les mains , on y versoit des  
 libations , & ils se retiroient sans rien di-  
 re. On en jettoit d'autres demi-morts  
 comme s'ils eussent rendu l'ame ; on les  
 relâchoit & on les comptoit parmi ceux  
 qui avoient sacrifié. On frapoit sur le vi-  
 sage de ceux qui crioient qu'ils ne sacri-  
 fieroient pas ; on leur fermoit la bouche  
 & on les repoussoit de force : c'étoit beau-  
 coup pour les Payens de paroître réussir  
 dans leur dessein. Parmi le grand nombre  
 qui furent traitez de la sorte , deux seuls  
 reçurent la couronne du Martire,

Ar. S. ROMAIN Diacre & Exorciste de Ce-  
301. à  
304. sarée souffrit avec un enfant de sept ans  
nommé Barulas. A Tyr on exposoit les Fi-  
dèles dans l'Amphithéâtre. Lorsque les Bê-  
tes ne leur faisoient aucun mal & se re-  
tournoient contre les Payens, ce qui ar-  
rivoit souvent, on égorgeoit les Martirs.  
On en fit mourir en Egypte une infinité  
de tout âge & de tout sexe; des Payens  
indignez de l'inhumanité des Juges ca-  
chèrent eux-mêmes plusieurs Chrêtiens,  
sans craindre les suites d'une pareille dé-  
marche.

LA cruauté fut encore plus grande dans  
la Thébaïde. Au lieu d'ongles de fer on  
déchiroit le corps des Martirs avec des  
Tests de pots cassés jusques à ce qu'ils ex-  
pirassent; on pendoit les femmes par un  
pied; on rapprochoit avec des machines  
deux branches d'arbre; & y attachant des  
hommes par les jambes, on laissoit en-  
suite reprendre à ces branches leur situa-  
tion naturelle, ce qui démembroit le corps  
de ces saints Confesseurs. Ces sortes de  
suplices durèrent des années entières; on  
tourmentoit ainsi les Chrêtiens dix à dix,  
quelquefois vingt & jusques à trente, soi-  
xante & cent, sans distinction d'âge, de  
sexe ni de condition. Philorome qui exer-  
çoit une Charge considérable dans Ale-  
xandrie, & Phileas Evêque de Thmoïus

furent du nombre de ces Martirs : Phileas <sup>Ann.</sup>  
 peu de tems avant sa mort écrivant à son <sup>301.</sup>  
 Peuple leur fit tous ces détails. <sup>304.</sup>

Il y en eut à Alexandrie dont on mettoit le corps en pièces après leur avoir coupé le nez , les oreilles & les mains. On en grilla plusieurs dans Antioche où il s'en trouva qui laissèrent brûler leur main droite plutôt que de toucher aux Sacrifices prophanes ; d'autres se précipitèrent eux-mêmes des toits les plus élevez : ce qui doit être attribué à une inspiration particulière du S. Esprit sans tirer à conséquence. S. Basilisse & S. Antoine Prêtres , plusieurs autres Ecclesiastiques , un enfant nommé Celse & sept frères furent du nombre des Martirs d'Antioche. Dans la Haute Syrie on distingue les S.S. Martirs Serge & Bach illustres par leurs Miracles. En Mesopotamie , en Arabie , en Cappadoce , en Phrygie , on inventoit journellement de nouveaux supplices ; une Ville de cette dernière Province qui se trouvoit toute chrétienne fut totalement reduite en cendres avec ses Habitans ; & de peur que quelqu'un n'échapât , on la fit entourer de Soldats.

LE Martire de S. Théodote Hôtellier dans la Ville d'Ancyre est mémorable dans l'Histoire. Ce Saint étoit l'exemple des Chrétiens ; il employoit son tems &

An. son bien au soulagement des Pauvres ; il  
301. prioit , il jeûnoit , il assistoit les Confes-  
à seurs dans la prison ; il exhortoit les Mar-  
304. tirs , enterroit leurs corps , fournissoit le  
pain & le vin pour le S. Sacrifice qu'on  
offroit chès lui , où les Chrétiens étoient  
toujours bien reçus. Un de ses amis nom-  
mé Victor fut arrêté & souffrit de grands  
tourmens en confessant Jesus-Christ. Com-  
me il étoit sur le point de recevoir la cou-  
ronne , il demanda quelque relâche &  
fut ramené en prison ; il y mourut peu  
après , & laissa Théodote fort incertain  
de son salut. Théodote rachêta la liberté  
de quelques Chrétiens , qui contre la Dis-  
cipline de l'Eglise avoient abattu un Au-  
tel de Diane. Il exhorta au Martire la  
Vierge Tecuse & six de ses Compagnes ;  
& après avoir enlevé leurs corps , il eut  
soin de leur sepulture. Il fut enfin arrêté  
lui - même & amené devant Théoctene  
Gouverneur de la Galatie ; celui-ci em-  
ploya d'abord les caresses pour l'obliger à  
sacrifier ; les voyant inutiles , il y fit suc-  
ceder les menaces. Théodote ne fut point  
ébranlé ; il souffrit avec un courage héroï-  
que divers tourmens & se soutint jusques  
à la mort. Il avoit eü dessein de donner  
au Prêtre Fronton les Reliques de la Vier-  
ge Tecuse pour une Eglise qu'on bâtiſſoit  
au Village de Malc éloigné de treize

lieuës d'Ancyre , les siennes servirent pour une autre Eglise qu'on érigea dans la suite sous son nom. An.  
301.  
2  
304.

LA persécution ne fut pas moins cruelle en Occident. Maximien y fit exécuter les Edits avec une cruauté conforme à son naturel , mais le César Constance ne voulut point s'y conformer. Sans s'opposer ouvertement aux volontez de l'Empereur , il se contenta de dire aux Chrêtiens qui étoient en grand nombre dans son Palais , que ceux qui ne quitteroient pas leur Religion seroient dépouillez de leurs charges. Plusieurs obéirent ; ils furent d'abord conservez dans leurs emplois , mais Constance les regardant comme des lâches & des traitres , les chassa peu de tems après & rapella les Chrêtiens auxquels il accorda toute son amitié. S'il permit qu'on abâtît les Eglises , il considéra qu'on pouvoit les rebatir ; mais il ne fit mourir personne.

LES Gaules, l'Espagne, la Brétagne étoient le partage de Constance. Les Magistrats zelez pour les Idoles y excitèrent de tems en tems quelques persécutions particulières ; Constance les apaisa souvent par sa prudence & par ses insinuations , ne pouvant employer l'autorité parce qu'il n'étoit que César.

MAXIMIEN qui commandoit à Rome

An. ordonna de faire arrêter les Chrétiens  
301. par-tout où on les trouveroit & de les  
à  
304. obliger à sacrifier. S. Sabin Evêque d'Af-  
fise ayant été déferé à Venustien Gou-  
verneur de Toscane fut arrêté avec Mar-  
cel & Exuperance Diacres , & plusieurs  
Clercs. Venustien ne put les obliger à  
obéir à l'Empereur ; il fit couper les deux  
mains à saint Sabin , & les deux Diacres  
expirèrent dans les tourmens. Saint Sabin  
ayant été remis en Prison y guérit Prif-  
cien Petit-Fils d'une Dame nommée Se-  
rene, qui étoit devenu aveugle ; ce Mira-  
cle fit grand bruit. Quelque tems après  
Venustien eut un si grand mal aux yeux ,  
qu'il n'avoit aucun repos ; il souffroit des  
douleurs très-cuisantes, & les Médecins n'y  
pouvoient rien. On lui parla de la guéri-  
son de Priscien , il fit apeller saint Sabin.  
Ce saint Evêque le convertit avec toute  
sa Famille & le guérit. L'Empereur irri-  
té de la conversion de Venustien char-  
gea le Tribun Lucius de le faire mourir.  
Il eut la tête tranchée ; & saint Sabin  
ayant été traduit à Spolette , y fut tour-  
menté jusques à la mort.

En Afrique après avoir abâtu les Egli-  
ses , on fit la recherche des Livres Sacrés.  
Quelques Chrétiens eurent l'impiété de  
les livrer ; on les nomma TRADITEURS.  
Paul Evêque de Cirthe en Numidie livra



les Vases Sacrés ; le Soudiacre Silvain <sup>Ann.</sup> donna par son ordre tout ce qu'il trou- <sup>301.</sup>  
 va des Livres Saints : il fut toutefois dans <sup>304.</sup>  
 la suite élu Evêque par brigue & par si-  
 monie. Felix Evêque dans l'Afrique Pro-  
 consulaire ne voulut pas livrer les Saintes  
 Ecritures ; on le traduisit enchaîné à Ve-  
 nuse en Apulie où il eut la tête tranchée.  
 Fondanus Evêque d'Abitine dans la mê-  
 me Province les livra. Les Magistrats les  
 firent jetter au feu ; & quoique le tems  
 fut serain, il survint tout d'un coup une  
 pluie horrible mêlée de Grêle qui gâta  
 tout le Païs. Le Prêtre Saturnin & ses  
 quatre Enfans dont l'Ainé portoit le  
 même nom, furent arrêtés avec 49. au-  
 tres chrétiens de l'un & de l'autre Sexe.  
 On les envoia à Carthage chargés de  
 chaînes ; & après les avoir tourmentés  
 cruellement, on les mit en prison où  
 la plûpart périrent de faim les uns après  
 les autres.

MENSURIUS de Carthage cacha les Li-  
 vres Sacrés ; il ne livra que les Ecrits des  
 Hérétiques, qui furent brûlés. Cette su-  
 percherie fut découverte au Pro-Consul ,  
 mais ce Magistrat ne s'en formalisa pas.  
 L'Evêque manda ce qui s'étoit passé à Se-  
 cond de Tigisi Primat du Numidie ; il  
 blâmoit ceux qui par un zèle indiscret  
 s'ofroient d'eux-mêmes aux Persecuteurs,

An. & disoient avoir des Ecritures qu'ils ne  
<sup>301.</sup> rendroient point ; il se plaignoit que cer-  
<sup>304.</sup> taines gens chargés de crimes ou de det-  
tes se faisoient arrêter à l'occasion de la  
persécution , afin de finir leur misère par  
une mort honorable , ou de gagner de  
l'argent & faire bonne chère dans les Pri-  
sons , en abusant de la charité des Chré-  
tiens. Il mandoit enfin qu'il défendoit  
d'honorer ces sortes de gens comme Mar-  
tirs. Second lui répondit que plusieurs  
avoient souffert de cruels tourmens en  
Numidie pour n'avoir pas voulu livrer les  
Saintes Ecritures , & qu'il falloit les ho-  
norer comme des Martirs.

FELIX Diacre de Carthage fut accusé  
d'avoir composé un Libelle difamatoire  
contre l'Empereur ; il alla se cacher chés  
Mensurius. Cet Evêque nia que Felix fût  
chés lui , il eut ordre de se rendre à la  
Cour , si le Diacre ne paroïssoit pas.  
Mensurius déterminé d'aller trouver l'Em-  
pereur voulut mettre en sûreté le Trésor  
de son Eglise. Il remit tout ce qu'il ne  
put pas enfoûir ou emporter avec lui à  
une vieille femme , & lui enjoignit de le  
rendre après la persécution à celui qui  
occuperoit le Siège de Carthage. Il arri-  
va à la Cour ; & plaïda si bien sa cause  
qu'il fut renvoïé à son Eglise, mais il mou-  
rut en chemin.

Ce fut dans ces premiers tems de la <sup>An.</sup> persécution qu'Arnobé Rhéteur fameux <sup>301.</sup> à <sup>304.</sup> en Afrique écrivit pour la défense de la Religion. Il fut converti par des songes : cela n'étoit pas alors extraordinaire ; il demanda le Baptême ; & ne l'obtint qu'après avoir publié son Ouvrage. Cet Écrit est parvenu jusques à nous , mais il ne faut le lire qu'avec précaution. Arnobe faisoit voir dans cette Apologie que bien loin de brûler les Livres des Chrétiens , il falloit jeter au feu les Ouvrages des Poètes , & abâtre les Théâtres plutôt que les Eglises.

Dacien Gouverneur de l'Espagne fut un des plus cruels Ministres de la persécution. Il fit souffrir les plus horribles tourmens à S. Vincent Diacre de Saragoce , & envôia l'Evêque Valere en exil. La Vierge sainte Eulalie native de Barcelonne souffrit aussi une mort très-cruelle. Il en fut de même à Saragoce d'une infinité d'autres , parmi lesquels on compte spécialement S. Cucuphas , & la Vierge sainte Engratia ou Encratide. Saint Felix mourut dans les tourmens à Gironne , & S.S. Acisclus & Zoïle à Cordoüe. Osius étoit pour lors Evêque de cette Ville ; il y confessa la Foi , & vécut plus de 60. ans après. Une autre Sainte Eulalie Vierge âgée seulement de

An. 12. ans fut étouffée par la fumée des  
<sup>301.</sup> à Flambeaux avec lesquels on lui brûloit  
<sup>304.</sup> les côtes à Merida. Au moment qu'elle  
expira une Colombe parut sortir de sa  
bouche & s'envoler au Ciel. Sainte Leo-  
cadie aussi Vierge qui étoit en prison à  
Toledo, apprenant les tourmens de Saint-  
e Eulalie & des autres Martirs, se mit  
à genoux & mourut en priant. Juste &  
Pasteur deux jeunes Enfans souffrirent  
courageusement la mort à Alcalá : le  
nombre des Martirs fut enfin si grand en  
Espagne, que les Payens crurent y avoir  
entièrement aboli le Christianisme.

LE S. Diacre Euplius honora d'un  
glorieux Martire la Ville de Catane en Si-  
cile ; mais le nombre de ceux qui sou-  
ffrirent à Rome ne peut se concevoir ; les  
Martirologes en comptent jusques à dix-  
sept mille dans l'espace d'un Mois. Le  
Martire de S. Genés Comédien arriva  
vers ce tems-là. Diocletien étoit à Ro-  
me, & y célébroit la vingtième année  
de son Regne. Genés joüant en public,  
voulut se faire baptiser pour tourner en  
ridicule les Cérémonies des Chrétiens ;  
touché de la Grace, il déclara qu'il  
étoit véritablement des leurs, & le sou-  
tint jusqu'à la mort au milieu des tour-  
mens. On compte parmi les illustres  
Martirs de Rome des années 303. &

SAINT MARCELLIN. 4. Siècle.

304. la Vierge Sainte Soteris d'une fa-<sup>An.</sup>  
mille des plus distinguées de laquelle<sup>301.</sup>  
fortit Saint Ambroise; Saint Pancrace âgé<sup>2</sup>  
de 14. ans; la jeune Sainte Agnès qui<sup>304.</sup>  
n'en avoit que 12. & qui étonna les Bour-  
reaux par sa constance; Saint Sebastien,  
saint Marcellin Prêtre & Saint Pierre Exor-  
ciste; enfin le Saint Pape Marcellin qui  
souffrit la mort le 16. Mars de l'an 304.

SAINT MARCEL ou MARCELLUS  
PREMIER du nom.

SUITE DE L'ANNE'E 304. ANNE'ES  
305. à 310.

S. MARCEL I.  
Romain, que  
quelques-uns ont  
confondu avec S.  
Marcellin, gou-  
verna l'Eglise 5.  
ans, 7. mois &  
26. jours. S. Eu-  
sébe lui succéda

SAINT Marcel Prêtre de  
l'Eglise Romaine fut élu  
Pape le 21. Mai 304. La  
persécution continuoît en  
Italie avec une égale violen-  
ce; on compte un grand  
nombre de Martirs illustres  
en divers endroits. Les Mar-  
tirologes font mention de S.  
Agricola & de S. Vital à Bo-  
logne; on trouve à Milan S.  
S. Nazare & Celse, Nabor  
& Felix, Gervais & Prothais;

An. à Aquilée S.S. Cantius & Cantien Frères  
 305. & leur Sœur Cantianille ; sainte Luce ou  
 à  
 310. Lucie à Syracuse en Sicile , & sainte Afre  
 à Ausbourg en Germanie. Cette Sainte  
 avoit été une fameuse Courtisane ; lorsqu'elle se confessa Chrétienne , elle jetta son argent. L'Eglise ne recevoit pas dans ce tems-là , même pour les Pauvres , les Ofrandes des Pecheurs publics , ni l'argent acquis par de mauvaises voies. Sainte Afre expira au milieu des flammes. Sa mère Hilaria & trois de ses Esclaves Digna , Eumenia & Euprepia furent enfermées & brûlées dans le Tombeau , où elles avoient enséveli sainte Afre. A Sir-mium dans la Pannonie S. Montan Prêtre & le S. Evêque Irenée augmentèrent le nombre des Martirs. S. Pullion Lecteur fut encore de ce nombre à Cibale Ville Episcopale de la même Province qui ne subsiste plus.

BASSUS Gouverneur de la Thrace fit arrêter S. Philippe Evêque d'Héraclée Métropole de la Province ; & lui demanda les Livres & les Vases Sacrés. Philippe livra les Vases sans difficulté ; il dit qu'un cœur pur plaisoit autant à Jesus-Christ que l'Eglise la mieux ornée , mais il refusa les Livres. Bassus le fit tourmenter diversement pendant sept Mois avec le Prêtre Severe & le Diacre Hermès ; il les

fit traduire à Andrinople , où après de <sup>An.</sup> nouveaux suplices leur Martire finit par <sup>303.</sup> le Feu. Sainte Agape & Sainte Chionie fu- <sup>à</sup> rent brûlées à Thessalonique , & Sainte Irene y fut exposée dans un lieu de débauche ; elle en fut délivrée miraculeusement , & on la fit brûler ; Sainte Anyse Vierge allant à l'Assemblée des Chrétiens fut arrêtée par un Soldat qui lui arracha son Voile ; elle donna un Soufflet à ce Soldat , & en fut tuée d'un coup d'Epée. Enfin S. Démetrius fut percé à coups de Lance dans la même Ville.

S.S. THARAQUE , Probus & Andronic souffrirent une mort glorieuse à Tarse en Cilicie la même année 304. Les Actes originaux de leur Martire sont si authentiques que les Critiques les plus difficiles conviennent qu'on n'a pas de plus beau Monument de l'Antiquité , ni de plus assuré. Les trois premières parties qui contiennent les Interrogatoires furent écrites par un Soldat nommé Sabaste d'après les Regîtres publics , & la quatrième où est rapportée la consommation de leur Martire par des Chrétiens témoins oculaires.

S. THARAQUE étoit Romain , il avoit 65. ans lorsqu'il fut arrêté comme Chrétien , & il jouïssoit des Privilèges de la Milice. Probus étoit né dans la Pamphi-

An.  
305. lie & possédoit de grands biens. Andro-  
à nic le plus jeune des trois n'étoit pas  
310. moins courageux que ses Compagnons.

On les amena au Gouverneur ; ils confes-  
ferent hardiment Jesus-Christ, bravant les  
tourmens & la mort. On leur en fit sou-  
frir de cruels & on les ramena en pri-  
son. De Tarse on les traduisit à Mop-  
sueste où ils furent interrogés de nouveau ;  
ils persistèrent dans leur confession , on  
les tourmenta encore plus cruellement  
qu'à Tarse. Andronic fut interrogé sé-  
parément ; on lui dit que Tharaque &  
Probus avoient sacrifié ; ce stratagème ne  
réussit point ; il continua de confesser qu'il  
étoit Chrétien , & qu'il n'adoroit que le  
vrai Dieu. On les conduisit enfin à Ana-  
zarbe autre Ville de Cilicie , où ils furent  
interrogés pour la troisième fois. Le Gou-  
verneur irrité de leur fermeté ordonna  
d'ouvrir la bouche par force à Tharaque  
& d'y verser du vin offert aux Idoles, afin  
de lui reprocher qu'il avoit participé aux  
Sacrifices. Le S. Martir dit que Dieu  
connoissoit sa volonté , & qu'il ne ju-  
geoit que par le cœur. Andronic qui  
maudissoit les Empereurs & leurs Minis-  
tres eut la langue coupée & brûlée , & les  
Cendres en furent jettées au vent. Enfin  
le Juge lassé de leur constance les con-  
damna à être dévorés par les Bêtes. Ils



## SAINT MARCEL I. 4. Siècle.

furent conduits à l'Amphithéâtre ; les Bê-  
 res n'osèrent les toucher , on les fit égor-  
 ger par des Gladiateurs.

An.

305.

à  
310.

SAINTE Julitte issue des Anciens Prin-  
 ces de Lycaonie fut aussi arrêtée à Tarfe.  
 Elle avoit un enfant de trois ans : les Bour-  
 reaux le lui arrachèrent des mains. Le  
 Juge le prit entre ses bras & voulut le  
 caresser ; l'enfant qui voïoit tourmenter sa  
 Mere trépignoit. Il égratigna le Juge &  
 dit même en begaïant qu'il étoit aussi  
 Chrétien. Ce Magistrat toujours plus ani-  
 mé le jetta par terre , l'enfant mourut de  
 cette chute ; & la Mere qui venoit d'être  
 condamnée à avoir la tête tranchée , n'en  
 eut plus aucun regret.

LA Persécution fut encore plus violente  
 dans la Palestine l'année 304. qu'en 303.  
 S. Timothée fut brûlé à Gaza. Huit autres  
 Chrétiens furent décapités à Césarée le  
 24. Mars. Une Vierge nommée Théodo-  
 re fut exposée dans un Lieu infame à  
 Alexandrie ; un Soldat appelé Dydime la  
 sauva en changeant d'habit avec elle ; &  
 ils gagnèrent tous deux ensuite la Couron-  
 ne du Martire.

LA persécution cessa cependant en Oc-  
 cident sur la fin de l'année , mais elle  
 devint encore plus cruelle en Orient sous  
 le César Maximin. S. Aphien qui s'étoit  
 réfugié chés l'Historien Eusebe à Cesarée

An. y mourut dans les tourmens. Son corps  
<sup>305.</sup> ayant été jetté dans la Mer, il s'éleva  
<sup>310.</sup> une Tempête horrible. La Ville fut même ébranlée, & les Flots rejettèrent sur le Rivage le corps du Saint. Un jeune-homme nommé Ulpien fut pareillement jetté dans la Mer à Tyr, on le coufut dans un Sac de Cuir avec un Chien & un Aspic : suplice ordinaire des Parricides. Edelius Frère de ce Martir endura une longue Prison, & fut condamné aux Mines ; comme il reprochoit aux Juges leur barbarie, on le fit jeter dans la Mer comme S. Aphien.

LA persécution cessa enfin totalement dans l'Afrique l'année 305. L'Evêque de Cirthe en Numidie étant mort, douze Evêques de la Province s'assemblèrent pour lui donner un Successeur. Il se trouva qu'ils étoient tous du nombre des TRADITEURS ; & ils se le reprochèrent l'un l'autre dans l'Assemblée.

LE Concile d'Elvire en Espagne Ville auprès de Grenade qui ne subsiste plus, se tint la même année, Il fut composé de 19. Evêques & de 26. Prêtres qui y eurent séance, pendant que les Diacres se tenoient debout avec le reste du Peuple. Osius de Cordouë & Valere de Saragosse tous deux Confesseurs y assistèrent. On y fit sur la Discipline 81. Canons ;

les principaux défendoient de donner la <sup>An.</sup> Communion aux Apostats , même à la <sup>305.</sup> mort; on en privoit pareillement les Adultères <sup>310.</sup> qui avoient peché plusieurs fois; les divorces y furent prohibés ; on y établit l'usage de mettre de l'argent dans les Fonts Baptismaux lorsqu'on recevoit le Sacrement ; ceux qui assistoient par simple curiosité aux Sacrifices des Payens étoient condamnés à dix ans de pénitence ; ceux enfin qui pendant trois Dimanches consécutifs manquoient d'assister à l'Eglise , étoient privez d'y venir autant de fois.

L'ORIENT continuant d'être le Théâtre de la persécution , S. Boniface fut martirisé à Tarfe. Il venoit chercher des Reliques des Martirs pour les porter à Rome ; on y porta les siennes. Il avoit passé plusieurs années dans un commerce criminel avec Aglaë Dame Romaine riche & puissante , à qui il falloit , dit-on , 73. Intendans pour avoir soin de ses biens. Elle se convertit & envoya Boniface chercher des Reliques des Martirs. Boniface lui dit en partant & en riant : “ Si je n'en rapporte point recevez les miennes. „ La chose arriva ; il étoit à Tarfe lorsqu'on tourmentoit les Chrétiens; il s'approcha d'eux , baïsa leurs playes & s'écria , “ Qu'il est grand le Dieu des Chrétiens ! „ Il fut arrêté ; on le fit mourir au milieu des tour-

An. mens, & ses Domestiques emportèrent  
305. son corps à Rome ; Aglaé eut revela-  
310. tion de ce qui s'étoit passé ; elle reçut  
les Reliques de Boniface, vendit ses biens,  
en distribua le prix aux Pauvres, & passa  
le reste de sa vie dans la pratique des  
vertus. Il semble que l'Abbé de Choisy  
doute de la verité de cette Histoire ; il  
dit qu'il seroit à souhaiter qu'elle fut aussi  
authentique qu'elle est édifiante.

S. ANTOINE sortit à peu près dans ce  
tems-là des Déserts où il avoit passé vingt  
ans. Après avoir travaillé à sa propre sanc-  
tification, il fut comme forcé de se livrer  
au prochain ; en effet il édifia les Fidèles  
par ses discours & par ses exemples. Il eut  
un grand nombre de Disciples & établit  
divers Monastères où regnoit la pieté.

LA persécution redoubla dans tout l'O-  
rient en 306. Elle fut extraordinaire dans  
la Cappadoce. Maximin y fit souffrir aux  
Martirs les tourmens les plus horribles. Il  
ne faisoit cependant pas mourir tous ceux  
qui avoient passé par les tourmens, il en  
reservoit pour servir d'exemple. Plusieurs  
Chrêtiens prirent la fuite. Le Pere & la Me-  
re de Basile, Pere du Grand S. Basile de-  
puis Evêque de Cesarée, furent du nom-  
bre. On compte parmi les Martirs célèbres  
un Soldat nommé Théodore venu tout  
recemment à Amasie où étoit sa Legion.

COMME la Fête de Pâques approchoit, <sup>An-</sup>  
 plusieurs de ceux qui étoient tombez du- <sup>305.</sup>  
 rant la persécution pressoient Pierre Evê- <sup>à</sup>  
 que d'Alexandrie de les reconcilier à l'E- <sup>310.</sup>  
 glise. Ce S. Evêque fit à cette occasion un  
 Traité de la Pénitence : il y dit que cha-  
 cun doit la faire proportionnement à ses  
 pechés. Il dit aussi qu'on ne doit pas re-  
 prendre les Chrétiens de ce qu'ils jeûnent  
 le Mercredi, parce que les Juifs s'assem-  
 blèrent ce jour-là pour resoudre la mort  
 de Jesus-Christ, & le Vendredi à cause  
 de la Passion; ni de ce qu'ils passoient le  
 Dimanche dans la joye pour célébrer la  
 Resurrection; " Cette Discipline, ajou-  
 ,, toit-il, est très-conforme à l'esprit de  
 l'Eglise. „

DEPUIS la retraite de Diocletien & de  
 Maximien, Constance avoit été reconnu  
 Empereur avec Galere-Maxime; il mou-  
 rut à Yorck dans la Grande-Bretagne le  
 25. Juillet de la même année 306. &  
 nomma pour son Successeur son fils Con-  
 stantin qui fut aussitôt reconnu par les Sol-  
 dats & revêtu de la pourpre. Constantin  
 signala son avènement à l'Empire par une  
 Ordonnance en faveur des Chrétiens; ils  
 eurent la liberté de pratiquer leur Réli-  
 gion sans obstacle. D'un autre côté Maxen-  
 ce fils de Maximien prit de lui-même à  
 Rome le titre d'Empereur; il voulut flatter

An. le Peuple en faisant semblant d'être Chrê-  
305. tien , & fit aussi cesser la persécution. On  
à  
310 trouve même que Melchiades Prêtre de  
l'Eglise Romaine , qui fut depuis Pape ,  
envoya le Diacre Straton au Préfet de Ro-  
me avec des Lettres de Maxence & du  
Préfet du Prétoire pour faire rendre aux  
Chrêtiens les Lieux dont on leur avoit  
ôté la possession.

IL n'en fut pas de même en Orient ,  
Maximin toujours plus cruel ne cessoit de  
tourmenter les Fidèles. Agape avoit été  
condamné aux Bêtes à Césarée de Palesti-  
ne , & avec lui un Esclave qui avoit tué  
son Maître. Le Peuple les voyant dans  
l'Amphithéâtre , demanda aussitôt la gra-  
ce de l'Esclave & l'obtint , pendant qu'A-  
gape fut déchiré par une Ourse ; comme  
il respiroit encore , on le ramena en pri-  
son, & il en fut tiré le lendemain pour être  
jetté dans la Mer.

ON rapporte à peu près au même tems  
la mort de Sainte Domnine veuve & de  
ses deux filles Prosdice & Berenice ; elles  
se noyèrent pour éviter les outrages des  
Soldats , sans doute par inspiration du S.  
Esprit.

LA bonne volonté que Maxence avoit  
temoignée pour les Chrêtiens ne dura  
qu'autant de tems qu'il lui en falut pour  
se former un parti contre Constantin. La

persécution recommença bientôt en Oc- An:  
à 305.  
à 310.  
cident ; elle ne fut pas toutefois si cruelle qu'en Orient où elle n'avoit pas discontinué , principalement à Césarée de Palestine. Cependant on n'y faisoit presque plus mourir les Chrétiens. On les condamnoit à travailler aux Mines de Porphyre dans la Thebaïde. Avant que de les y envoyer , on bruloit aux uns les jointures des pieds , on en rendoit d'autres Euniques , & on n'avoit aucun égard à l'âge. Quelques-uns à qui on avoit brûlé la jointure du pied gauche , eurent encore l'œil droit crevé avec un stylet.

LES Juges en condamnèrent d'autres en 308. à se battre entr'eux à coups de poing à la façon des Athletes ; Maximin qui voulut assister à ces sortes de combats les fit ensuite souffrir encore diversement. On en amena plusieurs de Gaza qu'on tourmenta cruellement. Valentine Vierge de Césarée reprochant au Tyran d'avoir condamné une autre jeune Vierge à être brûlée vive , subit le même supplice. Paul qui eut la tête tranchée pria Dieu avant que de mourir pour la conversion de tous les hommes , & pour ses Bourreaux en particulier.

CENT trente Confesseurs furent encore condamnés aux Mines peu de tems après ; on les estropia auparavant comme les pré-

An. 305.  
à  
310. **An.** cédens. La persécution eut ensuite quelque relâche. Les Confesseurs qui étoient aux Mines de la Thébaïde furent mis en liberté, & les Chrétiens se flattoient de jouir enfin de quelque repos. Il parut bientôt de nouveaux Edits de Maximin & plusieurs Fidèles furent encore martyrisés diversément à Césarée : on priva même leurs corps de la sépulture. On remarqua dans cette occasion que quoique le tems fût serain, les colonnes des Galeries publiques parurent couvertes de gouttes d'eau & les ruës mouillées ; le Peuple ne put s'empêcher de dire que la Terre & les pierres pleuroient de l'inhumanité des Juges ; leur cruauté n'en fut pas moindre.

MAXIMIN joignoit toute sorte de vices même les plus honteux à sa ferocité naturelle, rien ne lui coûtoit pour satisfaire ses passions. Une femme noble, riche & sçavante, ce qui n'étoit pas extraordinaire en Egypte, résista courageusement à toutes ses promesses, & à toutes ses menaces. Il n'osa la condamner à la mort, & se contenta de l'envoyer en Exil. Quelques-uns ont cru, selon M. Fleury, que c'étoit l'illustre Ste. Catherine. L'Abbé de Choisy paroît être du sentiment que c'étoit Ste. Dorothee Vierge d'Alexandrie. "Barronius, ajoute-t'il, a confondu Ste. Dorothee & Ste. Catherine ; il raporte que



c'étoit la même personne , & que les Grecs ont dit les plus belles choses du monde de Ste. Catherine sans aucune preuve , ce que Bolandus a relevé. Il y a un grand rapport entre ces deux Saintes , continuë l'Abbé de Choisy. Elles étoient toutes deux d'Alexandrie , Vierges , Nobles , riches , sçavantes & toutes deux aimées par un Empereur Idolatre. „

PELAGIE Vierge d'Antioche se trouvant seule dans sa Maison où des Soldats la cherchoient , craignit moins la mort que la perte de son honneur ; elle se precipita du toit , & fut honorée comme Martire. Sa Mere & sa Sœur s'étoient sauvées à la Campagne , se voyant arrêtées par une Rivière , de peur de tomber entre les mains des Persécuteurs , elles entrèrent dans l'eau & se noyèrent.

PIERRE Apôtre qui menoit la vie ascétique fut brûlé à Cesarée le 11. Janvier de l'an 309. Asclepius Evêque Marcionite , par zèle pour sa secte , périt sur le même Bucher. Pamphile Prêtre de la même Ville , si renommé parmi les Auteurs Ecclésiastiques par plus d'un endroit , confessa généreusement Jesus-Christ ; il fut imité par Vallens Vieillard vénérable Diacre d'ELIA ou Jerusalem , & par plusieurs autres qu'on fit mourir diversement.

An. On laissa leurs Corps exposés pendant  
<sup>305.</sup> à quatre jours ; cependant aucune bête n'y  
<sup>310.</sup> toucha ; & ils furent ensevelis honorablement.

ADRIEN & Eubule étoient venus à Césarée pour voir les Confesseurs ; ils furent arrêtés , exposés aux Bêtes & ensuite égor-gés. Ce sont les derniers Martirs de Césarée ; la persécution y finit peu de tems après ; & le Juge Firmilien par une permission de Dieu , y fut executé avec une troupe de Criminels,

EUSEBE depuis Evêque de Césarée , Auteur de l'Histoire Ecclésiastique , avoit été Disciple de S. Pamphile ; il étoit Prêtre lors de la persécution ; il demeura dans la Ville presque tout le tems , & exhortoit les Martirs. Il a écrit l'histoire de plusieurs , & en particulier trois Livres de la Vie de S. Pamphile. Il le visitoit souvent dans la Prison ; ils composèrent ensemble cinq Livres pour la défense d'Origene. Eusebe en ajouta un sixième , & dédia l'Ouvrage entier aux Confesseurs qui étoient aux Mines de la Palestine. Le premier Livre nous est resté seul , traduit par Rufin. Durant la persécution , Eusebe fit un voyage à Tyr , & y fut mis en prison : ce fut environ ce tems - là qu'il répondit aux deux Livres d'Hieroclès contre la Religion Chrétienne.

LE Martire de S. Quirin est raporté à An.  
la même année 309. Il étoit Evêque de <sup>305.</sup>  
Siscia dans la Haute Pannonie. On lui at- <sup>310.</sup>  
tacha une meule au cou & on le précipi-  
ta dans la Mer ; il demeura sur l'eau , &  
ayant demandé à Dieu de mourir pour  
la Foi , il rendit l'esprit & coula à fond. S.  
Serenus fut décapité la même année à  
Sirmium ; enfin on condamna plusieurs Evê-  
ques à garder les Chameaux & à nourrir  
les Chevaux de l'Empereur.

LE Pape S. Marcel fut martirisé la mê-  
me année. Il avoit été odieux à plusieurs ,  
parce qu'il vouloit obliger ceux qui  
étoient tombés pendant la persécution à  
faire pénitence ; la division alla même jus-  
ques aux meurtres. Maxence l'avoit exilé  
quelque tems auparavant. Le Corps de ce  
S. Pape fut enterré dans le Cimetiere de  
Priscilla , dont on dit qu'il avoit procuré  
l'établissement.



## SAINT EUSEBE.

SUITE DE L'ANNE'E 310.

S. EUSEBE, Grec de Nation, ne gouverna l'Eglise que depuis le 2. Avril 310. jusques au 17. d'Août de la même année. S. Melchisedes lui succeda.

**L**A persécution s'affoiblit de jour en jour sous le Pontificat de S. Eusebe, elle n'étoit plus continuée que dans l'Orient. On jouïssoit de la paix dans toutes les Provinces d'Occident, où Maxence qui regnoit à Rome avoit enfin cessé de persécuter les Chrétiens. Ceux qui se trouvoient dans les Mines d'Orient furent les premiers à se voir tranquilles; ils bâtissoient déjà des Eglises lorsque Maximin donna ordre de les disperser; quatre des principaux dont deux étoient Evêques, furent ensuite brulés. Il y avoit aux Mines un Quartier séparé pour les Vieillards & les Infirmes. L'Evêque Sylvain en étoit le Chef; on le décapita avec vingt-huit autres, & ce furent enfin là les derniers Martirs de la

SAINT EUSEBE. 4. Siècle.

Palestine. S. Eusebe reposa en paix le 26. Septembre de cette même année 310.

SAINT MELCHIADES ou MILTIADE.

SUITE DE L'ANNE'E 310. ANNE'ES  
311. à 314.

S. MELCHIADES, originaire d'Afrique, gouverna l'Eglise depuis le 17. Août 310. jusques au 15. Janvier 314. on dit qu'il avoit été fait Coadjuteur de S. Eusebe le 4. Juin de la même année 310. S. Sylvestre I. lui succéda.

LE Siége de Rome ne vâqua pas après la mort de S. Eusebe; Melchiades fut élu pour le remplir. L'Eglise jouïssoit alors véritablement de la paix en Occident, & en Orient à la reserve de quelques endroits où l'on persécutoit encore les Chrétiens. Les Evêques s'appliquèrent à retablir la Discipline partout où la persécution l'avoit affoiblie. Etienne de Laodicée en Syrie avoit laissé ébranler son Eglise par sa lâcheté, Théodote son successeur s'attacha à la retablir.

GALERE-MAXIME fut frappé d'une playe incurable. Un de ses Medécins osa lui

An. dire que Dieu le punissoit d'avoir versé le  
 8<sup>II.</sup> sang de tant de Chrétiens. Maxime se  
 à  
 310. reconnut ; il s'écria qu'il retabliroit le  
 Temple du Seigneur & donna un Edit en  
 311. pour le libre exercice de la Religion  
 & la restitution des Lieux enlevés aux  
 Chrétiens. Cet Edit fut publié dans  
 toute l'Asie & dans les Provinces voisines ,  
 & en particulier à Nicomedie.

MAXIMIN ne voulut pas qu'il parût  
 où il commandoit ; cependant craignant  
 de déplaire à Maxime , il ordonna de  
 vive voix de faire cesser la persécution ,  
 mais Sabin Prefet du Pretoire déclara par  
 écrit la volonté de l'Empereur. Les Con-  
 fesseurs prisonniers furent alors mis en  
 liberté ; on renvoya ceux qui étoient aux  
 Mines. Les Payens surpris d'un change-  
 ment si subit dirent tout haut que le Dieu  
 des Chrétiens étoit le seul véritable.

MAXENCE rendit aussi la liberté à l'E-  
 glise d'Afrique lorsqu'il eut soumis cette  
 Province. Les Evêques en profitèrent pour  
 remplir le Siège de Carthage vacant par  
 la mort de Mensurius. Botrus & Celestius  
 aspiroient à cette Dignité. Ils firent enfor-  
 te qu'on n'attendît pas les Evêques de  
 Numidie. Il n'en étoit pas besoin , un  
 Evêque de la même Province ordonnoit  
 celui d'un grand Siège sans les Metro-  
 politains des autres Provinces ; & c'est

ainsi que l'Evêque d'Ostie étoit delors en possession d'ordonner le Pape. Anq  
311.  
à  
314.

CECILIEN Prêtre de Carthage fut donc élu Evêque de cette Ville. Quand il fallut lui remettre les Vases que Mensurius avoit laissé en dépôt, ceux qui en étoient chargés bien loin de les rendre formèrent un parti contre lui. Botrus & Celéusius y entrèrent & Donat des Cases Noires s'en fit le Chef. On appella Second Primat de Numidie & plusieurs autres Evêques; ils se trouvèrent enfin au nombre de soixante & dix & s'assemblèrent en Concile. Ils citèrent Cecilien, le déposèrent & élurent Majorin à sa place. Cecilien uni de Communion avec tous les autres Evêques & particulièrement avec l'Eglise de Rome, se crut assez justifié. Telle fut toutefois l'origine du Schisme des DONATISTES ainsi nommés de Donat des Cases-Noires, & d'un autre Donat Successeur de Majorin dans le titre d'Evêque de Carthage.

APRÈS la mort de Galere-Maxime, Maximin voulut ôter aux Chrétiens la liberté qui leur avoit été accordée. Il commença par leur défendre de s'assembler dans les Cimetieres; il fit ensuite agir sous main pour que les Villes d'Orient lui demandassent une défense de bâtir des lieux d'Assemblée dans leur enceinte. Antioche

An. fit la première cette demande , & Theoc-  
311.  
a tene , qui avoit déjà fait mourir une infi-  
314.  
[ nité de Chrétiens porta la parole. On n'en  
demeura pas là ; on tâcha de décrier de  
nouveau la Religion ; & on vit paroître  
de faux Actes de Pilate sur la mort de  
Jesús-Christ. Enfin Maximin ordonna de  
mutiler ceux qui s'avoüeroient Chrétiens ;  
les Juges allèrent plus loin , & plusieurs  
Fidèles furent condamnés à mort.

S. APPOLLONIUS Moine fut mis en pri-  
son à Antinoë en Egypte ; Philemon fa-  
meux joüeur de Flutte l'y vint insulter. La  
douceur & la patience du S. Martir le  
touchèrent ; il se convertit & devint son  
Compagnon. S. Appollonius après avoir  
souffert divers tourmens fut décapité. Il y eut  
aussi beaucoup de Martirs à Alexandrie.  
S. Pierre qui tenoit ce Siège Apostolique  
depuis douze ans fut du nombre : il étoit  
également recommandable par la science  
de la Religion , & par sa vertu. Outre l'E-  
pître canonique dont il a été parlé ci-de-  
vant , il composa un Livre de la Divinité  
où il traitoit le Mystere de l'Incarnation  
avec beaucoup de précision. Après sa  
mort l'Eglise d'Alexandrie demeura un an  
sans Pasteur.

DANS le tems du dernier effort de la  
persécution , S. Antoine sortit de son Mo-  
nastère. Il désiroit lui-même le Martire ;



mais il ne vouloit pas se livrer de son An. propre mouvement. On le vit à Alexan-<sup>311.</sup>  
drie servir les Confesseurs dans les Pri-<sup>314.</sup>  
sons, & encourager ceux qu'on interro-  
geoit. La persécution finie il retourna à  
son Monastère.

ON admira encore durant cette persécution la constance de trois Illustres Martirs qui souffrirent la mort à Emese : S. Sylvain qui avoit passé quarante ans dans l'Episcopat en étoit un, mais le plus célèbre durant la persécution de Maximin fut S. Lucien Prêtre d'Antioche, homme pieux & éloquent, qui menoit la vie ascétique. Il avoit fait une Edition de l'Ecriture Sainte, ou plutôt une correction des Septante sur les meilleurs Exemplaires. Ce fut la troisième de celles qu'on estimoit le plus. Sa Doctrine fut toutefois suspecte pendant quelque tems, & le soupçon regardoit les erreurs de Paul de Samosate. On l'amena à Nicomedie où étoit l'Empereur. S. Lucien présenta une Apologie pour la Religion ; cela ne servit qu'à le faire resserrer plus étroitement. Il écrivit néanmoins de sa Prison plusieurs Lettres ; celle qui fut adressée à l'Eglise d'Antioche fait voir qu'il étoit en communion avec les autres Martirs. On lui fit souffrir divers tourmens, sans qu'on pût ébranler sa constance. Le Juge voulant l'éprouver par la

An. 911. faim , le laissa passer plusieurs jours sans  
à manger , & lui fit présenter ensuite une  
914. table chargée de toute sorte de viandes  
offertes aux idoles. S. Lucien n'y toucha  
pas. Le Juge en fut si irrité , qu'il le fit  
tourmenter encore plus cruellement ;  
le Saint Martir ne proféra jamais d'au-  
tres paroles que celles-ci , “ Je suis Chrê-  
,, tien , ,, & mourut en faisant cette con-  
fession. S. Basilisque Evêque de Nicome-  
die fut martirisé dans le même tems.

ON peut rapporter à ces tems-là le  
martire des S.S. Gordius & Barlaam &  
de Ste. Julitte. Le premier étoit Cen-  
tursion. Il s'enfuit dans le desert , au com-  
mencement de la persécution ; il se pré-  
para au combat par le jeûne , la priere ,  
les veilles & la méditation des Saintes Ecri-  
tures ; il vint ensuite se présenter lui-mê-  
me au Peuple assemblé. S. Barlaam étoit  
un homme simple & ignorant , mais  
d'un courage qui laissa les Bourreaux dans  
les tourmens qu'on lui fit souffrir. Ste.  
Julitte avoit fait appeller en Justice un  
Particulier , qui vouloit usurper son bien ;  
celui-ci dit pour toute défense, que Julitte  
étoit Chrétienne , & que suivant les Edits  
de l'Empereur elle ne pouvoit poursui-  
vre aucun jugement. La Sainte con-  
fessa qu'elle étoit Chrétienne , fut con-  
damnée au feu ; & voyant le bûcher  
allumé

allumé, elle s'y précipita elle-même. An.

LES Payens s'étoient promis que la pro-<sup>311.</sup>  
tection de leurs Dieux rendroit l'Empire<sup>313.</sup>  
florissant; leur esperance fut bien deçûë :  
la Famine, la Peste & plusieurs autres  
sortes de maux affligèrent le District où  
commandoit Maximin. Les Chrétiens fu-  
rent les seuls dont la charité secourut les  
malheureux sans distinction, & tout le  
monde avoüoit publiquement qu'ils con-  
noissoient seuls la vraie piété.

MAXENCE avoit déclaré la guerre à Con-  
stantin. Ce Prince se voyant foible, pen-  
soit à quelle Divinité il s'adresseroit pour  
avoir du secours. Il considéra que ses  
Prédécesseurs zelés pour les Idoles,  
avoient tous péri misérablement, & que  
Constance son Père, qui avoit honoré  
toute sa vie le seul Dieu Souverain, en  
avoit reçu des marques sensibles de pro-  
tection, résolut de s'attacher au culte de  
ce grand Dieu, & commença de le prier  
avec ferveur.

IL s'étoit alors avancé auprès de Rome ;  
ses Troupes campoient vis-à-vis du Pont  
Milvius. Après midi comme le Soleil baïs-  
soit, il vit dans le Ciel au-dessus de cet  
Astre une Croix de lumière avec cette Ins-  
cription : *Ceci te fera vaincre.* Surpris de  
ce prodige, dont ses Troupes furent éga-  
lement témoins, il passa le reste du jour

An. à examiner ce qu'il signifioit. La nuit J. C.  
 311. lui apparut en songe avec le même signe;  
 à  
 313. il lui promit la victoire, s'il en faisoit  
 porter dans le combat un semblable pour  
 Etendart. L'Empereur y fit travailler dès  
 le lendemain

IL fit faire une Croix d'or enrichie de pierreries; elle renfermoit le simbole du nom de Christ, sçavoir le CHI & le RO, le RO posé au milieu du CHI. A la traversé de la Croix pendoit un petit Drapeau carré, de pourpre tissü d'or & chargé de pierreries; entre ce Drapeau & le Monogramme, on voyoit son Image & celle de ses Fils. Cet Etendart fut nommé le LABARUM. Toutes les Troupes en eurent de semblables. L'Empereur porta la Croix sur son casque, & les Soldats sur leurs Ecus. Le LABARUM fut confié à 50. Gardes qui le portoient tour à tour; ils étoient tous Chrétiens, & des plus pieux.

CONSTANTIN attaqua Maxence le 28. Octobre de l'Année 312. le défit & entra victorieux dans Rome. Son triomphe fut célèbre; le Senat en fit dresser un monument qui subsiste encore; on lui éleva une Statuë, qui le représentoit tenant une Croix à la main au lieu de Lance; & l'on mit une Inscription qui attribuoit sa victoire au signe salutaire de la Croix.

IL se rendit à Milan au mois de Jan-

vier 313. Il y trouva Licinius qui devoit <sup>An.</sup> épouser sa Sœur Constancia ; ils y firent <sup>311.</sup> publier de concert un Edit en faveur <sup>313.</sup> des Chrétiens. Maximin leur ayant déclaré la guerre , Licinius marcha contre lui. Son armée n'alloit pas à trente mille hommes. Un Ange lui apparut dans la nuit , lui enseigna la forme & les paroles d'une Priere , qu'il fit apprendre aux Soldats ; & en la récitant ils sentirent redoubler leur courage.

LE premier Mai jour de l'Anniversaire de son avènement à l'Empire , Licinius livra bataille , & remporta une victoire complete. Maximin avoit promis à son Jupiter de détruire entierement le Christianisme s'il étoit vainqueur ; il se vit obligé de prendre la fuite déguisé en Esclave.

LICINIUS arriva à Nicomedie le 13. Juin ; il y fit publier l'Edit qui avoit été fait à Milan. La persécution qui avoit commencé le 23. Fevrier de l'An 303. cessa totalement.

LES Chrétiens admirèrent la Puissance Divine. On bâtit bientôt de nouvelles Eglises : les Dedicaces en furent magnifiques. Constantin envoya par - tout des ordres pour faire restituer les biens confisquez ; il rapella les bannis , délivra les prisonniers , & rendit de grands hon-

An-neurs aux Evêques. Il ne voulut point  
<sup>311.</sup> à qu'on célébrât les Jeux Séculaires ; &  
<sup>313.</sup> l'année 313. fut la première des Indictions  
qui avoient commencé le 24. Septembre 312.

LA Dédicace de l'Eglise de Tyr fut quelque chose d'admirable. Eusebe, alors Evêque de Cesarée successeur d'Agapius y prononça un Panégyrique en présence de plusieurs autres Evêques. Il écrivit vers ce tems-là son grand Ouvrage de la Préparation Evangelique ; c'est un corps de Controverse contre les Payens & les Juifs, où il montre comment les Chrétiens ont reçu la foi.

PENDANT que les Sçavans soutenoient ainsi la Religion par leurs Ecrits, S. Antoine dans les deserts de l'Egypte, S. Ammon de Nitrie, S. Palemon dans la haute Thébaïde où S. Pacôme alla le joindre, S. Hilarion dans la Palestine, & une infinité de saints Anachorettes, la soutenoient par la pratique de toutes les vertus.

LES seuls Donatistes troubloient en Afrique la paix de l'Eglise. Constantin écrivit au Proconsul & au Préfet du Prétoire d'y mettre ordre. Sur les informations qu'il reçût, il fit assembler un Concile à Rome dans la Maison de Lateran, qui étoit le Palais de l'Imperatrice Fausta.

SAINT MELCHIADES 4. Siècle.

Le Pape S. Melchiades y préside. Parmi les 18. Evêques qui le composèrent, il y en avoit trois des Gaules, Reticus d'Autun, Materne de Cologne & Marin d'Arles : ceux-ci tinrent le premier rang après le Pape, quoique les Evêques d'Ostie & de Préneste Suffragans du Siège de Rome y assistassent.

Le premier jour on s'informa qui étoient les Accusateurs de Cecilien de Cartage, & les Témoins qui déposeroient contre lui ; le second on examina un Livre présenté contre cet Evêque, & qui ne prouvoit rien ; le troisième on procéda à l'examen du Concile qui avoit déposé Cecilien. Cet Evêque tout bien examiné, fut déclaré innocent, & son Ordination approuvée. Cependant les Peres du Concile ne séparèrent pas de leur communion ceux qui avoient condamné l'Evêque de Carthage, ni ceux qui avoient été envoyez pour l'accuser. Donat des Cases-Noires fut seul condamné. Chaque Evêque donna son avis dans le Concile, & le Pape conclut l'action. On informa Constantin de ce qui s'étoit passé, & on l'instruisit du retour des accusateurs en Afrique. Le Pape S. Melchiades mourut le 10. Janvier de l'Année suivante 314.



SAINT SILVESTRE PREMIER  
du nom.

ANNE'E 314.

S. SILVESTRE  
né à Rome, Fils  
de Ruffin, gou-  
verna l'Eglise de-  
puis le 31. Jan-  
vier 314 jusques  
au 31. Decembre  
335. S. Marc lui  
succeda.

**L**E S. Siege ne vaqua  
que peu de jours après  
la mort de S. Melchiades.  
On élût S. Silvestre pour  
son Successeur le 31. de  
Janvier. Le nombre des Fi-  
dèles augmentoit de jour en  
jour. Cependant, l'Eglise  
continuoit d'être troublée  
par ses anciens Enfans. Les  
Donatistes ne voulurent pas  
se soumettre au Concile de  
Rome; ils demandèrent une  
Assemblée plus nombreuse.  
L'Empereur qui vouloit voir  
l'Eglise en paix, fit convo-  
quer le Concile d'Arles, &  
le Pape S. Silvestre y envoya  
ses Legats.

ON n'avoit pas voulu dé-  
cider dans le Concile de  
Rome l'affaire de Felix Evê-  
que d'Aptonge accusé par  
les Donatistes d'avoir été  
Traditeur; elle fut termi-



née dans l'intervalle que les Evêques An. partirent pour se rendre à Arles. L'Em-<sup>314.</sup> pereur fit informer sur les lieux ; le Greffier Ingentius convaincu de faux , fut envoyé à la Cour , & Felix fut justifié.

Le Concile d'Arles s'assembla le premier Août. Les Evêques y vinrent défraîez par Constantin. Il fut nombreux ; on y compta 16. Evêques des Gaules parmi lesquels étoient les trois qui avoient assisté à celui de Rome. On examina de nouveau la cause de Cecilien ; il fut encore déclaré innocent. On fit 22. Canons de Discipline , & on les envoya au Pape avec la Lettre Synodale souscrite par 33. Evêques. Marin d'Arles souscrivit le premier , ce qui fait croire qu'il présidoit au Concile.

Les Canons du Concile d'Arles regardoient principalement le Baptême des Hérétiques ; il fut reconnu valide , s'il étoit conféré dans la forme prescrite par l'Eglise ; la Célébration de la Pâque fut fixée au Dimanche après le quatorzième de la Lune de Mars. On traita de la Pénitence des Apostats ; & le Pape fut prié de faire publier ces Reglemens dans toutes les Eglises du Monde.

VERS le même tems se tint le Concile d'Ancyre composé de 17. Evêques. On y fit 25. Canons ; les premiers regar-

An. 314. doivent les Chrétiens tombez durant la persécution ; les autres le Mariage des Diacres , les Ordinations , la Pénitence & autres points de Discipline. On raporte encore au même tems celui de Néocésarée où l'on fit aussi des Canons sur la Discipline au nombre de 15.

ANNÉES 315. à 319.

LES Peres du Concile d'Arles avoient écrit à l'Empereur pour lui rendre compte du Jugement porté contre les Donatistes. Ils refusèrent encore de se soumettre à la décision de cette Assemblée , & en appelèrent. Constantin irrité de leur conduite , leur fit défendre de retourner en Afrique ; ils allèrent à sa Cour , & obtinrent qu'il examineroit lui même leur cause. L'Empereur eut cette complaisance , mais il reconnut l'innocence de Cecilien , & la déclara. Il écrivit à cet Evêque , & lui fit toucher 300. Bourfes, qui font 300000. livres de notre Monoye pour l'entretien du Clergé d'Afrique , de Numidie & de la Mauritanie. Il ordonna en même tems que les Donatistes qui ne se soumettroient pas fussent chassés de leurs Eglises. Tout cela n'empêcha cependant pas qu'ils ne continuassent de troubler l'Eglise d'Afrique.

CONSTANTIN fit de nouvelles Loix en faveur des Chrétiens pendant les Années

SAINT SILVESTRE. 4. Siècle.

315. & 316. Dans ce tems-là Licinius <sup>An.</sup> se préparoit de nouveau à les persécuter. <sup>315.</sup>  
 Sa jalousie contre son Beau-Frère en fut <sup>à</sup> <sup>319.</sup>  
 presque le seul motif. Il commença par  
 défendre les Conciles ; il chassa de son  
 Palais tous ceux qui professoient la Ré-  
 ligion Chrétienne , & voulut enfin que  
 les Fidèles ne pussent s'assembler qu'à la  
 Campagne. Comme il vit cette dernière  
 Ordonnance aussi mal observée que plu-  
 sieurs autres ; pour empêcher au moins  
 les progrès du Christianisme , il en vint  
 à une persécution ouverte.

ANNEES 320. A 324.

LA persécution de Licinius commença  
 contre les Evêques. On en fit mourir plu-  
 sieurs. S. Blaise de Sebaste fut de ce nombre  
 & souffrit auparavant de grands tourmens.  
 Sept Femmes qui recueilloient son sang  
 eurent le même sort. S. Basile d'Amasée  
 dans le Pont fut aussi cruellement persé-  
 cuté. On rapporte à ce tems-là le Martire  
 des quarante Soldats qui furent laissés pen-  
 dant la nuit sur un Étang glacé , auprès  
 duquel étoient des Bains chauds pour  
 ceux qui ne pourroient résister. Les Actes  
 de ces Martirs portent qu'un des Soldats  
 employés à les garder vit des Anges qui  
 descendoient du Ciel & qui leur distri-  
 buoient des Couronnes , excepté à un  
 seul. Surpris de cette vision il jeta les

An. 320. à 324. yeux sur eux , & en apperçut un qui faisoit ses efforts pour gagner les Bains chauds. La grace operant en lui , il se dépouilla , & prit la place de ce Malheureux qui mourut aussi-tôt.

Au commencement de cette persécution , les Donatistes en excitèrent une particulière contre l'Eglise d'Afrique. Sylvain de Cyrthe en Numidie leur Chef , en fut puni. On informa contre lui , & reconnu pour le principal auteur du Schisme , on l'envoya en exil. Plusieurs autres Evêques de son parti avoient été déjà exilés. Constantin par un excès de bonté les rapella dans la suite , laissant à Dieu le soin de les punir. Leur Schisme s'étendit jusqu'à Rome. Ils s'y firent envoyer d'Afrique un Evêque ; & ne pouvant avoir d'Eglise , ils s'assemblèrent dans une Caverne au pied d'une montagne , d'où ils furent nommés MONTENSES.

CONSTANTIN confirmant la Loi déjà suivie parmi les Chrétiens , ordonna le 16. Mars 321. qu'on célébreroit à l'avenir le jour du Dimanche dans tout l'Empire , & ne permit de travailler qu'à la Campagne ; il fit en même tems célébrer le Vendredi en mémoire de la Passion de Jesus-Christ : c'étoient là les jours des assemblées ordinaires des Chrétiens. Il permit encore qu'on laissât à l'Eglise autant de

biens qu'on voudroit. Il abolit les anciens Loix Romaines qui défendoient le Célibat, & fit plusieurs autres Réglemens en faveur de l'Eglise, autorisant l'arbitrage déjà établi chès les Chrétiens. An.  
320.  
à  
324.

MAIS pendant que l'Eglise triomphoit ainsi sous le regne de Constantin, Arius vint l'ébranler jusques dans ses fondemens. Ce Monstre d'impiété étoit né en Lybie; il avoit d'abord suivi le Schisme de Melece; il se reconcilia ensuite avec S. Pierre d'Alexandrie qui l'ordonna Diaacre, mais qui fut depuis obligé de le chasser de l'Eglise. Il y rentra sous Achillas qui succeda à S. Pierre, & fut même fait Prêtre. On lui confia la Paroisse de Baucale. Il se fit admirer par son éloquence & sa façon de parler; sa reputation s'établit tellement qu'après la mort d'Achillas on voulut le placer sur le Siège d'Alexandrie.

LE Prêtre Alexandre lui ayant été préféré, il en conserva un dépit secret, qu'il ne fit ensuite que trop éclater. Ne pouvant attaquer Alexandre sur ses mœurs, il se tourna du côté de la Doctrine. L'Evêque parlant un jour à ses Prêtres & aux Clercs sur le Mystere de la Trinité, dit qu'il y avoit Unité. Arius saisit cette occasion & soutint que c'étoit introduire le Sabellianisme. La dispute s'échauffa; dans la cha-

An. leur Arius donna dans l'extrémité oppo-  
320. sée. Il avança que si le Pere avoit engen-  
à dré le Fils , le Fils eut un commencement  
324. de son Etre : " d'où il s'ensuit , ajoûtoit-il ,  
„ qu'il y a eu un tems auquel le Fils  
„ n'étoit point & par conséquent qu'il a été  
„ tiré du néant. Le Fils de Dieu , conti-  
„ nua-t'il , est sa Créature & son Ouvra-  
„ ge , capable de vertu & de vice par son  
„ libre arbitre : " il tira plusieurs autres  
conséquences d'un aussi mauvais principe.  
Cette Doctrine étoit nouvelle & absolu-  
ment inconnuë ; celle de S. Alexandre  
qui enseignoit que le Fils de Dieu est de  
même dignité & de même substance que  
le Pere , étoit suivie par toute l'Eglise.

LA dispute fit grand bruit & causa de  
la division. Arius avoit des amis ; emplo-  
yant les talens qu'il avoit pour séduire , il  
eut bientôt des Partisans. S. Alexandre es-  
saya de le ramener par la douceur. Le  
Prêtre Colluthe le blâmant de cette con-  
duite , en prit occasion de se séparer. Il  
tint des assemblées à part ; & ordonna  
ensuite des Prêtres comme s'il eût été Evê-  
que. Il ajoûta , dit-on , l'hérésie au Schis-  
me , disant que Dieu n'étoit pas l'auteur  
des maux qui affligent les hommes ; mais  
sa secte fut bientôt dissipée.

CELLE d'Arius augmentant de jour en  
jour S. Alexandre assembla son Clergé ,

& permit à Arius de venir soutenir son <sup>an.</sup> opinion. On tint deux Conférences sans <sup>320.</sup> pouvoir convenir de rien ; le S. Evêque <sup>324.</sup> voyant que les erreurs d'Arius passaient dans d'autres Villes, convoqua un Concile, dans lequel cet Hérésiarque fut unanimement condamné & excommunié avec neuf Diacres qui avoient suivi son parti. S. Alexandre en informa Philogone d'Antioche, Eustathe de Berée, Metrophane ou Alexandre de Bizance & tous les autres Evêques qui défendoient la Doctrine Apostolique. Sur la fin de sa Lettre il dit : “ Condamnez-le avec nous, à l'exemple de vos Confreres qui m'ont écrit & qui ont souscrit au Memoire que je vous envoie avec leurs Lettres. “

Le mal ne laissa pas de s'accroître. Il s'étendit dans l'Egypte, la Haute Thebaïde & la Lybie. Second de Ptolemaïde, Theonas de Marmarique & Eusebe de Nicomedie prirent même hautement le parti d'Arius. L'Evêque d'Alexandrie assembla pour lors un second Concile. Il s'y trouva plus de cent Evêques ; Arius & ses Sectateurs y furent excommuniés de nouveau. Par une seconde Lettre S. Alexandre en donna avis à toutes les Eglises du Monde ; il rédigea par écrit la déposition d'Arius, & en adressa l'Acte aux Prêtres & aux Diacres d'Alexandrie

An. & de la Mareote ; il voulut qu'ils la souf-  
<sup>320.</sup> crivissent commé ils avoient déjà soufcrit.  
<sup>324.</sup> à ses premières Lettres.

ARIUS ainfi condamné quitta Alexan-  
drie & se retira chès ses amis ; il fut par-  
ticulierement appuyé par Eusebe de Nico-  
medie qui avoit beaucoup de credit à la  
Cour de Constantin. Il lui écrivit & lui  
expliqua sa Doctrine ; il lui manda qu'Eusebe de Césarée , qu'il nomme son Frere ,  
ce qui fait croire que les deux Eusebes  
étoient parens , & Theodote de Laodicée  
en Syrie , Paulin de Tyr , Athanasé d'Ana-  
zarbe en Cilicie , Gregoire de Beryte , Aë-  
tius de Lidda ou Dioscopolis étoient pour  
lui ; qu'il n'avoit d'opposez que Philogone  
d'Antioche, Hellanique de Tripoli de Phe-  
nicie , & Macaire de Jerusalem. Eusebe  
de Nicomedie écrivit à Paulin de Tyr ,  
& Arius récrivit à S. Alexandre , mais ce  
fut sans succès. On croit qu'Arius composa  
dans ce tems-là sa Thalie , qui étoit un  
Cantique rempli de ses erreurs sur la mê-  
me mesure & le même air des Chançons  
infames du Poëte Sotade , alors fort à la  
mode parmi les Payens.

EUSEBE de Nicomedie piqué que S.  
Alexandre ne vouloit pas recevoir Arius ,  
après l'en avoir prié plusieurs fois , prit le  
parti de le soutenir avec ses adherans. Celui-  
ci croyant qu'Athanasé Diacre d'Alexan-



drie empêchoit que l'Evêque ne leur accordât ce qu'ils désiroient , conçurent dès lors une haine mortelle contre lui. Ces Evêques Partisans d'Arius <sup>Am.</sup> <sup>320.</sup> <sup>324.</sup> assemblèrent un Concile en Bythinie ; ils écrivirent à tous les Evêques du Monde de communiquer avec les Ariens , & de s'employer pour qu'Alexandre communiquât avec eux ; ils ne gagnèrent rien. Arius demanda donc aux Evêques de Tyr & de Scythopolis de pouvoir assembler le Peuple ; ils le lui permirent ; il y eut alors des assemblées de Prêtres Ariens qui malgré l'Evêque prétendoient faire partie de son Eglise. On ne tenoit ordinairement dans chaque Ville qu'une assemblée Ecclésiastique , & l'Evêque présidoit. Si dans Alexandrie dont l'Eglise avoit été fondée par S. Marc , & qui passoit pour la seconde du Monde , on en permettoit plusieurs , c'étoit à cause de la grandeur de la Ville & de la multitude des Habitans.

CONSTANTIN n'avoit pû souffrir que Licinius persécutât les Chrétiens ; cette raison , & d'autres particulières d'intérêt l'obligèrent à lui déclarer la Guerre. Les Romains voulurent faire à cette occasion les Sacrifices qu'on nommoit les Lustres , & soumettre les Chrétiens à cet usage , & même les Ecclésiastiques : l'Empereur anéantit ces prétentions. Dans le cours de

An. cette guerre le Ciel continua de le pro-  
320. teger ; il fut enfin victorieux de Licinius.

324. Lorsqu'il fit son entrée dans Bizance les Philosophes se plaignirent de ce qu'il introduisoit une Religion nouvelle ; ils demandèrent de disputer avec l'Evêque Alexandre ; le S. Evêque commanda de se taire à celui qui devoit commencer la dispute , & le rendit muet.

LA Victoire de Constantin donna entièrement la paix à l'Eglise. Cet Empereur fit de nouveaux Edits en faveur des Chrétiens , & il les fit executer rigoureusement dans tout l'Orient , laissant néanmoins la liberté de conscience. Ce fut pour lors qu'il apprit la division qui regnoit en Egypte à l'occasion d'Arius. Elle étoit si grande , qu'elle avoit passé parmi les Peuples ; les Payens s'en moquoient , & tournoient même le Christianisme en raillerie sur les Théâtres. On poussa jusqu'à jeter des pierres contre les Statuës de Constantin ; il ne s'en mit point en peine : les divisions qu'il voyoit dans l'Eglise faisoient route son inquiétude. Cependant comme il n'étoit pas encore baptisé ni beaucoup instruit des Misteres , Eusebe de Nicomédie , qui étoit à sa Cour , lui donna là-dessus telles impressions qu'il voulut ; il lui fit entendre que l'Evêque d'Alexandrie & Arius étoient d'accord pour le

fond , & qu'il ne s'agissoit que de vaines subtilités , qu'il falloit éluder en imposant silence à tous les deux. An.  
320.  
à  
324.

L'EMPEREUR crut effectivement pouvoir pacifier les choses ; il écrivit à S. Alexandre & à Arius , & envoya Osius de Cordouë à Alexandrie. On y assembla un Concile nombreux ; Colluthe y rentra dans son état de simple Prêtre , & ses Ordinations furent déclarées nulles. Quant à l'affaire d'Arius on ne put appaiser la dispute ; on ne put pas même terminer la question de la Pâque qui subsistoit toujours. Il y avoit alors dans la Mésopotamie une secte de Schismatiques nommés AUDIENS du nom d'Audius leur Chef ; ils étoient attachés à célébrer la Pâque le même jour que les Juifs ; ils devinrent ANTROPOMORPHITES , prenant trop à la lettre les Saintes Ecritures , où il est dit que l'homme est formé à l'image de Dieu.

ANNE'E 325.

CONSTANTIN , voyant le peu de succès de sa Lettre & de la mission d'Osius , résolut d'assembler un Concile de tous les Evêques du Monde , ce qui n'étoit pas encore arrivé. Il leur écrivit des Lettres respectueuses ; il les pria de se rendre à Nicée en Bythinie ; & donna ordre qu'on leur fournît , & aux Prêtres qui les accompagneroient , tout ce qui étoit nécessaire.

An. 325. LES Evêques s'assemblèrent au nombre de 318. Les plus illustres étoient Osius de Cordouë , Alexandre d'Alexandrie qui fut accompagné du Diacre Athanasé ; Potammon d'Héraclée qui avoit été Confesseur ; Paphnuce de la Haute-Thébaïde qui avoit eu l'œil droit crevé & le jarret gauche coupé durant la persécution , & qui avoit été Disciple de S. Antoine ; Spiridion de Trimithonte dans l'Isle de Chypre recommandable par sa charité ; S. Jacques de Nisibe fameux par ses Miracles ; Paul de Néocésarée sur l'Euphrate qui avoit perdu les deux mains durant la persécution de Licinius ; Eustache d'Antioche Confesseur , Macaire de Jerusalem , Léonce de Césarée en Cappadoce célèbre par ses travaux pour la Foi , qui avoit formé plusieurs Martirs , & qui venant au Concile convertit Gregoire depuis Evêque de Nazianze ; Amphion d'Epiphanie en Cilicie , Marcel d'Ancyre en Galatie depuis accusé de plusieurs erreurs , toujours opposé aux Ariens , & reconnu très orthodoxe dans le Concile ; Théonas de Cyfique , Marin de Troade , Eutychus de Smyrne , Nunechius de Laodicée en Phrygie , Pedore ou Pederote d'Héraclée en Thrace que S. Athanasé a mis au nombre des hommes apostoliques ; Alexandre de Thessalonique qui nommoit S. Atha.

nafe son fils ; Piste d'Athenes & divers autres de Grece , de Myfie , de Dacie ; Théophile Evêque des Gots , Capiton de Sicile & Cecilien d'Afrique. Le Prêtre Alexandre depuis Evêque de Byzance y vint à la Place de Metrophane qui ne pouvoit plus agir à cause de fa vieillesse ; il y eut aussi grand nombre de Prêtres , de Diacres & d'Acolithes. Les Donatistes n'y envoyèrent personne ; le Pape Silvestre ne pouvant s'y trouver y envoya Virtus ou Victor & Vincent Prêtres en qualité de ses Legats avec ordre de consentir à tout ce qui se feroit. Osius y présida au nom du Pape , qu'il y representoit : aussi son nom se voit-il à la tête de toutes les souscriptions.

PARMI les 318. Evêques il s'en trouva 22. du parti d'Arius ; les plus fameux étoient les deux Eusebes de Nicomedie & de Cesarée , Théodote de Laodicée , Paulin de Tyr , Athanase d'Anazarbe , Gregoire de Beryte & Aëtius de Lidde , auxquels il faut joindre Maris de Calcedoine , Théognis de Nicée , Menophante d'Ephèse , Narcisse de Néroniade en Cilicie , Patrophile de Scythopolis en Palestine , Second de Ptolemaïde & Théonas de Marmarique qui les premiers avoient adopté la Doctrine d'Arius, & avoient été déposés dans le Concile d'Alexandrie. Ce

An. 325. petit nombre d'Evêques cachoit toutefois leurs erreurs.

IL y eut aussi au Concile de Nicée des Laïques exercez à la Dialectique pour aider les Evêques des deux partis , plus verfez dans les Saintes Lettres que dans les autres sciences. On y vit encore des Philosophes Payens ; un d'entr'eux voulant disputer fut confondu par un Vieillard du nombre des Confesseurs , simple Laïque & ignorant. Celui-ci recita simplement le Simbole & dit avec fermeté à l'orgueilleux Philosophe : Repons-moi si tu le crois ; le Philosophe étonné & changé tout-à-coup lui repondit , Je le crois , & se convertit.

L'EMPEREUR arriva à Nicée le 23. Mai. On lui presenta divers Mémoires contre les Evêques ; il les fit brûler sans les lire. On commença le Concile par des Conférences particulières. Arius y exposa sa Doctrine ; ses Blasphêmes firent horreur. Les uns voulurent le condamner sans autre examen , d'autres le confondre dans la dispute. On remarqua dans cette occasion qu'il y avoit des Evêques & des Clercs parfaitement au fait de la Dialectique , entr'autres le Diacre Athanase.

LA Scéance publique étoit fixée au 19. Juin. Constantin y assista ; il fut précédé non par des gens armez , mais par quel-

ques personnes de sa suite , ses amis & <sup>Ani</sup> <sup>325.</sup> Chrétiens. Alors tous se levèrent. L'Empereur vêtu de Pourpre enrichie d'or & de pierreries entra dans l'assemblée. La Religion , le respect & la modestie étoient peintes sur son visage. Arrivé au haut de la Salle il se tint debout au milieu , à la première place devant un petit siège d'or. Il ne s'assit qu'après que les Evêques l'eurent prié par signe , & tous s'assirent après lui. Ce Prince témoigna aux Peres une grande joye de les voir tous rassemblés & un extrême désir de les voir parfaitement réunis de sentiment : il parloit en Latin & on l'expliquoit en Grec. Il laissa aux Evêques une entière liberté d'examiner la Doctrine. On examina celle d'Arius. L'assemblée fut indignée d'une Lettre que lut Eusebe de Nicomedie ; l'Hérésie y étoit manifestée , on la déchira. Les Ariens présentèrent une confession de foi qui eut le même sort ; elle fut reconnue fautive & illegitime , & tout le monde les accusa de trahir la vérité.

POUR détruire les termes impies des Ariens , les Peres du Concile dirent que le Fils étoit Dieu. Mais pour renfermer dans un seul mot le sens des Ecritures , ils employèrent le terme de *Consubstantiel* au Pere , se servant du mot Grec *Homousios* , devenu ensuite si célèbre &

An. 325. la terreur des Ariens : il signifie qui est le même substance. Les Ariens avoient déjà rejeté ce terme comme inusité dans les Ecritures & renfermant de mauvais sens. Les Catholiques l'expliquèrent si bien , que l'Empereur lui-même le comprit & l'approuva. Ils firent voir qu'il avoit été employé par les deux S.S. Denis de Rome & d'Alexandrie , & qu'il pouvoit l'être , quoiqu'il ne se trouvât pas dans les Ecritures. M. Fleury dit que quelques-uns insistoient sur ce que ce mot avoit été rejeté comme impropre dans le Concile d'Antioche tenu contre Paul de Samosate; mais il paroît que ce ne fut qu'environ trente ans après que les Ariens objectèrent ce fait , comme il sera dit à l'année 358. Quoiqu'il en soit le Concile crut que sans contredire le Dogme défini à Antioche , & pour proscrire plus sûrement l'erreur d'Arius , il pouvoit retablir l'usage d'un mot qui devenoit nécessaire afin d'anéantir toutes les subtilitez des Ariens ; & que le même mot pouvoit être dangereux & condamnable dans un tems , & consacré & nécessaire dans un autre. C'est ce que répondirent S. Athanasé & les autres Défenseurs de la Foi.

ENFIN , pour exprimer la Foi Catholique , Osius en dressa le Formulaire , & Hermogenes , depuis Evêque de Cesarée



en Cappadoce , l'écrivit en ces termes : An.  
 " Nous croyons en un seul Dieu , Pere <sup>325</sup>  
 tout-puissant , Créateur de toutes cho- "  
 ses visibles & invisibles ; & en un seul "  
 Seigneur J. C. Fils unique de Dieu , en- "  
 gendré du Pere , c'est-à-dire de la sub- "  
 stance du Pere , Dieu de Dieu , lumière "  
 de lumière , vrai-Dieu de vrai-Dieu , "  
 engendré & non fait , CONSUBSTAN- "  
 TIEL au Pere : Par qui toutes choses "  
 ont été faites au Ciel & en la Terre : "  
 Qui pour nous autres & pour notre sa- "  
 lut est descendu des Cieux , s'est incar- "  
 né & fait Homme , a souffert , est res- "  
 suscité le troisième jour , est monté aux "  
 Cieux , & viendra juger les Vivans & "  
 les Morts. Nous croyons aussi au S. Es- "  
 prit. Quant à ceux qui disent : il y a eu "  
 un tems où il n'étoit pas , & il n'étoit "  
 pas avant que d'être engendré , & il a "  
 été tiré du néant ; ou qui prétendent "  
 que le Fils de Dieu est d'une autre hy- "  
 postase , ou d'une autre substance , ou "  
 muable , ou alterable , la Sainte Eglise "  
 Catholique & Apostolique leur dit Ana- "  
 theme. , ,

Tous les Evêques , à la reserve de 17.  
 approuverent & souscrivirent ce Simbole.  
 De ces 17. il ne resta même qu'Eusebe de  
 Nicomedie , Théognis , Maris , Second  
 & Théonas. L'Empereur les menaça de

An. son indignation ; les trois premiers signé-  
 325. rent mais frauduleusement , car selon  
 328. Philostarge Auteur Arien , dans ce mot  
 HOMOOUSIOS ils inferèrent un iota qui  
 faisoit Homoïousios , c'est-à-dire sembla-  
 ble en substance. Second & Théonas fu-  
 rent seuls condamnez avec Arius , le Dia-  
 cre Euzoïjus , depuis Evêque Arien d'An-  
 tioche , & Pilte aussi depuis Evêque Arien  
 d'Alexandrie.

ON brula les Ecrits d'Arius & nommé-  
 ment sa Thalie. Après avoir ainsi foudroïé  
 cet Hérésiarque & ses Sectateurs , les Pe-  
 res travaillèrent à finir le Schisme de Me-  
 lece qui troubloit l'Eglise d'Egypte. Me-  
 lece fut reçu à la Communion des Fidè-  
 les ; il conserva même le rang d'Evêque ;  
 on se contenta de le priver de ses fonc-  
 tions , & il fut relegué à Licopolis. On  
 décida que ceux qu'il avoit ordonné se-  
 roient réhabilités par une plus sainte im-  
 position des mains , & admis à la Com-  
 munion avec l'honneur & les fonctions de  
 leur ordre , mais qu'ils cederoient à ceux  
 qui avoient été ordonnez par l'Evêque  
 Alexandre. Melece se soumit ; & sur la  
 fin de ses jours il renouvela le Schisme  
 en se nommant un Successeur.

LE Concile regla aussi que le jour de la  
 Pâque seroit inviolablement célébré , & le  
 fixa au Dimanche d'après la pleine Lune  
 qui

qui suivroit l'Equinoxe du Printems ; il <sup>An.</sup> resta toutefois encore des QUARTO-DECI-<sup>325.</sup>MAINS, entr'autres les Audiens dont le Chef le Vieillard Audias fut banni en Scythie.

ON peut remarquer la difference des expressions employées par les Peres de Nicée pour la Doctrine & pour la Discipline. S'agissant du Decret de la Pâque, ils disent, " Nous avons resolu ce qui suit, „ & en marquent le jour ; mais quant à la Doctrine, ils disent, " Voici „ quelle est la foi de l'Eglise Catholique, „ nous croyons en un seul Dieu ; „ & ils ne dattent point.

POUR conserver l'ancienne Discipline, on fit dans ce Concile 20. Canons : voici ce qu'il y a de plus remarquable. 1°. On ne recevra pas dans le Clergé ceux qui se sont faits Eunuques. 2°. On n'ordonnera pas des Néophites. 3°. Un Prêtre, un Diacre, un autre Clerc ne pourra avoir dans sa maison d'autres femmes que sa mere, sa sœur, sa tante, ou celles qui sont hors de tout soupçon. 4°. L'Evêque sera consacré par tous ceux de la Province, ou du moins par trois Evêques presens du consentement des autres. 5°. Dans chaque Province on tiendra deux Conciles par an. 13°. L'Evêque accordera avec examen la participation de l'Eucharistie aux mourans. 18°. Les Diacres ne

An. donneront pas l'Eucharistie aux Prêtres ,  
<sup>325.</sup> puisqu'ils n'ont pas le pouvoir d'offrir le  
Sacrifice , ils ne communieront pas avant  
les Evêques & ne s'assoient pas parmi  
les Prêtres. 20°. On priera debout le Di-  
manche & le tems Paschal.

DANS le VI<sup>e</sup>. parlant des anciens Droits  
de quelques Evêques , on regle , ou plû-  
tôt on confirme la juridiction des grands  
Sièges suivant les anciennes coutumes éta-  
blies dans l'Egypte , la Lybie & la Penta-  
pole , en sorte que l'Evêque d'Alexandrie  
ait l'autorité sur toutes ces Provinces ,  
puisque l'Evêque de Rome a le même  
avantage : à Antioche & dans les Provin-  
ces que chaque Eglise conserve ses privi-  
lèges : par là il paroît que l'usage de Ro-  
me est le modèle & le fondement de cer-  
te disposition ; c'est-à-dire qu'il étoit juste  
que Rome ayant sa Jurisdiction Patriar-  
chale , Alexandrie seconde Ville de l'Em-  
pire jouît aussi d'une semblable qui lui  
avoit été conférée par S. Pierre , lorsqu'il  
envoya S. Marc & qui lui avoit été con-  
servée jusques-là. Il paroît encore que  
certains Evêques qu'on a depuis nommez  
Patriarches ou Primats étendoient leur Ju-  
risdiction sur plusieurs Provinces. Dès-lors  
les Evêques des trois premières Villes du  
Monde , Rome , Alexandrie & Antioche  
étoient Patriarches. On nommoit Exarques

les Evêques d'Ephèse, de Césarée en Cap-<sup>An.</sup>  
padoce & d'Heraclee en Thrace. Ruin<sup>325.</sup>  
explique le pouvoir attribué au Pape dans  
ce Canon, en disant qu'il avoit le soin  
des Eglises suburbicaires, ce qui ne regar-  
de l'Evêque de Rome que comme Pa-  
triarche en Occident, sans préjudice de  
la qualité de Chef de l'Eglise universelle  
si bien établie dans les Siècles précédens.

DANS le VII<sup>e</sup>. on conserve à l'Evêque  
de Jerusalem la possession d'être honoré  
sans préjudice de la Dignité de Metropo-  
litain. Cet honneur accordé à cause que  
le Royaume de J. C. avoit commencé à  
Jerusalem, ne pouvoit guere consister qu'en  
la preséance sur les autres Evêques de la  
Province.

CONSTANTIN avoit fait venir à Nicée  
Acesius Evêque, il vouloit réunir ces Schis-  
matiques. Acesius lui expliqua l'origine  
du Schisme, savoir le refus des Nova-  
tiens d'admettre à la Communion ceux  
qui avoient peché depuis leur Baptême,  
l'Empereur lui répondit : " Prenez une  
échelle, montez au Ciel tout seul. „

IL informa les Evêques qui n'avoient  
pu venir à Nicée, de ce qui s'étoit passé  
dans le Concile, & écrivit à l'Eglise d'A-  
lexandrie en particulier. Il qualifioit les  
Ariens de PORPHIRIENS afin de les leur  
rendre odieux ; & exhortoit le Peuple

**AR.**  
**325.** d'Alexandrie d'abandonner Arius. Il rega-  
la les Evêques avant leur séparation, &  
après les avoir comblez de présens, il les  
congedia en les exhortant de travailler à  
la conversion des Payens.

LES principaux Evêques furent chargez  
de faire connoître les Ordonnances du  
Concile dans leurs Provinces ; ainsi Osius  
& les Legats du Pape eurent à en instrui-  
re Rome, l'Italie, les Espagnes, les Gau-  
les, la Germanie & la Brétagne ; Alexan-  
dre d'Alexandrie, l'Egypte, la Libye, la  
Pentapole & les Provinces voisines ; Ma-  
caire de Jerusalem & Eusebe de Cesarée  
la Palestine, l'Arabie & la Phenicie ; Euf-  
tache d'Antioche la Celefyrie, la Meso-  
potamie, la Cilicie ; Jean Evêque Persan,  
toute la Perse & les Grandes-Indes ; Léon-  
ce de Cesarée en Capadoce la Galatie,  
le Pont, la Paphlagonie, la grande & pe-  
tite Armenie ; Théonas de Cyzique l'A-  
sie ; l'Hellespont, la Lydie & la Carie ;  
Numerius de Laodicée les deux Phrygies ;  
Alexandre de Theffalonique lès deux Ma-  
cedoines, la Grece, la Theffalie, l'A-  
chaïe, l'Illyrie & les deux Scythies ; Ale-  
xandre Prêtre de Bizance, représentant  
l'Evêque dont il fut Successeur, & Paul,  
Lecteur, son Notaire, les Isles Cyclades ;  
Protogene de Sardique la Dacie, la Dar-  
danie & les Païs voisins ; Pisté de Mar-

cianople la Mysie & les Nations voisines , <sup>An.</sup>  
& Cecilien de Carthage les Provinces <sup>325.</sup>  
d'Afrique , de Numidie & de Mauritanie.

EUSEBE de Nicomedie & Théognis de Nicée ne tardèrent pas de faire connoître qu'ils n'avoient pas souscrit de bonne foi : aussi furent-ils déposés peu de tems après ; on mit à leur place Amphion à Nicomedie & Chrestus à Nicée. Eusebe de Césaire n'avoit pas été plus sincere que ces deux-là ; il marqua dans une Lettre à son Eglise qu'en signant la CONSUBSTANTIALITE' du Verbe , il n'avoit pas changé de sentiment ; il trouva néanmoins le moyen de se maintenir dans son Siège par des subterfuges ; & fut un des principaux Protecteurs des Ariens. Constantin écrivit à l'Eglise de Nicomedie après la deposition d'Eusebe , & exhorta d'un autre côté Théodote de Laodicée à suivre le bon parti.

ANNÉES 326. à 327.

S. ALEXANDRE d'Alexandrie connoissant l'esprit artificieux de Melece , voulut empêcher qu'il ne renouvellât le Schisme ; il n'y réussit pas , Melece se nomma un Successeur , & les Schismatiques se réunirent de nouveau. Ils députèrent même à l'Empereur ; mais ils eurent ordre de suivre les Décrets du Concile. S. Alexandre mourut le 17. Avril 326. Il avoit de-

An. mandé qu'Athanasé lui succedât ; on l'é-  
326. lut ; Athanasé ne vouloit point accepter  
327. l'Episcopat , & ne fut ordonné que le 26.  
Décembre suivant.

DANS le cours de cette Année , Constantin fit de nouvelles Loix ; une regloit l'exemption des Clercs ; une autre privoit les Hérétiques des privilèges accordez aux Chrétiens. Les Novatiens obtinrent ce qu'ils avoient acquis à juste titre avant leur division. Ils étoient moins odieux que les autres ; & l'Empereur estimoit même leur Evêque Acesius à cause de la pureté de ses mœurs.

CONSTANTIN fit bâtir plusieurs magnifiques Eglises , principalement dans la Terre Sainte ; Sa Mere Ste. Helene , quoi-qu'âgée de 80. ans se chargea de l'exécution. Elle vivoit dans la pieté , & en pratiquoit toutes les œuvres. Son Fils lui fit connoître la véritable Religion qu'elle ignoroit , lui donna le titre d'Auguste , & fit mettre son Effigie sur la Monoye d'or.

CE fut elle qui découvrit la vraie Croix auprès du S. Sepulchre , lorsqu'on eût abatu le Temple de Venus ; on en trouva trois en creusant , & l'on reconnut celle du Sauveur par l'application qu'on fit de toutes les trois sur une Femme de qualité malade depuis long-tems , qui fut guérie par le seul attouchement de cette



précieuse Relique. Avec la Croix on trou- An.  
va aussi les Cloux ; & Ste. Helene les <sup>326.</sup>  
envoya à Constantin avec une partie du <sup>327.</sup>  
sacré Bois ; elle fit enfermer le reste dans  
une Chasse d'argent & le remit en garde  
à Macaire Evêque de Jerusalem , pour le  
conserver à la posterité.

ON ne monroit dans le 5e. siècle cette  
portion de la vraie Croix que le Vendre-  
di-Saint. L'Evêque l'adoroit le premier ;  
& l'exposoit ensuite à l'adoration des Fi-  
dèles ; de là est venuë sans doute cette  
pieuse cérémonie dans toutes les Eglises.  
Constantin fit mettre une partie des  
Cloux dans son Casque , une autre au  
mors de la Bride de son Cheval ; & ou-  
tre l'Eglise du S. Sepulchre nommée la  
Resurrection , il en fit bâtir une sur le  
Mont des Oliviers , pour honorer l'Ascen-  
sion de J. C. & une troisième à Bethléem,  
à l'honneur de sa Naissance.

STE. Helene fut l'exemple de tous les  
Chrétiens qui habitoient la Terre-Sainte ,  
elle y pratiqua pendant tout son séjour  
les vertus les plus héroïques , & s'y dis-  
tingua particulièrement par sa charité &  
son humilité. Elle retourna à Rome la  
même Année 326. & y mourut dans le  
mois d'Août ; son Fils s'y trouvoit ; après  
avoir célébré la vingtième Année de son  
Regne , il donna tous ses soins à détruire .

An. l'Idolâtrie ; cela le rendit odieux au Senat  
326. & au Peuple Romain , & il n'y retourna  
à  
327. plus depuis. Les Temples des faux Dieux  
furent cependant ruinez par ses ordres ,  
& les Idoles d'or & d'argent fonduës  
pour être converties en Monoye. On  
compta parmi les Temples fameux qui  
furent détruits , ceux de Venus au Mont  
Liban , d'Esculape à Egée en Cilicie ,  
d'Appollon Pythien dans la même Pro-  
vince , & de Serapis en Egypte ; la Co-  
lonne qui servoit à mesurer les inon-  
dations du Nil , fut transportée à Alexan-  
drie ; & ces inondations continuerent  
comme auparavant , au grand étonne-  
ment des Payens.

CONSTANTIN fit encore bâtir une Eglise  
magnifique à Heliopolis de Phenicie , où  
l'on n'adoroit d'autre Divinité que Venus,  
à l'honneur de laquelle les Habitans pro-  
fituoient leurs Femmes & leurs Filles. Il  
en fit bâtir une autre auprès du Chêne  
de Mambré , qu'on nommoit autrefois  
le Terebinthe , à cause d'un Arbre très-  
ancien ; & bannit la superstition de ce  
lieu. C'étoit celui où Abraham logea les  
Ange qui vinrent le trouver. Les Chré-  
tiens d'Orient croyoient que Dieu étoit  
avec eux , lorsqu'ils apparurent à ce Pa-  
triarche ; & pour cette raison ils venoient  
y prier. Les Juifs y honoroient la mé-

moire d'Abraham ; & les Payens regardant les Anges comme des Dieux ou des Demons favorables , leur offroient des sacrifices : ainsi le Chêne de Mambré étoit un assemblage de Christianisme , de Judaïsme & de Paganisme , les Fêtes s'y faisant en commun.

LE Comte Joseph eut encore la commission de faire bâtir des Eglises dans les Villes & dans les Bourgades des Juifs. Il étoit lui-même de cette Nation ; & avoit eû parmi eux le titre d'Apôtre , ou Conseiller de leur Chef nommé le Patriarche ; sa conversion eut quelque chose d'extraordinaire. Il alla à la Cour de Constantin , s'en fit aimer , & ne demanda pour toute grace que d'être chargé de faire bâtir des Eglises dans la Palestine. Comme il vouloit en faire bâtir une à Tiberiade , les Juifs empêchèrent par art magique que les Fours à chaux ne brûlassent ; mais avec de l'eau sur laquelle il fit le signe de la Croix ; il donna au feu son activité , & les Peuples étonnez s'écrierent : " Il n'y a " qu'un Dieu qui assiste les Chrétiens. "

L'EMPEREUR fit aussi bâtir une grande & belle Eglise à Nicomedie , une autre à Antioche Capitale de tout l'Orient & plusieurs à Rome outre celle du Sauveur , nommée Constantinienne , & à

An. cause du Baptistère où étoit l'Image de  
 326. S. Jean Baptiste , comme à tous les au-  
 à. tres , S. Jean de Latran. Il donna mag-  
 327. nifiquement les huit Eglises qu'il fit bâtir  
 à Rome ; celle de S. Jean avoit en par-  
 ticulier 115000. livres de rente de notre  
 monoye.

LES Années 326. & 327. sont mémo-  
 rables dans l'Histoire par la conversion  
 d'un nombre infini de Payens. Les Villes  
 & les Peuples entiers embrassèrent la  
 Foi. Les Habitans de Majuma , qui étoit  
 le Port de Gaza dans la Palestine se firent  
 Chrétiens tout d'un coup. L'Empereur ,  
 à cette considération , érigea ce lieu en  
 Cité , & le nomma Constantia , du nom  
 de Constantius le plus cher de ses En-  
 fans. Il nomma aussi Helenopolis la Ville  
 de Drepane en Bythinie du nom de Ste.  
 Helene sa Mere ; & parce qu'on y con-  
 servoit les Reliques de S. Lucien Prêtre  
 d'Antioche & Martir , il lui accorda  
 l'exemption des Tributs.

LE Christianisme s'étendoit même hors  
 de l'Empire Romain. Les Habitans des  
 environs du Rhin & des parties les plus  
 reculées de la Gaule vers l'Océan , les  
 Goths & les Peuples voisins du Danube  
 étoient déjà Chrétiens , & leurs mœurs  
 avoient changé ; les Armeniens avoient  
 aussi embrassé le Christianisme , & avoient

même donné occasion aux Perses de de-  
venir Chrétiens ; il y en avoit beaucoup  
parmi ces derniers ; Constantin faisant al-  
liance avec Sapor Roi de Perse , les leur  
recommanda.

METRODORE Philosophe avoit été par  
pure curiosité jusques dans l'Ethiopie : à  
son retour Meropius autre Philosophie qui  
étoit Chrétien eût la même curiosité ; il  
mena avec lui deux jeunes Enfans de  
ses Parens Edesius & Frumentius. Ce der-  
nier fut l'Apôtre de cette Region , &  
l'Eglise l'honore comme un Saint.

LES Iberiens, Peuples voisins du Pont-  
Euxin , se convertirent miraculeusement  
par le moyen d'une Femme Chrétienne  
Esclave dans leur país ; elle guerit par  
l'efficace de ses prières un Enfant ma-  
lade , pour lequel on ne trouvoit aucun  
soulagement : la Reine fut aussi guérie  
par le même moyen. Le Roi fut le pre-  
mier à instruire son Peuple de la Ré-  
ligion , lorsque l'Esclave Chrétienne lui  
en eut parlé. Il arriva de plus un pro-  
dige pendant qu'on bâtissoit l'Eglise. On  
ne pût jamais mettre une Colonne en  
place , quelque force qu'on y employât ;  
par la prière de l'Esclave , on la trouva  
placée , sans que personne y eût touché.  
Constantin informé de ces progrès , en-  
voya des Evêques pour instruire ces Peu-  
ples.

An. ANNÉES 328. & 29.

<sup>328.</sup> & <sup>329.</sup> UN Prêtre qui favorisoit secretement le parti d'Arius, avoit trouvé le moyen de s'attirer toute la confiance de Constantia Veuve de Licinius, & dirigeoit sa conscience. Depuis la mort de Ste. Helene, Constantin avoit pour sa Sœur une tendresse particulière; il vit avec un regret mortel qu'elle tiroit à sa fin. Dans une conversation qu'ils eurent ensemble peu avant sa mort, elle recommanda ce Prêtre à son Frère, & l'assura qu'il pouvoit prendre en lui la même confiance qu'elle y avoit.

CONSTANTIN ne suivit que trop les avis de sa Sœur; & le Prêtre scût bientôt s'attirer la confiance de l'Empereur; par ses conseils Arius fut rapellé avec Eusebe de Nicomedie, Maris & Théognis: il n'en coûta à ces Evêques qu'une rétractation par écrit qu'ils envoyèrent aux principaux Evêques; ils rentrèrent dans leurs Eglises, & les Prélats Catholiques en furent chassés.

S. ATHANASE ne voulut pas recevoir Arius, ni même permettre qu'il rentrât dans Alexandrie. A la sollicitation d'Eusebe, Constantin eut beau écrire, le S. Evêque ne se relâcha point; & les menaces de l'Empereur ne l'intimidèrent même pas. Il répondit qu'un Hérésiarque

qui attaquoit J. C. ne pouvoit avoir aucune communion avec l'Eglise Catholique; ce fut là le commencement de la persécution que les Ariens lui suscitèrent. An. 328. & 329.

A la prière de S. Athanase, S. Antoine sortit de son désert, pour fortifier les Catholiques d'Alexandrie, pendant qu'Eusebe de Cesarée secondé des Melecians, unis avec les autres Evêques Ariens, inventoit des calomnies contre le S. Evêque d'Alexandrie. Deux Prêtres qui se trouvèrent à la Cour le justifèrent; mais il ne laissa pas que d'être cité devant Constantin.

EUSEBE & ses Partisans inventèrent encore d'autres calomnies; Athanase se justifia pleinement en présence de l'Empereur; il fut renvoyé à son Eglise, & écrivit là-dessus au Peuple d'Alexandrie.

GREGOIRE que Léonce de Cesarée en Cappadoce avoit baptisé en allant au Concile de Nicée, fut élu Evêque de Nazianze l'Année 328. Cette même Année fut mémorable par le Concile d'Antioche, où les Ariens déposèrent l'Evêque S. Eustache leur ennemi irréconciliable. Eusebe de Cesarée feignit d'aller visiter les saints lieux de Jerusalem; il arriva à Antioche; & comme il l'avoit comploté, il y fit tenir un Concile; on y

An. vit paroître une Femme portant un En-  
328. fant à la mamelle , & assurant avec ser-  
à  
329. ment l'avoir eu de l'Evêque Eustache.  
Cette seule accusation fit déposer le S.  
Evêque comme chargé d'un crime hon-  
teux , & l'on y ajouta le reproche ordi-  
naire de Sabellianiste.

LES Ariens vouloient Eusebe dans ce  
Siège. Ils mandèrent à l'Empereur que  
le Peuple consentoit à son élection ; mais  
il n'étoit désiré & demandé que par les  
sectateurs d'Arius : cela occasionna une  
sédition ; Constantin y envoya un de  
ses plus fidèles Serviteurs avec la qua-  
lité de Comte. Eustache fut forcé de se  
rendre à la Cour ; l'Empereur ajoutant  
foi trop légèrement à la calomnie , l'exila  
avec plusieurs Prêtres. Le Saint mourut à  
Philippes de Macedoine.

EUSEBE ne jugea cependant pas à pro-  
pos d'accepter le Siège d'Antioche ; Paulin  
de Tyr l'occupa , & mourut 6. mois  
après. Eulalius son successeur ne le tint  
que 3. mois ; Euphronius le garda ensuite  
environ 15. Enfin Placillus , ou Flacillus  
qui l'obtint l'An 331. le tint 12. Ans.  
Tous ces Evêques étoient Ariens ; & les  
Catholiques qu'on nomma Eustachiens ,  
faisoient leurs assemblées à part.

ASCLEPIAS de Gaza & Eutrope d'Adria-  
nopole ou Andrinopole , furent aussi dé-



posez par les Ariens , presque en même <sup>An. 1</sup>  
tems qu'Eustathe d'Antioche , & leurs <sup>328.</sup>  
Sièges occupez par des Prêtres du parti. <sup>329.</sup>

ANNEES 330. à 335.

CONSTANTIN dégoûté de Rome trans-  
porta le Trône de l'Empire en Orient ; il  
fit bâtir une grande & magnifique Ville  
auprès de l'ancienne Bizance , & la nom-  
ma Constantinople. L'Idolatrie en fut en-  
tièrement bannie. Il dédia la principale  
Eglise à la Sagesse Eternelle , d'où elle  
prit le nom de Ste. Sophie. Il y en eut  
une autre non moins belle à l'honneur  
des douze Apôtres , où il choisit sa Sepul-  
ture. La Ville fut embellie de Places , de  
Portiques , de Statuës ; & l'Empereur y  
mit les plus fameuses Idoles du Paganisme,  
qui après avoir été l'objet de l'adoration  
des Peuples furent exposées au mépris  
& à la dérision.

IL crut enfin avoir apaisé les disputes  
des Ariens , il se passa quelque tems , sans  
qu'il en entendît parler ; dans cet inter-  
valle , il défendit aux Hérétiques de s'as-  
sembler pour l'exercice de leur Religion.

CE fut environ ce tems-là que des Do-  
natistes sortit une secte particulière nom-  
mée les CIRCONCELLIONS. C'étoient des  
furieux qui se donnoient pour les défen-  
seurs de la Justice. Ils couroient en trou-  
pes avec des armes , mettoient par force

An. les Esclaves en liberté , & ménaçoient de  
330. à mort les Créanciers qui ne vouloient pas  
335. remettre aux Débiteurs les sommes qui  
leur étoient dûës. On fut obligé d'envoyer des Troupes pour les dissiper ; plusieurs furent tués ; & les Donatistes les regardèrent comme des Martirs.

S. ATHANASE fut accusé vers le même tems d'avoir tué Arsene Evêque Melecien , & de lui avoir coupé la main droite. L'affaire fut poussée si vivement que Constantin ordonna au Censeur d'Antioche d'en prendre connoissance ; & le S. Evêque fut cité. L'accusation portoit à faux , S. Athanase triompha de la calomnie : Arsene se trouva vivant ; les Ariens n'en devinrent que plus animés , sous prétexte de réunir les Evêques divisés , ils assemblèrent un Concile à Tyr. Il fut très-nombreux ; S. Athanase s'y étant rendu , on le fit demeurer debout comme un accusé. Potammon d'Héraclée indigné de ce procédé , en fit des reproches si vifs à Eusebe , que celui-ci ne sachant que répondre sortit de l'Assemblée.

ON attaqua cependant l'Ordination de S. Athanase ; on l'accusa d'avoir fait mettre en Prison le prétendu Prêtre Ischiras après l'avoir interdit. On ajoutoit que par son ordre dans le tems qu'Ischyras ofroit le Sacrifice , Macaire avoit rompu le Ca-

lice , renversé les Saints Mistères , brisé <sup>Am.</sup>  
 l'Autel , brûlé les Livres Sacrés , abâtu la <sup>330.</sup>  
 Chaire sacerdotale , & fait enfin démolir <sup>335.</sup>  
 l'Eglise de ce Prêtre; on disoit encore qu'il  
 avoit fait déposer Calinique Evêque de  
 Peluse, parce qu'il n'avoit pas voulu entrer  
 en communion avec lui; & qu'il avoit mis à  
 sa place le Prêtre Marc , ci-devant dé-  
 posé : enfin cinq Evêques Meleciens l'accu-  
 sèrent de les avoir frappés avec excès.

LA relation de la vérité sur tous ces  
 Chefs , fut la seule défense d'Athanase.  
 Les Ariens n'en furent pas satisfaits ; ils  
 voulurent envoyer des Députés sur les  
 Lieux , & les firent partir avec des Let-  
 tres du Concile sous une Escorte de Sol-  
 dats. Continuant de produire des Calom-  
 nies contre lui ils dirent qu'il avoit violé  
 une Vierge consacrée à Dieu , laquelle  
 l'avoit logé dans sa Maison. Cette accusa-  
 tion tomba d'elle-même. La prétendue  
 Vierge ne reconnut pas celui qui lui avoit  
 fait injure , & porta la parole à un autre  
 Timothée , soutenant qu'il étoit le Coupa-  
 ble. Cette Calomnie n'ayant pas réussi ,  
 les Ariens reprirent celle d'Arsene ; ils  
 montrèrent la prétendue main coupée  
 qu'ils conservoient dans une Boëtte ; ils  
 furent couverts de confusion. Arsene parut  
 subitement dans le Concile , & manifesta  
 clairement l'innocence de l'Evêque d'Ale-

An. xandrie. Les Ariens furieux protestèrent  
<sup>330.</sup> à qu'Athanasé étoit Magicien ; & que tout  
<sup>335.</sup> ce qu'on voyoit en sa faveur étoit l'effet  
de ses prestiges. Ils se jettèrent sur lui , &  
l'auroient mis en pièce , si le Comte Ar-  
chelaüs ne le leur eût arraché des mains.  
Pour le mettre à couvert de leurs pour-  
suites , il le fit embarquer pendant la nuit.

LEURS Députés étoient cependant arri-  
vés en Egypte ; ils y firent des informa-  
tions , qui quoiqu'irrégulières ne char-  
geoient pas Athanasé. Le Clergé d'Ale-  
xandrie protesta contre la procédure ; ce-  
lui de la Marcotte adressa sa protestation  
au Concile de l'Eglise Catholique. Au  
retour des Commissaires à Alexandrie, les  
Soldats qui les accompagnoient , commi-  
rent des violences odieuses contre des  
Vierges Catholiques , sans qu'on s'en  
mît en peine ; & sur le rapport qu'ils  
firent au Concile de Tyr , S. Athanasé fut  
déposé avec défense de demeurer dans  
Alexandrie.

LA plûpart des Evêques souscrivirent à  
ce Jugement ; d'autres comme Marcel  
d'Ancyre refuserent. Les Ariens en don-  
nèrent avis à l'Empereur ; ils écrivirent à  
tous les Evêques de rompre la commu-  
nion avec Athanasé. Avant que de se sé-  
parer ils admirèrent à celle de l'Eglise Jean  
le Melecien & tous ceux que S. Athana-

se avoit retranché comme Schismatiques ; <sup>An.</sup> & donnèrent le nom d'Evêque à Ischy- <sup>330.</sup> ras ; ils obtinrent même un ordre qu'on <sup>335.</sup> lui bâtiroit une Eglise à Secontarure , à la place de celle qu'ils pretendoient avoir été abâtuë par S. Athanase ; ils se mirent moins en peine d'agir contre l'ancienne Tradition , & contre les règles de créer un Evêque sans peuple , que de mécontenter Ischyras.

LES Eusebiens étoient prêts de recevoir Arius à la Communion de l'Eglise , lorsqu'ils eurent ordre de l'Empereur de se rendre en diligence à Jerusalem , pour la Dédicace de l'Eglise du S. Sepulchre ; elle fut faite avec une solemnité extraordinaire le 13. Septembre 335. jour auquel on célébroit la Fête de la Ste. Croix. S'ils avoient manqué l'occasion du Concile de Tyr pour le rétablissement d'Arius , ils la retrouvèrent à Jerusalem , il y eut un Concile encore plus nombreux ; Constantin avoit envoyé quantité d'Evêques, parmi lesquels, il s'en trouva même un de Perse, qu'on croit avoir été le S. Martir Millés.

MAXIME Successeur de Macaire étoit alors Evêque de Jerusalem ; il avoit déjà assisté au Concile de Tyr, & ne tenoit pas pour les Eusebiens. Arius se presenta à Jerusalem avec une Lettre de l'Empereur , & une Confession de Foi , que Constan-

An. tin qui le croyoit sincère , avoit agréée. Il  
330. à n'en auroit pas tant fallu pour exciter le  
335. zèle de ses Partisans ; le Concile le rétablit , & en informa toutes les Eglises , par une Lettre synodale adressée à celle d'Alexandrie & aux Evêques de la Thebaïde , de l'Egypte , de la Lybie & de la Pentapole.

MARCEL d'Ancyre , ne voulut pas avoir part à la reception d'Arius ; il n'étoit pas au Concile. On l'y cita , & on l'accusa d'avoir erré , en refutant le sophiste Asterius grand Partisan des Ariens. On poursuivoit cette accusation , quand les Evêques furent tout d'un coup mandés de se rendre à Constantinople , pour voir examiner le Jugement porté contre S. Athanase. Ce S. Evêque s'étant sauvé de Tyr étoit allé demander à l'Empereur de se justifier devant lui en présence de ses Accusateurs ; Constantin y avoit acquiescé ; les six Députés , qui parurent , ne parlèrent point des anciennes accusations. Ils dirent seulement qu'Athanase avoit menacé d'empêcher le transport des Bleds d'Alexandrie à Constantinople , ce qui auroit affamé cette Capitale. Cette accusation prévint l'Empereur , sans considerer l'absurdité , il en fut si irrité qu'il exila S. Athanase à Treves ; ce fut cependant moins pour le punir , que pour l'éloigner de ses

ennemis. Les Eusebiens vouloient lui donner un Successeur ; l'Empereur refusa celui qu'ils avoient choisi , & voyant qu'ils insistoient , il leur fit des menaces si rigoureuses qu'ils n'y pensèrent plus.

LE Pape S. Sylvestre mourut le 31. Décembre de cette année 335. On lui attribua divers Decrets , & plusieurs établissemens dont tous les Historiens ne conviennent pas.

## SAINT MARC.

ANNE'E 336.

S. MARC, Romain gouverna l'Eglise huit mois vingt jours, il eut pour Successeur S. Jules I.

LE S. Siège ne fut vacant que dix-huit jours après la mort de S. Silvestre ; on élut S. Marc pour son Successeur. On assembloit alors un Concile à Constantinople ; il y vint des Evêques de diverses Provinces. Alexandre Evêque de cette Ville voulut empêcher les Eusebiens d'y dominer , il ne le put. On reprit les accusations contre Marcel d'Ancyse portée au Concile de Jé-

An. 336. rusalem; Asterius dont il avoit refuté le Livre plein des Blasphemes d'Arius, l'accusoit de Sabellianisme, & les Eusebiens prétendirent l'avoir convaincu de tenir la Doctrine de Paul de Samosate. Le Livre de Marcel étoit intitulé, " De la Sujet-  
 ,, tion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. " Il expliquoit ces paroles de Saint Paul,  
 ,, Quand Jesus-Christ aura remis le Ro-  
 ,, yaume à son Père. " On a encore trois Livres d'Eusebe de Césarée pour répondre à celui-là. Les Eusebiens soutinrent que Marcel avoit promis de bruler son Livre, & qu'il le refusoit. Ils le déposèrent, l'excommunièrent & mirent à sa place Basile qui passoit pour éloquent & capable d'instruire. Se flattant d'avoir en lui un puissant défenseur de leur hérésie, ils dressèrent une Confession de Foi, pour opposer aux prétendues erreurs de Marcel, & l'envoyèrent aux Evêques d'Orient, pour leur faire savoir en quel sens ils avoient reçu la Doctrine de la CONSUBSTANTIALITE'. Ils n'osoient combattre ouvertement le Simbole de Nicée, qui étoit la Foi du Prince; ils cherchoient de l'éluder par des explications captieuses.

Leur principal point de vûe étoit l'entier rétablissement d'Arius, qui étoit présent au Concile; l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite.



Arius étoit allé à Alexandrie , le Peuple Catholique ne put l'y souffrir , il s'y excita des tumultes , qui firent donner ordre à cet Hérésiarque de venir à Constantinople. Les Eusebiens vouloient le rétablir à la face de tout l'Univers. S. Alexandre ne put l'empêcher de paroître ; mais il le traita toujours en Hérétique , les Eusebiens ne negligeoient rien. Ils menacèrent le S. Evêque de le déposer s'il ne recevoit pas Arius , ils étoient puissans. S. Jacques de Nisibe , dit qu'il falloit implorer le secours du Ciel en cette occasion. L'Evêque Alexandre ordonna des Jeûnes & des Prières pendant sept jours ; & commença malgré son grand âge , de passer les nuits sous l'Autel , la face contre terre , pendant que les Eusebiens s'agitoient par leurs intrigues.

ELLES avoient réussi ; ils avoient déjà fait entendre à Constantin qu'Arius tenoit la Doctrine de l'Eglise , & obtenu un ordre à Alexandre de le recevoir. Le S. Evêque voyant le jour marqué pour le triomphe de l'hérésie , & qu'Eusebe de Nicomédie avoit osé leur dire qu'il le feroit recevoir par force ; & qu'il entreroit même avec lui , s'écria les yeux baignés de larmes : “ Seigneur , s'il faut qu'Arius soit „ reçu dans l'Eglise , retirez votre service „ teur de ce monde , pour n'être pas té-

An. „, moïn d'un tel scandale. “ Il avoit déjà  
336. paru devant Constantin , & rien n'avoit  
pu l'ébranler. Les Eusebiens fiers de la  
protection du Prince conduisirent Arius  
comme en triomphe, & malgré la résistance  
de S. Alexandre ils étoient déterminés ,  
de ne pas différer davantage à le mener  
à l'Eglise. Ils en prenoient le chemin , lors-  
qu'Arius fut tout d'un coup saisi de crainte  
& du reproche de sa conscience. Il se  
sentit pressé d'un besoin naturel , & de-  
manda quelque lieu public de commodi-  
té , comme c'étoit l'usage dans les gran-  
des Villes. Il s'en trouva un derriere la  
Place nommée de Constantin ; il y entra  
& peu après on le trouva mort , & ayant  
perdu une grande quantité de sang.

LA nouvelle en fut bientôt répandue.  
Les Fidèles accoururent en foule à l'Egli-  
se rendre graces à Dieu d'avoir protégé  
la verité d'une manière si visible ; ils re-  
gardèrent la mort de l'Hérésiarque com-  
me l'effet des prières de S. Alexandre &  
de S. Jacques de Nisibe. Constantin re-  
connut lui-même le doigt de Dieu , &  
qu'Arius n'étoit qu'un parjure. Il n'en fut  
que plus attaché à la foi de Nicée. Plu-  
sieurs Ariens se convertirent, mais les plus  
obstinez dirent que la mort de leur Chef  
étoit l'effet de quelque sortilege.

L'EMPEREUR informé de la vie que S.  
Antoine

Antoine menoit dans le Désert , lui écri-  
 vit avec ses deux fils Constantius & Conf-<sup>An.</sup>  
 tant. Le Saint ne vouloit pas recevoir ces<sup>336.</sup>  
 Lettres ; il disoit ne savoir pas y répon-  
 dre ; à la prière de ses Moines , il écrivit  
 enfin aux Princes , & leur donna des avis  
 salutaires. Il écrivit ensuite en particulier  
 à Constantin pour demander le rapel de  
 S. Athanase ; l'Empereur s'en défendit sur  
 le jugement porté au Concile de Tyr. Le  
 Peuple d'Alexandrie demanda aussi le re-  
 tour de son Evêque sans pouvoir l'obte-  
 nir ; Jean le Melecien rétabli à Tyr , oc-  
 casionnoit des disputes en Egypte ; il fut  
 exilé afin de procurer la paix dans le Païs.  
 Constantin donna cette même année 336.  
 un Rescrit en faveur des Juifs convertis ;  
 il défendit par un autre au reste de la  
 Nation d'inquiéter ceux qui se feroient  
 Chrétiens & de circoncire leurs Esclaves.

Le Pape S. Marc mourut le 6. d'Octo-  
 bre de cette même année , & le S. Siège  
 vâqua 4. mois.



## SAINT JULES Premier du nom.

ANNE'E 337.

S. JULES, Romain, gouverna l'Eglise 15. ans 2. mois & 6. jours. Il mourut le 12. Avril 352. Liborius lui succeda.

**L**'ELECTION du Pape S. Jules I. fut faite le 6. Février de l'année 337. Constantin qui se preparoit à faire la guerre aux Perses, vouloit avoir avec lui en campagne plusieurs Evêques, il avoit fait faire une Tente portative en forme d'Eglise pour y prier avec eux. Il passa selon sa coutume la veille de Pâque de cette année en prière avec les Fidèles; fit éclairer les Eglises de Constantinople, & toutes les Ruës avec une infinité de gros flambeaux; & le jour de la Fête, il fit de grandes liberalitez au Peuple pour imiter les bienfaits du Sauveur.

IL tomba malade peu de tems après; les bains chauds de Constantinople ne l'ayant pas soulagé, il alla à Hellenople où il pria long-tems

dans l'Eglise de S. Lucien Martir. Se sen-<sup>An.</sup>  
tant proche de sa fin , il se fit porter à <sup>337.</sup>  
Achiron près de Nicomedie , demanda le  
Baptême , & se prepara à le recevoir par  
la confession de tous ses pechez. Eusebe  
de Nicomedie , assisté de plusieurs Evê-  
ques , le baptisa avec toutes les cérémo-  
nies usitées dans l'Eglise. On lui adminis-  
tra aussi tous les autres Sacremens ; & il  
ne pensa plus dès-lors qu'à mourir.

IL fit son testament & confirma le par-  
tage de l'Empire qu'il avoit déjà fait à ses  
trois fils Constantin , Constantius & Con-  
stant & à ses deux Neveux ; il mourut le  
jour de la Pentecôte ; son corps fut mis  
dans un cercueil d'or ; & en attendant de  
le transporter dans l'Eglise des XII. Apô-  
tres , on le garda dans une Sale , avec  
quantité de flambeaux qui bruloient jour  
& nuit autour du cercueil ; plusieurs per-  
sonnes prioient dans cette Sale , ce qui  
étoit un spectacle bien nouveau.

LA mémoire de Constantin sera tou-  
jours en bénédiction dans l'Eglise pour  
tout ce qu'il fit en sa faveur. Les Grecs  
l'honorent comme un Saint ; mais pour  
ne pas se tromper , il faut croire tout le  
mal qu'en a dit Eusebe son Panegyriste ,  
& ce que l'Historien Zozime en a marqué  
de bien.

CONSTANTIUS donna un pouvoir ex-  
S 2

An. cessif à l'Eunuque Eusebe Préfet de la  
337. Chambre. Celui-ci se laissa séduire par le Prêtre Arien dépositaire du Testament de Constantin ; ce Prêtre infecta encore de son Hérésie l'Imperatrice épouse de Constantius ; & bientôt Constantius lui-même douta de ce qu'il falloit croire sur la nouvelle Doctrine ; on disputoit dans le Palais : Hommes , Femmes , jusques aux Gardes , tout s'en mêloit ; le mal se communiqua non-seulement dans la Ville , mais encore dans presque toutes les Provinces de l'Orient. L'Illyrie seule & le reste de l'Occident demeurèrent fermes dans la foi de Nicée. Eusebe & Théognis vouloient profiter de la circonstance pour donner un Successeur de leur parti à S. Athanase ; le jeune Constantin ne leur en donna pas le tems.

ANNÉES 338. à 340.

Le grand Constantin avoit ordonné avant sa mort de rapeller S. Athanase ; le jeune Constantin qui se trouvoit à Treves , le fit partir pour Alexandrie , & écrivant au Peuple de cette Ville , il fit l'éloge de ce grand homme. Le Clergé & le Peuple vinrent en foule au devant de leur Evêque , & firent retentir les Eglises de leurs actions de graces. Asclepas de Gaza , Marcel d'Ancyre , & tous les autres Evêques déposez furent réta-

blis ; il paroïssoit que la paix dût regner An.  
338.  
à  
à l'avénir.

MAIS les Ariens scûrent s'y opposer. 340.  
Ils crièrent hautement contre le retour de S. Athanase. Ils prétendirent qu'on avoit violé la discipline de l'Eglise, & qu'un Evêque déposé dans un Concile ne devoit être rétabli que par un autre ; ne pouvant faire revoquer l'ordre de l'Empereur, ils inventerent de nouvelles calomnies contre le S. Evêque. Peu satisfaits d'avoir écrit aux trois Empereurs, ils leur envoyèrent des Députez, que ceux de S. Athanase couvrirent de confusion.

N'AYANT pû réussir auprès des Empereurs, ils s'adressèrent au Pape. Le Prêtre Macaire & deux Diacres allèrent de leur part à Rome avec des Lettres par lesquelles ils intendoient des accusations contre S. Athanase, Asclepas de Gaza & Marcel d'Ancyre ; ils sollicitèrent S. Jules en faveur de Pisté qu'ils avoient ordonné Evêque d'Alexandrie.

S. ATHANASE envoya à Rome des Prêtres qui non-seulement le justifient ; mais ils firent voir au Pape que Pisté étoit un des premiers Disciples d'Arius, & qu'il avoit été excommunié par le Concile de Nicée avec Second de Ptolemaïde, qui l'avoit ordonné. Les Députez des Ariens avoient prié le Pape d'assembler un Con-

An. cile , & d'y mander les parties ; ils of-  
<sup>338.</sup> à froient de produire des preuves. S. Jules  
<sup>340.</sup> prit ce parti-là : il écrivit aux uns & aux  
autres , & manda S. Athanase en par-  
ticulier.

LA mort du jeune Constantin tué par  
ses Frères dans une bataille , fut une des  
époques de l'Année 340. bien remarqua-  
ble. L'Empire se trouva divisé en deux  
parties , l'Orient & l'Occident ; mais  
l'Eglise Catholique , & S. Athanase en  
particulier perdirent un puissant Protec-  
teur à la mort de ce Prince. Le fameux  
Eusebe de Cesarée mourut aussi cette  
Année-là. C'étoit le plus savant homme  
que l'Eglise eût dans ce tems-là. Outre  
les Ouvrages dont on a fait mention ,  
il composa la vie de Constantin. On doit  
juger de la doctrine d'Eusebe touchant  
le Verbe Divin , par son Ouvrage contre  
Marcel d'Ancyre , qui fut fait après la dis-  
pute des Ariens : quand on pourroit ex-  
cuser sa doctrine , on ne sçauroit justifier  
sa conduite.

L'OUVRAGE contre Marcel est divisé  
en cinq Livres. Les deux premiers ne sont  
que l'exposition des sentimens de Marcel.  
Les trois autres portent pour titre : " La  
" Théologie Ecclésiastique. " Ils sont adres-  
sez à Flacille d'Antioche , & contiennent  
une refutation de Marcel , à qui il op-



posoit la Doctrine qu'il soutenoit être celle de l'Eglise Catholique. An.  
338.  
a

EUSEBE fut un des Evêques qui prirent 340. parti pour Arius contre S. Athanase ; dans son Histoire Ecclesiastique , il ne dit rien de cette dispute ; il n'en parle pas non plus dans la vie de Constantin ; il se contente de dire qu'il y avoit de la division dans l'Eglise principalement en Egypte. Il semble même , selon lui , que le Concile de Nicée ne fut assemblé , que pour la question de la Pâque. Il passe aussi sous silence la Loi par laquelle Constantin condamna au feu les Ecrits d'Arius , & le procès de S. Athanase , qui fut le sujet du Concile de Tyr ; aussi toutes ces omissions l'ont-elles fait soupçonner d'être Arien. Acace son successeur qui a écrit sa vie , fut l'un des Chefs de cette Secte , comme il sera dit dans son tems.

S. ALEXANDRE de Constantinople mourut vers le même tems , âgé de 98. ans ; il en avoit passé 23. dans l'Episcopat. Ses Clercs lui demandant , qui devoit lui succéder , il dit que si l'on vouloit quelqu'un qui édifiât & qui instruisit , il falloit choisir Paul ; mais que s'il étoit question d'avoir quelqu'un habile pour les affaires du dehors , & pour le commerce des Grands , & qu'on se conten-

An. 338. tât d'un extérieur de pieté, il falloit  
à prendre Macedonius.

340. LES Catholiques eurent le dessus tant que S. Alexandre fut sur le Siège de Constantinople. Après sa mort les Ariens se crurent assez puissans pour faire élire Macedonius. Les Catholiques l'emportèrent toutefois, & Paul fut élu; Macedonius s'y opposa d'abord, cependant il se réunit ensuite, fut ordonné Prêtre, & servit sous Paul.

CONSTANTIUS trouva mauvais qu'on eût procédé à l'élection d'un Evêque de Constantinople pendant son absence. Il fit assembler un Concile; Paul y fut déposé; & Eusebe de Nicomedie eut ce Siège, il changea par-là deux fois d'Eglise contre les règles. Depuis ce tems-là les Ariens furent les Maîtres dans cette Capitale, & s'y maintinrent pendant 40. ans.

CE qui s'étoit passé à Rome au sujet de la députation des Eusebiens contre S. Athanase, parvint à la connoissance des Evêques d'Orient; ceux de l'Egypte, de la Thébaïde, de la Lybie & de la Pentapole, au nombre d'environ cent, tinrent un Concile à Alexandrie pour la défense du S. Evêque. Ils écrivirent à tous les Evêques Catholiques du monde une Lettre Synodale, dans laquelle ils

firent le détail de la persécution des Ariens ; depuis son exil jusques à son retour ; sans oublier la moindre circonstance. Ils développèrent leurs calomnies & la manière irrégulière avec laquelle les Sectaires avoient procédé , quand même ; ce qui n'étoit point , Athanase auroit été véritablement coupable de quelque chose. Ils le justifient pleinement à la face de l'Eglise Catholique ; ils joignirent à leur Lettre toutes les pièces justificatives , & plusieurs autres Evêques écrivirent au Pape en faveur de S. Athanase.

S. ANTOINE eut révélation , à peu près vers ce tems-là , de ce qui devoit arriver à l'Eglise d'Alexandrie , dans deux ans ; il le raconta à ses Disciples ; & leur dit que la vérité triompheroit enfin du mensonge.

ANNEES 341. & 42.

LA magnifique Eglise que le Grand Constantin avoit fait commencer à Antioche depuis dix ans , fut achevée l'année 341. Pour en faire la Dédicace avec plus de solennité , on assembla un grand nombre d'Evêques. Eusebe de Constantinople prit ce prétexte pour tenir un Concile , & exécuter ses mauvais desfeins contre S. Athanase.

Il s'y trouva 97. Evêques ; & dans

An. ce nombre quarante Ariens , quatre  
<sup>338.</sup>  
<sup>a</sup> Metropolitains , savoir , ceux d'Antio-  
<sup>340.</sup> che , d'Héraclée , & des deux Césarées ;  
Marcel d'Ancyre dût être le cinquième.  
S'il ne s'y trouva , comme il y a lieu  
de le croire , aucun Evêque d'Italie , ni  
d'Occident ; il n'y eut non plus personne  
de la part du Pape , malgré le Canon  
qui défendoit aux Eglises de rien ordon-  
ner sans son consentement , sur les affai-  
res générales.

CONSTANTIUS fut présent à ce Concile.  
Les Eusebiens étant accusez d'hérésie par  
tous les autres , dressèrent une confession  
de foi en forme de Lettre , & la pré-  
senterent , pour que les Catholiques com-  
muniassent avec eux ; la formule étoit  
conçûe de façon à pouvoir contenter les  
deux partis. On n'y disoit pas que le Fils  
fût consubstantiel au Pere , ni qu'il ne  
le fût pas ; on doit croire que les Evê-  
ques qui étoient à Antioche s'en con-  
tentèrent, puisqu'ils communiquèrent avec  
eux ; cette formule fut envoyée à tous  
les autres Evêques en chaque Ville.

APRÈS la cérémonie de la Dédicace ,  
on vint aux affaires de l'Eglise , & en  
premier lieu à ce qui regardoit la Foi.  
Il ne fut pas question de l'hérésie d'Arius ;  
ils la rejettoient tous , du moins en appa-  
rence ; on examina celle qu'on attribuoit

à Marcel d'Ancyre accusé de Sabellianisme, c'est-à-dire, de n'admettre aucune distinction dans la Trinité.

An.  
338.  
à  
340

POUR condamner cette hérésie, on proposa une confession de foi du Martir S. Lucien, qu'on assûroit avoir trouvé écrite de sa propre main. Les 97. Evêques l'approuvèrent. Il étoit dit dans cette formule que le Fils étoit Dieu de Dieu, Tout de Tout, Parfait de Parfait, Un d'Un seul, Roi de Roi, Seigneur de Seigneur, &c. on y disoit aussi qu'il y avoit trois Hypostases dans la Trinité, & non diversité d'Essence & de Nature entre le Pere & le Fils. Les S.S. Evêques qui approuverent cette confession de foi, n'avoient en vûë que de détruire l'erreur qui écludoit la vérité des Personnes Divines, par la pluralité des noms qu'elle attribuoit au Pere seul, disant que le Pere, le Fils & le S. Esprit étoient trois noms attribuez au Pere. Cette formule que S. Hilaire montra quelques années après être entièrement Catholique, fut depuis très-célèbre, principalement parmi ceux qui, sans être proprement Ariens, rejettoient le terme de CONSUBSTANTIEL. Mais comme elle paroissoit obscure à cause de sa longueur, Théophrone de Tyane en proposa une plus courte, qui fut souscrite par tous les Evêques; elle anathématisoit égale-

An. ment l'opinion de Marcel d'Ancyre ou de  
<sup>341.</sup> Sabellius & celle de Paul de Samosate.

<sup>342.</sup> La distinction des Personnes sans diversité de substance, s'y trouvoit plus clairement expliquée que dans l'autre, on y disoit que le Verbe étoit en Dieu Hypostase, & non comme un accident dans son sujet.

LE Concile ayant réglé ce qui regardoit la Foi, fit 25. Canons de Discipline qui ont été reçus de toute l'Eglise. Il y est dit que ceux qui refuseront de se soumettre au Decret du Concile de Nicée sur la célébration de la Pâque, seront excommuniés s'ils ne sont que Laïques, & chassés de l'Eglise; & s'ils sont membres du Clergé, ils sont déclarés étrangers à l'Eglise, deposez & privez de tous les honneurs extérieurs dont jouit le Clergé; & ceux qui après cela communiqueront avec eux, encourent la même peine. On voit par là une censure portée de plein droit, sans attendre le jugement, & encouruë par ceux qui communiquent avec le coupable. Ceux qui après avoir entendu les Saintes Ecritures dans l'Eglise, n'assistent pas à la prière avec le Peuple par un esprit de désobéissance, ou refusent la Communion de l'Eucharistie, doivent aussi être chassés de l'Eglise, & n'y rentrer qu'après avoir montré des fruits de pénitence.

tence. Il n'est pas permis de communiquer <sup>Ans.</sup> avec les Excommuniés, & en communi- <sup>341.</sup> quant de quelle façon que ce soit, on <sup>342.</sup> encourt l'excommunication. Il est défendu au Clergé d'avoir recours au bras séculier. La résidence des Ecclesiastiques est expressément ordonnée, & la translation des Evêques prohibée. Pour les Jugemens Ecclesiastiques & le besoin des Eglises, il doit y avoir deux Conciles par an dans chaque Province; ils seront convoqués par le Metropolitain. Il y est dit enfin que le bien temporel des Eglises doit être soigneusement conservé, & être à la disposition des Evêques. Ces Canons furent accompagnés d'une Lettre Synodale aux Evêques de toutes les Provinces avec prière de les confirmer, il n'y avoit rien que de conforme à la Discipline Apostolique; ils furent reçus par toute l'Eglise.

LE IV<sup>e</sup>. & le XII<sup>e</sup>. ôtoient à un Evêque déposé toute espérance d'être rétabli, s'il avoit fait quelque fonction depuis sa déposition, ou s'il s'étoit adressé à l'Empereur; les Eusebiens en prirent occasion de persécuter de nouveau S. Athanase. Ils prétendirent qu'il étoit tombé dans ces deux cas, après le Concile de Tyr où il avoit été déposé; ils s'unirent au nombre de 40. & renouvelèrent les anciennes calomnies; il ne fut plus question que de le

An. chasser de son Eglise & de la donner à un au-  
<sup>341.</sup>tre; ils avoient procuré le Concile d'Antio-  
<sup>342.</sup>che pour cela; ils proposèrent de mettre à  
sa place Eusebe. Celui-ci sachant combien  
S. Athanase étoit aimé à Alexandrie, re-  
fusa ce Siege; on lui donna celui d'Eme-  
se, & il y eut du trouble à cette occa-  
sion. Eusebe étoit Mathematicien, c'est-à-  
dire Astrologue; il s'enfuit à Laodicée;  
l'Evêque George le fit rétablir. Long-tems  
après on l'accusa de Sabellianisme. Con-  
stantius marchant contre les Barbares l'em-  
mena avec lui; on a même dit qu'il avoit  
fait des Miracles, & l'on trouve son nom  
dans quelques Martirologes. Sa mort est  
rapportée sous cet Empereur; & il est mis  
au rang des Auteurs Ecclesiastiques, quoi-  
qu'il ne reste rien d'une grande quantité  
d'Ouvrages qu'il avoit composez.

APRÈS Eusebe on proposa Gregoire,  
S. Athanase l'avoit beaucoup estimé; on  
l'ordonna contre toutes les regles, & on  
se servit de l'autorité de l'Empereur pour  
le mettre en possession, on en vint même  
à la violence. Des Gens armés d'épées &  
de bâtons chassèrent le Peuple Catholique  
assemblé dans les Eglises. On mit le feu  
à celle de Quirin & au Baptistère. On dé-  
pouilla les Vierges & on les traita indig-  
nement: des Moines furent foulez aux  
pieds, plusieurs moururent des mauvais



traitemens ; d'autres furent faits esclaves , An.  
 & plusieurs tuez à coups d'épée & de <sup>341.</sup>  
 bâton. 342.

DES Payens mêlez avec la canaille que le Préfet Philagre avoit ramassée pour commettre tous ces désordres en faveur de Gregoire , emportèrent les S.S. Mystères & les jetèrent par terre. Ils sacrifièrent même sur la Sainte Table des Oiseaux & des Pommes de Pin , loïant leurs Idoles & blasphémant J. C. Les Livres sacrez qu'on trouva furent brûlez. Les Juifs se joignant aux Payens entrèrent dans le Baptistère ; & s'y étant mis nuds y commirent des infamies qui font horreur. On contraignoit les Vierges & les femmes qui gardoient la continence à blasphémer ; & sur leur refus , on les frapoit , on les fouloit aux pieds. En un mot l'Eglise fut en proye à tout ce que la licence la plus éfrenée put imaginer.

CELA se passa dans le Carême & aux aproches de Pâques ; le Vendredi Saint Gregoire entra dans l'Eglise avec le Gouverneur & des Payens. Voyant que le Peuple l'avoit en horreur , il obligea ce Magistrat à faire foïetter publiquement & mettre en prison 34. personnes , tant Vierges que femmes & hommes de condition ; une de ces Vierges fut même foïettée ayant encore entre ses mains le

An. 341. Pseautier que les Bourreaux déchirèrent.  
a 342. Ils avoient dessein d'en agir de même  
dans une autre Eglise où S. Athanase de-  
meuroit ordinairement, & de se défaire  
du S. Evêque. Il prévint ses ennemis &  
s'embarqua pour Rome afin d'assister au  
Concile qui devoit s'y tenir.

GREGOIRE ne respecta pas la Fête de Pâques; il fit emprisonner plusieurs Catholiques en ce saint jour. Il s'empara de toutes les Eglises, les Catholiques furent contraints de n'y point entrer ou de communiquer avec les Ariens. Gregoire ne vouloit pas même permettre qu'ils priaient dans leurs Maisons. Il prit soin toutefois que ces violences ne fussent pas sçûes au dehors; il fit écrire à Constantin par le Gouverneur au nom du Peuple d'Alexandrie de si noires calomnies contre S. Athanase, qu'il y auroit eu de quoi condamner le S. Evêque à la mort.

PAR le conseil des Eusebiens, Philagre accompagna Gregoire dans une visite par toute l'Egypte. Les Evêques Catholiques furent fouietez & mis aux fers. Sarapammon Evêque & Confesseur fut banni; le célèbre Potammon d'Heraclée fut si maltraité qu'il en mourut, & acquit la gloire d'un double Martire. L'Eglise célèbre sa mémoire le 18. May.

S. ANTOINE ayant écrit à Gregoire, cet

Arien ne marqua que du mépris pour le <sup>An.</sup> saint Solitaire ; il ne se mettoit en peine <sup>341.</sup> que de recevoir des Lettres des Grands. Il <sup>342.</sup> fut cause que le Duc Balacius méprisa aussi S. Antoine qui lui avoit écrit touchant les violences qu'on exerçoit contre les Vierges & contre les Solitaires ; Balacius jetta la Lettre , y cracha dessus & maltraita ceux qui l'avoient apportée ; mais il en fut puni peu de jours après ; il périt misérablement , comme le Saint le lui avoit prédit.

CE fut environ ce tems-là que S. Antoine eut revelation de la vie que S. Paul Hermite ménoit dans le Désert , & qu'il alla le voir ; il le trouva & lui rendit les devoirs de la sépulture de la manière que S. Jérôme l'a rapporté. S. Antoine eut encore une grande consolation d'apprendre les fréquens Miracles de S. Hilarion avec qui il entretenoit un commerce de Lettres ; quand on lui amenoit des Malades de Syrie , pour qu'il leur procurât du soulagement , il disoit , " Pourquoi vous „ fatiguer en venant si loin , n'avez-vous „ pas mon fils Hilarion ? „ En effet S. Hilarion étoit alors célèbre par ses Miracles , ils commencèrent d'éclater vers l'an 329. La guérison des trois fils d'Elpide , depuis Préfet du Prétoire fut un des premiers. Sa reputation s'étoit étendue si loin qu'un

An. 341. Garde de Constantius alla le trouver pour  
à être délivré du Démon qui le tourmentoît  
343. depuis son enfance , & ses vœux furent  
exaucez. L'exemple du S. Solitaire avoit  
occasionné la retraite d'une multitude in-  
nombrable de Moines ; la Palestine étoit  
pleine de Monastères qu'il visitoit à cer-  
tains jours. Les Freres se joignoient à lui ;  
& ils étoient quelquefois jusqu'à deux  
mille. Il convertit dans une de ces visites  
les Habitans d'Eleuse en Idumée , qui  
adoroient Venus ; ils ne le laissèrent point  
partir qu'il n'eût tracé le plan d'une Egli-  
se , & que leur Sacrificateur n'eût été  
fait Catécumene.

S. ATHANASE écrivit à tous les Evêques  
Catholiques ce qui s'étoit passé dans l'in-  
trusion de Gregoire ; il le depeignit com-  
me un Arien & envoyé par les Ariens ,  
& les pria de ne pas se laisser tromper par  
les Evêques qui le soutenoient , s'ils leur  
écrivoient en sa faveur. Il fut reçu à Ro-  
me avec distinction par Eutropia Tante  
des Empereurs , & par plusieurs autres  
personnes très-considerables ; le Pape S.  
Jules rendit graces à Dieu de lui avoir  
fait connoître un si grand homme.

LE S. Evêque assistoit regulierement  
aux Offices divins. Il avoit amené avec  
lui quelques Moines entr'autres Ammo-  
nius , qui se coupa l'oreille gauche , pour

ne pas être obligé d'accepter l'Episcopat , An:  
 & Isidore , très-versé dans les Saintes <sup>341.</sup><sub>2</sub>  
 Ecritures , & les choses de Dieu , qui fut <sup>342.</sup>  
 depuis Prêtre , gouverna long-tems l'Hôpital d'Alexandrie , & fut respecté par les Payens à cause de sa douceur. S. Athanase fit connoître à Rome la Profession monastique , principalement parce qu'il avoit écrit de la Vie de S. Antoine. Elle étoit même inconnue aux Dames Romaines. Sainte Marcelle fut la première qui l'embrassa , sans toutefois sortir de Rome.

DIX-HUIT mois se passèrent , sans que les Eusebiens parussent à Rome ; le Pape leur écrivit , & les invita de venir au Concile que leurs Deputés avoient demandé. Il leur indiqua le jour qu'ils devoient s'y trouver , s'ils ne vouloient se rendre suspects. Les Eusebiens étoient encore à Antioche. Ils furent surpris que S. Athanase fût à Rome ; ils craignirent un Jugement véritablement Ecclésiastique dans un Concile de cette Ville ; ils retinrent au delà du terme prescrit , les Prêtres que le Pape leur avoit envoyés ; ils dressèrent une quatrième Confession de Foi , où suprimant le mot de CONSUBSTANTIEL , ils ne mirent rien que de Catholique.

MARCEL d'Ancyre , condamné à Antioche s'étoit rendu à Rome ; sa Foi ayant

An. été connuë à Nicée contre les Ariens , le  
341. Pape communiqua avec lui ; cet Evêque  
343. demeura à Rome quinze mois pour at-  
tendre ses adversaires , mais inutilement.  
Avec S. Athanasé & lui il y avoit encore  
dans cette Ville plusieurs Evêques de Thra-  
ce , de Syrie , de Phenicie , de Palestine &  
des Prêtres d'Alexandrie , & d'autres en-  
droits. Asclepas de Gaza & Lucius d'An-  
drinople eurent recours au Pape , parce  
que sa dignité , & les prérogatives de l'E-  
glise Romaine lui donnoient le droit de  
prendre soin de toutes les Eglises : c'est  
ainsi qu'en parlent Socrate & Sozomène  
Auteurs Grecs , & par consequent non  
suspects de flater l'Eglise Romaine.

EUSEBE de Constantinople mourut peu  
après le Concile d'Antioche dans une ex-  
trême vieillesse. Le parti des Ariens ne  
mourut point avec lui ; il fut soutenu par  
Theognis de Nicée , Maris de Calcedoi-  
ne , Théodore d'Heraclée , Ursasé de Sin-  
gidon & Valens de Murse dans la Haute  
Pannonie. Après la mort d'Eusebe , le  
Peuple Catholique rétablit Paul ; mais les  
Ariens ordonnèrent Macedonius dans  
une autre Eglise , ce qui causa une espece  
de guerre civile ; l'Empereur qui en fut  
informé s'en vangea sur les Catholiques.  
Il envoya Hermogene Maître de la Mi-  
lice pour chasser Paul. Le Peuple se soule-

va , la sedition redoubla ; on s'en prit à <sup>AN.</sup> Hermogene ; on brûla sa Maison ; & il <sup>341.</sup> fut lui-même tué & trainé par la Ville , <sup>343.</sup> l'an 342.

CONSTANTIUS étoit à Antioche , informé de ce desordre il vint en diligence à Constantinople ; la soumission du Peuple calma sa fureur. Il retrancha cependant la moitié du bled qu'on donnoit gratuitement selon l'ordre de Constantin. Il chassa Paul , & sans confirmer Macedonius il retourna à Antioche. Les Eusebiens y étoient encore assemblés , & y retenoient les Legats du Pape ; ils les renvoyèrent enfin avec une Lettre par laquelle ils s'excusoient d'aller à Rome pour se trouver au Concile , sous prétexte de la guerre de Perse , de la longueur du chemin , & de la brieveté du terme prescrit. Ils se plaignoient aussi de la convocation de ce nouveau Concile , & de ce que le Pape communiquoit avec Athanase & avec Marcel. Reconnoissant la Primauté de l'Eglise Romaine , ils remarquoient que l'Evangile avoit commencé en Orient , & soutenoient que le pouvoir des Evêques étoit égal , & ne devoit pas être réglé par la grandeur des Villes. Les Legats du Pape portèrent cette Lettre , & arrivèrent à Rome fort affligés de ce qu'ils avoient vu à Antioche , & de ce qui s'étoit passé à Constantinople.

An. 341. LE Pape S. Jules examina la Lettre des  
à Eusebiens, & la garda sans la faire voir.  
343. Il esperoit toujours qu'ils enverroient quel-  
qu'un à Rome, & qu'il ne seroit pas obli-  
gé de la publier; il sçavoit combien  
plusieurs personnes qui étoient à Rome  
en seroient affligées; toute espérance  
cessant enfin de ce côté-là, il assem-  
bla le Concile pour juger la cause de  
S. Athanase & des autres qui s'étoient  
venu plaindre des Eusebiens. On dit  
que S. Paul de Constantinople se trouva  
à ce Concile.

LES Peres ayant examiné l'affaire de S.  
Athanase approuvèrent la conduite du  
Pape envers les Eusebiens; leur refus de  
se rendre au Concile les rendoit suspects.  
On lut publiquement leur Lettre, & on  
eut peine à croire qu'ils l'eussent écrite;  
S. Athanase fut déclaré innocent, & con-  
firmé dans la Communion de l'Eglise,  
comme Evêque legitime. Marcel d'Ancyre  
se justifia par la Profession de Foi qu'il  
presenta, & fut déclaré mal condamné &  
mal déposé en Orient. On en agit de mê-  
me à l'égard d'Asclepas. Il y a apparence  
que tous les autres qui étoient venu se  
plaindre furent rétablis.

APRÈS le Concile le Pape écrivit aux  
Orientaux, il leur en manda le résultat,  
répondit sur plusieurs Chefs de la Lettre



écrite d'Antioche , & les pria d'empêcher <sup>An. 341.</sup>  
à l'avenir les desordres. On a l'Original <sup>a</sup>  
de cette Lettre en Grec rapporté par S. <sup>343.</sup>  
Athanase ; elle ne produisit rien sur l'esprit  
des Rebelles ; S. Jules fit alors connoître à  
l'Empereur Constant l'injustice qu'on avoit  
fait à Athanase & à Paul. Ce Prince en fut  
touché ; il demanda à son Frere trois Evê-  
ques qui lui rendissent compte de la dé-  
position d'Athanase ; Constantius fit aussitôt  
partir Narcisse de Neroniade , Theodore  
d'Heraclee , Maris de Calcedoine ,  
& Marc d'Arethuse en Syrie , pour aller  
dans la Gaule en qualité de Députés du  
Concile d'Antioche.

S. MAXIMIN Evêque de Treves qui avoit  
si bien reçu S. Athanase , quoique disgracié ,  
ne voulut pas les recevoir ; ils refusèrent  
à leur tour d'entrer en conférence avec  
S. Athanase. On leur demanda leur Pro-  
fession de Foi. Ils présentèrent la dernière ;  
Constant connut que le Pape lui avoit dit  
vrai , & renvoya les Députés sans être  
touché de leurs discours.

ON vit paroître en 341. une Ordonnance  
de Constantius contre l'Idolâtrie , & une  
autre de Constant en 342. pour abolir  
toute superstition ; par une troisième  
de ce dernier , il fut enfin enjoint de  
fermer par tout les Temples , avec  
défense d'en approcher sous peine de

An. la vie & de confiscation des Biens.

343. ANNEES 343. & 344.

à  
344. LES Chrétiens étoient très-nombreux dans la Perse ; il y avoit même quantité de magnifiques Eglises. Les Mages qui gouvernoient la Religion des Peres en étoient au desespoir ; & les Juifs souffloient le feu de la discorde. Simeon , surnommé le Foulon , ou Jombaphée étoit Archevêque de Seleucie & de Ctesiphonte les deux Villes Royales de Perse , éloignées d'environ dix lieues l'une de l'autre ; on l'accusa d'être ami de l'Empereur Romain , & de lui découvrir les affaires du Royaume ; Sapor Roi de Perse persuadé de cette calomnie accabla d'abord les Chrétiens d'impôts ; il ordonna ensuite de faire mourir les Prêtres , & les autres Ministres des Autels , d'abâtre les Eglises , de confisquer leurs trésors , & de lui amener Simeon , comme traître & ennemi de l'Etat. Tout cela fut bientôt exécuté. Le Pere Ruinard rapporte ce fait à l'année 345.

SIMEON parut devant le Roi , sans se prosterner comme de coutume , Sapor irrité , en demanda la cause ; le S. Evêque répondit que s'agissant de confesser Jesus-Christ , il ne devoit plus suivre cet usage. Le Roi voulut l'obliger à sacrifier au Soleil ; sur son refus il l'envoya en prison.  
Comme

Comme on le conduisoit , Usthazade vieil <sup>AN.</sup>  
 Eunuque du Palais , qui avoit renoncé à sa <sup>343.</sup>  
 Foi , voulut saluer Simeon , le Saint lui <sup>344.</sup>  
 fit de sanglans reproches , & ne le regarda point. L'Eunuque reconnoissant sa faute , repara par une Confession publique le scandale qu'il avoit causé ; ayant été condamné à la mort , il demanda qu'un Crieur public avertît qu'il mouroit comme Chrétien , Sapor le permit croyant intimider par là les Fidèles qui verroient perir celui à qui le Roi étoit redevable de son éducation. Simeon apprit avec plaisir la conversion d'Usthazade , & rendit grâces à Dieu de son Martire. Le sien finit par le glaive le Vendredi-saint , après avoir vû mourir devant lui cent autres Chrétiens ; avec lui moururent deux Prêtres de son Eglise Addechallas & Ananias , l'Intendant des Ouvriers du Roi , & sa Fille , Vierge consacrée à Dieu.

L'ANNE'E suivante le même jour du Vendredi-saint , Sapor ordonna de faire mourir tous les Chrétiens ; une multitude innombrable passèrent par le fil de l'épée. Les Mages n'épargnèrent personne , non pas même le Favori de Sapor.

S. S A D O T H , ou Sadoft , c'est-à-dire *Ami du Roi* , avoit été nommé Successeur de S. Simeon ; ayant eu revelation de son Martire , il exhorta son Clergé à souffrir

An. patiemment la persécution ; & mourut  
<sup>343.</sup>  
<sup>a</sup> glorieusement avec cent vingt-huit Moines  
<sup>344</sup> ou Religieuses. La Reine tomba malade  
dans ce tems-là ; les Juifs dirent que les  
Sœurs de l'Evêque Simeon l'avoient em-  
poisonnée. L'une s'appelloit Tarbula , ou  
Pherbuta , & étoit Vierge sacrée, & d'une  
beauté extraordinaire ; l'autre , dont on  
ne sçait pas le nom , étoit Veuve & avoit  
renoncé aux secondes Noces. La calom-  
nie ne trouva que trop d'accès. On les  
prit toutes deux avec leur Servante aussi  
Vierge ; le Mauptez, ou Pontife des Mages  
les interrogea sur l'empoisonnement , el-  
les le désavouèrent ; elles firent voir que  
le Christianisme étoit bien éloigné de pa-  
reils crimes ; & reprochèrent au Pontife la  
mort de leur Frère Simeon.

Le Mauptez ébloüi de la beauté de  
Pherbuta , lui offrit de la prendre pour  
Femme , & d'obtenir la grace de ses  
Compagnes si elle y consentoit ; elle le  
dédaigna , protestant qu'elle ne quitteroit  
pas le titre d'Epouse de Jesus-Christ. Les  
Mages raportèrent au Roi , que ces trois  
personnes étoient convaincuës de l'empoï-  
sonnement. Sapor leur fit dire qu'on les  
laisseroit vivre si elles adoroient le Soleil ;  
elles n'y voulurent pas consentir , les Ma-  
ges ordonnèrent qu'on sçieroit leurs  
Corps par le milieu , & qu'ainsi séparés

en deux, on attacherait chaque moitié <sup>An.</sup>  
à des Pieux au milieu desquels on ferait <sup>343.</sup>  
passer la Reine pour la guérir; tout fut ex- <sup>344.</sup>  
cuté, mais la guérison ne vint pas. L'usage  
de couper les Victimes en deux pour passer  
au travers étoit très-ancien en Orient;  
on observoit cette cérémonie dans les  
Alliances; elle étoit même approuvée dans  
l'Ecriture, comme on peut le voir. Genese  
xv. 20. Jeremie xxxiv. 18. Le nombre  
des Martirs fut extraordinaire. Sapor res-  
treignit enfin la persécution contre les  
seuls Ecclésiastiques.

LE Christianisme s'étendoit toujours  
plus au-delà des terres de l'Empire Ro-  
main par les soins de Constantius. Il en-  
voya une Ambassade aux Homerites, à  
l'extrémité de l'Arabie-heureuse vers l'O-  
céan. Theophile l'Indien envoyé en qua-  
lité d'Otage au Grand Constantin par les  
Habitans de Diu, fut le Chef de cette  
Ambassade: Il avoit demeuré long-tems  
chez les Romains: Il embrassa la Vie Mo-  
nastique, & Eusebe de Nicomedie le fit  
Diacre, & à l'occasion de ce voyage les  
Ariens dont il suivoit le parti le firent Evê-  
que; ce fut peut-être par jalousie contre  
S. Frumentius dont la mission de l'autre  
côté de la Mer rouge en Ethiopie, avoit  
été appuyée par S. Athanase. Quoiqu'il en  
soit Theophile s'acquitta parfaitement bien

AN. de sa commission. Constantius lui fit de  
345. & grands honneurs à son retour , & il con-  
346. serva le titre d'Evêque , sans être attaché  
à aucune Eglise particuliere.

ANNÉES 345. & 346.

LES Eusebiens tinrent un nouveau Concile à Antioche en 345. Ils y firent la nouvelle Formule qu'on nomma Macrostece à cause de sa longueur , & qui absolument parlant ne contenoit rien de condamnable. Ils y refutèrent encore Marcel d'Ancyre comme errant sur la Trinité , & Photin Evêque de Sirmium ; ce dernier à des mœurs corrompues joignit bientôt l'hérésie. Il nia la Trinité , ne connoissant qu'une seule operation dans le Pere , le Verbe & le S. Esprit. Selon lui le Pere seul étoit Dieu , le Christ ou Fils de Dieu n'étoit point avant Marie , & n'étoit pas Dieu , mais un pur Homme , né toutefois d'une Vierge par l'Opération du S. Esprit , & le S. Esprit ne subsistoit pas personnellement. Il joignoit ainsi les erreurs de Sabellius & celles de Paul de Samosate. On le condamna pour la première fois dans ce Concile ; il le fut ensuite plusieurs fois dans d'autres. *Photin* signifie en Grec *Lumineux* , les Anciens l'ont quelquefois nommé *Scotin* , ce qui veut dire *Tenebreux*.

LA Formule fut envoyée en Occident.

✓ Eudoxe de Germanicie, Macedonius, Mop-<sup>An.</sup>  
fiette, Martyrius, Demophile & quelques <sup>345.</sup>  
autres Evêques en furent les porteurs. Ils <sup>346.</sup>  
trouverent à Milan plusieurs Evêques oc-  
cidentaux assemblez en Concile. L'Empe-  
reur Constant y étoit, & y avoit fait  
venir S. Athanase; la Formule fut rejet-  
tée; on dit qu'il falloit s'en tenir à la foi  
de Nicée; & l'on pressa même les Orien-  
taux de condamner la doctrine d'Arès;  
ils le refusèrent, & se retirèrent en co-  
lère du Concile.

S. ATHANASE étoit venu à ce Concile  
sans savoir pourquoi; il apprit avec  
plaisir que Constant avoit écrit plusieurs  
fois à Constantius, pour assembler un  
Concile général, afin de réunir l'Eglise  
divisée; & que Constantius y ayant en-  
fin acquiescé, on étoit convenu qu'il se  
tiendrait à Sardique dans l'Illyrie aux  
confins des deux Empires. Le Pape insista  
le plus pour cette Assemblée, & avec  
lui Osius de Cordouë, & S. Maximin  
de Treves.

ANNE'E 347.

IL vint à Sardique des Evêques de  
plus de 35. Provinces; ils se trouvèrent  
au nombre de 170. cent Occidentaux,  
les autres Orientaux. Les plus célèbres  
furent le grand Osius de Cordouë, Pro-  
togene de Sardique, Protas de Milan,

An. 347. Severe de Ravenne, Vincent de Capouë, Verissime de Lyon, Maximin de Treves, Euphrate de Cologne, Gratus de Carthage, S. Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaza, s'y trouvèrent aussi, comme faisant le principal sujet du Concile. Le Pape S. Jules ne pouvant y aller, de peur que les Schismatiques ne prissent occasion de troubler l'Eglise de Rome pendant son absence, il y envoya les Prêtres Archidame & Philoxene, & le Diacre Leon en qualité de ses Legats.

De la part des Eusebiens, ou des Orientaux, les principaux étoient Théodore d'Héraclée, Narcisse de Neroniade, Etienne d'Antioche, Acace de Césarée en Palestine, Menophante d'Ephèse, Quintien de Gaza, Marc d'Aréthuse, Eudoxius de Germanicie, Basile d'Ancyre, Callirique de Peluse Melecien, Urface, Valens, & le fameux Ischyras.

Ils avoient avec eux deux Comtes que Constantius leur avoit donné, moins pour leur faire honneur, que pour dominer dans le Concile, comme ils avoient fait à Antioche. Voyant qu'Osius alloit présider, que le jugement seroit purement ecclésiastique; qu'il n'y auroit ni Comtes, ni Gardes, l'Empereur Constant ayant positivement défendu qu'aucun Séculier entrât dans le Concile, afin que les Peres fussent



entièrement libres dans leurs suffrages , ils craignirent d'être condamnez : d'ailleurs An.  
347. ils virent S. Athanase , les autres accusez & une infinité de monde prêts à demander justice de tout ce qu'ils avoient fait en diverses occasions , même de la mort de l'Evêque Théodule , dont ils étoient cause ; ils virent encore que Macarius Evêque de Petra en Palestine & Asterius de Petra en Arabie qu'ils avoient amenez , les avoient quittez pour se joindre aux Catholiques ; toutes ces circonstances , auxquelles ils ne s'attendoient pas , les embarrassèrent ; ils résolurent de se retirer préférant la honte de la retraite à celle de se voir convaincre de calomnie.

Osius , & les autres Evêques eurent beau les presser , & leur représenter de vive voix & par écrit qu'il falloit décider toutes choses dans le Concile , puisqu'ils y étoient venus ; ils dirent d'abord pour excuse , qu'ils ne pouvoient se joindre aux Occidentaux , parce qu'ils communiquoient avec Athanase , avec Marcel & les autres accusez ; ils demandèrent qu'on les séparât de la communion ; on leur répondit qu'ils étoient venus pour être ouïs , & que le Concile étoit assemblé pour examiner les jugemens portez contre eux , & rendre justice.

Ils cherchèrent ensuite à éluder le ju-

An. gement au sujet de S. Athanase. Des fix  
347. Députés qui avoient été dans la Mareo-  
te , pour informer contre lui , il y en  
avoit encore cinq vivans. Ils demandé-  
rent que l'on envoyât de chaque côté des  
Evêques sur les lieux où ils prétendoient  
qu'Athanase avoit commis les crimes ; ils  
déclarèrent que si ces crimes étoient faux ,  
ils seroient condamnez & non recevables  
à se plaindre , ni aux Empereurs , ni au  
Concile , ni à aucun Evêque ; mais que  
s'ils étoient vrais , on ne seroit pas re-  
cevable d'avoir communiqué avec lui  
depuis sa condamnation. Les Occidentaux  
ne voulurent pas accepter cette propo-  
sition : elle ne tendoit qu'à multiplier les  
Procedures ; & ils savoient d'ailleurs que  
Grégoire étoit le Maître en Egypte.

OSIUS fit plusieurs démarches pour les  
engager à venir au Concile ; il voulut  
même se charger de connoître seul si  
Athanase étoit coupable ; il offrit de le  
rejeter en ce cas , & de l'emmener avec  
lui en Espagne. S. Athanase consentoit à  
cette proposition. Les Eusebiens sentant  
la foiblesse de leur cause , refusèrent de  
parler à Osius même en particulier.

ON n'étoit que trop informé de leur  
mauvaise volonté par Macaire & par As-  
terius. Ces deux Evêques racontèrent que  
venant à Sardique , les Eusebiens avoient

fait des assemblées en certains endroits ; <sup>An. 347.</sup> qu'ils y avoient résolu de ne se soumettre à aucun jugement , & de ne pas même s'assembler avec le Concile , mais de signifier leur présence par une protestation , & de se retirer promptement.

ILS étoient en effet tellement dans cette résolution , que par menaces & par promesses ils empêchèrent plusieurs Evêques d'Orient , attachés à la saine Doctrine , d'entrer au Concile , & même d'approcher de l'Eglise où il s'assembloit ; le jour marqué pour le jugement étant expiré , ils se retirèrent , disant que l'Empereur les appelloit pour célébrer sa victoire sur les Perses. Eustathe Prêtre de Sardique porta de leur part cette excuse ; le Concile ne doutant plus de leur mauvaise volonté , leur écrivit expressément qu'on alloit les condamner comme coupables , & déclarer innocent Athanase & tous les autres accusez. Ils ne répondirent rien , & s'enfuirent précipitamment à Philippopolis en Thrace.

LE Concile devoit traiter la Foi Catholique , les causes de ceux que les Eusebiens accusoient , & les plaintes formées contre les Eusebiens eux-mêmes. On proposa de faire une nouvelle Formule de Foi , la proposition fut rejetée ; on décida de se contenter du Simbole

An. de Nicée. Ceux qui avoient fait la proposition ne laissèrent pourtant pas que de dresser une Formule, & la firent passer depuis sous le nom du Concile de Sardique.

S. ATHANASE fut pleinement justifié sur toutes les accusations des Eusebiens. On lut le Livre de Marcel contre Asterius & on reconnut que ce qu'on lui imputoit à erreur n'étoit avancé que comme des Questions; il fut aussi déclaré innocent. Asclepas fut également justifié; quant aux Grieffs portez contre les Eusebiens, on en connut la verité. Ils avoient sur tout fabriqué des Lettres contre les trois accusez, & on en découvrit la fausseté. Valens fut trouvé coupable d'avoir voulu changer son Eglise pour une plus considérable; & que dans la sédition excitée à ce sujet, l'Evêque Viator avoit été si maltraité qu'il en étoit mort trois jours après à Aquilée.

LA faction des Eusebiens tolérée jusques-là, fut condamnée; Théodore d'Héraclée, Narcisse de Neroniade, Etienne d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Cesarée en Palestine, Menophante d'Ephèse, Ursace de Singidon & Valens de Murse, qui en étoient les Chefs furent déposés, excommuniés, & non-seulement privez de l'Episcopat, mais encore de la

Communion des Fidèles. Les Evêques In-  
 trus comme Gregoire à Alexandrie, Basi-<sup>347.</sup>  
 le à Ancyre & Quintien à Gaza furent  
 traitez de même, avec défense de les re-  
 connoître pour Evêques, & d'avoir avec  
 eux la moindre communication.

LE Jugement du Concile de Sardique  
 fut déclaré par quatre Lettres Synodales  
 aux Empereurs, à tous les Evêques, au  
 Pape Jules & aux Eglises dont les Evê-  
 ques avoient été rétablis. Le Concile fit  
 ensuite 20. Canons de Discipline; il con-  
 damna la translation d'un Evêché à l'au-  
 tre, parce que l'ambition en étoit le mo-  
 tif; la résidence des Evêques à leur Siège  
 fut déclarée nécessaire, & les frequens  
 voyages à la Cour prohibez. On y regla  
 que si un Evêque avoit été condamné par  
 ceux de sa Province, il pourroit avoir  
 recours au Pape qui nommeroit des Com-  
 missaires pour revoir l'affaire. Ce dernier  
 Canon fut fait en conséquence du Juge-  
 ment rendu à Rome par le Pape Jules en  
 faveur de S. Athanase & des autres Evê-  
 ques accusez.

OUTRE les Evêques qui avoient assisté  
 au Concile, plusieurs autres y souscrivi-  
 rent sur les copies qu'on leur envoya;  
 & S. Athanase en compte plus de 300.

CEUX qui s'étoient retirez à Philippo-  
 polis en Thrace prétendirent former le

An. véritable Concile. Ils étoient sur les terres  
<sup>347.</sup> de Constantius , & assez près de Constantinople , ils se crurent tout permis ; se vantant d'un grand zele pour la Discipline de l'Eglise & pour la fermeté de ses jugemens , ils voulurent anéantir tout ce qui avoit été fait à Sardique. Après avoir exposé leurs plaintes contre les Peres de Sardique , ils osèrent excommunier S. Athanase & les autres Evêques rétablis , & avec eux Gaudence de Naïsse , Maximin de Treves , Osius , & par un attentat inouï , le Pape Jules qu'ils accusèrent d'être l'auteur de tout le mal , pour avoir communiqué avec les Evêques condamnés dans leurs Conciles de Tyr, de Constantinople & d'Antioche.

L'EGLISE d'Orient se trouva par là en proie à des gens hardis , ambitieux & opiniâtres qui étoient à la tête du Parti Arien , tandis que celle d'Occident conserva en paix la foi de Nicée. Toutefois dans l'Orient même , les Evêques de la Palestine , de l'Isle de Chypre , de la Lybie , de l'Isaurie , & la plupart de ceux d'Egypte demeurèrent attachez à la Communion de S. Athanase : sur tout les Moines qui commençoient de briller par la sainteté de leur vie.

LES Ariens devinrent toujours plus furieux ; l'Eglise honore comme Martir Lu-

cius Evêque d'Andrinople & dix Laïques <sup>Ann.</sup> auxquels par le Ministère de Philagre ils <sup>347.</sup> firent couper la tête dans cette Ville. Tout ce qui n'étoit pas de leur Communion fut persécuté ; on maltraita , on exila des Evêques , des Prêtres & des Clercs qui leur étoient opposez ; il y en eut même qui furent mis à mort.

L'EMPEREUR Constant étant à Milan la même année 347. on y tint un Concile pour remédier à la division des Eglises , Photin Evêque de Sirmium y fut condamné. Valens & Ursace qui l'avoient été à Sardique y vinrent demander pardon de leur faute , & furent admis à la Communion.

ON ne pouvoit exécuter le jugement du Concile de Sardique sans l'autorité de Constantius. Celui de Milan qui étoit fort nombreux lui députa Vincent de Capouë l'un des Legats de S. Silvestre à Nicée , & Euphratas de Cologne ; Constant son frere lui écrivit en même tems , & envoya avec eux Salien un de ses Officiers de guerre , illustre par sa vertu & par sa piété. Il pria Constant d'écouter les Députés , de s'informer des crimes d'Etienne d'Antioche & de ceux de son parti , & de rétablir Paul & Athanasé ; il menaça de les rétablir par lui-même , & en cas de refus d'en venir même à une guerre ouverte.

An. 347. ETIENNE d'Antioche tâcha de décrier les Députés par un stratagème qui devoit les couvrir de confusion ; il fit trouver la nuit dans leur chambre une femme débauchée. Le complot fut découvert , il en fut reconnu l'auteur , les coupables présentés à la question le chargèrent , on le déposa & on le chassa de l'Eglise.

CONSTANTIUS frappé de cet événement , jugea des autres entreprises des Ariens par celle-là , & ordonna le rapel des Prêtres & des Diacres d'Alexandrie exilés en Arménie.

LES Ariens eurent cependant encore le crédit de faire élire Evêque d'Antioche l'Eunuque Leonce un des apais de leur parti ; il tint ce Siège pendant huit ans , & ne remplit le Clergé que d'Ariens , en sorte que les Ecclesiastiques étoient plus Hérétiques que les Laïques. Il fit Diacre Aëtius célèbre dans la suite par son Hérésie ; deux illustres Laïques , Flavien & Diodore s'y opposèrent , & menaçant Leonce de se séparer de sa Communion , ils l'obligèrent à l'interdire.

FLAVIEN & Diodore soutenoient alors à Antioche la Doctrine Catholique , & menaient la vie ascétique. Flavien fut depuis Evêque d'Antioche & Diodore le fut de Tarse. Ils instituèrent les premiers la Psalmodie à deux Chœurs alternative-



ment , usage qui d'Antioche s'étendit par An:  
347~  
toute la terre. On assure même que Flavien ayant assemblé plusieurs Moines , chanta le premier , “ Gloire au Pere & au ,, Fils & au S. Esprit. ,, On disoit auparavant , à ce que les Ariens prétendoient , “ Gloire au Pere par le Fils dans le S. Esprit , ,, & quelques-uns : “ Gloire au Pere dans le Fils & le S. Esprit. ,, Les Catholiques & les Ariens priant ensemble le disoient chacun à leur manière. Ceux qui étoient auprès de Leonce observèrent que passant sous silence tout le reste du Verset , il disoit seulement à la fin ; “ & dans les Siècles des Siècles. ,, Il y avoit cependant à Antioche un autre parti catholique qu'on nommoit les Eustathiens ; ils n'avoient pas voulu reconnoître aucun Evêque depuis S. Eustathe.

CE fut à peu près dans ce tems-là que l'Hérésie d'Aëtius commença de paroître : c'étoit le pur Arianisme ; il ne différoit des autres qu'en ce qu'Aëtius avoit mieux suivi le principe & poussé plus loin les conséquences , soutenant que le Verbe , non-seulement n'étoit pas égal au Pere ; mais ne lui étoit pas même semblable.

APRÈS le Concile de Sardique , Gratus de Carthage representa à l'Empereur Constant qu'il avoit besoin de son appui pour pacifier l'Eglise d'Afrique troublée

An. par les Donatistes. Constant non moins  
347. zélé que son Pere pour la paix de l'Eglise ,  
envoya deux Commissaires avec des sommes  
considérables pour distribuer à ceux  
qui abandonneroient le Schisme ; il ordonna  
de ne faire aucune violence ; mais on fut  
obligé d'en user.

DONAT faux Evêque de Carthage , un  
autre Donat de Bagaïe & plusieurs autres  
maltraitèrent les Commissaires , & refusèrent  
les libéralitez de l'Empereur. On recourut  
à Silvestre Comte d'Afrique , il les fit  
chasser avec leur Clergé ; les Chefs furent  
envoyez en exil & la paix rétablie.

ANNEES 348. & 349.

GRATUS voyant la plûpart des Peuples  
réunis à la communion Catholique ,  
assembla de toutes les Provinces d'Afrique  
un Concile qu'on dit être le premier de  
Carthage , parce que c'est le premier dont  
on a les Canons. Il défendoit de rebaptiser  
ceux qui l'avoient été au nom de la Ste.  
Trinité contre le sentiment des Donatistes ;  
d'honorer comme Martirs les Homicides  
volontaires, dans le second Canon il étoit  
dit qu'un Diacre ne pouvoit être jugé que  
par trois Evêques , un Prêtre par six , & un  
Evêque par douze , ce qui rendoit la correction  
des Ecclésiastiques fort difficile : l'observation  
de ces Canons étoit recommandée sous

peine d'excommunication pour les Laïques, & de déposition pour les Clercs. An.  
348.  
&

GREGOIRE usurpateur du Siège d'Alexandrie mourut au commencement de l'année 349. Constantius intimidé par les menaces de son Frère, écrivit jusqu'à trois fois, & fit écrire par six de ses Comtes à S. Athanase, qu'il pouvoit retourner à son Eglise. Le S. Evêque remettant tout à Dieu, se détermina à partir. Il alla d'abord à Milan prendre congé de Constant, puis à Rome faire ses adieux au Pape S. Jules, & prit ensuite le chemin de la Palestine. Constantius qui sçavoit dissimuler, le reçût à Antioche avec les plus grands honneurs. S. Athanase vouloit se justifier en présence de ses ennemis: l'Empereur refusa toute conference. Il demanda seulement une Eglise dans Alexandrie pour les Ariens. Le Saint y consentit, à condition que les Ariens en donneroient une aux Catholiques dans Antioche; & Constantius trouva la proposition raisonnable; mais les Ariens qui en sentirent les conséquences, le refuserent. Marcel & Asclepas furent aussi renvoyez à leurs Sièges. Asclepas fut bien reçu à Gaza, mais comme il falut chasser Basile, il y eut à Ancyre de grands troubles, & on inventa de nouvelles calomnies contre Marcel.

An. L'EMPEREUR ne se contenta pas de  
348. & renvoyer S. Athanase à son Eglise, il or-  
349. donna de retirer des Registres tous les  
actes dressés contre lui, il confirma par  
serment qu'il n'écouterait plus les calom-  
nies, & écrivit même plusieurs Lettres en  
sa faveur.

S. MAXIME de Jerusalem voyant arriver  
S. Athanase, assembla un Concile de sei-  
ze Evêques qui reçurent la Communion  
de ce S. Evêque. Par tout où il passa, les  
autres Evêques lui donnèrent des Lettres  
de paix, & le Pape Jules felicita l'Eglise  
d'Alexandrie de son retour. Il y fut reçu  
avec empressement, & remit bientôt les  
choses dans l'ordre. Ceux qui par igno-  
rance ou par foiblesse avoient suivi les  
nouvelles opinions, rentrèrent dans le  
sein de l'Eglise : en un mot son retour  
mit le comble à la joye de tous les Ca-  
tholiques.

CE qui lui fit le plus d'honneur, & ce  
qui fit en même tems le plus de bruit, fut  
la retractation d'Ursace & de Valens.  
Ces deux Evêques s'adressèrent au Pape  
S. Jules, & le prièrent de les recevoir à  
sa Communion. Ils prirent l'occasion d'un  
Concile assemblé pour déposer l'Evêque  
Photin, & qu'on croit avoir été tenu à  
Rome. S. Jules qui ne cherchoit qu'à  
affoiblir le parti des Ariens ; Ursace &

Valens en avoient été deux puissans apuis; <sup>An. 348.</sup>  
 il les reçut à condition de reconnoître &  
 l'innocence de S. Athanase; ils le firent <sup>349.</sup>  
 par une Lettre adressée au Pape, & par  
 une autre adressée à S. Athanase lui-même; & Paulin de Treves successeur de S.  
 Maximin fut chargé de les porter.

ANNE'E 350.

L'EMPIRE d'Occident essuia cette année une grande revolution. Magnence se revolta contre Constant & se fit déclarer Empereur à Autun. Vetrannion en fit de même à Sirmium & Nepotiens fils d'Eutropia sœur du grand Constantin prit le même titre à Rome. Constant pour suivre par les Gens de Magnence périt à Elne. Son Frere Constantius voulant vanger sa mort abandonna la Guerre de Perse, & vint en Occident. Cela donna lieu à Sapor d'entrer dans la Mesopotamie; il mit le Siège devant Nisibe. Les Prières de S. Jacques Evêque de cette Ville obligèrent bientôt le Roi de Perse d'abandonner son entreprise, il savoit que Constantius étoit loin; toutefois il crut le voir un jour sur les remparts tout brillant de lumière, & le menaçant. Frapé de cette Vision, il reconnut enfin que le Dieu des Chrétiens combattoit contre lui; il lança un trait en l'air comme pour se vanger. Alors le Diacre Ephrem Disciple de S. Jacques pria le

An. S. Evêque de monter sur la Muraille ,  
350. pour voir les Perses , & leur donner sa  
Malediction. Le saint ne demanda à Dieu  
que des Mouchérons pour faire éclater sa  
Puissance ; l'Armée de Sapor fut aussi-tôt  
assiégée d'une prodigieuse quantité de ces  
insectes , qui fondirent comme une nuée ,  
& qui entrant dans les naseaux & dans  
les oreilles des Chevaux & des autres Bê-  
tes , & dans les Trompes des Elephans ,  
les rendirent furieux , ce qui mit le desor-  
dre dans le Camp , & fit lever le Siège.  
La famine & la peste firent ensuite perir  
plus de la moitié de l'Armée.

S. JACQUES mourut quelque tems après,  
& fut enterré dans la Ville , comme le  
Grand Constantin l'avoit ordonné , afin  
qu'il en demeurât toujours le Protecteur.  
Il laissa 26. Volumes , la plûpart de Mo-  
rale écrits en Syriacque. Il fit aussi une  
Chronique moins curieuse , mais plus so-  
lide que celle des Grecs. Par divers passa-  
ges de l'Ecriture il impose silence à ceux  
qui veulent philosopher sur le dernier  
Avenement de Jesus-Christ.

ANNE'E 351.

IL parut dans le Ciel le 7. Mai de cette  
année à 9. heures du matin sur la Ville  
de Jerusalem , une Croix lumineuse. Elle  
s'étendoit depuis le Calvaire jusqu'au  
Mont des Oliviers , ce qui fait environ

trois quarts de lieuës , & sa hauteur étoit <sup>An<sup>3</sup></sup> proportionnée , elle étoit formée par un <sup>351.</sup>amas de lumière épaisse & éclatante.

CE prodige , qui étonna d'abord tout le Monde , fut cause de la conversion de quantité de Juifs & de Payens ; la nouvelle en fut portée bien loin , par les Etrangers qui étoient à Jerusalem. S. Cyrille Evêque de cette Ville , Successeur de S. Maxime la manda à Constantius , & en prit occasion de lui parler de la Trinité , & de la CONSUBSTANTIALITE' du Verbe.

PLUSIEURS Evêques Orientaux tinrent cette année-là un Concile à Sirmium ou Sirmich , pour y déposer l'Evêque Photin. Quoique déjà condamné plusieurs fois en Occident , il se maintenoit encore dans son Eglise ; il fut de nouveau déposé comme coupable des erreurs de Sabellius & de Paul de Samosate , & ce Jugement fut universellement approuvé.

ON n'approuva pas de même une nouvelle Formule de Foi dressée dans ce Concile , non qu'elle fût mauvaise en elle-même ; mais parce qu'elle étoit suspecte à cause des Evêques qui l'approuvèrent dont plusieurs avoient été déposés à Sardique. Le Concile voulant la faire souscrire à Photin , on lui promit en ce cas de le rétablir ; il le refusa , & se sentant appuyé par son Peuple , il se plaignit à l'Empe-

An. 351. reur d'avoir été condamné injustement, il demanda des Commissaires & une Conference ; il l'obtint : mais vaincu par Basile d'Ancyre , il fut exilé. Geminius , qui lui succéda étoit grand Partisan d'Arius. Dans son exil Photin composa un Livre en Grec & en Latin contre toutes les hérésies , afin de mieux établir la sienne.

CONSTANTIUS gagna cette année la Bataille de Murse sur Magnence qui étoit resté seul des trois nouveaux Empereurs. Croyant qu'un Ange en avoit apporté la nouvelle à l'Evêque Valens fameux Arien , qui l'assûroit ainsi lui-même ; il se persuada que cette Victoire étoit l'effet des prières de cet Evêque. Le credit des Ariens augmenta considérablement par cette imposture. Ursace & Valens s'étoient déclarés une seconde fois pour eux , & disoient hautement que Constantin les avoit forcés à donner leur retractation.

PAUL Evêque de Constantinople fut la première victime de la persécution que les Ariens excitèrent de nouveau , il fut chassé , envoyé en exil , chargé de chaînes , enfin étranglé , & Macedonius fut mis à sa place. Mais le principal objet de la haine des Ariens étoit S. Athanasé qui jouissoit alors du repos dans son Eglise , & étoit en communion avec plus de quatre cens Evêques , & principalement avec



le Pape S. Jules : ils ne purent le laisser en paix. An.  
351.

ANNE'E 352.

LEONCE d'Antioche , George de Laodicée , Acace de Césarée en Palestine , Théodore d'Héraclée & Narcice de Neroniade , tous Evêques déposés à Sardique étoient les Chefs du parti. Pour perdre plus sûrement S. Athanase , ils firent entendre à Constantius qu'il avoit été cause du mécontentement de Constant , & qu'il étoit du parti de Magnence. Constantius ne garda plus de mesures ; oubliant ses sermens il résolut de faire condamner le S. Evêque en Occident , & de le chasser de son Eglise.

Le Pape S. Jules mourut le douze d'Avril , après avoir résisté fortement aux Ariens & soutenu courageusement S. Athanase. On lui a attribué certaines Epîtres , qui ont été ensuite reconnues n'être point de lui.



## LIBERE.

SUITE DE L'ANNÉE 352.

LIBERE, Romain, gouverna l'Eglise après la mort de S. Jules jusqu'au 24. Septembre 366. S. Damase lui succéda. Il y a des Historiens qui placent entre-deux Felix II. élu par ordre de Constantius, après l'exil de Libere, & reconnu pour Pape légitime après la chute de Libere.

VINGT-cinq jours après la mort de S. Jules, le Siège de Rome fut occupé par Libere élu malgré lui. Les Orientaux lui demandèrent aussi-tôt la condamnation d'Athanase; mais en même tems 75. Evêques d'Egypte écrivirent en sa faveur, de sorte que le Pape ayant lu les deux Lettres dans un Concile des Evêques d'Italie assemblés à Rome, il se rangea du côté d'Athanase.

Il envoya cependant Vincent de Capouë & quelques autres Evêques prier l'Empereur de faire assembler un Concile à Aquilée; mais ce Concile se tint à Arles. Constantius s'étant rendu l'année suivante dans les Gaules. Pendant son séjour à Constantinople il avoit fait une nouvelle Loi en faveur des Clercs

Clercs , par un autre il abolit les Sacrifices nocturnes permis par Magnence ; les Ariens lui firent publier un Edit qui condamnoit à l'Exil tous les Partisans d'Athanasé. An. 352.

A N N E' E 353.

VINCENT de Capouë & Marcel Evêque dans la Campanie , Legats du Pape demandèrent dans le Concile d'Arles que l'on traitât la cause de la Foi avant celle d'un particulier , & qu'on commençât par condamner l'hérésie d'Arius ; ils promirent en ce cas , même par écrit , de consentir à la condamnation de S. Athanasé. Les Ariens ne le voulurent pas ; ils forcèrent même par leurs violences les Legats à souscrire à la condamnation du S. Evêque. Paulin de Treves qui ne suivit pas cet exemple fut banni , & mourut cinq ans après dans son exil , Lucius de Mayence aussi exilé fut étranglé durant le sien.

S. ATHANASE , averti qu'on avoit prévenu l'Empereur contre lui , envoya cinq Evêques & trois Prêtres pour l'apaiser , & répondre aux calomnies de ses ennemis ; les Ariens persuadèrent à Constantius que le Saint vouloit aller en Italie , afin d'y remédier aux maux de l'Eglise ; l'Empereur lui envoya un Officier nommé Montan avec une Lettre qui lui permettoit de

An. faire ce voyage. S. Athanase n'y trouvant  
353 point d'ordre ne crut pas devoir partir. Il demeura à Alexandrie, les Ariens qui vouloient l'en voir éloigné pour y mettre un Evêque de leur parti, prirent occasion de son séjour, pour faire entendre à Constantius qu'il méprisoit ses ordres.

SERAPION de Thmoüis l'un des Evêques envoyés à l'Empereur par S. Athanase avoit été Moine, il y en avoit dans ce tems-là jusqu'à sept élevés à l'Episcopat, comme le dit S. Athanase dans sa Lettre à Draconce. Celui-ci ayant été ordonné Evêque d'Hermopolis, se retira & alla se cacher dans son Monastère, ne pouvant se résoudre d'accepter une Charge si pesante. Vers ce tems-là S. Athanase écrivit sa grande Apologie, que l'on compte ordinairement pour la seconde.

## ANNEE 354.

LE Pape Libere ayant appris la lâcheté de ses Legats au Concile d'Arles, en fut sensiblement affligé, il s'en plaignit dans une Lettre à Osius de Cordouë, & à Cecilien de Spolette; voyant qu'on pressoit les autres Evêques Occidentaux de se soumettre au Jugement des Orientaux, il envoya Lucifer de Cagliari avec Pancrace Prêtre & Hilaire Diacre représenter à l'Empereur qu'il n'avoit pas demandé un Concile pour la seule affaire d'Athanase,

& le prier de faire examiner soigneuse-<sup>An.</sup>  
ment toutes choses dans une nouvelle As-<sup>354</sup>  
semblée , & d'écouter favorablement ses  
nouveaux Legats.

LIBERE écrivit en même tems à Eusebe  
de Vercel , Prélat recommandable par sa  
vertu & sa science , qui le premier joignit  
la vie Monastique à la vie Clericale , &  
fut le premier Evêque de cette Ville. Ce  
Saint étoit à portée de Milan où la Cour  
étoit pour lors ; le Pape lui manda de se  
joindre à Lucifer : il écrivit enfin à For-  
tunatien d'Aquilée sur le même sujet ;  
mais celui-ci qui a fait dans la suite des  
Commentaires sur les Evangiles , ne ré-  
pondit pas à la bonne opinion que le Pa-  
pe avoit de lui.

## ANNEE 355.

CONSTANTIUS fit assembler le Concile  
à Milan , pour réunir les Eglises. Il y vint  
peu d'Evêques Orientaux ; la plupart s'ex-  
cusèrent sur leur vieillesse & sur la lon-  
gueur du chemin ; les Occidentaux s'y  
trouvèrent au nombre de plus de trois  
cens. S. Eusebe de Vercel faisoit difficulté  
d'y aller ; le Concile lui députa deux Evê-  
ques , & les Légats du Pape le pressèrent  
de venir , pour résister à Valens le princi-  
pal Chef des Ariens qui comptoient d'être  
les Maîtres dans le Concile par la faveur  
de Constantius. On disoit à cette occasion

An.  
355. à S. Eusebe qu'il imiteroit S. Pierre à l'égard de Simon le Magicien.

S. EUSEBE de Verceil arriva donc à Milan ; mais pendant dix jours on ne voulut pas permettre qu'il entrât dans l'Eglise où se tenoit le Concile ; lorsqu'enfin on l'eut mandé , il entra avec les Legats du Pape ; on le pressa de souscrire à la condamnation de S. Athanase. Il répondit qu'on n'avoit qu'à signer le Simbole de Nicée , & qu'après cela il feroit ce qu'on désireroit. Denis de Milan Successeur de Protas alloit souscrire le premier , Valens lui arracha le papier des mains. Le Peuple qui en eut connoissance en fut indigné ; les Ariens craignant son Jugement, obtinrent de s'assembler dans le Palais , & que l'Empereur présideroit.

LE Concile étant assemblé dans le Palais , les Ariens proposèrent un Edit de l'Empereur , contenant tout le venin de leur Doctrine ; Constantius prétendit avoir reçu en songe ordre d'expliquer ainsi la Foi. Les Legats du Pape soutinrent que la Foi de Nicée avoit toujours été celle de l'Eglise ; ils demandèrent qu'on condannât la Doctrine d'Arius. L'Empereur soutint que la sienne étoit Catholique ; enfin sa Lettre fut lue dans l'Eglise & rejetée.

LES Ariens n'ayant pas réussi de ce côté-là , en vinrent à la condamnation de

S. Athanase ; Constantius se déclara <sup>An.</sup> tellement contre lui , que n'écoulant que <sup>355.</sup> sa fureur , il alla jufques à tirer l'épée contre ceux qui refufoient d'y foufcrire , ordonna même d'en mener quelques-uns au fupplice ; changeant enfuite d'avis , il fe contenta de les exiler. Denis de Milan , & les Legats du Pape furent du nombre , le Diacre Hilaire fut foïetté par ordre d'Urface & de Valens. Cependant la plûpart des Evêques par foibleffe ou par furprife foufcrivirent la condamnation de S. Athanase : les Tribuns qui eurent ordre de conduire les Exilez , fe firent un chemin au travers du Peuple avec toute forte de cruauté ; ils entrèrent jufques dans le Sanctuaire pour les arracher de l'Autel.

APRÈS un fi grand éclat , il ne fut plus queftion de retrancher fimplément le terme de CONSUBSTANTIEL de la Formule ; les Ariens enseignèrent & foutinrent fans détour tous les dogmes condamnés par le Concile de Nicée. On compta jufques à 147. Perfonnes , Evêques , Clercs ou Laïques , mis en prifon , & enfuite exilez à l'occafion de celui de Milan. On les regarda par-tout comme de nouveaux Confefseurs de J. C. Ils foutinrent véritablement la Foi Catholique par leurs prédications & par leurs exem-

An. 355. ples. Plusieurs moururent dans leur exil ,  
& l'Eglise les honore comme Saints ; tel  
est entr'autres S. Denis de Milan.

LE Pape qui écrivit une Lettre circulaire à S. Eusebe de Verceil , & aux autres Evêques exilez , devint bientôt lui-même l'objet de la persécution des Ariens. Ils firent tout au monde pour le gagner ; n'ayant rien avancé , ils employèrent le credit de l'Empereur : “ Ils vouloient ,  
„ dit Ammian Marcellin Auteur Payen ,  
„ que Libere souscrivît la condamnation  
„ d'Athanase , afin qu'elle passât ensuite  
„ pour générale , étant confirmée par  
„ l'autorité qui réside principalement dans  
„ les Evêques de Rome. „

CONSTANTIUS envoya l'Eunuque Eusebe porter ordre à Léonce Gouverneur de Rome , de tâcher de surprendre Libere , & de l'envoyer à la Cour , sinon de le persécuter à force ouverte. On vint à bout de l'enlever ; on le traduisit à Milan. L'Eglise de Rome connut alors par experience le ravage des Hérétiques dans les autres Eglises ; elle ne pouvoit croire des faits si odieux.

LORSQUE Libere fut à Milan , l'Empereur mit tout en usage pour le faire consentir à sa volonté ; Libere demeura ferme , & fut envoyé en exil à Nerée en Thrace. On lui présenta de l'argent



de la part de Constantius & de l'Impe-<sup>An.</sup>  
ratrice ; il le refusa toujours. L'Empereur <sup>355.</sup>  
ne s'en tint pas là : il fit mettre un Evê-  
que à Rome à la place de Libere ; On  
choisit Felix Archidiacre de cette Eglise ;  
Acace de Césarée & deux autres Evêques  
Ariens lui imposèrent les mains dans le  
Palais , en présence de trois Eunuques  
qui représentoient l'assemblée du Peuple.  
Felix conserva toutefois la Doctrine de Ni-  
cée , & communiqua seulement avec les  
Ariens. Il fut alors le second Antipape.

LES Ariens ne se crurent pas entière-  
ment victorieux après l'exil du Pape Li-  
bere & avec la communion de l'Anti-  
pape Felix. Il restoit Osius de Cordouë ,  
regardé comme le premier des Evêques ;  
connu pour un Confesseur illustre , &  
qui avoit plus de 60. ans d'Episcopat. Il  
étoit l'ame de tous les Conciles ; ses  
Lettres étoient reçues par-tout avec sou-  
mission : c'étoit lui enfin qui avoit pro-  
posé le Simbole de Nicée , & déclaré  
par tout les Ariens hérétiques.

L'EMPEREUR le fit venir ; il voulut lui  
persuader de condamner Athanase. Osius  
en fut indigné ; il résista avec autorité à  
Constantius & scût le persuader de le  
laisser retourner à son Eglise. Les Ariens  
s'en plaignirent. Les Eunuques qui les  
soutenoient engagèrent l'Empereur à lui

An. 355. écrire. Constantius employa les menaces, & même les termes injurieux. Osius n'en fut pas plus ému que des flatteries que l'Empereur employa dans la suite dans d'autres Lettres. Il répondit même avec une fermeté qui dût faire connoître à Constantius que tout étoit inutile, & qu'il ne changeroit jamais de sentimens; il lui reprocha son attachement pour les ennemis de la Doctrine de l'Eglise. L'Empereur peu touché de la Lettre d'Osius, continua de le menacer; il le fit venir à Sirmium, & l'y retint un an, malgré l'extrême vieillesse de cet Evêque qui avoit environ cent ans.

LA persécution devint enfin générale contre les Catholiques. Constantius envoya par-tout des Officiers chargez d'ordres menaçans, pour obliger les Evêques d'écrire contre Athanasé, sous peine d'exil, & de communiquer avec les Ariens; les Peuples devoient également communiquer avec eux, sous peine de prison, de punition corporelle, & de confiscation des biens. Les Juges étoient en même tems chargez de veiller à l'exécution de ces ordres; & il y avoit des Clercs d'Ursace & de Valens préposez pour dénoncer les Juges négligens.

BIEN des Evêques furent alors maltraitez, emprisonnez & envoyez en exil;

d'autres furent envoyez à l'Empereur : <sup>AN.</sup> on esperoit que sa présence les intimi-<sup>355.</sup>deroit ; plusieurs cedèrent en effet. Il suffisoit d'être Arien pour être bien reçu. A la place d'un Evêque exilé, on en substituoit un autre zélé pour l'hérésie ; en un mot les Ariens employèrent toute sorte de moyens pour grossir leur parti.

S. Gregoire de Nazianze Fils de l'Evêque de ce nom & nommé aussi Grégoire, & S. Basile de Césarée de Capadoce, étudioient cette année-là à Athènes. Ils avoient fait connoissance avec le Prince Julien Petit-Neveu du grand Constantin, qui y étudioit aussi ; Julien fut nommé César cette même année par Constantius, dont il épousa la Sœur, & vint commander en Gaule.

S. Athanasé fut encore persécuté cette même année-là. On vouloit l'obliger à quitter Alexandrie. Diogene & Hilaire Notaires de l'Empereur, vinrent pour l'y contraindre ; le Peuple se mit en devoir de défendre son Evêque.

## ANNEE 356.

LES Ariens troubloient les assemblées des Catholiques à Alexandrie. Il fallut avoir recours au Préfet pour savoir si c'étoit la volonté de l'Empereur. S. Athanasé écrivit aux Evêques d'Egypte & de Lybie, pour les encourager contre la

An. 356. persécution. Malgré ce qui avoit été promis au Préfet, le Duc Syrien alla dans l'Eglise de S. Théonas ; le Peuple y étoit assemblé pour prier pendant la nuit, en attendant les saints Misteres qu'on devoit célébrer le lendemain Vendredi 9. de Fevrier ; Le Duc suivi d'Hilaire, des Ariens, & de plus de 5000. hommes des légions, fit investir l'Eglise, de peur que personne n'échappât.

LE S. Evêque étoit assis dans sa Chaire ; le Diacre lisoit un des Pseaumes ; la lecture fut bientôt interrompue ; les Soldats rompirent les portes, entrèrent en foule les armes à la main ; & Syrien ordonna de tirer. Il y eût des hommes tués, blessés & foulés aux pieds, des Vierges dépouillées toutes nues, & d'autres mises à mort. Le Sanctuaire fut environné ; S. Athanase ne fut sauvé que par une espèce de miracle. On pilla par-tout, jusques dans les lieux dont l'accès n'étoit pas permis à tous les Chrétiens. Gorgonius Capitaine de la Ville assistoit à ce désordre.

LES Corps morts furent enlevez par les Soldats ; ceux des Vierges tuées, qu'on regarda comme Martires, furent mis dans des tombeaux ; l'on honora encore la mémoire de tous ceux qui périrent dans cette occasion. Syrien voulut faire enlever les

Arcs , les Flèches , & les autres armes <sup>An.</sup> qu'on trouva dans l'Eglise , & que les <sup>356.</sup> Catholiques y suspendirent , pour servir de monument de ce qui s'étoit passé ; il vouloit même les obliger à révoquer la protestation solennelle qu'ils avoient faite contre cette violence ; bien loin de condescendre à ses desirs , ils en firent une nouvelle , & l'envoyèrent à l'Empereur. Constantius n'y eut point d'égard , il approuva même tout ce qui s'étoit passé ; il écrivit ensuite au Senat d'Alexandrie & au Peuple de poursuivre Athanase , sous peine de son indignation.

LE Comte Héraclius , & le Préfet d'Egypte Cataphronius furent les Ministres des nouvelles violences qu'on ne tarda pas de commettre : les Payens s'en mêlerent ; mais dans le tems que le Ciel par la punition éclatante d'un malheureux qui s'étoit assis avec indécence dans la Chaire Episcopale , & d'un autre qui étoit entré dans l'Eglise avec des feuilles à la main , arrêta leur emportement ; les Ariens n'en furent que plus endurcis.

GEORGE qui avoit été , à ce que l'on croit , ordonné Evêque en 354. fut mis à la place de S. Athanase , & entra dans Alexandrie pendant le Carême ; il commença ses violences à la Fête de Pâques ; les Catholiques avoient abandonné les

An. 356. Eglises : ils s'assemblèrent en ce saint jour dans un lieu désert près le Cimetière ; ce qu'ils continuèrent les Dimanches suivans : ils y étoient la semaine d'après la Pentecôte , lorsque George excita le Duc Sébastien qui étoit Manichéen , d'y aller avec des Soldats ; les violences qu'on y commit surpassèrent les précédentes ; on jeta aux Chiens les Corps de ceux qui moururent dans cette occasion , & qui sont comptez pour Martirs.

Sous prétexte de chercher S. Athanase , les violences redoublèrent , bientôt après on scelloit les maisons , on en pilloit d'autres , on outrageoit sur tout les Vierges & les Femmes Catholiques , les Prêtres & les Diacres furent chassés , & des Ariens mis à leur place.

LA persécution s'étendit hors d'Alexandrie. Divers Evêques d'Egypte furent chassés par ordre de l'Empereur , il voulut que les Ariens seuls eussent les Eglises. On mettoit à leur place des Jeunes débauchés encore Payens , ou à peine Catecumènes , des Bigames , des gens même chargés de plus grands reproches.

GEORGE ne cherchoit qu'à s'enrichir & à s'accréditer ; il employoit le revenu de l'Eglise à s'attirer la faveur des Grands. Le Peuple en fut si irrité qu'il l'attaqua un jour dans l'Eglise & vouloit le tuer. Il

ne se sauva qu'avec peine auprès de l'Em-<sup>An.</sup>  
pereur. Les Catholiques rentrèrent dans <sup>356.</sup>  
les Eglises. Le Duc les rendit bientôt après  
aux Ariens. George revint , & par ordre  
de Constantius les Alexandrins furent  
châtiés. Le Sophiste Aëtius fait Diacre par  
Leonce d'Antioche vint aussi à Alexan-  
drie , & George l'employa. Eunomius un  
des Disciples d'Aëtius qui devint aussi  
célèbre que son Maître y vint pareillement.  
George secondé par l'un & par l'autre  
parcourut l'Egypte , la Syrie , & persécuta  
les Catholiques.

S. ATHANASE apprenant dans le désert  
les violences de George , vouloit aller  
trouver l'Empereur, les Lettres de Constan-  
tius l'en dissuadèrent. Il visita pour lors à  
loisir les Monastères de l'Egypte ; mais il  
n'eut pas la consolation de voir S. Antoi-  
ne ; il étoit mort depuis le 17. Janvier de  
l'année 356.

S. HILARION ayant eu revelation de la  
mort de S. Antoine , alla dans le désert  
où le Saint avoit vécu , & voulut voir jus-  
qu'à l'endroit où il avoit été enseveli. Les  
plus illustres Disciples de S. Antoine fu-  
rent Macaire , Amathas , Sarmatas , Pithy-  
rion , Isaac , Paphnuce , Paul le simple ,  
Pior , Crone , Ammonas & Hierax ; les  
deux premiers le servirent les quinze der-  
nieres années de sa vie , & prirent soin de

An. 356. sa Sepulture. Macaire fut Abbé du Mont Pisper , où S. Antoine avoit demeuré , & y eut cinq milles Moines sous sa conduite. La nourriture des Solitaires n'étoit qu'un peu de pain qu'ils gagnoient par leur travail qui leur fournissoit encore beaucoup pour faire l'aumône. Les Seculiers alloient chercher leurs ouvrages dans le désert ; & y étoient attirés par leur vertu & leurs Miracles.

S. ATHANASE composa plusieurs Ecrits dans sa retraite ; particulièrement une Apologie adressée à Constantius où il se justifie sur toutes les calomnies de ses ennemis.

- S. EUSEBE de Verceil l'un des plus illustres exilés pour la cause de S. Athanase souffrit mille indignités à Scythopolis en Palestine ; il y étoit sous la main de l'Evêque Patrophile un des plus anciens & des plus zélés Ariens. Il fit contre eux une Protestation pour leur reprocher leur cruauté ; il écrivit à diverses Eglises , qui lui envoyoient des Lettres de consolation ; il reçut la visite de plusieurs personnes , & entr'autres de S. Epiphane Originaire de la Palestine , qui avoit passé sa jeunesse dans la vie monastique sous S. Hilarion , S. Hesychius & autres grands Personnages.

L'EGLISE Gallicane avoit conservé la



pureté de la Foi , elle n'avoit pas eu be- An.  
soin de Confessions par écrit. Saturnin<sup>356.</sup>  
Evêque d'Arles favorisoit seul les Ariens ,  
il étoit lié avec Ursace & Valens ; soit  
pour cette raison , soit à cause de ses  
mœurs , S. Hilaire de Poitiers & les autres  
Evêques des Gaules se séparèrent de sa  
Communion.

Il se tint vers ce tems-là un Concile à  
Beziers. S. Hilaire y denonça les Protec-  
teurs de l'Hérésie , & invita les Evêques  
assemblés d'en prendre connoissance ; les  
Ariens ne voulurent pas qu'il fût écouté ;  
Saturnin ayant envoyé à l'Empereur une  
fausse relation de ce qui s'étoit passé , ils  
obtinrent ordre de le faire exiler en Phry-  
gie avec Rodanius de Toulouse. On ne  
mit cependant point d'autre Evêque à sa  
place ; il continua de gouverner son Egli-  
se par ses Prêtres ; il a lui-même détaillé  
dans ses Ouvrages les motifs de sa conver-  
sion : il étoit né Payen , & il étoit encore  
Laique quand le Peuple de Poitiers le de-  
manda pour son Evêque. On croit qu'il  
succeda à S. Maxence , ou Maixant , Fre-  
re de S. Maximin de Treves.

La Persecution fut aussi violente à Con-  
stantinople sous Macedonius qu'à Alexan-  
drie sous George. Macedonius étoit aidé  
par Eleusius qu'il avoit fait Evêque de  
Cyzique , & par Marathionius qu'il avoit

An. 356. établi à Nicomedie en la même qualité ,  
& par consequent tous les deux grands  
Partisans des Ariens. On donna même ordre d'abâtre les Eglises de ceux qui tenoient pour le CONSUBSTANTIEL , c'est-à-dire des Catholiques ; Macedonius en fit abâtre trois. Il voulut enlever le Corps de Constantin de celle des douze Apôtres , sous prétexte qu'elle menaçoit ruine ; l'Empereur indigné qu'il eût osé toucher aux cendres de son Pere ; & informé d'ailleurs des seditions que ses violences avoient occasionnées , sçut mettre un frein à ses emportemens.

ANNÉE 357.

ON avoit apporté à Constantinople le premier Juin 356. les Reliques de S. Timothée Disciple de S. Paul & premier Evêque d'Ephese. On y apporta celles de S. Luc & de S. Thomas Apôtres , le 3. Mars 357. & on les mit solennellement dans la même Eglise des Apôtres.

CONSTANTIUS alla cette année-là pour la premiere fois à Rome. Les Dames Romaines les plus illustres , leurs maris n'osant pas paroître , lui demandèrent le rappel du Pape Libere ; il répondit qu'il y consentoit à condition qu'il souscriroit au sentiment des Orientaux , & qu'il gouverneroit l'Eglise en commun avec Felix : le Peuple ayant appris cela , répondit que

par ce moyen chacun auroit sa livrée ; il An.  
ajouta ensuite , pour marquer son indig-<sup>357.</sup>  
nation contre l'Empereur , " Il n'y a qu'un  
„ Dieu , un Christ , un Evêque. „ Pour  
preuve de la Religion , l'Empereur fit  
abattre l'Autel de la Victoire , donna un  
Edit contre les Magiciens , défendit que  
les Soldats & les Palatins combattissent  
comme Gladiateurs , & établit une Loi  
en faveur des Clercs qui avoient soin des  
enterremens.

DE Milan il allâ à Sirmium où les Ariens  
dressèrent une nouvelle Formule qui fut  
la seconde faite dans cette Ville. On l'a  
attribuée à Potamius de Lisbonne. Ce Pré-  
lat avoit d'abord suivi la Doctrine Catho-  
lique ; l'interêt le rendit Arien , Osius le  
fit connoître pour tel en Espagne , Pota-  
mius s'en vengea par la persécution qu'on  
fit souffrir à Osius par ses intrigues.

LA nouvelle Formule de Sirmium éta-  
blissoit le Pere seul Dieu de toutes choses ,  
pour ôter cette qualité au Fils ; on y dé-  
fendoit de parler de l'unité de substance  
sous prétexte qu'il étoit impossible de con-  
noître la génération du Verbe ; on rame-  
noit par-là tous les blasphêmes d'Arius ,  
& on tendoit à faire le Fils de nature di-  
férente du Pere & même passible.

L'EMPEREUR à force de mauvais trai-  
temens engagea Osius à souscrire cette

An. 357. Formule ; mais il ne put l'obliger à signer la condamnation de S. Athanase ; Osius de retour dans son Eglise , protesta contre la violence qu'on lui avoit faite ; il anathematisa de nouveau l'Arianisme , exhorta tout le monde à le rejeter , & mourut dans ces sentimens : c'est ce qu'atteste S. Athanase de ce grand Personnage regardé comme le plus bel ornement de l'Eglise.

LE Pape Libere étoit en exil à Bérée depuis deux ans ; & on l'y traitoit toujours plus durement ; Démophile Evêque de cette Ville n'oublioit rien pour l'attirer dans le parti des Ariens.

ON lui presenta la premiere Formule de Sirmium, c'est-à-dire celle qui fut dressée dans cette Ville en 351. contre Photin. Comme elle n'avoit de mauvais que la suppression des termes *Homoousios* Consubstantiel , & *Homoïousios* semblable en substance ; qu'elle conservoit le sens de Consubstantiel , & qu'elle pourroit être défendue , Libere la signa enfin , croyant par là donner la paix aux Eglises & se délivrer du triste état où il étoit réduit ; on lui fit écrire ensuite plusieurs Lettres à Constantius , aux Evêques d'Orient , à Vincent de Capoue , mais elles sont supposées. On ne peut pas dire que ce Pape ait souscrit une Formule hérétique.

que : S. Hilaire fait l'Apologie de cette <sup>An.</sup> profession de foi dans son Livre des Si-<sup>357.</sup> nodes ; ni qu'il ait été Hérétique : Plusieurs Evêques , comme S. Melece , S. Eusebe de Samosate , S. Cyrille de Jerusalem & d'autres qui ont souffert pour la foi & qui ont été regardez comme Catholiques , s'abstenoient d'employer le terme de Homousios ; ni que la souscription ait eu force de décision & de Decret Apostolique. S'il a consenti à la condamnation de S. Athanase , & s'il a communiqué avec les Ariens , c'est une erreur de conduite & non pas de Doctrine. Il a pu croire S. Athanase coupable des crimes dont on l'accusoit ; c'est une faute qu'il repara dans la suite par sa fermeté , nonobstant les mauvais traitemens qu'il eut à essuier de la part de Constantius.

LIBERE ayant ainsi acquiescé aux vœux de l'Empereur & des Ariens , devoit ce semble être renvoyé à son Siège ; il n'en fut pourtant rien ; & nous le verrons venir à Sirmium y approuver un autre Ecrit des Ariens & excommunier ceux qui refusoient de dire le Fils semblable au Pere en substance & en toutes choses. Cette circonstance & d'autres qu'on indiquera , peuvent faire douter si ce qu'on a dit de la chute de Libere est fort exact.

DANS ce tems-là S. Athanase calomnié

An.  
357. par les Ariens au sujet de sa fuite composa une Apologie pour se justifier ; il fit voir quelles étoient les calomnies de Léonce d'Antioche , de Narcisse de Neroniade & de George de Laodicée , qui l'accusoient de lâcheté. On trouve dans ces sortes d'ouvrages des choses particulières sur la Foi & sur la Discipline de l'Eglise. On y apprend que les translations des Evêques étoient défenduës , qu'on cachoit soigneusement le Mistère de l'Eucharistie à ceux qui n'étoient pas Chrétiens ; que les Prêtres seuls légitimement ordonnez pouvoient la consacrer & la distribuer ; que c'étoit une impiété de briser un Calice ; qu'on donnoit aux Laïques l'Eucharistie sous les deux espèces ; qu'on la conservoit ; que l'Evêque avoit dans les Eglises un siège plus élevé que les autres, &c.  
„ Tous les Ecrits de S. Athanase se fai-  
„ soient lire avec plaisir , dit Photius dans  
„ sa Bibliothèque , son stile étoit net , simple & naïf , & avoit cependant beaucoup de force & de gravité. „ Dans cette dernière Apologie , S. Athanase n'épargne pas l'Empereur ; il dépeint sa légèreté par la contradiction de ses Lettres & le traite d'Antechrist.

ACACE de Cesarée déposé à Sardique n'avoit pas quitté son Siège ; disputant avec S. Cyrille de Jerusalem sur la Doc-

trine. Il soutenoit l'Arianisme , & S. Cy-<sup>Ar.</sup>  
rille la foi de Nicée. S. Cyrille assis sur un <sup>357.</sup>  
Siège Apostolique ne voulut pas recon-  
noître Acace pour son Supérieur , quoi-  
qu'il fut cité pendant deux fois. Celui-ci  
saisit ce pretexte pour le faire déposer  
dans un Concile ; il allegua aussi qu'il  
avoit vendu quelques Vases d'argent de  
reserve & quelques étoffes précieuses. Ce-  
la étoit vrai , mais le motif d'avarice dont  
Acace se servoit , étoit faux. La famine  
affigeoit Jerusalem ; le Peuple manquoit  
de vivres ; la charité fut le motif de S.  
Cyrille dans cette vente.

CE S. Evêque ne se crut pas bien con-  
damné ; il en appella à un plus grand  
Tribunal , l'Empereur approuva l'appel.  
Il fut toutefois regardé comme irregulier ;  
S. Cyrille fut accusé d'avoir usé le pre-  
mier d'appellation dans un Tribunal Ec-  
clesiastique comme dans les Tribunaux  
Seculiers. Acace l'ayant chassé de Jerusa-  
lem , voulut empêcher Sylvain de Tarse  
de le garder chès lui ; Sylvain ne fit aucu-  
ne attention aux Lettres d'Acace ; il lais-  
sa prêcher S. Cyrille dans son Eglise.

S. HILAIRE de Poitiers étoit depuis trois  
ans dans son exil , lorsqu'il reçut des  
Lettres des Evêques de Gaule , dont il  
n'avoit point eu de nouvelles , après leur  
avoir écrit de divers endroits. Il en fut

An. fort consolé ; il y répondit quelque tems  
357. après par son Traité des Sinodes. On ne  
se contenta pas en Gaule de condamner  
la seconde Formule de Sirmium , S. Phe-  
bade Evêque d'Agen la refuta docte-  
ment.

S. BASILE se retira dans la solitude cette  
même année 357. Il avoit fini ses études  
à Athenes , lorsqu'il fut attiré à la vraie  
Philosophie par Sainte Macrine sa sœur.  
S. Gregoire de Nazianze son ami vint le  
trouver dans sa retraite; lorsqu'il se vit un  
certain nombre de Disciples , il composa  
pour leur instruction ses Ascetiques. Il eut  
encore pour Compagnons ses Frères Gre-  
goire depuis Evêque de Nyssè , & Pierre  
depuis Evêque de Sebaſte.

LEONCE Evêque Arien d'Antioche étant  
mort , Eudoxe de Germanicie s'empara  
de ce Siège par surprise , & se fit recon-  
noître comme par ordre de l'Empereur.  
Il étoit pur Arien & Disciple d'Aëtius ,  
qui le sachant à Antioche , quitta l'Egyp-  
te & se rendit auprès de lui avec Cuno-  
mius. Les Eunuques du Palais suivoient la  
Doctrine d'Eudoxe ; on nomma leur Secte  
ANOME'ENS , du mot grec ANOMOÏOS qui  
signifie dissemblable ; elle ne vouloit pas  
reconnoître le Fils de Dieu semblable en  
substance au Pere.

EUDOXE avoit dessein de rétablir Aëtius



dans le Diaconat ; il se pressa d'assembler <sup>An.</sup> un Concile. Ceux qui le composoient s'y <sup>357.</sup> opposèrent. Acace de Cesarée & Uranius de Tyr furent seuls de son sentiment ; ils condamnèrent également le terme d'Homoioussios & d'Homooousios , sous prétexte que les Evêques d'Occident l'avoient ainsi décidé.

ANNE'E 358.

CEUX qui s'opposoient à Eudoxe ayant été chassés , s'adressèrent à George de Laodicée ; il leur donna une Lettre pour Basile d'Ancyre & pour Cecropius de Nicomedie. Basile reçut cette Lettre dans le tems qu'il célébroit la Dedicace d'une Eglise à Ancyre où il avoit assemblé plusieurs Evêques voisins. Le Concile ne fut toutefois pas nombreux , plusieurs s'excusèrent d'y venir , parce que Pâque approchoit. Basile envioit le Siège d'Antioche , à ce qu'on prétend , il agissoit par jalousie contre Eudoxe. Les Evêques de son Concile en eurent une plus noble ; honteux d'avoir fomenté l'Hérésie , & sachant que la foi des Occidentaux dans la Gaule avoit été inébranlable , ils condamnèrent les Anoméens. Dans une Lettre Sinodale adressée aux Evêques de Phénicie & à tous les autres , chés qui les Anoméens avoient pû répandre leurs erreurs : ils se plaignoient qu'on avoit vou-

<sup>An.</sup>  
<sup>358.</sup> lu alterer la Foi à Antioche, à Alexandrie & en Asie par des nouveautez prophanes. “ Pour y remedier, ajoutoient-ils, „ nous avons fait une exposition de la „ Foi plus ample que celles d'Antioche „ au Concile de la Dedicace de Sardique „ c'est-à-dire de Philippopolis & de Sirmium contre Photin que nous recevons „ tous comme Catholique. „

CETTE exposition étoit très longue, & ne faisoit pas mention de la Foi de Nicée; la Doctrine qu'elle contenoit étoit recueillie en 18. Anathemes qui terminoient la Lettre souscrite par Basile, Eustache & 10. autres Evêques. Le mauvais de cette exposition étoit qu'en établissant le Fils semblable au Pere en substance, on nioit qu'il fût de la même substance, & on condamnoit expressément le terme de CONSUBSTANTIEL, ce qui les fit nommer DEMI-ARIENS.

ILS voulurent faire approuver leur exposition à l'Empereur. Basile & Eustathe allèrent le trouver à Sirmium où étoit la Cour. Ils y rencontrèrent le Prêtre Asphale grand Sectateur d'Aëtius qui retournoit à Antioche avec des Lettres de l'Empereur en faveur d'Eudoxe. Basile fit connoître à Constantius les erreurs des Anoméens. On retira les Lettres d'Asphale & Eudoxe fut defavoué. L'Empereur manda même

même à Antioche qu'on eût à éviter Aë-<sup>Ant.</sup> tius & Eudoxe, & fit défense à ceux-ci <sup>358.</sup> d'affister aux Assemblées Ecclésiastiques : Preuve non équivoque de la legereté de ce Prince.

ON tint cette même année un nouveau Concile à Sirmium : peut-être ne fut-il qu'une continuation du second de 357. quoiqu'il en soit les Demi-Ariens y dominèrent. On y abrogea la Formule de Potamius ; Ursace & Valens l'abandonnèrent. Les Députés d'Ancyre voulurent même en faire retirer les exemplaires, mais trop répandus ; on fit valoir inutilement un Edit de Constantius, qui en ordonnoit la recherche, Basile & Eustathe renfermèrent dans un seul Ecrit, ou exposition de foi, tout ce qui avoit été décidé contre Paul de Samosate, Marcel d'Ancyre & Photin, dans le Concile d'Antioche de la Dedicace. Ils avoient en vûë de faire rejeter le mot de Consubstantiel comme un terme odieux & condamné dans les Conciles.

SELON M. Valois cet Ecrit n'étoit que les douze Anathématismes du Concile d'Antioche. Selon d'autres c'étoit un nouvel écrit dans lequel les Demi-Ariens avoient joint deux Professions de foi de leur Doctrine à celle du Concile d'Antioche contre Paul de Samosate : Concile

<sup>358</sup> An. où l'on a vû dans quel sens on avoit re-jetté le mot de Consubstantiel qu'ils vouloient eux-mêmes faire abandonner à Libere & aux autres Evêques. C'est depuis ce tems-là que les Ariens objectèrent aux Défenseurs du Concile de Nicée la condamnation du Consubstantiel. Jusques-là on n'en avoit pas parlé. Les Ariens accusés de suivre la Doctrine de Paul de Samosate, & interessés à la condamnation du terme de Consubstantiel, n'auroient pas manqué de la faire valoir, s'ils eussent pû auparavant en tirer avantage. Les Docteurs Catholiques qui répondirent à l'objection, suposèrent le fait tel qu'on le disoit sans l'approfondir. Ils crurent qu'il suffisoit d'expliquer le sens dans lequel les Peres d'Antioche avoient pros crit le mot de Consubstantiel.

CEPENDANT l'Empereur fit venir le Pape Libere à Sirmium. Il lui fit approuver l'Ecrit en question; quatre Evêques d'Afrique qui se trouvoient presens l'approuvèrent aussi; mais Libere protesta toujours qu'il excommunioit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses, afin de convaincre de mensonge Eudoxe & les autres Partisans d'Aëtius qui avoient osé avancer que le Pape étoit de leur sentiment. Constantius fut toutefois satis-

fait de Libere , & lui permit de retourner <sup>An.</sup> à Rome. Les Evêques qui étoient à Sir-<sup>358.</sup> mium écrivirent à l'Anti-Pape Felix, qu'ils reconnoissoient pour Evêque legitime , de recevoir Libere , de gouverner l'Eglise Romaine avec lui & d'oublier le passé : car l'affection que le Peuple portoit à Libere avoit excité une grande sedition & causé même des meurtres. Basile & Eustathe s'appliquèrent ensuite à dissiper le parti des Anoméens. Ils accusèrent Eudoxe & les autres de crime d'Etat, & les firent exiler.

LIBERE entra victorieux dans Rome le 2. Août ; le Peuple accourut au devant de lui. Felix odieux à tout le monde fut chassé ; cependant à la faveur des Clercs de son parti, il osa indiquer la station dans la Basilique de Jules au-delà du Tibre. Il fut chassé une seconde fois honneusement & se retira dans une petite Terre près de Porto , gardant sa prétendue qualité d'Evêque. S. Optat ni S. Augustin ne le comptent point dans la suite des Papes ; le Pere Pagi dit qu'il est douteux, il est toutefois marqué ailleurs sous le nom de Felix II. & reconnu par l'Eglise pour Saint & pour Martir.

LES circonstances de l'expulsion de Felix & de la pompeuse reception que le Clergé & le Peuple , tous si attachés à la foi de Nicée & à S. Athanase firent au

AN. Pape Libere en entrant dans Rome , font  
358. une preuve assez claire que ce Pape n'a-  
voit pas cédé aux desirs des Ariens. Au-  
roit-on ignoré à Rome une chute que  
ceux-ci avoient tant d'intérêt de publier ;  
& se feroit-on empressé de revoir un Pa-  
pe favorisant les Ariens , & dans la même  
année approuvant la suppression de l'Ho-  
moousios & de l'Homoïousios ? & excom-  
muniant ceux qui rejettoient l'Homoïou-  
sios. D'ailleurs l'Historien Socrate dit que  
Libere rentra dans son Siège parce que les  
Romains le demandèrent à l'Empereur, le-  
quel n'y consentit que malgré lui. Théodoret assure que “ Constantius fléchi par  
„ les Dames Romaines ordonna le rapel  
„ de cet homme digne de toute louange ;  
„ qu'ensuite cet admirable Libere reprit  
„ son Siège. „ Le même Pere nomme ce  
Pape un vaillant Défenseur de la vérité ,  
un illustre Vainqueur : lui & plusieurs  
autres Historiens anciens & exacts ne font  
aucune mention de la chute de Libere.  
Sozomene va même jusqu'à dire que dans  
ces tems-là les Romains & les Occiden-  
taux , excepté Auxence de Milan , n'é-  
toient pas divisez dans la foi. Si des Au-  
teurs Contemporains ont parlé de cette  
chute , il est aisé de s'appercevoir que  
leurs Ouvrages ont été falsifiez ; & même  
on ne voit pas dans Libere aucun vestige

de retractation , ni de penitence à cause <sup>An. 358.</sup> du scandale donné ; mais seulement une vigueur extraordinaire au sujet des Prévaricateurs de Rimini , & un commerce continuel de Lettres avec S. Arhanase. Au reste on a cru que le Lecteur pardonneroit ces courtes reflexions qui serviront peut-être à éclaircir un fait sur lequel on a tant disputé.

L'EMPEREUR vouloit assembler à Nicée un Concile général contre les Anoméens ; la memoire du grand Concile de cette Ville étant odieuse à Basile & à ses Partisans , ils firent changer de resolution , & le Concile fut indiqué à Nicomedie. Il devoit s'y assembler des Evêques de toutes les Provinces les mieux instruits & les plus éloquens , & la plupart étoient en chemin , lorsqu'on reçut la nouvelle que la Ville de Nicomedie avoit été renversée par un tremblement de terre , & réduite en cendres par un embrasement qui dura 50. jours. Ce malheur commença le 24. d'Août 358. à huit heures du matin , & 150. Villes des environs se ressentirent de l'ébranlement.

#### ANNE'E 359.

APRÈS diverses variations sur le lieu de l'assemblée du Concile , Constantius résolut d'en faire assembler deux , un à Seleucie en Isaurie pour l'Orient , l'autre

An. 359. à Rimini pour l'Occident ; tous les Evêques devoient s'y rendre au lieu des Députés de chaque Province. Valens étoit à Sirmium avec la Cour, il fit dresser & signer par tous les Evêques presens une nouvelle Formule où l'on rejettoit nommément le mot de Substance. Elle finissoit par ces mots : “ Nous disons que le  
„ Fils est semblable au Pere en tout, com-  
„ me les Ecritures le disent & l'enseig-  
„ nent. „ Cette Formule est singulière. On y donne le titre d'éternel à l'Empereur, pendant qu'on le refuse à Jesus-Christ ; elle fut signée le 22. May 359. Marc d'Arethuse la composa en latin, Valens vouloit en souscrivant retrancher le mot en tout ; l'Empereur le força de l'ajouter, & Basile n'osant employer celui de substance, qu'on étoit convenu de supprimer, se servit de tous les équivalens. Valens fut chargé de la porter ainsi souscrite à Rimini : c'est celle qu'on appella la troisième de Sirmium. Elle porte dans le titre le nom des Consuls, l'année, le mois, le jour auquel elle fut faite, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, parce que la foi est de tous les tems : aussi S. Athanase & les autres Catholiques s'en moquèrent-ils.

LE Concile de Rimini fut assemblé le premier. Il y vint des Evêques d'Illyrie,



d'Italie , d'Afrique , d'Espagne , des Gau-<sup>An. 359.</sup>  
 les & de la Grande-Bretagne. Ceux de  
 ces deux dernières Provinces voulurent  
 vivre à leurs dépens , & refusèrent ce  
 qu'on leur offrit de la part de l'Empereur :  
 trois seulement de la Grande-Bretagne ,  
 l'acceptèrent , étant si pauvres qu'ils n'a-  
 voient pas de quoi subsister , ils aimèrent  
 mieux être à charge au Fisc qu'à leurs  
 Confrères qui vouloient les nourrir de  
 leur propre argent.

Ceux des Gaules & de la Grande-  
 Bretagne étoient parfaitement instruits  
 de la Créance des Orientaux. S. Hilaire  
 leur avoit envoyé son Traité des Sinodes  
 fait en 358. pendant qu'on déliberoit sur  
 le lieu où le Concile devoit se tenir. Ils  
 y trouvèrent l'explication des différentes  
 Formules de Foi faites depuis le Con-  
 cile de Nicée. Le Concile de Rimini fut  
 nombreux : il y eût plus de 400. Evê-  
 ques ; parmi lesquels environ 80. Ariens.  
 Les plus célèbres des Catholiques étoient  
 Restitut de Carthage , Musorius Evêque  
 de la Province Byzacene en Afrique , à  
 qui tous les autres déferoient , à cause  
 de son grand âge , Grécien de Calles en  
 Italie , S. Phébade d'Agen , S. Servais  
 de Tongres ; parmi les Ariens , Ursace ,  
 Valens , Germinius , Caius de Pannonie ,  
 Demophile de Bérée , Auxence , Epictète ,

An. 359. Mygdonius & Megafius tenoient le premier rang.

TAURUS Préfet du Prétoire en Italie , y affifta de la part de l'Empereur ; il avoit ordre de ne pas laiffer partir les Evêques qu'ils n'euffent convenu d'une même Foi ; Constantius écrivit même en particulier au Concile de ne rien ordonner contre les Orientaux , difant qu'ils ne s'appuyeroient pas de fon autorité , & il ordonna de nouveau de lui envoyer dix Députés.

LES Catholiques s'affemblèrent dans l'Eglife , & les Ariens dans un autre lieu féparé , dont ils firent un Oratoire , car ils ne prioient plus enfemble. Lorfqu'il fut queftion de la foi , les Catholiques fe fondèrent fur les faintes Ecritures ; mais Valens & les autres Chefs des Ariens présentèrent le dernier Ecrit ou Formule de Sirmium , dont ils lûrent la datte , pensant furprendre les Occidentaux , qu'ils regardoient comme des gens fimples , ils voulurent les obliger à le figner , & à s'y tenir , comme un moyen de finir la divifion. On leur répondit qu'il n'y avoit point de Formule à figner , & qu'il falloit condamner nettement la Doctrine d'Arius. Tous s'y accordèrent , excepté Urface , Valens , & leurs Partifans : ainfi leur artifice fut découvert.

ON lût ensuite toutes les Professions <sup>An. 359.</sup> de Foi, & on s'en tint à celle de Nicée; les autres furent rejetées; on en forma le Decret, & on prononça ensuite dix Anathêmes contre les diverses erreurs d'Arius, de Photin, & de Sabellius.

VALENS, Ursace & les autres Ariens ne voulurent pas consentir à ce Decret; les Catholiques les condamnèrent & les déposèrent; on a encore l'acte de leur déposition, qui finit par ces mots: „ Nous voulons que ces Hérétiques soient „ condamnés, afin que la Foi Catholique „ que demeure ferme & l'Eglise en paix. “

LE Concile sembloit fini, & auroit pu se séparer après ces Actes; mais il falloit envoyer des Députés à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit passé; les Pères mandèrent à ce Prince que pour assurer la Foi, ils s'étoient attachés inviolablement au Simbole de Nicée fait par tant & de si grands Evêques, après une mûre délibération en présence de Constantin, baptisé & mort dans cette Foi; & que pour consommer l'ouvrage, ils s'étoient séparés de la communion des Hérétiques. Ils prioient en même tems l'Empereur de leur envoyer ses derniers ordres, afin qu'ils pussent retourner à leurs Eglises: Restitut fut l'un des Députés.

Les Ariens envoyèrent aussi des Dépu-

An. tés , & choisirent mieux que les Catho-  
<sup>359</sup>liques. Ursace & Valens en furent les  
principaux ; ils allèrent trouver Constan-  
tius à Constantinople , le prévirent , &  
l'aigrirent , en lui disant de quelle ma-  
nière le Concile avoit rejeté la Formule  
de Sirmium. Ce Prince ne voulut pas  
écouter les Députés Catholiques ; les  
ayant fatigués par un long séjour à la  
Cour , il les renvoya après la Campagne.  
Il écrivit cependant au Concile , & s'ex-  
cusa sur la guerre des Barbares , de ne  
pouvoir donner Audience aux Députés ,  
qu'il confondit même tous ensemble ,  
leur ordonnant d'attendre son retour à  
Andrinople , pour qu'il pût leur faire  
savoir ses intentions , & terminer les affai-  
res de l'Eglise.

LES Peres du Concile répondant à cette  
Lettre , protestèrent de nouveau qu'ils ne  
se départiroient jamais de la Foi de Nicée,  
& supplièrent l'Empereur de les renvoyer  
chez eux avant l'Hiver.

S. Athanase insinuë ; & Socrate , Sozo-  
mene & Théodoret disent expressément  
que les Evêques Catholiques ayant inu-  
tilement attendu quelque tems la répon-  
se de l'Empereur à cette dernière Lettre  
& leur renvoi , s'en retournèrent chacun  
dans sa Ville Episcopale ; ce qui remplit  
d'indignation l'Empereur qui se crût mé-

prise. Si cela est, ce qui se passa dans la fuite à Rimini doit être regardé comme fait non dans le Concile, mais dans une assemblée de peu d'Evêques qui résistèrent à attendre la réponse de Constantius. An.  
359.

LES Députés Catholiques furent enfermés dans une petite Ville près d'Andrinople, nommée Nice, ou Nicée, & auparavant Ustodiso; & là comme les Pères de Rimini, ils eurent à souffrir la faim, la soif & toute sorte de mauvais traitemens. Les Ariens séduisant les plus simples d'entre les Députés, & intimidant les autres, les forcèrent enfin à souscrire la troisième Formule de Sirmium: ils voulurent la faire passer pour la Profession de Foi de Nicée en Bithynie, & firent signer le 10. d'Octobre à ces mêmes Députés un Acte de réunion avec eux.

APRÈS la signature des Députés, on leur laissa la liberté de se retirer; Constantius croyant avoir triomphé de tous les autres Evêques, manda à Taurus de faire signer les Pères de Rimini; & en cas de refus, de les envoyer en exil, pourveu qu'ils ne fussent pas plus de quinze; & il écrivit aux Evêques, qu'ils eussent à supprimer les mots de SUBSTANCE & de CONSUBSTANTIEL.

An. 359. **URSACE** & **Valens** réparèrent victorieux à **Rimini**. Leur parti ayant pris le dessus, s'empara de l'Eglise; les Catholiques en furent chassés. Les Ariens écrivirent aux Evêques d'Orient, qu'ils étoient de leur sentiment; & répondant à l'Empereur, ils lui déclarèrent qu'ils avoient obéi à ses ordres en supprimant les noms d'**OUSIA**, **SUBSTANCE**, & d'**HOMOOUSIOS**, & le supplièrent de renvoyer les Evêques à leurs Eglises.

LES Evêques Catholiques refusèrent d'abord de communiquer même avec leurs Députés après leur retour, quoiqu'ils s'excussent sur la violence qu'on leur avoit fait. Mais lorsqu'ils sçurent les ordres de l'Empereur, leur trouble fut bien plus grand; ils ne savoient à quoi se résoudre. La plupart vaincus, partie par foiblesse, partie par l'ennui de se voir en un pais étranger, cedèrent peu à peu à leurs Adversaires; il en resta vingt inébranlables, à la tête desquels étoient **S. Phebade** & **S. Servais**.

**VALENS** vouloit finir, & en cherchoit tous les moyens; il désavoia tous les blâphêmes qu'on lui attribuoit; il offrit d'expliquer publiquement sa Foi, & de laisser ajouter au Formulaire de **Sirmium** tout ce qu'on voudroit. On accepta ce parti; **Valens** s'écria aussi-tôt: " Si quel-

qu'un dit que J. C. n'est pas Dieu , <sup>An-</sup> <sup>3<sup>de</sup></sup>  
 Fils de Dieu , né du Père avant tous <sup>3<sup>de</sup></sup>  
 les siècles, qu'il soit Anathème ; Si quel-  
 qu'un dit que le Fils n'est pas sembla-  
 ble au Père selon les Ecritures , qu'il  
 soit Anathème ; si quelqu'un dit que le  
 Fils est Créature comme le sont les au-  
 tres Créatures , qu'il soit Anathème ; si  
 quelqu'un dit qu'il y a eu un tems que  
 le Fils n'étoit point , qu'il soit Anathé-  
 me. " Il ajouta plusieurs autres propo-  
 sitions Catholiques en apparence , & ré-  
 pondit de la manière qu'on voulut , aux  
 questions qu'on lui proposa sans parler  
 de Substance.

A l'abri de ces explications , de ces  
 Anathêmes , & après toutes ces précau-  
 tions , les Catholiques crurent pouvoir se  
 réunir dans la réception de la Formule  
 proposée qui n'avoit rien d'hérétique ,  
 qui suprimoit seulement le mot de SUB-  
 STANCE , parce que , disoit-on , il ne se  
 trouvoit pas dans les Ecritures , & qu'il  
 scandalisoit par sa nouveauté. Ils ne se  
 mirent plus en peine d'un mot , croyant  
 que le sens étoit en sûreté ; ils tombé-  
 rent extérieurement & non intérieure-  
 ment & dans le cœur.

CELA se passa dans une Assemblée ;  
 & dans l'Eglise de Rimini , en présen-  
 ce des Evêques & d'une foule de Lai-

<sup>359.</sup> An. ques, qui à chaque proposition de Valens répondirent, sans appercevoir le venin caché, “ qu’il soit Anathème. „ Valens fut élevé jusqu’au Ciel par les louanges qu’on lui donna.

Les Ariens n’avoient pas dit que le Fils fût une Créature, mais qu’il étoit une Créature plus parfaite que les autres; c’est ce qu’entendoit Valens, par cette expression: “ Si quelqu’un dit qu’il „ est Créature. „ En disant qu’il étoit avant tous les siècles, ils ne disoient pas qu’il fut avant tous les tems: en un mot, le terme de CONSUBSTANTIEL n’étoit pas employé, & par conséquent la Foi de Nicée passoit pour condamnée. Ces Evêques trompez s’étonnèrent ensuite & gémirent de se voir au nombre des Ariens sans l’être & sans vouloir l’être: aussi retractèrent-ils aussitôt ce que la fourberie & la violence avoient extorqué d’eux: en sorte que, comme remarque M. de Tillemont, ce ne fut qu’un petit nombre d’Evêques qui refusèrent de reconnoître leur faute. N’ayant pas à leur tête le souverain Pontife, ce peu d’Evêques ne pût faire qu’un Corps acephale, un Corps qu’on devoit abandonner, vû le très-grand nombre d’Occidentaux & d’Orientaux, qui tous unis au Pape Libere dans la Foi de Nicée & dans la communion de



S. Athanase , détestoient les Ariens & An.  
leurs frauduleuses Formules , forçoient <sup>359.</sup>  
ceux de Rimini à se retracter , & pu-  
blioient par-tout que nonobstant les cla-  
meurs & les faux-bruits des Hérétiques ,  
le monde n'étoit rien moins qu'Arien.  
Il fut même aisé de s'appercevoir que les  
regles de la Convocation des Conciles  
Généraux n'avoient pas été observées par  
rapport aux Assemblées de Rimini & de  
Seleucie ; ces Conciles n'avoient pas été  
convoqués par le Pape , ou de son con-  
sentement , & qu'il n'y avoit pas prési-  
dé ni par lui , ni par ses Legats ; ils  
avoient été assemblés malgré les Evêques  
Catholiques , sur-tout des grands Sièges ;  
aussi S. Athanase se plaint de la violence  
dont on avoit usé dans la convocation.

IL n'avoit pas été libre à plusieurs Evê-  
ques d'y assister. S. Athanase , Lucifer de  
Cagliari , S. Eusebe de Vercell , & plu-  
sieurs autres étoient exilés , & n'osoient  
paroître. Les Evêques même assemblés  
étoient séparés entr'eux , les Occiden-  
taux à Rimini , & les Orientaux à  
Seleucie. Ils ne pouvoient faire un même  
Concile , un Concile Œcuménique. La  
distance des lieux ne permettoit pas de  
savoir ce qui se passoit de part & d'autre ,  
sur-tout dans le peu de tems que du-  
roient alors les Conciles : moins encore

<sup>359.</sup> An. permettoit-elle de concerter ensemble une même profession de Foi ; aussi les Formules approuvées à Rimini & à Seleucie sont-elles différentes. Constantius & les Ariens n'avoient jamais eu dessein d'assembler ces deux Conciles pour n'en faire qu'un.

AVANT de se séparer , les Evêques firent une députation à l'Empereur ; mais Valens, Ursace & les autres Ariens furent seuls choisis. Ces Députez trouvèrent à Constantinople ceux du Concile de Seleucie , qui s'étoit assemblé le 27. Septembre. Il fut composé de 160. Evêques , dont 105. étoient demi-Ariens , 40. Anoméens & 15. Catholiques ; la plûpart d'Egypte ; S. Hilaire se trouva parmi eux , quoiqu'il n'eût point eu d'ordre particulier d'aller au Concile , étant en exil en Phrigie ; le Vicaire du Préfet l'obligea d'y aller , & lui fournit les voitures. Ce Saint fut interrogé sur la Créance des Gaulois : il l'attesta conforme au Concile de Nicée. Constantius avoit envoyé au Concile le Questeur Leonas , qui favorisoit les Anoméens , & Lauricius Général des Troupes en Isaurie , pour faire exécuter ses ordres.

LA première scéance se passa en disputes fort aigres , chacun vouloit qu'on commençât par ce qui l'intéressoit le plus.

Acace voyant S. Cyrille assis parmi les <sup>An.</sup> Peres , & craignant qu'il ne parlât contre <sup>3594</sup> lui , protesta qu'il n'opinerait point en sa présence , parce qu'il avoit été déposé ; cependant on convint enfin à la pluralité des voix qu'on commenceroit par la cause de la Foi.

ACACE & les siens qui rejettoient le Simbole de Nicée, ne se déguisèrent point. Acace ne vouloit pas qu'on parlât de Substance ; il avança qu'il ne pouvoit point y avoir de génération en Dieu ; que Jesus-Christ étoit une Créature ; que sa Naissance étoit sa Création ; que son Etre procédoit du néant ; & qu'ainsi il n'étoit ni Fils de Dieu , ni semblable à Dieu. S. Hilaire rapporte ces impiétés comme témoin. Il ajoute qu'elles avoient été même prêchées à Antioche par Eudoxe. De pareils blasphêmes excitèrent un grand tumulte dans l'Assemblée , la plupart des Evêques soutenoient la Foi de Nicée. Le mot seul de CONSUBSTANTIEL étoit rejeté par plusieurs , comme n'étant pas dans l'Ecriture. La dispute dura jusqu'au soir ; alors Silvain de Tarse s'écria à haute voix qu'il ne falloit point faire de nouvelle Formule ; mais s'en tenir à celle d'Antioche de 341. Les Demi-Ariens furent de cet avis , & la confirmèrent. Les Aca-ciens sortirent , en protestant ; & ainsi

An. 359. finit la première Session du Concile. IL n'y eut aucun règlement dans les trois suivantes. Acace présenta une nouvelle Formule signée par trente-neuf Evêques ; mais comme cent cinq avoient signé celles d'Antioche , & que les autres ne vouloient que le Simbole de Nicée , on ne voulut pas écouter Acace. Alors Leonas ordonna de la part de l'Empereur qu'on eût à l'entendre ; il fallut obéir. Acace lut sa Formule ; elle ne fit qu'exciter l'indignation de l'Assemblée ; & on ne put convenir de rien.

LEONAS , qui avoit approuvé cette Profession de Foi se leva en colere , & sortit ; les Acaciens le suivirent ; il ne resta plus que les demi-Ariens & les Catholiques qui déposèrent Acace & ses Partisans. S. Cyrille fut rétabli à Jerusalem , & s'attacha plus que jamais à instruire son Peuple dans la Foi Orthodoxe ; on a encore ses Catéchèses , ou Instructions , dans lesquelles on voit la condamnation des erreurs que les Hérétiques des derniers tems ont soutenues particulièrement sur l'Eucharistie. Acace & les siens se moquèrent du Jugement de l'Assemblée , ils retournèrent la plupart à leur Eglise ; d'autres allèrent se plaindre à l'Empereur , & Acace y emmena même Eudoxe. Le Prêtre Anien fut ordonné à la place de ce der-

nier pour Antioche , mais son Ordination fut sans effets. Les Acaciens se saisirent de lui , & le remirent à Leonas & à Lauricius , qui l'envoyèrent en Exil. Neonas de Seleucie & les autres qui l'avoient ordonné , s'en plainquirent , & protestèrent inutilement contre les Acaciens. An. 359.

PRETS à se séparer , les Demi-Ariens députèrent dix Evêques pour rendre compte à Constantius de ce qui s'étoit passé ; Basile Chef de l'Ambassade , fut accompagné d'Eustathe, de Silvain & d'Eleusius. S. Hilaire fit aussi le voyage , pour savoir si l'Empereur le renvoyeroit dans son Exil , ou s'il le laisseroit retourner à son Eglise.

ACACE fit plus de diligence que personne ; il prévint l'Empereur ; tous les Eunuques du Palais étoient pour lui ; la nouvelle qu'il donna sur la Formule de Sirmium, rejetée à Seleucie , aigrit infiniment l'esprit du Prince. Basile demanda justice de l'impiété d'Eudoxe , qu'il nomma plutôt qu'Acace , quoique leurs sentimens fussent les mêmes ; Constantius lui dit qu'il falloit auparavant régler les affaires de la Foi. Basile voulut parler familièrement comme il étoit en habitude ; l'Empereur s'en offensa , il lui dit qu'il étoit l'auteur des troubles de l'Eglise , & lui imposa silence. Eustathe prit la parole , il dit qu'Eu-

An. 359. **E**udoxe vouloit rétablir les impiété d'Arius ; & demanda de lire sa Confession de Foi. On le lui permit ; chacun fremit à cette lecture ; l'Empereur étonné demanda à Eudoxe si c'étoit là son ouvrage. Eudoxe répondit qu'Aëtius l'avoit écrit. On le fit venir ; la fermeté qu'il vit dans Eudoxe l'engagea à s'en avoüer l'Auteur ; mais Constantius le fit chasser du Palais , & ordonna à Eudoxe sous peine d'Exil de condamner cet Ecrit.

EUDOXE , dévoré par l'ambition, obéit ; il demanda en même tems que les Députés de Seleucie , condamnaient le CONSUBSTANTIEL ; alors Silvain , qui jusques-là avoit été Demi-Arien , touché de la grace , se déclara hautement pour la Foi de Nicée. Eleusius se joignit à lui. L'Empereur , voyant qu'on attaquoit ses propres sentimens , leur ordonna de se retracter ; & sur leur refus , il les envoya en exil. S. Athanase ayant eu avis dans sa retraite de tout ce qui s'étoit passé à Seleucie , & à Rimini , en informa les Solitaires ses amis , par un Traité des Sinodes.

CEPENDANT l'Empereur qui avoit l'entêtement de vouloir régler la Foi , approuva la formule de Rimini , & obligea d'y souscrire , les Evêques qui étoient à Constantinople , & même les Députés de Seleucie ; il y employa tout le dernier jour

de Décembre, & une partie de la nuit An.  
359.  
suivante.

## ANNEE 360.

AU commencement de cette année les Acaciens tinrent un Concile à Constantinople. Les Evêques de Bithinie y furent appelés ; & il s'y en trouva au moins cinquante. S. Hilaire voyant que la Foi y étoit en danger ; que les Occidentaux avoient été trompés , & les Orientaux opprimés par la brigade , presenta à l'Empereur une Requête , où il lui représente vivement ce peril. Il vouloit convaincre les Ariens dans la dispute en présence du Concile ; le parti ne fut pas accepté : mais à la persuasion de ses ennemis l'Empereur les renvoya , sans revoquer la Sentence de son Exil.

DELIVRE'S d'un adversaire tel que le S. Evêque de Poitiers , les Acacéens confirmèrent la Formule de Rimini, & la firent souscrire aux Demi-Ariens , ils leur promirent de condamner les Anoméens , & n'en firent rien. Tous les Evêques signèrent ; & pour contenter l'Empereur on condamna Aëtius , c'est-à-dire sa personne , mais non sa doctrine ; & tous les Evêques ne souscrivirent même pas à cette condamnation. Aëtius fût exilé ; mais il soutint par écrit son Hérésie. L'Empereur satisfait , les Acaciens voulurent se satis-

An. faire eux-mêmes , en déposant plusieurs  
<sup>360.</sup> Evêques qui leur étoient contraires ; ils imaginèrent divers prétextes. Les accusations étoient toutefois irrégulières , les Accusateurs étoient eux-mêmes les Juges , les témoins étoient subornés , les suffrages forcés.

BASYLE d'Ancyre fut déposé , & un nommé Athanase mis à sa place. Eudoxe se mit lui-même en possession du Siège de Constantinople , & prêcha le 27. Janvier en présence de soixante & douze Evêques. Il officia pour la première fois le 14. Février à la Dédicace de l'Eglise de Ste. Sophie , que le Grand Constantin avoit fait commencer trente-quatre ans auparavant.

EUSTATHE , Silvain & Eleusius furent aussi déposés. Eudoxe fit mettre Eunomius à la place de ce dernier , afin qu'il fût plus près de lui ; Eunomius n'accepta qu'à condition qu'Aëtius seroit rapellé de son exil. S. Cyrille fut déposé pour la seconde fois & remplacé par Irenée ou Herennius ; & la plupart des Evêques déposés furent exilés.

ON envoya dans tout l'Empire la Formule souscrite à Rimini avec un Ordre de Constantius d'exiler tous ceux qui ne la recevraient pas. Acace espéroit abolir la mémoire du Concile de Nicée. Les souscriptions qu'on exigea pour la Formule



causèrent une nouvelle persécution , plus <sup>Ant.</sup> dangereuse que celle des Payens ; le pré-<sup>360.</sup>texte d'obéir à l'Empereur fit entrer dans la communion des Ariens beaucoup d'Evêques des Provinces de l'Orient qui furent seules l'objet de la persécution en 360. & 361. mais le plus grand nombre par tout tint ferme.

LE Vieil Evêque de Nazianze Gregoire se laissa surprendre par simplicité ; les Moines , qui faisoient la partie la plus pure de son Eglise se séparèrent de sa communion. Gregoire son Fils y persista ; mais sans approuver l'erreur ; dans la suite il le reconcilia avec les Moines , qui reconnurent son zèle pour la Foi. Dianée de Cesarée en Cappadoce fit la même faute que Gregoire de Nazianze , & la repara avant sa mort.

S. HILAIRE de retour en Occident trouva par tout les mêmes desordres excités par Valens & par Ursace ; le Pape Libere & Vincent de Capouë refusèrent constamment de souscrire la Formule proposée ; Libere fut obligé de sortir de Rome à ce sujet. Il se cacha dans les Cimetieres , où Damase & quelques autres du Clergé venoient le trouver ; à ce qu'on dit , il y demeura jusqu'à la mort de Constantius. Gregoire d'Elvire , résista aussi courageusement ; il en écrivit

An. à S. Eusebe de Verceil , qui lui répondit  
160. de la Thébaïde lieu de son troisième exil ;  
& l'exhorta à demeurer ferme dans la Foi  
de Nicée.

S. HILAIRE retrouva son cher Disciple  
S. Martin qui s'étoit attaché à lui avant  
son exil ; & qui après avoir travaillé à la  
conversion de ses Parens , étoit retourné à  
Poitiers. Il avoit confessé Jesus-Christ en  
Pannonie , & avoit beaucoup souffert de  
la part des Ariens.

AYANT appris , à son retour de Pan-  
nonie , que S. Hilaire étoit exilé , il s'ar-  
rêta à Milan ; il commençoit d'y bâtir un  
Monastère , lorsqu'il fut chassé par les in-  
trigues d'Auxence Arien & Evêque de  
cette Ville ; il se retira sur les côtes de la  
Lygurie , où il vécut de racines. Apprenant  
le retour de son Maître , il vint le trou-  
ver à Poitiers , il en obtint des Terres à  
deux lieues de la Ville , & y bâtit un  
Monastère nommé Ligugei , qui fut le  
premier établi dans les Gaules , qui sub-  
sistoit encore 300. ans après , & où il fit  
plusieurs Miracles.

CE fut à son retour en Gaule que S.  
Hilaire écrivit son Traité contre Constan-  
tius ; il ne le publia toutefois , à ce que  
l'on croit , qu'après la mort de ce  
Prince. Il y parle de l'Empereur comme  
d'un Tyran & de l'Ante-Christ ; on y voit  
la

la Lettre Synodale d'un Concile de Paris, An. 360. par laquelle les Evêques des Gaules répondent à ceux d'Orient qui avoient écrit à S. Hilaire pour lui découvrir l'artifice des Hérétiques à diviser l'Orient d'avec l'Occident, sous prétexte du mot de SUBSTANCE.

CEPENDANT après le Concile de Rimini, le Monde se vit avec étonnement comme devenu Arien sans y penser; mais la plupart des Evêques qui avoient été surpris reconnurent leur faute. Voyant qu'ils étoient haïs & rejettés par tous ceux qui étoient demeurez dans les Provinces, ils demandèrent penitence; ceux des Gaules qui avoient assisté au Concile de Rimini s'assemblèrent à Paris; ils avouèrent qu'on les avoit surpris en leur faisant supprimer le mot de SUBSTANCE; & c'est sans doute de ce Concile de Paris dont parle S. Hilaire.

Il est vrai-semblable que le Concile de Paris fut tenu peu après le retour de S. Hilaire, & du vivant de Constantius; & que les Evêques des Gaules étoient à couvert de la persécution, par l'autorité du Cesar Julien qui fut reconnu Auguste en 360., & qui faisoit encore profession du Christianisme.

ON voit même que les Evêques d'Italie cassèrent tout ce qui avoit été fait à Ri-

An.  
360. mini , par une resolution unanime de toutes les Provinces, que le Pape Libere rejettâ tout ce qui s'étoit fait sur la fin du Concile , & que ceux qui y avoient été trompez, rentrèrent presque tous dans leur devoir , souscrivirent le Simbole de Nicée , & furent plus animez que jamais contre les Ariens ; aussi Lucifer de Cagliari ne craignit pas de reprocher dans ce tems-là à Constantius le petit nombre de ceux qui adhéroient à l'Arianisme ; nonobstant tous ces soins & les violences de ce Prince , il publia , tout exilé qu'il étoit , plusieurs Ecrits pour la défense de la Foi & contre la persécution de Constantius. Il lui adressa même le premier contenant une Apologie de S. Athanase divisée en deux Livres. Un second est intitulé , “ Des Rois Apostats , „ & il y prouve que les méchans Princes ont souvent eu de bons succès dans leurs entreprises. Il demontre dans un troisième qu'il ne faut pas communiquer avec les Hérétiques , & dans un quatrième qu'on ne doit pas épargner ceux qui pechent contre Dieu. Peu content d'avoir fait ces Ecrits , il en envoya du moins quelqu'un à l'Empereur , & ne le desavoua pas. S. Athanase en ayant ouï parler dans sa retraite lui écrivit pour l'en féliciter.

EUDOXE avoit conseillé à Eunomius de

cacher pour un tems ses sentimens ; ce-  
lui-ci ne les manifestoit qu'avec précau-  
tion. Cependant ils furent découverts. An. 360.  
Pour en être plus assuré , quelqu'un  
feignit de les approuver & pria Eunomius  
de parler clair ; il le fit , il ne se contrai-  
gnit même bientôt plus , & prêcha ouver-  
tement l'Hérésie. On s'en plaignit à Eu-  
doxe qui le desavoia & le déposa. De-  
puis ce tems-là Eunomius forma un parti  
séparé des autres Ariens ; plusieurs indi-  
gnez de la lâcheté d'Eudoxe se joignirent  
à Eunomius , & furent nommez Euno-  
méens. On ne mit point cependant d'au-  
tre Evêque à Cyzique. Le Peuple étoit  
toujours attaché à Eleusius Evêque avant  
Eunomius.

MACEDONIUS devint aussi Chef de par-  
ti ; ayant été chassé de Constantinople , il  
se déclara contre Eudoxe & les vrais  
Ariens ; & soutenant le Fils semblable en  
substance , & même Consubstantiel , il  
nia la Divinité du S. Esprit , disant qu'il  
n'étoit qu'une Créature , semblable aux  
Ange , mais plus relevée. Basile , Eusta-  
the & tous les autres Evêques déposés à  
Constantinople & même quelques Catho-  
liques s'unirent à lui. Marathionius de Ni-  
comedie fut le principal appui de cette  
Secte qui se répandit dans plusieurs Mo-  
nastères & parmi le Peuple de Constan-

An. 360. tinople , mais qui n'eut ni Evêque ni Eglise jusqu'au regne d'Arcadius.

S. ATHANASE averti de cette nouvelle Hérésie dont les Sectateurs menoient une vie approchant de la Discipline Monastique , & qu'on nommoit en général PNEUMATOMAQUES, c'est-à-dire en grec , " Ennemis du S. Esprit , " envoya à Serapion qui l'en avoit informé , & qu'on croit être l'Evêque de Thmouïs , un Traité pour répondre aux objections de ces Hérétiques , en prouvant la Divinité du S. Esprit ; il les nomme TROPQUES , parce qu'ils prétendoient expliquer l'Ecriture par des TROPES , c'est-à-dire des figures de discours. Il écrivit quelque tems après à Serapion deux Lettres sur le même sujet ; on voit par ces Lettres combien il l'estimoit. S. Antoine en avoit fait aussi beaucoup de cas. Serapion a laissé quelques Ecrits , sur tout un Traité contre les Manichéens. Il y a un autre Serapion Prêtre & Abbé dans le Canton d'Arfinoë , qui avoit sous lui dix mille Moines en divers Monastères.

#### ANNE'E 361.

CONSTANTIUS passa l'hyver de 360. à Antioche à cause de la guerre des Perses ; il voulut faire condamner également le Consubstantiel & le dissemblable en substance ; il fit tenir un nouveau Concile

dans Antioche. Cette Ville n'avoit point <sup>An.</sup> alors d'Evêque. Depuis S. Eustathe mort <sup>361.</sup> dans son exil, les Ariens en gouvernoient l'Eglise. Eudoxe le dernier Evêque avoit passé à Constantinople, & Anien qu'on avoit ordonné à sa place avoit été exilé. Les Evêques demandèrent avant toute chose qu'on remplît le Siège.

LES Catholiques qui faisoient encore le plus grand nombre vouloient un Orthodoxe; les Ariens & les Demi-Ariens en vouloient un de leur Communion. On convint enfin de nommer Melece, auparavant Evêque de Sebaſte, lequel ne pouvant vaincre l'indocilité de son Peuple, s'étoit retiré à Berée; les Ariens le croïoient à eux; l'Empereur ordonna de le faire venir; tout le Monde alla au devant de lui; on se rejoüissoit de le voir dans ce Siège; les Catholiques dans l'esperance qu'il maintiendrait la foi de Nicée, les Ariens se flattant qu'il réuniroit à leur parti toute la Ville d'Antioche, même les Eustathiens; & la curiosité attira les Juifs & les Payens.

MELECE ayant pris possession de son Eglise, le Concile commença. Plusieurs Evêques prêcherent selon la coutume; l'Empereur qui faisoit le Théologien donna lui-même pour Texte ce passage des Proverbes, " Le Seigneur m'a créé au com-

An. 361. commencement de ses voyes, sur lequel les Ariens fondonnent principalement leur Doctrine. George de Laodicée prêcha le premier & parla comme auroit fait Arius lui-même. Acace fit le second discours, & tint le milieu entre la foi & l'impiété. Mais Melece parla avec force & avec onction, il prêcha hautement la Divinité de Jesus-Christ, mais de peur d'aigrir les esprits, il ne prononça pas le mot de substance. S. Epiphane a conservé ce discours qui est un modèle de l'éloquence Chrétienne.

LES Catholiques furent au comble de la joye pendant que les Ariens fremissoient de rage. Eudoxe n'ayant pu l'obliger à se retracter, eut recours à l'Empereur, qui écoutant tout ce que les Ariens lui dirent pour appuier le préjudice que Melece alloit leur porter, relegua ce S. Evêque à Melitine en Armenie, un mois après son entrée à Antioche. Melece avoit si bien profité de ce peu de tems, qu'il avoit banni l'erreur de son Eglise. Le Gouverneur qui le conduisoit en exil, étant poursuivi par le Peuple à coups de pierres, le Saint le couvrit de son manteau, ce qui redoubla l'affection du Peuple pour lui.

APRÈS avoir fait exiler S. Melece, les Ariens voulurent avoir l'Acte de son élec-



tion qui étoit entre les mains de S. Eusebe <sup>An.</sup>  
de Samosate ; ils craignoient ce témoig- <sup>361.</sup>  
nage de leur mauvaise foi , & engagèrent  
l'Empereur à le redemander. Eusebe le  
refusa ; Constantius le menaçant de lui  
faire couper la main s'il ne le rendoit ,  
Eusebe les tendit toutes les deux à celui  
qui apporta la Lettre menaçante de Con-  
stantius. Ce Prince ne put s'empêcher de  
louer le courage du S. Evêque , & admi-  
ra toujours depuis sa fermeté.

Pour remplir la place de S. Melece ,  
on fit venir le vieux Eusoïus premier Dis-  
ciple d'Arius réfugié à Alexandrie , l'Em-  
pereur lui fit imposer les mains par les  
Evêques ; cette ordination divisa de nou-  
veau l'Eglise ; peu de gens le reconnu-  
rent : on ne voulut plus entendre parler  
que de Melece qui avoit gagné tous les  
cœurs.

CEPENDANT le Concile tint ses séances ; les Ariens quoiqu'en petit nombre  
y firent leur dernière Formule de Foi.  
Ils décidèrent expressement que le Fils  
étoit en tout dissemblable au Pere , non-  
seulement en Substance , mais en Volon-  
té ; & ils le déclarèrent tiré du Néant ,  
selon le sentiment d'Arius & d'Eusoïus.

SOCRATE & S. Athanase comptent jus-  
qu'à neuf professions de Foi des Ariens.  
On peut en compter seize , sçavoir la

An. Lettre d'Arius à S. Alexandre, la déclara-  
<sup>361.</sup> tion d'Arius & d'Eusoïus, à Constantin, approuvée au Concile de Jerusalem en 335. la Formule du Concile de Constantinople en 336. contre Marcel d'Ancyre, les trois de la Dédicace d'Antioche en 341. celle qu'on envoya à l'Empereur Constant en 342. celle qu'on porta en Italie en 345. celle du faux Concile de Sardique en 347. celle de Sirmium contre Photin en 351. celle de Potamius à Sirmium en 357. la Lettre du Concile d'Ancyre en 358. la Formule de Sirmium du 22. Mai 359. celle du Concile de Seleucie par les Acaciens le 28. Septembre 359. celle de Nicée en Thrace souscrite à Rimini & à Constantinople, & celle du Concile d'Antioche de 361. Telles sont les variations dont le savant Evêque de Meaux a fait de si justes reproches aux Hérétiques des dernies siècles : tel est le sort de tous ceux qui refusent d'obéir à l'Eglise Catholique.

DANS ce tems-là le Christianisme découvrit dans son sein même un furieux & implacable ennemi : le César-Julien qui avoit pris le titre d'Auguste, & avoit paru Chrétien, il assista même le jour de l'Epiphanie à l'Office dans l'Eglise de Vienne ; mais à son arrivée à Naïsse en Thrace, il renonça publiquement à la Ré-

ligion. Il faisoit alors la guerre à Constantius, qui occupé avec les Perses, ne pût sitôt venir s'opposer à cette entreprise. Sapor s'étant retiré, l'Empereur reprit le chemin de Constantinople. Il arriva à Antioche sur la fin de l'Automne; & en étant parti, il tomba malade à Mopsueste au pied du Mont Taurus. C'est là qu'il se fit baptiser par Eusébe Evêque d'Antioche; il mourut dans l'hérésie qu'il avoit protégée avec tant d'ardeur le 3. Novembre 361. son corps fut porté à Constantinople, & enterré avec la magnificence convenable auprès du grand Constantin son Père. On dit que Julien assista à ses funérailles.

ANNE'E 362.

LE premier soin de Julien devenu Empereur fut de rétablir l'Idolâtrie. Les Philosophes & les Magiciens lui avoient prédit l'Empire; il croyoit en avoir l'obligation au Soleil. Après la mort de Constantius, il ordonna d'ouvrir les Temples; d'offrir des Sacrifices aux Dieux, & en offrit lui-même en public. Il fit reparer les Temples démolis.

IL vouloit ruiner les Chrétiens; leur nombre prodigieux ne lui permettoit pas de le faire ni ouvertement ni en secret. Il imagina de les abandonner à leurs divisions, & de soutenir toutes les Sectes

An. 362. en particulier. Il rapella tous les exilés, sous Constantius, à cause de la Religion Chrétienne; il leur permit de suivre à leur gré toute sorte d'opinions, & en prit même quelques-uns dans son Palais.

LES Evêques ainsi rapellez, Melece, Lucifer, Eusebe de Vercel, Cyrille de Jerusalem, & autres se rendirent bientôt à leurs Eglises. S. Athanase seroit retourné à la sienne, s'il n'eût craint les violences de George qui étoit toujours le Maître à Alexandrie.

LES Ariens virent aussi fortifier leur parti par le retour de leurs Chefs; les Eunoméens se trouvèrent les plus foibles; Julien leur témoigna beaucoup de considération; Aëtius étoit son ancien ami; il lui donna une terre dans l'Isle de Lesbos. Il ordonna à Eleusius de Cysique, sous de grosses peines, de faire rebâtir en deux mois l'Eglise des Donatistes. Il favorisa ces derniers en Afrique, & prit toujours le parti des Hérétiques contre les Catholiques. Les Juifs eurent même quelque part à son affection; ils étoient ennemis des Chrétiens, cela suffisoit. Il nomma les Chrétiens GALILE'ENS, par dérision, de ce que J. C. étoit, ou passoit pour être né dans la Galilée.

Les Catholiques profitèrent cependant le plus de la liberté que Julien accorda;

mais on peut dire que ce Prince fit plus An.  
d'Apostats par une douceur apparente, <sup>362.</sup>  
que Diocletien par les plus cruels su-  
plices. Il lui auroit été aisé de les faire  
souffrir ; leur enviant l'honneur du mar-  
tire , il leur suposa des crimes pour  
les condamner à la mort.

LES Ariens avoient maltraité les Va-  
lentinieniens à Edeffe ; Julien en prit occa-  
sion de persécuter sous main tous les  
Chrétiens. Il commença par faire enlever  
les biens de l'Eglise de cette Ville , afin  
de rendre les Chrétiens pauvres, tels qu'ils  
doivent être , disoit-il dans une de ses  
Lettres , pour acquérir le Ciel. Il revo-  
qua peu après tous les privilèges qui leur  
avoient été accordés ; & confisqua les  
biens de toutes les Eglises en général ;  
il alla même jusqu'à défendre aux Chré-  
tiens d'enseigner les Lettres Humaines ,  
& de les étudier ; il vouloit empêcher  
qu'on ne profitât des grands avantages  
que cette étude procuroit pour combattre  
le Paganisme.

LA jalousie entroit aussi pour quelque  
chose dans cette défense ; l'Empereur en  
avoit contre S. Basile , S. Grégoire de  
Nazianze , le jeune Appollinaire , & plu-  
sieurs autres Savans, Catholiques & Ariens.

Les deux Appollinaires en prirent oc-  
casion de composer divers ouvrages utiles

An. à la Religion. Appollinaire le Pere écrivit  
 362. en Vers Héroïques l'Histoire sainte jus-  
 ques au Regne de Saül, fit des Come-  
 dies & des Odes sur des sujets de l'Ecri-  
 ture, à l'imitation de Menandre & de  
 Pindare; le Fils composa des Dialogues  
 à la manière de Platon, pour expli-  
 quer l'Evangile & la Doctrine des Apô-  
 tres. Il écrivit même contre Julien &  
 contre les Philosophes un Livre intitulé :  
 „ De la Vérité. “ L'Empereur pour se  
 mocquer des saintes Ecritures, avoit écrit  
 aux plus célèbres Evêques ces trois mots  
 grecs, ANEGNO, EGNON, CATEGNON,  
 qui signifient j'ai lû, j'ai compris, j'ai  
 condamné. On lui répondit par un autre  
 jeu de mots : “ Tu as lû, mais tu n'as  
 „ pas compris; car si tu avois compris,  
 „ tu n'aurois pas condamné; „ réponse  
 que quelques-uns ont attribué à S. Basile.

PLUSIEURS Professeurs Chrétiens aban-  
 donnèrent leur Chaire plutôt que la Reli-  
 gion. Victorin Africain qui enseignoit la  
 Rhétorique à Rome, & Proëresius So-  
 phiste d'Athènes furent de ce nombre.  
 Julien avoit étudié sous ce dernier, il  
 l'excepta de la défense; Proëresius ne vou-  
 lut pas en profiter, mais Ecebole So-  
 phiste à Constantinople ceda aux caresses  
 de l'Empereur.

QUELQUE mépris que Julien témoig-

nâit pour les Chrétiens , il sentoit l'avantage que leur donnoit la vertu & la pureté de leurs mœurs. Pour les imiter en quelque façon , & réformer le Paganisme , sur leurs exemples , il établit des Hôpitaux , fit des Réglemens pour les Prêtres des Idoles , & institua des Ecoles publiques ; il vouloit aussi bâtir des Monastères , & introduire l'usage des Lettres Ecclésiastiques ; mais il n'eut pas le tems d'exécuter tous ces beaux projets.

An.  
362.

D'UN autre côté il s'efforçoit de faire des Prosélytes par les voyes les plus basses. Césaire Frère de S. Gregoire de Nazianze avoit été à la Cour de Constantin en qualité de Medecin ; il y demeura quelque tems sous Julien qui employa toute sorte de moyens pour le gagner. Césaire parut toujours Chrétien , & soutint même souvent la Religion par de beaux discours. Son Frère S. Gregoire ne pût cependant le souffrir auprès de Julien. Il lui écrivit , & Césaire se retira en Cappadoce auprès de son Pere.

L'EMPEREUR pervertit plusieurs Officiers de ses Troupes , & quantité de Soldats en les trompant. Il fit mettre auprès de son Thrône un Autel avec du feu , & de l'Encens sur une Table ; & ordonna qu'avant que de recevoir sa paye, chacun

An. 362. jettât de l'Encens sur ce feu. Plusieurs de ceux qui furent trompez voulurent bien l'être ; d'autres s'apercevant de la supercherie , dirent hardiment qu'ils étoient Chrétiens ; quelques-uns plus courageux encore allèrent jeter l'argent aux pieds de Julien , lui reprochant de les avoir trompez. L'Empereur en fut irrité , & les condamna à la mort ; on étoit prêt de les exécuter , lorsque faisant attention qu'ils mouroient Martirs , il envoya ordre de les laisser en liberté ; l'un d'entr'eux nommé Romain dit là-dessus qu'il n'étoit pas digne de porter le nom de Martir de J. C. ils furent cependant releguez aux extrémités de l'Empire.

JOVIEN , Valentinien & Valens , trois des principaux Officiers des Troupes de l'Empire , préférèrent la Religion à leur fortune. Valentinien qui commandoit la Compagnie des Gardes Joviens , étoit obligé de suivre l'Empereur. Comme il entroit un jour avec lui dans le Temple de la Fortune , une goutte d'Eau Lustrale tomba sur son Manteau ; il donna un coup de poing au Ministre du Temple , disant qu'il l'avoit souillé avec cette Eau impure , & déchira son Manteau. Julien le relegua dans un Pais désert , mais il n'osa pas lui ôter sa charge ; il conserva même celles de Jovien & de Valens



son Frère , qu'il voulut envain obliger <sup>Az.</sup> de renoncer au Christianisme ; il rapella <sup>362.</sup> dans la suite Valentinien , le jugant utile au service de l'Empire.

MALGRE' la feinte douceur de Julien pour les Chrétiens , & les précautions pour leur ravir la gloire du Martire : l'exécution de ses ordres pour le rétablissement de l'Idolâtrie fit obtenir la palme à plusieurs , & en même tems mit la confusion dans tout l'Empire. S. Emilien fut brûlé à Dorosthe en Mesie , pour avoir renversé des Autels. Macedonius , Theodule & Tatien , qui brisèrent de nuit les Idoles , après divers tourmens , furent rôtis sur des grils. A Pessinonte en Galatie deux jeunes gens moururent en présence de Julien lui-même qui alloit à Antioche. S. Basile Prêtre d'Ancyre y souffrit plusieurs cruels tourmens à diverses reprises ; Melasippe , Antoine & Carina souffrirent aussi le martire dans cette Ville.

PHILOROME qui confessa J. C. en Galatie devant l'Empereur fut rasé , & exposé à des Enfans pour en être souffleté. Il embrassa depuis la vie ascétique , fut ordonné Prêtre , & vécut plus de 80. ans , toujours honoré & estimé. Busiris de la Secte des Encratites , confessa aussi avec constance , fut mis en prison , & délivré à la mort de Julien , il vécut

An. 362. jusques au tems de Théodose , & revint à l'Eglise Catholique.

IL y eut plusieurs Martirs à Cesarée en Cappadoce , & dans toute la Province. Julien haïssoit cette Ville parce qu'elle étoit presque toute Chrétienne ; il voulut la punir, de ce qu'on y avoit abâtu les Temples de Jupiter & d'Appollon. Dianée Evêque de cette Ville mourut dans ce tems-là après avoir assuré qu'il n'avoit jamais voulu se séparer de la Foi de Nicée : aussi ses Clercs parmi lesquels étoit S. Basile , embrassèrent sans peine sa Communion. Les Evêques s'étant assemblés pour lui donner un Successeur , le Peuple les força de nommer Eusebe , qui n'étoit que Catécumene. Les Evêques voulant déclarer cette élection nulle , s'en prirent à Eusebe lui-même ; S. Gregoire de Nazianze le Pere s'y opposa , & résista au Gouverneur , qui par ordre de Julien tâchoit aussi de faire casser l'élection.

LE S. Vieillard Gregoire. se signala encore en défendant son Eglise de Nazianze ; il força le Capitaine que Julien avoit envoyé pour la ruiner à se retirer avec ses Soldats. Il fit faire des prières publiques pour obtenir la paix de l'Eglise ; malgré son grand âge il passoit secretement toutes les nuits en prières , couché sur la terre , & arrosant le payé de ses larmes. Son Fils

Gregoire découvrit ces traits de ferveur ; An.  
Ordonné Prêtre , au commencement de 362.  
cette année , non sans repugnance de sa  
part , il s'étoit retiré dans la Solitude de  
Pont auprès de S. Basile. Craignant ensuite  
de résister à Dieu , comme Jonas , il vint  
à Pâques s'acquiescer de ses fonctions.

S. BASILE avoit été également ordonné  
Prêtre vers le même tems ; l'Evêque Eu-  
sebe s'appuyoit beaucoup sur son secours.  
Il eut pourtant un différend avec lui , &  
l'on croit que ce fût par jalousie de l'élo-  
quence & de la vertu de S. Basile ; ce  
différend auroit même causé un Schisme ,  
si Basile n'en eût prévenu les suites en se  
retirant dans sa solitude avec S. Gregoire ;  
il y gouverna les Monastères qui y étoient  
établis.

JULIEN célébra à Antioche la Fête de  
Daphné avec toutes les cérémonies Payen-  
nes ; un des Fils du Sacrificateur qui se  
convertit dans cette occasion fut très-  
maltraité par son Pere ; & S. Cyrille l'em-  
mena enfin à Jerusalem.

LA Syrie eut plusieurs Martirs pendant  
le séjour qu'y fit l'Empereur. Marc Evê-  
que d'Arethuse eut beaucoup à souffrir ;  
les louanges que lui donne S. Gregoire de  
Nazianze font croire qu'il avoit alors quit-  
té le parti des Ariens , ou des Demi-  
Ariens.

An. 362. A Heliopolis en Phenicie les Payens fendirent le ventre au Diacre Cyrille , & mangèrent de son foye. Ils avoient conservé contre lui un vif ressentiment de ce qu'il avoit brisé plusieurs Idoles du tems de Constantin. Cette inhumanité fut punie. Les dents leur tombèrent toutes à la fois , leur langue se corrompit ; & ils devinrent aveugles.

LES Vierges , qui dans la même Ville ne se laissoient voir à personne , furent exposées nues à la vûe du Peuple. On leur ouvrit le ventre , & on y jetta de l'orge pour le faire manger aux Pourceaux , afin qu'ils leur dévorassent les entrailles. On croit que ce fût en haine de ce que Constantin avoit fait démolir le Temple de Venus , & avoit défendu aux Habitans de prostituer leurs Filles.

ON exerça à Gaza & à Ascalon dans la Palestine la même cruauté sur des Prêtres & sur d'autres Vierges. S. Hilarion fut aussi persécuté par les Payens de Gaza , ils le firent condamner à mort avec son cher Disciple Hefychias. Après avoir visité le dernier Monastère de S. Antoine , il étoit revenu à Aphrodite , & demouroit avec deux Freres dans le désert voisin. On n'avoit point eu de pluye dans le Païs depuis trois ans. On s'adressa à lui , il en obtint par ses prières ; la pluye produisit ensuite

une multitude si étonnante de serpens & An.  
d'animaux venimeux , que quantité de <sup>362.</sup>  
gens en furent piqués ; ils en seroient  
morts , si S. Hilarion ne leur eût donné  
de l'huile qu'il benissoit , & qui guerissoit  
sur le champ ceux qui avoient été blessés.

S. Hilarion ne pouvoit souffrir qu'on  
lui rendît des honneurs. Il alla dans le  
desert d'Oasis ; ce fut dans ce tems-là que  
les Habitans de Gaza le cherchèrent pour  
le faire mourir. Voyant que sa reputation  
l'avoit suivi à Oasis , il resolut de passer  
dans les Isles désertes.

LA persécution étant devenuë générale,  
les Habitans de Sebeste ouvrirent le Tom-  
beau de S. Jean-Baptiste , brûlèrent ses os,  
& jettèrent ses cendres au vent. On sau-  
va toutefois une partie de ses Reliques.  
Des Moines les prirent à la derobée en se  
mêlant avec les Payens , & les donnè-  
rent à Philippe leur Abbé qui les envoya  
à S. Athanasé , & par ce moyen elles fu-  
rent conservées.

ON gardoit à Penéade ou Cesarée de  
Philippe , la Statuë de Jesus-Christ que la  
Femme guérie de sa perte de sang avoit  
fait faire. Il étoit représenté debout , ten-  
dant la main à une femme à genoux en  
forme de suppliante. La Statuë étoit de  
bronze , & de la base à l'endroit où elle  
étoit posée sortoit une herbe ; qui parve-

**An.**  
**362.** nuë jusqu'à la frange du manteau de la Statuë , guérissoit toute sorte de maladies. Julien la fit ôter , & mettre la sienne à la place ; mais la foudre tomba dessus avec tant de violence qu'elle la coupa par le milieu du corps , lui abâtit la tête , & l'enfonça le visage en dessous. On la voyoit encore dans cette situation & toute noircie du tems de Sozoméne soixante ans après. Quant à la Statuë de Jesus-Christ les Payens la trainèrent par les pieds dans la Ville , & la brisèrent ; les Chrétiens la recueillirent , & on la garda long-tems dans la Sacristie de l'Eglise. La tête qui avoit été séparée du corps fut conservée soigneusement par quelques Particuliers.

L'EGLISE nouvellement bâtie à Emese en Syrie fut prophanée & dediée à Bacchus. L'Empereur ordonna aux Bostriens , en Arabie de chasser l'Evêque Tite , qu'il avoit menacé de punir s'il arrivoit quelque desordre. Il se servit des termes de la Requête que Tite lui fit présenter ; il y marquoit , que quoique les Chrétiens fussent aussi nombreux que les Payens , il les retenoit par ses exhortations. Julien prétendit faire voir que leur Evêque les accusoit d'être portés d'eux-mêmes à la sédition. Il fit trancher la tête à Artemius Duc d'Egypte , qu'il avoit fait venir à An-

tieche ; il l'accusa de plusieurs crimes ; <sup>AN.</sup> mais le principal grief étoit d'être Chrê- <sup>362.</sup> tien. Juventin & Maximin deux de ses Gardes , detestant ses prophana-  
tions , & ayant osé les lui reprocher , perirent dans les tourmens ; il ne les fit pas mourir comme Chrétiens , c'étoit , disoit-il , pour lui avoir mal parlé. Cependant ils sont honorés comme Martirs , de même qu'Artemius. La nouvelle de la mort de ce Duc causa une sedition dans Alexandrie. Le faux Evêque George en fut la principale victime ; il y eut néanmoins beaucoup de Chrétiens massacrés ; le Frere s'armoit contre le Frere, & le Pere contre ses Enfans.

GEORGE étoit devenu odieux à tout le monde , aux Catholiques depuis la persécution de Constantius , aux Ariens qu'il avoit forcés à souscrire la condamnation d'Aëtius , aux Payens pour les avoir menacés de ruiner un beau Temple dédié aux Genies. L'occasion du massacre vint d'un lieu plein d'immondices où les Payens avoient autrefois sacrifié des hommes dans les Cérémonies de Mythra. Constantin l'avoit donné à l'Eglise d'Alexandrie comme une place inutile. George voulant y bâtir une Eglise le fit nettoyer. On trouva dans un souterrain des Idoles, des instrumens qui parurent ridicules , & des cranes d'hommes & d'enfans qu'on

An. 362. disoit avoir été immolés , pour connoître l'avenir par leurs entrailles. Les Chrétiens exposèrent tout cela en public pour décrier l'Idolâtrie ; les Payens irrités excitèrent la sedition.

DANS cette occasion George fut puni pour ses crimes ; cependant les Ariens y trouvèrent dequoi calomnier les Catholiques & S. Athanase. Avec George périrent , mais comme Chrétiens , Draconce Maître de la monoye , & Diodore qui avoit le rang de Comte.

APRÈS la mort de George , S. Athanase rentra comme en triomphe dans Alexandrie. Les Ariens abandonnèrent d'eux-mêmes toutes les Eglises , & s'assemblèrent secretement dans des Maisons ; la Divinité du Fils de Dieu fut publiée par tout. Le Saint profita de ce moment favorable pour rafermir l'Eglise. Il assembla un Concile , & y invita Eusebe de Verceil , & Lucifer de Cagliari , qui étoient encore dans la Haute Thebaïde ; Lucifer préfera d'aller à Antioche , remédier à la division de cette Eglise ; il envoya deux de ses Diacres à Alexandrie avec ordre de souscrire en son nom à tout ce qui s'y feroit. Eusebe y vint seul ; & ce Concile fut moins considerable par le nombre des Evêques , que par la qualité de ceux qui y assistèrent. Quelques-uns



qui ne purent y venir, envoyèrent des An.  
Deputés; le Prêtre Paulin Chef des Euf-<sup>362.</sup>  
rathiens d'Antioche y envoya deux Dia-  
cres.

LE Concile s'appliqua d'abord à rétablir la tranquillité de l'Eglise. Les Ariens, par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles approuvées dans la Formule de Rimini, avoient troublé tout le Monde. On prit un temperament pour ceux qui embrasseroient le bon parti, ce fut d'accorder le pardon aux Chefs de l'Hérésie, s'ils faisoient pénitence & de rétablir dans leurs Dignités ceux qui étoient tombés par foiblesse, s'ils signoient le Simbole de Nicée. On publia la Doctrine de l'Incarnation, décidant que Jesus-Christ né de Marie étoit véritablement Homme selon la chair, & n'avoit pas pris un Corps sans ame, & sans intelligence. On condamna les Macedoniens, qui nioient la Divinité du S.Esprit, & on établit la Doctrine de la Trinité, conformément à la Foi de Nicée.

ON écrivit ce qui s'étoit passé à Lucifer, à Cymacius de Palte en Syrie, & à Anatolius d'Eubée; la Lettre est connue sous le nom de S. Athanase à l'Eglise d'Antioche, S. Asterius & S. Eusebe de Verceil en furent les Porteurs. Le S. Evêque d'Alexandrie écrivit aussi en son particulier à

An. 362. plusieurs Prélats , principalement sur la  
reconciliation de ceux qui avoient souscrit  
la Formule de Rimini; la Discipline établie  
à Alexandrie se trouva conforme à celle  
que le Pape Libere lui-même avoit obser-  
vé à Rome , comme on le voit par une de  
ses Lettres aux Evêques d'Italie.

S. EUSEBE trouva l'Eglise d'Antioche  
divisée. Les Eustathiens n'ayant pas vou-  
lu reconnoître S. Melece pour Evêque ,  
Lucifer de Cagliari avoit ordonné Paulin  
que les Meleciens refusèrent de reconnoî-  
tre à leur tour. Ainsi il y avoit deux Evê-  
ques Catholiques , S. Melece & Paulin ,  
& ce Schisme dura jusqu'à l'an 415. c'est-  
à-dire , quatre-vingt cinq ans depuis la  
déposition de S. Eustathe. A ces deux Evê-  
ques Catholiques , il faut ajouter Eusoïus  
que les Ariens avoient mis dans le Siège  
d'Antioche comme il a été dit.

LES Ariens avoient cependant toutes les  
Eglises. S. Melece de retour de son exil  
fut obligé de se contenter de celle de la  
Pallée hors la Ville ; Eusoïus en laissa une  
petite à Paulin , qu'il considéroit pour son  
grand âge & sa vertu. S. Eusebe ne put  
faire cesser la division , il blâma la préci-  
pitation de Lucifer dans l'Ordination de  
Paulin. Lucifer en fut offensé & se separa  
de la communion de S. Eusebe. Il désa-  
voïa les Diacres qu'il avoit envoyés à Ale-  
xandrie

xandrie, & forma un nouveau Schisme; An.  
362.  
il trouva des Sectateurs qui comme lui ne voulurent pas recevoir ceux qui avoient souscrit la Formule de Rimini. On les nomma LUCIFERIENS; & ils s'étendirent en Espagne & en Sardaigne; Lucifer n'entra cependant jamais dans la Foi, & mourut dans son Eglise en 370. après un assez long séjour à Antioche.

HILAIRE Diacre de l'Eglise Romaine, le même qui avoit accompagné Lucifer dans sa Legation vers Constantius, & qui après le Concile de Milan avoit souffert le fouet, l'exil & divers tourmens, fit un autre Schisme; il rebaptisa ceux qui l'avoient été par les Ariens, ce que Lucifer ne faisoit pas, mais n'étant pas Prêtre sa secte périt avec lui.

S. EUSEBE parcourut l'Orient après le Concile d'Antioche, & ramena les foibles à l'unité de l'Eglise Catholique. Lorsqu'il revint en Occident, il amena le Prêtre Evagre, qui succéda depuis à Paulin dans le Siège d'Antioche. Il trouva S. Hilaire en Italie occupé à rétablir la Foi, & se conformant à ce que S. Athanasé avoit déterminé touchant ceux qui avoient souscrit la Formule de Rimini.

S. HILAIRE assembla dans la suite plusieurs Conciles, où l'on rétablit la Foi des Eglises dans son premier lustre. Saturnin

An. 362. d'Arles s'y opposant fut chassé, & Patrice de Perigueux fut déposé; on pardonna aux autres; & tout le monde reconnut que S. Hilaire avoit seul purifié la Gaule de la tache de l'hérésie. Ce fut toutefois au retour de ces Conciles qu'il passa en Italie où S. Eusebe le trouva. Ils se virent avec joye & travaillèrent de concert au rétablissement de la Paix. On dit que la douceur du naturel de S. Hilaire, la reputation de sa Doctrine, & son adresse à persuader y contribuèrent beaucoup; les Evêques d'Italie écrivirent à ceux d'Illyrie pour les féliciter d'être rentrés dans la bonne voye, l'hérésie y ayant dominé sous Photin, Germinius, Ursace & Valens.

LES anciens Martirologes parlent de plusieurs Martirs à Rome sous Julien; les plus illustres sont S.S. Jean & Paul Freres, qui avoient eu des Charges considérables sous Constantin. On nomme encore les Prêtres Pigmenius, Priscus, Jean & Janvier, Ste. Bibiane Vierge, sa Mere Dalrose & Flavien son Pere qu'on dit avoir été Prefet.

VICTRICE Soldat dans les Gaules, quitta les armes devant le Tribun en un jour solennel & se déclara Chrétien. Il fut frappé à coups de bâton & déchiré avec des pots cassés. Renvoyé au Comte du

Païs , il fut condamné à perdre la tête : An. comme on le menoit au suplice le Bour-<sup>362.</sup>reau qui marquoit de la main l'endroit où il devoit fraper , devint aveugle tout d'un coup. Le S. Martir fut remis en prison , avec des fers aux mains qui le serroient jusqu'aux os. Il demanda qu'on le relachât un peu , on le refusa ; il s'adressa à Dieu ; les fers tombèrent d'eux-mêmes. On n'osa les remettre ; le Comte l'ayant appris , se convertit , & fit mettre en liberté Victrice qui fut depuis Evêque de Roüen , & travailla beaucoup à la conversion de toute la côte de l'Océan , habitée par les Morins & les Nerviens. S. Eliphius de Toul , honoré à Cologne , est compté parmi les Martirs des Gaules durant cette persécution.

JULIEN écrivit à Salluste Prefet des Gaules son ami , & lui adressa une Oraison à la louange du Soleil. S. Hilaire adressa à ce Prefet un Excellent Traité contre le Medecin Dioscore , qui sortant des bornes de sa Profession , vouloit sans doute faire le Théologien & combattre nos Saints Misteres.

LES Donatistes en Afrique demandèrent à Julien le rapel de leurs Evêques exilés sous Constant , & l'obtinrent avec la restitution de leurs Eglises ; ils commirent à cette occasion des violences extra-

**An.** ordinaires contre les Catholiques ; ils pri-  
**362.** rent possession de ces Eglises à mains ar-  
mées , & maltraitèrent tous ceux qui  
osoient s'opposer à ce qu'ils entrepre-  
noient.

LES Gouverneurs des Provinces qui  
étoient Payens , profitant de l'indignation  
de l'Empereur contre les Chrétiens , les  
accabloient de taxes & leur faisoient souf-  
frir mille tourmens. S'ils se plaignoient à  
Julien, il leur répondoit que les souffrances  
étoient leur partage , & que leur Dieu  
l'ordonnoit ainsi.

S. APOLLONIUS Moine de la Thebaïde,  
ayant appris qu'on avoit mis un de ses  
Disciples en prison , afin de l'obliger à  
porter les armes , selon l'ordre de Julien  
contre tous les Clercs & les Moines , vint  
à Hermopole avec quelques autres de ses  
Disciples pour le consoler. Le Centurion  
survint , les enferma tous , & voulant les  
enroller , il redoubla la garde ; mais du-  
rant la nuit un Ange brillant de lumière  
parut dans la prison , & en ouvrit les  
portes. Les Gardes se jettant aux pieds des  
Saints les prièrent de se retirer ; & le  
Centurion vint lui-même les congédier le  
lendemain , parce que la même nuit un  
tremblement de terre avoit renversé sa  
Maison & tué ses plus chers Domestiques.  
Les Saints sortirent , chantant les louan-

ges de Dieu , & retournèrent au désert , <sup>An. 362.</sup>  
où S. Appollonius vecut encore long-tems,  
ayant sous sa conduite près de cinq cens  
Moines.

LES Payens ne laissèrent pas S. Athana-  
se en repos dans Alexandrie. Ils écrivirent  
à l'Empereur que s'il y restoit plus long-  
tems , il n'y auroit bientôt plus personne  
qui adorât les Dieux. Julien répondit que  
celui qui avoit été chassé par l'ordre de  
plusieurs Empereurs devoit attendre d'être  
rapellé avant que de revenir , il ordonna  
de le chasser de nouveau. Les Catholiques  
eurent beau écrire en sa faveur , Ju-  
lien n'en fut que plus animé , il manda au  
Prefet d'Egypte de faire executer ses  
ordres.

IL fallut faire marcher des Troupes , &  
en venir à la violence pour tirer S. Atha-  
nase de son Eglise. Les Juifs & les Pa-  
yens brûlèrent la grande Eglise , nommée  
la Césarée : Julien avoit même donné  
ordre de tuer le S. Evêque. Les Fidèles  
allarmés l'environnoient la larme à l'œil ;  
il leur dit que ce n'étoit là qu'un nuage  
qui se dissiperoit bientôt. Il sortit toutefois  
d'Alexandrie dans un Bateau qu'il trouva  
au bord du Nil ; mais bientôt il revint  
sur ses pas , & interrogé par ceux qui le  
poursuivoient s'il étoit bien loin , il ré-  
pondit que non ; il les laissa suivre leur

An. route & rentra dans Alexandrie où il de-  
362. meura caché jusqu'à la mort de Julien.

Sous cet Empereur Apostat les Macedoniens commencèrent de porter ce nom & de faire un corps à part. Eleusius de Cyfique, Eustathe de Sebaste, & Sophronius de Pompeïopolis étoient leurs Chefs. La mort de Constantius les ayant laissés en liberté, ils s'assemblèrent à Seleucie, & tinrent quelques Conciles, ou plutôt des Conciliabules où ils condamnèrent les Acaciens & la Formule de Rimini; ils confirmèrent celle d'Antioche déjà approuvée à Seleucie; ils prétendoient tenir un milieu entre les Occidentaux, & Aëtius, en soutenant le Fils semblable au Pere en substance, pendant que les Occidentaux le disoient consubstantiel, & Aëtius dissemblable en substance.

LES Purs-Ariens à C. P. avoient toujours pour Evêque Eudoxe; & à Antioche Eusoïus. Les deux Chefs de parti Aëtius & Eunomius étoient aussi toujours à C. P. où Aëtius fut ordonné Evêque. Eusoïus de son côté assembla un Concile à Antioche, où l'on cassa tout ce qui avoit été fait à C. P. contre Aëtius & les autres du tems de Constantius. Sous prétexte que le Clergé excitoit les Peuples à la sedition, Julien fit sortir de Cyfique Eleusius avec les siens, lorsque les Payens



de cette Ville lui eurent écrit pour le ré-<sup>An.  
362.</sup>  
tablissement des Temples des Idoles.

LE César Gallus frère de Julien avoit fait apporter dans le Bois de Daphné près d'Antioche les Reliques de S. Babylas , pour en bannir la superstition payenne. Depuis cette translation les Oracles avoient cessé. Les Payens s'en plainquirent à Julien ; ce Prince fit des Sacrifices pour rapeller l'Oracle. Il parla effectivement , mais ce fut pour dire que les corps morts l'empêchoient de parler. Julien le comprit , il ordonna d'enlever le cercueil de S. Babylas qui fut porté à Antioche par une foule de Chrétiens , chantant des Pseaumes , & regardant cette translation comme le triomphe du S. Martyr. L'Empereur indigné de cette pompe & de ces chants qui sembloient le désigner par ces paroles : “ Que tous ceux-là soient confondus qui adorent les Statuës & qui se “ glorifient en leurs Idoles , , resolut d'en punir les Chrétiens.

SALLUSTE , autre que celui des Gaules , Préfet du Pretoire d'Orient , quoique Payen n'étoit pas de cet avis ; l'Empereur s'opiniât & fit arrêter plusieurs Fidèles ; il se fit amener un jeune-homme nommé Théodore qui fut tourmenté sur le cheval pendant tout le jour par plusieurs Bourreaux , sans qu'on pût tirer de lui

An. 362. autre parole que celle du Pſeume qu'on chantoit le jour précédent. Le Préfet en rendit compte à Julien qui se vit pour ainsi dire forcé d'abandonner son projet. Rufin dit avoir vû à Antioche ce Théodore qui l'assura qu'étant attaché sur le chevalet, il sentit d'abord quelque douleur; mais qu'ensuite un Jeune-homme lui essuya le visage avec un linge blanc, & lui donna souvent de l'eau fraîche qui le consolait tellement qu'il fut plus triste quand on le détacha.

JULIEN reçut un pareil affront de la Veuve Publie qui gouvernoit une Communauté de Vierges, & qui passoit la journée à chanter les loüanges du Seigneur. On chantoit précisément les endroits des Pſeaumes qui anathematisent les Idolâtres, & il l'entendoit toutes les fois qu'il se trouvoit près de la Maison de Publie. Il lui ordonna de se taire; elle n'obéït point; Julien ayant encore entendu ces paroles: "Que Dieu se leve & „ que ses ennemis se dissipent, „ se fit amener Publie, & sans respect pour son âge & pour sa vertu, il la fit souffleter en sa présence; cette sainte Femme tint cet affront à grand honneur, & s'en retournant elle continua ses Cantiques avec ses Filles.

LES Reliques de S. Babylas furent mi-

ses au même endroit d'où Gallus les avoit <sup>An. 362.</sup> faites enlever ; le feu prit peu après au Temple de Daphné & consuma le toit & l'Idole d'Appollon ; les murailles & les colonnes demeurèrent toutefois si entieres qu'on auroit dit que c'étoit l'effet d'une démolition expresse plutôt que du feu. Julien voulant que les Chrétiens l'eussent allumé, fit donner la question aux Ministres du Temple ; mais il ne put découvrir la cause de l'incendie, & les Chrétiens l'attribuèrent aux prières de S. Babylas. Il les punit pourtant, & la grande Eglise d'Antioche fut fermée, après que les Vases sacrez eurent été portez à son trésor, & qu'elle eut été pillée & prophanée : le Comte Julien Oncle de l'Empereur, pour montrer qu'il n'y avoit point de Providence Divine pour les Chrétiens, fit de l'eau sur la Sainte Table, & donna un soufflet à Eusôius qui voulut l'en empêcher. Tout le Clergé s'enfuit, il ne resta qu'un seul Ecclesiastique Catholique nommé Théodore ou Théodorect à qui le Comte Julien fit couper la tête, prétendant qu'il avoit la garde du Trésor de l'Eglise.

L'EMPEREUR avoit fait ôter du Labarum la Croix & le nom de Jesus-Christ, & l'avoit réduit à l'ancienne forme. Bonose & Maximilien Officiers de ses Trou-

<sup>362.</sup> An. pes , n'ayant pas changé le leur , furent mis à mort pour avoir persisté dans la Foi. Il y eut encore plusieurs autres Martirs à Antioche , comme Eugene & Macaire Prêtres ; mais il y eut aussi quelques Apostats , sçavoir le Prêtre Théoctene & l'Evêque Heron ; ils furent punis de Dieu visiblement bien peu de tems après.

JULIEN favorisoit les Juifs en haine des Chrétiens ; il brula les Mémoires des Tributs qu'on exigeoit d'eux , & rejetta la faute sur les Domestiques Chrétiens de Constantius. Il écrivit même à leur Patriarche Jule , le qualifiant de frere , qu'à son retour de la Guerre de Perse , il vouloit demeurer avec lui dans Jerusalem lorsqu'il l'auroit fait rebâtir.

IL donna en effet des ordres pour cela à Alypius l'un de ses meilleurs amis afin de tâcher de démentir les Prophéties de Daniel. On fit des préparatifs. S. Cyrille revenu de son exil les vit sans s'émouvoir ; il se confioit en la verité infallible de ces mêmes Prophéties , dont l'accomplissement parut bientôt par divers Prodiges qui empêchèrent l'execution de ce dessein , & dont l'autenticité ne peut être revoquée en doute , puisqu'elle est attestée par les Auteurs Payens.

EN travaillant aux fondemens , on trou-

va dans une caverne sur une colonne qui <sup>An.</sup> s'élevoit un peu au dessus de l'eau , un <sup>362.</sup> Livre envelopé d'un linge très-fin ; c'étoit l'Evangile de S. Jean , dont les premières paroles , “ Au commencement étoit le Verbe & le Verbe étoit en Dieu , „ étoient écrites en grandes lettres ; elles furent luës tout haut au grand étonnement des Juifs & des Payens.

Des globes de flammes qui s'élevoient auprès des fondemens rendirent bientôt la place inaccessible , & plusieurs Ouvriers en furent brûlez. Un tremblement de terre renversa presque tous les bâtimens du Lieu , & jeta bien loin de tout côté les pierres des fondemens. La nuit précédente du jour qu'on devoit commencer l'ouvrage , le feu consuma jusques aux marteaux & aux autres outils des Ouvriers , & s'étendant au milieu de la place , il brûla plusieurs Juifs. Ils virent eux-mêmes sur leurs habits des Croix lumineuses qu'ils ne pouvoient effacer ; il en parut une de lumière dans le Ciel , ce qui opera la conversion de plusieurs des leurs & de plusieurs Payens.

ANNE'E 363.

JULIEN marchant contre les Perses , manda à Arface Roi d'Armenie allié des Romains qui étoit Chrétien , de l'aller joindre au premier ordre , & affecta dans

An. 363. sa Lettre de blasphemer Jesus - Christ ,  
„ Dont le secours , disoit-il , ne vous ser-  
„ vira de rien si vous desobéissez. „ Il se  
hâtoit de finir cette guerre pour placer  
l'Idole de Venus dans les Eglises , & éle-  
ver un Amphithéâtre à Jerusalem , afin  
d'y exposer aux Bêtes les Evêques & les  
Moines.

PENDANT son voyage , il écrivit contre  
la Religion son grand Ouvrage dont on  
a encore quelques fragmens avec d'au-  
tres Ecrits qui manifestent le caractère de  
son esprit & de sa Philosophie. Il n'eut  
pas le loisir d'exécuter ses grands projets  
contre la Religion ; il mourut au milieu  
de la nuit du 26. Juin 363. dans la se-  
conde année de son regne ; les Historiens  
raportent diversement sa mort. La cir-  
constance la plus frappante est celle qui  
marque jusqu'où ce Prince Apostat poussa  
l'impiété , lorsqu'il dit , adressant la parole  
à Jesus-Christ : “ Tu as vaincu Galiléen. „

ON raconte plusieurs Visions celestes  
qui annoncèrent sa mort. Un Officier de  
son Armée en eut connoissance dans le  
tems qu'il alloit le joindre ; il étoit pour  
lors couché dans une Eglise sur le grand  
chemin , faute d'autre logement. Didyme  
célèbre Docteur d'Antioche , qui étoit  
aveugle , en eut revelation en marqua  
l'heure & le moment. S. Julien-Sabas fa-

meux Solitaire de l'Osroène , qui étoit <sup>An. 363.</sup> à plus de vingt journées de l'Armée de Julien , en eut aussi connoissance.

Le même jour de la mort de ce Prince , les principaux Officiers de l'Armée élurent Jovien Empereur ; il dit d'abord qu'étant Chrétien , il ne pouvoit commander à ceux qui avoient servi sous Julien , & qui étoient infectez de ses erreurs ; les Soldats lui répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens ; les plus vieux ajoutèrent qu'ils avoient été instruits par Constantin & par Constantius , & que Julien avoit trop peu regné pour avoir affermi l'erreur de ceux qu'il avoit pu séduire.

Les Payens furent affligés de la mort de Julien ; les Chrétiens s'en rejoûirent : sur quoi un Payen dit agréablement , „ Comment les Chrétiens peuvent-ils „ avancer que leur Dieu est patient ? rien „ n'est plus prompt & plus furieux que „ sa colere : il n'a pu en différer un moment l'effet. „ La joye fut universelle dans Antioche ; on crioit par tout : “ Dieu a vaincu & son Christ ; „ la mémoire de Julien devint execrable lorsqu'on eut trouvé dans son Palais des cofres pleins de têtes & des puits remplis de Corps humains.

S. GREGOIRE de Nazianze compo

An. deux discours , dans cette joye publique ,  
<sup>363.</sup> pour consoler les affligez & soutenir les  
foibles que la prosperité des méchans scandalisoit. Il y dépeignit Julien tel qu'il  
étoit , & releva les avantages du Christia-  
nisme pour faire voir la folie de celui qui  
prétendoit l'abolir.

JUVIEN rétablit l'exercice de la Réli-  
gion , remit la Croix au Labarum , &  
rendit aux Eglises tout ce que Constantin  
leur avoit donné ; il rapella les Evêques ,  
fit rendre les Eglises aux Catholiques ; &  
connoissant particulièrement S. Athanase ,  
il lui écrivit de lui mander exactement ce  
qu'il falloit croire.

S. ATHANASE informé de la mort de  
Julien par la révélation qu'en avoit eu  
Dydime , parut tout d'un coup au milieu  
de son Peuple , & le surprit agréablement ;  
il rentra dans ses fonctions , & sur la Let-  
tre de l'Empereur , il assembla les Evê-  
ques les plus savans ; il lui répondit en-  
suite au nom de tous ceux d'Egypte , de  
la Thébaïde & de la Lybie , & lui déclara  
qu'il falloit s'attacher uniquement à la foi  
de Nicée , qui est la Doctrine de l'Eglise  
Catholique. Il lui prouva la Divinité du  
Saint-Esprit attaquée par les Macedoniens.  
S. Gregoire de Nazianze dit de cet Ecrit  
de S. Athanase que c'étoit là un present  
magnifique digne d'être offert à un Roi.



L'Empereur voulut encore voir S. Athanase, & s'entretenir avec lui; il lui manda de le venir trouver à Antioche, où il s'étoit arrêté, & le Saint s'y rendit volontiers. An.  
363.

LES Hérétiques ne demeurèrent cependant pas tranquilles; les Evêques des différens partis se pressèrent d'aller au-devant de Jovien à son retour de Perse; chacun se flattoit de l'attirer au sien; mais il s'étoit déjà déclaré pour la foi de Nicée. Les Demi-Ariens lui demandèrent les Eglises des Anoméens; que ce qui avoit été fait à Rimini & à Seleucie subsistât, & que chacun pût s'assembler séparément. Jovien répondit qu'il haïssoit les disputes. „ Je „ n'aime, ajouta-t'il, & je n'honore „ que ceux qui concourent à l'union; „ ce qui arrêta les empressements du reste des Hérétiques.

ACACE & les siens, selon leur politique, toujours inclinés à complaire aux Maîtres, voyant S. Melece honoré par l'Empereur, entrèrent en conférence avec lui; & dans un Concile qui se tint pour lors à Antioche, ils approuvèrent le Consubstantiel. Vingt-sept Evêques de différentes Provinces assistèrent à ce Concile, & d'autres comme Athanase d'Ancyre ne pouvant y aller envoyèrent des Députés. Le Résultat du Concile fut une Lettre Synodale

An. adressée à Jovien , pour confirmer la foi  
<sup>363.</sup> de Nicée , comme on avoit fait à Alexandrie. Mais le mot de Consubstantiel n'y étoit pas si nettement expliqué ; on y disoit simplement que le Fils avoit été engendré de la substance du Pere , & qu'il étoit semblable en substance au Pere , ce qui n'étoit pas proprement être Consubstantiel : aussi cette exposition de foi , quoique Catholique , fut blâmée par ceux du parti de Paulin , c'est-à-dire par les Eustathiens , non-seulement par rapport aux termes, mais encore parce qu'on n'y parloit pas de la Divinité du S. Esprit.

Il est d'ailleurs certain qu'une partie de ceux qui communiquoient avec S. Melece & avec son Concile , croyoient le S. Esprit une Créature , quoiqu'ils s'accordassent sur la Divinité de Jesus-Christ ; la conduite qu'Acace avoit tenue auparavant faisoit encore douter que son retour fût sincère. Paulin lui-même fut soupçonné de Sabellianisme & des erreurs d'Appollinaire ; il ne s'en justifia qu'en signant une confession de foi conforme à la définition du Concile d'Alexandrie de 362. que S. Athanase lui avoit écrite de sa main.

LES Purs-Ariens se divisèrent bientôt. Eusoïus ne s'étoit pas pressé d'exécuter le decret de son Concile d'Antioche pour

justifier Aëtius. Celui-ci & Eunomius se <sup>AN.</sup>tenoient à la tête du parti; ils ordonnèrent <sup>363.</sup>des Evêques, & même un pour Constantinople où ils étoient. Plusieurs quittèrent alors Eudoxe pour se joindre à eux. Eudoxe ne pouvant les réunir, soutint Théodose qui s'étoit séparé des Eunoméens, & qui se déclara contre l'Ordination d'Aëtius : dans cette occasion Eusébius désaprouva la conduite d'Eudoxe.

PENDANT cette division les Ariens d'Alexandrie firent un nouvel effort contre S. Athanase. Leur Chef Lucius & quelques autres vinrent à Antioche demander à l'Empereur un autre Evêque. Jovien ne voulut pas les entendre; il leur dit qu'Athanase étoit leur Evêque. Ils firent une nouvelle tentative; elle ne réussit pas mieux; à la troisième l'Empereur se mit en colere; il dit que ce qui regardoit Athanase étoit déjà réglé. Ils insistèrent encore, mais l'Empereur fut inébranlable.

Un Avocat Cynique voulut lui dire qu'à l'occasion d'Athanase le Trésorier lui avoit ôté ses Maisons. Jovien lui répondit: " Si on t'a pris tes Maisons, „ qu'a de commun cela avec Athanase? „ Un autre qui étoit Payen dit avoir une accusation contre lui. " Toi qui es Payen; „ répondit l'Empereur, qu'as-tu de commun avec les Chrétiens. „ Mais quel-

An. 362. qu'un du Peuple d'Antioche ayant pris Lucius, le fit remarquer à Jovien, lui disant : " Voyez celui qu'on prétend faire Evêque ; „ l'Empereur y ayant fait attention le maudit. Eusoïus avoit prié les Eunuques du Palais de recommander les Ariens ; l'Empereur le sçût, & fit châtier sévèrement les Eunuques ; il assura que quiconque solliciteroit contre les Chrétiens seroit puni de même. Satisfait de S. Athanase, il le renvoya en Egypte gouverner les Eglises, & conserva pour lui la plus haute estime.

On peut rapporter au même tems la visite que S. Athanase fit des Eglises de la Haute-Thébaïde. En remontant le Nil il arriva par bateau jusques à Tabenne, où étoit le Monastère de S. Pacôme. Ce Saint ayant rassemblé le premier les Solitaires dans une même Maison ; leur avoit prescrit une règle qu'il avoit reçûe du Ciel écrite sur une Table ; il ne reçut le grand nombre de Disciples qui étoient alors sous sa conduite, qu'après un ordre de Dieu, réitéré jusqu'à trois fois par le ministère des Anges.

S. PACOME étoit né Payen, & avoit porté les armes : pris prisonnier dans une bataille, il fut conduit à Diospolis dans la Thébaïde, où touché de la charité

des Chrétiens il se convertit. Ayant reçu <sup>Ant.</sup> le Baptême, il alla trouver S. Palemon <sup>361.</sup> dans son désert sur une montagne voisine de la Mer-Rouge, & vécut sous sa conduite pendant douze ans; au bout de ce terme un Ange lui commanda de bâtir un Monastère à Tabenne sur le bord du Nil, pour sauver tous ceux que Dieu lui enverroit; il devint par-là le premier Instituteur de la vie cénobitique.

IL eut bientôt besoin de plusieurs Monastères pour placer plus de 3000. Moines; il y en avoit 600. dans le principal, ce qui forma une espèce de Congrégation, & d'Ordre Religieux soumis à la même Règle, conduits par un seul Supérieur qui étoit l'Abbé, & unis par des Assemblées générales.

LE Grand Econome demouroit à Tabenne, & distribuoit aux autres Monastères les choses dont ils avoient besoin; ils ne possédoient rien en particulier; on lui remettoit le prix du travail des Moines, & il en avoit seul la disposition.

A PAQUES les Religieux s'assembloient dans le grand Monastère pour en célébrer la Fête tous ensemble, nommer le Supérieur, & se pardonner les uns les autres, afin que la charité regnât toujours parmi eux. On ne disoit la Messe dans

An. 363. la Chapelle du Monastère que le Samedi & le Dimanche ; ces jours-là tous les Frères communioient selon l'ordre de leur ancienneté.

IL n'y avoit point de Prêtres ni de Clercs parmi eux ; ceux du voisinage venoient célébrer les saints Mystères. S. Pacôme recevoit toutefois parmi ses Moines les Prêtres qui se présentoient , pourvû qu'ils se soumissent à la Règle.

LA nourriture des Moines consistoit en du Pain , du Fromage , des Olives & des Herbes , qu'on servoit à trois ou quatre heures du soir , & dont chacun pouvoit manger selon ses besoins. On gardoit le silence à table & durant le travail : les Hôtes mangeoient séparément.

LES Moines étoient divisez en 24. troupes , & chacune portoit le nom d'une des lettres de l'Alphabet grec , avec un raport secret aux mœurs & à l'esprit de ceux qui la composoient : par exemple , les simples étoient rangez sous la lettre IOTA , les plus difficiles sous le XI. les Supérieurs seuls avoient connoissance de ce langage mystérieux , afin de pouvoir conduire plus aisément un si grand nombre de Religieux.

ILS avoient douze Oraisons le jour , douze le soir & douze la nuit ; mais les plus parfaits prioient sans cesse dans leurs

Cellules , où ils étoient logez trois à trois. An. 363.  
 Le Supérieur , ou quelqu'autre préposé ,  
 pour cela , faisoit tous les jours une exhortation. Leurs Livres étoient l'Ecriture sainte : ils ne s'entretenoient jamais des affaires du dehors. La sainteté de leur vie attirades gens de toutes les parties du Monde. Lorsque S. Athanase arriva , les Moines allèrent au devant de lui chantant des Himnes & des Pseaumes. S. Pacôme qui avoit un grand respect & une grande affection pour ce saint Evêque , se cacha toutefois parmi la foule , parce qu'il savoit qu'Aprion Evêque de Tentyre , qui étoit dans son voisinage , avoit parlé avantageusement de lui à S. Athanase , & l'avoit prié de l'élever au Sacerdoce , ce qu'il ne vouloit pas ; il ne permettoit pas même que ses Moines entraissent dans les Ordres , pour les éloigner de toute occasion de vanité & de jalousie.

S. PACOME avoit une Sœur qui vint pour le voir ; il refusa de lui parler , & lui fit dire que si elle vouloit suivre son exemple , il lui assigneroit un logement. elle y consentit ; le S. Abbé fit bâtir un Monastère de l'autre côté du Nil , où il y eut bientôt un grand nombre de Religieuses. Il leur donna une Règle conforme à celle de ses Moines ; les plus vertueux eurent la direction de ce Mo-

<sup>363.</sup> An. naftère. Quand il mouroit quelque Réligieufe , les autres la portoient fur le bord du Fleuve , & les Moines avec des rameaux d'Oliviers & des Palmes chantant des Pfeaumes , alloient la prendre pour l'enterrer dans leur fépulchre. Outre le don des Miracles , S. Pacôme eut celui de Prophetie. Dieu lui révéla l'état de fes Monaftères après fa mort ; il connut que plufieurs tomberoient dans le relâchement , ce qui l'affligea beaucoup ; il fut enfuite bien consolé , lorsque dans une vifion J. C. lui apparut au milieu des Anges.

ANNÉES 364. à 366.

L'EMPEREUR Jovien mourut le 17. Fevrier de l'année 364. à Dadaftane en Bythinie ; il fut étouffé , à ce qu'on prétend , par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans fon Appartement pour en faire fécher les murailles. L'Armée qui étoit alors à Nicée élit tout d'une voix Valentinien , qui partagea l'Empire avec fon Frère Valens ; il lui laiffa l'Orient & fe referva l'Occident.

LES deux Empereurs firent cette même année plufieurs Loix en faveur des Chrétiens ; ils permirent d'abord à chacun d'exercer fa Religion en liberté , fans rien ajouter aux anciens ufages. Valentinien ordonna en particulier par une Loi



adressée à Viventius Préfet des Gaules, <sup>An. 364.</sup>  
 que les Filles qui garderoient une virgi-  
 nité perpétuelle, & les Veuves dont l'âge <sup>à 366.</sup>  
 promettoit qu'elles ne convoleroient pas  
 à de secondes noces, seroient exemptes  
 de la Capitation, de même que tous les  
 Pupilles jusques à 20. ans, & les Filles  
 jusqu'à ce qu'elles se mariaissent. Il dé-  
 fendit de faire aucune poursuite contre  
 les Chrétiens les jours de Dimanche. Il  
 ordonna que le jour de Pâques on met-  
 troit tous les Prisonniers en liberté, à la  
 réserve de ceux qui étoient accusez de Sa-  
 crilèges, de Leze-Majesté, & d'autres  
 crimes atroces; il mettoit dans ce rang  
 l'Adultère; il défendit enfin de condam-  
 ner les coupables à servir de Gladiateurs  
 dans les Spectacles.

S. HILAIRE étoit encore cette année-là  
 à Milan avec S. Eusebe; il combattoit pour  
 la Foi Catholique contre l'Evêque Auxen-  
 ce qui étoit Arien, & qui avoit été fait  
 Prêtre par George d'Alexandrie. Les Ca-  
 tholiques ne vouloient pas communiquer  
 avec lui, & s'assembloient dans d'autres  
 Eglises.

VALENTINIEN étant arrivé à Milan,  
 Auxence le prévint contre ses Adversaires;  
 il les traita de séditionnaires & de calomnia-  
 teurs, parce qu'ils le disoient Arien, quoi-  
 qu'il n'enseignât, disoit-il, que la Doctri-

An. ne Catholique. L'Empereur se mêloit peu  
<sup>364.</sup> des affaires de la Religion ; il aimoit la  
<sup>366.</sup> paix & l'unité , & craignoit la peine pour  
quelque chose que ce fût ; il se contenta  
de faire publier un Edit portant défense  
de troubler l'Eglise de Milan. S. Hilaire  
s'y opposa , & lui représenta qu'Auxence  
n'étoit pas tel qu'il le croyoit , mais un  
véritable Arien. Cette remontrance eut son  
effet ; l'Empereur ordonna d'assembler en-  
viron dix Evêques en présence du Ques-  
teur & du Maître des Offices , afin de  
décider cette affaire. Auxence & S. Hi-  
laire parlèrent seuls dans la conférence.  
Auxence dit qu'Hilaire , qu'on avoit con-  
damné au Concile de Beziers , ne devoit  
pas être écouté. S. Hilaire se défendit.  
Auxence se voyant pressé , avoua que le  
Fils de Dieu étoit vrai Dieu , & avoit la  
même Substance & la même Divinité  
que son Père. S. Hilaire fit présenter à  
Valentinien un Ecrit contenant ce dont  
on étoit convenu ; toute l'Assemblée de-  
meura d'accord qu'Auxence devoit pro-  
noncer publiquement la confession qu'il  
venoit de faire ; il fut obligé de l'écrire ;  
on la remit à l'Empereur , qui satisfait de  
l'apparence , ne voulut pas qu'on apro-  
fondît davantage ; reçut la communion  
d'Auxence , & alla à son Eglise. Il pa-  
roissoit toutefois qu'Auxence avoit seule-  
ment

ment entendu que le Fils étoit véritable-  
 ment Fils, & les Ariens ne le nioient  
 pas : ainsi il se joüa de la bonne foi de  
 Valentinien.

An.

364.

a

366.

CEPENDANT une fausse politique éloigna S. Hilaire, de peur que la querelle ne se rallumât ; cet intrépide défenseur de la Foi eut ordre de sortir de Milan ; ne pouvant plus agir comme il auroit voulu, il écrivit à tous les Evêques Catholiques ce qui s'étoit passé ; il dépeignit Auxence comme l'ennemi de J. C. & alla mourir dans son Diocèse de Poitiers. S. Eusebe de Verceil mourut aussi quelque tems après cette dispute. Philastre Evêque de Bressé continua de combattre Auxence, & Evagre Prêtre d'Antioche que S. Eusebe avoit amené avec lui en Italie le seconda.

LES Evêques de l'Hellepont, de Bithinie, & tous les Macedoniens, ou Demi-Ariens obtinrent des Empereurs la permission de s'assembler pour redresser la Doctrine de la Foi ; ils tinrent un Concile à Lampsaque en 365. Le nombre des Demi-Ariens fut si grand qu'après deux mois passés en délibérations, leur sentiment prévalut ; on condamna le Formulaire de Rimini ; on déclara le Fils semblable au Pere en Substance ; on approuva la confession de Foi d'Antioche sig-

An née à Seleucie ; on déposa Eudoxe &  
<sup>364.</sup><sub>a</sub> tous les Pairs-Ariens , les appellant tou-  
<sup>366.</sup>tefois à pénitence , s'ils vouloient se sou-  
mettre ; & on notifia ces Decrets à tou-  
tes les Eglises.

POUR prévenir qu'Eudoxe ne mît la  
Cour de Valens de son côté , ils en-  
voyèrent des Députez à l'Empereur. Eu-  
doxe avoit effectivement pris les devans ,  
& Valens s'étoit déclaré pour lui. Les  
Députez se plaignirent envain de la sur-  
prise dont on avoit usé à C. P. & de  
l'artifice avec lequel les Decrets de Se-  
leucie avoient été renversez ; l'Empereur  
les envoya en exil , & fit donner les  
Eglises aux Partisans d'Eudoxe.

IL commença même dès lors à persé-  
cuter les Demi-Ariens & les Catholiques ;  
il auroit continué sans la guerre civile  
qu'excita Procope Parent de Julien ; &  
lorsqu'elle fut finie , il troubla bientôt  
ceux qui n'étoient pas Ariens comme lui.  
Indigné contre les Pères de Lampsaque ,  
il fit venir Eleusius de Cyfique ; & ayant  
assemblé des Evêques Ariens , il le pressa  
d'embrasser leur Communion. Eleusius  
résista d'abord ; enfin la crainte de l'exil  
& de la perte de ses biens le fit con-  
sentir ; mais il s'en repentit bientôt ; &  
de retour à son Eglise , il confessa pu-  
bliquement sa faute , & pria le Peuple

de se choisir un autre Pasteur ; ce que le Peuple ne voulut pas exécuter. An.  
364.  
a

CEPENDANT les Catholiques de C. P. 366.  
c'est-à-dire, ceux qui suivoient la Foi de Nicée furent chassés comme les Demi-Ariens & les Novatiens, dont les Eglises furent fermées : quant aux Catholiques, ils n'en avoient aucune depuis Constantius.

LES Demi-Ariens ainsi persécutés eurent divers Conciliabules à Smyrne, en Pisidie, en Isaurie, en Pamphylie & en Lycie ; ils délibérèrent d'avoir recours à Valentinien & au Pape Libere, & d'embrasser la Foi des Occidentaux, plutôt que de communiquer avec Eudoxe & les siens.

ILS envoyèrent au Pape des Députés & leur ordonnèrent de ne pas disputer sur la Foi, de communiquer avec l'Eglise Romaine, & d'approuver la Créance du CONSUBSTANTIEL. On sentit, mais bien tard la nécessité de s'unir au centre de la communion Ecclésiastique. Les Lettres dont ils étoient porteurs s'adressoient au Pape Libere & aux Evêques d'Occident, comme ayant conservé la pureté de la Foi depuis les Apôtres, & comme plus obligez que les autres à la maintenir.

LES Députés ne trouvèrent pas Valen-

An.  
364.  
à  
366. tinien en Italie ; ils demeurèrent à Rome , & rendirent leurs Lettres au Pape. Libere les regardant comme Ariens , ne vouloit pas les recevoir : comme ils assurèrent être revenus de leurs erreurs , le Pape demanda leur confession de Foi par écrit : ils la donnèrent telle qu'on l'a encore ; ils s'y déclarèrent , comme Députés du Concile de Lampsaque vers le Pape & tous les Evêques d'Italie & d'Occident , que l'on doit tenir inviolablement la Foi de Nicée , & condamner tous les Hérétiques , & nommément l'Exposition lûë au Concile de Rimini : l'Original de cette Déclaration demeura en dépôt à Rome.

LE Pape assuré des sentimens des Députés , les reçut à sa communion , & les renvoya chargés pour ceux qui les avoient députés , d'une Lettre avec une suscription où il nomme jusqu'à 64. Evêques ; il s'adressa en même tems à tous les Evêques Orthodoxes d'Orient. Il témoigna sa joye d'avoir reçu des marques de la pureté de leur Foi , & de les voir unis avec les Occidentaux ; & recevant la Foi de Nicée. Il leur apprit que presque tous ceux qui avoient souscrit la Formule de Rimini étoient revenus à cette Foi , & avoient reçu la communion de l'Eglise Romaine , détestant plus que jamais Arius & tous ses Disciples.

LIBERE mourut peu de tems après cette An. réunion des Orientaux , sçavoir le 24. <sup>364.</sup> à  
Septembre 366. Sa mémoire a été en ve- <sup>366.</sup> nération. Les plus illustres Evêques du  
Quatrième Siècle , comme S. Epiphane ,  
S. Basile , S. Ambroise l'ont nommé avec  
les marques ordinaires de respect. L'Egli-  
se de Ste. Marie Majeure , autrefois Ste.  
Marie aux Neiges par raport au Mira-  
cle qui arriva le 5. Août , qu'on trou-  
va de la Neige sur le Mont Exquilin ,  
où le Patrice Jean la fit bâtir par revêla-  
tion , portoit son nom. Elle fut la pre-  
mière bâtie à Rome en l'honneur de la  
Ste. Vierge, selon la remarque de plusieurs  
Historiens : le nom de Libere n'est point  
dans le Martirologe Romain ; il est pour-  
tant dans les plus anciens.

## SAINT DAMASE.

SUITE DE L'ANNE'E 366. ANNE'ES  
367. à 369.

S. DAMASE  
Espagnol ; Fils  
d'Antoine , élu  
Pape le 1. Octo-  
bre 366. gouverna  
l'Eglise jusques  
au 11. Decembre  
384. S. Sirice lui  
succeda.

**S** AINT Damase Successeur  
de Libere dans le Siège  
Apostolique , étoit Prêtre de  
l'Eglise Romaine. Il étoit  
Diacre lorsque Libere fut  
exilé en 355. & s'engagea

An. par un serment solennel avec le reste  
<sup>367.</sup><sub>a</sub> du Clergé de Rome, de ne jamais re-  
<sup>369.</sup>cevoir d'autre Pape du vivant de Libere ;  
qu'il accompagna quelque tems pendant  
son exil à Bérée. Il avoit plus de 60. ans  
quand il fut ordonné.

PEU après son élection , Ursicin Diacre  
de l'Eglise Romaine , piqué que S. Da-  
mase lui eût été préféré , assembla dans  
une autre Basilique une troupe de sédi-  
tieux ; & contre les regles de l'Eglise de  
Rome , par lesquelles l'Evêque d'Ostie  
étoit en usage d'en sacrer l'Evêque , &  
contre celles de la Tradition qui ordon-  
noit que trois Evêques en consacraient  
un autre , il se fit ordonner par Paul de  
Tibur homme grossier & ignorant , &  
fut le troisième Anti-Pape.

CE Schisme causa une sédition ; mais  
Ursicin fut exilé avec ses principaux fau-  
teurs. Sept Prêtres furent en même tems  
arrêtez & chasséz de la Ville ; le Peuple  
qui soutenoit le parti d'Ursicin les arracha  
des mains de ceux qui les conduisoient  
& les amena dans l'Eglise de Libere , où  
Ursicin avoit été ordonné ; les Partisans de  
Damase y accoururent en armes , & assié-  
gèrent l'Eglise. On rompit les portes , on  
y mit le feu , on découvrit le toit , &  
on y trouva enfin les corps de 137. person-  
nes de different sexe qui avoient été tuées.



LES Députés des Evêques Orientaux <sup>An.</sup> chargez de la Lettre de Libere étoient <sup>367.</sup> <sup>à</sup> cependant arrivez en Sicile ; ils y firent <sup>369.</sup> assembler un Concile de ceux du Pais où ils confirmèrent ce qu'ils avoient fait à Rome ; & les Evêques leur donnèrent des Lettres pareilles à celles de Libere.

EUSTATHE de Sébaste passa dans l'Illyrie, & fit revenir Germinius de Sirmium des erreurs du Pur-Arianisme. Valens, Ursace, & les autres du parti allarmez de cette retractation, écrivirent plusieurs Lettres ; mais Germinius persista à soutenir le Fils semblable au Pere en tout hors l'innascibilité.

DE retour en Orient, les Députés trouvèrent un Concile assemblé à Tyane ; le S. Vieillard Grégoire de Nazianze y étoit avec plusieurs autres, qui sous Jovien avoient assisté au Concile d'Antioche de 363. où la Foi du CONSUBSTANTIEL fut établie.

ON y lut les Lettres des Députés de Lampsaque ; les Peres en eurent une véritable joye. Eustathe fut retabli à Sébaste, comme Evêque Catholique. On écrivit à toutes les Eglises d'Orient de lire les Decrets du Concile de Lampsaque, & de faire attention au nombre des Evêques qui les avoient souscrites ; il étoit beaucoup plus grand que celui des Prélats du

An. Concile de Rimini. Ils les exhortèrent à  
367. à entrer dans leur communion, & à le  
369. déclarer par écrit, & les invitèrent à  
s'assembler à Tarfe au commencement  
du Printems, pour y confirmer la Foi  
de Nicée, & appaiser toutes les disputes.

ON étoit prêt de tenir ce Concile, lorsque 34. Evêques d'Asie s'assemblèrent dans la Carie; ils louèrent le zèle de la réunion des Eglises; puis rejetant le mot de CONSUBSTANTIEL, ils voulurent qu'on s'en tint à la Formule de la Dédicace d'Antioche, qu'ils soutenoient être la confession de Foi du Martir S. Lucien. Mais le plus grand obstacle vint de la part de l'Empereur Valens.

A la sollicitation d'Eudoxe, ce Prince défendit le Concile & ordonna aux Gouverneurs des Provinces de chasser des Eglises tous les Evêques exilés sous Constantius, & revenus sous Julien.

S. ATHANASE fut encore recherché à cette occasion. Les Ariens vouloient le chasser de son Eglise à quelque prix que ce fût. Le Peuple Catholique qui le soutenoit fut sur le point de se revolter. Tatien Préfet d'Egypte n'osant en venir à la violence, en avertit l'Empereur. S. Athanase se retira cependant fort à propos, soit qu'il eût été averti par un Ange, comme quelques-uns l'ont cru,

soit que l'avis eût été donné sous main. <sup>An.</sup>  
 Peu de jours après Tatien se faîtit de <sup>367.</sup>  
 l'Eglise où le Saint demeuroid ordinairement, & fut fort surpris de ne pas <sup>369.</sup>  
 le trouver.

LE S. Evêque se cacha dans le Sepulchre de son Pere, où il pouvoit demeurer sans incommodité, sur-tout en Egypte, & y passa quatre mois. Valens craignant peut-être que son Frère Valentinien ne trouvât mauvais qu'il s'en prit à un aussi grand Homme; le rapella: peut-être aussi que les Ariens sollicitèrent eux-mêmes son rapel, de peur qu'il ne vînt trouver l'Empereur, & ne le persuadât par son éloquence de les abandonner. S. Athanase revint donc à son Eglise, & l'Egypte fut tranquille pendant tout le reste de sa vie, malgré les sollicitations de Lucius ordonné Evêque d'Alexandrie par les Ariens, & malgré la persécution de cet Empereur contre les Catholiques.

VALENS n'étoit pas encore baptisé; il voulut l'être avant que d'entreprendre la guerre contre les Goths; Eudoxe en fit la cérémonie, & l'obligea de jurer qu'il demeureroit toujours dans sa Créance, & qu'il persécuteroit ceux du parti contraire.

EUNOMIUS avoit été exilé comme complice de la conjuration de Procope. Al-

An. lant au lieu de son exil, il fut reçu à  
<sup>367.</sup> à bras ouverts à Murse en Pannonie par  
<sup>369.</sup> le fameux Valens. L'Empereur y arriva  
bientôt après avec Domnin de Marcia-  
nople autre Arien; les deux Evêques  
persuadèrent l'Empereur qu'Eunomius  
étoit innocent, & obtinrent son rapel.

L'ANTI-PAPE Ursicin chassé de Rome y  
revint le 15. Septembre de cette même  
année; il en fut encore chassé deux mois  
après, & envoyé en exil dans les Gaules  
avec plusieurs autres: ainsi la paix fut  
rétablie dans cette Capitale.

S. HILARION étoit à peu près vers ce  
tems-là dans l'Isle de Chypre. Il avoit  
tenté inutilement de se cacher; sa repu-  
tation le suivoit par-tout. Son fidèle Dis-  
ciple Hefychius qui le cherchoit de tout  
côté l'y trouva enfin, & passa quelque  
tems avec lui; le Saint sentant appro-  
cher la mort, écrivit à son Disciple qui  
étoit absent, pour revenir recueillir tou-  
tes ses richesses; elles consistoient en  
une Tunique de poil rude, une Cuculle  
ou Capuchon, un petit Manteau, &  
son Livre des Evangiles.

PLUSIEURS personnes pieuses sachant  
qu'il avoit prédit sa mort, vinrent de  
Paphos; il vint entr'autres une Femme  
nommée Constantia dont il avoit guéri  
le Gendre & la Fille; il leur fit faire

ferment à tous d'enterrer son Corps tout <sup>An. 367.</sup>  
 vêtu dans le Jardin où il étoit. Prêt d'ex-  
 pիրer , il disoit les yeux ouverts : “ Sors “ <sup>a 369.</sup>  
 mon ame , sors ; que crains-tu ? tu as “  
 servi J. C. près de 70. ans , & tu crains “  
 la mort ? „ Il fut enterré aussitôt qu'il  
 l'avoit désiré , mais Hefychius ne s'y  
 trouva point. Ayant toutefois sçu que S.  
 Hilarion avoit été enseveli , il vint de  
 Palestine en Chypre ; & feignant de vou-  
 loir habiter sa Cellule , il déroba au peril  
 de sa vie , environ dix mois après , le  
 Corps de son cher Maître , & le por-  
 ta à Majuma dans son ancien Monastère.  
 Constantia qui avoit coutume de veiller  
 sur le Sépulchre de S. Hilarion , & de  
 lui parler comme s'il eût été vivant ,  
 mourut à l'instant qu'on eut enlevé son  
 Corps.

IL avoit fait une infinité de Miracles  
 éclatans pendant sa vie ; il s'en fit en-  
 core plus en Palestine où étoient ses Re-  
 liques , & bien plus encore en Chypre  
 à son Tombeau. Les Habitans de cette  
 Isle privez de son Corps , prétendirent  
 avoir toujours son Esprit.

On rapporte à l'année 367. ou environ  
 le Concile de Laodicée en Phrygie , cé-  
 lébre par ses 60. Canons sur diverses  
 matières de Discipline , & principale-  
 ment sur les Rits & la Vie Cléricale.

An. VALENS ayant soumis les Goths , en  
<sup>367.</sup> à 369. & revenant à C. P. d'autres disent  
<sup>369.</sup> au commencement de cette guerre, vint à  
Tomi Capitale de la Schytie , sur la côte  
du Pont - Euxin vers l'embouchure du  
Danube. Bretannion , ou Vetranton étoit  
Evêque de cette Ville. L'Empereur voulut  
l'obliger à communiquer avec les Ariens ;  
pour y réussir , il entra dans l'Eglise un  
jour de Fête avec Eudoxe , & lui en parla  
avec hauteur. L'Evêque ne rougit point  
de sa Foi , il refusa ce que l'Empereur  
exigeoit. Il sortit même de cette Eglise , &  
alla dans un autre. Le Peuple le suivit ; &  
Valens demeura seul avec ses Courtisans.  
Cet affront fut puni par l'exil ; craignant  
cependant d'irriter les Schytes , Valens  
rapella S. Bretannion. On dit que Teren-  
tius Officier - Général ayant demandé à  
l'Empereur une Eglise pour les Catholi-  
ques , en récompense de ses services , ce  
Prince déchira la Requête , & que Teren-  
tius lui dit , " Seigneur je suis content ,  
„ voilà ce que je présenterai à Dieu qui  
„ me récompensera. „

ANNEES 370. à 372.

EUDOXE Evêque Arien de C. P. mou-  
rut au commencement de cette année. On  
le remplaça par Demophile de Berée. Va-  
lens approuva cette élection. Théodore  
ou Dorothee d'Heraclee , qui en avoit le

privilege parce qu'Héraclée étoit Metro-<sup>An.</sup>  
pole, ordonna le nouvel élu. On remar-<sup>370.</sup>  
qua dans cette Ordination qu'au lieu de<sup>372.</sup>  
dire AXIOS qui signifie Digne, plusieurs  
crièrent ANAXIOS c'est-à-dire Indigne. Les  
Catholiques de leur côté choisirent Eva-  
gre pour leur Evêque, & un autre Evê-  
que nommé Eustathe l'ordonna.

Les Ariens en prirent occasion de per-  
sécuter les Catholiques; ils eurent recours  
à l'Empereur, qui de peur d'une sédition  
envoya des Troupes de Nicomedie, &  
exila Evagre & Eustathe. On croit qu'Eva-  
gre mourut dans son exil. S. Euloge mou-  
rut Martir durant cette persécution, avec  
plusieurs autres dont l'Eglise fait memo-  
re. Elle fait aussi memoire de quatre-vingt  
Ecclesiastiques, que les Catholiques envo-  
yoient à Valens pour se plaindre de la  
cruauté des Ariens. Modeste Prefet du  
Pretoire, feignant de les envoyer en exil,  
les fit brûler dans un Vaisseau au milieu  
du Golfe Astaque. La famine qui ravagea  
la Phrygie cette année 370. fut regardée  
comme une punition de cette barbarie.

VALENS avoit détruit assez facilement  
les Eglises de la Galatie. Il comptoit d'en  
faire autant en Cappadoce & de profiter  
de la division qu'il y avoit eu entre Euse-  
be de Cesarée & S. Basile. Les Personnes  
les plus considerables avoient pris le parti

An. du Saint contre l'Evêque , dont ils étoient  
370. même sur le point de se separer. Eusebe  
à  
372. écrivit cependant à S. Gregoire de Na-  
zianze qui étoit auprès de S. Basile , de  
revenir assister aux assemblées Ecclésiasti-  
ques. S. Gregoire répondit qu'il n'avoit  
qu'à s'accommoder avec son Frere Basile ,  
& qu'alors il le suivroit. S. Gregoire mo-  
yenna la paix , & la persécution qui  
approchoit en fut le motif. Valens arriva à  
Cesarée suivi des Evêques Ariens ; il fit  
tous ses efforts pour gagner S. Basile , mais  
bien loin de se rendre , ce S. Prêtre exhor-  
ta l'Empereur & sa suite à se reconnoître,  
à faire penitence , & à cesser de persécu-  
ter les Serviteurs de Dieu , “ contre les-  
s, quels , disoit-il , vos efforts sont inuti-  
s, les. ”

S. BASILE ne conserva pas le moindre  
ressentiment contre Eusebe , il se joignit  
à lui ; & de concert avec S. Gregoire , il  
soutint si bien l'Eglise que les Ariens se  
retirèrent sans avoir pû rien faire. S. Ba-  
sile s'attacha ensuite à servir son Evêque ,  
à effacer tous les soupçons passés , & à  
montrer qu'il savoit obéir. Il signala sa  
charité pendant la famine ; par ses prières  
il fit ouvrir les greniers des Riches , distri-  
bua lui-même l'aumône aux Pauvres , &  
l'accompagna d'une Instruction pour la  
nourriture de leurs ames.



MUSONIUS de Néocésarée mourut cette année-là ; S. Basile qui l'appelloit la Colonne de la vérité , le Gardien des Loix paternelles , l'ennemi de la nouveauté , écrivit aux Habitans de cette Ville de lui choisir un digne Successeur. An. 370.  
a 372.

ATHANASE d'Ancyre mourut aussi dans ce tems-là , S. Basile lui donna de grandes louanges , & témoigna beaucoup d'affliction de sa mort. Il perdit lui-même à peu près dans le même tems sa Mere Ste. Emmelie , qui mourut fort âgée dans le Monastère où elle s'étoit retirée avec sa Fille Ste. Macrine ; il en fut plus touché que son âge & sa vertu ne sembloient le permettre.

S. GREGOIRE de Nazianze perdit aussi vers le même tems S. Césaire son Frere , & sa Sœur Ste. Gorgonie , & fit leur Oraison funebre. Il étoit alors auprès de son Pere , pour le soulager en sa vieillesse ; & en qualité de Prêtre , il portoit une partie du fardeau de l'Episcopat.

Le premier soin de S. Gregoire avoit été de le faire reconcilier avec les Moines qui s'étoient séparés de sa communion , dont la vertu reconnuë avoit entraîné une partie du Troupeau. Ces Moines attachés fermement à la Foi de Nicée s'étoient fait ordonner des Prêtres par des Evêques qui n'avoient pas souscrit la Formule de

An. Rimini. Le S. Vieillard tomba malade ;  
370. une fièvre ardente sembloit devoir le met-  
a tre dans peu de jours au tombeau ; toute-  
372. fois la nuit de Pâques on le vit venir à  
l'Eglise ; & il se rétablit ensuite si bien ,  
que le Dimanche suivant qu'on nommoit  
Nouveau , ou du Renouvellement, ce que  
l'Eglise Grecque observe encore , il offrit  
le Sacrifice ; son Fils racontoit ce Fait com-  
me un Miracle.

EUSEBE de Cesarée en Cappadoce mourut quelque tems après ; ce qu'il avoit souffert sous Julien & sous Valens en défendant son Eglise , l'a fait mettre parmi les Saints dans quelques Martirologes , confondu pourtant mal à propos avec Eusebe de Cesarée en Palestine ; sa mort laissa son Eglise exposée aux mêmes troubles que lors de son élection.

CESARE'E étoit Metropole & l'un des plus illustres Sièges de tout l'Orient ; la Foi Catholique s'y étoit toujours conservée ; les Hérétiques en étoient jaloux ; le Clergé écrivit aux Evêques de la Province ; ils vinrent pour proceder à une nouvelle élection.

S. GREGOIRE de Nazianze craignant de ne pouvoir y assister , à cause de son grand âge & de sa maladie , écrivit qu'il consentoit à ce qui se feroit si l'on suivait les lumières de l'Esprit Saint ; mais

que si on agissoit par cabale , ou par intérêt , il ne vouloit point y prendre part. An. 370.  
a

Il écrivit en même tems à S. Eusebe de Samosate, & le pria de se trouver à l'élection. 372.

Ce Saint Prélat fortifia en effet le parti des Catholiques. S'agissant de faire tomber l'élection sur S. Basile , S. Gregoire récrivit au Clergé & au Peuple de Césarée , qui se trouvoit partagé ; il leur manda que si l'on opposoit la mauvaise santé de ce S. Prêtre , il n'y avoit qu'à considérer qu'on ne cherchoit pas un Athlete , mais un Docteur. Il ne se contenta pas même d'écrire ; apprenant que pour rendre l'élection canonique il manquoit une voix , il s'y fit porter , quoiqu'il fût à l'extrémité ; il dit qu'il s'estimeroit heureux de mourir pour une si bonne œuvre. S. Basile fut donc ordonné, & l'Eglise fait même mention de son Ordination.

LE S. Vieillard retourna à Nazianze , fortifié comme par miracle. Ceux qui étoient opposés à S. Basile l'ayant chargé d'injures , il les vainquit par sa patience ; avec le tems ils changèrent même de sentiment pour S. Basile , & devinrent ses admirateurs.

S. BASILE s'appliqua à gagner les esprits par des manieres nobles & relevées. Son ami S. Gregoire ne se pressa pas de venir le voir ; il se contenta d'abord de lui écri-

An. re ; lorsqu'ils se virent , S. Gregoire se jus-  
<sup>370.</sup>  
<sup>a</sup> tifica de ne s'être pas trouvé à son élection.  
<sup>372.</sup> Il fit voir qu'il ne devoit pas y assister ,  
afin de ne donner aucune prise à leurs  
ennemis communs ; & peut être même  
avoit-il craint qu'on n'eût pensé à lui.

POUR réunir les Evêques Catholiques  
d'Orient qui étoient divisés , S. Basile em-  
ploya ceux d'Occident par le moyen de  
S. Athanase. Cette réunion regardoit S.  
Melece ; S. Basile en communion avec  
lui vouloit y voir tous les Prélats des  
deux Empires. Il envoya Dorothée Prêtre  
d'Antioche à S. Athanase , & le chargea  
d'une Lettre où après avoir loué son ap-  
plication au bien de l'Eglise universelle ,  
il marquoit que l'Evêque de Rome devoit  
donner son avis sur ce qui se passoit en  
Orient , & user de son autorité. Il disoit  
qu'il falloit condamner l'hérésie de Mar-  
cel , quoique les Occidentaux ignorant la  
vérité ne l'eussent jamais blâmé ; il rapel-  
loit à cette occasion ce qui arriva à Rome  
en 342. sous le Pape Jules. Ce qu'il dit  
de l'hérésie de Marcel est digne de remar-  
que , sur tout dans une Lettre à S. Atha-  
nase. Il écrivit aussi au Pape S. Damase ,  
& lui donna le titre de Très-Vénérable  
Pere ; mais on peut douter s'il adressoit  
ces termes à sa Personne , ou à sa Digni-  
té , puisqu'il s'en servoit aussi en écrivant

à S. Athanase. Il joignit à sa Lettre une instruction pour ceux qui iroient à Rome. <sup>An. 370.</sup>  
 Dorothée fut chargé de communiquer ces <sup>372.</sup>  
 deux Lettres à S. Melece afin d'agir de concert avec lui.

NONOBTANT l'exil de l'Antipape Ursicin, il y avoit encore à Rome des Schismatiques ; ils s'assembloient dans les Cimetières des Martirs , & avoient même une Eglise. S. Damase s'en plaignit à l'Empereur Valentinien , ils furent chassés. Le Pape fit des vœux aux S.S. Martirs pour leur réunion ; l'ayant obtenuë , il s'en acquita par des Vers en leur honneur. Il assembla vers ce tems-là un Concile nombreux , dans lequel Urface & Valens furent nommément condamnés ; mais il n'y fut pas question d'Auxence de Milan , parce que Valentinien avoit reçu sa communion. On écrivit aux Evêques d'Egypte , & peut-être à tous les autres d'Orient pour relever ceux qui étoient tombés dans l'Arianisme , pendant que Rome & tout l'Occident , à la réserve d'un très-petit nombre, étoient demeurés fermes dans la Foi de Nicée.

S. ATHANASE ayant reçu la Lettre du Concile , assembla les Evêques d'Egypte & de Lybie , au nombre de quatre-vingt-dix ; il écrivit au Pape en leur nom qu'Auxence étoit Arien & accusé de plu-

An. fleurs excès , commis avec Gregoire usur-  
370. pateur du Siège d'Alexandrie.

372. LES Evêques des Gaules & ceux de  
l'Etat de Venise , écrivirent quelque tems  
après sur le même sujet. En vertu d'un  
Rescript de Valentinien , on tint à Rome  
un autre Concile de quatre-vingt-treize  
Evêques. Auxence y fut condamné & ex-  
communié avec ses Partisans , la Foi de  
Nicée confirmée , & tout ce qui avoit été  
fait à Rimini déclaré nul. On envoya la  
Lettre Synodale aux Evêques Catholiques  
d'Orient & de l'Illyrie ; on leur manda  
qu'on accusoit d'ignorance plutôt que de  
malice ceux qui avoient été dénoncez par  
les Evêques des Gaules & de l'Etat de  
Venise , & on leur parla d'Auxence com-  
me déjà condamné. On exhortoit en par-  
ticulier les Evêques d'Illyrie à déclarer la  
sincerité de leur foi.

CES derniers avoient obtenu de Valen-  
tinien la permission de s'assembler ; ils  
tinrent un Concile & firent un Decret  
contenant une confession de Foi confor-  
me à celle de Nicée ; ils l'envoyèrent avec  
leur Lettre Synodale aux Evêques d'Asie  
& de Phrygie , & y joignirent un Res-  
cript de l'Empereur qui les exhortoit à s'y  
conformer , & à ne pas abuser de l'auto-  
rité de son frere Valens , pour perfec-  
ter les Serviteurs de Dieu.

S. ATHANASE écrivit aussi au nom du <sup>An.</sup> Concile d'Alexandrie aux Evêques de la <sup>370.</sup> Province de Carthage, pour les fortifier <sup>à</sup> <sup>372.</sup> contre ceux qui vouloient faire valoir celui de Rimini ; sa Lettre fit effet. Tous les Evêques d'Afrique , comme tout l'Occident , demeurèrent fermes dans la Foi de Nicée.

IL faut rapporter au même tems la fameuse Lettre du S. Evêque d'Alexandrie à Epictète Evêque de Corinthe , sur la dispute qu'il y eut dans cette dernière Ville au sujet de l'Incarnation. Quelques-uns faisoient le Corps de Jesus-Christ Consubstantiel au Verbe , & d'autres disoient que Jesus-Christ étoit un homme adopté pour Fils de Dieu. Ceux qui disputoient là-dessus étoient Disciples d'Appollinaire qui n'étoit pas encore connu pour l'Auteur de ces erreurs. On fut obligé de tenir un Concile , tout le Monde y demeura d'accord sur la Foi Catholique ; la Lettre de S. Athanase fut en réponse à celle qu'Epictète lui écrivit en lui envoyant les Actes de ce Concile où il avoit assisté. Le S. Docteur y dit que ce n'est pas du Corps de Jesus-Christ , mais du Fils de Dieu lui-même , que le Concile de Nicée a décidé qu'il est consubstantiel au Pere , & que le Corps de J.C. est tiré de Marie, il prouve que Jesus-Christ a pris un Corps

An. semblable au notre, du sang d'Abraham  
370. & de la substance de Marie, qui l'a vé-  
372. ritablement enfanté & allaité; que ce Corps  
a souffert; qu'il n'étoit pas le Verbe, mais  
le Corps du Verbe qui s'est attribué les  
souffrances de son Corps; que le Fils de  
Marie étoit le Christ, Seigneur & Dieu.

S. ATHANASE écrivit aussi à l'Abbé Am-  
moun qui gouvernoit plusieurs Monasté-  
res, contre la superstition de certains Moi-  
nes qui se croyoient souilleés par les Ex-  
cremens. Pour le bien de la paix, & à  
cause de la persécution des Ariens, il ap-  
prouva l'ordination irrégulière de Sidere  
qui avoit été sacré par le seul Philon de  
Cyrene; jugeant même que Sidere qu'on  
avoit établi dans un lieu où il n'y avoit  
jamais eu de Siège, étoit un bon Sujet,  
il le transféra pour quelque tems à Pto-  
lemaïde, où depuis Second l'un des pre-  
miers Ariens, la Doctrine Catholique étoit  
presque éteinte.

LE S. Evêque excommunia d'un autre  
côté le Gouverneur de Libye à cause de  
sa cruauté & de ses débauches. On croit  
que ce Gouverneur étoit de Cappadoce,  
sur ce que S. Athanase en donna avis à S.  
Basile. Ce Saint lui manda avoir fait pu-  
blier l'excommunication dans son Eglise;  
& que ce malheureux seroit l'exécration  
de tous les Fidèles. Ceci fait voir quels



étoient alors les effets de l'Excommunication , qui alloient à n'avoir aucun commerce , même civil avec les Excommuni-  
 An. 370.  
 à 372.

IL y a encore deux Lettres de S. Athanase pour la défense de S. Basile accusé faussement de ne pas s'expliquer en termes assez clairs sur la Divinité du S. Esprit. De peur d'attirer de nouveaux troubles dans l'Eglise à l'égard des Macedoniens , S. Basile exigeoit simplement de ceux qui vouloient se réunir , qu'ils confessassent la Foi de Nicée , & que le S. Esprit n'étoit pas Créature ; il s'abstenoit lui-même dans ses Ecrits & dans ses Discours publics, de donner formellement au S. Esprit le Nom de Dieu quoiqu'il usât de termes équivalens , & qu'il montrât sa Divinité par des preuves invincibles.

CEPENDANT le voyage de Dorothee en Occident de la part de S. Basile, de S. Athanase & de S. Melece ne procura d'autre avantage aux Orientaux que des Lettres apportées par Sabin Diacre de Milan. Il en rendit de particulières à S. Basile de la part de Valerien d'Aquilée ; il fut aussi chargé de celle des quatre-vingt-treize Evêques du dernier Concile de Rome contre Auxence. Celle-ci étoit accompagnée de trois Decrets où l'on expliquoit la Divinité du Verbe contre les Ariens , les

An. Demi-Ariens & Marcel d'Ancyre , celle  
<sup>370.</sup><sub>a</sub> du S. Esprit contre les Macedoniens , &  
<sup>372.</sup> la Foi de l'Incarnation contre Appollinaire ,  
sans nommer toutefois aucun de ces  
Hérétiques.

CETTE Lettre fut reçue dans un Concile de tout l'Orient assemblé à Antioche , où se trouvèrent cent quarante-six Evêques ; on y confirma par les souscriptions ordinaires , la foi du Concile de Rome. On attribue à ce même Concile une Lettre des Evêques d'Orient à ceux d'Italie & des Gaules qu'on trouve parmi celles de S. Basile ; trente-deux Evêques y sont nommez , & après les trente-deux souscriptions , il y a , “ Et les autres : , , ce qui marque un Concile nombreux.

LE Diacre Sabin en étoit chargé ; les Orientaux s'en raportèrent à lui pour faire un récit plus exact des maux de l'Orient dont ils parlent. S. Basile écrivit aussi par le même Diacre aux Evêques d'Illyrie , d'Italie , des Gaules & à quelques-uns de ceux qui lui avoient écrit , & en particulier à Valerien qu'il félicitoit de l'uniformité de Doctrine qui regnoit en Occident ; il disoit que la Foi devoit être par eux renouvelée en Orient , afin de rendre les biens qu'ils en avoient reçus.

L'EMPEREUR Valens alla à Antioche vers le mois de Juin de l'année 370. La  
persécution

persecution contre les Catholiques y fut <sup>An.</sup>  
 bientôt violente. S. Melece fut exilé pour <sup>370.</sup>  
 la troisième fois, & envoyé dans l'Arme- <sup>372.</sup>  
 nie d'où il étoit natif. Il s'arrêta à Jethase  
 près de Nicopolis, Terre qui lui appar-  
 tenoit; comme elle étoit sur les confins  
 de la Cappadoce, S. Basile en prit occa-  
 sion d'entretenir avec lui un commerce  
 fréquent.

PAULIN autre Evêque Catholique d'An-  
 tioche ne fut épargné dans cette persécu-  
 tion que parce que son Troupeau étoit  
 peu de chose, & qu'il étoit dans un âge  
 extrêmement avancé. Le Troupeau de S.  
 Melece ne demeura pas toutefois sans se-  
 cours; les Prêtres Flavien & Diodore qui  
 l'avoient soutenu sous Constantius étant  
 encore Laïques, en prirent soin. Flavien  
 fut depuis Evêque d'Antioche, & Diodo-  
 re de Tarse; celui-ci étoit dé lors ami de  
 S. Basile, de S. Athanase, de Pierre & de  
 Timothée qui succédèrent l'un après l'au-  
 tre à S. Athanase. Jean & Etienne autres  
 Prêtres veillèrent aussi à la garde de ce  
 Troupeau; S. Melece les fit dans la suite  
 Evêques par reconnoissance; le premier  
 d'Apamée, & le dernier de Germanicie.

LES Catholiques de la Communion de  
 S. Melece, chassés de leurs Eglises, s'as-  
 sembloient dans des cavernes de la Mon-  
 tagne près de la Ville, mais on les en

An. chassa ; on ne les laissa pas même ensuite  
<sup>370.</sup><sub>a</sub> au bord de l'Oronte , ni au champ d'e-  
<sup>372.</sup>xercices ; d'où ils avoient été nommez  
CAMPENSES , par ceux de la Communion  
de Paulin. Ce fut peu que de les chasser  
ainsi de tous les lieux où ils s'assem-  
bloient. Valens en fit tourmenter & met-  
tre à mort un assez grand nombre en di-  
férentes manières. Il les faisoit sur tout  
jetter dans l'Oronte.

S. APHRAATE , Moine , Vieillard vé-  
néable , né en Perse d'une illustre famil-  
le , célèbre par la confiance que tout le  
Monde avoit en lui , parla à l'Empereur  
avec une fermeté qui lui imposa silence.  
Le Palais de l'Empereur étoit situé sur les  
bords de l'Oronte , le grand chemin en-  
tre deux. Valens vit passer de sa galerie  
le S. Vieillard qui alloit à l'assemblée des  
Catholiques. “ Où vas-tu , lui dit l'Empe-  
„ reur ? je vais prier pour la prospérité  
„ de votre Regne , lui répondit Aphraate.  
„ Tu ferois mieux de prier chez toi , &  
„ vivre en secret selon ta regle , repliqua  
l'Empereur. „ Le S. Solitaire lui dit alors  
qu'il imitoit une fille vivant dans la re-  
traite , qui sortiroit de sa chambre pour  
remedier au feu qui auroit pris à la mai-  
son de son Pere ; “ Vous avez mis le feu,  
„ ajouta-t'il , à la Maison de notre pere ,  
„ je cours pour l'éteindre. „ Valens se

tût , mais un Eunuque dit des injures au An.  
 S. Vieillard & le menaça de mort. Quel- 370.  
 que tems après , ce malheureux étant al- 372.  
 lé voir si le Bain de l'Empereur étoit  
 chaud ; la tête lui tourna , il se jeta dans  
 la chaudière de l'eau bouillante ; & com-  
 me il étoit seul , il y demeura & y perit.  
 Le bruit s'en répandit aussitôt dans la  
 Ville ; tous louoient le Dieu d'Aphraate.  
 L'Empereur en fut épouvanté , il n'osa  
 exiler ce S. Vieillard comme il l'avoit re-  
 solu ; mais les Catholiques n'en furent  
 pas moins persecutez.

LES Hérétiques firent courir le bruit  
 que S. Julien-Sabas fameux Solitaire de  
 l'Osroëne , le même qui eut révélation de  
 la mort de l'Empereur Julien , avoit em-  
 brassé leur Communion. On fut l'en aver-  
 tir ; il sortit aussitôt de sa retraite pour  
 détromper les Catholiques de ces faux  
 bruits. Obligé de s'arrêter à une Bourga-  
 de , le S. Solitaire coucha chès une fem-  
 me riche qui se jeta à ses pieds pour l'y  
 obliger ; pendant qu'elle préparoit à sou-  
 per , son fils âgé de sept ans tomba dans  
 le puits , & y fut trouvé joüant sur l'eau.  
 Quand on l'eut retiré , l'enfant courut  
 aux pieds de S. Sabas & dit l'avoir vû qui  
 le soutenoit par la main au-dessus de  
 l'eau.

LORSQU'IL arriva à Antioche , le Peu-

An. ple courut en foule pour le voir ; il alla  
370. d'abord à l'assemblée des Catholiques , &  
a  
372. fit plusieurs Miracles qui couvrirent les  
Ariens de confusion ; il guérit entr'autres  
le Comte d'Orient , & reprit ensuite le  
chemin de sa cellule. En passant par Cyr ,  
les Catholiques le prièrent de les délivrer  
du Sophiste Asterius que les Ariens avoient  
fait Evêque ; il leur dit de joindre leurs  
Oraisons aux siennes , & de pratiquer le  
Jeûne & la mortification. Ils le firent ;  
Asterius fut frappé d'une maladie qui l'em-  
porta en vingt-quatre heures , la veille  
d'une Fête à l'occasion de laquelle il de-  
voit prêcher. Durant cette persécution ,  
S. Basile secourut aussi l'Eglise d'Antioche  
par une Lettre pleine de tendresse.

LES Catholiques étoient l'objet de la  
haine de Valens , pendant que les Héré-  
tiques , les Juifs & les Payens-même  
avoient une entière liberté ; les cérémo-  
nies que Julien avoit rétablies , & que Jo-  
vien avoit abolies , furent en usage tout  
le tems de son regne.

VALENTINIEN , comme Valens , fit fai-  
re la recherche des Magiciens sans défen-  
dre les Aruspices ; il conserva aux Sacri-  
ficateurs Payens leurs droits & leurs  
exemptions. Il laissa même subsister à Ro-  
me l'Autel de la Victoire renversé sous  
Constantius , & rétabli sous Julien : enfin

par une Loi en faveur des Gens de Théa-<sup>An.</sup>  
tre , il marqua peu de zèle pour la Ré-<sup>370.</sup>  
ligion , il ordonna de les baptiser s'ils<sup>a</sup>  
étoient en péril de mort , au lieu qu'on<sup>372.</sup>  
ne les admettoit auparavant au Sacrement  
qu'en renonçant absolument à leur pro-  
fession. Il donna même en 370. une Loi  
honteuse au Clergé , mais nécessaire. Elle  
défendoit à ceux qui gardoient la conti-  
nence, d'entrer dans les maisons des Veu-  
ves & des Filles orphelines ; en cas de  
contravention , il permettoit aux parens  
de les dénoncer. Elle leur défendoit en-  
core de rien recevoir des femmes , à  
moins qu'ils ne fussent leurs héritiers le-  
gitimes. On croit que S. Damase deman-  
da lui-même cette Loi , pour reprimer  
l'avarice de plusieurs Clercs qui faisoient  
la cour aux Dames Romaines pour profi-  
ter de leurs richesses immenses.

MAIS si l'Eglise Catholique étoit per-  
secutée en Orient sous Valens , & peu  
soutenuë en Occident par Valentinien ;  
on voyoit dans les Gaules un puissant ad-  
versaire des Payens & des Hérétiques en  
la personne de S. Martin. Placé malgré  
lui sur le Siège Episcopal de Tours , il ne  
s'attacha qu'à remplir les devoirs d'un  
Pasteur fidèle ; il pratiqua dans l'Episco-  
pat la pauvreté & l'humilité dont il faisoit  
profession dans le Cloître sans rien per-

An. dre de son autorité. Il s'étoit fait bâtir une  
370. petite cellule auprès de l'Eglise ; ne s'y  
372. trouvant pas encore assez retiré , il établit  
un Monastère à deux milles de la Ville au  
milieu d'un désert , où est aujourd'hui  
l'Abbaye de Marmoutier ; il y avoit une  
cellule de bois au milieu des Frères , &  
même une autre taillée dans le rocher ,  
qu'on fait voir encore à présent.

LES Gaules étoient le séjour ordinaire  
de l'Empereur Valentinien. S. Martin ve-  
nant lui demander quelque chose , il dé-  
fendit qu'on le laissât entrer dans le Pa-  
lais. Le S. Evêque tenta vainement jus-  
qu'à deux fois d'approcher du Prince , il  
eut recours à la prière , au jeûne , au ci-  
lice , ses armes ordinaires ; le septième  
jour , un Ange lui apparut & lui ordon-  
na d'aller trouver l'Empereur. Il obéit &  
parvint sans obstacle jusques à Valenti-  
nien ; lorsqu'il parut , ce Prince deman-  
doit déjà en colere pourquoi on l'avoit  
laissé entrer & ne daignoit pas se lever ;  
mais un feu qui couvrit son Siège l'en  
chassa promptement ; alors reconnoissant  
qu'une vertu divine agissoit en faveur de  
S. Martin , il l'embrassa , lui accorda tout  
ce qu'il desiroit ; & voulut même lui faire  
de grands présens que S. Martin refusa.

Le S. Evêque fut un des principaux  
destructeurs de l'Idolâtrie dans le voisi-



nage de Tours , où il y avoit fort peu de <sup>An.</sup> Chrétiens. A la place des Temples , il fit <sup>370.</sup> bientôt bâtir des Eglises & des Monastères , où les Religieux étoient dans une si haute reputation de vertu que toutes les Eglises desiroient d'avoir des Pasteurs tirés du Monastère de S. Martin ; ses travaux furent toujours accompagnez de Miracles qui occasionnèrent souvent la conversion de plusieurs Payens. <sup>372.</sup>

LA persécution de Valens devint moins violente en Orient par les représentations de Themistius ; ce Philosophe qui étoit Payen dit en haranguant l'Empereur à Antioche , qu'il ne falloit pas s'étonner s'il y avoit quelque diversité d'opinion parmi les Chrétiens sur la Religion , puisque les Grecs en avoient eux-seuls plus de troiscens. Valens se contenta delors de bannir les Ecclésiastiques ; il ne les fit plus mourir ; mais cet exil fut bientôt général.

S. PELAGE de Laodicée fut exilé en Arabie. Les Eglises de Calcide & de Berée se ressentirent de cette nouvelle persécution. S. Basile leur écrivit pour les consoler , il leur manda qu'elle n'avoit pas encore passé en Cappadoce & jusques à lui , mais qu'il l'attendoit. Il les exhorta à la persévérance , & ajouta que leur exemple avoit déjà relevé plusieurs autres Eglises.

PHILIPPE de Scythopolis en Palestine ,

An. successeur de Patrophile , & Athanase suc-  
370. cesseur de Philippe , Gemellin & plusieurs  
372. autres prêchoient hardiment le pur Aria-  
nisme , & persécutoient en même tems les  
Catholiques à force ouverte. Hilaire ou  
Hilarion , en Communion avec les Ariens  
occupoit le Siège de Jerusalem à la place  
de S. Cyrille qui avoit été exilé. Acace de  
Cesarée étoit mort pendant que S. Cyrille  
étoit encore à Jerusalem ; le S. Evêque lui  
donna pour Successeur Philumene , dans  
le même tems Eutychius d'Eleuteropolis ,  
qui bien que Catholique dans le cœur ,  
suivoit les Ariens en haine de S. Cyrille ,  
établit à Cesarée un autre Cyrille surnom-  
mé le vieux. S. Cyrille de Jerusalem y  
plâça ensuite son neveu Gelase fils de sa  
sœur ; mais les Ariens profitant de la divi-  
sion de ces trois Evêques qui se dispu-  
toient le Siège de Cesarée , y établirent  
un nommé Eusoïus , autre que celui  
d'Antioche , qui s'attacha à rétablir la Bi-  
bliothèque de S. Pamphile , & fit trans-  
crire de nouveaux Livres sur du parche-  
min , entr'autres les Ouvrages d'Origene  
dont il retrouva un grand nombre , &  
dont il dressa une Table : il composa lui-  
même quelques Ouvrages. S. Epiphane  
Evêque de Salamine en Chypre étoit pour  
lors déjà en vénération ; les Ariens n'o-  
sèrent l'attaquer.

L'EMPEREUR Valens exila dans l'Isle An.  
d'Arade en Phénicie S. Barfes ou Barsen <sup>370.</sup>  
Evêque d'Edesse en Mesopotamie. Apre- <sup>372.</sup>  
nant qu'il guérilloit les Malades par sa  
parole, & que les Peuples le suivoient  
en foule, il le relegua à Oxirynque en  
Egypte; comme ses Miracles y furent  
encore fréquens, il l'envoya enfin à Phi-  
lo dans la Thébaïde sur la Frontiere des  
Barbares.

VALENS mit un Arien à la place de S.  
Barfes; le Peuple abandonna l'Eglise &  
alla s'assembler dans la campagne: l'Em-  
pereur en fut lui-même témoin, en arri-  
vant à Edesse, il en fut si irrité qu'il fra-  
pa le Préfet Modeste qui ne l'avoit pas  
empêché; il lui ordonna de dissiper ces  
Assemblées avec les Troupes qu'il pour-  
roit ramasser. Modeste, quoiqu'Arien, fit  
avertir les Catholiques; ils n'en furent que  
plus empressez à s'assembler le lendemain.  
Modeste marchoit à la tête des Soldats &  
faisoit grand bruit, croyant que les Catho-  
liques intimidés quitteroient l'assemblée.  
Comme il traversoit la Ville, il vit une  
femme, qui, sortant de sa maison sans  
même en fermer la porte, tenant un en-  
fant par la main, passa à travers la file  
des Soldats qui marchaient devant; il la  
fit arrêter, & lui demanda où elle alloit  
si vite. Elle répondit qu'elle se pressoit de

An. se rendre à l'assemblée des Fidèles. " Tu  
370. „ ne fais donc pas , lui dit Modeste , que  
à  
372. „ le Préfet y marche pour faire mourir  
„ tous ceux qu'il y trouvera ? oüi je le  
„ fais , reprit la femme , & c'est la raison  
„ qui me fait presser , afin d'avoir part au  
„ Martire. „ Modeste étonné du courage  
de cette femme , retourna au Palais &  
persuada l'Empereur de renoncer à son  
entreprise.

VALENS résolut alors d'épargner le  
Peuple ; mais il voulut obliger le Clergé  
à communiquer avec les Ariens sous peine  
d'être chassé de la Ville , & envoyé  
aux extrémités de l'Empire. Modeste le fit  
assembler , & ne pouvant le vaincre , il  
envoya en Thrace quatre-vingt personnes,  
parmi lesquelles étoient les S.S. Prêtres  
Euloge & Protogene qui furent releguez  
à Antinoïs ; l'Evêque étoit Catholique ,  
ils s'y rendirent célèbres par leurs tra-  
vaux & leurs Miracles.

ANNE'E 373.

S. ATHANASE mourut à Alexandrie ,  
après 46. ans d'Episcopat , le deuxième  
jour de May de cette année , plein de  
mérites. Depuis son retour jusques à sa  
mort , l'Egypte avoit été en paix ; les  
Ariens ne tardèrent pas à la troubler. S.  
Athanase prié de nommer son Successeur ,  
avoit désigné Pierre le fidèle compagnon

de ses travaux & de ses voyages , & di-<sup>An.</sup>  
gne de remplir cette place. Toute l'Eglise<sup>373</sup>  
d'Alexandrie applaudissant à ce choix , les  
Evêques voisins s'assemblèrent en diligen-  
ce pour son ordination. Pierre écrivit aus-  
sitôt selon la coutume à ceux des princi-  
paux Sièges pour leur en faire part. On  
a encore la réponse de S. Basile ; le Pape  
S. Damase lui envoya un Diacre avec des  
Lettres de Communion & de felicitation.

VALÉNS étoit pour lors à Antioche ; les  
Ariens lui demandèrent l'établissement de  
Lucius & l'obtinrent ; Eusébius voulant le  
mettre lui-même en possession de l'Eglise  
d'Alexandrie , le fit accompagner par des  
Troupes , pendant que le Préfet Pallade  
avoit ordre de chasser Pierre. Ce Préfet  
étoit Payen , il assembla une troupe de  
Juifs & d'Infidèles ; ayant investi l'Eglise  
de S. Thomas , il en chassa Pierre ; on n'en  
demeura pas là ; L'Eglise fut prophannée  
de nouveau par divers sacrileges ; l'Autel  
ne fut pas épargné ; les Vierges furent  
encore exposées toutes nues à la vûe du  
Peuple. Plusieurs furent même violées ,  
d'autres assommées , sans qu'on permît  
de les enterrer ; l'Eglise honore comme  
Martyrs ceux qui furent tuez en cette  
occasion.

Lucius , ayant ainsi pris possession de  
l'Eglise , la persécution s'étendit dans

An. 373. toute l'Egypte. Dix-neuf Ecclésiastiques furent envoyés à Héliopolis de Phenicie, Ville Idolâtre, où les Habitans ne pouvoient souffrir le nom de Jesus-Christ; fouëtés & tourmentés en présence du Peuple qui en gémissoit, ils furent forcés l'épée à la main de s'embarquer sans avoir le tems de prendre la moindre chose pour leur subsistance; quelques-uns de ces Ecclésiastiques avoient plus de quatre-vingt ans.

Le Prefet Pallade fit emprisonner plusieurs personnes, qui pleuroient, en voyant maltraiter les Ecclésiastiques; après les avoir fait déchirer de coups, il les envoya aux Mines, au nombre de vingt-trois, quoique la plûpart fussent Moines. Le Diacre que S. Damase avoit envoyé à l'Archevêque Pierre, fut conduit par les Bourreaux les mains liées derrière le dos jusqu'au Port; on le fit embarquer aussi pour les Mines; après l'avoir fait fouêter avec des lanieres plombées, il entra dans le Vaisseau sans autre provision que le Signe de la Croix qu'il fit sur son front. On fit mourir dans les tourmens jusqu'à des petits Enfans, & on ne permettoit pas même à leurs Parens de les enterrer; ceux qui les plaignoient avoient aussi-tôt la tête tranchée. Eusoïus, ayant mis les Ariens en possession des Eglises d'Alexandrie, laissa cette Ville toute en larmes,

& retourna à Antioche. Peu après l'Em-<sup>An.</sup>  
pereur envoya ordre de pourſuivre tous <sup>373.</sup>  
les Catholiques , & de les chaſſer de l'E-  
gypte. On les vit alors traîner aux Tribu-  
naux ; emprisonnés & mis à la torture.  
Plusieurs Evêques furent perſécutés en di-  
verſes manieres. Onze qui avoient été  
Moines furent relegués à Dioceſarée de  
Paleſtine , où il n'y avoit que des Juifs.

QUELQUES Clercs & quelques Moines ,  
s'étoient plaints à Valens de ces violences.  
Ce Prince prévenu par les Ariens , les exi-  
la à Neoceſarée , auprès du Pont , où la  
rigueur du climat les fit bientôt perir. En-  
tre les Evêques bannis par les Ariens , on  
compte S. Melas de Rinocure , pour un  
des plus célèbres. Il fut trouvé préparant  
les lampes de l'Egliſe comme le dernier  
Clerc , ceint d'un Tablier gras , & tenant  
des méches. Ceux qui venoient pour le  
prendre lui demandèrent où étoit l'Evê-  
que ; il répondit , “ il eſt ici & je vous  
,, ferai parler à lui. ,, Il les conduiſit à ſa  
Maison , leur donna à manger , & leur  
dit enſuite qu'il étoit l'Evêque. Ces Gens  
étonnés , lui avouèrent le ſujet de leur  
voyage , & lui laiſſèrent la liberté de ſe  
retirer ; mais il aima mieux aller en exil  
comme les autres.

LUCIUS connoiſſoit l'attachement des  
Moines pour la Foi de Nicée , & l'autori-

An. 373. té que leur vertu leur attiroit sur les Peuples ; il s'appliqua à les persécuter. Ne pouvant les persuader ; il employa les tourmens. Ces Saints Solitaires , qu'il alloit lui-même chercher avec le Duc d'Egypte & une multitude de Soldats , presentoient leurs têtes. Les Persécuteurs témoins d'un Miracle éclatant n'en furent pas touchés. On apporta aux Moines un homme qui avoit les jointures des pieds tellement deséchées qu'il ne pouvoit marcher , ni se tenir debout. Ils l'oignirent d'huile , & lui dirent , “ au nom de Jesus-Christ que Lucius persécute leve-toi , ” & retourne en ta maison ; „ il fut guéri sur le champ.

L'EVEQUE Arien , voyant qu'il étoit inutile d'attaquer les Moines , conseilla au Duc de bannir simplement les Abbés qui les conduisoient ; les deux Macaires , Isidore & quelques autres furent enlevés de nuit , & menés dans une Isle au milieu des Marais ; il n'y avoit que des Payens , qui n'avoient jamais entendu parler de l'Evangile. Comme la Barque approchoit , la Fille du Sacrificateur fut possédée du Démon , & courut furieuse vers le Rivage ; tout le monde la suivit ; quand elle fut près du Bateau , les Démons commencèrent de se plaindre par sa bouche de ce que les Serviteurs de Jesus-Christ



venoient les chasser de cette Isle , après An.  
qu'ils avoient été chassés de tant d'autres <sup>373.</sup>  
endroits , ils furent obligés de se retirer ,  
& laissèrent cette Fille étenduë par terre.  
Les Saints Moines la relevèrent , & la remirent en parfaite santé de corps & d'esprit. Ce prodige opéra la conversion de son Pere & du reste des Habitans ; le Temple fut changé en une Eglise. La nouvelle parvint à Alexandrie , le Peuple alla en foule se plaindre à Lucius ; de peur d'une sedition il y eut un ordre secret de laisser retourner ces Solitaires à leurs Cellules. Isidore & les deux Macaires étoient les plus illustres Solitaires de toute l'Egypte. S. Isidore avoit mené la vie Ascétique dans le désert de Nitrie où il y avoit cinq mille Moines. Il fit le voyage de Rome avec S. Athanase , fut Prêtre à Alexandrie , & eut le soin de l'Hôpital. S. Macaire d'Egypte fut le premier qui habita le désert de Scetis. Il fut ordonné Prêtre ; & mourut en 391. Il avoit eu à l'âge de quarante ans le don des Miracles , pour délivrer les possédés. Sa discrétion étoit telle qu'on le nomma l'Enfant vieillard. S. Macaire d'Alexandrie fut célèbre par sa mortification. Il alla visiter S. Pacôme à Tebennes ; mais le S. Abbé le renvoya. Il craignit que ses Moines , dont Macaire avoit fait l'édification

An. pendant quelque-tems , ne continuaient  
<sup>373</sup> de murmurer, comme ils avoient commen-  
cé , parce qu'il leur avoit amené un hom-  
me sans corps pour les condamner , ils  
tenoient ce langage après avoir vû jus-  
qu'où S. Macaire pouffoit les austerités. Il  
eut aussi le don des Miracles , & guérit  
quantité de Malades.

LES Sarrafins declarèrent la guerre à Va-  
lens , il fut obligé de faire la paix avec  
eux. Leur Reine Mavia , ou plutôt Maoü-  
via étoit Chrétienne ; elle demanda par  
une des conditions du Traité , qu'on lui  
donnât pour Evêque un Moine de sa  
Nation nommé Moïse. L'Empereur y con-  
sentit , & le fit venir à Alexandrie pour  
être ordonné ; Moïse ne voulut pas  
être ordonné par Lucius , sa resistance  
lui auroit coûté la vie si Valens n'avoit  
craint le ressentiment de Maoüvia. Il le  
fit conduire aux Evêques Catholiques re-  
legués sur la Montagne. Ils lui imposèrent  
les mains ; & l'Eglise honore la mémoire  
du S. Evêque des Sarrazins.

PIERRE , Evêque légitime d'Alexandrie.  
écrivit de sa retraite à toutes les Eglises  
Catholiques sur les violences commises  
dans la sienne , & la persécution qu'il y  
avoit en Egypte. Il alla ensuite à Rome ;  
le Pape S. Damase l'y reçut charitable-  
ment ; un habit sanglant , que Pierre fit

voir, tira les larmes de tout le monde ; <sup>An.</sup> il demeura à Rome jusqu'à l'année 378. <sup>373.</sup>

L'AUTORITE' de l'Empereur Valentinien avoit mis fin aux troubles que les Schismatiques Partisans de l'Antipape Ursicin avoient excité à Rome ; quoiqu'après deux ans d'exil , Ursicin eût obtenu la permission d'aller où il voudroit , il lui étoit défendu de mettre le pied dans Rome , ce qui imposa silence à son parti , pendant la vie de Valentinien les Luciferiens, autres Schismatiques , y tenoient toujours des Assemblées ; ils eurent même un Evêque malgré S. Damase ; & cet Evêque nommé Aurelius eut Ephesius pour Successeur. Les Luciferiens avoient encore un fameux Evêque en Espagne, ce fut Gregoire d'Elvire. Ce Gregoire composa divers Traités d'un stile assez mediocre , & parvint à une extrême vieillesse. Les Luciferiens disoient qu'il n'avoit jamais été exilé , à cause du don des miracles qu'ils lui attribuoient.

LES Donatistes avoient aussi à Rome un Evêque qui les assembloit dans la Caverne d'une Montagne. On le leur envoyoit d'Afrique ; & on en compte jusqu'à six de suite qui ont occupé ce Siège. S. Optat Evêque de Mileve a conservé leurs noms, Ils en avoient encore un en Espagne qui gouvernoit la Maison & les Terres d'une Femme de Qualité.

An.  
373.

Sous le Regne de Valentinien , S. Optat écrivit contre Parmenien Evêque Donatiste de Carthage , Successeur de Donat. Ce Parmenien avoit attaqué l'Eglise ; plusieurs Catholiques desiroient une Conference des deux partis ; les Donatistes la refusèrent ; ils ne voulurent pas même parler aux Catholiques , qu'ils traitoient de pecheurs ; S. Optat montra que Parmenien , avoit avancé plusieurs choses avantageuses à l'Eglise Catholique , plusieurs en apparence contraires à son parti ; mais fausses en effet , entr'autres que l'Eglise avoit demandé des Soldats contre eux ; ce que S. Optat nie formellement.

S. JEROME ne reconnoit que six Livres de S. Optat , on doute si celui qui passe aujourd'hui pour le septième est du même Auteur. Le premier contient l'Histoire du Schisme des Donatistes ; on voit dans le second qu'il n'y a qu'une Eglise , qui est la Catholique , ce qui est prouvé par la succession des Evêques de Rome depuis S. Pierre jusqu'à S. Damase ; dans le troisième S. Optat justifie l'Eglise des violences exercées à l'occasion de Paul & de Macaire envoyés par l'Empereur Constant pour procurer l'unité ; le quatrième traite du Peché originel , le cinquième du Baptême ; le sixième relève les sacrilèges commis par les Donatistes sous Julien. Le 20.

Fevrier 373. Valentinien ordonna que ce- <sup>AN</sup>  
lui qui auroit rebaptisé seroit reputé indi- <sup>373.</sup>  
gne du Sacerdoce.

LE Christianisme étoit établi depuis long-  
tems chez les Goths , confondus quelque-  
fois par les Anciens , sous le nom de  
Schytes & de Sarmates ; leur conversion  
est rapportée au Regne de Gallien. La Ré-  
ligion y fut persécutée du tems de Valens;  
il y eut beaucoup de Martirs.

S. BASILE Evêque de Césarée en Cap-  
padoce eut aussi à soutenir plusieurs at-  
taques de la part des ennemis de l'Egli-  
se. Eustathe de Sebaste avec qui il s'étoit  
lié d'amitié , s'étoit enfin rendu suspect  
par ses variations sur la Foi ; Théodote  
de Nicopolis son Métropolitain ne voulut  
plus communiquer avec lui. S. Basile  
persuadé de son innocence , ne pouvoit  
se résoudre à l'abandonner. Théodote as-  
sembla un Concile , y appella S. Basile ,  
qui pour y aller , passa par Sebaste afin  
de voir Eustathe & s'éclaircir avec lui sur  
les bruits de ses variations ; ils eurent  
ensemble une conférence. Eustathe y con-  
vint de tout ce que S. Basile souhaitoit ;  
il fut question de mettre par écrit la  
confession de Foi d'Eustathe , afin de dé-  
tromper Théodote ; S. Basile vouloit en  
conferer auparavant avec lui ; mais dans  
le tems qu'il alloit le trouver , Théodote

An. 373. lui fit dire de ne pas venir ; il avoit appris que S. Basile avoit vû Eustathe ; c'en fut assez pour ne pas permettre qu'il vint au Concile. Ce S. Evêque qui travailloit si fort pour procurer la paix aux Eglises , en fut extrêmement affligé. Il vit cependant quelque tems après Théodote chez S. Melece. On en vint aux éclaircissemens , & il fut convenu qu'on feroit signer la confession de Foi à Eustathe : mais quand S. Basile fut arrivé à Nicopolis , Théodote refusa de communiquer avec lui , sous prétexte qu'il étoit en communion avec Eustathe. Ils devoient aller ensemble établir des Evêques en Armenie ; S. Basile fut obligé d'y aller seul : il plaça Pemenius son Parent à Satalé , quoique par-là il se privât de son secours. Comme la Foi d'Eustathe étoit toujours suspecte , S. Basile dressa enfin une confession Orthodoxe de concert avec Théodote. Eustathe la souscrivit ; S. Basile indiqua pour lors un Concile des Evêques de Cappadoce & de l'Armenie , afin d'établir entre eux une union solide. Eustathe promit de s'y trouver , & manqua de parole ; il fit toutefois faire des excuses par un Prêtre : on reconnut enfin qu'il n'étoit qu'un hypocrite ; les Evêques en furent affligés , & S. Basile plus que tous les autres. Eustathe régloit sa Foi sur ses in-

téréts ; il craignit que la communion de <sup>An.</sup> S. Basile ne lui nuisit auprès d'Eusoïus <sup>373.</sup> & à la Cour ; il leva le masque , se déclara même hautement contre S. Basile , & écrivit contre lui , le nommant HOMOOUSIASTE , & l'accusant de l'avoir surpris ; il alla plus loin , il l'accusa d'être uni avec Appollinaire. Cet Ecrit que S. Basile appelle " Libelle de " divorce , faisant allusion à l'ancienne Loi , ne lui parvint qu'après avoir parcouru plusieurs Provinces. Le Saint ne se défendit que par le silence , & écrivit seulement quelques Lettres à ses amis contre les erreurs d'Appollinaire.

S. BASILE fut encore persécuté de la part de l'Empereur. Modeste Préfet du Prétoire , voulut l'obliger à communiquer avec les Ariens. Le S. Evêque parla avec tant de fermeté que Modeste dit que personne ne lui avoit jamais marqué tant d'audace ; S. Basile répondit qu'il n'avoit peut-être jamais rencontré d'Evêques. Valens informé de cette circonstance , défendit de lui faire violence , & il vint lui-même à l'Eglise avec sa Cour le jour de l'Epiphanie. La modestie , la décence , le respect avec lequel on officioit , le saisirent tellement qu'il en fut troublé ; on s'en aperçut quand il vint présenter son Offrande à

An. la Ste. Table : comme personne ne la  
373. recevoit , il seroit infailliblement tombé ,  
si l'un des Ministres des Autels ne l'eût  
soutenu. Valens étoit Arien ; cependant  
on voit que S. Basile ne l'excommunia  
pas , qu'il le laissa entrer dans l'assem-  
blée des Fidèles , & présenter son Of-  
frande ; mais on ne voit pas s'il lui per-  
mit d'assister au saint Sacrifice.

VALENS vint une autrefois à l'Eglise ;  
il entra même dans la Diaconie ou Sacrif-  
tie , & s'entretint avec S. Basile ; ce  
qu'il désiroit depuis long-tems. S. Gré-  
goire de Nazianze qui étoit présent dit  
que le discours de Basile à l'Empereur  
étoit divin , que Valens y prit tant de  
plaisir qu'il se rendit plus humain pour  
les Catholiques ; mais les Ariens l'eus-  
sent bientôt regagné ; & S. Basile alloit  
être exilé , quand le Fils de l'Empereur  
se trouva à l'extrémité. L'Imperatrice  
Dominica , cause de tout le mal , fut  
inquiétée par des songes effroyables , &  
tourmentée par des douleurs aiguës ; elle  
représenta à Valens que ces accidens  
étoient une punition de Dieu. Le mal  
de l'Enfant étoit cependant très-pressant ;  
on eut enfin recours à S. Basile ; on  
l'envoya prier de venir. Au moment qu'il  
entra dans le Palais , le jeune Prince se  
trouva mieux. S. Basile promit d'obtenir



sa guérison , pourveu qu'il lui permît de An.  
l'instruire de la Doctrine Catholique.<sup>373.</sup>  
Valens y consentit , & l'Enfant fut guéri ; mais il mourut peu de tems après , parce que l'Empereur cédant aux Ariens permit ensuite qu'ils le baptisassent.

Tout cela ne fit pas encore changer Valens ; pour complaire aux Ariens , il voulut enfin exiler S. Basile : mais il ne put jamais en signer l'ordre ; le Roseau avec lequel on écrivoit alors se rompit jusqu'à trois fois ; & il sentit sa main trembler ; saisi d'horreur il déchira le papier , & laissa le S. Evêque en paix. Modeste fut aussi vaincu par ce Prélat , guéri par ses prières , & devint son ami intime.

UN autre Préfet nommé Eusebe voulut persécuter S. Basile à l'occasion d'une Veuve de condition illustre , qu'un Assesseur vouloit épouser par force ; elle se refugia dans l'Eglise. Eusebe pensa périr par les mains du Peuple qui alloit défendre son Evêque ; il ne se garantit du peril que par l'autorité de S. Basile.

CE S. Evêque étoit en même tems persécuté par quelques-uns de ses Confrères jaloux de le voir soutenir avec tant de force la sainte Doctrine. La Capadoce fut partagée dans ce tems-là en deux Provinces , malgré ses oppositions , & Tyane déclarée Capitale de la Secon-

An. de. L'Evêque Antime se prétendit alors  
373. Metropolitain ; S. Basile ne voulant pas  
y consentir , en eut beaucoup à souffrir ;  
mais rien ne le décourageoit : au con-  
traire, ce fut dans ce tems-là qu'il créa  
plusieurs nouveaux Evêchez , un entr'au-  
tres à Sasime , où il plaça S. Grégoire de  
Nazianze , malgré l'éloignement que ce  
S. Prêtre avoit pour l'Episcopat. S. Gré-  
goire n'y fit toutefois aucune fonction ;  
la division entre Anthime & S. Basile le  
dégouta enfin tellement , qu'il se retira  
dans la solitude.

Son Pere ne l'y laissa pas long-tems ;  
n'ayant pû le persuader d'aller à Sasime ,  
il le détermina cependant de gouverner  
avec lui l'Eglise de Nazianze , pour le  
soulager dans sa vieillesse ; il y vint , mais  
ce fut à condition qu'il ne s'engageroit  
pas à gouverner après sa mort. Pendant  
qu'il prenoit soin de l'Eglise de Nazian-  
ze , son ami Hellenius avoit l'intendan-  
ce des Tributs dans la même Ville. S.  
Grégoire lui recommanda dix à douze  
Moines ; Hellenius promit qu'il veilleroit  
à ce qui les regardoit , & lui demanda  
pour toute recompense quelque ouvrage  
de sa façon. S. Grégoire lui envoya le  
lendemain une Elegie de 368. Vers , où  
il releva la Vie Monastique , & ceux qui  
la pratiquoient à Nazianze.

LE S. Vieillard mourut enfin âgé de An. près de 100. ans, après en avoir passé <sup>373.</sup> 45. dans l'Episcopat. Sa dernière maladie fut longue & fâcheuse; son unique remède étoit de célébrer le S. Sacrifice. Son Fils fit son Oraison funèbre en présence de Ste. Nonne sa Mère & de S. Basile. Après quelque séjour à Nazianze où il ne demeura que pour gouverner l'Eglise en qualité d'Evêque Titulaire, il se retira à Seleucie, pour y vivre dans la retraite.

PEU de tems après S. Basile écrivit aux Occidentaux, de concert avec les Evêques Catholiques, pour les exhorter à ne pas recevoir à leur communion sans examen ceux qui passeroient d'Orient en Occident: il leur dépeignit le triste état auquel la persécution de Valens réduisoit les Eglises, & les pria de leur donner du secours; le Prêtre Dorothee fut chargé de cette Lettre.

EVAGRE que S. Eusebe de Vercil avoit mené en Italie, revint de Rome à Antioche; il apporta un Ecrit que les Occidentaux vouloient que les Orientaux suivissent mot à mot; c'étoit la réponse à ce que ces derniers leur avoient envoyé; les plus exacts n'en étoient pas contents. Evagre voulant travailler à la réunion de l'Eglise d'Antioche, convint avec S. Ba-

An. 373. file de communiquer avec S. Melece ; changeant ensuite d'avis , il n'eut de communion qu'avec Paulin , dont il fut depuis le Successeur. Il ne laissa pas de prier S. Basile de travailler à la paix ; le Saint lui répondit qu'il la désiroit autant qu'il lui étoit possible de la procurer.

S. JERÔME vint de Rome en Orient avec Evagre ; son mérite l'y rendit bientôt célèbre. Né à Stridon en Dalmatie vers l'an 330. il étoit allé à Rome se perfectionner dans les Lettres. Après avoir été baptisé , il passa dans les Gaules , & de-là à Aquilée auprès de l'Evêque S. Valerien successeur de Fortunatien , qui purgea entièrement son Eglise de l'Arianisme. Parmi les Hommes illustres que Valerien attira à Aquilée , on compte le Prêtre Chromace qui lui succéda, ses deux Frères , l'Archidiacre Jovin , le Diacre Eusebe , Heliodore , depuis Evêque , & son Neveu Nepotien , Niccas Souëdiacre , le Moine Chrisogone , Bonose Compagnon de S. Jérôme , & Ruffin.

APRÈS avoir parcouru l'Orient , S. Jérôme alla dans un désert de la Calceide , avec Innocent & Heliodore , il y demeura bientôt seul. Innocent mourut , & Heliodore se retira : il fut lui-même malade ; ce fut là toutefois qu'il apprit l'Hébreu ; mais ce qui le fit souffrir le plus , fut la

persécution des autres Moines ; il étoit <sup>AN.</sup> suspect aux Catholiques Orientaux du <sup>373.</sup> parti de Melece , par raport à son ami Evagre ; on le pressoit d'ailleurs de reconnoître en Dieu trois HYPOSTASES ; cette expression dont les Hérétiques abusoient l'embarassa : toutes ces difficultez l'obligèrent à consulter S. Damase , comme il sera dit plus bas ; & enfin à quitter le País.

Son Ami Ruffin , dont il étoit en peine , visitoit alors les Monastères de Nitrie. L'illustre Ste. Melanie Veuve Romaine , Petite-Fille du Consul Marcellin , étoit aussi en Egypte ; S. Isidore la conduisit au Mont de Nitrie , où elle vit S. Pambo , un de ces illustres Solitaires , & S. Or Pere de 1000. Moines.

STE. Melanie vit aussi à Antioche l'Aveugle Dydime , qui ayant perdu la vûë à l'âge de quatre ans , ne laissa pas que de devenir un grand Docteur , & d'être chargé de l'Ecole Chrétienne d'Alexandrie. S. Athanase & les plus illustres personnages de l'Eglise en faisoient beaucoup de cas. S. Antoine le visita quand il vint défendre S. Athanase ; il lui demanda jusqu'à trois fois s'il n'étoit pas affligé d'être aveugle, Dydime ne put enfin le desavoüer ; S. Antoine lui dit alors qu'un homme sage ne devoit pas être affligé d'avoir perdu ce qu'il avoit

An. de commun avec les Fourmis & les Mou-  
<sup>373.</sup> chérons, mais se rejôûir au contraire  
d'avoir ce que les Saints & les Apôtres  
avoient eu, sçavoir, les yeux de l'esprit.  
Dydime composa plusieurs Ouvrages qu'il  
dictoit à des Notaires. Nous avons son  
Traité du S. Esprit contre les Manichéens  
traduit par S. Jérôme. Il fit plusieurs  
Commentaires sur l'Ecriture, & expliqua  
le Livre des Principes d'Origene; il y dit  
que ceux qui le condamnent ne l'enten-  
dent pas. Il mourut à l'âge de 85. ans.  
Ruffin avoit étudié six ans sous lui, il  
fut mis en prison lors de la persécution  
après la mort de S. Athanase, & fut  
ensuite banni avec les autres Catholiques.

STE. Melanie ne mit point de bornes  
à sa charité dans cette occasion; elle se  
travestissoit en Esclave pour aller servir  
les Confesseurs. Le Gouverneur la fit em-  
prisonner; mais apprenant qui elle étoit,  
il lui fit des excuses, & la laissa agir en  
liberté. Arrivée à Jerusalem avec Ruffin, ils  
y passèrent 23. ans dans la pratique des  
œuvres de charité. S. Jérôme écrivit alors  
à Ruffin; il adressa sa Lettre à Floren-  
tius Solitaire de grande réputation, qui  
l'aida ensuite dans ses études.

LA Palestine & la Syrie étoient rem-  
plies d'un grand nombre de Moines,  
Hermites, ou Cénobitiques. Hésichius

avoit rétabli le Monastère de S. Hilarion ; An.  
il y avoit apporté les Reliques du Saint <sup>373.</sup>  
dont la Fête se célébroit tous les ans  
avec solennité. Aurelius , Alexion &  
Alaphion , autres Moines y étoient fort  
honorez. Les Montagnes des environs  
d'Antioche étoient peuplées d'une mul-  
titude de Solitaires , parmi lesquels on  
comptoit Macedonius , Pierre de Galatie  
& Bassus Abbé de 200. Moines. Entre An-  
tioche & Berée sur le Mont - Coryphe  
étoit l'Abbé Eusebe ; au Mont - Aman  
Simeon l'ancien qui gouvernoit deux Mo-  
nasteres ; S. Marou étoit auprès de Cyr ;  
& S. Publius près de Zeugma sur l'Eu-  
phrate ; Aonès passoit dans la Mesopo-  
tamie pour un autre S. Antoine ; ses Moi-  
nes furent nommez au commencement  
Paissans , parce qu'ils ne vivoient que de  
l'herbe qu'ils cuëilloient sur les Montag-  
nes , & se retiroient dans les Cavernes.

S. EPHREM qui parle de tous ces Saints  
Anachoretas , étoit lui-même dans ce  
tems-là un des plus illustres Solitaires de  
la haute-Syrie ; sans avoir jamais étudié ,  
il fut tout d'un coup très-savant dans  
la Philosophie & les choses-divines. On  
a encore grand nombre de ses discours  
traduits en Latin sur le Grec ; ils ne res-  
pirent que la componction & la piété.  
ils furent traduits de son tems de Sy-

An. 373. ristique en Grec ; & même peu après sa mort on lisoit ses Ouvrages dans les Eglises immédiatement après l'Ecriture sainte. Averti dans une révélation il alla à Césarée voir S. Basile. C'est lui qui raconte avoir vu une Colombe blanche sur l'épaule droite de ce Saint Evêque lorsqu'il l'entendit prêcher. Il aima toujours la vie solitaire ; il y a dans ses Œuvres plusieurs Instructions pour ceux qui la pratiquoient. On y trouve trois sortes de Moines , les Reclus , les Hermites dispersés , & les Cénobites , qui vivoient en Communauté ; on y voit les travaux différens dont ils s'occupoient.

S. BASILE conserva toujours aussi étant Evêque beaucoup d'affection pour la vie Monastique ; il éleva des Moines à Césarée , dont le Monastere joignoit l'Hôpital qu'il avoit fait bâtir. Une de ses Nièces en gouvernoit un de Vierges dont l'Eglise étoit dédiée aux 40. Martirs ; on y conservoit de leurs Reliques. Ce sont ces Religieuses qu'il nomme Chanoinesses dans ses Ecrits. Il prenoit un soin particulier de former son Clergé ; on le voit par une Lettre à ses Corevêques , où il se plaint qu'on ne garde plus l'ancienne discipline , qui étoit d'éprouver ceux qui aspiraient au Ministère des Autels.

NECTARIUS Personnage considérable



lui ayant recommandé un homme pour une Cure , il lui fit entendre qu'il ne pou-<sup>An. 373.</sup>voit la lui accorder ; il écrivit aussi aux Evêques de sa dépendance touchant la Simonie , il menaça de séparer de son Autel celui qui en seroit coupable. Un Prêtre âgé de soixante & dix ans avoit une femme pour le servir , S. Basile en fut averti & lui ordonna de la chasser , sous peine d'Interdiction , & d'Excommunication pour lui , & pour ceux qui communiqueroient avec lui. Dans une Lettre à Timothée Corévêque , il fait voir le détachement qu'il demandoit à ceux qui étoient engagés au service de Dieu. L'Hôpital qu'il fit bâtir , & qui fut nommé depuis la Basiliade subsista long-tems comme un monument de sa charité.

S. AMPHILOQUE ami de S. Basile , & de S. Gregoire de Nazianze , mais beaucoup plus jeune qu'eux , fut élu malgré lui Evêque d'Icône en Pisidie , vers le tems auquel Evagre retourna à Antioche. S. Basile tâcha de l'encourager , il l'invita de venir le voir à Césarée. S. Amphiloque y vint , prêcha suivant l'usage , & fut extrêmement applaudi. Depuis ce tems-là S. Basile & lui entretenrent un fréquent commerce de Lettres. Ce fut à sa prière que S. Basile écrivit son Livre du S. Esprit , après ses trois Lettres de Théo-

An. 373. logie speculative pour répondre aux Sophismes d'Aëtius sur la nature de l'esprit humain , sur la difference de la Foi & des connoissances naturelles , sur la manière dont nous connoissons Dieu , sur son Essence & sur ses Attributs. Mais les plus célèbres Ouvrages de S. Basile adressés à S. Amphiloque sont ses trois Epîtres Canoniques , la première contient seize Canons , la seconde trente-quatre , & la troisième trente-cinq. Ce sont des réponses sur les questions que S. Amphiloque lui avoit faites touchant la discipline. On peut rapporter de suite trois autres Lettres sur les Censures générales, & celles sur la fréquente Communion à Césaria ; il marque bien clairement dans cette dernière que l'on reservoit l'Eucharistie pour communier hors le tems du Sacrifice , hors de l'Eglise, & même sous une seule espece.

LES Ariens continuoient de persécuter les Catholiques , S. Eusebe de Samosate fut enfin exilé. Ce S. Prélat se déguisoit pour parcourir avec plus de sûreté les Provinces qui manquoient de Pasteurs , & y en établir. Celui qui lui apporta l'ordre de se retirer en Thrace arriva le soir. S. Eusebe lui dit de ne pas faire de bruit là-dessus , de peur que si le Peuple venoit à savoir le sujet de son voyage , il ne le jetât dans le Fleuve. La nuit venuë , il célé-

bra à l'ordinaire l'Office du soir ; quand tout le monde fut endormi , il sortit à pied avec un de ses Domestiques qui portoit un Livre & un oreiller ; & s'étant rendu au bord de l'Euphrate , il s'embarqua pour Zeugma. An. 373.

LA nouvelle du départ du S. Evêque fut bientôt répandue , le lendemain la consternation fut générale ; on vit bientôt après le Fleuve couvert de Bâteaux qui descendirent à Zeugma , S. Eusebe fut supplié de ne pas abandonner son Troupeau ; mais il se retrancha sur ce que dit S. Paul qu'il faut obéir aux Puissances. Quand on le vit résolu de partir , on lui offrit de l'or , de l'argent , des habits , des Esclaves ; il se contenta de fort peu de chose qu'il reçût de ses amis les plus particuliers , il exhorta les assistans à combattre pour la Doctrine Apostolique.

ON craignoit si fort de communiquer avec les Hérétiques qu'un nommé Eunomius homme doux & modeste ayant été mis à la place de S. Eusebe par les Ariens , personne n'alloit à l'Eglise avec lui ; on ne vouloit ni le voir ni lui parler. Un jour qu'il avoit été au bain , on fit écouler l'eau après qu'il en fut sorti. Se voyant ainsi haï , il se retira. Les Ariens envoyèrent pour le remplacer Lucius , homme hardi & violent ; il fut encore plus méprisé , & plus détesté.

An. S. EUSEBE allant au lieu de son exil pas-  
373. sa par la Cappadoce. S. Gregoire ne put  
le voir, il lui écrivit & se recommanda à ses  
prières, comme à celles d'un Martir. S.  
Basile lui écrivit souvent, & reçut plu-  
sieurs de ses Lettres.

LA santé de S. Basile étoit toujours fort  
chancelante, il ne relacha toutefois jamais  
rien du soin qu'il avoit commencé de  
prendre des Eglises abandonnées. Il man-  
da à S. Amphiloque d'envoyer en Lycie  
un homme de confiance, pour recon-  
noître ceux qui suivoient la Foi Orthodo-  
xe; il lui marqua les endroits qu'il falloit  
visiter: "ayant appris, disoit-il, que  
„ plusieurs sont éloignés du sentiment des  
„ Asiatiques. „ Il entendoit par les Asiat-  
iques ceux qui habitoient cette partie de  
l'Asie Mineure nommée le Diocèse d'Asie,  
ils étoient pour la plupart infectés de  
l'hérésie. Il y a une Lettre de S. Amphilo-  
que, qui paroît être l'exécution du Con-  
seil de S. Basile. C'est une Lettre Sinoda-  
le à des Evêques que S. Amphiloque ex-  
horte à l'union & à la fermeté sur la  
créance de la divinité du S. Esprit. Il y  
dit qu'une grande maladie avoit empêché  
S. Basile d'assister au Concile; & que pour  
supléer à ce qu'il auroit pû écrire, il en-  
voye son Livre du S. Esprit.

N'AYANT pas encore rompu ouverte-

ment avec Eustathe de Sebaſte , S. Baſile <sup>An. 373.</sup> étoit lui-même ſuſpect à pluſieurs Prélats, ſur tout aux Evêques de Pont. Ils furent long-tems ſans lui écrire ; mais il ſçut les prévenir par une Lettre qui eſt un modèle d'humilité & de charité. Il eut encore à ſe défendre des calomnies qui ſe répandirent contre lui dans Néocéſarée ſa Patrie; il ſ'en juſtifa pleinement. Il ſ'agiſſoit des erreurs de Sabellius qu'on enſeignoit dans cette Ville , à l'occaſion deſquelles on décrioit S. Baſile.

Le fameux Auxence de Milan , que les Ariens avoient mis dans ce Siège depuis environ 20. ans après l'exil de S. Denis , mourut l'année 374. Les Catholiques & les Ariens vouloient chacun un Evêque de leur Créance , la ſedition qui ſ'excitoit à ce ſujet ménaçoit la Ville d'une ruine prochaine. Ambroïſe fils du Prefet du Prétoire des Gaules, étoit pour lors Gouverneur de la Province. Apprenant le danger que la Ville de Milan couroit dans cette occaſion, il vint pour apaiſer le Peuple, & parla long-tems dans l'Egliſe afin de maintenir la paix. Il ſemble que c'étoit-là l'époque que le Ciel avoit marquée pour placer Ambroïſe ſur le Siège de Milan. Lorſque Probus , Prefet du Prétoire d'Italie , lui donna le Gouvernement de cette Ville , il lui dit ; „allez , comportez-vous non pas en Ju-

An.  
373. „ ge , mais en Evêque. „ Lorsqu'Ambroise eut cessé de parler au Peuple, un Enfant, à ce qu'on dit, s'écria Ambroise Evêque; ce qui fut comme le signal de la paix : les Ariens & les Catholiques s'accordèrent à le demander, quoiqu'il ne fût que Catécumène.

SURPRIS de ce qu'il venoit d'entendre , Ambroise sortit de l'Eglise , il voulut se montrer un Juge severe , & même cruel. Le Peuple ne se laissa pas tromper. “ Aux „ apparences nous prenons ton peché sur „ nous , s'écria-t-il. „ Le Saint alla jusqu'à tâcher de passer pour un débauché , il fit entrer chez lui des Courtisanes en plein jour : le Peuple tint le même langage. Il voulut fuir , sortit de la Ville au milieu de la nuit , mais comptant d'aller à Pavie, il se vit le lendemain à la Porte de Milan, nommée la Porte de Rome ; le Peuple l'ayant retrouvé lui donna des Gardes.

VALENTINIEN étoit à Treves ; il approuva l'élection d'Ambroise , & par un Rescript adressé au Vicaire d'Italie , il manda de l'ordonner promptement ; son élection , ayant tout d'un coup réuni les esprits , fut regardée comme faite par la main de Dieu. Ambroise étoit alors caché chez Leonce , qui avoit le rang de Clarissime ; Leonce , informé de la teneur du Rescript , le découvrit lui-même , & Ambroise comprit que Dieu l'a-

voit destiné pour le Siège de Milan. Ann.

IL n'étoit que Catécumene ; il ne vou-  
373.  
 lut être baptisé que par un Evêque Catho-  
 lique , il s'éforça alors de retarder son Or-  
 dination ; tout fut inutile. Huit jours après  
 avoir reçu le Baptême il fut ordonné ; sça-  
 voir , le 7. Décembre à ce que l'on croit ,  
 étant âgé d'environ 34. ans. Tout le  
 Peuple de Milan en eut une joye extrê-  
 me ; les Evêques d'Occident & d'Orient  
 approuvèrent son Ordination ; S. Basile lui  
 témoigna avec quelle satisfaction il avoit  
 appris qu'on l'eût chargé d'un Troupeau  
 aussi considérable.

Si-tôt que S. Ambroise fût Evêque , il  
 donna aux Pauvres son or & son argent ,  
 & ses Terres à l'Eglise , il en reserva tou-  
 tefois l'usufruit à sa Sœur Marcelline qui  
 étoit à Rome , & à qui le Pape Libere  
 avoit donné le Voile. Son Frere Sirice fut  
 chargé du Gouvernement de sa Maison ,  
 afin que rien ne le détournât du soin de  
 son Troupeau : aussi rétablit-il la Foi  
 Orthodoxe dans toute l'Italie.

ACCEPTUS que le Peuple de Frejus de-  
 mandoit pour Evêque imita S. Ambroise  
 par la mauvaise opinion qu'il vouloit don-  
 ner de ses mœurs , afin qu'on ne pensât  
 plus à lui ; l'on fut obligé de reprimer  
 cet excès d'humilité dans un Concile , il  
 se tint à Valence le 12. Juillet 374.

An. & il y eut au moins vingt Evêques.

373.

IL reste de ce Concile deux Lettres Sinodales & quatre Canons, la première Lettre est adressée aux Evêques de la Gaule & des cinq Provinces qu'on croit être la Viennoise, les deux Narbonnoises, & les deux des Alpes; la seconde est adressée au Clergé & au Peuple de Frejus. Les Canons regardent la discipline; il y est dit qu'on n'ordonnera pas ceux qui se diront coupables d'un crime mortel: car ils sont en effet coupables ou du crime qu'ils avoient, s'il est véritable, ou de mensonge s'il est faux. Acceptus fut toutefois excepté de la Règle.

ANNÉES 375. à 377.

VALENTINIEN mourut d'Apoplexie le 17. Novembre 375. & son Fils de même nom, seulement âgé de 4. ans fut nommé Empereur; Gratien son Frere partagea avec lui l'Empire d'Occident, pendant que leur Oncle Valens gouvernoit l'Orient; l'année suivante Gratien fit en faveur de l'Eglise deux Loix qui restent encore. Par la première il renouvela les anciennes défenses aux Hérétiques de tenir la moindre Assemblée; la seconde regardoit les Jugemens Ecclésiastiques & fut adressée à plusieurs Evêques, ce qui désigne quelque Concile assemblé.

VALENS, ne craignant plus son Frere



Valentinien , s'acharna plus que jamais à <sup>An.</sup> poursuivre les Catholiques ; sachant que <sup>375.</sup> les Moines étoient l'un des plus puissans <sup>377.</sup> appuis de la Foi Orthodoxe , il ordonna de les obliger à prendre les armes , afin de les disperser. Il y eut bientôt un grand nombre de Soldats dans les solitudes d'Egypte & de Syrie , ils y firent mille violences aux S.S. Solitaires ; ils en tuèrent même un très-grand nombre.

GRATIEN refusa l'habit de Souverain Pontife que les Payens lui présentèrent ; ils lui en donnèrent toutefois le titre. Au commencement de son regne , Grachus Préfet de Rome , fit renverser la caverne de Mithra , & brûler les Idoles monstueuses qu'elle renfermoit , afin de détruire l'Idolâtrie.

LES erreurs d'Appollinaire qu'on avoit long-tems tolérées , à cause de l'estime que les plus saints Evêques de l'Orient avoient pour lui , & à cause de ses bonnes mœurs , furent condamnez vers ce tems-là dans un Concile que le Pape S. Damase assembla. Timothée Disciple d'Appollinaire qui se disoit Evêque d'Alexandrie , y fut aussi condamné , & on le déposa avec Appollinaire. Celui-ci n'admettoit point d'entendement humain dans Jesus-Christ , il prétendoit que la Divinité en avoit tenu lieu ; & qu'en reconnois-

An. fant en lui la nature humaine entière,  
 575. c'étoit le diviser en deux, il ajoutoit que  
 à  
 377. deux tous ne pouvoient être vraiment  
 unis. Il soutenoit que le Corps de Jesus-  
 Christ étoit descendu du Ciel, & qu'a-  
 près la Resurrection, il s'étoit dissipé. Il  
 composoit la Trinité en disant que le Pe-  
 re étoit comme le Soleil, le Fils le rayon,  
 & le S. Esprit la splendeur; on l'accusoit  
 même des erreurs de Sabellius, & il don-  
 noit dans celle des Millenaires. Il fut con-  
 damné à Rome pour la première fois,  
 c'est-à-dire nommément, il l'avoit déjà  
 été sans être nommé dans le Concile  
 d'Antioche & dans la Lettre de S. Atha-  
 nase à Epictète, rapportée par S. Epiphane.

LES Sectateurs d'Appollinaire s'étant  
 séparés, eurent à Antioche un Evêque  
 particulier; ce fut le Prêtre Vital de la  
 Communion de Melece, illustre par la  
 pureté de ses mœurs & sa vigilance dans  
 la conduite du Peuple confié à ses soins.  
 Vital & Appollinaire se prétendoient tou-  
 jours Catholiques. Ils se vantoient d'avoir  
 la Communion de S. Damase, & prenant  
 soin de cacher leur Doctrine à ceux qui  
 n'étoient pas de leur parti; S. Epiphane ra-  
 porte comment il y fut trompé & comment  
 il reconnut ensuite l'erreur. Eusoïus Chef  
 des Ariens mourut vers ce tems-là; Doro-  
 thée ou Théodore fut mis à sa place.

LES Antidicomarianites, ou adverfaires <sup>an.</sup> de Marie, vinrent des <sup>375.</sup> Séctateurs d'Appollinaire; ils difoient que Marie n'étoit <sup>a</sup> pas demeurée Vierge; & qu'après la Naiffance de Jefus-Christ elle avoit eu des enfans de S. Jofeph. Il y eut dans le même tems une erreur toute oppofée, dont les Séctateurs furent nommez Collyridiens à caufe des gateaux appelez en Grec COLLYRIDES, qu'ils offroient à la Sainte - Vierge qu'ils regardoient comme une Divinité. S. Epiphane refuta l'une & l'autre erreur; à l'égard de la dernière, il fit voir qu'on devoit honorer Marie, mais non pas l'adorer.

S. EPIPHANE fut toujours attaché à la Doctrine de Paulin, & même fon principal appui en Orient. Il avoit embrassé dans fa jeunefle la vie monastique, & s'étoit rendu fameux en Egypte & en Paleftine. Il avoit conféré étant jeune avec les GNOSTIQUES: il fçut de leur propre bouche leurs Mifteres infames; dans fon indignation, il les dénonça aux Evêques qui en firent bannir environ quatre-vingt. Il fut ordonné Evêque de Salamine malgré lui fous le regne de Valens, & devint bientôt très-célèbre.

IL avoit déjà composé fon Ancorat, en grec ANCYROTOS en 374. Il y traite les Mifteres de la Trinité & de l'Incarnation

An. contre les Hérétiques. En 376. il commen-  
ça son grand Ouvrage contre les Hérésies.  
à 375. Il en compte jusques à quatre-vingt dont  
377. il fait l'histoire , finissant aux Messaliens ;  
il fait à la fin une exposition des Dogmes  
Catholiques , & la description des prin-  
cipaux points de Discipline qu'on obser-  
voit alors dans l'Eglise.

PAULIN d'Antioche reçut vers ce tems-  
là des Lettres de Rome qui lui accor-  
doient le titre d'Evêque , & rejettoient  
S. Melece. Les Partisans de Paulin prié-  
rent le Comte Terence qui étoit à Antio-  
che & qui joignoit à une grande autorité  
dans la Ville , un grand zèle pour l'E-  
glise de travailler à la réunion des Secta-  
teurs de S. Melece toujours exilé ; mais S.  
Basile qui ne vouloit reconnoître que S.  
Melece , écrivit au Comte de ne pas se  
mêler de cette affaire ; sa Lettre fait voir  
ce qui éloignoit les Orientaux de la Com-  
munion de Paulin ; on voit en même tems  
dans une de celles de S. Jérôme ce qui  
faisoit craindre aux Occidentaux de com-  
muniquer avec S. Melece.

Ce Schisme inquieta S. Jérôme ; il se  
vit obligé d'écrire une seconde fois à S.  
Damase , il n'avoit point eu réponse à sa  
premiere Lettre ; dans la seconde il prioit  
le Pape de l'autoriser à dire ou à ne  
point dire les HYPOSTASES dont il ne

pouvoit comprendre tout le sens , parce <sup>Ant.</sup> que les uns les expliquoient d'une façon , <sup>375.</sup> a les autres d'une autre. C'est-à-dire que les <sup>377</sup> Orientaux craignoient de paroître Sabel-  
 liens en disant une HYPOSTASE & trois  
 personnes , TRIA PROSOPA ; & ne se con-  
 tentant pas de la distinction des Person-  
 nes , ils vouloient que l'on reconnût que  
 chaque personne subsistoit dans une veri-  
 table HYPOSTASE ; les Occidentaux n'o-  
 soient dire trois HYPOSTASES de peur de  
 parler comme les Ariens qui rendoient  
 en Latin le mot d'HYPOSTASE par SUBS-  
 TANCE ; & le mot de Personne qui ne  
 contentoit pas les Orientaux , leur pa-  
 roissoit suffisant , n'en ayant pas de plus  
 propre. Dans cet embarras , S. Jérôme  
 parle ainsi au Pape : “ Ne suivant autre  
 „ Chef que Jesus-Christ , je suis attaché  
 „ à la Communion de votre Sainteté ,  
 „ c'est-à-dire de la Chaire de Pierre. Je  
 „ sçai que l'Eglise a été bâtie sur cette  
 „ pierre : quiconque mange l'Agneau hors  
 „ cette maison est prophane : quiconque  
 „ n'est pas dans l'Arche de Noë , perit  
 „ par le deluge. Je ne connois point Vi-  
 „ tal , je rejette Melece , je ne sçai qui est  
 „ Paulin. Quiconque n'amasse pas avec  
 „ vous , disperse. „ Il prie le Pape de lui  
 marquer avec qui il doit communiquer à  
 Antioche.

An. S. BASILE bien que déclaré ouverte-  
375. ment pour S. Melece , avoit toutefois un  
377. grand respect pour S. Epiphane qui sou-  
tenoit Paulin ; on le voit par la Lettre  
qu'il lui écrit , où parlant de la division  
de l'Eglise d'Antioche , il rend compte  
du parti qu'il avoit pris. Il lui parle aussi  
des MAGES ou MAJOUSES , comme on les  
nomme encore en Levant , qu'il y avoit  
dans la Cappadoce , & qui adoroient le  
feu comme leur Dieu. Il y a encore de  
ces Adorateurs du feu dans la Perse , ainsi  
qu'on l'apprend des voyageurs modernes ;  
on les nomme GAURES ou PARSIS , & ils  
donnent le nom de ZEDOUST à leur Le-  
gislateur.

CEPENDANT S. Basile ne pouvant sou-  
frir les mauvaises impressions qu'on avoit  
données à S. Damase de S. Melece & de  
S. Eusebe de Samosate , en écrivit à Pierre  
d'Alexandrie qui étoit encore à Rome ; il  
s'en plaignit bien plus vivement à S. Eu-  
sebe lui-même , disant que le Pape ne de-  
voit jamais les mettre au nombre des  
Ariens ; que leur exil , dont les Ariens  
étoient seuls la cause , montrait assez que  
leur foi étoit orthodoxe. S. Basile se plai-  
gnit même dans sa Lettre à Eusebe que  
la faction des Ariens avoit établi plusieurs  
Evêques indignes de ce rang.

EN effet Demosthene , Vicaire du Pré-

fer du Prétoire , prétendant régler la Doc-<sup>An.</sup>  
trine & la Discipline de l'Eglise , fit as-<sup>375.</sup>  
sembler un Concile d'Hérétiques à An-<sup>377.</sup>  
cyre ; Hypsius successeur d'Athanase y fut  
déposé ; Cedicius mis à sa place , embras-  
sa aussitôt la Communion de Basilde de  
Gangres Arien déclaré. Demosthene vou-  
lut qu'on lui amenât S. Gregoire de Nyf-  
se frere de S. Basile accusé d'avoir detour-  
né quelque argent de son Eglise , dont  
il montrait cependant l'emploi que son  
Prédécesseur en avoit fait ; mais S. Gre-  
goire s'enfuit ; on le remplaça par un mi-  
serable Esclave aussi corrompu dans la  
Foi que ceux qui l'ordonnèrent. S. Gre-  
goire de Nazianze écrivit plusieurs Let-  
tres pour consoler S. Gregoire de Nyssé  
pendant cette persécution qui fut le plus  
bel endroit de sa vie ; car les Eglises voi-  
sines l'appelloient pour les pacifier & les  
regler.

DEMOSTHENE soumit tous les Ecclesiastiques de Cesarée aux Charges publiques , malgré leurs privileges. Il en usa de même à Sebaste à l'égard de ceux qui étoient dans la Communion de S. Basile ; il y eut à cette occasion de si grandes violences , qu'Asclepius mourut des coups qu'il reçut. Demosthene indiqua ensuite un Concile à Nyssé où assista l'Evêque de cette Ville & tous les autres Prélats Ariens de

An. 375.  
a  
377. la Galatie & de Pont. Eustathe les avoit cependant invitez par une députation solennelle de venir à Sebaste afin de s'unir à lui. Ils y furent reçus avec de grands honneurs, y tinrent l'assemblée, prêchèrent, offrirent le Sacrifice, & distribuèrent l'Eucharistie; mais ils ne voulurent jamais reconnoître Eustathe pour Evêque parce qu'il avoit été déposé à Constantinople en 360. Demosthene troubla enfin l'Eglise des Doares en Cappadoce, & autorisa les Ariens à y mettre pour Evêque un Esclave fugitif; ce qui fut fait par les intrigues d'une femme sans religion.

LES Evêques Ariens assemblez à Nyssé entreprirent de détruire la Foi Catholique à Nicopolis, dont l'Evêque Théodote venoit de mourir; mais cette Eglise ne voulut pas recevoir celui qu'Eustathe presenta, quoique le Vicaire du Préfet s'intéressât pour lui. Les Ariens gagnèrent le Prêtre Fronton, qui pour être Evêque de Nicopolis, se livra à eux, & devint bientôt l'horreur de l'Arménie, & des Provinces voisines; le Peuple de Nicopolis l'abandonna, il alla s'assembler en pleine campagne; deux seuls Ecclésiastiques demeurèrent avec lui dans l'Eglise.

FRONTON ébranla cependant quelques personnes sous promesse de ne pas se séparer de la Foi Catholique; S. Basile aver-



ti de ce qui se passoit , exhôrta cette Eglise <sup>An.</sup> à souffrir le commencement de la persé- <sup>375.</sup> cution , & à se souvenir des Martirs & des <sup>a</sup> <sup>377.</sup> Confesseurs qu'elle avoit produits ; il re-  
commanda surtout de ne pas se fier à Fron-  
ton qu'on ne pouvoit reconnoître pour Evê-  
que. Sa persécution devint ensuite si vio-  
lente que la Ville fut deserte & le Païs  
ruiné. Pemenius de Satale n'y trouva  
point d'autre remede que d'y mettre un  
Prélat Catholique , quoique les transla-  
tions fussent prohibées par les Canons ,  
les Evêques & les Magistrats agréèrent  
qu'Euphronius Evêque de Colonie , aux  
extremitez de l'Armenie , proposé par Pe-  
menius , vint à Nicopolis ; S. Basile ap-  
prouva lui-même la conduite de Peme-  
nius dans une Lettre au Clergé de cette  
Ville.

S. BASILE crut qu'il étoit enfin tems  
de répondre aux calomnies qu'Eustathe  
publioit contre lui ; il se justifia par une  
Apologie , où il démasqua l'Hypocrisie de  
l'Evêque de Sebaste : la principale accu-  
sation contre S. Basile étoit d'avoir écrit  
depuis 20. ans une Lettre à Appollinaire  
dont les erreurs avoient été enfin décou-  
vertes. On raporte à l'occasion de ces  
mêmes calomnies une Homelie de S. Ba-  
sile prononcée à la Fête des Martirs dans  
une assemblée d'Evêques ; il y fait voir

An. combien on l'accusoit faussement d'ad-  
 375. mettre trois Dieux.

377. L'HYPOCRISIE d'Eustathe fut reconnuë  
 & condamnée au Concile de Gangres; on ne sçait pas en quel tems. On a 20. Canons de ce Concile avec une Lettre Synodale adressée aux Evêques d'Arménie; elle contient en abrégé les causes du Concile, distinctement exprimées dans les Canons; les abus qu'on y condamne sont principalement attribués aux Disciples d'Eustathe.

ON a vû que les Goths avoient persécuté, les Chrétiens; ils en furent punis par les Huns qui les défirent. Ceux qu'on nommoit Theringes, envoyèrent demander à l'Empereur Valens la permission de venir s'établir dans la Thrace, à condition de servir dans les Armées Romaines. L'Evêque Ulfila étoit à la tête de l'Ambassade; il embrassa l'Arianisme, & en infecta sa nation; ce qui répandit ensuite l'erreur dans tout l'Occident. Valens accorda ce qu'on lui demandoit; mais les Officiers Romains maltraitant les Goths, ceux-ci se réunirent aux autres Barbares, & commencèrent à piller la Thrace.

ANNEES 378. & 379.

L'EMPEREUR apprit à Antioche l'incursion des Barbares; il se pressa de conclure

clure la paix avec les Perses, afin de <sup>An.</sup> se rendre à Constantinople. Il donna or- <sup>378.</sup>  
 dre en partant de faire cesser la persé- <sup>&</sup>  
 cution, & de rapeller tous les exilés. <sup>379.</sup>  
 Les Catholiques se relevèrent alors un  
 peu, principalement dans Alexandrie.  
 Pierre y retourna avec des Lettres de  
 S. Damase, qui autorisoient son élection.  
 On lui remit les Eglises; Lucius fut chas-  
 sé, & se retira à Constantinople, dans  
 l'esperance que Valens le rétablirait;  
 mais l'Empereur avoit bien d'autres af-  
 faires.

TRAJAN & Profuturus envoyez pour  
 s'opposer aux Barbares, avoient eu du  
 désavantage. Valens arrivant à Constan-  
 tinople ôta le commandement à Trajan,  
 & l'accusa de lâcheté. "Ce n'est pas moi"  
 Seigneur, lui dit Trajan, qui ai été "  
 vaincu; c'est vous qui avez abandonné "  
 la victoire en vous armant contre Dieu, "  
 & procurant aux Barbares sa protec- "  
 tion; ne savez-vous pas qui sont ceux "  
 que vous avez chassés des Eglises, & "  
 ceux à qui vous les avez données? "  
 Ce discours fut appuyé par Arinthée &  
 par Victor deux Capitaines illustres.

VALENS partit de Constantinople le 11.  
 Juin; le Moine Isaac le voyant passer  
 près de sa Cellule, lui cria: "Où al-  
 lez-vous, Empereur? Vous avez fait la "

An. „ guerre à Dieu , il n'est pas pour vous ;  
 378. & „ c'est lui qui a excité les Barbares : ces-  
 379. „ fez de lui faire la guerre , autrement  
 „ vous n'en reviendrez pas , & vous per-  
 „ drez votre Armée. „ Valens en colere  
 ordonna de le mettre en prison jusqu'à  
 son retour , qu'il esperoit de le faire mou-  
 rir. Mais Isaac dit en élevant la voix : “ oiii  
 „ faites-moi mourir , si vous me trouvez  
 „ menteur. „

VALENS attaqua les Barbares le 9.  
 d'Août , & perdit plus des deux tiers  
 de son Armée ; il perit lui même , &  
 on ne pût jamais retrouver son Corps.  
 Comme il n'avoit point d'Enfans , tout  
 l'Empire demeura à ses deux Neveux ;  
 mais Gratien eut toute l'autorité , à cause  
 du bas âge de son Frère Valentinien.

GRATIEN fut toujours sincerement at-  
 taché à la Foi Catholique ; étant sur le  
 point de marcher au secours de son On-  
 cle Valens , il pria S. Ambroise de lui  
 donner un Traité qui établit la Divinité  
 de J. C. comme un préservatif contre  
 les erreurs répanduës en Orient. S. Am-  
 broise composa là-dessus ses deux pre-  
 miers livres intitulez DE LA FOI.

IL étoit à peine Evêque depuis trois  
 ans , qu'on le regardoit déjà comme le  
 plus grand Docteur de l'Eglise Latine.  
 Sa réputation avoit déjà passé jusques en

Mauritanie , d'où il vint à Milan des <sup>An.</sup>  
 Vierges recevoir le voile de ses mains ; <sup>378.</sup> &  
 il en vint aussi des Provinces voisines de <sup>379.</sup>  
 cette Ville , ce qui étoit le fruit de ses  
 fréquentes exhortations sur la Virginité.  
 On craignit tellement l'effet des discours  
 du S. Evêque , qu'à Milan les Meres  
 enfermoient leurs Filles , pour qu'elles  
 n'allassent pas les entendre.

SA Sœur Ste. Marcelline qui étoit à  
 Rome , le pria de lui envoyer ces dis-  
 cours ; S. Ambroise composa à cette oc-  
 casion ses 3. Livres intitulez DES VIERGES.  
 Il fit peu de tems après celui DES VEU-  
 VES , à une Dame , qui , sous prétexte  
 qu'il l'avoit exhortée à se consoler de la  
 mort de son Mari , & à quitter le deuil ,  
 avoit voulu se remarier , quoiqu'elle eût  
 déjà des Filles mariées.

LA charité de S. Ambroise éclata dans  
 le tems de l'incursion des Goths ; il em-  
 ploya jusques aux Vases d'or de l'Eglise ,  
 pour racheter les Captifs , il ne garda  
 que ceux qui étoient consacrez ; il les  
 auroit même fait briser comme les au-  
 tres , s'il en eût été besoin. Les Ariens lui  
 en firent des reproches ; il répondit qu'il  
 valoit mieux conserver des ames à Dieu  
 que de l'or ; & que celui de l'Eglise  
 étoit pour subvenir aux nécessitez.

DANS cette incursion , les Illyriens se

An. retirèrent en Italie. S. Ambroise écrivit  
<sup>378.</sup> & à Constantius nouvel Evêque de la Ro-  
<sup>379.</sup> **U**magne , de prendre garde à son Trou-  
peau , parce que la plupart des Illyriens  
étoient infectez de l'Arianisme depuis  
Urface , Valens & leurs autres Evêques  
Hérétiques. S. Satyre son Frere mourut  
vers ce tems-là ; en revenant il s'étoit  
embarqué sur un vieux Bâtiment qui fit  
naufnage. Il n'étoit pas encore baptisé ;  
pour ne pas mourir entierement privé  
des S.S. Mystères , c'est-à-dire de l'Eucha-  
ristie ; plein de foi , il la demanda à ceux  
qui étoient baptisés : les Fidèles seuls pou-  
voient l'avoir , il la fit envelopper dans  
un Orarium , espèce de long Mouchoir  
que les Romains portoient au cou , la  
prit sur lui , se jetta à la Mer ; & sans  
le secours d'aucune planche , il arriva le  
premier à terre. On voit par-là que les  
Chrétiens portoient l'Eucharistie dans les  
voyages , & communioient sous la seule  
espèce du pain hors des Eglises.

S. SATYRE se croyant échappé du nau-  
frage par la vertu du Sacrement , voulut  
le recevoir & se faire baptiser ; mais l'Evê-  
que du lieu s'étant trouvé Luciferien ,  
ce qui fait croire que S. Satyre avoit abor-  
dé en Sardaigne , il aima mieux s'expo-  
ser une seconde fois à la mer , que d'être  
baptisé par un Schismatique , qui cepen-

dant n'étoit coupable d'aucune erreur sur la Foi. Ayant abordé en Pais Catholique, il reçut la grace du Baptême, & la conserva jusques à la mort. S. Ambroise lui fit des funeraillles solennelles, prononça son Oraison funèbre en présence du Corps exposé; & le septième jour, quand on revint à son Tombeau pour faire les prières accoutumées, il fit un discours où il montra qu'il falloit se consoler de la perte des personnes les plus cheres par la foi de la résurrection. L'Eglise célèbre la mémoire de S. Satyre.

DANS l'intervalle qu'il y eut entre la mort de Valens & l'élection de Théodose que Gratien fit venir d'Espagne pour l'associer à l'Empire, S. Damase assembla à Rome un Concile nombreux de tous les Evêques d'Italie. Les Peres remercièrent les Empereurs Gratien & Valentinien de ce que pour reprimer le schisme d'Ursicin, ils avoient ordonné que l'Evêque de Rome jugeroit les autres Evêques qui ne seroient plus sujets aux Juges Laïques. Ils s'y plaignirent en même tems qu'Ursicin quoiqu'exilé depuis long-tems, sollicitoit la lie du Peuple par les Clercs qu'il avoit ordonné contre les règles; & qu'à son exemple quelques Evêques déjà condamnés par le Pape, ou sur le point de l'être, achetoient le secours de la Populace, &

An. se maintenoient par force dans leurs  
378. & Eglises, &c.

379. GRATIEN satisfit à leur requête ; il adressa un Rescript à Aquilin Vicaire de Rome ; les féditieux furent bannis à cent milles loin de cette Ville, & chassés des Villes qu'ils troubloient. Cet Empereur avoit fait l'année précédente contre les Donatistes une Loi qui condamnoit ceux qui rebaptisoient, & ordonnoit de rendre aux Catholiques les Eglises qu'on leur avoit prises. Après la mort de Valens il en fit un autre pour l'Orient ; il avoit rapellé tous ceux que son Oncle avoit exilés ; mais il accorda le libre exercice de toute Religion, à l'exception de celle des Manichéens, des Photiniens & des Eunoméens. Il ordonna encore de chasser les Ariens des Eglises, & de les donner aux Catholiques. Cette dernière Ordonnance fut revoquée en 379. & il fut défendu à tous les Hérétiques, sans en excepter un seul, de s'assembler, d'enseigner, en un mot d'exercer leur Religion. Il en fit une autre en faveur des Clercs, à qui il permit de faire un petit trafic pour subsister.

THEODOSE fut déclaré Empereur à Sirmium le 19. Janvier 379. son partage fut l'Orient, la Thrace & l'Illyrie Orientale. Gratien étoit encore à Sirmium.



Pallade & Secondien les seuls Evêques <sup>An. 378.</sup>  
de tout l'Occident qui soutenoient en- &  
core les Ariens , se plaignirent de ce <sup>379.</sup>  
qu'on les nommoit Hérétiques , ils de-  
mandèrent un Concile de tout l'Empire ,  
particulièrement des Provinces d'Orient ,  
d'où ils esperoient plus de protection.  
Les Catholiques consentoient que Gra-  
tien fût l'Arbitre de la dispute ; mais  
l'Empereur indiqua le Concile à Aquilée.  
S. Ambroise lui ayant remontré que pour  
deux Evêques il ne falloit pas en fati-  
guer tant d'autres , & qu'il se chargeoit  
de leur répondre avec ceux d'Italie :  
Gratien se rendit à cet avis ; il dispensa  
même de venir ceux qui étoient trop  
âgés , infirmes ou pauvres ; le Concile  
n'eut lieu qu'en 381.

A son retour dans les Gaules Gratien  
pria S. Ambroise , qu'il nommoit son  
Pere , de lui renvoyer le Traité de la  
Foi qu'il lui avoit déjà donné , & d'y  
ajouter les preuves de la Divinité du S.  
Esprit. Le S. Evêque répondit à l'Em-  
pereur qu'il nomma Prince TRE'S-CHRE-  
TIEN , qu'il ne pouvoit le lui donner si-  
tôt ; il lui envoya les deux Livres de  
la Foi. Gratien étant à Milan , trouva  
ces deux Livres trop courts ; d'ailleurs  
les Ariens disoient qu'il les avoit faits  
rels , pour éviter de répondre à leurs

An. objections. Pour les convaincre de faux ,  
<sup>378.</sup> & S. Ambroise ajouta trois autres Livres ,  
<sup>379.</sup> où il explique tous les passages de l'Ecriture qu'ils détournoient à leur avantage , & remit à un autre tems le Traité du S. Esprit.

LE Siège de Sirmium vint à vacquer ; cette Eglise étoit infectée de l'Hérésie depuis Photin & Geminius. S. Ambroise s'y rendit pour faire élire un Evêque Catholique ; Justine Mere du jeune Valentinien tâchoit d'y mettre un Arien ; elle voulut même faire chasser S. Ambroise de l'Eglise ; le S. Evêque , sans faire attention à ses efforts , demeura tranquille.

UNE Vierge Arienne osa s'approcher de lui , & de le tirer par ses habits du côté des Femmes qui l'auroient maltraité & chassé ; le Saint la reprit d'avoir mis la main sur un Prêtre , & la menaça du Jugement de Dieu. Elle mourut le lendemain ; cet accident épouvanta tellement les Ariens , qu'ils n'osèrent plus s'opposer aux Catholiques. Anemius fut élu Evêque ; & S. Ambroise retourna à Milan. Telle fut la source de la haine de l'Imperatrice contre lui , dont les suites furent si considerables.

DEPUIS la mort de Valens les Catholiques respiroient en Orient. Les Evêques

exilez revenoient ; il s'en trouva qui vo-  
 yant leurs Sièges encore occupez par des  
 Ariens proposèrent de les y laisser, s'ils  
 vouloient se réunir. An.  
378.  
&  
379.

LA division regnoit toujours à Antio-  
 che ; Paulin voyant revenir S. Melece ,  
 ne voulut jamais consentir à gouverner  
 en commun les Catholiques. S. Melece  
 prit possession de l'Eglise de la Pallé où  
 s'assembloient ceux de sa communion ;  
 il établit plusieurs Evêques à la place des  
 Ariens. Diodore fut mis à Tarfe , Jean  
 à Apamée , & Etienne à Germanicie ;  
 qui ramena les Ariens à l'unité. S. Cy-  
 rille entra à Jerusalem , & son Neveu  
 Gelase à Césarée , d'où Eusébius fut chassé.

S. EUSEBE de Samosate étoit aussi re-  
 venu de son exil , & avoit établi des  
 Evêques Catholiques à la place des Ariens ;  
 Acace homme célèbre , qui avoit excellé  
 dans la vie Monastique sous Asterius  
 Disciple de S. Julien Sabas , fut Evêque  
 de Berée. Théodote , illustre par la vie  
 Ascétique , fut mis à Hierapolis , Eusebe  
 à Calcide , Isidore à Cyr , S. Euloge à  
 Edesse , qui mit ensuite Protogene com-  
 pagnon de son exil à Carres pour y ré-  
 tablir la Religion.

MARIS , homme de mérite & plein  
 de vertus , fut placé à Dalique. Comme  
 il entroit dans la Ville , une Femme

An. Arienne lui jetta une tuile sur la tête ;  
378. & il mourut peu de tems après de cette  
379. blessure , & l'Eglise l'honore comme Martir. Son Neveu Antiochus lui succeda. Jovien de Perge , qui avoit communiqué quelque tems avec les Ariens , se trouva à l'Assemblée des Evêques de la Province ; pour son Ordination il voulut lui imposer les mains comme les autres ; Antiochus le repoussa , disant qu'il ne souffriroit jamais sur sa tête une main souillée par les Mystères des Ariens.

S. BASILE mourut au commencement de l'année 379. l'affluence du monde fut telle à ses funeraillles , que plusieurs furent étouffés dans la foule. Chacun s'efforçoit de toucher quelque chose qui fût à lui ; les Payens même & les Juifs le regretèrent ; il étoit si fort estimé , que les Payens lisoient ses Ecrits ; la lecture en étoit en usage non-seulement dans les Eglises , mais encore dans les autres Assemblées.

IL reste quatre Panegyriques de S. Basile par S. Grégoire de Nissè son Frère , S. Ephrem , S. Amphiloque & S. Grégoire de Nazianze. Helladius lui succeda. S. Ephrem ne lui survêcut qu'environ un mois : il fit en mourant un discours , qu'on nomme son Testament ; il y défendoit qu'on l'ensevelît avec la moindre

pompe , & qu'on gardât la moindre <sup>An. 378.</sup>  
chose de ce qui lui appartenoit comme &  
des Reliques ; il voulut être enterré <sup>379.</sup>  
dans le Cimetière.

IL y eut au mois d'Octobre de la même année à Antioche un Concile où se trouva S. Gregoire de Nyssé ; au retour ce Saint alla voir sa Sœur Ste. Macrine. Il s'y trouva au moment de sa mort ; il fit la relation de ses funeraillles dans une Lettre au Moine Olympius , dans laquelle est même la Vie de la Sainte. L'entretien qu'il eut avec elle sur la mort de leur Frere S. Basile , dans lequel Ste. Macrine lui parla de la Providence , de la nature de l'Âme , & de la vie future , occasionna depuis le Traité que fit S. Gregoire de l'Ame & de la Resurrection ; on l'a encore , & on a soutenu long-tems qu'il avoit été corrompu par les Origenistes , comme quelques-uns de ses autres Traités.

S. GREGOIRE fut chargé de reformer l'Arabie ; la Palestine n'en étant pas éloignée , il alla à Jerusalem visiter les Saints Lieux ; il prit de là occasion de représenter les inconveniens des Pelerinages , que les personnes sages de tous les siècles ont remarqué, il ne les blâme pourtant pas en général & il y auroit de la temerité à les blâmer indifferemment. Depuis quarante-ans , les Ariens étoient les Maîtres dans

An. Constantinople; plusieurs autres Hérétiques  
378. & s'y maintenoient; & les Catholiques en très-  
379. petit nombre étoient sans Pasteur; Evagre  
élu en 370. après la mort d'Eudoxe avoit  
été chassé par Valens presque aussi-tôt. S.  
Gregoire de Nazianze parut le seul en état  
d'avoir soin de ce Troupeau abandonné.  
Les Catholiques résolurent de l'appeller;  
les Evêques approuvèrent le choix; ses  
amis les plus intimes le pressèrent d'accep-  
ter cette charge; & Bosphore de Colonie  
fut le plus ardent à l'en solliciter.

S. GREGOIRE s'étoit choisi une retraite à  
Seleucie dans le Monastère de Ste. The-  
cle; il ne pouvoit se résoudre à la quitter;  
on se plaignoit déjà de sa résistance;  
quand il vint enfin à C. P. il commença  
par attaquer l'hérésie qui y triomphoit;  
les Ariens ne tardèrent pas à le persécu-  
ter violemment; il ne voulut vaincre que  
par la patience, & tâcha d'édifier par sa  
conduite.

IL s'étoit retiré chez ses Parens; la  
Maison où il assembloit les Fidèles devint  
une Eglise nommée ANASTASIE, c'est-à-  
dire Resurrection. S. Gregoire avoit en  
effet comme ressuscité la Foi Catholique  
dans C. P., ce titre, qui fut confirmé  
sous l'Empereur Leon de Thrace quatre-  
vingt ans après, appartenoit à cette Eglise  
avec bien plus de raison qu'à celle des

Novatiens démolie sous Constantius, & rebâtie sous Julien. Le S. Evêque devint bientôt l'admiration de tout le monde; les Hérétiques de toute espèce, les Payens eux-mêmes voulurent entendre ses Sermons; pour en être plus à portée, on enfonçoit les Balustres du Sanctuaire où il prêchoit; on l'interrompit souvent par des acclamations; plusieurs écrivoient même ses Sermons.

IL en fit deux sur une division entre les Catholiques, qui pensa ruiner cette Eglise renaissante, on croit que ce fût la même que celle d'Antioche entre Paulin & S. Melece. Ces discours sont appelés " de la Theologie, " parce qu'ils contiennent sa Doctrine sur la Nature de Dieu, & sur le Mystère de la Trinité; on lui attribua principalement pour cela le nom de Théologien, que les Grecs lui ont toujours conservé, pour le distinguer des autres Gregoires.

S. JERÔME vint exprès à C. P. pour l'entendre; il le regarda toujours depuis comme son Maître. Il avoit été obligé de quitter son desert, parce qu'on l'accusoit de ne pas bien croire la Trinité, sur ce qu'il ne vouloit pas dire trois HYPOSTASES. De la Syrie, S. Jerôme alla à Jerusalem, & s'arrêta quelque tems à Bethléem. Paulin d'Antioche le fit Prêtre; il n'y consentit qu'à condition de ne pas quitter la vie so-

An. 378. & 379. litaire ; il sortit enfin d'Antioche de peur de se voir forcé de prêcher , & d'y faire aucune fonction. Ce fut à Constantinople qu'il traduisit en Latin la Chronique d'Eusebe.

S. ASCOLE Evêque de Thessalonique l'un des plus ardens Défenseurs de la Foi de Nicée en Orient baptisa l'Empereur Theodose ; ce Prince ne voulut recevoir les Sacremens que de la main des Orthodoxes ; ses Parens étoient Chrétiens , mais il n'avoit pas encore été baptisé , lorsqu'il parvint à l'Empire. Il se détermina à recevoir le Baptême dans la circonstance d'une maladie dont il guérit peu de jours après l'avoir reçu. S. Ascole l'assura que l'Illyrie Orientale , dont Thessalonique étoit la Capitale , n'avoit point été infectée de l'hérésie.

CE S. Evêque avoit embrassé la vie monastique dès sa première Jeunesse ; il étoit même encore fort jeune quand il fut ordonné ; Herennius ou Erencius que l'on croit avoir été son Prédecesseur avoit cédé à la persécution du tems de Constantius ; il renonça à la Communion de S. Athanase , sa chute ébranla la Foi de son Eglise ; S. Ascole la rafermit , n'employant d'autres armes que ses prières ; le Pape S. Damase l'établit son Vicaire , dans les dix Provinces de l'Illyrie Orientale.



ANNE'E 380.

A la reserve de l'Illyrie Orientale tout l'Orient étoit divisé par un grand nombre de sectes. Theodose ne voulut voir dans son Empire que la seule Religion Catholique ; il donna la fameuse Loi CUNCTOS POPULOS ; & l'adressa au Peuple de C. P., afin que de la Capitale elle se répandit plus promptement dans les Provinces. Il y déclara sa Foi , & invita ses Sujets à la suivre ; il se contenta pour lors de menacer les Hérétiques ; & de marquer la Foi de l'Eglise par la Tradition de celle de Rome , transmise depuis S. Pierre jusqu'à S. Damase ; il joignoit au Pape Pierre d'Alexandrie , comme l'Evêque du second Siège du Monde ; il ne parloit pas d'Antioche qui étoit le troisième , à cause de la dispute entre S. Melece & Paulin , tous deux Catholiques. Il voulut que les seuls Adorateurs de la Trinité portassent le nom de Chrétiens ; & sur tout de Catholiques. Par un autre Edit , Theodose condamna comme Sacriléges les Violateurs de la Loi Divine , c'est-à-dire les Pasteurs qui ne s'opposent pas avec soin à l'hérésie ; & par une troisième il défendit de faire aucune procédure criminelle pendant tout le Carême.

ON commença cette année à connoître en Occident l'hérésie des Priscillianistes. Le

An. 380. premier Auteur fut Marc Egyptien , natif de Menphis & Manichéen. Il vint en Espagne , & eut pour Disciple une femme nommée Agape , qui attira le Rheteur Elpidius. Ils instruisirent peu après Priscilien homme noble , riche , sçavant dans les sciences profanes, curieux , instruit même de la Magie , & qui donna son nom à l'hérésie.

ELLE s'étoit déjà répandue dans la plus grande partie de l'Espagne , elle avoit même trouvé créance auprès d'Instantius , de Salvion & de quelques autres Evêques, Hygin ou Adygin de Cordouë , s'en aperçut le premier ; il en avertit Idace de Merida , qui entreprit de pousser vivement ces Hérétiques. Le fond de leur Doctrine étoit celle des Manichéens , mêlée des erreurs des Gnostiques & de plusieurs autres sectes , comme celle de Sabellius. Mais bien loin qu'Idace les ramenât , il ne fit que les aigrir ; Hygin , qui s'étoit d'abord déclaré contr'eux , se laissa même honteusement corrompre & les reçut à sa communion.

ON tint un Concile à Saragosse , où les Evêques d'Aquitaine se trouvèrent avec ceux d'Espagne ; les Hérétiques y furent condamnés en leur absence, ils n'osèrent pas s'exposer au Jugement. On a encore un Fragment de ce Concile , qui pa-

roît en être la conclusion , il est datté du An.  
4. Octobre 380. douze Evêques y sont <sup>380.</sup>  
nommés ; & ce Fragment contient huit  
canons de discipline.

INSTANTIUS , Salvien , Elpidius & Priscilien furent nommés dans la condamnation ; Ithace de Sossûbe fut chargé de publier le Decret contre les Evêques, & particulièrement d'excommunier Hygin de Cordouë. Les Priscillianistes au lieu de se soumettre travaillèrent à fortifier leur parti. Priscillien fut ordonné Evêque de Labine , ou Labile , que l'on croit être Avila ; Idace & Ithace ayant recours à la Puissance seculière les firent chasser des Villes, en vertu d'un Edit de Gratien.

LES Priscillianistes épouvantés n'osèrent se plaindre en Justice ; ceux qui portoient le titre d'Evêques cedèrent d'eux-mêmes ; mais les autres se dispersèrent , les Chefs allèrent à Rome pour se justifier auprès du Pape , ils furent reçus des Ignorans avec distinction. En Aquitaine leurs erreurs prirent même credit en quelques endroits, principalement dans le Territoire d'Eleuse ou Eauze , dont le Siège a été réuni à celui d'Ausçh. S. Delphin les empêcha d'entrer dans Bordeaux ; ils demeurèrent quelque tems dans le voisinage chez une Veuve nommée Euchrocia , d'où ils continuèrent leur voyage avec leurs Femmes , & même

<sup>An.</sup>  
<sup>380.</sup> avec quelques autres Etrangeres parmi lesquelles étoient cette Veuve & sa Fille Procule qu'on accusa d'être enceinte de Priscillien & de s'être fait avorter ; S. Damase ne voulut pas les voir. Salvien mourut à Rome ; Instantius & Priscillien vinrent à Milan ; S. Ambroise les rejetta ; ils s'adressèrent à Gratien ; par le credit de Macedonius Maître des Offices , ils obtinrent la revocation de l'Edit ; & rentrèrent dans leurs Sièges. Ayant gagné le Proconsul Volventius , ils poursuivirent Ithace , qui passa dans les Gaules , & vint porter ses plaintes à Gregoire , Prefet du Pretoire ; Gregoire vouloit se faire amener les coupables , il avoit déjà instruit l'Empereur ; mais Macedonius protegeant toujours les Hérétiques engagea Gratien à prendre connoissance de l'affaire ; il y eut ordre d'amener Ithace en Espagne. Celui-ci étoit pour lors à Treves ; Britannius , ou Briton Evêque de cette Ville , le mit à couvert des poursuites. Ithace écrivit de là une espèce d'Apologie , où il expliquoit les Dogmes , les artifices & l'origine des Priscillianistes. Il passoit pour éloquent , on lui donna le titre d'Illustre.

MAXIME surnommé le Cynique , parce qu'il en portoit l'habit , les cheveux & le bâton , quoique Chrétien , troubla la paix de Constantinople que les travaux

de S. Gregoire tâchoient d'y rétablir. Il <sup>An. 380.</sup> surprit le S. Evêque par ses impostures ; forma le dessein de le supplanter & de se faire ordonner lui-même Evêque de cette Ville. Un Prêtre jaloux de l'éloquence de S. Gregoire , seconda Maxime ; il fit venir sept Egyptiens , & avec leur secours , il prit le tems que S. Gregoire étoit malade pour exécuter son projet. La cérémonie fut faite de nuit , elle n'étoit pas achevée, que le jour parut. Les Clercs qui logeoient dans les environs de l'Eglise s'en étant aperçus , le bruit en fut bientôt public ; les Egyptiens obligés de sortir allèrent achever la cérémonie dans la maison d'un joüeur de flutte , & furent suivis par quelques personnes du bas Peuple & par quelques excommuniés. Une telle Ordination étoit bien digne d'un homme qui avoit été plusieurs fois repris de justice , qui même avoit été fouetté publiquement en Egypte sa patrie , & relegué pour des infamies dans le desert d'Oasis , & qui étoit accusé de suivre l'Hérésie d'Appollinaire.

LE Clergé & le Peuple de Constantinople furent indignés de cet attentat ; il ne fit cependant qu'augmenter l'estime qu'on avoit pour S. Gregoire ; & on l'empêcha de se retirer comme il le prétendoit.

MAXIME chassé de Constantinople , alla

<sup>380.</sup> An. trouver Theodose , & en fut rejetté avec indignation ; S. Ascole ayant donné avis au Pape de ce qui se passoit , S. Damase témoigna aux Evêques Egyptiens combien il étoit indigné de leur procedé ; il recommanda à S. Ascole de faire en sorte qu'on mît un Evêque Catholique à Constantinople ; cependant Maxime alla trouver Pierre d'Alexandrie , il le menaça de le chasser de son Siège , s'il ne le faisoit pas jouir de celui de Constantinople ; le Préfet d'Egypte craignant les suites de cette entreprise le fit sortir de la Ville.

THEODOSE arriva à Constantinople le 24. Novembre; deux jours après les Ariens n'y eurent plus aucune Eglise. Leur Evêque Demophile qui ne voulut pas se réunir à l'Eglise Catholique , comme l'Empereur l'en pressoit , sortit de la Ville avec Lucius faux Evêque d'Alexandrie qui s'y étoit retiré , & qui mourut six ans après à Berée.

FATIGUE' de tout ce qui s'étoit passé depuis son arrivée à C. P. S. Gregoire desiroit de retourner dans sa retraite ; & l'Empereur voulut le mettre lui-même en possession de la grande Eglise. Une multitude infinie d'Ariens accourut à ce Spectacle ; la seule présence de Théodose retint leur colere. Le S. Evêque marchoit avec lui au milieu des Soldats , & se trou-

va dans l'Eglise sans savoir comment. <sup>An.</sup>  
C'étoit le matin ; le tems étoit fort obs- <sup>380.</sup>  
cur ; au moment que S. Grégoire & l'Em-  
pereur entrèrent dans le Sanctuaire , &  
que le Peuple fidèle eut commencé à  
élever la voix & les mains pour louer Dieu,  
le nuage se dissipa , l'Eglise fut éclairée  
d'une très-vive lumière , & tous les Ca-  
tholiques en eurent une joye infinie.

L'EMPEREUR n'en demeura pas là ; au-  
tant par son propre mouvement , que  
pour satisfaire le Peuple Catholique qui  
le demandoit avec instance , il plaça S.  
Gregoire sur le Siège Episcopal , & lui  
donna la maison & les revenus de l'Eglise  
qui étoient considérables. Le même jour  
un homme qui devoit assassiner le S. Evê-  
que , touché d'un grand repentir , vint  
s'accuser à lui-même ; le Saint lui pardon-  
na genereusement , ce qui lui attira de  
nouveau l'affection des Habitans de C.  
P. Sa douceur , sa patience & sa modera-  
tion avoient déjà paru avant l'arrivée de  
Théodose , lorsqu'il fut attaqué à coups  
de pierres au milieu des saints Mystères  
qui en furent troublez ; on connut son  
desintéressement , sa charité pour les Pau-  
vres & sa frugalité quand il fut en posses-  
sion des revenus de l'Eglise.

ANNE'E 381.

POUR réunir les Eglises , Théodose

**An.** 381. avoit résolu au commencement de son regne d'assembler à C. P. tous les Evêques de son obéissance. Il voyoit que S. Gregoire vouloit absolument quitter C. P. que l'ordination de Maxime quoiqu'irregulière, avoit des Partisans, & que le Schisme d'Antioche duroit encore; il espéroit de remettre par tout la tranquillité & même de réunir les Macedoniens à la Communion de l'Eglise. Le Pape S. Damase avoit écrit à l'Empereur; en conséquence de cette Lettre, ce Prince convoqua le Concile pour le mois de May. Il s'y trouva cent cinquante Evêques Catholiques, parmi lesquels étoient plusieurs saints & illustres personnages qui avoient soutenu la Divinité de Jesus-Christ sous les Empereurs Ariens. Les Evêques de la Secte de Macedonius y furent aussi appelés; ils y vinrent au nombre de trente-six. Il n'y assista personne de la part du Pape; toutefois ce Concile est reconnu pour le second Concile Œcumenique du consentement de toute l'Eglise, ayant été approuvé par tout l'Occident pour ce qui regarde la Foi.

S. MELECE y présida; Théodose le reconnut pour le Vieillard qu'il avoit vû en songe qui le revêtoit du Manteau Imperial, & lui mettoit la Couronne sur la tête, après sa victoire sur les Barbares;



il lui fit des honneurs extraordinaires , & An.  
temoigna beaucoup d'amitié à tous les <sup>381.</sup> autres. L'ordination de Maxime ayant été  
déclarée nulle , on commença par don-  
ner un Pasteur à l'Eglise de Constantino-  
ple ; & S. Gregoire fut déclaré par le  
Concile Evêque de cette Capitale de l'Em-  
pire , & malgré sa résistance intronisé so-  
lemnellement par S. Melece qui mourut  
peu après , également estimé & presque  
aimé de tous les partis qui déchiroient  
l'Eglise. Il étoit Evêque d'Antioche depuis  
vingt ans ; toujours égal dans les diffé-  
rens états où il s'étoit trouvé , il conserva  
la pureté de la Foi qu'il avoit prêchée sous  
Constantius.

IL exhorta toujours les Fidèles à l'u-  
nion ; la douceur étoit son caractère ; sa  
mort fut semblable à sa vie. L'Empereur  
lui fit faire des funérailles magnifiques &  
y assista ; son corps fut mis en dépôt  
dans l'Eglise des Apôtres où l'on chanta  
des Pseaumes à plusieurs chœurs.

S. GREGOIRE de Nyssè , le seul dont il  
reste l'Oraison funebre de S. Melece de  
toutes celles qui furent faites , y déplore  
la perte que l'Eglise faisoit en lui , il  
marqua les circonstances de ses funérail-  
les ; ceux qui avoient parlé avant lui s'é-  
toient assez étendus sur ses travaux pour  
la Foi & sur ses vertus. Il consola le Peu-

An. <sup>381.</sup> ple affligé en disant de S. Melece : “ Il „ parle à Dieu face à face , & prie pour „ nous & pour les ignorances du Peuple. „ Son corps fut honoré par les Fidèles ; on appliquoit sur son visage des morceaux de linge qu’on regardoit comme des Reliques ; quand on le transporta à Antioche pour être enterré auprès de S. Babylas , dans l’Eglise qu’il avoit fait bâtir en l’honneur de ce S. Martir , tout Constantinople sortit pour le conduire , il y eut ordre de l’Empereur de le recevoir dans toutes les Villes sur le passage , contre l’usage des Romains qui ne souffroient pas de corps morts au-dedans de leurs murailles. Les Papes & tout l’Occident n’avoient jamais voulu le reconnoître pour Evêque d’Antioche ; on se tint déclaré pour Paulin ; on lui rendit enfin justice en le recevant au nombre des Saints , tandis que Paulin n’a pas eu le même honneur.

Le Schisme d’Antioche auroit fini à la mort de S. Melece , si l’on eût reconnu Paulin. Le Concile voulut élire un autre Evêque ; S. Gregoire de Nazianze qui se trouvoit alors à la tête du Concile , eut beau s’y opposer , les Evêques d’Orient qui ne pouvoient se déterminer à ceder aux Occidentaux , élurent le Prêtre Flavien : ils dirent que l’Orient devoit l’em-

porter

porter parce que Jesus-Christ avoit voulu <sup>An.</sup> y naître. Toute l'Eglise d'Antioche ap-<sup>381.</sup>plaudit à ce choix, hors ceux de la Communion de Paulin. Quoique Flavien fût digne de l'Episcopat, S. Gregoire ne voulut jamais le reconnoître; il se retira dès lors des Assemblées, & se détermina tout de bon à quitter C. P. sans être touché des larmes du Peuple.

LES Evêques d'Egypte & de Macedoine furent appelez au Concile comme pouvant contribuer à la paix; ils arrivèrent subitement. Timothée d'Alexandrie étoit à la tête des Egyptiens dans la Communion de Paulin; S. Ascole de Thessalonique étoit le principal de ceux de la Macedoine; mais au lieu de voir la paix rétablie à leur arrivée, la division augmenta. Les Egyptiens & les Macedoniens regardés comme Occidentaux, se plaignirent de l'élection de S. Gregoire, ils la dirent contre les Canons, parce qu'il étoit déjà Evêque; les Orientaux étoient en même tems animez contre eux.

Tout cela acheva de déterminer S. Gregoire à se retirer; il vint à l'Assemblée se décharger de son Eglise; il alla ensuite prier l'Empereur de consentir à sa demission, & prononça enfin dans la grande Eglise en présence des Evêques du Concile, le discours célèbre qui est son adieu.

An. dans lequel il rend compte de sa condui-  
381. te , montre la Doctrine du S. Esprit qu'il  
a enseignée , & finit en prenant congé de  
son Eglise , de sa chere Anastasie en par-  
ticulier , de son Trône , du Clergé , du  
Peuple , de l'Empereur , de la Cour & de  
tout le Monde.

ON a encore son Testament où il prend  
le titre d'Evêque de C. P. qu'il garda de-  
puis sa demission ; il est fait dans toutes  
les formes du Droit Romain , & souscrit  
par S. Amphiloque , & six autres comme  
témoins.

NECTAIRE né à Tarse en Cilicie , qui  
avoit la Charge de Preteur , & qui joig-  
noit à sa Dignité l'âge & la bonne mine ,  
fut proposé pour Successeur de S. Gre-  
goire ; Théodose le nomma. Quand on  
sçut qu'il n'étoit pas baptisé , & qu'on  
réfléchit sur tout ce qui s'étoit passé lors-  
qu'on le proposa , on reconnut que Dieu  
l'avoit destiné pour ce Siège. Il fut d'a-  
bord baptisé , & portant encore l'habit  
de Néophite , déclaré Evêque de C. P.  
du consentement de tout le Concile ;  
L'Empereur envoya des Députez à Rome  
demander à S. Damase sa Lettre en con-  
firmation de cette élection.

S. GREGOIRE de Nazianze avoit présidé  
au Concile après la mort de S. Melece ;  
Timothée d'Alexandrie y présida après

lui, & Nectaire après Timothée ; mais il est difficile d'en marquer précisément le <sup>An. 381.</sup> tems & sous quel President se passèrent les actions du Concile.

ON fit un Decret sur la Foi & quelques Canons de Discipline ; au commencement du Concile , Eleusius Chef des Macedoniens , n'ayant pas voulu recevoir la Foi de Nicée , fut traité comme Hérétique déclaré ; s'étant retiré , il écrivit à tous ceux de son parti de ne jamais consentir à cette confession de Foi.

EN confirmant le Simbole de Nicée & anathématisant toutes les Hérésies , nommément celles des Eunoméens ou Amonéens , des Ariens ou Eudoxiens , des Demi-Ariens ou ennemis du S. Esprit , des Sabelliens , des Marcelliens , des Photiniens & des Appollinaristes ; on ajouta au Simbole de Nicée quelque chose , & on le mit en la forme qu'il est aujourd'hui ; c'est celui qu'on dit à la Messe.

Le second Canon de Discipline regarde en particulier la Hiérarchie des Eglises. Il porte que l'Evêque d'Alexandrie ne gouvernera que l'Egypte , les Evêques d'Orient que l'Orient , sauf les privilèges de l'Eglise d'Antioche , ceux de la Diocèse d'Asie que l'Asie. ( La Diocèse étoit un grand Gouvernement comprenant plusieurs Provinces , ) ceux du Pont que le

An. Pont , ceux de Thrace , la Thrace seule.  
381. Il porte encore que les Evêques ne sortiront point de la Diocèse sans être appelés pour des affaires Ecclesiastiques : mais les affaires de chaque Province seront réglées par le Concile de la Province , suivant les Canons de Nicée.

Le troisiéme accorde à l'Evêque de C. P. le premier rang après le Pape ; cette Ville étant regardée comme la nouvelle Rome , ceux d'Alexandrie & d'Antioche qui depuis furent nommez Patriarches , eurent rang après celui de C. P. & ceux d'Ephése , de Cesarée en Capadoce , & d'Heraclée en Thrace , prirent le nom d'Exarques. Ce ne fut point là toutefois un nouvel établissement à l'égard de la Hierarchie , mais seulement une confirmation des anciennes coutumes ; le rang de l'Evêque de C. P. qui ne fut d'abord qu'une simple Dignité devint bientôt une juridiction fort étendue.

Les Evêques écrivirent à l'Empereur pour qu'il autorisât l'Ordonnance du Concile ; les Canons au nombre de sept étoient ensuite de la Lettre. Le premier confirmoit la Foi de Nicée , le second & le troisiéme regloient la Hierarchie comme il est dit cy-dessus , le quatriéme condamnoit l'Ordination de Maxime , la cinquiéme concernoit la réunion de l'E-

glise d'Antioche , & il y est dit simple-<sup>An. 381.</sup> ment que l'on confirme le Tome des Occidentaux , & qu'on reçoit ceux de cette Ville qui confessent une seule Divinité du Pere , du Fils & du S. Esprit ; par ce Tome , on entendoit quelque Ecrit envoyé en faveur de Paulin , sans qu'on sache précisément ce que c'est. Le sixième regardoit les accusations des Evêques ; & le septième la manière de recevoir les Hérétiques. Le Simbole venoit après ; dans les Exemplaires latins il y a les souscriptions de cent quarante-sept Evêques. On y voit S. Melece mort , ce qui fait croire que l'on souscrivoit à mesure qu'on avoit dressé chaque Decret. La datte des Canons est du neuf Juillet 381.

Pour satisfaire les Peres du Concile , Théodose fit une Loi le 30. Juillet , portant ordre de rendre les Eglises aux Evêques qui confessoient la Trinité suivant la Foi de Nicée. Il en avoit déjà fait d'autres en faveur de la Religion ; une du 6. Janvier qui ôtoit toutes les Eglises aux Hérétiques , malgré les Rescripts qu'ils auroient pu obtenir , leur défendant les Assemblées , & condamnant nommément les Photiniens , les Ariens & les Eunoméens ; une autre du 8. May contre les Manichéens en particulier , sous quelque nom qu'ils se déguissassent. Il leur fut mê-

An. 381. me défendu par une autre Loi de prendre un autre nom sous peine de mort ; Florus Préfet du Pretoire en Orient , eut ordre d'établir des Inquisiteurs pour les rechercher. C'est la première fois que l'on trouve dans les Loix le nom d'Inquisiteurs contre les Hérétiques. Enfin le 20. Décembre , Théodose fit la première Loi qu'on a de lui contre les Payens auxquels il fut défendu de faire aucun Sacrifice sous peine de proscription. Il fit rapporter cette année le corps de S. Paul Evêque de C. P. qui étoit à Ancyre , & le fit enterrer avec de grands honneurs dans l'Eglise que Macedonius son adversaire avoit fait bâtir , & qui depuis porta son nom , cela fit croire au Peuple & principalement aux femmes que c'étoit l'Apôtre S. Paul.

APRÈS le Concile de Constantinople tenu en Orient sous Théodose , on en tint un à Aquilée en Occident sous Gratien. Les Evêques d'Orient pouvoient y venir ; mais ils ne crurent pas devoir le faire. S. Valerien y présida ; S. Ambroise conduisit toute l'action , comme Métropolitain du Vicariat d'Italie dont Milan étoit la Capitale. On n'y trouve que 32. ou 33. Evêques , la plupart d'Italie , les autres Provinces d'Occident , excepté l'Espagne , y envoyèrent des Députés : ainsi tout l'Empire de Gratien y prit part.



S. AMBROISE acheva vers ce tems-là <sup>An. 381.</sup> son Traité du S. Esprit , il y prouve contre les Ariens & les Macedoniens que le S. Esprit est Dieu , égal au Pere & au Fils de même substance ; qu'il a parlé par les Prophètes , & tout le reste qu'avoient prouvé Didyme , S. Athanase , S. Gregoire de Nazianze , S. Gregoire de Nyfle & les autres Docteurs Catholiques.

S. JUST de Lyon , Constantius d'Orange & Proculus de Marseille , étoient les Députez des Gaules. Au Concile d'Aquilée S. Just est le même , à ce qu'on croit , à qui S. Ambroise adressa deux Lettres sur quelques questions de l'Ecriture. Au retour du Concile , il quitta son Eglise & se retira dans les solitudes d'Egypte avec un jeune Lecteur nommé Viator ; ils y moururent , & leurs corps furent apportés à Lyon. Constantius d'Orange assista à plusieurs Conciles , de même que Proculus de Marseille que S. Jérôme qualifie de très-Saint & très-docte Pontife , exhortant le Moine Rustique à profiter de ses instructions. On n'y voit personne de la part du Pape ni de la partie d'Italie soumise au Vicariat de Rome. Du reste de l'Italie , il y eut plusieurs saints Evêques amis particuliers de S. Ambroise & le Prêtre Chromace qui fut ensuite placé sur le Siège d'Aquilée. Les Ariens n'y eu-

An. 381. rent que Pallade & Secondien Evêques ,  
& le Prêtre Attale Disciple de Valens Evê-  
que de Pettau en Illyrie , pour lors caché  
à Milan.

ON s'assembla le premier Septembre ;  
les Ariens se trouvèrent dans l'Eglise  
avant l'heure marquée ; on commença  
d'abord par la question de l'Eternité &  
de l'égalité du Fils de Dieu ; on disputa  
beaucoup ; les Ariens cherchoient mille  
subterfuges ; Pallade refusa enfin de ré-  
pondre , disant qu'il vouloit un Concile  
legitime , c'est-à-dire comme il l'enten-  
doit un Concile général où se trouvaient  
aussi les Orientaux sur lesquels il paroîs-  
soit compter beaucoup. S. Ambroise fai-  
sant souvenir les Peres que l'Empereur leur  
avoit renvoyé la décision de la dispute  
comme aux Interprètes des Ecritures, il prit  
les voix. S. Valerien Evêque d'Aquilée  
opina le premier , les autres selon leur  
rang ; ils condamnèrent tous unanime-  
ment Secondien , Pallade & Attale , & les  
déposèrent du Sacerdoce.

LE Concile écrivit plusieurs Lettres ; il  
en reste encore quatre. La première aux  
Empereurs , pour les remercier de la con-  
vocation du Concile , & leur rendre  
compte de ce qui s'étoit passé. La secon-  
de à Gratien , en particulier sur l'Antipa-  
pe Ursicin , qui s'étoit joint aux Ariens ,

particulièrement avec Valens de Pétau, An.  
pour troubler l'Eglise de Milan ; la troisié-<sup>381.</sup>  
me à Theodose , pour la réunion de Ti-  
mothée & de Paulin d'Antioche , que les  
Peres souhaitoient , & pour laquelle ils  
demandoient un Concile à Alexandrie ,  
de tous les Evêques Catholiques , afin de  
décider avec qui il falloit être en commu-  
nion. Cette dernière Lettre montre que le  
Concile d'Aquilée ne reconnoissoit pas ce-  
lui de C. P. pour Œcumenique , ou qu'on  
ne sçavoit pas encore ce qui s'y étoit  
passé.

IL paroît que les Evêques d'Occident  
changèrent d'avis au sujet du Concile  
qu'ils demandoient , il n'y en eut point  
alors ; & il est certain qu'ils demandèrent  
que le Concile universel se tint à Rome ,  
comme Gratien l'ordonna ; mais il y en  
eut un particulier avant ce tems-là en Ita-  
lie ; S. Ambroise y présida ; & il y a deux  
Lettres à Theodose au sujet de l'Ordina-  
tion de Maxime & de l'élection de S. Gre-  
goire de Nazianze.

L'EMPEREUR Theodose répondit aux  
Evêques d'Italie ; il leur fit connoître Ma-  
xime , qui les avoit trompés. Par une au-  
tre Lettre de S. Ambroise au même Empe-  
reur , on voit que dans le Concile géné-  
ral que l'on demandoit , afin de réunir  
l'Orient & l'Occident , il s'agissoit de dé-

An 381. poser Appollinaire , qui étoit encore en place , dont l'Hérésie n'étoit pas universellement connue , du moins en Occident.

ANNE'E 382.

THEODOSE , voulant satisfaire les Occidentaux , & apaiser les divisions de l'Orient , particulièrement celle d'Antioche , convoqua un nouveau Concile à C. P. La plupart des Evêques qui avoient assisté au premier s'y rendirent au tems marqué. S. Gregoire de Nazianze y fut invité ; mais il n'y alla point. Pendant que les Orientaux étoient assemblés à C. P. les Occidentaux les invitèrent par une Lettre synodale de venir au grand Concile qui se tenoit à Rome ; ils s'en excusèrent , leur réponse est adressée à S. Damase , à S. Ambroise , & aux autres Evêques assemblés à Rome , auxquels ils décrivent la persécution qu'on avoit souffert de la part des Ariens pour la Foi de Nicée ; ils rendirent compte de ce qu'ils avoient réglé touchant la discipline ; cependant ils ne les persuadèrent pas sur l'Ordination de Flavien pour Antioche , ce qui étoit le point le plus important.

S. DAMASE & tous les Evêques d'Occident adressèrent leur Lettre synodale à Paulin , comme Evêque de cette Ville ; ils n'écrivirent point à Flavien , & ne

communiquèrent plus avec Diodore de Tarfe ni avec Acace de Berée qui l'avoient ordonné. Les Egyptiens & les Arabes tinrent aussi pour Paulin, & le reste de l'Orient pour Flavien ; c'est tout ce que l'on sçait de ce Concile de Rome. An.  
382.

S. EPIPHANE & Paulin d'Antioche allèrent à Rome avec S. Jérôme. Paule Dame Romaine déjà illustre par son rang, & depuis encore plus par sa sainteté, logea S. Epiphane, qui avec Paulin, qu'elle voyoit très-souvent, lui inspira un desir ardent de la solitude. Ils passèrent l'hyver à Rome, & ne retournèrent en Orient que l'année suivante ; mais S. Jérôme y demeura près de trois ans.

S. AMBROISE qui s'y trouvoit fut invité par une Dame du rang des Clarissimes d'aller dans sa Maison au de-là du Tibre ; il y offrit le Sacrifice ; une Baigneuse qui étoit paralitique s'y étant faite porter fut guérie en touchant & baisant ses vêtemens. Le S. Evêque avoit trouvé sa sœur Ste. Marcelline à Rome. Elle lui fut d'un grand secours pendant la maladie, dont il y fut attaqué, & durant laquelle S. Ascole le visita souvent.

S. JÉRÔME s'attacha au Pape S. Damase, il lui aida à écrire ses Lettres en réponse aux consultations que les Conciles de diverses Eglises lui adressoient ; il s'attira

An. 382. bientôt l'estime de tout le monde par la sainteté de ses mœurs, son humilité & son éloquence, qui le firent juger dignes de l'Episcopat. On rapporte au tems qu'il étoit à Rome son Traité sur la Vision d'Isaïe, sur la Parabole de l'Enfant Prodigue, sa Traduction des deux Homelies d'Origene sur le Cantique, & la correction du Pseautier sur les Septante. S. Damase l'avoit excité à corriger la Version Latine du Nouveau Testament, l'ayant auprès de lui, il le fit travailler sur l'Ecriture, sur laquelle il l'avoit déjà consulté plusieurs fois.

CE fut aussi du tems de S. Damase que S. Jérôme écrivit contre Helvidius qui outre l'hérésie des Antidicomarianites, soutenoit que la Virginité n'avoit aucun avantage sur le Mariage, erreur qui commençoit alors à se répandre en Orient. On croit encore qu'il écrivit à Rome son Dialogue contre les Luciferiens où il fait voir comment les Evêques furent surpris à Rimini. Ces Schismatiques, joint aux Partisans d'Ursicin, brouilloient continuellement Rome sous S. Damase. Mais une des grandes occupations de S. Jérôme fut de répondre à ceux qui le consultoient sur l'Ecriture. Ste. Marcelle, Ste. Aselle sa Sœur & leur Mere Albine furent de ce nombre. Ste. Marcelle & sa Fille Princi-

pia Vierge pratiquèrent ensuite long-tems <sup>An</sup> la vie Monastique ; & leur exemple fut la <sup>382.</sup> cause de l'établissement de plusieurs Monastères pour les deux sexes. Ste. Paule fut toutefois la plus illustre des Disciples de S. Jérôme. Elle eut trois Filles qui se marièrent & Ste. Eustochium qui demeura Vierge ; celle-ci est célèbre dans les Ouvrages de ce grand Docteur , qui a fait encore l'éloge de Ste. Afelle & des deux Veuves illustres Ste. Lea & Ste. Fabiole.

## ANNE'E 383.

S. EPIPHANE & Paulin d'Antioche retournèrent en Orient au commencement de cette année , & passèrent par Thessalonique , qui changea d'Evêque cette même année. S. Ascole mourut , Anysius son Disciple fut son Successeur , & S. Damase lui continua le Vicariat de l'Illyrie Orientale ; pendant le séjour que Paulin fit à Thessalonique , le Pape lui adressa ses Lettres contre Appollinaire , dont les erreurs avoient été condamnées à Rome. Quant à Vital , comme il n'étoit que soupçonné , il le chargea de s'éclaircir sur sa Foi. On rapporte au même tems une autre Lettre de S. Damase aux Orientaux , où il marque qu'en rendant au Siège Apostolique l'honneur qui lui est dû , le plus grand avantage est pour eux ; il les

An. qualifié de " Très-honorés Fils ", les ex-  
583. horte à être fermes dans la Foi de Nicée ,  
& leur declare que Timothée & son Maître Appolinaire ont été condamnés en présence de Pierre d'Alexandrie.

S. AMBROISE écrivit aussi à peu près dans le même tems son Traité de l'Incarnation ; il y fut engagé par deux Valets de chambre de l'Empereur Gratien, qui étoient Ariens. Comme S. Ambroise prêchoit, ils lui proposèrent une question sur ce Mystere, & promirent d'en venir entendre le lendemain la solution dans la Basilique Portienne ; au lieu de venir à la Basilique, ils allèrent se promener ; ils tombèrent du Chariot, & se tuèrent tous deux.

S. GREGOIRE de Nazianze écrivit aussi de sa retraite contre les Appollinaristes, & adressa sa Lettre au Prêtre Cledonius, qu'il avoit chargé du principal soin du Troupeau de Nazianze, que ces Hérétiques troubloient. Il lui récrivit ensuite pour contenter ceux qui demandoient des assurances de sa Foi, comme s'il n'en eût pas assez donné de preuves ; il déclare dans cette seconde Lettre qu'il n'en a pas d'autre que celle de Nicée. Il se déchargea entierement environ ce tems-là du soin de son Eglise, & fit établir pour Evêque Eulalius qui avoit embrassé la vie Monastique, qu'on croit être celui, dont



il parle avantageusement en plusieurs endroits, & qui étoit son Parent. Apprenant qu'on alloit tenir un troisième Concile à C. P. & l'expérience du passé lui faisant craindre pour l'événement, il pria le Consul Saturnin & Posthumius Prefet du Prétoire, tous deux Chrétiens & ses amis, de procurer la paix & le bien de l'Eglise. An. 383.

LE Concile se tint en effet. Theodose, toujours appliqué à procurer cette paix, crut qu'un Concile en étoit le meilleur moyen; il l'assembla au mois de Juin; il y vint des Evêques de toutes les sectes. L'Empereur fit venir Nectaire Evêque de C. P.; chercha avec lui les moyens de réunir l'Eglise, il lui dit de mettre au jour la question qui divisoit les esprits, & de la faire cesser. Ce discours donna beaucoup à penser à Nectaire, il envoya chercher Agelius Evêque des Novatiens qui avoient les mêmes sentimens que lui sur la Trinité. Agelius fit venir le Lecteur Siminnius, homme sçavant; celui-ci conseilla d'éviter les disputes, & de s'en rapporter aux expositions des Anciens, & de faire demander par l'Empereur aux Chefs de parti, s'ils estimoient les Docteurs célèbres dans l'Eglise avant la division, ou s'ils les rejettoient; "s'ils les anathématisent, dit-il, la victoire est à nous, la vérité triomphera, les Peuples les chas-

An. 383. „ feront , s'ils les admettent , nous leur  
„ montrerons les Livres , qui contiennent  
„ notre Doctrine. „

THEODOSE approuva cet expédient ; les Chefs de parti n'osèrent nier qu'ils n'estimassent les anciens Docteurs ; mais quand on leur demanda s'ils les suivoient comme des Témoins dignes de foi de la Doctrine Catholique , ils se trouvèrent embarrassés , & se divisèrent. L'Empereur voyant qu'ils ne s'appuyoient que sur la dispute , ordonna à tous les Chefs de lui donner leur confession de Foi. Ils se trouvèrent tous au Palais le jour marqué. Nectaire à la tête de ceux qui étoient pour le CONSUBSTANTIEL, Demophile pour les Ariens , Eunomius pour les Eunoméens , dont on a encore la confession de Foi faite en cette occasion ; & Eleusius avec les Macedoniens. Theodose prit leurs écrits , il implora le secours du Ciel pour choisir la vérité ; & les ayant lus , il n'approuva que celui du CONSUBSTANTIEL , le reçut , rejetta & déchira les autres , comme le rapportent Socrate & Sozomene. On croit toutefois que ce fut après avoir consulté tous les Evêques Catholiques, entr'autres Nectaire , S. Grégoire de Nyssé , & S. Amphiloque.

LES Hérétiques se retirèrent confus ; ils écrivirent à ceux de leur Secte , qu'il

ne falloit pas s'affliger de ce qui s'étoit <sup>An.</sup> passé. Ils dirent qu'il y avoit beaucoup <sup>383.</sup> d'appellez, & peu d'élûs; ce qu'ils ne disoient pas, remarque Socrate, lorsque leur puissance leur attiroit le plus grand nombre du Peuple. On voit ici l'Arianisme auparavant si puissant se dissiper, & laisser le champ libre à l'Eglise Catholique. On verra beaucoup d'autres exemples de la protection de Dieu sur son Eglise.

CEPENDANT Theodose fit plusieurs Loix contre les Hérétiques; S. Amphiloque les occasionna. Théodose avoit déclaré en Janvier 383. son Fils Arcade Auguste, quoiqu'il n'eût que six ans. S. Amphiloque vint au Palais avec quelques Evêques pour rendre ses respects à l'Empereur, & ne dit rien à Arcade qui étoit auprès de son Pere. Théodose crut que l'Evêque ne l'avoit pas apperçu; il l'avertit de saluer le Prince. S. Amphiloque se contenta de le caresser du bout du doigt, lui disant: " bon jour mon Enfant. " L'Empereur irrité ordonna de chasser ce Vieillard; on le pouffoit déjà dehors, quand se retournant vers Théodose, il lui dit: " Vous ne pouvez souffrir „ qu'on méprise votre Fils; ne doutez pas que Dieu n'abhorre ceux qui „ refusent de rendre à son Fils unique

An-<sup>383.</sup> „ les mêmes honneurs qu'à lui. „ L'Empereur admira la sagesse de S. Amphiloque , le rapella , lui demanda pardon , & résolut aussitôt de ne pas épargner les Hérétiques. Cet Empereur mérita par-là la prospérité que Dieu accorda à ses Armes.

MAXIME s'étant fait reconnoître Empereur , & ayant fait assassiner Gralien , établit sa résidence à Treves. Quelque aversion que l'Imperatrice Justine Mere du jeune Valentinien , qui étoit Arienne , eût pour S. Ambroise , elle eut toutefois recours à lui , & le pria de prendre les interets de son Fils ; le S. Evêque alla moyenner la Paix , sans se rebuter des fatigues du chemin , & de la rigueur de l'Hiver.

ITHACE qui étoit à Treves appliqué à poursuivre les Priscillianistes , présenta une Requête à Maxime , qui professoit le Christianisme , & qui , à son ambition près qui l'avoit fait revolter contre son Maître , avoit des sentimens de probité ; il fut touché de cette Requête , & ordonna de faire conduire à Bordeaux tous ces Hérétiques , pour y être jugés dans un Concile. On y amena Instantius & Priscillien ; le premier se défendit mal , & fut déposé ; l'autre pour ne pas y répondre , en appella à l'Empe-

reur ; on eut la foiblesse d'admettre son <sup>An. 383.</sup> appel , au lieu de le condamner par contumace. Il fut donc mené à Maxime avec tous les autres accusés. S. Martin se trouva à Treves à leur arrivée ; il empêcha le jugement & obtint même de Maxime que l'on ne répandroit point le sang des accusés ; mais après son départ , l'Empereur cedant au conseil des Evêques Magnus & Rufus , commit la cause des Priscillianistes à Evodius Préfet du Prétoire ; & Priscillien convaincu de plusieurs crimes fut enfin condamné à mort avec tous les complices ; quelques-uns qui s'étoient accusés eux-mêmes , furent seulement bannis.

LA mort de Priscillien ne fit que fortifier son Hérésie. Ses Sectateurs qui l'honoroient déjà comme un Saint , le qualifièrent de Martir , & juroient par lui. On porta en Espagne son Corps avec ceux de ses complices exécutés à mort , & on leur fit des funérailles magnifiques.

ANNE'E 384.

LES Payens terrassés par les Loix de Gratien , esperèrent de se relever sous le jeune Valentinien. Il y avoit encore bien des Senateurs qui professoient la Religion , ou plutôt les superstitions des anciens Romains. Symmaque se trouvant Préfet de Rome en 384. fit faire au nom

An. 384. du Senat un Decret en forme de plainte sur tous les Droits & les Privilèges ôtés aux Payens ; il y ajouta une Relation contenant les mêmes plaintes ; il demanda comme Préfet & comme Député le rétablissement de ces Droits ; la Requête fut présentée à Valentinien ; mais S. Ambroise qui eut avis de cette Relation , y répondit par une Requête toute contraire, & empêcha que l'Empereur ne fût prévenu. Ayant enfin eu l'Ecrit de Symmaque , il le refuta solidement.

Le Pape S. Damase mourut cette même année 384. le 11. Decembre , âgé d'environ 80. ans , après 18. de Pontificat. Il fit plusieurs Miracles durant sa vie & après sa mort. Il avoit eu dessein de se faire enterrer où étoient les Reliques de S. Sixte , & de plusieurs autres Martyrs ; mais de peur de troubler leurs cendres , il ordonna qu'on l'ensevelît dans une Eglise qu'il avoit fait bâtir aux Catacombes , sur le chemin d'Ardée , auprès de sa Mere & de sa Sœur Ste. Irene , dont il avoit fait l'Epitaphe. Il fit aussi la sienne , où il marque sa foi sur la Résurrection. Il avoit bâti ou réparé l'Eglise de S. Laurens auprès du Théâtre , où il avoit servi après son Père , & qui porte encore son nom. On y voyoit 400. ans après des peintures

de l'Histoire sainte qu'il y avoit fait faire; An. 384.  
 il lui fit de riches présens en Argente-  
 rie, & lui donna plus de 3000. livres  
 de revenu annuel. L'Eau des sources  
 du Vatican mouillant les Corps qui y  
 étoient ensevelis; il la fit rassembler, &  
 en fit des Fonts - Baptismaux. Il laissa  
 quelques Ecrits, entr'autres plusieurs  
 Epitaphes, & quelques Inscriptions, dont  
 on a recueilli jusques à 40.

---

 SAINT SIRICE.
 

---

ANNEE 385.

---

S. SIRICE  
 Romain, Fils de  
 Tiburce, Prêtre  
 de l'Eglise Ro-  
 maine, monta  
 sur la Chaire de  
 S. Pierre le 1.  
 Janvier 385. a-  
 près 20. jours de  
 vacances du Siè-  
 ge, & gouverna  
 l'Eglise jusqu'à  
 l'année 399. Il  
 eut pour Succes-  
 seur S. Anastase.

**S**AINT Sirice Prêtre du  
 titre du Pasteur, fut élu  
 Successeur de S. Damase,  
 malgré la brigue d'Urficin,  
 qui comptoit profiter de la  
 mort de S. Damase, pour  
 se faire reconnoître Pape.  
 Valentinien étoit à Milan;  
 il confirma cette élection  
 par un Rescript du 23. Fe-  
 vrier, adressé au Préfet de  
 Rome, Pinien, Mari de la  
 jeune Melanie.

An. 385. **BASSIEN** Prêtre de Tarragone , Metro-  
pole d'une partie de l'Espagne , arriva  
peu après l'Ordination de S. Sirice ; il  
étoit député par son Evêque Himerius ,  
pour consulter divers points de Disci-  
pline Ecclésiastique. Le Pape y répondit par  
une Lettre célèbre , que l'on nomme  
Décretale , parce que ce sont des résolu-  
tions qui ont force de Loi. C'est la pre-  
mière de ces sortes de Lettres qui soit  
venu jusques à nous. Elle est datée du  
11. Février 385.

Ces points de Discipline , sur lesquels  
il s'étoit introduit divers abus en Espagne,  
regardoient le Baptême , la Pénitence ,  
l'Ordination des Ministres des Autels. S.  
Sirice envoyant sa Décretale à Himerius ,  
l'exhorte à la communiquer à tous les  
Evêques de la Province de Carthagene ,  
de la Betique , de la Lusitanie , de la  
Galice , & des autres qui s'étendoient  
dans la Gaule Narbonoise. “ Je prétens ,  
dit le Pape à la fin de sa Lettre, „ qu'el-  
„ le soit un reglement général pour toutes  
„ les Eglises ; & si les Evêques négligent  
„ de la faire observer , le Siège Aposto-  
„ lique prononcera sur leur dignité la sen-  
„ tence qu'ils auront mérité ; Voila les De-  
„ crets , pour répondre à toutes les ques-  
„ tions dont vous avez fait la rélation à  
„ l'Eglise Romaine comme au Chef de  
„ votre Corps. „



S. JÉRÔME retourna en Orient peu An.  
385.  
après la mort de S. Damase, Sa Doctrine & ses mœurs sévères avoient excité la jalousie & même la haine de quelques Ecclésiastiques ; on le calomnioit : il résolut de quitter Rome. Il s'étoit principalement attiré cette jalousie & cette haine par son Traité sur la Virginité, adressée à la Vierge Eustochium, Fille de Ste. Paule, où il lui dit de fuir les hypocrites.

IL mena avec lui son Frère Paulinien, le Prêtre Vincent, & quelques autres Moines. Passant en Chypre, il vit S. Epiphane, à Antioche Paulin ; & s'arrêta un mois à Alexandrie pour conférer avec Didyme. Il trouva un nouvel Evêque dans cette Ville ; c'étoit Théophile qui tint ce Siége 27. ans. S. Jérôme proposa ses difficultés sur toutes les Ecritures à l'Aveugle Didyme, qui, pour lui faire plaisir, composa trois Livres de Commentaires sur Osée, & cinq sur Zacharie, pour suppléer à ce qu'Origene n'avoit pas fait.

S. JÉRÔME visita les Monastères d'Egypte avant que de retourner en Palestine ; il se retira ensuite à Bethléem. Après avoir vû Didyme, on croyoit qu'il n'avoit plus rien à apprendre, toutefois lorsqu'il fut dans sa retraite, il consulta encore un

An. 385. Juif qui venoit l'instruire la nuit de peur des autres Juifs ; il entreprit alors d'expliquer les Epîtres de S. Paul , en commençant par celle à Philemon , & continuant par celles aux Galates & aux Ephesiens.

C'EST à-peu-près là le tems de la mort de S. Cyrille de Jerusalem , dont le Successeur fut le Moine Jean. Il nous reste de lui 18. Catéchèses , pour expliquer le Simbole aux Catécumenes , & cinq pour expliquer aux nouveaux Baptisez les trois Sacremens qu'ils venoient de recevoir.

STE. Paule accompagnée de sa Fille Eustochium , suivit de près S. Jérôme dans la Palestine. Elle vit S. Epiphane en passant en Chypre , & s'arrêta un peu à Antioche chez l'Evêque Paulin ; en arrivant en Palestine , elle visita tous les saints lieux , dont S. Jérôme a fait le détail , en décrivant le Pelerinage de cette sainte Veuve ; elle alla voir ensuite avec sa Fille Eustochium , & plusieurs autres Vierges , les solitudes d'Egypte , d'où elle revint à Bethléem ; elle y fit bâtir des Cellules , des Monastères , des Hôpitaux , & y passa le reste de ses jours ; S. Jérôme y acheva aussi sa vie , appliqué à l'étude des saintes Ecritures , & exerçant l'Hospitalité.

LA même année 385. Théodose s'attacha

tâcha à ruiner l'Idolâtrie. Il fit contre les <sup>An.</sup> Payens une Loi sévère, qui fut d'abord <sup>385.</sup> publiée en Egypte, comme le centre des superstitions. Le fameux Temple de Balanius ou Belenius, qu'on croit être un nom du Soleil, fut converti en Eglise à Heliopolis de Phenicie. Celui de Damas fut aussi changé en Eglise; celui de Jupiter d'Apamée, qu'on avoit inutilement tenté de démolir, fut renversé par les prières du S. Evêque Marcel.

UN Manœuvre avoit miné les Colomnes de ce Temple; quand il voulut mettre le feu au bois qu'on avoit mis dessous pour les soutenir, il parut un Démon qui empêcha l'effet du feu. S. Marcel le fit arroser avec de l'eau qu'il avoit bénie; & le feu reprit aussitôt son activité; trois des Colomnes minées tombèrent, en entraînérent douze autres, & le Temple fut détruit. S. Marcel détruisit encore les autres Temples du Païs, afin de convertir plus aisément les Idolâtres; mais il périt, en voulant faire démolir celui d'Aulone. Les Payens le défendoient à main armée; S. Marcel y alla avec des Soldats. Dans le tems qu'ils attaquèrent l'Edifice, quelques Payens sortant de l'endroit qui n'étoit pas attaqué, trouvant le S. Evêque seul, le jettèrent dans un feu, & l'y firent mourir; l'Eglise l'honore comme Martir.

An. MARCELLIN & Faustin Prêtres Luciferiens  
385. surprirent la Religion de Théodose , & en obtinrent un Rescript favorable , pour ne point être inquiétés ; ils n'en jouirent pas long-tems ; le Schisme s'éteignit peu après.

L'IMPERATRICE Justine ne profita de la Paix que S. Ambroise lui avoit procurée avec Maxime , que pour le persécuter. Plusieurs Ariens étoient à son service ; elle fit demander au nom de son Fils Valentinien une Eglise pour s'assembler , attendu les aproches de Pâques. D'abord on demanda la Basilique Porcienne , qui étoit hors la Ville , ensuite la Basilique Neuve , beaucoup plus grande , & qui étoit dans la Ville ; S. Ambroise fut inflexible , malgré les entreprises même violentes des Ariens ; le Peuple fut toujours pour lui , & prêt de le défendre jusques à l'extrémité. Justine plus animée que jamais contre lui , persuada son Fils d'autoriser les assemblées des Ariens par une Loi ; Benevole Secrétaire d'Etat , quoique simple Catécumene , attaché dès son enfance à la Foi Catholique , refusa de l'écrire , & fut disgracié. Il se retira à Bresse sa Patrie , où l'Evêque S. Philastre lui conféra le Baptême ; il devint ensuite l'un des principaux ornemens de cette Eglise , & eut toute la confiance de S. Gaudence qui succéda

à S. Philastre. Cependant la Loi fut faite & publiée l'année suivante. An.  
385.

LA persécution continua ; l'Empereur traita de sédition la résistance du Peuple ; il décerna de grosses amandes contre tout le Corps des Marchands ; il y en eut même plusieurs mis aux fers pendant toute la Semaine-Sainte , au lieu de délivrer les Prisonniers , suivant les dernières Loix des Empereurs. S. Ambroise n'en fut que plus ferme à défendre l'Eglise ; il envoya à sa Sœur Ste. Marcelline la relation de tout ce qui s'étoit passé ; il dit que Calligone Préfet de la Chambre , le menaça de lui couper la tête ; à quoi il répondit : " Dieu permette que tu accomplisses ta menace ; " je souffrirai en Evêque , & tu agiras en " Eunuque. „ Ce Calligone périt peu après de la même manière qu'il vouloit faire mourir S. Ambroise : convaincu d'un crime infame , il eut la tête tranchée.

A N N E' E 386.

LE 6. Janvier de cette année , le Pape S. Sirice tint un Concile à Rome avec 80. Evêques , où il fut ordonné que les Novatiens & les Donatistes de cette Ville seroient reçus par l'imposition des mains , & reconciliés en présence de toute l'Eglise. On y fit 9. Canons de Discipline.

QUELQUE tems après la publication

An. de la Loi de Valentinien en faveur des  
386. Ariens, le Tribun Dalmace dit à S. Ambroise de la part de ce Prince, de choisir des Juges, comme avoit fait Auxence, qui étoit l'auteur de cette Loi, & que les Ariens regardoient comme Evêque de Milan; afin que la cause fût décidée dans le Consistoire de Valentinien; il lui ordonna de se retirer en cas de refus, & de ceder la place à Auxence. Celui-ci Scythe de Nation, décrié par ses crimes, sous le nom de Mercurin, se fit appeller Auxence, à cause du premier Auxence si agréable aux Ariens.

S. AMBROISE consulta les Evêques qui étoient à Milan; ils ne furent point d'avis qu'il allât au Palais, ni qu'il s'exposât à ce Jugement; par leur conseil, il dressa une remontrance à l'Empereur; il y marqua les raisons qui l'empêchoient d'obéir à ses ordres; il se retira ensuite dans l'Eglise, où le Peuple le garda nuit & jour pendant quelque tems; il y consola son Troupeau par ses discours; il en reste le plus considérable, fait le jour des Rameaux, comme il paroît par l'Evangile qui avoit été lû. Il y parle de l'Apparition de J. C. à S. Pierre à la Porte de Rome; c'est le plus ancien témoignage que nous ayons de cette Histoire.

S. AMBROISE faisoit encore remarquer

dans son discours, qu'on lui reprochoit <sup>An. 386.</sup> de tromper le Peuple par le chant de ses Hymnes, dont il n'introduisit l'usage que pour leur faire exprimer leur Foi sur la Trinité. Paulin Auteur de sa Vie, les nomme ANTIPHONES, c'est-à-dire, les Pseaumes chantés alternativement à deux Chœurs. S. Ambroise établit cet usage à Milan tel qu'il se pratiquoit dans l'Eglise Orientale; de Milan il passa dans tout l'Occident; mais comme on a toujours chanté des Pseaumes dans l'Eglise, on ne voit pas bien ce que S. Ambroise introduisit, si ce n'est les Hymnes & les Chants à deux Chœurs. On chante encore les Hymnes de S. Ambroise; & elles devinrent si célèbres, que pour dire un Hymne dans les siècles suivans, on disoit AMBROSIANUM.

CE fut pendant cette seconde persécution de 386. que S. Ambroise découvrit les Corps de S. Gervais & de S. Prothais Martirs, qu'il mit dans sa Basilique Romaine, dite depuis Ambrosienne. Il se fit alors plusieurs Miracles éclatans, entr'autres celui de l'Aveugle Severe, qui recouvra la vûe en appliquant sur ses yeux un Mouchoir avec lequel il avoit touché le Brancard où étoient les Corps des S.S. Martirs. Les Ariens confondus par ces Miracles se turent; un se

An. convertit , ayant vû un Ange qui parloit  
386. à l'oreille de S. Ambroise pendant qu'il prêchoit.

S. AUGUSTIN qui depuis deux ans étoit à Milan , fut témoin de ces Miracles , & des combats de S. Ambroise ; il se convertit peu de tems après. Il avoit été reçu par ce S. Evêque avec une bonté qui lui gagna le cœur ; & il écou-toit assidument ses Sermons. Il commen-ça d'écrire d'abord après sa conversion ; son premier ouvrage fut contre les Phi-losophes Academiciens : il le fit pour s'affermir lui même contre leurs erreurs. Le second fut un Traité de la Vie heu-reuse ; le troisième celui de l'Ordre , où il examine si celui de la Providence Di-xine comprend toutes choses bonnes ou mauvaises ; le quatrième , ses Soliloques. Ces quatre Traitez furent composez dans sa Retraite de Cassiciac auprès de Mi-lan en 386.

IL quitta bientôt après sa Chaire d'Elo-quence , & écrivit à S. Ambroise , pour lui faire connoître ses égaremens passez , & ses dispositions présentes ; il le pria de lui indiquer ce qu'il devoit lire des sain-tes Ecritures , pour se disposer au Bap-tême. Il étoit né à Tagaste en Afrique le 13. Novembre 354. de Parens Chré-tiens. Romanien riche Bourgeois le pouf-



sa dans les Etudes ; il alla à Rome , où <sup>An. 386.</sup> il enseigna la Rhetorique à l'âge de 29. ans ; il étoit alors tombé dans l'erreur des Manichéens. Sa Mere Ste. Monique demandoit nuit & jour sa conversion par ses larmes. Un S. Evêque lui dit un jour : “ Un Fils de tant de larmes ne peut “ perir. „ Elle l'avoit suivi à Rome. Augustin fut plus touché de son exemple que de ses exhortations. La Ville de Milan ayant demandé à Rome un Professeur en Eloquence , le Préfet Symmaque y envoya Augustin , qui , comme il a été dit , s'attacha à suivre les discours de S. Ambroise ; ils lui firent enfin connoître la vérité ; la Grace acheva sa conversion sous le Figuier , où il entendit ces paroles : “ Prenez & lisez ; „ & où il trouva les Epîtres de S. Paul. S. Ambroise lui conseilla de lire le Prophete Isaïe ; S. Augustin ne l'ayant pas compris , lorsqu'il le lut pour la première fois , il renvoya cette lecture à un autre tems.

ANNE'E 387.

LORSQU'IL fut tems de donner son nom pour le Baptême , S. Augustin quitta la Campagne , & vint à Milan : ce fut là qu'il fit son Traité de l'Immortalité de l'Ame : ce n'étoit toutefois qu'un mémoire pour achever ses Soliloques. Il fit ensuite plusieurs Traitez sur les Arts

An. 387. Liberaux, dont il ne reste plus que celui sur la Musique. Son Ami Alipius se préparoit aussi au Baptême par une profonde humilité, & un grand courage à vaincre ses passions.

S. AUGUSTIN fut baptisé la veille de Pâques, avec Alypius & son Fils nommé Adeodat ou Dieu-donné, qu'il avoit eu d'une Concubine prise en attendant qu'il se mariât. On croit que S. Ambroise fit en cette occasion aux nouveaux Baptisés l'Instruction qui compose son Livre des Mystères, ou de ceux qui y sont initiés, dans lequel il explique la nature & les cérémonies des trois Sacremens que les nouveaux Baptisés avoient reçus.

CETTE Instruction fut précédée de plusieurs autres qu'il faisoit toujours pendant le Carême sur la Vie des Patriarches, & sur les Proverbes; ce qui fait voir qu'on lisoit alors à Milan la Genèse & les Proverbes, comme font encore les Grecs à l'Office du soir. De ces Sermons sur la Genèse sont venus divers Ouvrages de S. Ambroise, comme l'EXAMERON & les Livres suivans rapportés à l'année 387.

APRÈS son Baptême, S. Augustin voulut retourner en Afrique avec sa Mere, son Fils, son Frere Navigius, & un jeune homme nommé Evidius, qui s'étoit con-

verti avant S. Augustin , avoir été bap-<sup>An.</sup>  
 tisé avant lui , & avoir quitté son Em<sup>387.</sup>  
 ploi d'Agent de l'Empereur pour servir  
 Dieu. Arrivez à Ostie , Ste. Monique y  
 mourut. S. Augustin qui , pendant toute  
 la cérémonie des funérailles , avoir retenu  
 ses larmes , les laissa couler lorsqu'elle  
 fut ensevelie ; il pria pour elle ; & dans  
 le Livre de ses Confessions , il prie les  
 Lecteurs de se souvenir d'elle au saint  
 Autel , & de son Père Patrice.

S. AMBROISE , quoique maltraité par  
 l'Imperatrice Justine , ne laissa pas à sa  
 prière que de se charger d'une seconde  
 ambassade auprès de Maxime , & de se  
 rendre à Treves ; il s'y abstint de la  
 communion des Evêques , qui commu-  
 niquoient avec cet Empereur , ou qui  
 poursuivoient la mort des Priscillianistes.

MALGRE' cet éloignement du S. Evêque ,  
 parce que l'Eglise abhorroit le sang même  
 des autres Criminels, il dit au Juge Studius  
 qui lui demanda s'il étoit permis de con-  
 damner quelqu'un à mort , que le Juge  
 ne portoit pas le glaive envain ; il ajou-  
 ta qu'il n'y avoit que des gens hors de  
 l'Eglise qui n'admissent point aux Sacre-  
 mens ceux qui avoient prononcé un ju-  
 gement de mort ; & l'on croit que c'étoient  
 les Novatiens.

S. MARTIN étoit à Treves vers le mê-

**An.** me tems ; la peine qu'il eut lui-même à  
**387.** communiquer avec Maxime , justifie assez la conduite de S. Ambroise , qui n'étoit pas Sujet de cet Empereur , à qui plusieurs Evêques faisoient la cour. Quoique S. Martin fût venu pour interceder en faveur de quelques malheureux , il conserva toujours une autorité Apostolique. Obligé d'accepter enfin la Table de Maxime ; ce Prince lui présenta un jour la Coupe ; le Saint au lieu de la lui rendre , selon l'usage , la donna au Prêtre qui étoit à son côté , comme au plus digne de la Compagnie ; cela surprit extrêmement l'Empereur : on loüa S. Martin d'avoir fait à la Table de Maxime ce qu'aucun autre Evêque n'auroit fait à celle d'un Prince inferieur.

S. MARTIN qui ne se laissoit approcher d'aucune Femme , fut comme forcé d'accepter un repas chez l'Imperatrice. Elle se contenta toutefois de le servir , & conserva après le repas les restes de son pain , jusques aux moindres miettes.

CE S. Evêque ne communiquoit point avec Ithace , ni avec les autres qui poursuivoient les Priscillianistes ; l'Empereur soutenoit ces Prélats. Ils s'assemblèrent pour l'élection d'un autre Evêque ; & obtinrent de Maxime qu'il enverroit des Tribuns en Espagne avec un pouvoir

absolu de rechercher les Hérétiques, & <sup>AN.</sup> de leur ôter la vie & les biens. On <sup>387.</sup> craignit alors que beaucoup de Catholiques ne fussent enveloppez dans cette recherche, parce qu'on ne distinguoit les Hérétiques qu'à l'habit & à la pâleur du visage, au lieu de les examiner sur la Foi.

S. MARTIN fut obligé de faire plusieurs voyages à Treves, pour solliciter la grace du Comte Narsés & du Gouverneur Leucadius, dont l'attachement pour Gratien avoit irrité Maxime. Les Evêques Ithaciens apprenant qu'il alloit revenir, craignirent qu'il n'empêchât l'exécution de l'ordre qu'ils avoient obtenu; ils envoyèrent au devant de lui, & lui firent défendre de la part de l'Empereur d'approcher de la Ville, à moins qu'il ne promît de garder la paix avec eux; S. Martin répondit qu'il venoit avec la paix de J. C. il entra de nuit, alla à l'Eglise, fit sa prière, & se rendit le lendemain au Palais; il fléchit enfin l'Empereur à l'égard de Narsés & de Leucadius; & pour sauver la vie aux malheureux Hérétiques, il communiqua avec les Ithaciens, assista à l'Ordination de leur Evêque Felix; il ne voulut néanmoins pas en signer l'Acte. Retournant à Tours, il s'arrêta à deux lieues de Treves, laissant marcher devant ceux qui l'accompagnoient; là il exami-

An. 387. noit la faute qu'il venoit de commettre en communiquant avec les Ithaciens , lorsqu'un Ange lui apparut ; il le reprit de cette faute , & lui dit de prendre courage. On croit que ce Felix , dont il est question , fut Evêque de Treves , & que c'étoit un homme de mérite , qui est même compté parmi les Saints.

LA Ville d'Antioche s'étoit revoltée contre Théodose à l'occasion des nouveaux impots ; les seditieux insultèrent ses images & ses Statuës & celles de son Pere & de l'Imperatrice Flacille ou Placille recommandable par son humilité & sa charité pour les Pauvres & par toute sorte de vertus Chrétiennes ; on craignoit le juste ressentiment de l'Empereur ; l'affliction succeda à la revolte , dans l'idée de la punition qu'on attendoit. L'Evêque Flavien & le Prêtre Jean plus connu dans la suite sous le nom de S. Jean Chrysostome , ou bouche d'or à cause de son éloquence , furent la consolation de cette Ville.

FLAVIEN , malgré son grand âge & la rigueur de l'hyver , alla trouver l'Empereur pour l'appaiser ; il arriva avant ceux qui étoient partis en diligence pour lui donner la premiere nouvelle de la revolte , le Ciel s'étoit intéressé dans un voyage dont la charité étoit le motif ; pendant

son absence S. Jean Chrysostome consola <sup>Ans</sup> le Peuple par ses discours ; on les a en- <sup>387.</sup> core au nombre de vingt. Le premier fut prononcé dans l'Eglise de la Pallée : ce sont ces discours qu'on nomme ses Homelies.

FLAVIEN arrivé à C. P. ne parut devant l'Empereur que comme s'il eût été lui seul coupable de la revolte d'Antioche. Il émut tellement la commisération de ce Prince qu'il obtint la grace des Habitans d'Antioche ; & lorsqu'il fut de retour dans cette Ville, il ne s'attribua jamais le succès de cet événement ; il dit toujours que Dieu avoit touché le cœur de Théodose.

S. JEAN Chrysostome étoit né à Antioche de parens nobles & Chrétiens. Il étudia d'abord sous le Sophiste Libanius , & à l'âge de 18. ans , il s'appliqua à l'étude des saintes Lettres. S. Melece le prit auprès de lui , le baptisa trois ans après & le fit Lecteur. Jean attira à la retraite deux de ses Condisciples , Maxime depuis Evêque de Seleucie en Isaurie , & Théodore de Mopsueste en Cilicie ; ils s'exercèrent tous trois à la vie ascétique , sous la conduite de Cartere & de Diodore depuis Evêque de Tarse. Jean délibéra ensuite avec Basile son ami intime , sur le genre de vie qu'ils devoient embrasser ; on con-

An. 387. clut pour la vie solitaire. Basile s'y détermina facilement ; mais Jean eut plus de peine par rapport à sa mere qui étoit veuve , & qui le conjuroit de ne pas l'abandonner. Basile tâchoit de le résoudre , lorsque le bruit courut qu'on vouloit les faire tous deux Evêques. Jean se cacha , on trompa Basile pour pouvoir l'ordonner , & il en fit des reproches à son ami qui à cette occasion écrivit ses Livres sur le Sacerdoce. Il se retira depuis dans la solitude où il fit les trois pour la défense de la Vie Monastique.

THEODORE de Mopsueste dont on vient de parler , avoit quitté la vie ascétique pour retourner dans le monde , S. Jean Chrysostome lui écrivit avec tant de force qu'il rentra dans la Profession Monastique ; on rapporte au tems de cette retraite les deux discours de S. Jean sur la composition. Ses austeritez l'obligèrent lui-même à quitter le Désert , tant sa santé étoit affoiblie. De retour à Antioche après cinq ans de service à l'Autel , S. Melece le fit Diacre ; on croit qu'il composa pour lors les trois Livres de la Providence. Enfin Flavien l'ordonna Prêtre en 385. Jean fit en cette occasion un Discours dans lequel se trouve l'éloge de cet Evêque. Il en fit d'autres contre les Anoméens ; ce fut vers ce tems-là qu'il prê-



cha pour la première fois le jour de la Nativité de N. S. Il continua de prêcher <sup>387.</sup> sur la Genèse pendant le Carême , & expliqua les Pseaumes , les Evangiles de S. Mathieu & de S. Jean , les deux Epîtres aux Corinthiens & les deux à Timothée.

ANNE'E 388.

VALENTINIEN & sa mere Justine fuyant devant Maxime qui s'étoit emparé de l'Italie & de Rome , vinrent se jeter entre les bras de Théodose qui étoit à Thessalonique. Ce Prince dit à Valentinien que ses mauvais succès venoient de ce qu'il combattoit la vraie Religion , tandis que Maxime la soutenoit ; il delivra ce jeune Prince des impressions que sa mere lui avoit données , & le ramena à la Doctrine de l'Eglise.

PENDANT son séjour à Thessalonique , Théodose fit une Loi contre les Hérétiques , particulièrement contre les Appollinaristes ; il leur défendit de faire des Evêques & des Clercs , & de s'assembler, ordonnant même qu'ils fussent chassés des Villes. Il en fit une autre avec Valentinien pour abolir celle que Justine avoit procurée en faveur des Ariens. On croit que la première est due au zèle de S. Gregoire de Nazianze ; il est du moins certain qu'il écrivit là-dessus à Nectaire de Constantinople ; c'est ce qu'on trouve

An. 388. que ce Saint ait encore fait avant sa mort à l'égard des affaires générales de l'Eglise. Les saintes Poësies furent ses occupations dans sa dernière retraite. Il y composa aussi l'Histoire de sa vie & de ses souffrances où il dépeint ses tentations, deplore ses foiblesses, prie, enseigne, explique les Mistères, & donne des regles pour les mœurs. Il mourut en 391. âgé de plus de 90. ans.

AVANT que d'entreprendre la guerre contre Maxime, Théodose fit consulter le fameux Anachorete S. Jean d'Egypte qui lui prédit la victoire. Cependant il courut un faux bruit à C. P. que Maxime qui avoit été tué étoit victorieux; les Ariens irrités de ce que les Catholiques avoient toutes les Eglises, accreditèrent cette nouvelle. Dans leur emportement, ils mirent le feu à la maison de l'Evêque Nectaire; mais la sédition n'eut pas de suite. L'Empereur Arcade qui étoit dans cette Ville, quoiqu'offensé lui-même, interceda pour les coupables, & obtint leur pardon; Théodose fit cependant contre eux une nouvelle Loi, après la défaite de Maxime.

THEODOSE se rendit à Milan. S. Ambroise étoit pour lors à Aquilée, apprenant qu'il avoit condamné un Evêque à rétablir une Synagogue de Juifs; il lui en

écrivit vivement , mais sa Lettre n'eut pas l'effet qu'il en attendoit. Etant de retour à Milan , il lui parla publiquement de cette affaire, comme il l'en avoit menacé , & fit enfin revoquer l'ordre. Quelque tems après ce S. Evêque fit sortir l'Empereur du Sanctuaire , un jour de Fête , disant qu'il ne lui étoit pas permis d'y demeurer ; " La pourpre fait des Princes , ajouta-t'il , & non des Prêtres ; „ Théodose se trouvant depuis à C. P. sortit du Sanctuaire après avoir présenté son Of-  
frande à Nectaire qui en fut surpris ; Théodose lui répondit que personne ne lui avoit dit la verité comme S. Ambroise , & qu'il ne connoissoit que lui qui portât à juste titre le nom d'Evêque. La fermeté du S. Evêque parut encore lorsqu'il parla à Théodose contre le Senat de Rome qui avoit envoyé une seconde fois Symmaque demander le rétablissement de l'Autel de la Victoire.

ANNE'E 389. •

THEODOSE alla à Rome au mois de Juin avec son fils Honorius & le jeune Valentinien. Ce fut alors que l'Idolatrie reçut les derniers coups. Les plus nobles des Senateurs embrassèrent le Christianisme ; on voyoit les Anicius , les Probes , les Paulins , les Graques & le Peuple en foule au Vatican reverer le Tombeau des

An. S.S. Apôtres , ou recevoir le Baptême à  
389. S. Jean de Latran. Théodose ordonna de chasser les Manichéens de tout le Monde , mais principalement de Rome où ils étoient en grand nombre. Quelques années auparavant un de leurs Auditeurs nommé Constantius avoit entrepris de les faire vivre en commun ; il leur donna même une regle ; mais enfin ils se dispersèrent ; Constantius se convertit pendant qu'ils vivoient en commun ; on les nommoit NATTARII , c'est-à-dire Nattiers , parce qu'ils couchoient sur des Nattes.

S. AUGUSTIN qui avoit passé à Rome le reste de l'année 387. après la mort de Ste. Monique , & toute l'année 388. composa dans ce tems-là ses deux Livres des mœurs de l'Eglise Catholique & des mœurs des Manichéens. Ayant lui-même donné dans leurs erreurs , il les connoissoit parfaitement , il tâcha donc de détromper le Public des idées qu'ils vouloient donner de leur prétenduë continence & de leurs austérités superstitieuses.

LE Pape S. Sirice avoit déjà procuré leur bannissement par ce qu'il en avoit dit à Théodose ; comme ils dissimuloient leur profession & se mêloient dans les Eglises avec les Catholiques , il ordonna de prendre garde qu'ils ne reçussent la Communion , & ne touchassent le Corps

de N. S. de leurs bouches impures. Il en <sup>An. 389.</sup> priva même ceux qui se convertissoient & les relegua dans des Monastères pour y faire pénitence ; il permit seulement de leur donner le Viatique à la mort , lorsqu'ils auroient été bien éprouvez ; il ordonna encore de nouveau que les Hérétiques en général seroient reçus par l'imposition des mains , & reconciliez en présence de toute l'Eglise.

DANS le tems du voyage de Théodose à Rome , où peu après , un Concile tenu à Rome condamna l'Hérétique Jovinien. Il avoit été Moine & avoit vécu fort austèrement. Il sortit de son Monastère à Milan , & vint à Rome semer ses erreurs. Elles se réduisoient à quatre principales , la première , que ceux qui avoient été baptisez avec une pleine foi , ne pouvoient plus être vaincus par le Démon ; la seconde , que tous ceux qui auroient conservé la grace du Baptême , auroient une même récompense dans le Ciel ; la troisième , que les Vierges n'avoient pas plus de mérite que les Veuves , & enfin qu'il n'y avoit point de difference entre s'abstenir des viandes , & en user avec actions de grâces. Il nioit aussi que la Vierge Marie fut demeurée Vierge après l'enfantement.

IL vivoit conformément à sa Doctrine ,

An. 389. & seduisit bien des personnes de l'un & de l'autre sexe ; mais il ne trouva point d'accès chès aucun Evêque. D'illustres Laïques s'opposèrent même à lui , & portèrent au Pape Sirice un Ecrit qui contenoit ses erreurs , demandant qu'il le jugât. Jovinien fut condamné avec huit autres personnes comme auteur d'une nouvelle Hérésie , & on ordonna qu'ils demeureroient séparés de l'Eglise pour toujours.

ANNE'E 390.

JOVINIEN & les autres condamnés allèrent à Milan où l'Empereur étoit retourné ; le Pape y envoya trois Prêtres chargés d'une Lettre à l'Eglise de cette Ville , de la condamnation de cet Hérétique & d'une refutation sommaire de ses erreurs ; S. Ambroise assembla les Evêques qui se trouvoient dans la Ville , & condamna une seconde fois Jovinien , conformément au Jugement du Pape à qui on adressa la Lettre Synodale soussignée par sept Evêques.

DANS le même Concile de Milan ou dans quelqu'autre tenu peu après où se trouvèrent les Evêques des Gaules , on confirma la condamnation d'Ithace. L'ordination de Felix de Treves troubloit toute la Gaule , il fut séparé de la Communion par les Lettres du Pape & de S. Am-

broise , incontinent après la mort de Ma-<sup>An.</sup>  
xime protecteur des Ithaciens ; Ithace fut <sup>390.</sup>  
lui-même déposé , excommunié & envoyé  
en exil.

PENDANT la tenuë de ce Concile , S. Ambroise apprit la nouvelle du Massacre de Thessalonique ; c'est en cette occasion que le zèle , la fermeté & le courage de ce S. Evêque parurent avec plus d'éclat ; il se retira à la campagne & écrivit à l'Empereur qu'il devoit expier son peché par la pénitence ; il ajouta que jusques à ce tems-là , il n'offriroit point le Sacrifice en sa présence. Théodose ne laissa pas que de vouloir participer aux S.S. Mystères , & d'aller à l'Eglise , peut-être pour demander pardon à Dieu de son emportement ; mais S. Ambroise qui en fut averti , alla l'attendre à la porte ; il ne voulut pas permettre qu'il entrât. L'Empereur representa envain que David avoit peché par un adultere & un homicide ; S. Ambroise répondit aussitôt ; “ puis-  
„ vous avez imité sa faute , imitez aussi  
„ sa pénitence. „ L'Empereur se soumit  
& s'abstint d'entrer dans l'Eglise pendant  
huit mois.

LA Fête de la Nativité de N. S. approchant , Theodose par le conseil de Rufin , Maître des offices , & l'un de ses plus familiers Courtisans, alla à l'Eglise dans l'es-

<sup>390.</sup> An. perance d'être absous. Il entra d'abord dans la Sale d'audience où S. Ambroise étoit assis , & le pria de lui donner l'absolution. " Vous vous élevez contre Dieu , même, lui dit le S. Evêque, & vous foulez aux pieds ses Loix. Je les respecte , répondit Theodose ; & je ne veux point entrer contre les règles dans le Vestibule sacré ; mais je vous conjure de m'ouvrir la porte du salut, étant prêt de faire tout ce que vous ordonnerez. „

S. Ambroise exigea qu'il se soumît à la pénitence publique & lui demanda une loi qui suspendît pendant trente jours les exécutions de mort. L'Empereur fit écrire la Loi , la soucrivit , & accepta la pénitence publique : il fut alors absous , & eut permission d'entrer dans l'Eglise. Theodose n'y pria point debout , ni à genoux ; mais quittant les ornemens Imperiaux , qu'il ne reprit point pendant tout le tems de sa pénitence , il demeura prosterné sur le pavé , qu'il arrosoit de ses larmes , & demanda miséricorde.

APRÈS la reconciliation de Theodose , le S. Evêque s'appliqua plus que jamais à l'administration du Sacrement de Penitence ; on voit dans ce qu'a écrit Paulin son Secrétaire la Confession secrète faite au Pasteur , ( ce qui doit s'entendre aussi de ceux qu'il delegue ) pour parvenir à la



remission de ses pechés. En Occident les An.  
Evêques étoient les Ministres ordinaires <sup>390.</sup>  
de la penitence & reconciliation publique, car pour la secrète ils n'auroient pas pu y survenir tous seuls. Cette discipline de la penitence publique étoit observée principalement à Rome ; il y avoit un lieu marqué pour les Pénitens, où après la célébration des Mistères auxquels ils ne participoient point, ils se prosternoient à terre avec larmes & gemissemens ; tout le Peuple les secundoit par des pleurs & des cris semblables ; l'Evêque s'étant relevé, relevoit aussi les Pénitens, faisoit sur eux les prières convenables, & les renvoyoit. Chacun accomplissoit sa pénitence en son particulier, jeûnant, s'abstenant du bain, de la nourriture ordinaire, &c.

LA même discipline étoit en usage en Afrique, comme il paroît par deux Canons d'un Concile tenu à Carthage par l'Evêque Genethlius, le 16. Juin 390. avec plusieurs Evêques de la Province ; mais elle étoit un peu différente en Orient. Il y avoit en chaque Eglise un Prêtre Penitencier sur lequel l'Evêque se déchargeoit des Penitens, & l'origine en étoit rapportée à l'hérésie de Novatien, qui n'accordoit point de pénitence après le Baptême ; on disoit, qu'après la condam-

An.  
390. nation on avoit ajoûté ce Prêtre au Catalogue du Clergé. Les Hérétiques même avoient suivi cette règle , excepté les Novatiens. La fonction du Pénitencier étoit donc de recevoir les confessions de ceux qui étoient tombés depuis leur Baptême ; de prescrire la penitence & de la leur faire accomplir en leur particulier. On pouvoit se confesser à lui en secret , c'est pourquoi on ne choisissoit qu'un homme d'une prudence , d'une probité & d'un secret singulier ; il n'étoit pourtant pas le seul qui confessât , mais on s'adressoit à lui quand on avoit la devotion de faire la confession publique , & dans la confession secrète il jugeoit si la publique étoit nécessaire ou convenable & de quels pechés on devoit s'accuser. C'est ce que n'observa pas la Dame dont on va parler , puisqu'elle dit plus qu'il ne falloit. Une femme de qualité s'étant confessée à C. P. au Prêtre Pénitencier, ce Prêtre lui ordonna de jeûner & de prier continuellement. Comme à cette occasion elle demouroit long-tems dans l'Eglise, ce qui marque que sa confession n'avoit été que secrète & qu'elle n'étoit pas en pénitence publique, un Diacre trouva le moyen d'abuser d'elle ; la Dame ayant déclaré son peché , ce fut un grand scandale parmi le Peuple ; Nectaire embarrassé sur ce qu'il devoit faire commença par déposer

déposer le Diacre ; & par le conseil d'un <sup>An.</sup> Prêtre nommé Eudemon , il ôta le Pénit-<sup>390.</sup> tencier , & laissa à chacun la liberté de participer aux Mistères suivant le mouvement de sa conscience , c'est-à-dire qu'il n'y eut plus de Confesseur d'office pour en juger , & que les pecheurs demeurèrent dans l'ancienne liberté marquée par Origene de se choisir leur Médecin spirituel. La plupart des Eglises d'Orient suivirent l'exemple de celle de C. P. ; & on y reprit l'ancien usage conservé en Occident.

SOZOMENE , qui raporte l'histoire de cette Dame de C. P. semble supposer que c'étoit une Diaconesse , puisqu'il croit que ce fut l'occasion de la Loi que fit Theodose pour l'honneur & la reputation de l'Eglise , défendant de choisir une Diaconesse moins âgée que de 60. ans suivant le precepte de l'Apôtre. Il en fit une autre pour obliger les Moines à se retirer dans les deserts , parce que sous prétexte de zèle , ils venoient dans les Villes importuner les Juges en faveur des Criminels ; mais elle fut revoquée vingt mois après.

ANNE'E 391.

AVANT de quitter l'Italie Theodose de concert avec le Jeune Valentinien fit une Loi contre l'Idolâtrie , & une autre contre

An. les Apostats. Il y avoit alors en Orient  
<sup>391.</sup> des Moines vagabonds , qu'on nommoit  
en Syriaque MASSALINS , ou Messalins ,  
en Grec EUCHITES , & communement  
MASSALIENS. Ils faisoient consister l'essen-  
ce de la Religion dans la priere seule , &  
il y en avoit de deux sortes , ceux qu'on  
appelloit les Anciens étoient Payens , n'a-  
voient rien de commun avec les Chrétiens  
& les Juifs ; ils furent nommés en Grec  
EUPHEMITES ; ils reconnoissoient plusieurs  
Dieux , mais n'en adoroient qu'un qu'ils  
disoient tout puissant. On croit avec vrai-  
semblance , selon M. Fleury , que ce sont  
les mêmes que les HYPSTITAIRES. Leur  
Oratoire étoit découvert en forme de  
place publique ; ils s'y assembloient le  
soir & le matin , & à la lumière de plu-  
sieurs lampes , ils chantoient certain can-  
tique à la loüange de Dieu. Les Magis-  
trats en ayant fait mourir quelques-uns  
parce qu'ils imitoient les usages de l'E-  
glise sans être Chrétiens , ils enterrèrent  
leurs corps en des lieux où ils s'assemblé-  
rent pour prier , d'où on les nomma MAR-  
TYRIENS : d'autres adorant le Demon ,  
comme ayant le pouvoir de faire du mal  
aux hommes furent appelés SATANIENS.

LES MASSALIENS , qui professoient le  
Christianisme commencèrent sous le regne  
de Constantius ; mais leur origine est in-

certaine. S. Epiphane , qui a parlé de leur An.  
hérésie , attribué leurs erreurs à l'extrême <sup>391.</sup>  
simplicité de quelques-uns qui avoient  
trop pris à la lettre le precepte de Jesus-  
Christ de renoncer à tout pour le suivre ,  
vendre son bien & le donner aux pauvres.  
Leurs folies les firent aussi nommer ANTOU-  
SIASTHES : car ils se disoient Patriarches ,  
Prophètes, Anges & Jesus-Christ même. Ils  
eurent plusieurs Chefs , dont le principal  
fut Adelphius Laïque.

FLAVIEN apprenant qu'ils demeuroient  
à Edesse , & semoient leurs erreurs , y  
envoya une troupe de Moines qui les lui  
amenèrent ; il fit alors avouer à Adelphius  
toutes ses erreurs , & lui dit ensuite ces  
paroles de l'Ecriture : “ Malheureux Vieil-  
lard tu es convaincu par ta propre bou-  
che. ” Il assembla depuis un Concile à  
Antioche, où se trouvèrent trois Evêques &  
jusqu'à trente Prêtres & Diacres , & où  
Adelphius , malgré son repentir , fut con-  
damné avec ses Complices; Flavien manda  
leur Condamnation aux Fidèles d'Edesse ,  
& les Evêques de la Province d'Osroëne  
approuvèrent sa conduite : il y eut nean-  
moins encore un grand nombre de Mas-  
saliens en Syrie.

CEUX qui furent chassés se retirèrent en  
Pamphylie ; S. Amphiloque assembla con-  
tr'eux un Concile à Side , & en délivra le

An. 391. Païs. Letoïus de Melitine en Armenie ayant appris ce qui s'étoit passé , & voyant que plusieurs Monastères étoient infectés de ces erreurs , les fit brûler & chassa les Hérétiques , qui trouvèrent enfin de la protection chez un autre Evêque d'Armenie , auquel Flavien s'en plaignit.

LA mort de Paulin arrivée en 389. ne finit pas le Schisme d'Antioche. Son parti reconnut pour Evêque Evagre ami de S. Jérôme , que Paulin contre les Canons avoit seul établi de son vivant en cette qualité ; Theodoret rapporte ainsi ce fait : mais Socrate & Sozomene disent que ce fut le Peuple du parti de Paulin , qui indigné que Flavien qu'on disoit avoir promis de ne pas succéder à S. Melece , eût violé son serment , fit mettre Evagre sur le Siège d'Antioche. Les Occidentaux le reconnurent , & communiquèrent avec lui , comme ils avoient fait avec Paulin.

ON tint un Concile à Capouë , où l'on accorda la Communion à tous ceux qui professoient la Foi Catholique , & où l'on renvoya à Theophile d'Alexandrie l'examen du différend entre Flavien & Evagre, Le même Concile renvoya encore le Jugement de Bonose de Sardique à Anysius de Thessalonique , aux Evêques de la Macedoine , & autres voisins. Bonose , comme Jovinien , attaquoit la Virginité de

Marie , & nioit même comme Photin , la <sup>An.</sup> Divinité de Jesus-Christ ; ce qui fit nom- <sup>391.</sup> mer ensuite les Photiniens Bonosiaques. Les Evêques de Macedoine voulurent aussi renvoyer le Jugement de Bonose à ceux d'Italie ; mais il leur fut répondu que le Concile de Capouë les ayant chargé , ils en avoient seuls l'autorité. On voit par-là la déference que les Evêques avoient entr'eux , & la crainte d'entreprendre les uns sur les autres. Bonose fut enfin jugé à Thessalonique , & condamné.

CEPENDANT Evagre pressoit l'exécution du Concile de Capouë, & Flavien n'y vouloit point satisfaire , Theophile d'Alexandrie en écrivit à S. Ambroise , qui lui marqua combien on étoit affligé de cette division , & lui conseilla de s'adresser au Pape. S. Sirice se plaignit de son côté à l'Empereur de la conduite de Flavien ; Theodose de retour à C. P. l'y fit venir , & lui ordonna d'aller à Rome ; mais Flavien s'en excusa sur les approches de l'hiver. Le Pape pressant de nouveau pour finir le Schisme , l'Empereur voulut que Flavien partit ; il lui dit alors , “ si l'on „ m'accuse d'erreur ou d'une vie indigne „ du Sacerdoce , que mes Accusateurs „ soient mes Juges ; s'il ne s'agit que de „ mon Siége , je cederai la première place à qui la voudra. „ Theodose touché

An. de cette générosité , le renvoya à son Egli-  
391. se. Evagre mourut peu après ; & Flavien fit enforte qu'on ne lui donnât point de Successeur ; mais ses Adversaires continuèrent de s'assembler à part.

EN vertu de la Loi de Theodose contre les Payens , les Evêques s'étoient appliqués à détruire les Temples des faux Dieux depuis 389. Theophile d'Alexandrie ne fut pas des derniers , l'Egypte en étoit pleine , étant comme la mere de l'Idolâtrie. Il y avoit un vieux Temple de Bacchus , dont il ne restoit d'entier que les murailles ; Theophile le demanda à l'Empereur pour y bâtir une Eglise , & l'obtint. On trouva dans les souterrains , nommés en Grec ADYTA par les Payens , des Figures infames appelées PHALLAOÏS , & d'autres ridicules. Theophile les fit promener par la Ville , pour faire honte aux Payens de leurs Mistères ; les Philosophes offensés , & le Peuple en fureur excitèrent une sedition ; on en vint aux armes , il y eut bien des Chrétiens tués. Les Payens s'étoient fait une retraite dans le fameux Temple de Serapis , que sa situation rendoit comme une Forteresse ; sortant tout d'un coup de là & tombant sur les Chrétiens , ils les entraînoient dans le Temple , où ils leur faisoient souffrir mille tourmens avant que de les tuer ; ils



s'y maintinrent quelque tems sous le Philo-  
sophe Olympe qui étoit leur Chef.

An.  
391.

EVAGRE, Prefet d'Egypte, accourut avec des Troupes, voyant qu'il falloit attaquer à force ouverte, il voulut attendre les ordres de l'Empereur; Theodose informé de la sedition dit d'abord que ceux qui étoient morts par les mains des Payens devoient être regardés comme Martirs, ce que l'Eglise a décidé, & ne voulut pas qu'on vangeât leur sang sur les Payens; il ordonna de détruire le Temple; Theophile & Evagre s'y employèrent au grand étonnement des Payens. Ne voyant pas arriver les malheurs qu'on leur avoit prédit, si l'Idole de Serapis étoit touchée par un homme; ni la terre s'abîmer, quand un Soldat Chrétien la mit en pièces, & en fit sortir les Rats, qui avoient leur retraite dans la concavité de cette Statuë: un grand nombre se convertit; & bientôt après on vit dans toutes les maisons des Croix au lieu des Bustes de Serapis. Une ancienne Tradition accréditée en Egypte, portoit que la Religion periroit quand la figure de la Croix paroîtroit; on la trouva gravée sur quelques pierres du Temple, lorsqu'il fut démoli.

JULIEN y avoit fait rapporter la mesure de l'accroissement du Nil; elle en fut en-

**An.**  
**391.** levée & remise dans l'Eglise, où Constantin l'avoit faite placer. Les Payens disoient qu'il n'y auroit plus d'inondation; elle fut plus grande qu'elle n'avoit été de memoire d'homme. Theodose ayant sçu tout ce qui s'étoit passé à Alexandrie, rendit graces à Dieu, de ce qu'une erreur si ancienne étoit abolie, sans que cette grande Ville eût été renversée. L'inondation retarda quelques années après; les Payens disoient déjà qu'elle ne monteroit plus, parce qu'on avoit aboli les Sacrifices; ils étoient prêts de se revolter. Le Gouverneur en informa Theodose; mais l'Empereur répondit que ce Fleuve ne couleroit jamais, s'il ne devoit couler que par les Sacrifices des Payens. Cependant les eaux montèrent encore plus haut que jamais; & les Payens dirent alors que le Nil étoit si vieux qu'il ne pouvoit plus retenir ses eaux; cependant plusieurs se convertirent; & la place du Temple de Serapis ayant été netoyée, on y bâtit deux Eglises, dans l'une desquelles on mit les Reliques de S. Jean Baptiste apportées à S. Athanase sous Jovien.

LE Temple de Serapis une fois détruit on n'eut plus de peine pour abolir tout ce qui restoit de l'Idolâtrie en Egypte. On découvrit les cruels mystères de Mitra; les Payens à la vûe de ces horreurs se conver-

tissoient en foule. On découvrit aussi les <sup>An.</sup> artifices des Prêtres, un de ceux de Sa-<sup>391.</sup> turne qui avoit le secret d'entrer dans l'Idole de ce Dieu, abusoit des principales Femmes de la Ville ; il avoia toutes ses infamies à la torture. Theodose fit ensuite pour l'Orient la même Loi qu'il avoit faite en Occident contre l'Idolâtrie.

Le Temple du Dieu de Canope n'étoit pas moins célèbre que celui de Serapis. Il fut aussi détruit avec les Cavernes destinées aux superstitions criminelles. On bâtit à la place des Eglises, & des Monastères ; on y mit des Reliques & des Images des Saints. Le plus fameux Monastère de Canope fut celui de Metanée, ce qui veut dire en Grec la penitence ; on y observoit la règle de S. Pacôme, comme à Tabenne, & il conserva le droit d'Asyle ; que les Payens avoient attribué à ce lieu ; on raporte la mort de S. Pacôme à ce tems-là. Il avoit nommé S. Petrone pour gouverner après lui ; mais S. Petrone étant arrivé malade à Tabenne, mourut peu après, & laissa pour Successeur le saint homme Orsiésius.

ANNE'E 392.

VALENTINIEN fut assassiné cette année-là par Arbogaste l'un de ses Generaux qui fit élire Eugene Empereur afin de regner lui-même sous son nom. S. Ambroi-

An. 392. se fut chargé du soin des Funerailles du Prince , il les fit en presence de Justa & de Grata Sœurs de Valentinien. Il offrit pour lui le S. Sacrifice , & pria Dieu de lui tenir compte du desir qu'il avoit eu de se faire baptiser , puisqu'il l'avoit fait venir exprès dans les Gaules afin de recevoir le Sacrement de sa main.

THEODOSE , voulant vanger la mort de son Beaufrere , envoya encore consulter S. Jean d'Egypte sur le succès de la guerre qu'il alloit entreprendre. Ce pieux Empereur , qui depuis le commencement de son regne s'étoit appliqué à étendre la Foi , fit aussi cette année 392. de nouvelles Loix en faveur de la Religion , & contre les Payens , pendant que les Hérétiques se ruinoient par leurs divisions.

DOROTHE'E & Marin , Evêques Ariens , se brouillèrent sur la question , “ si Dieu „ pouvoit être nommé Pere avant l'existence „ ce du Fils. „ Les Gots & leur Evêque Selinas se joignirent à Marin ; & leur parti fut nommé les Goths , & PSATYRIENS à cause d'un certain Theoctiste qui vendoit une espece de gâteaux. Ils se divisèrent ensuite encore , parce qu'Agapius ordonné Evêque d'Ephese par Marin fit une secte nommée des CURTIENS ou PITHECIENS , par rapport à un petit bossu appelé Curtius qui ressembloit à un Singe ;

mais plusieurs Ecclésiastiques choqués de ces divisions se réunirent à l'Eglise. An.  
392.

LES Eunoméens se divisèrent aussi sur des questions de mots. Les uns suivirent Theophone , d'autres Eutychius. Ils changèrent la forme du Baptême , & baptisoient en la mort de Jesus-Christ. Les Macedoniens formèrent deux sectes qui s'assembloient en particulier ; celle du Prêtre Eutrope , & celle de Cartere. Les Novatiens eurent aussi un Schisme chez eux. Sabathius Juif se fit Chrétien de leur secte , & fut fait Prêtre par leur Evêque Martien ; mais desirant ensuite d'être lui-même Evêque , il tint des assemblées à part , conservant toujours quelque attachement pour le Judaïsme. Martien se repentit de l'avoir ordonné , il dit qu'il auroit mieux valu mettre les mains sur des épines que sur sa tête ; les Evêques Novatiens tinrent un Concile à Sangare en Bithynie , où Sabathius fut cité ; il y dit qu'on n'observoit pas le Decret du Concile de Pare en Phrygie , où sous Valens il avoit été décidé que l'on suivroit le calcul des Juifs pour la Pâque , en célébrant toutefois le Dimanche ; le Concile de Sangare ordonna de faire là-dessus ce que l'on voudroit , pourveu qu'on ne se séparât pas de la communion des autres : Decret contraire au Concile de Nicée ,

An. 392. & aux propres principes des Novatiens.

LES Aëriens peuvent être comptés pour une branche de l'Arianisme. Leur Chef Aërius ami d'Eustathe de Sebaſte, avoit pratiqué la vie Aſcétique avec lui. Jaloux qu'il eût été fait Evêque plutôt que lui, il forma une ſecte qui ſoutenant les erreurs des Ariens ajoûtoit que l'Evêque & le Prêtre étoient égaux, qu'il ne falloit pas prier pour les Morts; & qu'il étoit inutile de jeûner & d'observer les Fêtes, même la Pâque. S. Epiphane traite cette hérèſie d'inſenſée.

S. AUGUSTIN s'étoit enfin retiré en Afrique, ſon premier ſoin fut de combattre les Hérétiques, principalement les Manichéens qui, comme tous ceux qui s'écarterent du centre de l'unité qui ne ſe trouve que dans l'Egliſe Catholique, ſe ruinoient auſſi par leurs diviſions. Il avoit été témoin en arrivant de la guerifon miraculeuſe d'Innocent homme pieux, qui avoit été autrefois dans le Tribunal du Vicaire de la Prefecture, & chez qui S. Auguſtin logeoit à Carthage avec ſon ami Alypius. Il en parloit, comme l'un des miracles les plus manifeſtes de ſon tems pour montrer que ces merveilles n'avoient pas ceſſé dans l'Egliſe.

RETIRE' à la Campagne où il demeu-

ra trois ans , degagé de tout soin tempo-<sup>An. 392.</sup>  
rel , & appliqué à tous les exercices de  
piété. Il écrivit ses deux Livres de la Ge-  
nese contre les Manichéens , il y refute  
leurs calomnies contre l'ancien Testament.  
Il composa aussi le Livre du Maître , où  
il prouve que Jesus-Christ est le seul Maî-  
tre ; mais le dernier fruit de sa retraite fut  
son Livre de la vraie Religion , qu'il fait  
voir ne se trouver que dans l'Eglise Ca-  
tholique.

IL fut ordonné Prêtre en 391. quoiqu'il  
eût désiré de vivre particulier. Valere  
d'Hyponne l'ordonna pour en être soula-  
gé dans ses fonctions ; & contre l'usage  
de l'Eglise d'Afrique , il lui donna le  
pouvoir d'expliquer l'Evangile en sa pre-  
sence ; on le trouva d'abord mauvais ;  
mais quand on vit le succès des discours  
de S. Augustin , plusieurs autres Evêques  
suivirent l'exemple de Valere.

S. AUGUSTIN , quoiqu'au service de  
l'Eglise , conserva toujours l'amour de la  
retraite ; il vecut à Hipponne dans un  
Monastère , comme à Tagaste. Il continua  
d'écrire contre les Manichéens ; & eut enfin  
pendant deux jours avec Fortunat un de  
leurs Prêtres une fameuse conference où  
il le confondit tellement , que de honte ,  
il se retira d'Hipponne , mais ne se con-  
vertit pas.

An. 392. CE fut au commencement de sa Prêtrise que le Saint écrivit le Livre de l'utilité de la Foi , adressé à son ami Honorat , que les Manichéens par leurs belles promesses retenoient dans leur secte. Il fit ensuite son Livre des deux Ames , contre ces Hérétiques qui en admettoient une bonne & une mauvaise. Aurelius de Carthage étoit déjà lié d'amitié avec lui , il demanda le secours de ses prieres & de ses conseils ; le S. Evêque lui parla principalement des abus introduits dans les Agapes , & l'exhorta à supprimer ces repas comme on avoit déjà fait en Italie & dans d'autres endroits.

S. Jérôme travailloit alors à soutenir la Doctrine de l'Eglise. Il composa en 392. son Catalogue des Auteurs Ecclésiastiques ; il le termina à Sophrone , qui avoit composé un Livre considérable sur la Destruction du Temple de Serapis. S. Jérôme écrivit aussi contre Jovinien son Livre de la Virginité , & s'y laissa emporter à son zèle , son ami Pammachius l'en ayant blâmé , il lui envoya l'Apologie de cet Ouvrage.

CE fut aussi dans ce tems-là qu'il eût ce grand differend avec Jean de Jerusalem , à l'occasion de l'Ordination de son Frere Paulinien. S. Epiphane l'avoit ordonné malgré lui , cependant Paulinien lui de-



meura soumis comme membre de son <sup>An.</sup> Clergé, n'allant plus même en Palestine, <sup>392.</sup> que pour voir quelquefois son Frere.

S. EPIPHANE avoit accusé Jean de suivre les erreurs d'Origene ; ç'avoit été là la première source de la division qu'il y avoit entre eux ; elle augmenta par l'ordination de Paulinien. Jean s'en plaignit comme d'un attentat contre sa juridiction ; il menaça d'en écrire à toute la terre ; il dit que S. Epiphane ne lui avoit reproché de suivre Origene, que depuis qu'il s'étoit plaint de cette ordination ; mais S. Epiphane & S. Jérôme soutenoient le contraire. Sur les menaces de Jean, S. Epiphane lui raconta de quelle maniere il avoit ordonné Paulinien. Quant aux erreurs d'Origene qu'il prétendoit être la véritable cause de son animosité, il les rapportoit à huit Chefs qu'il détaillait ; il envoya sa Lettre par un de ses Clercs, & pressa Jean d'y répondre.

LES exemplaires s'en étant répandus dans la Palestine, Eusebe de Cremone qui étoit dans le Monastère de S. Jérôme, entendant louer cette Lettre à tout le monde, & ne sachant pas le grec, pria S. Jérôme de la traduire ; S. Jérôme y travailla, & à son tour il pria Eusebe de ne pas publier cette traduction ; mais elle parut depuis, & l'original s'étant perdu,

An. <sup>392.</sup> il n'est resté que cette seule traduction.

ANNE'E 393.

AU lieu de répondre à S. Epiphane, Jean écrivit une Apologie, & l'adressa à Théophile d'Alexandrie ; c'étoit plutôt une véritable Lettre circulaire à tous les Evêques ; il l'envoya en Occident & dans plusieurs autres Provinces. Les Exemplaires s'en répandirent à Rome avec ceux de la Lettre de S. Epiphane ; Pammachius pria S. Jérôme d'expliquer l'état de la question & de faire connoître la vérité ; il le fit par sa grande Lettre à Pammachius écrite cette même année 393. Il écrivit aussi à Théophile d'Alexandrie qui l'avoit exhorté à la paix ; il lui fit voir que l'ordination de Paulinien étoit légitime, en ce qu'elle avoit été faite dans le Monastère de S. Epiphane au Territoire d'Eleutheropolis & non d'Elia en Jerusalem, & que Paulinien avoit 30. ans.

RUFIN & Pallade que S. Epiphane désigne comme les principaux Origenistes, étoient pour lors en Palestine. Le premier y étoit venu avec Ste. Melanie, & son attachement pour Origene le fit rompre avec S. Jérôme. Le second étoit un Moine de Galatie qui avoit vécu successivement sous le Prêtre Isidore, puis sous l'Anachorete Dorothee ; enfin sous Evagre de

Pont, grand Sectateur d'Origene Auteur <sup>An.</sup> à ce qu'on croit, du second Livre de la <sup>393.</sup> Vie des Peres, qui commence à S. Jean d'Egypte, où il parle presque toujours comme témoin oculaire; on attribue la traduction latine de cette Histoire à Rufin, & l'éloge d'Evagre qui y est inséré.

ANNE'E 394.

S. JEAN d'Egypte, à qui l'Empereur Théodose avoit envoyé Eutrope pour le consulter sur le succès de la guerre, ne voulut pas quitter sa solitude, comme on auroit souhaité; il se contenta de dire que l'Empereur seroit victorieux d'Eugene qui seroit mis à mort, qu'il y auroit bien du sang répandu; mais qu'après sa victoire Théodose mourroit lui-même en Italie. L'Empereur se prépara à la guerre; ses principaux préparatifs furent la prière, les jeûnes, les veilles & les autres œuvres de piété, il visita les Tombeaux des Apôtres & des Martirs avec les Evêques & le Peuple, & implora leur intercession comme le secours le plus assuré.

EUGENE de son côté soutenu par les Payens, leur laissa une entière liberté; il leur accorda le rétablissement de l'Autel de la Victoire & la restitution du revenu des Temples. Il prit même pour principale enseigne l'image d'Hercule, & fit dresser des Idoles de Jupiter dans les

**An.** passages des Alpes Juliennes dont il s'é-  
**394.**toit rendu Maître. Il avoit écrit à S. Ambroise ; le S. Evêque le voyant ainsi livré aux Payens , ne répondit point , il lui écrivit pourtant ensuite en faveur de ceux qui étoient en danger ; montrant ainsi qu'il étoit incapable de flatter , même au peril de sa vie ; & qu'il savoit honorer la puissance quand sa charité le demandoit.

SUR la nouvelle qu'Eugene venoit à Milan , S. Ambroise se retira à Boulogne ; il lui rendit compte de sa retraite , & lui representa combien il s'étoit opposé aux demandes des Payens faites à Valentinien & à Théodose. Il l'assura qu'on lui imputerait tout ce que les Payens feroient , ce qui arriva ; l'Eglise de Milan refusa les offrandes d'Eugene , & ne voulut pas même l'admettre aux prières.

S. AMBROISE assista à Boulogne à la translation des corps des S.S. Martirs Agricola & Vital qui furent alors trouvés ; il y avoit été invité ; il emporta quelques Reliques , c'est-à-dire des cloux & du bois de la Croix à laquelle S. Vital avoit été crucifié. Il n'étoit pas encore alors permis de partager les corps ni même de les transférer ; des faux Moines courant les Provinces avec de prétendues Reliques , dès l'an 386. Théodose avoit fait une Loi qui défendoit ce transport.

DE Boulogne S. Ambroise alla à Faien- An. 394.  
 ce , & de là à Florence où il étoit ap-  
 pellé ; il y porta les Reliques de S. Vital ,  
 & les mit sous l'Autel d'une Basilique ,  
 qui fut depuis nommée Ambroisienne. Il  
 fit plusieurs Miracles en cette Ville ; &  
 retourna à Milan , quand il sçut qu'Eugene  
 en étoit parti ; il y attendit Théodose  
 avec une grande confiance que Dieu  
 lui accorderoit la victoire ; ce qui arriva  
 le 6. de Septembre de cette année 394.

THEODOSE s'étoit vû enfermé par son  
 ennemi , & avoit perdu beaucoup de  
 monde ; s'étant retiré dans un Ora-  
 toire sur le haut d'une Montagne , pour  
 y passer la nuit en prières , il eut une vi-  
 sion qui lui promit la victoire ; il crut  
 voir S. Jean l'Evangéliste & S. Philippe  
 Apôtres vêtus de blanc , & montez sur  
 des Chevaux blancs , qui l'exhortoient à  
 prendre courage : un Soldat eut une sem-  
 blable vision ; il la raconta à son Capi-  
 taine , qui le mena au Tribun , & le Tri-  
 bun au Général , qui le vint dire à l'Em-  
 pereur.

UN Possédé sortant , dit-on , de l'Eglise  
 de l'HEBDOMON , près de Constantinople ,  
 le jour de la Victoire de Théodose , fut  
 enlevé en l'air , & commença à dire des  
 injures à S. Jean-Baptiste , lui reprochant  
 sa Tête coupée , & criant : " Tu me "

An. 394. surmontes, & tu surprends mes Troupes. „  
Les Assistans curieux d'apprendre des nouvelles de la guerre, écrivirent le jour; & aprirent quelque tems après que c'étoit le jour même de la bataille, par la relation de ceux qui y avoient été. Théodose fit abatre les Idoles de Jupiter. Comme quelques-uns de ses gens lui dirent qu'ils recevroient volontiers les coups de foudre qui étoient d'or, il les leur donna libéralement. Il manda à S. Ambroise de rendre graces à Dieu de sa victoire; le S. Evêque offrant le Sacrifice, tint la Lettre à la main, afin que la foi de Théodose parlât par sa bouche, & que sa Lettre servît d'Offrande. Il alla ensuite à Aquilée demander la grace des coupables, & l'obtint; Théodose se prosterna même à ses pieds, & reconnut qu'il devoit sa conservation à ses mérites & à ses prières. Il revint ensuite à Milan. Honorius son second Fils, qu'il avoit déclaré Auguste depuis l'année précédente, & sa Fille Placidia vinrent l'y trouver; il les mit entre les mains de S. Ambroise, & ne crut pas pouvoir leur donner une meilleure protection. Arcade étoit déjà Maître de l'Empire d'Orient, Honorius le fut de l'Occident. Rufin fut chargé d'aider Arcade, & Stilicon eut la conduite d'Honorius.

PENDANT le dernier séjour de l'Empereur en Italie, les Evêques d'Occident <sup>An. 394.</sup> firent encore une tentative contre Flavien d'Antioche; Théodose se chargea de plaider sa cause, & les exhorta à travailler à la réunion des Eglises; ils cedèrent à cet avis; & Flavien demeura en paix. Il assista cette même année à un Concile tenu à C. P. à l'occasion de la Dédicace de l'Eglise que Rufin avoit fait bâtir en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul; on la nomma en grec APOSTOLEION, & Rufin la fit desservir par des Moines.

ON a une Séance de ce Concile du 29. Septembre 394. Nectaire de C. P. y présida avant les Evêques d'Alexandrie & d'Antioche; on y jugea le différend d'Agapius & Begadius qui se disputoient le Siège de Bostre Metropole de l'Arabie. Begadius avoit été déposé en son absence par deux Evêques seuls; il fut décidé que sa déposition étoit nulle; qu'il falloit la présence de trois Evêques pour l'Ordination; mais que ce nombre ne suffisoit pas pour la déposition.

IL n'est plus parlé depuis ce Concile de S. Gregoire de Nyssé, ni de S. Amphiloque qui y assistèrent. Il n'est presque plus rien resté des Ecrits de S. Amphiloque estimez de toute l'antiquité; entre ceux de S. Gregoire, on a son Epître

An. 394. Canonique écrite en sa vieillesse à Letoïus de Melitine en Armenie , qu'il nomme son Fils spirituel ; les Regles de pénitence qu'il y donne sont plus rigoureuses que celles de son Frère S. Basile , quoique fondées également sur la Tradition des Anciens , ce qui en marque la différence même dans les Eglises voisines.

CE fut dans ce tems-là que S. Augustin commença d'écrire contre les Donatistes ; ils étoient si nombreux , qu'ils avoient plus de 400. Evêques en Afrique. Ils donnoient alors beaucoup de prise sur eux par leur division. Outre le grand parti , qu'on nommoit simplement Donatistes , il y avoit plusieurs autres sociétés , dont chacune prétendoit être la vraie Eglise , & avoir seule le vrai Baptême.

ON nommoit ces sociétés, les CLAUDIANISTES , les URBANISTES , les ROGATISTES. Ces derniers persécutés vers l'an 372. du tems de la guerre du Tyran Firmus par les autres Donatistes , leur donnèrent le nom de Firmiens ; mais le plus grand Schisme fut celui des Maximianistes.

PARMENIEN avoit succédé à Donat Evêque de Carthage ; les Donatistes nommèrent Primien successeur de Parmenien ; Primien ayant condamné & excommunié le Diacre Maximien , celui-ci forma un



parti contre lui, & l'accusa de plusieurs crimes; en sorte que 43. Evêques s'assemblèrent à Carthage, pour entendre les accusations & la justification. Primien ne parut pas; les Evêques se contentèrent de lui assigner un délai pour comparoitre dans un Concile plus nombreux. Il y en eut un en effet où se trouvèrent plus de 100. Evêques, & où tous les Chefs d'accusation furent examinés. Primien n'y parut point encore, & fut condamné: la Lettre Circulaire dans laquelle on inséra cette condamnation pour en donner avis à toutes les Eglises, fut soussignée par 53. Evêques. Primien ainsi condamné & déposé, on élut le Diacre Maximien, qui fut ordonné par 12. Evêques; mais le parti de Primien demeura toujours le plus nombreux. Il y eut bientôt un Concile composé de 310. Evêques, où Maximien fut condamné à son tour avec les douze Evêques qui l'avoient ordonné; & de là vint le fameux Schisme des Donatistes.

ON rapporte au tems auquel S. Augustin avoit été fait Prêtre l'amitié qu'il contracta avec S. Paulin, depuis Evêque de Nole. S. Alypius cet ami intime de S. Augustin, avoit été placé sur le Siège de Tagaste sa Patrie. Il avoit connu S. Paulin étant à Milan. Après sa convesion

An. il lui envoya cinq des Ouvrages du S.  
<sup>394.</sup> Docteur contre les Manichéens ; S. Paulin crut devoir en témoigner sa satisfaction à l'Auteur. Il écrivit à S. Augustin, & se recommanda à ses prières. S. Augustin y répondit, & lui recommanda à son tour Licentius Fils de Romanien son ancien ami, qu'il n'avoit pas encore pû détacher des affections du siècle, & promit de lui envoyer la Vie d'Alypius que ce S. Evêque ne pouvoit se résoudre d'écrire.

S. PAULIN étoit né à Bourdeaux en Aquitaine, où ses Parens qui tenoient à Rome un rang des plus distingués, avoient des Terres considérables : il se maria assez jeune. Ayant perdu son Fils unique le huitième jour de sa naissance ; par le conseil de sa Femme Theresia, il résolut de quitter le monde, & d'embrasser la Vie Monastique. Sa retraite fit grand bruit : le fameux Poëte Ausone la lui reprocha ; & S. Paulin lui répondit en Vers, pour se conformer à sa manière d'écrire. Il étoit alors en Espagne ; apprenant que Vigilance Prêtre de Barcelone alloit dans la Palestine, il se chargea d'une Lettre pour S. Jérôme qu'il consultoit sur la manière dont il devoit vivre dans sa retraite, & felicitoit du bonheur de vivre dans les saints lieux. S.  
Jérôme

Jerôme lui manda la difference de la <sup>An-</sup>Cléricature & de la Vie Monastique ; <sup>394.</sup>  
 S. Paulin lui avoit envoyé en même tems un Discours pour la défense de Théodose contre les calomnies des Payens : jugeant cette Pièce sentée , agréable , éloquente & composée suivant toutes les regles de l'Art , il lui conseilla de cultiver son talent pour l'éloquence , en se nourrissant de la lecture de l'Ecriture sainte & des Auteurs Ecclésiastiques, dont en passant il lui fit la critique. Le saint Docteur répondit vers le même tems à Furia Dame Romaine , qui étoit demeurée Veuve fort jeune & sans Enfans , qu'on pressoit de se remarier , & qui l'avoit consulté. Il lui conseilla de vivre très-sobrement , de s'appliquer à la lecture & à la prière , de s'exercer aux œuvres de pieté , & de vivre dans une très-grande retraite.

S. PAULIN se trouvant à Barcelonne le jour de Noël , voulut aller à l'Office ; le Peuple animé de zele vint l'entourer , le présenta à l'Evêque Lampius , & l'obligea de l'ordonner Prêtre. Paulin qui ne songeoit qu'à se retirer à Nole auprès du Tombeau de S. Felix pour qui il avoit une dévotion particulière , ne vouloit pas être ordonné. Comme on lui dit qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise , il y consentit ;

<sup>394.</sup> An. & fut le premier Prêtre ordonné sans engagement à une Eglise. Ce fut alors qu'il distribua tous ses biens aux Pauvres, & qu'il passa en Italie. S. Ambroise tâcha inutilement de le retenir dans son Clergé ; il alla de Milan à Rome ; une partie du Clergé, & le Pape même ne voulurent point avoir de commerce avec lui : le Pape désapprouvoit peut-être son Ordination faite contre les regles, dont il recommandoit l'observance dans une de ses Lettres ; la violence dont on avoit usé envers lui pouvoit cependant l'excuser. Il se retira donc à Nole, & y mena une vie pauvre & mortifiée, pratiquant tous les exercices de la vie Monastique.

S. AMBROISE ayant appris sa retraite, écrivit à S. Sabin de Plaisance son ami, & lui fit entrevoir combien les Gens du Monde seroient indignes qu'un homme du rang & de la naissance de Paulin, voulût ainsi laisser éteindre sa Famille.

ANNE'E 395.

THEODOSE mourut à Milan le 17. Janvier de cette année. Ses derniers soins furent pour l'Eglise ; il chargea ses enfans d'en être toujours les protecteurs & les défenseurs. S. Ambroise fit son Oraison Funebre le quarantième jour, en presence d'Honorius Empereur d'Occident ; son corps fut ensuite transporté à C. P. où

Arcade Empereur d'Orient le fit mettre <sup>An.</sup> dans le Tombeau de ses Prédecesseurs. <sup>395.</sup>

Les Consuls Romains de cette année 395. furent remarquables par la splendeur de leur famille qui devint toute Chrétienne ; & ce qui étoit sans exemple , ils étoient tous deux frères , fils de Sextus Anicius Petronius Probus , le Romain le plus illustre de son tems , & de Proba Faltonia non moins illustre que son époux ; l'un & l'autre recommandables par leur piété. On nommoit les deux Consuls , Olybrius & Probus.

S. ARSENE Diacre de Rome avoit été le Parrain , le Gouverneur & le Precepteur des deux fils de Théodose. Sa vertu lui avoit mérité ce choix ; l'Empereur le reçut des mains du Pape ; & voulant qu'il fût regardé comme le pere de ses enfans , il le mit au rang des Senateurs. Arsène s'acquittoit de son emploi avec toute l'exactitude qu'il exigeoit , mais avec trop d'égard pour la personne des Princes ; il se tenoit debout en les enseignant , tandis qu'ils étoient assis. Théodose l'ayant surpris , ôta à ses enfans les marques de leur Dignité & le fit asséoir dans une Chaire. Arsène ayant un jour puni le Prince Arcade pour une faute considérable , le jeune Prince en fut si irrité qu'il chargea un de ses Officiers de le défaire.

An de son Précepteur. L'Officier en avertit  
395. Arsene qui se retira aussitôt dans le Désert.

THEODOSE ne put jamais apprendre le lieu de sa retraite ; Arcade le sçut après la mort de son pere ; il lui écrivit pour lui demander pardon de son mauvais dessein , se recommander à ses prières , & lui offrir la disposition de tous les Tributs de l'Egypte pour les distribuer aux Pauvres & aux Monastères , mais le S. Solitaire refusa ces offres. Ne pouvant se déterminer d'écrire à l'Empereur , quoiqu'il l'en eût prié , il lui fit dire qu'il laissoit à Dieu de pardonner tous les pechez. S. Arsene passa jusqu'à l'âge de 95. ans dans la pratique de toutes les vertus ; la plus chérie étoit pour lui la retraite ; il étoit depuis 40. ans dans le désert de Scetis quand les ravages des Barbares l'obligèrent d'en sortir ; il vécut cependant encore 15. ans depuis cette époque.

JEAN Cassien l'un des illustres Moines de l'Orient a fait la relation de ceux d'Egypte qu'il visitoit encore vers l'année 395. avec un autre Moine nommé Germain. Il étoit Scythe de nation , ou selon quelques modernes, Gaulois , & avoit succé la pieté dans un Monastère de la Palestine près de Bethléem , différent de celui de S. Jérôme , où il entra dès sa pre-

miere jeunesse ; ce fut pour s'instruire de la perfection des Solitaires d'Egypte qu'il les alla visiter avec Germain ; leur Abbé & les Moines de leur Communauté n'y consentirent qu'à condition qu'ils reviendroient ensuite au Monastère. An. 395.

Ils trouvèrent d'abord à Tennesse Ville d'Egypte , Archebius Evêque de Panephyse Ville voisine , qui ayant été Solitaire , en menoit encore la vie ; il disoit qu'on l'avoit chassé de la vie Anachoretique comme un indigne parce qu'il n'avoit pas profité des 37. ans qu'il l'avoit exercée ; il étoit alors à Tennesse pour l'élection d'un Evêque de cette Ville. Ayant sçu le dessein de Cassien & de Germain , il les invita d'aller voir près de son Monastère des Vieillards si courbez de vieillesse & d'un aspect si vénérable , que leur seule vûe étoit une grande instruction ; il les assura qu'ils apprendroient d'eux ce qu'il disoit avoir oublié.

ARCHEBIUS leur ayant ainsi parlé , prit son bâton & sa peau de chevre : car c'étoit ainsi que voyageoient les Moines d'Egypte , & les conduisit à Panephyse. Le Pais étoit tout inondé ; il n'y avoit que quelques hauteurs à sec , qui formoient comme des Isles ; c'est là qu'ils virent Cheremon , Nesteros & Joseph. Le premier avoit plus de cent ans , il étoit telle-

An. <sup>395</sup> ment courbé qu'il marchoit sur ses mains ;  
il les entretint premièrement de la perfection , leur montrant qu'elle consiste dans la charité ; il leur parla de la Grace sans laquelle , dit-il , on ne peut conserver la chasteté , ni acquérir les autres vertus.

NESTEROS , le second qu'on nommoit Abbé comme tous ces saints Vieillards , à cause de leur âge & de leur vertu , quoiqu'ils n'eussent point de Moines sous leur conduite , Nesteros , dis-je , qu'on croit avoir été l'ami de S. Antoine , les entretint de la science spirituelle , de la difference de la vie active & de la vie contemplative & de la diversité des dons de Dieu. Enfin l'Abbé Joseph qui étoit le troisième , discourut sur l'amitié , montrant que la véritable est fondée sur la vertu ; dans une autre conversation il leur parla de l'engagement des promesses , & leur montra qu'il est quelquefois meilleur de ne les pas accomplir. Il approuva même le mensonge officieux qu'il prétendoit autoriser par des exemples de l'Ecriture , suivant l'erreur où étoient quelques Orientaux.

CASSIEN & Germain trouvèrent dans le voisinage de Panephyse l'Abbé Pynuse qu'ils avoient déjà vû en Palestine. Pynuse étoit Prêtre , Supérieur d'un grand Mo-



naftère , & honoré dans toute la Province <sup>An.</sup>  
 pour ses vertus & pour ses Miracles. Il <sup>395.</sup>  
 les entretint de la pénitence & des moyens  
 de réparer les fautes passées ; il vouloit  
 les retenir dans son Monastère ; le desir  
 de voir le fameux Desert de Scetis les  
 empêcha de s'y arrêter.

AYANT traversé le Nil , ils arrivèrent à  
 Diolcos , & virent dans les environs l'A-  
 nachorete Archebius qui avoit passé 50.  
 ans sans venir à la Ville ; qui n'avoit vû  
 aucune femme depuis ce tems-là , pas  
 même sa mere ; & qui après la mort de  
 son pere , la sachant en peine pour une  
 dette de 100. sols d'or , travailla jour &  
 nuit pendant une année pour gagner cette  
 somme. Ils virent encore l'Abbé Piam-  
 mon le plus ancien de tous les Anacho-  
 retes , & leur Prêtre qui avoit le don des  
 Miracles , & qui en fit plusieurs pendant  
 qu'ils furent avec lui ; il leur parla des  
 trois sortes de Moines qui vivoient en  
 Egypte : les Cenobites , les Anachorettes ,  
 les Sarabaïtes qui étoient des vagabonds ,  
 ou des Hermites libertins qui se retiroient  
 de l'obéissance pour vivre seuls sous le  
 nom d'Anachorettes.

APRÈS avoir vû Piammon , ils allèrent  
 au Monastère de l'Abbé Paul , habité par  
 plus de deux cent Moines ; ils en trouvè-  
 rent une multitude infinie venue de di-

<sup>395.</sup> An. vers Monastères pour l'Anniversaire du précédent Abbé. Ils furent temoins de la modestie d'un jeune Frère qui reçut un soufflet de l'Abbé Paul pour avoir trop tardé d'apporter un plat. Jean étoit le plus ancien & le plus vénérable de ce Monastère. Son humilité lui avoit fait quitter la vie d'Anachorete pour rentrer dans la Communauté; il entretint Cassien & Germain de la difference des deux états, des avantages & des perils de l'un & de l'autre, & leur fit voir que la souveraine perfection consistoit dans l'assemblage des vertus.

L'ABBE' Theonas leur raconta sa conversion, il fut marié & quitta sa Femme malgré elle; il ne leur proposa pas cette conduite comme un exemple à imiter. Cassien, qui rapporte ce fait, ajoute que ce fut par une inspiration particulière de Dieu, puisque Theonas fut doüé dans la suite du don des Miracles, & merita d'être à la tête du Monastère. Les deux amis apprirent de lui la difference du jeûne que l'on pratiquoit en Syrie & dans la Palestine, principalement dans le Carême qu'on reconnoissoit toutefois par tout être d'institution Apostolique.

APRÈS la visite de l'Abbé Theonas, ils allèrent voir l'Abbé Abraham, qui les entretint de la mortification, & leur fit

perdre l'idée de retourner dans leur <sup>An.</sup> Pais , pour y chercher des solitudes agréa- <sup>395.</sup> bles , où ils pouvoient vivre avec d'autres Moines , & recevoir de leurs Parens les choses nécessaires pour leur subsistance ainsi qu'ils l'avoient pensé. L'Abbé Abraham leur fit voir la nécessité de travailler de ses mains , afin de ne pas vivre aux dépens d'autrui & de ne dépendre de personne.

AYANT enfin passé à Scetis , ils virent les sept plus illustres Solitaires , Moïse , Paphuce , Daniel , Serapion , Theodore , Serene & Isaac. L'Abbé Moïse avoit été dans sa jeunesse Disciple de S. Antoine. Il les entretint du but de la vie Monastique , qui est d'acquérir la pureté de cœur , pour arriver à la vie éternelle , & de la prudence qui doit régler toutes les autres. Paphuce leur parla de la renonciation aux richesses & aux biens extérieurs , à ses passions & à ses pensées. Daniel leur fit connoître la cause des secheresses spirituelles , & du combat de la chair & de l'esprit. Serapion leur indiqua la source de tous les pechés. Theodore les entretint de la nature du mal & de l'utilité des souffrances , de la mobilité de l'ame & du pouvoir des Démons sur elle ; les assurant que dans les commencemens , les Solitaires en étoient attaqués visiblement ,

An. 395. & qu'on étoit obligé dans les Communautés de veiller tour à tour pour faire garde ; mais qu'alors leur pouvoir avoit diminué. Serene leur parla de la nature des Démons , de leur chute , de leur subordination & de leurs emplois. Isaac enfin les entretint sur l'oraison.

CASSIEN a fait le détail de la vie des Moines d'Egypte , de leur habillement , de leur nourriture & de leurs occupations , il dit qu'il y avoit alors des Monastères dans toutes les parties de l'Egypte ; que les plus anciens étoient dans la Basse Thebaïde vers le fond de la Mer-Rouge , au Mont Colzin où mourut S. Antoine , & au Mont Pisper où demeuroient ses Disciples ; & que la grande merveille de la Basse Thebaïde étoit la Ville d'Oxirintique peuplée dedans & dehors de Moines , plus que d'autres Habitans , tous Catholiques , sans aucun mélange d'Hérétiques , ni de Payens. On y comptoit vingt mille Vierges & dix mille Moines. Le Monastère de Tabenne fondé par S. Pacôme étoit dans la Haute Thebaïde , & il y avoit quatorze cens Moines. Il y avoit aussi dans la Haute Thebaïde un Monastère de femmes au nombre de plus de cent , toutes recommandables par leurs vertus ; & douze autres Monastères près d'Antinoïs. L'Abbé Serapion gouvernoit environ dix

mille Moines près d'Arfinoë ; dans l'Egyp-<sup>AR.</sup>  
te proprement dite le desert de Nitrie en <sup>395.</sup>  
renfermoit cinq mille en cinquante Mo-  
nastères , outre celui de Celles , & celui  
de Scetis ; près d'Alexandrie on en comp-  
toit environ deux mille dans divers autres.  
Il y en avoit encore plusieurs à Canope ,  
& à Peluse : ainsi on comptoit à la fin  
du Quatrième Siècle plus de soixante &  
seize mille Moines , & plus de vingt  
mille Religieuses. On peut voir dans Eva-  
gre & dans Pallade la vie des plus illus-  
tres.

LES Empereurs Arcade en Orient , &  
Honorius en Occident , imitèrent la pieté  
de leur Pere Théodose en contribuant au  
progrès de la Religion. Ils ajoutèrent de  
nouvelles Loix aux siennes. Honorius en  
fit une en 395. pour la conservation des pri-  
vilèges de l'Eglise. Arcade en fit sept con-  
tre les Hérétiques & une contre les Pa-  
yens ; elles sont de 394. & de 395. Les Pa-  
yens se convertissoient en foule ; les Hé-  
rétiques , particulièrement les Eunoméens  
& les autres Ariens se réunissoient à l'E-  
glise , leurs divisions leur faisoient ouvrir  
les yeux.

LES Macedoniens n'avoient plus d'Evê-  
que à C. P. ce qui les affoiblissoit. Les  
Novatiens troublés par le Schisme de Sa-  
bathius ne se soutenoient plus que par la

An.<sup>395.</sup> reputation de Sinfinius leur Evêque. La division continuoit en Afrique parmi les Donatistes ; & abusant des Loixdonnées contre les Hérétiques , ils se poursuivoient les uns les autres ; ce qui fit enfin chasser les Maximianistes

S. AUGUSTIN faisant toujours à Hippone la fonction de Prêtre , sous l'Evêque Valere , prêchoit avec succès. L'un des fruits de ses discours fut la suppression des Agapes , dont il voyoit à regret l'indécence ; il commença à la Fête de S. Leonce Evêque d'Hippone ; ceux qui étoient les plus ardens à maintenir l'ancienne coutume , en approuvèrent ensuite la suppression ; S. Augustin annonça cette heureuse nouvelle à son ami Alypius.

LE concours étoit extraordinaire à ses Sermons. Les Hérétiques , & principalement les Donatistes & les Manichéens qu'il ne cessoit de combattre de vive voix & par écrit , venoient l'entendre avec autant d'empressement que les Catholiques ; plusieurs amenoient même des Notaires pour écrire ses Discours. Il expliqua pendant le tems de sa Prêtrise la Genèse , le Sermon sur la Montagne , quelques passages de l'Epître aux Romains , celle aux Galates , & écrivit son Livre du Mensonge , & celui contre Adimante le Manichéen.

L'EVEQUE Valere craignant qu'on ne lui enlevât S. Augustin , voulut le faire <sup>Ann<sup>395.</sup></sup> ordonner Evêque d'Hippone. La joye fut universelle à cette nouvelle; Nugatius l'un de ceux qui devoit l'ordonner , & qui le refusa , avançant même une calomnie contre lui , en demanda ensuite pardon , reconnut son innocence & lui imposa les mains. S. Augustin se défendoit de l'Episcopat parce que son Evêque étoit vivant. On lui dit que cela se pratiquoit en Afrique ; il reconnut toutefois dans la suite que son Ordination étoit contre les règles, le Concile de Nicée ayant défendu de donner un Evêque à une Eglise qui en avoit un vivant ; mais il y a apparence que ni Valere ni le S. Docteur ne sçavoient pas alors cette règle , ou qu'ils n'y avoient pas fait toute l'attention requise.

S. AUGUSTIN fit part de son Ordination à S. Paulin qui en informa Romanien ancien ami d'Augustin , & écrivit à son Fils Licentius de s'attacher à un si grand Maître. S. Paulin reçut peu de tems après des Reliques des S.S. Martirs Nazaire & Celse qu'il mit dans l'Eglise de S. Felix de Nole. S. Ambroise en avoit fait la découverte , & Paulin son Secrétaire marque qu'on trouva le sang de S. Nazaire aussi frais que s'il eût été versé depuis peu , quoiqu'on ait reconnu long-

An. tems après cette découverte qu'il avoit été  
<sup>395</sup> martirisé sous Neron avec S. Celse. Sa tête coupée étoit si entière, avec les cheveux & la barbe, qu'on auroit dit qu'elle venoit d'être lavée & enterrée.

S. GAUDENCE que S. Ambroise avoit ordonné depuis peu Evêque de Bresse, après la mort de S. Philastre, eut aussi sa part de ces Reliques, qui consistèrent en un peu de sang recueilli sur du Plâtre. Il étoit allé à Jerusalem lorsqu'on l'élut Evêque; & S. Ambroise fut obligé de lui ordonner de venir sous peine d'excommunication. Il apporta à son retour des Reliques des quarante Martirs de Sebaste que des Sœurs, & des Nièces de S. Basile lui donnèrent. On a dix-sept sermons de S. Gaudence dont les dix premiers furent prononcés aux Neophytes pendant la semaine de Pâque; il les écrivit ensuite à la prière de Benevole, le même qui refusa de dresser l'Edit de Valentinien le Jeune en faveur des Ariens. Il y exhorte les Neophytes à mener une vie véritablement Chrétienne. A ces dix sermons S. Gaudence en ajouta quatre autres sur divers sujets de l'Evangile, & un cinquième sur les Machabées, que Benevole lui demanda également.

ANNEE 396.

HONORIUS voulut donner cette année



à Milan le spectacle des Bêtes. Un criminel qui y étoit condamné se refugia dans l'Eglise ; & fut retiré par force du pied de l'Autel quoique S. Ambroise & son Clergé y fussent pour le défendre. Pendant qu'on le ramenoit à l'Amphithéâtre , le S. Evêque se prosterna au pied de l'Autel & pleura amèrement; les Soldats qui conduits par les Ariens avoient fait cette violence furent blessés par deux Leopards ; & Stilicon Gouverneur de l'Empereur en fut si touché que reconnoissant la faute qui avoit été commise , il en fit satisfaction à S. Ambroise & accorda la vie au Criminel. An. 396.

S. AMBROISE avoit déjà sauvé la vie à un autre Criminel du tems de Gratien , quoique ce Criminel fût Payen. Son zèle s'étendoit sur tout ; il éclata encore au sujet d'un dépôt confié à l'Eglise de Pavie : l'Empereur ordonna de le rendre à un Particulier qui vouloit se l'approprier , l'Evêque de cette Ville par le conseil de S. Ambroise défendit si bien l'entrée du lieu où étoit le dépôt , qu'on fut obligé de se contenter d'une simple reconnoissance.

ON rapporte dans la vie de S. Ambroise plusieurs Jugemens , qui font voir sa sagacité & sa pénétration ; tel fut celui qu'il porta au sujet de l'Evêque Marcel qui avoit donné à sa Sœur la jouissance d'une

An. 396. Terre qui lui appartenoit , à la charge d'en laisser la propriété à l'Eglise lorsqu'elle mourroit, Latus son Frere contesta cette donation , & après un grand Procès , les Parties s'en rapportèrent à S. Ambroise , le Saint Evêque ordonna que Latus auroit la propriété de la Terre, & qu'il feroit une pension viagère en denrées à sa Sœur. Comme l'Eglise seule perdoit en cette occasion , il dit qu'elle gagnoit assez en conservant la charité.

Il prenoit un soin extrême de son Clergé , & composa pour son Instruction son Traité des Offices , ou des devoirs ; il y rapporte quelques exemples de l'attention qu'il faut avoir dans le choix des Ecclésiastiques : aussi plusieurs de ses Disciples gouvernèrent saintement des Eglises , tels furent Venerius Evêque de Milan , & Felix de Boulogne , tous deux reconnus pour Saints dans l'Eglise ; on peut y ajouter Theodule de Modene , qui avoit été son Secrétaire.

A N N É E 397.

L'ORDINATION de S. Honorat de Verceil fut presque la dernière action de S. Ambroise. Cette Eglise fut long-tems divisée sur le choix d'un Successeur à Limerius ; on s'en prenoit à l'Evêque de Milan , qui en qualité de Metropolitain , sembloit devoir y mettre ordre. On ne

pouvoit toutefois l'accuser de négligence pour ce qui regardoit ses devoirs. An.  
397.  
On n'a qu'à voir la Lettre qu'il écrivit au Clergé de cette Ville, où il fait connoître que l'animosité en est la cause. Cette Lettre n'ayant rien produit, il alla lui-même tâcher de réunir les esprits; & ce fut alors qu'il établit S. Honorat.

LA réputation du S. Evêque de Milan s'étendoit aux Païs les plus éloignés. Deux Seigneurs de Perse vinrent exprès de leur Païs pour le voir; & Fritigil Reine des Marcomans ayant entendu parler de lui, crut en J. C. & envoya des Ambassadeurs chargez de présens pour l'Eglise de Milan, priant le Saint Evêque de l'instruire par écrit sur ce qu'elle devoit croire. Le Saint lui écrivit une belle Lettre en forme de Catéchisme: la Reine vint elle-même à Milan; mais elle ne trouva pas S. Ambroise en vie.

SES miracles & ses vertus le faisoient regarder comme l'un des plus grands Personnages de l'Eglise; il sembloit être devenu la terreur des Démons; ils ne pouvoient tenir dans le corps des Possédez, lorsqu'ils paroissoient en sa présence; & résistoient encore moins à ses ordres: c'étoit un fruit mur pour le Ciel.

STILICON apprenant que le S. Evêque étoit dangereusement malade, regarda sa

An.  
397. mort comme la perte de l'Italie ; il lui envoya les plus considérables de Milan le prier de demander à Dieu la prolongation de ses jours. S. Ambroise répondit qu'il n'avoit pas vécu d'une manière à avoir honte de vivre encore quelque tems ; mais qu'il ne craignoit pas de mourir , parce qu'il avoit à faire à un bon Maître.

CEPENDANT son mal augmentoit ; & il sentoît approcher sa dernière heure. Comme il étoit couché au fond d'une Galerie , il entendit quatre de ses Diacres qui s'entretenoient tout-bas de son Successeur , & qui nommèrent Simplicien. Il les fit approcher , & leur dit : “ il est „ vieux , mais il est bon. „ Les Diacres qui ne croyoient pas qu'il eût pû , ni qu'il fût en état de les entendre , s'enfuirent aussitôt tous épouvantez.

SES forces diminuant à vûë d'œil , il prioit continuellement , & faisoit prier auprès de son Lit. S. Honorat averti par une voix extraordinaire , lui donna le Corps de Notre-Seigneur : le Saint l'ayant reçu expira la nuit du Vendredi au Samedi-Saint le 14. d'Avril 397. On l'entera dans la Basilique qui porte encore son nom ; & les miracles furent fréquens à son Tombeau. Il apparut après la mort à plusieurs personnes ; des Enfans bapti-

sez la nuit de Pâques qu'on fit ses fune <sup>An.</sup> railles, assurèrent le voir au sortir des <sup>397.</sup> Fonts agir comme s'il eut été vivant, & le montroient à leurs Parens, qui toutefois n'avoient pas le même bonheur.

S. SIMPLICIEN fut élu tout d'une voix pour lui succéder ; l'approbation que le S. Evêque lui avoit donnée fut une élection anticipée. Il étoit déjà célèbre par la conversion du fameux Orateur Victorin, qui devenu chrétien ne travailla plus que pour l'Eglise, & dont le principal Ouvrage fut sur la Trinité, contre les Hérétiques qui l'attaquoient.

IL semble que S. Marcel gouvernoit l'Eglise de Paris du tems de S. Ambroise; sa piété soutenue par des miracles l'a toujours fait regarder comme le Patron de cette Eglise, sa mémoire ne cède qu'à celle de S. Denis.

PEU de tems après son élection S. Simplicien reçut des Reliques des S.S. Martyrs Sinfinius, Martyrius & Alexandre, accompagnées d'une Lettre de S. Vigile de Trente, qui détailloit de quelle manière ils avoient été mis à mort par les Barbares des Montagnes du Tirol; un Aveugle recouvra la vûe à Milan en touchant le Coffre où étoient ces Reliques.

S. SIMPLICIEN fit savoir son élection à

An. 397. S. Augustin qu'il regardoit comme son ancien Disciple & son Ami. Il lui manda en même tems qu'il avoit lû ses Livres, l'encouragea à travailler, & lui proposa diverses questions. S. Augustin lui envoya deux Livres qu'il soumit à sa censure; c'étoient les premiers qu'il avoit fait depuis son Episcopat. Il écrivit vers le même tems celui du combat du Chrétien, où il refute les Manichéens; ce qu'il fit encore plus ouvertement dans celui contre l'Epître de Manés.

S. AUGUSTIN travailla aussi beaucoup à désabuser les Donatistes; il avoit même accepté une conference avec Procleïen un de leurs Evêques qui gouvernoit leur Eglise d'Hippone, & qui se défendit ensuite d'entrer en conference, prétendant que S. Augustin devoit aller à Constantinople ou à Mileve, où les Donatistes alloient tenir un Concile: fausse excuse que S. Augustin ne manqua pas de refuter.

Il assista en ce tems-là au Concile de Carthage que l'on compte pour le troisième, & qui fut le premier sous l'Evêque Aurelius. Ce Concile tenu le 28. Août de cette année 397. fut composé de 44. Evêques. On rapporte que les Pères y firent 50. Canons que nous avons encore, mais on soupçonne qu'on en a ajouté plusieurs des Conciles suivans; ce-

pendant la discipline qu'on y règle n'en <sup>An/</sup> est pas moins sainte. On voit à la fin de ce <sup>397.</sup> Concile un Catalogue des Saintes Ecritures entièrement conforme à celui dont on se sert aujourd'hui.

NECTAIRE de C. P. mourut peu après ce Concile. On délibéra quelque tems sur le choix de son Successeur; des Prêtres se présentèrent d'eux-mêmes pour remplir cette place; d'autres se mettoient à genoux devant le Peuple pour le prier de la leur donner; ce qui ne leur attira que du mépris. Eutrope qui gouvernoit l'Empereur Arcade jeta les yeux sur Jean Chrysostome, qui fut élu d'un consentement unanime par le Clergé & par le Peuple; & l'Empereur approuva ce choix.

S. JEAN-CHRISOSTOME étoit extraordinairement aimé à Antioche; il fallut user de Stratagème pour le tirer de cette Ville. Arcade vouloit rendre son Ordination solennelle; il convoqua un Concile, & y appella Théophile d'Alexandrie, comme l'Evêque du premier Siège de son Empire. Celui-ci qui souhaitoit placer à C. P. le Prêtre Isidore, n'agréoit pas l'Ordination de Jean; il eut encore plus de repugnance lorsqu'il le vit venir. Il fut surpris de la hardiesse & de la fermeté qu'il remarqua en lui; & cette Ordination tarda encore quelque tems.

ANNEES 398. &amp; 399.

EUTROPE ne pouvant vaincre Théophile sur l'Ordination de S. Jean-Chrystostome, lui fit enfin voir divers mémoires qu'on avoit donnés contre lui aux Evêques, disant qu'il falloit ou répondre aux accusations, ou ordonner Jean selon l'avis des autres Evêques. Théophile ceda, & l'Ordination fut faite le 26. Fevrier.

S. JEAN-CHRISTOSTOME parla dans son premier discours du combat de David contre Goliath; il attaqua les Anoméens dans le second comme il l'avoit promis, & n'oublia pas les Marcionites, les Manichéens & les Valentinien. On peut juger de l'opiniâtreté des Hérétiques par le grand nombre des Loix données contre eux en divers tems. Arcade en fit une nouvelle cette même année contre les Eunoméens & les Montanistes. Honorius en fit une autre pour reprimer les violences commises contre les Eglises; elle regardoit particulièrement les Donatistes qui y donnèrent occasion par leurs excès, voulant profiter de la guerre de Gildon Prince Maure qui s'étoit revolté contre les Romains.

S. AUGUSTIN continuoit de travailler à les réunir à l'Eglise soit par ses Discours, soit par ses Ecrits. Il eut une conférence à Tuburse avec Glorius, Eleusius & quel-



ques-autres ; il leur fit voir que l'élection de Cecilien de Carthage avoit été légitime, & comme telle légitimement approuvée dans le Concile de Rome. Il en eut une autre quelque tems après avec Fortunius Evêque Donatiste de la même Ville, en présence d'un grand nombre de Personnes, sur la question de l'Eglise, & sur les principaux sujets de division.

Le Prince Gildon ayant été défait, l'Afrique se vit tranquille. Le 8. Novembre de la même année 398. on assembla un quatrième Concile à Carthage, où Aurelius présida avec Donatien & Talabrique; S. Augustin y assista avec 214. Evêques. On y fit cent quatre Canons, la plupart touchant l'Ordination, & les devoirs des Evêques & des Clercs : on en observe encore aujourd'hui une grande partie. Le travail des mains étoit principalement recommandé aux Moines dans ce Concile ; & S. Augustin fit là-dessus quelque tems après un Traité qu'on a encore. Il s'y plaint que l'arbitrage des Evêques alors fort en usage, l'empêchoit de s'y appliquer comme il l'auroit désiré. Cet arbitrage avoit été confirmé cette année par une Loi d'Honorius du 27. Juillet. Cet Empereur en fit une autre le même jour pour reprimer l'abus de l'intercession des Clercs & des Moines, pour sauver les

An.  
358.  
&  
399.

An. Personnes chargées de dettes , ou de  
398. crimes.

&  
399. CETTE même année on tint à Carthage  
un autre Concile , après lequel on députa deux Evêques aux Empereurs , pour obtenir une Loi qui défendit d'enlever des Eglises ceux qui s'y refugioient. Eutrope en avoit fait faire une contraire l'année précédente ; & il eut lui-même besoin de profiter de celle que les Evêques d'Afrique demandèrent. Sa disgrâce mit sa vie en danger ; il se refugia dans l'Eglise de Constantinople. S. Jean-Chrysostome s'opposa généreusement à ceux qui vouloient l'en tirer par force ; le Peuple étant accouru en foule , il fit un discours qui opera la conversion d'Eutrope encore Payen ; & il lui sauva enfin la vie. Ce ne fut pas toutefois sans peine & sans livrer bien des combats , mais rien ne fut capable de l'ébranler , pas même les menaces de mort. Il fit voir la force invincible de l'Eglise fondée sur la Pierre ; " L'Eglise , dit-il , ne consiste pas „ dans le lieu ni dans les murailles & les „ toits , mais dans ses mœurs & ses loix ; „ c'est-à-dire que la fureté qu'elle donnoit venoit du respect de la Religion & de la sainteté de ses Ministres.

Il n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit l'Eglise de C. P. , & l'ardeur de  
de

de son zèle lui avoit attiré beaucoup d'en-  
 nemis à la Cour & dans son Clergé ;  
 mais il ne relâcha rien de sa résolution  
 de reformer les abus : deux de ses dis-  
 cours paroissent avoir été principalement  
 faits à cette occasion. Il s'attacha en-  
 core particulièrement à prendre soin des  
 Pauvres ; il examina les mémoires de  
 l'Æconome , & retrancha les dépenses  
 inutiles à l'Eglise. Trouvant que celle de  
 l'Evêque étoit trop grande , il en appli-  
 qua le superflu à l'Hôpital des Malades.  
 Il bâtit d'autres Hôpitaux , dont il donna  
 la charge à des Prêtres pieux : il ne né-  
 gligea aucune des instructions qu'il jugeoit  
 nécessaires à son Peuple ; il l'exhortoit à  
 être assidu aux Offices de l'Eglise , les  
 Hommes la nuit , & les Femmes le jour  
 ne voulant pas qu'elles y allassent la nuit ;  
 il s'appliqua encore à reprimer l'orgueil  
 des Riches , & à leur enseigner la mo-  
 deration & l'humilité. Ses exhortations  
 furent d'un si grand fruit , que la Ville  
 de C. P. avançoit de jour en jour dans  
 la piété. Les spectacles furent insensible-  
 ment abandonnez , & les Eglises fréquen-  
 tées. Il avoit souvent prêché sur les spec-  
 tacles ; ce fut à ce sujet qu'il expliqua  
 les Epîtres aux Ephésiens , aux Colossiens  
 & aux Hebreux , & les Actes des Apô-  
 tres. Il y avoit un monde étonnant à ses

An.

398.

à

399.

An. Sermons; les Hérétiques, & les Payens  
398. même y assistoient.  
a

399. **SOZOMENE** rapporte qu'un Hérétique Macedonien s'étant converti, voulut travailler à la conversion de sa Femme, mais que ses Compagnes rendoient ses efforts inutiles. Le Mari menaça de se séparer; elle promit alors de suivre son exemple. Elle vint à l'Eglise; & recevant l'Eucharistie, au lieu de la consumer elle y substitua du pain qu'une Servante affidée lui avoit apporté. Voulant le porter à la bouche, elle sentit que ce pain étoit devenu une pierre. Effrayée de ce miracle, elle court à l'Evêque, lui découvre tout, & lui montre la pierre sur laquelle paroissoit encore la marque de la dent, & qui étoit d'une matière & d'une couleur extraordinaire. Sozomene ajoute qu'on la voyoit encore de son tems dans le Trésor de l'Eglise de C. P.

Le zèle de S. Jean Chrysostome n'étoit pas borné à la seule Eglise de C. P. il reforma celles des six Provinces de Thrace, des onze d'Asie & des onze du Pont. Il entreprit de réunir les Evêques d'Orient avec ceux d'Egypte & d'Occident, divisés au sujet de Paulin d'Antioche, & pria Théophile d'Alexandrie d'y travailler avec lui, & de reconcilier avec le Pape, Flavien qu'il regardoit tou-

jours comme son Maître. Théophile y <sup>An.</sup>  
consentit ; Acace de Berée & Isidore <sup>328.</sup>  
Prêtre d'Alexandrie furent envoyés à Ro- <sup>a</sup>  
me ; ils en revinrent avec des Lettres pa- <sup>399.</sup>  
cifiques des Evêques d'Egypte & d'Occi-  
dent en faveur de Flavien ; & la paix fut  
retablie entre ces Eglises.

S. JEAN-CHRISOSTOME travailla encore  
à la conversion des Scythes. Il en trouva  
à C. P. qui étoient Ariens ; il leur donna  
des Prêtres , des Diacres & des Lecteurs  
de leur langue , & leur destina une Eglise  
particulière , où il alloit quelque-fois lui-  
même , leur parlant par interprète. Il  
envoya des Ecclésiastiques instruire ceux  
qu'on appelloit Scythes-Nomades ; & pro-  
cura la démolition de ce qui restoit en-  
core de Temples dans la Phénicie.

A CARTHAGE on changea en Eglise  
le fameux Temple de Cybèle , qui avoit  
été fermé depuis long-tems. On trouva  
sur le Frontispice ces paroles en grosses  
lettres : “ Aurelius Pontife l'a dédié. ”  
C'étoit sans doute quelque Pontife Pa-  
yen ; ce fut Aurelius Pontife Chrétien ,  
qui le consacra au vrai Dieu. On apprend  
par une Lettre de S. Augustin que 60.  
Chrétiens furent Martirisez vers ce tems-  
là à Suffecte , pour avoir abattu & brisé  
une Statuë d'Hercule.

LE Pape S. Sirice mourut le 19. de

SAINT ANASTASE. 4. Siècle.

Septembre 399. après avoir tenu le S. Siège  
près de 16. ans.

## SAINT ANASTASE.

SUITE DE L'ANNE'E 399. ANNE'E 400.

S. ANASTASE  
Romain fut élu  
Pape le 9. Octo-  
bre 399. & gou-  
verna l'Eglise  
jusques au 3. de  
Novembre 401.  
S. Innocent I. lui  
succéda.

**L**E S. Siège ne vaqua que  
19. jours après la mort  
de S. Sirice. On élut pour  
lui succéder S. Anastase. On  
tint le 27. Mai de l'an 400.  
un cinquième Concile à  
Carthage, où l'on fit quinze  
Canons, dont le dernier  
porte que l'on demandera  
aux Empereurs l'abolition  
de tous les restes de l'Idola-  
trie; il fut encore défendu  
d'appeller les Clercs en Jus-  
tice pour être témoins; on  
ordonna de baptiser sans  
scrupule les Enfans dont le  
Baptême ne seroit pas prou-  
vé très-certainement, & on  
confirma la Loi de la con-  
tinence pour les Evêques,  
les Prêtres & les Diacres,

S. VIGILE Evêque de Trente souffrit <sup>Ann</sup> le martire cette même année de la part <sup>399.</sup> & des Barbares du Tirol. Il avoit écrit de- <sup>400.</sup> puis peu à S. Jean-Chrisostome, en lui envoyant une partie des Reliques des S.S. Sisinnius, Martyrius & Alexandre, dont il avoit déjà envoyé une portion à S. Gaudence.

S. AUGUSTIN composa un grand nombre de Livres dans l'année 400. entr'autres son petit Traité de la Foi des choses qu'on ne voit pas, où il combat les Payens qui se moquoient de la Religion, & son Traité du Catéchisme à la prière de Deogratias Diacre de Carthage chargé de catechiser; il lui marqua la substance des choses qu'il devoit dire, & la maniere dont il devoit faire les fonctions de Catéchiste. Il commença cette année son grand Ouvrage de la Trinité, qu'il n'acheva que 15. ans après, & qu'il interrompit pour écrire de suite les quatre Livres de la conformité des Evangelistes; il fit aussi les questions sur S. Mathieu & sur S. Luc, les Annotations sur Job, les treize Livres de ses Confessions, & les trente-trois contre Fauste Evêque Manichéen, qui avoit composé un Livre contre la Foi Catholique.

IL écrivit encore les réponses aux questions de Janvier sur les divers usages de

An. l'Eglise ; & refuta la Lettre de Parmenien  
 399. Evêque Donatiste de Carthage à Tichonius ;  
 &  
 400. il traita dans cette refutation la question  
 de Droit : “ Si les bons sont souillés par le  
 „ commerce des méchans , en demeurant  
 „ dans l'unité de la même Eglise & la  
 „ participation des mêmes Sacremens. „  
 Il y conclut qu'il n'est jamais permis de se  
 séparer de l'Eglise ; qu'il n'y a aucune  
 fureté que dans l'unité de cette Eglise fon-  
 dée sur les promesses de Dieu , & néces-  
 sairement connuë de toute la terre. Il y  
 avoit promis de traiter plus exactement  
 la question du Baptême , il en fit incont-  
 inent après un Ouvrage séparé , divisé en  
 sept Livres : c'est ce qu'on appelle les  
 Livres du Baptême. Il y répond aussi aux  
 objections que les Donatistes tiroient des  
 écrits & de la conduite de S. Cyprien ,  
 qu'il excuse du mieux qu'il peut.

Se trouvant à Cirthe ou Constantine  
 en Numidie avec Fortunat Evêque Ca-  
 tholique de cette Ville , il répondit à une  
 Lettre de Petilien Evêque Donatiste , mais  
 il retoucha ensuite cette réponse deux ans  
 après dans un nouvel Ouvrage.

L'ESPAGNE étoit toujours divisée par  
 les Priscillianistes , & par le peu de con-  
 formité dans la discipline ; cela occasion-  
 na la tenuë du premier Concile de Tole-  
 de. Dix-neuf Evêques de toutes les Pro-



vinces d'Espagne y assistèrent : Patruin de An.  
Merida étoit le premier , & Olympius le <sup>399.</sup>  
plus fameux. Celui-ci fit un Traité contre <sup>&</sup>  
ceux qui , avec les Priscillianistes & les <sup>400.</sup>  
Manichéens , attribuoient les pechez à la  
nature , & non au libre-arbitre. Patruin  
proposa dans le Concile de reformer la  
discipline sur les Reglemens faits à celui  
de Nicée ; tous les Evêques y consenti-  
rent ; & on dressa vingt Canons.

SYMPOSIUS & Dictymius Evêques , &  
Comasius Prêtre , abjurèrent le Priscillia-  
nisme dans ce Concile ; & on promit  
de recevoir les autres Evêques de Galice ,  
s'ils sousscrivoient à la Formule envoyée  
par le Concile , en attendant ce que le  
Pape, S. Simplicien de Milan & les autres  
Evêques écriroient. C'est la premiere fois  
qu'on trouve l'Evêque de Rome nom-  
mé simplement le Pape , comme par  
excellence.

ON raporte à la même année 400. la  
mort de S. Martin de Tours arrivée le  
11. Novembre. Le P. Longueval la met  
à l'année 397. Quoiqu'il en soit , il étoit  
âgé de 80. ans , & savoit que sa mort  
étoit proche , comme il s'en expliquoit  
à ses Disciples. Il gouvernoit l'Eglise de  
Tours depuis 26. ans ; il voulut expirer  
sous le cilice & sur la cendre couché sur  
le dos. Ses Disciples l'exhortant à se met-

An. tre dans une posture plus commode , il  
 399. & leur dit de le laisser regarder le Ciel ,  
 400. afin que son ame se mît dans le chemin  
 où elle devoit aller ; lorsqu'il rendit l'es-  
 prit , on entendit les Anges se réjouir de  
 son triomphe. L'Eglise de France , &  
 bientôt après l'Eglise universelle célébra  
 sa Fête , & fit composer pour lui un Of-  
 fice particulier. Le grand nombre des  
 Disciples de S. Martin , qui ont été eux-  
 mêmes Saints , ont rendu sa mémoire cé-  
 lébre. S. Paulin & S. Sulpice Severe furent  
 les principaux : ce dernier écrivit sa vie ,  
 & S. Brice fut son Successeur.

RUFIN étoit retourné à Rome en 397.  
 après avoir demeuré 25. ans à Jerusalem  
 avec Ste. Melanie. Il y publia une Version  
 Latine de l'Apologie d'Origene attribuée  
 au Martir Pamphile avec une Lettre pour  
 montrer que les Œuvres d'Origene avoient  
 été falsifiées ; il envoya le tout à Macaire  
 homme qui faisoit profession de pieté , &  
 qui avoit été Vicaire du Préfet du Pré-  
 toire. Il donna ensuite une Traduction  
 du PERI-ARCHON d'Origene , avec une  
 Préface adressée au même Macaire , qu'il  
 finit en conjurant le Copiste de transcrire  
 fidèlement son Ouvrage.

AYANT répandu cette Version dans  
 Rome , il s'étoit retiré à Aquilée sa Patrie,  
 avec une Lettre de Communion du Pape

S. Sirice. On reconnut bientôt qu'il avoit <sup>An-</sup>semé les erreurs d'Origene ; il fut déferé <sup>399-</sup>& <sup>400.</sup> au Pape S. Anastase. Ste. Marcelle pouf-  
fée par son zèle pour la Foi & par l'amitié qu'elle portoit à S. Jérôme, s'opposa la première à ces erreurs ; & les autres amis de S. Jérôme s'étant joints à elle, S. Anastase écrivit plusieurs fois à Rufin de venir se défendre en personne ; mais il s'en excusa toujours.

COMME Rufin faisoit entendre dans sa Préface du PERI-ARCHON, qu'il n'avoit fait cette Version que parce que S. Jérôme qui l'avoit promise, n'y avoit pas travaillé, & qu'il avoit même les propres sentimens de ce Saint, Pammachius & Ocean écrivirent à S. Jérôme, pour qu'il se purgeât de ces soupçons. S. Jérôme répondit qu'il s'étoit servi d'Origene, comme S. Cyprien de Tertulien ; qu'il loioit ses mœurs en condamnant ses dogmes qu'il jugeoit empoisonnez & faisant violence à l'Ecriture ; & que l'Apolo- gie n'étoit pas d'Origene, mais d'Eusebe. Il écrivit en même tems à Rufin, se plaignant d'une Préface où il étoit véritablement accusé d'Origenisme.

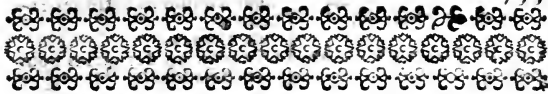
IL fit une autre Version du Livre d'Origene, comme Pammachius & Ocean le souhaittoient ; il reconnut la nécessité de cette nouvelle Traduction, quand il eut

An. conféré la première avec le Texte origi-  
 399. nal ; il découvrit dans la sienne toutes les  
 & erreurs d'Origene ; mais quoique la Tra-  
 400. duction de S. Jérôme eût été répandue  
 par le Frere de Pammachius , il n'est res-  
 té que celle de Rufin. Celui-ci ayant  
 appris que S. Jérôme avoit ainsi traduit  
 le Livre d'Origene , composa contre lui  
 trois livres qui parurent quelque tems  
 après ; il traduisit ensuite l'Histoire Ec-  
 clésiastique d'Eusebe à la prière de Chro-  
 mace d'Aquilée , & y ajouta deux Livres  
 pour la continuer jusques à la mort de  
 Théodose le Grand.

CEPENDANT Rufin ne vouloit point al-  
 ler à Rome , il avoit toujours de nouvelles  
 excuses pour s'exempter du voyage. Son  
 Apologie inserée dans une Lettre écrite  
 au Pape , par laquelle il disoit entr'au-  
 tres choses n'être que l'Interprète d'Ori-  
 gene , & non son Défenseur ou son Ap-  
 probateur , & où il protestoit n'avoir ja-  
 mais eu d'autre Foi que celle de l'Eglise  
 de Rome & des Eglises d'Aquilée & de  
 Jerusalem , ne satisfit pas S. Anastase ; &  
 ce S. Pape le condamna.

*Fin du quatrième Siècle & du Tome premier.*





**PAPES, EMPEREURS ET PRINCES**  
contemporains, Ecrivains Ecclesiastiques,  
Hérétiques, Persécutions & Conciles qu'il  
y a eu pendant les quatre premiers Siècles  
de l'Eglise, avec les Rits & Religieux,  
suivant les Tables Chronologiques de M.  
l'Abbé Langlet Dufresnoi.

NOTA. Le caractère italique suivi d'une étoile designe les  
*Antipapes, les Tyrans, les Ecrivains Ecclesiastiques qui ont écrit  
en faveur des Hérétiques ou des Schismatiques, & les Conciles  
qui ne sont pas orthodoxes, ou qui sont supposés, mais ces derniers  
n'ont point d'étoile, de même que ceux qu'on croit incertains.*

**PREMIER SIECLE.**

**PAPES.**

S. Pierre <i>mort en</i>	66
S. Lin.	67
S. Clement.	76
S. Clet.	83
S. Anaclet.	96
S. Evariste.	108

**ROIS DES PARTHES.**

Artaban III.	43
Gotarze <i>chassé.</i>	43
Vardanés, ou Barbanés.	49
Meherdate.	50
Vonones II. <i>peu de mois.</i>	50
Vologesès.	91
Pacorus II.	108

**EMPEREURS ROMAINS.**

Tibere <i>jusqu'à l'an</i>	37
Caligula.	41
Claude.	54
Neron.	68
<i>L. Clodius Macer. *</i>	
Galba.	69
Othon.	69
Vitellius.	69
Vespasien.	79
Titus.	81
Domitien.	96
Nerva.	98
Trajan.	117

**ECRIVAINS ECCLESIAST.**

S. Mathieu <i>écrivain en</i>	44
S. Paul.	52
S. Marc.	54
S. Luc.	55
S. Jacques.	59
S. Pierre.	60
S. Jude.	71
S. Barnabé.	71
Hermas.	71

# OUVRAGES SUPPOSEZ du premier Siècle.

Lettre de J. C. au Roi Abagare  
Lettres de la Ste. Vierge.  
Plusieurs faux Evangiles.  
Plusieurs Actes des Apôtres.  
Epître de S. Paul aux Laodicéens.  
Le Simbole qu'on dit n'être pas des Apôtres, mais contenir leur Doctrine.  
Les Livres des Sybilles.  
Epîtres de Seneque à S. Paul.  
Abdias de Babylone.  
Actes de S. André. *Le P. Alexandre les a adoptez.*  
S. Denis Aréopagite.  
Philon Juif.  
Joseph Historien Juif.

## CONCILES.

De Jerusalem I. où S. Mathias fut élu Apôtre. 33  
De Jerusalem II. où l'on établit les sept Diacres. 33  
De Jerusalem III. où l'on dispense les Chrétiens de l'observance de la Loi. 49  
*N. B. C'est à proprement parler la seule assemblée à qui on puisse donner le nom de Concile.*  
De Jerusalem IV. où les cérémonies légales furent permises pour un tems. 58  
D'Antioche. 56  
Canons des Apôtres au nombre de 84. on seulement de 50  
Lettre de S. Clement aux Corinthiens. 76  
*Constitutions Apostoliques.*  
*S. Clementis recognitiones.*

## RITS ET RELIGIEUX.

Célébration du Dimanche.

Biens communs entre les Fidèles.

es Agapes.

L'imposition des mains pour le Sacerdoce.

Le Baptême par immersion.

Célébration des Fêtes de Noël.

Pâques, Ascension & Pentecôte.

Le Chant de l'Eglise.

Le nom de Chrétien pris par les Fidèles à Antioche. 40

Les Therapeutes vers l'an 50

Défense aux Chrétiens de manger la chair des Animaux.

Luminaire dans les Eglises.

L'Onction des Infirmes, ou Extrême Onction.

L'exorcisme.

Notaires publics établis par les Evêques pour recueillir les Actes des Martyrs.

## HERETIQUES.

&

## PERSECUTIONS.

I. *Persecution des Juifs.* 33  
II. *Persecution des Juifs.* 34  
Simon le Magicien Chef des Simoniaques. 38  
III. *Persecution des Juifs.* 44  
Ebion Chef des Ebionistes. 45  
Cerinthe. 45  
Les Osséens. 50  
Hyménée. 50  
Philetus. 50  
Alexandre excommunié par S. Paul. 56  
*Première Persecution des Payens sous Neron.* 64  
Nicolas Diacre Chef des Nicolaïtes. 66  
Menandre. 74  
*Seconde Persecution des Payens sous Domitien.* 93.



## SECOND SIECLE.

## P A P E S.

S. Evariste.	105
S. Alexandre I.	117
S. Sixte I.	127
S. Telesphore.	138
S. Hygin.	142
S. Pie I.	150
S. Anicet.	161
S. Soter.	171
S. Eleuthere.	185
S. Victor I.	197
S. Zephirin.	217

## EMPEREURS ROMAINS.

Trajan.	117
Hadrien.	138
Antonin-Pie.	161
Marc-Aurele. }	180
Lucius-Verus. }	170
Commode.	193
Pertinax.	193
Didius-Julianus.	193
Pescennius Niger.	193
Septime-Severe.	211

## ROIS DES PARTHES.

Pacorus II.	108
Chozroës.	116.
Parthanapestès un an	117
Chozroës rétabli.	134
Vologesès II.	166
Monnésès peu de mois.	166
Vologesès III.	214

## ECRIVAINS ECCLESIAST.

S. Ignace.	107
Papias. *	120
Quadrat.	126
S. Justin.	150
Meliton.	160
Egesipe.	165
S. Polycarpe.	167
Tatian. *	179

Athenagore.	176
Theodotion. *	176
Théophile E. d'Antioche.	180
Appollinaire E. d'Hieropole.	
S. Denys E. de Corinthe.	
Pantenus.	181
Ezechiël Juif ou Chrétien.	184
Polycrate E. d'Ephèse.	199

## CONCILES.

<i>Les Lettres des Papes qu'on trouve dans certaines collections des Conciles depuis S. Lin jusqu'à Sirice en 385. ne sont pas admises par les critiques modernes.</i>	
De Sicile contre les Valenti-	125
niens.	
De Rome contre Théodore	146
le corroyeur.	
De Pergame contre les Color-	152
barسانيens.	
D'Orient contre Cerdon.	160
De Rome contre les Quarto-	
Decimans.	170
D'Hieraples contre les Mon-	173
tanistes.	
<i>On croie qu'il y a eu d'autres Conciles en Asie dans le même</i>	
<i>tems.</i>	
De Lyon sur la Pâque.	197
D'Ephèse * sur le même sujet.	197
De Pont * en Asie sur le même	
sujet.	197
D'Osroëne * en Asie sur le même	
sujet.	197
De Corinthe * sur le même su-	
jet.	197
De Cesarée * en Palestine sur le	
même sujet.	197
De Rome sur le même sujet.	197
De Rome sur le même sujet.	198
De Mesopotamie sur le même	

me sujet. 198  
De Lyon contre Valentin. 199

## RITS ET RELIGIEUX.

Le signe de la Croix en usage parmi les Fidèles.  
Les jeûnes établis dans le Carême & autres tems.  
L'usage de se tourner vers l'Orient pour prier.  
Lettres *formées* accordées par les Evêques aux Fidèles qui voyageoient.  
Etablissement des Catéchismes dans les grandes Villes.  
Le Baptême conféré à Pâques & à la Pentecôte.  
L'Eucharistie donnée aux enfans & conservée pour la porter aux malades.  
Les Martirs ensevelis avec une tunique sans manche couleur de pourpre.  
Usage de la prière pour les morts.  
Nom de Martir donné à ceux qui mouroient pour la Foi.  
Nom de Confesseur donné à ceux qui pour la foi étoient envoyez aux mines, ou condamnez aux travaux publics, ou à l'exil.

## HERETIQUES

&

## PERSECUTIONS.

Basilides. 105  
Elxai. 106  
*Troisième Persecution sous Trajan.* 107  
Saturnin. 115  
Les Gnostiques. 115  
Papias Chef des Millenaires. 120  
Carpocrate. 120  
Prodicus Chef des Adamites. 130  
Marcion. 134  
Cerdon. 141  
Valentin. 142  
Théodore le corroyeur. 142  
Théodore le changeur. 142  
Colorbaste. 150  
Les Quarto-Decimans. 158  
*Quatrième Persecution sous Marc-Aurele.* 164  
Tatien chef des Abstinens. 170  
Lucien. 175  
Appelles. 175  
Montan Chef des Montanistes, Phrygiens, Cataphrygiens, Encratites, Catartres. 184  
Les Ophites. 187  
Les Cainites. 189  
Les Sethiens. 190  
Patrice. 195

## TROISIEME SIECLE.

### PAPES.

S. Zephirin. 217  
S. Calixte I. 222  
S. Urbain I. 230  
S. Pontien. 235  
S. Anthere. 236  
S. Fabien. 250  
S. Corneille. 252  
Novatien \* I. Antipape en 251  
S. Luce I. 254  
S. Etienne I. 257

S. Sixte II. 259  
S. Denys. 268  
S. Felix I. 274  
S. Eutichien. 283  
S. Caie. 295  
S. Marcellin. 304

### EMPEREURS ROMAINS.

Septime-Severe. 211  
Marc-Aurele-Antonin. 217  
P. Septimius-Geta. 212



M. Opelius-Severus - Macri-  
nus. 218

M. Aurel-Anton - Eliogabale.  
222

Alexandre-Severe. 235

Uranus. \*

C. Julius-Verus-Maximinus.  
237

M. Anton - Gordianus - Afri.  
l'ancien. 337

M. Anton - Gordianus - Afri.  
le jeune. 237

Pupienus & Balbin. 238

Gordien III. 244

Philippe Pere. 249

Philippe Fils.

T. Jul. - Mar. - Pacatianus.

P. Carvilius - Marinus - De-  
cius. 251

Herennius Etruscus

Hofilien. 253

L. Friscus \* Jul. Valens. \* M.  
Aufidius Pepenna. \*

Trebonianus-Gallus, Vibius-  
Volusianus, C. Julius-Æmi-  
lianus. 253

Licinius-Valerianus, Pere. 260

Licinius Egnatius-Gallienus,  
Fils de Valerien seul. 261

Licinius - Valerianus Fils de  
Valerien.

Licinius - Saloninus Fils de  
Gallien

Sulpicius-Antoninus.

Les Tyrans sont au nombre  
de trente ; on les reduit aux  
18. marques de l'étoile.

Cyriades, Ingenius, \* les deux  
Macriens, \* Quierus, Piso, \*  
Valens, \* Basista, \* Regil-  
lien, \* Emilien, \* Trebel-  
lien, \* Celsus, \* Saturni-  
ninus, \* Odenax, Herodia-  
nus, Zenobia, Perennien,  
Timolaus, Maonius, \* La-  
lianus, les deux Posthumes, \*  
Lollianus, \* les deux Victo-  
rius, \* Victoria, Marius, \*  
Aurelius, Ap. Claudius, Cen-  
sorinus, les deux Tétriques.

M. Aurelius-Claudius Gothi-  
cus. 270

Quintillus. 17. jours.

Domitius-Aurelianus. 273

Firminus \* en Egypte, Terri-  
cus \* en Gaule, Athenodo-  
rus \* Heroias Vabalathus.

Interregne de 8. mois en 275

Tacitus 7. mois en 275

Florianus 3. mois en 276

Probus. 282

Sacurninus, \* Proculus, \* Bo-  
nosius. \*

M. Aurelius-Carus.

M. Aurelius-Carinus.

Numerianus 284

M. Aurel. Julianus-Sabinus. \*

Diocletien & Maximien Her-  
cule. 305

Selvius - Amandus, \* Pompo-  
nius-Alianus, \* Carausius, \*  
Allectus, \* Epidius - Achil-  
leus, \* Domitius - Domitia-  
nus. \*

## ROIS DES PARTHES.

Vologesés III 214

Artaban IV. dernier Roi. 216

## ROIS DE PERSE.

Artaxare, ou Artaxercés Roi  
des Perses & des Parthes. 241

Sapor I. 271

Hormisdas I. 273

Vararanes II. 293

Vararanes III. 4. mois 294

Nartès. 302

## ECRIVAINS ECCLESIAST.

S. Clement-Alexandrin. 215

Terrullien \* 217

Pamphile, Prêtre de Cefarée  
en Palestine. 220

S. Hippolyte E. 221

Jules Africain. 230

Minutius Felix. 235

Aminonius. 236

S. Corneille Pape. 251

Novatien \* 251

S. Gregoire E. de Néocesa-  
rée. 252

S. Dony E. d'Alexandrie. 252

Origene \* 252

S. Etienne Pape.	254
Eusebe Diacre d'Alexandrie.	255
Basilides E. de la Pentapole.	257
S. Cyprien E. de Carthage.	260
Theognostus Disciple d'Origene.	265
Malchion.	266
Methodius E. de Tyr.	269
Anatolius.	270
Archelaüs E. de Cesarée.	277
Arnobé.	285
Victorin E. de Pettau.	295
S. Pamphile Martyr.	297

### CONCILES.

<i>De Carthage contre le Bapême des Hérétiques</i>	215
De Carthage, sur la Discipline.	217
D'Alexandrie, où Origene fut dégradé.	223
D'Alexandrie, contre Ammonius.	235
<i>D'Iconium &amp; de Synade en Asie, contre le Bapême des Hérétiques &amp; les Montanistes.</i>	
De Rome, contre Origene.	237
De Lambet en Afrique, contre Privat.	240
De Philadelphie ou Bostre en Arabie, contre Berille.	242
D'Ephése, contre Noët.	245
D'Afrique, contre Privat.	245
D'Arabie, contre les Arabes.	249
D'Achaïe, contre les Valefiens.	250
De Rome, pour recevoir ceux qui étoient tombez durant la persecution.	250
De Rome, contre Novatien.	251
De Carthage contre Privat.	252
D'Antioche, contre Novat.	253
<i>De Carthage, * sur le Bapême des Hérétiques.</i>	253

De Carthage, contre Basilides & les Libellariques.	253
<i>De Carthage * sur le Bapême des Hérétiques.</i>	254
<i>De Carthage * sur le même sujet.</i>	255
<i>De Carthage * sur le même sujet. I. II. &amp; III.</i>	256
De Rome, contre les Evêques d'Afrique sur le Bapême des Hérétiques.	256
De Rome, contre Noët.	257.
ou	258
De Narbonne, contre l'Evêque Paul.	257
D'Alexandrie, contre Novat.	258
<i>De Rome, pour justifier S. Denys d'Alexandrie.</i>	260
D'Afrique, en faveur du Bapême des Hérétiques.	262
D'Alexandrie, contre Nepotien.	263
D'Antioche I. contre Paul de Samosates.	264
De Rome, sur le Bapême des Hérétiques.	268
D'Antioche II. contre Paul de Samosates.	268
D'Antioche III. contre le même.	269
D'Ancyre en Galatie sur la Discipline.	273
D'Ancyre en Celestyre, sur la Discipline.	277
De Mesopotamie, contre Manès.	277.

### RITS ET RELIGIEUX.

La Bénédiction des Cimetières pour enterrer les Fidèles.	
S. Paul premier Hermite dans les Déserts de l'Egypte.	250
Premier Monastère fondé où se retire la sœur de S. Antoine.	270
S. Antoine se retire en solitude, & devient chef d'un grand nombre de Solitaires.	271
Les Asiatiques abandonnent	

La coutume de célébrer la  
Pâque le 14. jour de la Lu-  
ne. 276  
Etablissement de l'Ere de  
Diocletien , ou des Martirs  
à cause de la persécution.  
284  
S. Antoine dans le Desert. 285  
On croit que Ste. Syncletique  
établit un Monastère de Re-  
ligieuses en 300

*Septième Persécution sous Ma-*  
ximin. 235  
Noër. 240  
Berille de Bostre. 241  
Les Arabes. 246  
Novat. 250  
*Septième Persécution sous Dece-*  
250  
Les Esquiniſtes. 250  
Valeſius. 250  
Novatien. 251  
*Huitième Persécution sous Vale-*  
rien. 257  
Sabellius. 257  
Paul de Samosate Chef des  
Paulianistes. 262  
*Neuvième Persécution sous Au-*  
relien. 272  
Manes , chef des Manichéens.  
277  
Hierax , chef des Hieraciens.  
286

HERETIQUES  
&  
PERSECUTIONS.

*Cinquième Persécution sous Se-*  
vere. 202  
Les Apostoliques. 204  
Tertullien. 204  
Praxeas. 207  
Hermogenes. 208  
Origene. 230

QUATRIEME SIECLE.

PAPES.

S. Marcellin. 304  
S. Marcel. 310  
S. Eusebe. 310  
S. Melchiades. 314  
S. Silvestre. 335  
S. Marc. 336  
S. Jules I. 352  
Libere. 366  
S. Felix II.  
N. B. Les uns le mettent au  
rang des Papes , d'autres à ce-  
lui des Antipapes , & d'autres  
enfin le font tour-à-tour l'un &  
l'autre.  
S. Damase. 384  
Ursicin. \*  
S. Sirice. 399  
S. Anastase. 401

cule. 307  
Constantius-Chlorus. 308  
Galerius - Valerianus - Maxi-  
minus. 311  
Flav. Valer. Severus.  
C. Galerius Valerius Maxi-  
minus.  
M. Aurelius Maxentius.  
Alexander. \*  
P. Val. Licinianus - Licinius  
Cesar , Pere.  
Valerius Valens. \*  
Marrinianus. \*  
Constantin le Grand. 337  
Constantin le Jeune. } 340  
Constance. } 361  
Saurin. \*  
Constant. 350  
Magnereus & Nepotianus. \*  
Verramion & Sylvanus. \*  
Julien l'Apostat. 363  
Jovien. 364  
Valentinien I. 375  
Valens. 378

EMPEREURS ROMAINS.

Diocletien & Maximien-Her-

Gratien.	383
<i>Magnus Maximus.</i> *	
<i>Procopius.</i> *	
Valentinien II.	395
<i>Fl. Victor.</i> *	
<i>Eugenius.</i>	
Théodose le Grand.	395
N. B. ici commence la division de l'Empire en Orient & en Occident.	

## EMPEREURS D'ORIENT.

Arcadius.	408
<i>Sebastianus.</i> *	

## EMPEREURS D'OCCID.

Honorius.	424
-----------	-----

## ROIS DE PERSE.

Narsés.	302
Hormisdas II. ou Myrdates.	310
Sapor II.	380
Artaxercès II.	383
Sapor III.	388
Vararanès IV.	400
Isdegerdès.	421

## ROIS GOTS.

Athanaric depuis 369. jusqu'à	382
Alaric.	411

## DUCS DE BOHEME.

Ezechus depuis 325. jusqu'à	352
Interregne de 17. ans en	353
Cracus I. depuis 269. jusqu'à	418

## HONGRIE.

Attila est déclaré Roi des Huns en	373
------------------------------------	-----

## ECRIVAINS ECCLESIAST.

Lactance.	304
Commodianus.	305
Alexandre E. d'Alex.	311

Eusebe E. de Cés. en Pal.	314
Constantin Empereur.	325
Juvenus.	330
Rheticus E. d'Autun.	331
Eustathe E. d'Antioche.	331
S. Athanase E. d'Alexandrie.	331
S. Jacques E. de Nisibe.	332
<i>Marcel E. d'Ancyre.</i> *	
Onus E. de Cordouë.	333
Materne E. de Milan	333
S. Pacôme.	334
Orfiede, Moine.	334
Théodore, Moine.	335
S. Antoine.	336
S. Jules I. Pape.	337
Basilie E. d'Ancyre.	337
Libere, Pape.	353
Eusebe E. d'Emese.	341
Macaire, Moine de Seté.	342
Macaire, Abbé.	342
Macaire, Disciple de S. Antoine.	352
S. Hilaire E. de Poitiers.	355
<i>Lucifer. E. de Cagliari.</i> *	355
Marius Victorin Africain.	356
S. Pacien E. de Barcelonne.	356
S. Phebade E. d'Agen.	359
S. Opat E. de Mileve.	368
<i>Appollinaire Prer. d'Antioche.</i> *	370
<i>Appollinaire E. d'Antioche.</i> *	370
Tite E. de Bosre.	370
S. Cyrille E. de Jerusalem.	375
S. Ephrem Diac. d'Edesse.	375
S. Damase, Pape.	375
S. Basile E. de Césarée.	375
S. Gregoire E. de Nazianze.	376
S. Amphiloque E. d'Iconium.	379
S. Eusebe E. de Verceil.	379
S. Melece E. d'Antioche.	379
Diodore Prêt. d'Antioche.	379
<i>Hilaire Diacre de Rome.</i> *	380
<i>Priscillien.</i> *	380
<i>Matronien.</i>	
<i>Tiberien.</i>	
<i>Distinius.</i>	
<i>Priscillianistes.</i> *	
<i>Ithacius ou Idacius.</i> *	381
<i>Faustin</i> * <i>Luciferien.</i>	381
Philastrate E. de Bresse.	381

Timothée E. d'Alexandrie.	382
S. Sirice, Pape.	385
S. Ambroise E. de Milan.	385
S. Epiphane E. de Salamine.	386
Evagre de Pont.	390
Marc, Hermite.	391
Simplicien E. de Milan.	392
S. Vigile E. de Trente Martir.	393
Prudence.	314
S. Jean Chrysostome Pat. de C. P.	398
Asterius E. d'Amasée.	398

### CONCILES.

De Sinuesse * supsé par les Donatistes.	303
De Circes, où l'on absout les Traditeurs.	305
D'Alexandrie, contre Meletius Schisimatique.	306. ou 308
De Carthage, pour l'élection de l'Evêque.	311
De Carthage * par les Donatistes contre Cecilien.	311
De Carthage, où Cecilien fut absout.	312
De Rome, sur Cecilien de Carthage.	313
D'Elvire, sur la Discipline.	313
D'Arles, contre les Donatistes.	314
D'Ancyre, pour ceux qui étoient tombez durant la persécution.	314
De Neocesaree, sur la Discipline.	314
D'Alexandrie, contre Arius.	315
De Palestine * en faveur d'Arius.	318
D'Alexandrie contre les Meletiens.	319
De Rome, contre les Juifs.	320
D'Alexandrie, par les Prêtres de cette Ville & de la Maréote.	321
D'Alexandrie contre Arius.	321

De Gangres, sur la Foi & la Discipline.	324
De Rome, pour la paix de l'Eglise.	324
DE NICE'E I. GENERAL sous Constantin contre les Ariens.	325
Il y eut 318. Evêques.	325
De Rome, sur la Discipline.	325
De Nicomedie * par les Ariens.	328. ou 329
D'Alexandrie, contre Ischyras.	330
De Carthage sur les Libellatiques.	333
De Cesarée * en Palestine contre Saint Athanase.	334
De Tyr * contre le même.	335
De Jerusalem * par les Eusebiens.	335
De la Mareote * contre Saint Athanase.	335
De C. P. * par les Ariens.	336
De Rome contre les Ariens.	337
D'Alexandrie * contre Saint Athanase.	340
De C. P. * contre Paul. E. Catholique de cette Ville.	340
De C. P. * contre S. Athanase.	341
D'Antioche * contre le même.	341
D'Antioche, sur la Discipline.	341
De Rome, où S. Athanase est justifié.	341
De Rome, sur le même sujet.	342
D'Antioche * par les Ariens contre la Foi de Nicee.	344
Idem. *	344
De Milan, en faveur de la Divinité du Verbe.	344
D'Antioche en Celseyrie, sur la Discipline.	345
De Cologne, pour déposer l'Evêque Euphratas.	346
De Sardique contre les Ariens.	347
De Sardique * par les Demi-Ariens.	347
D'Hadrumette, sur la Discipline.	347

De Leopolis.	347	Formule de Rimini.	369
De Milan , contre Urface & Valens.	347	D'Antioche , où Melece est élu Evêque.	360
De Philippopolis * contre Saint Athanase.	347	D'Antioche * par les Ariens qui déposent Melece.	360
De Cordouë par Osius.	347	D'Alexandrie , sur la Foi & les Evêques Apostats.	362
D'Antioche * par les Ariens.	347	De C. P. où l'on dépose Macedonius.	362
De Carthage , sur la Discipline.	348	D'Antioche , où les Evêques Ariens reçoivent la Foi de Nicée.	363
Des Donaristes. * On ne sait pas le lieu.	348	De Tevest en Numidie * par les Donaristes.	363
De Jerusalem , en faveur de S. Athanase.	348	De Laodicée en Phrygie sur la Discipline.	364
De Sirmium , contre Photin.	349	De Lampsaque * par les Demi-Ariens.	364
De Rome contre le même.	349	D'Illyrie , où l'on confirme la Foi de Nicée.	365
De Jerusalem pour S. Athanase.	350	De Cesarée en Cappadoce , pour la Foi de l'Eglise.	365
De Jerusalem * contre S. Athanase.	350	De Rome pour recevoir les Macedoniens qui abjureroient l'erreur.	366
De Malatie en Armenie.	350	De Sicile , pour la Foi de Nicée.	366
De Sirmium * par les Ariens.	351	De Tyane pour le même sujet.	366
De Bazas en Gaule , contre les Ariens.	351	D'Antioche * où l'on rejette le mot de Consubstantial.	367
De Rome , pour S. Athanase.	352	De Singedun * par les Ariens.	367
D'Arles * par les Ariens.	353	De Rome , contre les Ariens.	367
De Poitiers , sur les Ariens.	355	De Rome , pour justifier le Pape S. Damase.	367
De Milan , pour la foi de Nicée.	355	De Rome , contre les Ariens.	368
De Milan * par les Ariens.	355	De Puza * par les Ariens.	368
De Bestiers * par les mêmes contre S. Hilaire.	356	De Rome , contre les Ariens.	369
D'Antioche * par les mêmes.	356	De Rome , pour la cause d'Auxence.	370
De Sirmium * par les mêmes.	357	De Cyzique * en faveur des Demi-Ariens.	372
D'Antioche * par les mêmes.	357	De Rome , contre Appollinaire.	373
D'Ancyre , contre la formule de Sirmium.	358	De Valence en Dauphiné , touchant les ordinations.	374
De Rome , contre les Ariens.	358	De Gangres , pour la Foi de l'Eglise.	375
De Sirmium * par les Demi-Ariens.	359	D'Antioche , sur la Foi & la Discipline.	375
De Rimini , contre les Ariens.	359		
De Rimini * par les Ariens.	359		
De Nicée * par les Ariens.	359		
Idem. *	359		
De Seleucie * par les Demi-Ariens.	359		
De C. P. par les Acaciens.	359		
D'Achaïe contre les Acaciens.	359		
De Paris , où l'on rejette la			

De Rome , pour la Foi. 378  
 D'Antioche , sur le même sujet. 379  
 De Milan pour *Judica*, Vierge calomniée. 380  
 De Sarragossè contre les Priscillianites. 380  
 DE CONSTANTINOPLE II.  
 Général. pour confirmer la Foi de Nicée & la Divinité du S. Esp. Il s'y trouvent 150. Evêques. 381  
 d'Aquilée par S. Ambroise contre Palladius. 381  
 De Rome , sur la Discipline. 382  
 De C. P. contre Eunomius. 382  
 De Sida , contre les Massaliens. 383  
 De C. P. pour la paix de cette Eglise. 383  
 D'Antioche , contre les Malsaliens. 383  
 De Nîmes pour la Foi. 383  
 De Bourdeaux , contre les Priscillianistes. 385  
 De Rome , sur la Discipline. 386  
 De Treves , pour absoudre Thacius. 386  
 De Zelle , sur la Discipline. 386  
 D'Antioche , sur la mort de Marcel. 388  
 De Tolède. 388  
 De Capouë , sur les differens de l'Eglise d'Antioche. 389  
 De Carthage , pour disposer les matières d'un Concile général. 389  
 De Rome , contre Jovinien. 390  
 De Milan , contre le même. 390  
 De Carthage , sur la Discipline. 390  
 De C. P. pour la Foi. 390  
*Codex Canonum Ecclesiæ Africana.* 390  
 D'Angari \* par les Novariens. 391  
 De Carthage , pour la paix de l'Eglise. 393

D'Hippone , sur la Discipline. 393  
*De Cabarsuffiranum* sur Primianus Evêque de Carthage. 393  
 De C. P. sur les deux prétendants à l'Ev. de Bosire. 394  
 De Carthage , sur la Discipline. 394  
 D'Hadrumet , sur le même sujet. 394  
 De Caverne , près de Carthage sur l'Evêque Primianus. 395  
 D'Hippone , sur la Discipline. 394  
*De Baga \* contre Maximianus.* 394  
 D'Hippone , sur la Discipline. 395  
 De Turin , pour la reformation des mœurs. 397  
 De Carthage I. II. III. & IV. pour la Discipline 397 & 398  
 De Carthage , pour l'immunité des Eglises. 399  
 D'Alexandrie , contre les erreurs d'Origene. 399  
 De Cypre , contre Origene. 399  
 De C. P. sur les crimes d'Antonin. 400  
 De Rome & de Milan , sur la Discipline. 400  
 De Tolède , sur le même sujet. 400

## RITS ET RELIGIEUX.

Origine de la Vie Cœnobitique dans les Monastères sous S. Antoine dans la haute Egypte. 305  
 Etablissement de la Vie Cœnobitique par S. Hilarion dans la Palestine. 306  
 Le Dimanche chômmé dans tout l'Empire par ordre de Constantin. 314  
 S. Pacôme établit la vie Monastique à Tabenne. 323  
 Croisiers de Syrie doux. 327  
 Carmelites très-doux. 328

Religieuses de S. Antoine en Syrie.	337
Religieuses de S. Macaire en Egypte.	337
S. Basile pere des Moines Grecs.	357
Religieuses de S. Basile par Ste. Emmelic mere de ce Saint & Ste. Macrine sa sœur.	358
S. Martin bâtit auprès de Poitiers le premier Monastère des Gaules.	360
Religieuses de S. Ambroise par Marcelline sa sœur.	360
Religieuses de S. Basile en Occident, à Naples, puis à Rome.	366
S. Hilarion instituteur des Solitaires en Palestine.	371
S. Martin bâtit le Monastère de Marmoutier.	372
La Fête de Noël passe de Rome en Orient	377
Le chant à deux Chœurs par S. Ambroise.	386
Hermites de S. Augustin.	387
<i>ne sont en regle qu'en 1256</i>	
S. Honorat dans l'Isle de Lerins en Provence.	391

## HERETIQUES & PERSECUTIONS.

<i>Dixième Persecution sous Diocletien.</i>	302
---	-----

Melece de Thebes, Schismatique.	306
Donat des cases noires, Schismatique.	312
Arius Chef des Ariens.	315
Colluthé Chef des Colluthiens.	316
Eunomius Chef des Eunoméens.	320
Eusebe de Nicomedie Chef des Eusebiens.	326
<i>Onzième Persecution par les Ariens sous Constantius.</i>	337
Audée Chef des Antropomorphites.	338
Acace Chef des Acaciens, ou Demi-Ariens.	341
Basile d'Ancyre Chef des Demi-Ariens.	342
Photin.	342
Aëtius.	356
Macedonius.	360
<i>Douzième Persecution sous Julien l'Apostat.</i>	361
Appollinaire.	370
Dudoës.	378
Helvidius.	380
Priscillien.	380
Jovinien.	382
Les Collyridiens.	382
Les Circoncillions.	398
Pelage Chef des Pelagiens.	400
Celestius.	400

*Fin de la Table du Premier Volume.*











**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Echéance**

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library  
University of C**

**Date due**

For failure to return a volume before the last date stamped will be a fine of five cents, charge of one cent for each day.

--	--	--	--	--





a39003



009523134b

